

4<sup>e</sup> ANNÉE. — 6<sup>e</sup> LIVRAISON. — FÉVRIER 1878

---

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

---

SOMMAIRE. — Œuvre de Saint-Michel. — Saint Michel et la France. — Les Paraboles du firmament. — Restauration du Mont-Saint-Michel. — Esquisses légendaires sur le Mont-Saint-Michel. — Un jour d'hiver au Mont-Saint-Michel. — Faveurs obtenues. — Nouvelles religieuses. — Avis.

---

### Œuvre de Saint-Michel

POUR LA

### DESTRUCTION DES MAUVAIS LIVRES

---

Les publications antichrétiennes nous inondent de toutes parts et deviennent les agents quotidiens de la démoralisation ; il est nécessaire d'apporter un remède à ce fléau dévastateur.

Dans nos *Annales* d'octobre dernier, nous avons dit en quelques lignes que le R. P. LACOSTE, fondateur et directeur de l'*Œuvre de Saint-Michel Archange*, dont le but est l'union de prières pour contrebalancer les effets pernicieux des mauvaises lectures et en même temps la destruction des mauvais livres, venait de nous en remettre

la direction. Cette Œuvre, inspirée par Saint Michel, devait avoir son centre à l'ombre de son sanctuaire. Voici, du reste, la lettre qu'il nous écrit à ce sujet :

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

A la suite des événements de 1848, considérant le mal incalculable produit par la lecture des mauvaises publications et l'impossibilité matérielle de remédier par des moyens humains à un tel fléau, j'ai levé les yeux au ciel, *unde veniet auxilium mihi*, et un sentiment tout spécial de dévotion à l'Archange Saint Michel m'a porté à l'invoquer pour triompher de l'enfer, en lui enlevant ses principales armes, les mauvais livres.

En effet, dans ce siècle surtout, où l'instruction élémentaire a pénétré jusque dans les moindres bourgades, l'enfer, comme ces Harpies de la fable qui corrompaient tout ce qu'elles touchaient, l'enfer a changé le bien en mal.

C'était un bien que les hommes, par l'instruction, ornassent leur esprit et leur cœur ; la lecture des livres saints, des ouvrages pieux, de l'histoire écrite avec un bon esprit les aurait éclairés.

Mais l'enfer a dénaturé les livres saints, il a menti dans l'histoire, il a menti dans les brochures, il a menti dans les feuilletons, il a menti dans les romans. Puis appelant à son service les beaux-arts, qui auraient dû se respecter et ne travailler que pour la gloire du Créateur, il les a entraînés à orner de gravures licencieuses les œuvres immondes qu'il met à la portée des moindres bourses, et qu'il donne même quand il ne peut les placer autrement.

Ce n'est pas sans justifier son nom que l'Église de Jésus-Christ est appelée militante : toujours elle a combattu les efforts de l'enfer, et, forte des promesses de son divin Chef, toujours elle prévaudra.

L'Église travaille donc aussi de son côté à répandre les bonnes doctrines, et nous la voyons, dans ce but, établir de toutes parts des bibliothèques chrétiennes qu'elle ouvre aux plus pauvres, où la piété, l'amour de l'histoire et des sciences trouvent une nourriture solide et vraie, où se rencontrent en même temps des ouvrages dont le but est de récréer en intéressant l'esprit et l'imagination.

Mais il ne suffit pas de donner le *contre-poison*, il faut détruire le poison lui-même, et c'est l'œuvre que je commençais il y a 30 ans.

J'ai fait des appels, *opportune, importune*, suivant le précepte de l'Apôtre. On y répondit : la première année seulement, 29 mille noms étaient inscrits sur le registre général.

Depuis, ce sont des centaines de mille, car il n'y a pas un seul diocèse en France où l'Œuvre n'ait pénétré et ne compte des adhérents.

Soixante-quatre Supérieures générales se sont associées avec les membres de leur communauté, ainsi que bon nombre d'autres maisons religieuses, pensionnats, orphelinats, petits séminaires, etc. Tous apportent le concours de leurs œuvres et surtout de leurs prières.

Dès 1852, le Souverain-Pontife accordait à cette Œuvre de nombreuses indulgences qu'il étendit encore par un bref nouveau en 1872.

Beaucoup d'Archevêques et d'Évêques ont donné leur approbation : nous citerons entre autres NN. SS. de Bourges, Tours, Rennes, Nantes, Angers, Amiens, Luçon, Bayeux, Coutances, Chartres, Vannes, Quimper, Saint-Brieuc, Soissons, Châlons, Annecy, etc., etc.

C'est dans cet état que je vous donne la direction d'une Œuvre qui m'est bien chère ; car mon âge avancé me fait une obligation de chercher à lui donner encore une extension plus grande que, mieux que personne, vous êtes à même de lui procurer. Je vous la confie donc, mon Œuvre, mon Révérend Père, et je suis sûr, avec vous, de son avenir.

En conséquence, les associés de l'*Union de prières pour la destruction des mauvais livres* peuvent, dès ce jour, se regarder comme appartenant à l'Archiconfrérie établie au Mont-Saint-Michel. Leur inscription sur un des 1,800 registres de l'*Union de prières*, est déclarée suffisante par les RR. PP. Missionnaires Directeurs de l'Archiconfrérie, et bien qu'il y ait pour les associés de nouveaux avantages spirituels, il ne leur est prescrit aucune pratique nouvelle.

Quant aux Membres de l'Archiconfrérie dont les noms sont inscrits sur les registres du Mont-Saint-Michel, nous déclarons

suffisante aussi cette inscription, pour avoir part aux avantages spirituels de l'Union de prières.

Désormais donc nous prions les Zélateurs de notre Œuvre, les Supérieures de communautés religieuses, de pensionnats, d'ouvrirs, etc., toutes les personnes enfin qui ont reçu de nous des diplômes, de vouloir bien s'adresser à l'avenir :

AU R. P. DIRECTEUR DES ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL,  
PAR PONTORSON (MANCHE).

Comme nous, les RR. PP. Missionnaires du Mont-Saint-Michel prieront au Saint-Sacrifice de la Messe pour les bien-faiteurs de l'Œuvre. De notre côté, nous conserverons pour eux des souvenirs de reconnaissance, et nous nous recommandons à leurs prières ainsi qu'à celles de tous les associés.

CH. LACOSTE, Soc JÉSUS.

*L'Œuvre nouvelle que le R. P. Lacoste remet entre nos mains est donc de la plus haute importance. Pour réussir, nous aurons besoin du courage et du dévouement bien connu de nos associés, et nous avons cru pouvoir compter sur nos Zélateurs et Zélatrices si empressés de suivre l'étendard de Saint Michel.*

*Le but de cette Œuvre est :*

1° *De ne jamais lire un livre défendu, et d'en empêcher la lecture aux autres, autant que nous le pourrons ;*

2° *De les détruire, autant que la prudence nous le permettra ;*

3° *De ne jamais en acheter un neuf, même pour le détruire, afin de ne pas encourager les marchands à les remplacer.*

*Nous indiquerons dans notre prochain numéro à quelle adresse nos Zélateurs et Zélatrices devront envoyer les mauvais livres, brochures, romans, etc., qu'ils pourront recueillir.*

## SAINT MICHEL & LA FRANCE

(Suite) (1).

Saint Michel ne devait point apparaître à Jeanne pour l'arracher des mains de ses juges et de ses bourreaux. Il fallait, pour achever sa mission divine de *Libératrice* de la France, que la *Fille de Dieu* mourût abandonnée de tout secours, comme le Sauveur du monde, dont elle est une douce et frappante image. Comme lui, elle a passé en faisant le bien ; comme lui, elle voit son œuvre de salut contrariée par les basses passions des hommes ; comme lui, elle est vendue et livrée par trahison aux princes et aux prêtres, aux scribes et aux pharisiens résolus à la faire mourir ; comme lui, jugée au mépris de toute loi divine et humaine ; comme lui, délaissée par le Ciel ; comme lui, pardonnant à ses bourreaux (2).

\* \*

C'était le 30 mai 1431, le lâche évêque de Beauvais envoya frère Martin l'Advenu dans la prison de Jeanne lui annoncer que le jour même elle allait être brûlée vive sur la place du Vieux-Marché. Lorsque le frère dominicain lui eut fait connaître l'horrible mort qu'elle allait subir, l'âme si grande et si courageuse de Jeanne fut, au premier moment, saisie de terreur ; elle éclata en gémissements. « Hélas ! s'écria-t-elle, me traite-t-on » ainsi horriblement et cruellement qu'il faille que mon corps, » qui est net et entier, qui ne fut jamais corrompu, soit » aujourd'hui consumé et rendu en cendres ! Ah ! j'aimerais » mieux être décapitée sept fois que d'être ainsi brûlée. Hélas ! » si j'eusse été en la prison ecclésiastique, à laquelle je m'étais

(1) Voir la livraison de décembre 1876.

(2) R. P. Monsabré.

» soumise, et que j'eusse été gardée par les gens de l'Église,  
» non par mes ennemis et adversaires, il ne me fût pas si  
» misérablement *méchu*, comme il est ! Oh ! j'en appelle  
» à Dieu, le grand juge, des torts et *ingravanças* qu'on me fait. »

Mais aussitôt que la première douleur se fut ainsi exhalée et que le frère Martin lui eut donné quelque consolation, le pur éclat de son âme sainte et soumise à Dieu brilla à travers ses larmes, comme le soleil se dégage des tempêtes et des nuages de la nuit (1). Elle demanda de nouveau et obtint enfin la sainte communion, qu'on avait si longtemps refusée à ses instantes prières. C'est ainsi que l'évêque inique, par une flagrante contradiction, donne à celle qu'il déclarait *hérétique* et retranchait de l'Église, tout ce que l'Église donne à ses enfants. Dieu se joue de la malice de l'homme, en forçant l'iniquité à se mentir à elle-même.

L'évêque étant aussi venu lui faire une dernière visite dans sa prison, dut subir la honte de s'entendre condamner par sa victime innocente : « Évêque, lui dit Jeanne, jetant sur son juge un regard majestueux et pénétrant, c'est par vous que je meurs ! » Il commença à lui faire des remontrances ; mais elle l'interrompit pour faire entendre au cœur de cet homme (s'il lui en restait encore) le dernier cri de la vertu outragée et de la justice violée : « Évêque, j'appelle de vous devant Dieu ! » Puis, détournant les yeux, elle aperçut Pierre Morice, l'un de ceux qui l'avaient prêchée, elle lui dit : « Ah ! maître Pierre, où serai-je ce soir ? »

— N'avez-vous pas bonne espérance au Seigneur ?

— Oh ! oui, dit-elle, levant vers le ciel ses yeux mouillés de larmes, Dieu aidant, je serai en paradis ! »

..

La cloche du beffroi a sonné neuf heures. Le Vieux-Marché de Rouen s'emplit d'une foule houleuse qui veut voir la jeune,

(1) Rohrbacher.

la belle, la sainte condamnée. Elle était montée sur un char traîné par quatre chevaux ; à ses côtés étaient assis frère Martin l'Advenu, son confesseur, et frère Isambert, ses deux amis fidèles. Plus de huit cents Anglais, armés de haches, de lances et d'épées, l'escortaient. Pendant le trajet du lugubre convoi à travers les rues de Rouen, le visage de Jeanne n'exprimait ni la haine, ni la vengeance. Elle versait d'abondantes larmes, larmes touchantes, qui, en révélant la sensibilité de la jeune fille, rehaussent le prix de son sacrifice. La multitude était attendrie, morne et comme frappée de cette terreur qui s'empare des âmes avant la consommation de quelque grande iniquité.

Trois échafauds étaient dressés : sur l'un était la chaire épiscopale, le trône du cardinal de Winchester, parmi les sièges de ses prélats. Sur l'autre devaient figurer les juges avec les assesseurs et le bailli, le prédicateur et enfin la condamnée.

Le troisième, que l'Angleterre avait fait immense, comme sa rancune, s'élevait à part, était chargé de bois et effrayait par sa hauteur : c'est là que Jeanne allait remporter sa dernière victoire en cueillant la palme du martyre.

Après un jugement dérisoire et hypocrite, les hommes d'armes saisissant la victime l'entraînèrent vers le bûcher. On lui ceignit la tête d'une mitre ignominieuse sur laquelle on lisait ces mots : *Hérétique relapse, apostate, idolâtre*. Sur un tableau suspendu devant l'échafaud, on lisait aussi, en français du temps : *Jheanne qui s'est fait nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse du peuple, devineresse et supersticieuse, blasphémeresse de Dieu, malcréant de la foy de Ihésu-Christ, vanteresse, cruelle, dissolue, hérétique et excommuniée*.

On l'appelle *menteresse*, elle qui fut toujours la franchise même ; *pernicieuse*, elle qui a sauvé la France ; *abuseresse du peuple*, elle dont les promesses se sont si fidèlement accomplies ; *blasphémeresse* et *malcréant*, elle qui s'en rapportait de tout à Dieu et a confessé tant de fois et si énergiquement le symbole ; *cruelle*, elle qui n'a jamais frappé ; *dissolue*, elle dont

la chaste beauté inspirait le respect même à ses ennemis acharnés; *hérétique*, elle qui s'en est toujours remise et en a appelé à l'Église et à notre Saint-Père le Pape; *excommuniée*, elle à qui l'on vient de donner le corps du Sauveur!

O mensonges abominables! et personne ne s'est levé pour protester et l'arracher à ces ignobles bourreaux!

..

Le moment suprême était venu. Jeanne monta sur le bûcher, et voyant à ses pieds cette foule immense et silencieuse, elle pleura sur elle et sur la ville, comme Jésus sur Jérusalem. « Rouen, Rouen, dit-elle avec un douloureux accent, j'ai grand'peur que tu n'aies à souffrir de ma mort!... » Elle demanda une croix pour se fortifier dans cette dernière lutte. Un Anglais compatissant lui en fit une de bois et la lui donna; elle la prit très-respectueusement et la fixa dans sa robe sur sa poitrine. Elle ne cessa de la couvrir de baisers et de larmes, en implorant l'assistance du divin Rédempteur, qui mourut, lui aussi, innocemment sur la Croix (1). Ensuite elle pria l'appariteur Jean Massieu et le frère Isambert d'apporter la croix de l'église voisine et de la tenir constamment levée de loin devant ses yeux, afin qu'elle pût regarder jusqu'au moment de sa mort l'image du Sauveur crucifié.

Elle était là, dit Goerres, dans tout l'éclat d'une âme sainte, comme Saint Michel sur le dragon infernal. A cette vue, ses persécuteurs ne purent retenir leurs larmes : Français et Anglais, juges et peuple, tous « pleuraient et larmoyaient, » dit un témoin. Arracher des pleurs à ses bourreaux, n'était-ce pas la plus belle des victoires qu'elle ait jamais remportées?

Cependant la flamme montait et commençait à effleurer son corps. Au moment où elle se sentit enveloppée, on l'entendit prononcer ces paroles : « *Mes voix ne m'ont point trompée,*

(1) Goerres.

*ma mission était de Dieu.* » Puis elle invoquait Saint Michel et ses Saintes : « Saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine, vous tous, mes frères et mes sœurs du Paradis, venez à mon aide. . . . »

Et penchant sa tête virginale, elle expira en poussant un grand cri : Jésus, Jésus, Jésus! et l'Archange emporta son âme aux cieux.

Saint Michel, par Jeanne d'Arc, avait sauvé la France : lorsque, quelques années plus tard, la bannière blanche aux fleurs de lis flottera sur Calais, dernier boulevard de la puissance anglaise en France, on se souviendra de la parole de Jeanne inspirée par Saint Michel : « *Vous partirez tous, avait-elle dit aux Anglais, bon gré, mal gré, en votre pays, excepté ceux qui seront enterrés en France.* »

O saint Archange, ô Jeanne, priez pour nous!

---

## LES PARABOLES DU FIRMAMENT

---

Dis-moi, dans l'extatique songe  
Où l'esprit t'emporte et te plonge,  
Fils de l'homme, ce que tu vois?

### LE VOYANT :

- » Je vois les sphères innombrables
  - » Dans les champs incommensurables
  - » Éclorre à la divine voix !
  - » Je vois que ces chœurs magnifiques
  - » D'étoiles, d'astres au zénith
  - » Ne sont que les formes plastiques
  - » Et les images de l'Esprit ;
  - » Qu'au sein de ces plaines profondes
  - » Ces grandes planètes, ces mondes
  - » Qui marchent couverts de lueur,
  - » Sont les troupeaux du Roi-Pasteur !
- . . . . .

- » L'un d'eux s'égare : c'est la Terre...
- » Tel qu'un nuage menaçant,
- » Je vois courir vers sa lumière
- » Lucifer, ce loup ravissant !
  
- » Mais sous les voûtes éternelles
- » Paraît l'Archange Saint Michel ;
- » Et déjà ses puissantes ailes
- » Fendent l'immensité du ciel !
  
- » Gloire à Lui, criaient les étoiles ;
- » Salucz-Le , tonnerre et feu !
- » C'est Lui : c'est le dernier des voiles
- » Recouvrant la face de Dieu.
  
- .....
- » L'Archange arrache palpitante
- » La brebis au sein de l'enfer,
- » Et de son aile triomphante
- » Il la replace dans l'Éther.
  
- » Alors par de sublimes fêtes ,
- » L'enfant prodigue est accueilli ,
- » Et le cœur entier des prophètes
- » Sur l'écliptique a tressailli !
  
- » Tous ont part au divin supplice ;
- » Mais , par le décret éternel ,
- » De l'universel sacrifice
- » Jérusalem seule est l'autel.
  
- » Et les Cieux sèment pour le Verbe
- » L'étoile aux innombrables chœurs :
- » Ainsi pour le vainqueur superbe ,
- » Les chemins se couvrent de fleurs.
  
- » Là chaque monde planétaire
- » Paraît sur l'horizon de feu ,
- » Fêtant le cycle jubilaire
- » Qui commence l'ère de Dieu (1). »

Suivant ces lumineuses pages ,  
Le Voyant , dans l'immensité ,  
A pu lire , au milieu des âges ,  
L'histoire de l'Humanité.

C<sup>te</sup> DE SAINT-JEAN.

(1) Les sept planètes parurent sur l'écliptique à la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

## RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL

(Suite) (1).

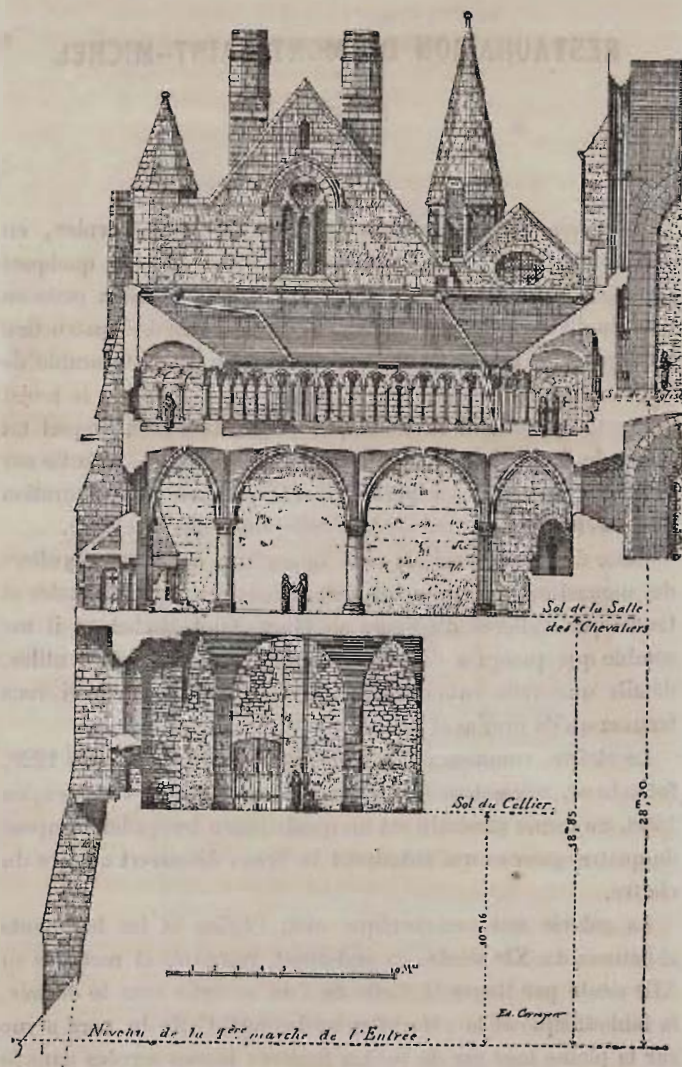
Le vœu que j'exprimais au mois de mars dernier, en écrivant la *Notice historique* dont je viens de citer quelques passages, s'est heureusement réalisé. Par la décision prise en date du 14 avril dernier, Monsieur le Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur l'avis favorable de la Commission des monuments historiques, a approuvé le projet présenté concernant le cloître, et pour l'exécution duquel un crédit de 200,000 fr. a été ouvert. Cette allocation, répartie sur plusieurs exercices, a permis d'entreprendre la restauration de la Merveille, en commençant cette année par le cloître.

Cette dernière partie, la plus importante des *lieux réguliers* du monastère, présente les dispositions les plus originales et toutes particulières d'ailleurs au Mont-Saint-Michel, et il me semble que quelques détails descriptifs pourraient être utiles, détails que vous supprimerez, Très-Révérénd Père, si vous trouvez qu'ils prennent trop de place.

Le cloître, commencé par Thomas des Chambres, vers 1220, fut achevé, selon dom Jean Hugues, par Raoul de Villedieu, en 1228. Sa forme générale est un quadrilatère irrégulier composé de quatre galeries qui entourent le préau découvert ou aire du cloître.

La galerie sud communique avec l'église et les bâtiments abbaciaux du XI<sup>e</sup> siècle, au sud-ouest, restaurés et modifiés au XII<sup>e</sup> siècle par Roger II. Celle de l'est se relie avec le dortoir, la bibliothèque et le réfectoire au-dessous. Celle du nord a vue sur la pleine mer par de petites fenêtres basses percées dans le mur de face nord, entre les contreforts. Enfin, celle de l'ouest

(1) Voir la livraison précédente.

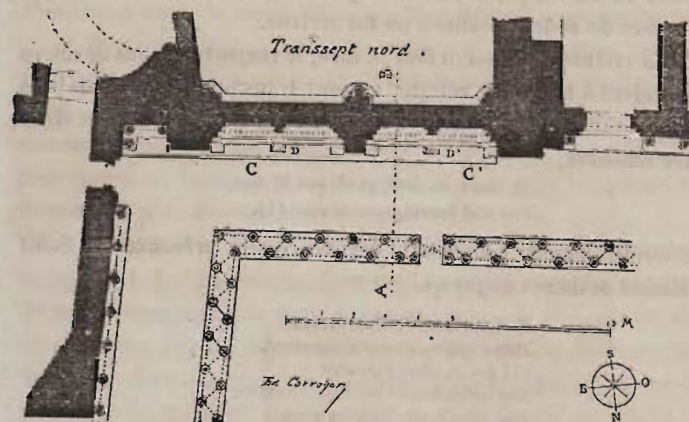


MERVEILLE. — Coupe transversale montrant le Cellier, la Salle des Chevaliers, le Cloître, superposés.

(Tiré de la Description, de M. CORROYER, fig. 59, p. 152.)

devait conduire au chapitre projeté par Richard Tustin. De ce chapitre, Richard ne fit que la porte qui s'ouvre sur la galerie ouest et rappelle par sa composition générale l'entrée de la salle capitulaire de Saint-Georges de Boscherville. A l'angle de cette dernière galerie, vers le nord, angle nord-ouest de la Merveille, la petite porte pratiquée dans une des arcatures latérales accède à l'une des salles du Chartrier, reliée à la salle des Chevaliers par un escalier intérieur.

L'arcature intérieure présente les dispositions les plus in-



CLOITRE. — Plan du Lavatorium.

génieuses. Les colonnettes posées en herse et portant les archivoltes en tiers-point forment une suite de trépieds se contrebutant et unissant à une très-grande solidité une extrême légèreté.

Dans la galerie sud, sur le côté longeant le transept nord, dont la façade a été reconstruite par Raoul de Villedieu en même temps que le cloître, se trouve le Lavatorium.

ÉDOUARD CORROYER,

Architecte du Gouvernement, attaché à la Commission des monuments historiques.

(A suivre.)

## ESQUISSES LÉGENDAIRES

SUR LE MONT-SAINT-MICHEL.

### LE CHATIMENT DE COLIBERT.

Autrefois, personne n'osait entrer de nuit dans l'église du Mont-Saint-Michel. Le sacristain lui-même, le soir, après en avoir fermé les portes, n'aurait jamais voulu le faire avant que l'heure de sonner matines ne fût arrivée.

La crainte, et aussi, il faut le dire, le respect que nos ancêtres portaient à la milice céleste, avaient transformé cette habitude en coutume. Aussitôt que la nuit avait plongé le monastère dans les ténèbres,

*Ne clers, ne lais, quels que il fust,  
Por nul besoing que il eüst (1),*

n'aurait jamais consenti à paraître en la présence de Saint Michel et de ses anges qui

*De lor clartei enluminoient  
Tote l'église, quant i venoient.  
Cil qui voloient escouter  
Les entendoient souvent chanter.  
Lor chant esteit cleirs e seriz  
Comme de si seinz esperiz.*

C'était, du reste, une conviction profonde et solidement étayée : maintes fois les sacristains n'avaient-ils point, au travers des ais mal joints ou de fentes ménagées à propos, lancé du dehors un regard indiscret dans le sanctuaire illuminé? Maintes fois n'avaient-ils point collé à la porte une oreille, peut-être un peu trop curieuse, afin d'entendre ici-bas des concerts qu'ils auraient dû n'entendre qu'au ciel (2)?

(1) Voir Guillaume S.-Pair.

(2) *Apertement les revoient  
Mainte foieo, cen disoient  
Li segrestain qui la gesoient  
Quant garde et escout s'empereoint.* (Guill. S.-Pair).

Nul n'aurait jamais osé un instant mettre en doute leurs saintes affirmations.

Quand je dis nul, je me trompe. De tous temps il y eut, pour leur malheur dans cette vie et dans l'autre, des incrédules assez audacieux pour ne vouloir accorder créance qu'à leur propre témoignage.

Un jour donc, jour néfaste entre tous, un nommé Colibert — la chronique dit :

*Un huem (meis ne seis comme a nom  
Ne s'il fust de la meison), —*

s'en vint trouver le marguillier, gardien fidèle du sanctuaire :

— Pourquoi donc, dit-il, la nuit, ne laissez-vous point, comme cela se fait partout, un sacristain au moins prendre son repos dans la maison du bon Dieu? Il veillerait ainsi sur les saintes reliques, et les pèlerins pourraient à leur aise satisfaire leur dévotion; tandis que maintenant, avec le soir, les portes se ferment et plus d'église pour personne (1).

— Ici les saints Anges habitent toujours : c'est leur demeure terrestre, répond le marguillier avec un saint respect. Le jour, ils nous permettent de vivre avec eux; mais, la nuit arrivée, ils se réservent l'église tout entière; ils chantent les louanges du Seigneur alors que nous ne chantons plus; et, pendant que nos paupières se ferment, ils inondent ce saint lieu d'une clarté si éblouissante, que nos yeux trop faibles, hélas! ne pourraient en supporter l'éclat,

*Et nul ne porroit vrement  
Souffrir voir cete clarté  
Dunt sunt li angles avironé.*

— Eh bien! s'écrie Colibert, par ma foi, j'ai pensé

*Que une nuit i veillerai  
Si l'en souffrir l'on me volait.*

En entendant cette bravade, quelques-uns se signèrent, d'autres éclatèrent de rire; tous crurent qu'il voulait jouer, et

(1) *Né n'i leit l'en nul huem entrer  
Dès qu'il ennoite, por ovrer.*



que ses paroles étaient au moins pure plaisanterie, si elles n'étaient point un blasphème.

Colibert ne riait pas, il parlait sérieusement et faisait l'esprit fort. Il insista tant qu'à la fin, sacristains et marguillier, ne pouvant vaincre son opiniâtreté, allèrent porter la question jusqu'au conseil du Révérendissime Père Abbé.

Notre homme est appelé. Il arrive, renouvelle sa demande; les pourparlers recommencent, les difficultés se multiplient.

Mais bientôt, vaincu à son tour par les importunités du jeune étourdi, le conseil cède... à contre-cœur, mais il cède, et la permission est accordée.

Joyeux de son succès, notre homme se prépare gaiement au châtement qui l'attendait...

Le soir arrivé, il entre dans l'église, se blottit dans un angle obscur où jamais n'avait pu pénétrer la lumière des cierges,

*En un anelet, a une part  
Ou chandèle ni cierge n'art — ne brûla. —*

Le sacristain, comme à son ordinaire, vint fermer les portes du sanctuaire, et s'en alla en murmurant, dans sa frayeur, une prière pour le pauvre Colibert qui, pendant ce temps-là, s'endormait d'un profond sommeil.

Mais *voicy sur le minuict* que, saisi tout à coup d'un fort grand frisson, notre fanfaron s'éveille et aperçoit des choses que

*Oneques les conter ne sut  
De la peur que il en eust.*

Épouvanté, il tombe à terre, la face prosternée sur la dalle humide (1). L'église s'illumine et Colibert

*En la cleirté vit Seinz Michiel,  
Avec lui la Reine del ciel  
Et le Portier del paradis.*

(1) *Jus à terre s'acraventa*, etc. (Guil. S.-Pair).

Il se relève, regarde : la vision approchait ; il écoute : il entend une voix qui disait, en se plaignant :

*A cels qui éteint avec lui,  
Que el mostier avoit senti  
De caroigne puer molt male (1).*

Colibert se sent pâlir, la peur trouble ses sens, et à l'approche de son juge, ses cheveux se hérissent, tout son corps tremble : le visage sévère de l'Archange lui paraissait cruel (2).

Il cherche à fuir, mais en vain ; une force invincible le retient enchaîné à sa place : il ne peut ni remuer, ni affronter le regard courroucé de l'Ange, ni même lui demander pardon ; il se tourne, dans un effort désespéré, vers la Sainte Vierge : « Grâce ! » cria-t-il.

*Merci eria, si comme il put.*

La mère du Christ, toujours mère des affligés, eut compassion de sa misère ; elle se fit son avocate auprès de l'Archange qui restait inflexible, et semblait être sourd à la voix de sa Reine.

« Ce que voyant, la sainte Mère de Dieu répondit pour ce jeune homme et le cautionna, » puis s'inclinant vers le coupable, de sa voix douce et maternelle, elle lui dit :

« Colibert, pourquoy avez-vous été si outrecuidé que d'entrer » en la connoissance de ces secrets des citadins du ciel ? Levez- » vous et sortez de l'église au plus tost, et estudiez-vous de » satisfaire, selon que vous le pourrez, aux esprits célestes, de » l'injure que vous leur avez faict (3). »

(1) il entendit Saint Michel se plaindre à la Sainte Vierge et à Saint Pierre de ce qu'il sentait en son temple une très-puante odeur comme d'un corps mort (Dom Huynes).

(2) *Cruel vis out, ce li sembla*, etc.

(3) Dom Huynes qui, du reste, ne fait ici que traduire les vers de Guil. de Saint-Pair :

*Sainete Marie pleige (caution) en fu,  
Cen ai puis reconneu.  
La Dame vers lui s'est clinée... etc.*

La vision disparut, et Colibert, rassemblant le peu de force qui lui restait, sortit aussitôt

*Par mie la porte, qu'a trouvée  
Trestôt ouverte et esbaïée.*

et s'en alla demi-mort tomber sous le portail de l'église.

Ce fut là que le lendemain la communauté en émoi retrouva l'audacieux imprudent pouvant à peine raconter les émotions de la nuit.

Il ne survécut pas longtemps à cette aventure :

*Deux jours vécut, molt a ploré :  
A toute gent merci crié,  
A seinz Michel mesmement  
Vers qui s'estait forfait griement.  
De cest siecle en l'autre est allé.  
Je n'espère pas qu'il soit dampnez.*

---

## UN JOUR D'HIVER

### AU MONT-SAINT-MICHEL

---

Il semble, à première vue, que notre sainte montagne soit un triste séjour pendant les frimas de l'hiver; dépouillée de lumière et de fleurs, abandonnée par les foules, laissée enfin complètement à elle-même, aux humbles religieux et aux pauvres pêcheurs qui l'habitent, elle paraît n'offrir à l'œil aucun joyeux spectacle, et à l'âme attristée aucune consolation.

Telle est, en effet, l'idée que se forment de notre vieux rocher tous ceux qui le visitent rapidement et en passant. On nous plaint *sincèrement* d'avoir à traîner de longs mois d'hiver dans cette sombre abbaye, sans autre horizon que des flots ou des sables, sans autre harmonie que les sifflements lugubres des vents déchainés ou les monotones grondements de la mer qui approche!

Tout en remerciant nos amis de leurs sympathiques condoléances, nous sommes heureux de les tranquilliser aujour-

d'hui, en leur décrivant une journée d'hiver, et spécialement la dernière fête de Noël sur la montagne de l'Archange.

Au cœur même de l'hiver, notre température est douce et fortifiante; on ne voit presque jamais ici de neige ou de verglas, et quand il s'en montre quelques heures, le premier rayon du soleil les fait disparaître. Aussi, comme on se porte bien au Mont-Saint-Michel! On n'y connaît pas ces précautions exagérées que multiplient ailleurs le luxe et la faiblesse des parents, et cependant on n'y voit ni chez les grands, ni chez les petits, ces maladies si fréquentes en d'autres lieux. Depuis trois ans, nous n'avons eu aucun enfant obligé de garder le lit deux jours de suite.

Mais il ne suffit pas de respirer un air pur; il faut aux yeux des spectacles variés; à l'oreille, il faut des harmonies; à l'intelligence et au cœur, des aliments dignes d'eux. Rien de tout cela ne manque sur la montagne de l'Archange.

Ce peintre incomparable et immortel dans sa fécondité, *le soleil*, offre ici à chaque heure un spectacle nouveau; grâce aux nuages qui fournissent à propos les ombres nécessaires, il nous promène de clocher en clocher, de bourgade en bourgade, tout le long des côtes de Bretagne et de Normandie; pas un pli de terrain, pas un seul bouquet d'arbres qu'il ne fasse ressortir à son heure, en l'illuminant de ses feux. Lisez la *Fée des Grèves* de Paul Féval; vous verrez comment le romancier catholique a compris et rendu les *effets de soleil* sur nos côtes et sur nos grèves.

Nous avons aussi nos harmonies; elles ne sont pas multiples et légères comme celles de vos salons, mais elles sont mieux faites pour remplir les cœurs. C'est la grande voix de l'Océan, qui chante à sa manière les perfections de son Maître: *Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina fluctus suos, a vocibus aquarum multarum* (Ps. 92).

Les vents qui sifflent dans notre basilique aérienne, ou dans nos immenses salles du moyen-âge, ne sont pas dépourvus de charmes et d'enseignements; quand nous marchons à pas lents, le livre de prières ou d'histoire à la main, pendant qu'au dehors mugit la tempête, il nous semble entendre les grandes voix du passé qui nous exhortent à la piété, au travail, au dévouement *pour Dieu et la Patrie*.

Mais ce n'est pas tout encore: sur ce rocher béni, les voix du ciel se mêlent aux voix de la terre; que de fois, dans les âges plus chrétiens, d'angéliques harmonies ont rempli cet auguste sanctuaire et transporté de joie les saints moines qui méritaient de les entendre!

Ah! sans doute, nous sommes bien indignes d'une pareille faveur; mais cependant, quelle n'est pas notre émotion, au

jour des grandes solennités, quand l'autel est paré de ses plus riches ornements, quand la lumière inonde jusqu'aux voûtes de l'édifice et que, dans cette immense église déserte, nos *Apostoliques* chantent de toute leur voix et de tout leur cœur ! Parfois alors, il nous semble entendre un écho affaibli des harmonies célestes et apercevoir un lointain reflet des apparitions angéliques.

Jamais, cependant, nous n'avons été plus émus qu'à la dernière fête de Noël ; jamais nos cœurs de chrétiens et de prêtres n'ont été plus doucement consolés.

Ah ! c'est que ce jour-là, nous avons vu réunie aux pieds de Saint Michel une paroisse tout entière, une paroisse qui vit de lui, qui lui doit son nom, son histoire, sa prospérité, toute son existence, et pourtant une paroisse que des temps malheureux avaient un peu détachée de son céleste Protecteur ; c'est la paroisse même du Mont-Saint-Michel. Elle est venue renouer les anciennes traditions, elle est venue se consacrer entièrement et irrévocablement au fidèle et puissant Ami de ses aïeux.

Pendant la belle saison, aux jours où touristes et pèlerins affluent de toutes parts, et remplissent tous les coins de leur vieille cité, les *Montois* sont absorbés, surexcités par les intérêts matériels ; l'étranger qui les juge en passant peut emporter de quelques-uns une fâcheuse impression, qu'il a le tort de généraliser.

Pour avoir des *Montois* une idée juste et vraie, il faut pénétrer l'hiver à leur foyer, s'entretenir avec eux, ou bien les considérer à l'église ; il faut voir leur pieuse attitude à la prière, leur religieuse attention à la parole de Dieu ; vous reconnaîtrez alors en eux des chrétiens *convaincus*. Sentant le moment favorable, le R. Père Curé vient de leur donner une retraite préparatoire aux fêtes de Noël. Tous sont venus l'entendre, avec empressement, avec docilité ; tous, à de rares exceptions, se sont approchés des Sacraments. Qu'ils étaient beaux à voir, aux offices de Noël, entassés dans leur petite église, brillamment illuminée ! Avec quelle piété ils considéraient la crèche, habilement disposée sous l'arcade d'un tombeau du moyen-âge ! Une main ingénieuse avait établi en avant un jet d'eau, dont les gouttelettes brillaient à la lumière comme autant de perles étincelantes ; avec quelle joie naïve ils admiraient ce spectacle nouveau pour eux ! Ils jouissaient d'autant plus que toutes ces bougies, semées à profusion dans l'église, étaient les témoignages de leur générosité.

Nous ne dirons rien des offices du jour, car il nous tarde d'arriver à la procession *féerique* qui termina la solennité. Le R. Père avait ménagé à ses bons paroissiens une charmante surprise : avant les Vêpres, annoncées pour quatre heures, il

avait fait descendre sans bruit, de l'abbaye, deux cents lanternes vénitiennes. Il monte en chaire après *Magnificat*, pour le sermon de clôture ; et, à la fin, il propose à toute la paroisse de se rendre processionnellement à la basilique, pour déposer aux pieds de Saint Michel ses prières et ses résolutions. Tous acceptent avec enthousiasme ; et alors s'organise, à la lueur des flambeaux, au chant des litanies, une procession semblable à celle qui inaugura si bien nos grandes fêtes du Couronnement. Parvenus dans le meilleur ordre jusqu'au vénérable sanctuaire, éblouissant de clarté, ils remplissent le vaste transept, pendant que nos *Apostoliques* leur souhaitent la bienvenue par un chant de circonstance. Puis commence le Salut solennel du T.-S. Sacrement ; nous laissons aux *choristes Montois* l'honneur d'entonner les morceaux, et à leurs petits enfants la gloire de servir à l'autel.

Tout est fini et l'on va repartir. Mais le zélé pasteur ne peut oublier qu'il est, par vocation, l'apôtre de Saint Michel ; avant de quitter le sanctuaire, il recommande au puissant Archange tous les intérêts de ses paroissiens ; et à ceux-ci, il recommande d'unir toujours dans un même culte, dans une même tendresse filiale, saint Pierre, le patron de la paroisse, et Saint Michel, le patron de la vieille cité montoise.

« Vous savez bien, leur a-t-il dit, que Saint Pierre ne peut rien faire sans l'Archange : c'est lui qui délivra autrefois l'Apôtre prisonnier, c'est lui qui, dans ces derniers temps, a rendu à votre ville sa grandeur et sa prospérité. Cette illustre abbaye était devenue le séjour des criminels, elle était flétrie par les chaînes et les barreaux de la prison ; mais l'Archange a repris son domaine, et vous avez gagné au centuple à cette restauration. Travaillez donc avec nous à propager son culte, et vous assurerez par là votre bonheur présent et éternel. »

Tous ont compris ce langage du cœur, tous ont répété avec ferveur les invocations à Saint Michel, à saint Pierre et à saint Aubert.

Enfin, on s'organise pour le retour à l'église paroissiale ; mais au lieu de reprendre la voie la plus courte, les *Montois* infatigables demandent à suivre les remparts, afin de prolonger leurs chants et leurs saintes jouissances ; nous les accompagnons jusqu'à la première enceinte, et de là, pendant longtemps encore, nos *Apostoliques* les suivent du regard et de la voix.

Personne n'oubliera les émotions de cette belle soirée ; puissent-elles être efficaces et sceller à jamais l'union des âmes pour la gloire de Dieu et de son saint Archange !

FAVEURS OBTENUES

On nous écrit de Paris :

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Je veux payer une dette de reconnaissance en proclamant la faveur que Saint Michel vient de m'accorder. Quoique habitant une paroisse dédiée au grand Archange, je n'avais pour lui aucune dévotion particulière et, il faut bien l'avouer, jamais je n'avais pensé à l'invoquer; il est vrai que je ne le connaissais pas. Lorsque la Confrérie de Saint-Michel fut érigée en notre paroisse, il y a un an environ, je me fis inscrire; je lisais vos *Annales* attentivement, et pourtant ma dévotion au grand Archange n'augmentait pas.

Depuis un an, mon père était sans emploi; nous avons fait de nombreuses prières, mais sans succès. J'eus l'idée d'entreprendre une neuvaine à Saint Michel, et je lui demandai, comme preuve de sa puissance, de m'exaucer au dernier jour de ma neuvaine qui était le jour de sa fête.

Effectivement, mon père trouva un emploi ce jour-là, et le lendemain nous reçûmes une autre grâce inattendue et que je n'avais pas pensé à solliciter.

Saint Michel m'a gagné, je veux proclamer partout sa bonté et sa puissance et m'efforcer de faire entrer beaucoup de personnes dans sa Confrérie.

Veillez agréer, etc.

L. D.

On nous écrit de C. (Manche) :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Il y a huit jours, je vous écrivais, en proie à la plus douloureuse inquiétude, vous demandant de faire adresser à Saint Michel les plus pressantes prières pour la guérison d'une petite malade chérie menacée d'un de ces terribles maux de gorge qui laissent la science impuissante.

Aujourd'hui, c'est dans toute l'effusion d'une reconnaissance attendrie que je viens vous dire que non-seulement la maladie tant redoutée a pu être conjurée, mais que ma chère petite nièce est mieux que nous n'aurions jamais osé l'espérer, après

les symptômes si graves qui avaient donné à son état le caractère le plus alarmant.

Grâces soient donc rendues à Saint Michel, pour cette nouvelle et insigne faveur dont nous garderons toujours le souvenir; nous avons sans cesse mêlé son nom à celui de Marie et de Joseph, et nous ne saurions douter que c'est à cette triple et puissante intercession que nous devons d'avoir été si promptement, si complètement exaucée.

Ma dette de reconnaissance ne serait pas suffisamment payée, mon Révérend Père, si je ne faisais encore mention ici d'une autre grâce que Saint Michel m'a obtenue et que je considère comme un bien doux devoir de porter également à votre connaissance.

Vous n'aurez peut-être pas oublié, mon Révérend Père, que je m'étais précédemment adressée à vous pour vous demander une neuvaine de prières et une messe à l'intention d'une autre malade bien chère atteinte d'une pleurésie compliquée d'un épanchement au poumon, et dont l'état fort grave me causait les plus vives inquiétudes. Un mieux sensible s'est manifesté vers la fin de la neuvaine et il s'est accentué chaque jour davantage. Ma mère chérie est maintenant à peu près complètement rétablie.

La protection de Saint Michel s'est donc bien visiblement manifestée sur nous dans ces deux circonstances si graves et où je sentais si vivement le besoin d'un secours assuré venant d'enhaut; je le prie ardemment de nous la continuer toujours, de m'obtenir surtout que la santé de ma mère chérie soit aussi bonne que je le souhaite et que je le désire, et je promets de perpétuer à jamais le souvenir de tout ce qu'il a fait pour nous, en faisant placer un *ex-voto* à la statue de l'Archange que notre église a le bonheur de posséder.

Veillez agréer, etc.

E. B.

On nous écrit de Nantes :

Il y a quelque temps, une pauvre femme, au moment de payer son loyer, se trouvait fort embarrassée; elle n'avait aucune ressource et ne savait à qui s'adresser. Les malheureux ont peu de crédit, et puis il en est à qui il coûte tant de demander! Elle pouvait, d'un moment à l'autre, être renvoyée de chez elle. N'osant rien attendre des hommes, elle tourne ses regards vers Saint Michel avec une grande confiance et multiplie ses prières sans se décourager, et le soir même un secours inespéré lui arrive.

Agréer, etc.

J. DE B.

**NOUVELLES RELIGIEUSES.** — Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque vient de nous adresser un Mandement annonçant la consécration solennelle du diocèse au Sacré-Cœur de Jésus, et, dans notre basilique, un triduum préparatoire à cet acte à jamais mémorable. Saint Michel, en effet, ne pouvait pas être oublié : n'est-il pas le premier *Chevalier du Sacré-Cœur*, et en particulier l'Ange gardien du diocèse?

En conséquence, les jeudi, vendredi, samedi qui précéderont le 3 février, il y aura salut solennel dans la basilique, et le dimanche exposition du Saint-Sacrement à tous les offices chantés par nos *Apostoliques*.

Ce jour-là, le diocèse fera son aumône pour la construction de l'église du *Vœu national*, où l'on garde une place de choix pour notre glorieux Archange. Déjà, le 13 janvier dernier, sa statue était inaugurée dans la *chapelle provisoire* : M. l'abbé Tardif, de Moidrey, portait la parole.

Nous apprenons que quelques-uns de nos associés d'Albertville (Savoie) viennent d'ouvrir une souscription pour l'érection d'une statue de Saint Michel dans la chapelle des RR. PP. Capucins. Nous ne pouvons que les féliciter et de leur pieuse initiative et du choix du local où bientôt trônera le Vainqueur de Satan.

La statue du Prince de la milice céleste dans les églises de l'ordre de saint François ! Quel touchant souvenir ! Instinctivement la pensée se porte vers les abruptes montagnes de l'Ombrie, vers les grottes solitaires de l'Alverne, où, il y a six siècles, un Séraphin de la terre, se préparant par le jeûne et la prière à la fête de Saint Michel, mérita de recevoir la visite d'un Séraphin du ciel, divin messager qui allait renouveler dans le corps du Pauvre d'Assise les sacrés stigmates de la passion du Sauveur.

Nos encouragements à cette œuvre qui pourrait être imitée partout où nos chers Associés seraient assez dévoués et assez nombreux pour se payer la douce satisfaction d'élever un trône à leur bien-aimé Protecteur, Saint Michel archange.

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux *Annales* s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre Ecole apostolique.

Ecrire au R. P. Directeur des *Annales*.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Saint Michel, l'Ange Gardien des Papes. — Mandement de M<sup>gr</sup> l'Evêque de Coutances et Avranches. — Restauration du Mont-Saint-Michel. — Aux Zélateurs et aux Zélatrices. — Avis. — Documents sur l'histoire du Mont-Saint-Michel.

### S<sup>T</sup> Michel, l'Ange Gardien

#### DES PAPES

Une croyance générale assigne toujours Saint Michel pour Ange Gardien au Pontife régnant ; elle a pour fondement inébranlable l'histoire du peuple juif, celle de l'Eglise catholique, et on pourrait ajouter l'histoire de chacun des successeurs de saint Pierre.

Toutes les fois que le Seigneur confie à l'homme de sa droite un sublime et périlleux ministère, nous voyons Saint Michel apparaître à ses côtés pour soutenir sa faiblesse, diriger sa conduite, consacrer sa mission. L'Ecriture ne le nomme pas toujours ; mais les Pères de l'Eglise, d'accord avec les Juifs, et les infidèles eux-mêmes, le proclament à l'envi *premier ministre et agent principal* dans les œuvres de Dieu sur la terre.

En remontant au ciel, Notre-Seigneur ne nous a pas laissés orphelins; il a *perpétué sa présence et dans l'Eucharistie, et dans le Pontife romain* : dans l'hostie, nous le retrouvons lui-même, comme aliment et comme victime; dans le Pape, nous le retrouvons comme docteur infailible et suprême pasteur; mais aussi, devant le tabernacle et devant le siège de Pierre, nous retrouvons Saint Michel! Bornons-nous aujourd'hui à contempler l'*Ange gardien des Papes*, tel que nous le représentent la théologie et l'histoire.

« L'homme, constitué en dignité, nous dit saint Thomas, » a pour guide de sa *personne privée* un ange d'un ordre » inférieur; mais pour bien gouverner la multitude qui lui » est confiée, il est éclairé par un ange supérieur (1). »

D'après ce principe, il est clair que le Souverain-Pontife, chef visible de l'Église militante, doit avoir pour ange gardien le Chef des milices angéliques, celui même que Dieu a établi pour défendre et gouverner en son nom et l'Église triomphante, et l'Église souffrante, et l'Église militante. Aussi, quand nous voyons un ange briser les chaînes du premier des Papes, les commentateurs n'hésitent pas à nommer Saint Michel : « C'est lui qui défend l'Église, dit Corneille de la Pierre; il prend soin aussi de son Chef (2). » Et quand saint Pierre a franchi la double barrière des gardes endormis et la porte de fer qui s'ouvre d'elle-même, il s'écrie, dans la joie de son âme rassurée : « Je vois bien maintenant que le Seigneur m'a envoyé *son ange* pour m'arracher aux mains d'Hérode et des Juifs, qui attendaient ma mort. »

Voici l'intrépide Léon le Grand en face du terrible Attila. Qui donc fait reculer à sa voix le fléau de Dieu? Le barbare a vu près de Léon un céleste guerrier brandissant une épée et le menaçant de la mort, s'il n'obéit au Pontife désarmé. Lui *seul* l'a vu, *lui-même* le déclare à ses

(1) S. Th., in 2, distinct. 11; q. 1, a. 2, ad. 4.

(2) *Corn. a Lap.*, Act. Ap., XII.

officiers, surpris d'une si nouvelle obéissance (1). — Un siècle plus tard, le moine qui devait être bientôt saint Grégoire le Grand, reçoit à sa table un pauvre naufragé, à côté des douze pauvres qu'il servait chaque jour de ses propres mains, et pendant le repas, il est étrangement surpris de voir ce treizième pauvre changer de figure : les cheveux blancs et la majesté de la vieillesse succèdent en lui à la vigoureuse fraîcheur du jeune homme. Grégoire le prend à part et lui demande son nom : *Pourquoi m'interroger*, répond celui-ci, *mon nom est admirable! Voici que le Seigneur m'a envoyé pour te garder tous les jours de ta vie : tout ce que tu demanderas, sois sûr de l'obtenir par mon intercession*. Et bientôt, fort de ces promesses, saint Grégoire implore, avec son peuple, la cessation de la peste qui désole Rome, et il voit, planant sur le môle d'Adrien, l'Ange qui remet son épée dans le fourreau.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les Sarrasins inondent l'Italie et veulent faire de Rome une cité musulmane; mais le courage des premiers siècles de la République vivait en Léon IV, citoyen et Pontife romain. Il triomphe de l'invasion musulmane, *grâce à la protection de Saint Michel*; c'est pour l'attester qu'il fait bâtir, au Vatican, un temple dédié à l'Archange des combats.

Notons encore, à la gloire de nos aïeux, l'appui que Saint Michel donna à Grégoire VII, dans ses luttes contre l'inique empereur d'Allemagne, Henri IV. Rome était menacée du feu, de la famine et du pillage, quand elle voit accourir les *Normands*, qui la délivrent. Leur chef visible était Robert Guiscard, mais leur guide tout-puissant était l'*Ange du Mont-Tombe*.

Nous ne pouvons être complets; il faudrait pour cela résumer la vie de chacun des Papes. Nous affirmerons, du moins, sans craindre la contradiction, que depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, tous les Pontifes romains ont professé pour

(1) Brev. rom., 11 avril.

le Prince des Anges une confiance et une affection toutes filiales ; tous ont éprouvé les effets de sa merveilleuse protection. Voilà pourquoi ils lui ont érigé tant de sanctuaires, ils lui ont consacré tant d'hymnes et de prières, ils ont enrichi ses temples de si précieuses indulgences, ils ont recommandé son culte d'autant plus instamment que l'Église était plus menacée. Aux jours de schisme et de persécution, à l'heure des plus furieux assauts du monde et de l'enfer, ils se réfugient toujours sous le bouclier de Saint Michel, vainqueur de Satan. Combien d'entre eux ont fait le pèlerinage du Mont-Gargan ! Combien ont envoyé à notre sainte Montagne des messagers ou des lettres, pour recommander à l'Archange les affaires de l'Église ! Combien Pie IX, en particulier, a sollicité et obtenu de Lui de faveurs signalées ! N'est-ce pas l'Ange gardien des Papes qui le protégea dans son périlleux voyage au Chili, l'arrachant tour à tour aux prisons espagnoles, aux corsaires et aux tempêtes ? N'est-ce pas Lui qui, vingt-sept ans plus tard, favorisait si merveilleusement sa fuite à Gaète, puis sa rentrée triomphante à Rome, et qui, jusqu'à sa dernière heure, le défendit contre ses ennemis frémissants ? Il était désarmé, captif, et cependant toujours puissant, toujours respecté ; l'Ange gardien était là pour défendre le Vicaire du Christ. C'est Lui qui a recueilli son dernier soupir et introduit sa belle âme dans la gloire éternelle ; Il a dit au Seigneur ses combats et ses souffrances ; Il a obtenu pour Pie IX une couronne plus glorieuse encore que celle qu'Il en avait reçue le 3 juillet dernier.

Tout en pleurant votre absence, ô Père bien-aimé, nous nous réjouissons de votre gloire : nous saluerons en vous le Triomphateur couronné, le Protecteur fidèle. D'ailleurs, vous n'êtes pas mort pour nous, ô Père, puisque vous nous avez laissé un autre vous-même, un défenseur intrépide de la Maison de Dieu contre ses ennemis (1).

(1) Quasi non est mortuus pater, similem enim post se reliquit... defensorem domus contra inimicos (*Eccl.*, xxx, 4-6).

Il y a des noms qui sont des présages : le nom que choisit Mastai-Ferretti, au jour de sa préconisation, était le nom des martyrs ; le nom de Léon, au contraire, est un nom de triomphe. Conjurons l'Ange gardien des Papes d'éclairer et de soutenir Celui qui le porte aujourd'hui. Puisse-t-il, comme Léon le Grand et Léon IV, refouler les nouveaux Barbares ! Puisse-t-il aimer la France comme Léon III, et, comme Léon X, jeter sur la fin de notre siècle une splendeur si grande qu'on l'appelle le siècle de Pie IX et de Léon XIII !

---

## Instruction Pastorale & Mandement

DE M<sup>SR</sup> L'ÉVÊQUE DE COUTANCES & AVRANCHES

POUR LE CARÊME DE L'AN DE GRACE 1878

SUR SAINT MICHEL

Sa Nature, ses Graciers et la Place qu'il tient dans le Plan divin.

---

ABEL-ANASTASE GERMAIN, par la miséricorde divine et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Coutances et Avranches, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Par une admirable loi de cette Providence que Bossuet nous montre constamment attentive au salut des hommes, la gloire de chaque Saint, NOS TRÈS-CHERS FRÈRES, éclate à l'heure même du besoin ; sa physionomie se dévoile aux regards de chaque génération malade ; ses vertus apparaissent comme le remède efficace aux plaies qui la dévorent. Oui, N. T. C. F., à l'heure où la foi languit et s'éteint, où la charité se refroidit, où la corruption menace de tout envahir, Dieu fait un signe et l'on voit apparaître ces agents qu'un écrivain du jour appelle si bien les agents extraordinaires de la vérité, de l'amour et de la sainteté.

\*

Qué de fois, pour son propre compte, notre siècle a fait l'expérience de ces délicates attentions de notre Père qui est aux cieux ! Notre siècle, en effet, ne connaît plus la fraternité chrétienne ; ses fils vivent en proie à la division, à la haine ; ils se consomment dans les luttes misérables de l'esprit de parti. — J. C., pour ranimer parmi eux le feu sacré, leur ouvre la fournaise embrasée d'amour ; il leur montre son Cœur en disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! »

Livré à l'ignominie des sens, ne connaissant plus la pureté que de nom, et ne croyant qu'aux jouissances animales, notre siècle a entendu proclamer l'Immaculée Conception de la très-sainte mère de Dieu.

Affamé d'honneurs, dévoré d'ambition, poursuivant, sans pudeur comme sans dignité, les faveurs et les emplois, tout entier au vertige de l'orgueil, notre siècle a vu monter sur les autels une pauvre et infirme Bergère, le rebut de l'humanité.

Adorateur de la richesse, ennemi de la pauvreté qu'il repousse comme l'insupportable opprobre, notre siècle a vu sous ses yeux la gloire de la sainteté rayonner au front d'un Mendiant.

C'est ainsi que toujours Dieu mesure l'énergie du remède à la profondeur du mal. Une autre plaie, réclamant elle aussi, elle surtout, la guérison, désole en ce moment la société, c'est la plaie du naturalisme. Nous ne disons pas assez, c'est la plaie du matérialisme qui achève l'abaissement des âmes. Triste et singulier spectacle, en vérité, que celui d'un siècle qui nie le démon et qui subit servilement son empire, qui semble avoir juré de ne plus voir, de ne plus connaître que la terre, qui ne sait plus porter ses regards vers un monde supérieur pour y rencontrer les esprits angéliques et se rapprocher du Ciel, sa patrie ! Quel sera l'agent extraordinaire envoyé par Dieu pour combattre ce mal et pour en triompher ?

Le prophète Daniel nous apporte la réponse : « En ce temps-là, dit-il, Michel, le grand Prince, se lèvera, lui qui est le protecteur des enfants du peuple de Dieu ; et il viendra un temps comme il n'en fut jamais depuis l'origine des nations jusqu'à

ce jour. Alors seront sauvés tous ceux de votre peuple dont les noms seront trouvés inscrits dans le livre. »

Fut-il jamais, en effet, N. T. C. F., depuis l'origine du monde, une époque semblable à la nôtre ? Nos jours ne sont-ils pas ceux qu'annonce le prophète, où S. Michel devra se lever pour nous arracher au péril et apparaître comme notre Sauveur ?

Notre siècle aurait-il eu le pressentiment de cette guérison qui doit nous venir par le puissant Archange ? La dévotion de S. Michel semble, en effet, res fleurir aujourd'hui : de nouveau l'ère des pèlerinages s'est ouverte sur la grande montagne, orgueil de notre Diocèse. Dans une journée dont nos Annales conserveront le fier et impérissable souvenir, la statue du Vainqueur de Satan a reçu les honneurs du couronnement solennel. Votre Évêque, N. T. C. F., garde la mémoire de ces fêtes splendides, de ce concours prodigieux, de ces élans de piété, de cet enthousiasme, enfin, dépassant toute attente. N'est-ce pas l'heure pour lui de donner à cette imposante manifestation son nécessaire et vrai complément, en achevant de vous en faire connaître le Héros ?

En ces jours de pénitence et de salut qui vont commencer, Nous tenons à vous montrer dans le grand Archange un type achevé de perfection et à tirer de sa nature, de ses prérogatives, un enseignement fécond pour votre progrès spirituel. C'est dans cette pensée que Nous venons vous dire ce qu'est S. Michel, quelle place il occupe dans l'ensemble des êtres en général et particulièrement au sein des célestes hiérarchies.

## I.

Que dans le cours du siècle dernier, que dans la première moitié du nôtre, le culte de S. Michel ait été délaissé, pourriez-vous, N. T. C. F., en être surpris ? Bossuet, parlant de ses contemporains, disait déjà d'eux qu'ils tenaient tout dans l'indifférence, tout excepté le plaisir et les affaires. Fénelon entendait gronder autour de lui le bruit sourd de l'incrédulité. Leibnitz,



en termes prophétiques, annonçait la tempête qui allait emporter les derniers débris des croyances et des institutions du vieux monde. L'indifférence qui succède à leur époque devient de plus en plus générale. A des hommes endormis dans cette funeste léthargie, comment parler des Anges? Comment parler surtout de S. Michel, protecteur du peuple élu, soldat de la vérité, de la vérité qu'ils ne comprennent plus, vainqueur de l'enfer, de l'enfer auquel ils ne croient plus? N'est-ce pas s'exposer à parler une langue étrangère?

Combien parmi nous d'esprits faibles qui croient faire preuve de force en souriant au seul nom de ces fantômes qu'on nomme les démons? « Le chef-d'œuvre de ces mauvais génies, dit le P. de Ravignan, c'est de s'être fait nier par ce siècle. » La réforme de Luther avait préparé ce chef-d'œuvre en exagérant le rôle du démon. — La philosophie sceptique et athée qui succède à la Réforme, le matérialisme qui est comme l'inévitable conséquence de la mollesse et de la sensualité, portèrent un coup mortel à la foi dans l'autre vie. Quelle différence, à ce point de vue, entre les robustes croyants du moyen-âge, courbés sous le poids d'un labeur incessant, mais relevés par une espérance pleine d'immortalité, et ces efféminés de notre siècle ne rêvant que bien-être, ne croyant qu'au présent, perdant de vue la conquête de Rome dans les délices de Capoue? — En vérité, que pouvait avoir de commun avec des hommes de cette trempe l'Archange conducteur et *peseur* des âmes?

Ajoutez à cet état universel des esprits l'oubli des traditions du passé, les sentiments chevaleresques généralement évanouis, l'amour de la Patrie trop souvent affaibli, pour ne pas dire éteint, le prodigieux travail de décomposition opéré dans nos sociétés modernes, et vous comprendrez que non-seulement la popularité du nom de S. Michel, mais son culte, mais son existence même ne pouvaient trouver grâce devant une telle époque. Vous comprendrez que la foi au grand Archange devait sinon succomber, du moins s'affaiblir sous tant de causes de ruine.

A ces négations, il est temps d'opposer l'affirmation de nos

saintes croyances. Aux savants qui se complaisent uniquement dans leurs conquêtes sur le monde matériel, il est temps de crier : « Regardez plus haut ; regardez au-dessus de ce firmament dans lequel se perd votre courte vue. Par delà tous les êtres visibles, il existe un esprit plus puissant que le vôtre, plus sublime que le vôtre. La religion l'appelle le Prince de la lumière, *Princeps Aethereus*, le Chef des armées angéliques, *Dux angelicarum copiarum*, le Primat des célestes phalanges, *Caelestis exercitus Primas*. C'est Michel, le Vengeur de Dieu. *Quis ut Deus?* »

Oui, S. Michel *existe*. Écoutez plutôt les voix qui s'élèvent pour l'attester. Les Prophètes l'attestent : « Voici, dit Daniel, que Michel, un des premiers Princes, est venu à mon secours. »

Les Apôtres l'attestent. « L'adversaire de Satan, dit S. Jude, c'est l'Archange Michel. » — « Michel et ses Anges, dit S. Jean, combattirent le Dragon. » — Les Saints Pères l'attestent. S. Denys, S. Grégoire de Nazianze, S. Basile, S. Chrysostôme et tant d'autres le célèbrent dans leurs écrits. — Les Papes l'attestent. Depuis S. Pierre jusqu'à Pie IX, tous l'honorent, tous l'invoquent et comme leur propre patron et comme le défenseur de l'Église. — Les rois et les empereurs l'attestent. S. Henri d'Allemagne va lui rendre hommage au Mont-Gargan, et depuis Charlemagne, nos princes, nos rois les plus illustres viennent implorer son secours dans la merveille de l'Occident. Les peuples l'attestent. D'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, de France, combien qui accourent au pied de ses autels? — Tous les arts l'attestent. L'architecture lui bâtit des temples ; la sculpture lui taille des statues ; partout, sur les murs, sur la toile, sur le verre, la peinture fait éclater sa victoire. Les ordres militaires prennent pour modèle et pour défenseur l'Archange des batailles ; de tous les coins du monde, les fidèles lèvent vers lui des regards où se peint l'amour, où brille la confiance.

S. Michel existe. Mais quelle est sa *nature*? Voyez-vous ce radieux adolescent avec sa tête fièrement levée, son œil qui jette la flamme, sa gauche qui porte un bouclier, sa droite qui

brandit l'épée ou qui tient la balance de la justice, ses ailes déployées, son pied qui foule un dragon aux abois? Voilà le S. Michel de l'artiste. Portrait saisissant et qui exprime de son mieux la jeunesse immortelle de l'Archange, sa noblesse, son courage, son amour de la justice, sa merveilleuse rapidité, son triomphe sur le démon. Mais si vifs que soient ces symboles, ce ne sont que des reflets matériels d'attributs immatériels et invisibles. Non, S. Michel n'est pas matière. Sous ces voiles aériens, il faut découvrir ce qui existe réellement, un esprit, c'est-à-dire une substance, c'est-à-dire non pas une ombre, un fantôme, un rien, mais un être réel et vivant, un être dégagé de toute matière, et par conséquent l'être le plus rapproché de Dieu, le plus semblable à la divine essence. Incorruptible, l'esprit ne connaît pas la mort. Dieu sans doute peut l'anéantir, si c'est sa volonté; mais de son fond et par le principe de sa nature, l'esprit est immortel. A l'abri de la destruction, l'esprit est de même à l'abri des besoins, des faiblesses, des maladies qui sont le triste apanage de notre mortalité. Échappant aux conditions serviles de la matière, il atteint l'infini, sort de l'espace et du temps, entre dans le domaine de la beauté, de la vérité, de l'amour. — Et voilà S. Michel. S. Michel est un pur esprit.

Mais, direz-vous, un *tel être est-il possible*? Bossuet répond : « O Dieu ! qui doute que vous puissiez faire des esprits sans corps ? A-t-on besoin d'un corps pour entendre, pour aimer et pour être heureux ? Vous qui êtes un esprit si pur, n'êtes-vous pas immatériel et incorporel ? L'intelligence et l'amour, ne sont-ce pas des opérations spirituelles et immatérielles qu'on peut exercer sans être uni à un corps ? Qui doute donc que vous ne puissiez créer des intelligences de cette sorte ? Et vous nous avez révélé que vous en avez créé de telles. » (Boss. 1<sup>re</sup> Élev., 4<sup>e</sup> sem.)

Il est donc vrai : S. Michel est possible, S. Michel existe et S. Michel est un pur esprit.

Mais quelles sont ses *facultés* ? Bossuet vient nous le dire : *l'intelligence et l'amour.*

Vous avez admiré, N. T. C. F., cette noble faculté de l'intelligence chez l'homme qui, s'élançant hardiment à la recherche du vrai, sait arracher à la nature ses secrets et produire des chefs-d'œuvre ! Eh bien ! nous dit S. Denys l'Aréopagite, « le plus haut degré du genre inférieur atteint au plus bas degré du genre supérieur. » Ainsi donc l'intelligence humaine, illuminée par les éclairs du plus puissant génie, n'est qu'une pâle et faible lueur à côté de l'intelligence du dernier des Anges. Et vous allez le concevoir, N. T. C. F. L'homme ici-bas ne gravit les hauteurs de la science que par les degrés si pénibles du travail, de la méditation et du raisonnement. L'Ange, au contraire, n'a pas besoin de s'élever graduellement à la vision des vérités immuables, éternelles. Il ne lui faut pas recourir aux déductions du raisonnement ; il contemple la vérité à sa source même. L'homme, c'est l'oiseau qui ne sait que voltiger dans le terre-à-terre d'une science trop souvent sujette à l'erreur ; l'Ange, c'est l'aigle qui plane sur les sommets. L'homme est dans la nuit profonde, l'Ange est l'heureux voisin du soleil. Toujours en acte, son intelligence, à l'abri des ténèbres, se nourrit des pensées les plus sublimes, sans que jamais cette sublimité l'épuise ou la fatigue.

Et quels horizons n'embrasse pas son vaste regard ? C'est Dieu ; c'est lui-même, sa substance, ses pensées, ses volontés ; ce sont ses frères ; c'est le monde matériel ; ce sont les événements futurs et nécessaires dans leurs causes !

Que si de l'ordre naturel nous passons à l'ordre surnaturel, comme l'intelligence de l'Ange s'élargit et s'illumine d'un rayonnement nouveau ! « L'Ange, dit S. Thomas, connaît le Verbe par deux moyens, d'abord par la lumière naturelle, puis par la lumière de gloire qui lui découvre l'essence infinie. Il connaît aussi par ces deux moyens les choses dans le Verbe ; il les connaît imparfaitement par la lumière naturelle, et parfaitement par la lumière de gloire. » Quelle science, N. T. C. F., et comme elle laisse loin derrière elle nos petites lumières humaines ! L'homme ne voit ici-bas qu'à travers le miroir de la création,

miroir énigmatique et obscur, s'il en fut. L'Ange, au contraire, voit le Verbe en qui sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse; il voit tout en lui et il voit tout dans la lumière du Verbe. C'est cette lumière qui communique au regard de l'Ange la pénétration, la vigueur, l'étendue, et qui, pour tout résumer en une phrase, l'élève jusqu'à pouvoir regarder la majesté même de Dieu et plonger dans la profondeur des secrets de l'infini.

Telle est l'intelligence de l'Ange en général; telle est en particulier celle de S. Michel; mais, ajoute S. Thomas, l'amour suit la connaissance. *Dilectio sequitur cognitionem*. Comment dès lors exprimer l'amour naturel et surnaturel qui monte du cœur des Anges comme l'encens de ces encensoirs qu'ils balancent constamment devant le trône de Dieu? « La vie des Anges, dit S. Augustin, c'est l'amour. » *Angeli nisi per caritatem non vivunt*. Est-il en effet possible de voir la beauté infinie dans tout l'éclat de ses charmes, dans tout l'attrait de sa splendeur, dans toute la magnificence de ses perfections et de ne pas l'aimer d'un amour incessant, d'un amour ardent, d'un amour inexprimable? Le propre du feu, c'est de transformer en lui les objets qu'il consume; mais Dieu n'est-il pas un feu consumant? Dieu n'est-il pas amour? Comment les Anges remplis de Dieu, environnés de flammes de l'infinie charité de Dieu, ne seraient-ils pas tout entiers à l'amour de Dieu? Aussi, comme on l'a dit justement, ce qui s'échange d'amour entre Dieu et chacun des Anges, durant ce que nous sommes forcés de nommer un instant dans cette vie, qui n'a point d'instant et où tout est éternel, suffirait à remplir et à combler le cœur de toute une génération d'hommes vivants sur la terre. Non, encore une fois, N. T. C. F., on ne peut vivre dans les flammes sans se sentir embrasé; on ne peut vivre baigné dans l'océan de l'amour sans se sentir pénétré d'amour.

Voilà les Anges. Ils voient et ils aiment. Ils sont fixés dans cette infinie beauté qui les tient captifs. Ils l'aiment avec toutes les énergies de leur être, avec toutes les puissances de leur

affection, avec toute l'avidité, toute l'ardeur, tous les transports dont ils sont capables. Plus ils voient, plus ils désirent de voir encore; et, bien que satisfait, jamais leur amour n'est rassasié. Ajoutons-le seulement pour notre consolation; ils puisent en Dieu quelque chose de l'amour même qu'il nous porte et apprennent de Lui la compassion et la sollicitude pour nos âmes.

Tel est l'amour des Anges en général; tel est en particulier l'amour de S. Michel.

Un pieux auteur, considérant dans le grand Archange les deux facultés que nous venons d'étudier, nous le fait connaître par un trait frappant : « Sa gigantesque intelligence, dit Faber, a scruté les profondeurs de l'amour de Dieu pendant les révolutions des siècles, plus longues de beaucoup que les interminables époques géologiques que demande la science, et il n'en a pas trouvé le fond. » Voilà bien S. Michel, tel que la foi nous le montre, géant par l'intelligence et géant par l'amour!

Est-ce tout? Non, N. T. C. F., l'amour est fait pour opérer de grandes choses, et voilà pourquoi S. Michel est encore géant par la *puissance*. Ici, pour éclairer notre marche, nous avons mieux que des aperçus généraux, nous avons la lumière de l'Écriture elle-même qui nous révèle au moins par comparaison le secret de cette puissance littéralement gigantesque.

Qui de nous ne connaît cette lutte effrayante soutenue par Job contre Satan? Dans ce drame grandiose que l'Esprit-Saint lui-même a voulu raconter, Job, traçant une ébauche de son terrible adversaire, s'arrête comme découragé. « Sa tête, nous dit-il, est une citadelle; qui jamais en ouvrira les portes? » Cependant, il continue. Écoutez, N. T. C. F.; c'est la peinture affaiblie de la puissance de S. Michel. « La terreur, dit-il, habite autour de ses dents. Quand il éternue, il lance des éclats de feu et ses yeux étincellent comme la lumière du matin. Son haleine allume des charbons et la flamme jaillit de sa bouche. La force réside dans son cou et la famine marche devant sa face. Il n'y a ni épée, ni lance, ni cuirasse qui puissent tenir devant lui, car, pour lui, le fer n'est que de la paille, l'airain n'est

qu'un bois pourri. Il n'est pas sur la terre de puissance qui soit comparable à la sienne, parce qu'il a été créé pour ne rien craindre. Voilà le roi qui règne sur tous les enfants d'orgueil. »

Dites, N. T. C. F., si jamais la puissance d'un être créé fut dépeinte sous des images plus expressives, plus saisissantes et plus formidables? Eh bien! cette formidable puissance n'a été qu'impuissance devant S. Michel. S. Michel l'a terrassée; la flamme de son regard a dévoré celle que jetaient les yeux de Satan. Le feu de son amour a consumé chez son redoutable adversaire l'ardeur de la haine. Son épée a rompu la lance de l'ange rebelle et percé sa cuirasse. Michel a brisé le fer du Dragon comme une vaine paille, son airain comme un bois pourri. Voilà l'Ange qui règne sur les obéissants; le Roi qui commande aux humbles. — Et cette puissance—merveille, au service de qui donc est-elle? Ah! N. T. C. F., tombons à genoux dans la reconnaissance, dans l'amour et surtout dans le sentiment d'une invincible confiance. Elle n'est pas seulement au service de la Majesté souveraine; elle est au service de l'Église, au service de la France, au service de tous les enfants du peuple de Dieu. *Michael qui stat pro filiis populi tui.*

Après cette peinture, connaissez-vous S. Michel? S. Michel, c'est l'intelligence; S. Michel, c'est l'amour; S. Michel, c'est la puissance. Il reste un dernier trait : S. Michel, c'est la *beauté*, c'est la *gloire*.

Ici encore, l'Écriture sera notre lumière. « Tu étais, dit Ézéchiël s'adressant à Satan, tu étais le sceau de la ressemblance divine; tu étais rempli de sagesse et parfait en beauté. Tu as été dans les délices du Paradis de Dieu; toutes les pierres précieuses formaient ton vêtement... La richesse de l'or et de l'émeraude relevait ta beauté... Tu étais le Chérubin qui étend ses ailes et protège. Je t'ai placé au sommet de la sainte montagne de Dieu. Ta route était semée de diamants. Tu étais parfait dans tes voies au jour de ta création. » (*Ézéch.*, XXVIII, 12 et seq.)

Voilà la beauté, voilà la gloire et les sublimes privilèges de

l'Ange au jour de la création. Voilà, par conséquent, la beauté, la gloire de S. Michel, beauté toujours splendide, gloire toujours radieuse, gloire et beauté qui ne connurent jamais d'ombre.

Mais de quel éclat nouveau, de quel éclat incomparable ne brille pas S. Michel depuis que, par sa fidélité à Dieu, il a mérité la grâce, il est entré en participation de la nature divine, cette nature qui est la gloire et la beauté même?

N'insistons pas, N. T. C. F. : il y a là des mystères que nous ne pouvons scruter, des merveilles dont notre faible vue ne saurait soutenir l'aspect. Vouloir les pénétrer, ce serait nous exposer à succomber sous le poids de cette gloire, à perdre, comme Daniel quand l'ange Gabriel lui apparaît, à perdre notre force, à pâlir, à tomber défaillants, anéantis. Un auteur que nous avons cité déjà n'a pas craint d'écrire : « L'éclat de la puissance et de la beauté de S. Michel serait capable de nous donner la mort s'il nous était manifesté dans la chair. »

N'est-il pas vrai que nous pouvons maintenant appliquer au glorieux Archange ces belles paroles de S. Denys : « Il est l'image de Dieu, la manifestation de sa lumière cachée; il est le miroir du Très-Haut, miroir transparent, limpide comme le cristal, miroir fidèle, sans altération, sans tache, miroir enfin, s'il est permis de s'exprimer ainsi, qui reçoit dans leur plénitude la bonté ineffable et la rayonnante beauté de la figure divine? »

Hommes du XIX<sup>e</sup> siècle, regardez donc. Ah! regardez et instruisez-vous à cette école des Anges. C'est là qu'il faut chercher la lumière, là qu'il faut apprendre l'amour, là qu'il faut demander la force, là qu'il faut contempler le modèle pour essayer de le peindre en vous-mêmes et de le traduire dans les actes de votre vie mortelle.

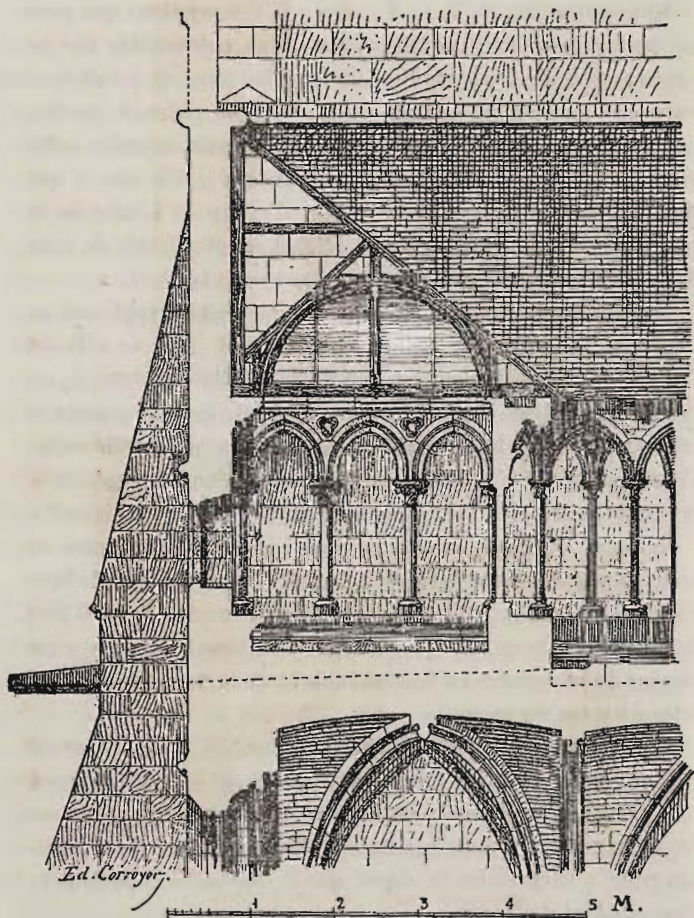
Nous venons d'étudier S. Michel en *lui-même*, dans sa *nature* et dans ses *facultés*. Il nous faut maintenant élargir le regard pour mesurer un horizon plus vaste; il nous faut embrasser depuis le sommet jusqu'à la base la grande échelle de la création pour y surprendre le *degré* que S. Michel occupe dans le *plan général des êtres*.

(A suivre.)

### RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL

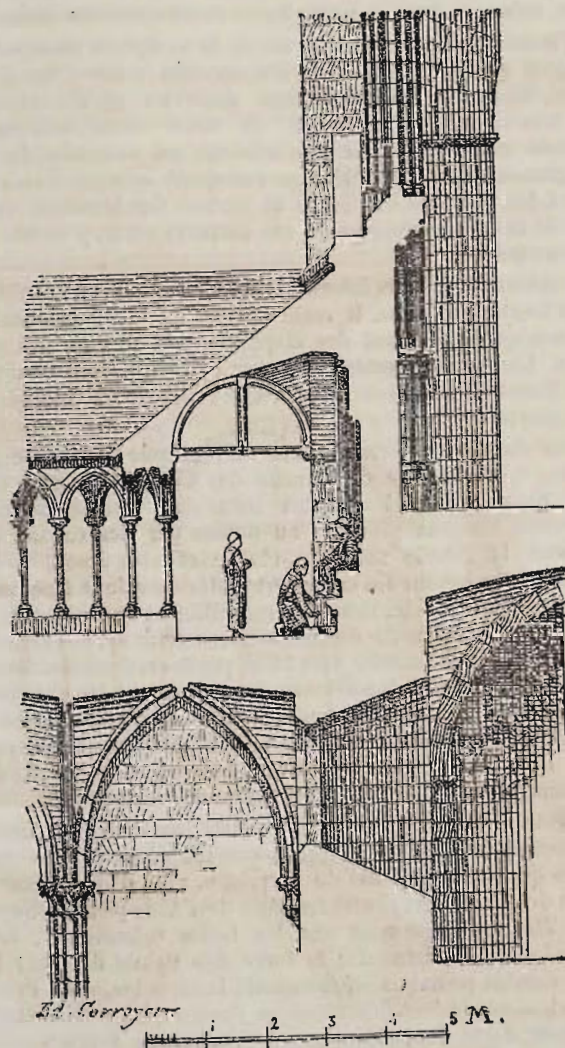
(Suite).

Dans la galerie sud, ainsi que nous l'avons dit, se trouve le *Lavatorium*. C'est à cette fontaine que les moines devaient se



CLOITRE. — COUPE TRANSVERSALE DES GALERIES.  
(Tiré de la *Description*, de M. CORROYER, p. 181).

laver les pieds à l'époque de certaines cérémonies : *Omnes debent lavare pedes in claustro.* (Règles de saint Benoît.) Le



CLOITRE. — COUPE DU LAVATORIUM (p. 184).

*Lavatorium*, formé de deux travées, se compose, dans chacune d'elles, d'un double banc dont le plus élevé servait de siège; des rigoles amenaient l'eau à une fontaine, munie d'un petit bassin, ménagée dans la partie basse de chaque banc inférieur.

A l'intérieur des galeries, les motifs de sculpture décorant les écoinçons sont tous différents les uns des autres; les frises mêmes, bien que se renfermant dans un profil courant, sont très-riches, très-variées et toute cette sculpture, composée avec la plus extrême habileté, est exécutée dans la plus grande perfection. Malheureusement elle a beaucoup souffert des outrages du temps et surtout des hommes, et les traces de la fureur sauvage de ces derniers est trop visible sur plusieurs points.

Les colonnettes, leurs bases et leurs chapiteaux, en granitelle, étaient tournés et polis. Il reste encore quelques colonnettes anciennes qui témoignent des dispositions et des formes primitives. Les arcades extérieures sur l'aire du cloître sont en pierre blanche; c'est le seul endroit de l'Abbaye où cette pierre ait été employée.

L'aire du cloître forme, dans une grande partie de son étendue, la couverture de la salle des Chevaliers; elle était garnie de plomb, et les pentes ménagées transversalement renvoyaient les eaux pluviales au dehors par des canaux qui traversent la galerie nord du cloître et aboutissent à des gargouilles placées sur les contreforts extérieurs de la face nord. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, l'eau fut recueillie et envoyée dans la citerne du bas-côté nord du chœur reconstruit après l'écroulement de 1421 et commencé, vers 1450, par le cardinal Guillaume d'Estouteville. Le plomb a disparu, les pentes ont été changées, les canaux étaient en partie bouchés et les gargouilles brisées; enfin l'enduit qui recouvrait l'aire était insuffisant pour empêcher l'eau de s'infiltrer au travers des voûtes de la salle des Chevaliers, où elle entretenait une humidité destructive.

Du reste, l'état général du cloître était loin d'être rassurant. Les galeries avaient été disloquées par les constructions maladroites que les directeurs de la prison, afin d'augmenter le nombre des logements des tristes hôtes de l'Abbaye déshonorée, avaient élevées lourdement sur les frêles colonnettes, sans prendre le soin d'augmenter la force des points d'appui; les bois du comble pourris s'effondraient; les façades, nord et sud principalement, étaient déversées et j'avais dû les faire étayer après avoir élevé de petits murs provisoires en briques entre les colonnettes et les arcs diagonaux afin d'en arrêter l'écrou-

lement menaçant. Enfin, il aurait fallu craindre la ruine complète du cloître s'il n'avait été en temps opportun l'objet principal des réparations qui s'exécutent en ce moment et dont l'urgence était parfaitement démontrée.

La restauration du cloître est commencée depuis le mois de juin dernier et elle sera continuée sans interruption avec toute l'activité qui peut être apportée à ces travaux, extrêmement délicats, exigeant des soins et des précautions infinies.

Déjà l'aire est terminée. Elle est dallée en granit reposant sur un lit de béton, jointoyé au ciment et formant à la salle des Chevaliers une couverture absolument imperméable. Les canaux anciens ont été déblayés; les gargouilles brisées ont été relancées dans les contre-forts extérieurs et les pentes avec leurs contre-pentes primitives, rétablies, rejettent au dehors les eaux pluviales.

Le dallage en granit des galeries se poursuit; les colonnettes avec leurs bases et leurs chapiteaux tournés et polis se préparent au dehors; elles seront en *granitelle* comme les anciennes colonnettes qui servent de types pour les nouvelles. La toiture des galeries enlevée, l'arcature dont les archivoltas détériorées par le vent salin doivent être remplacées, sera déposée, puis reposée — sur les nouvelles colonnettes et sur celles des anciennes qui, pouvant être utilisées, resteront les *témoins* des dispositions et des formes originales — dans l'ordre actuel qui a été soigneusement constaté par une série de photographies afin d'éviter toute interversion. Les galeries seront surmontées d'une charpente apparente et couvertes en ardoises. Les sculptures seront réparées et raccordées religieusement. Le cloître reprendra alors son aspect primitif et toute la sollicitude de l'Administration pourra se reporter sur d'autres points de la Merveille, notamment sur le dortoir qui, bien qu'il ne soit pas dans une situation aussi inquiétante que l'était le cloître, demanderait pourtant une prompte restauration.

Tels sont les renseignements que je suis heureux de vous communiquer, mais dont vous voudrez bien, je l'espère, excuser la longueur en raison de l'intérêt considérable qui s'attache au magnifique monument qu'ils concernent.

Veillez agréer, Très-Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

ÉDOUARD CORROYER,

Architecte du Gouvernement, attaché à la Commission  
des monuments historiques.

## AUX ZÉLATEURS ET AUX ZÉLATRICES

En Savoie, l'érection de la statue de l'Archange dans la chapelle des R. P. Capucins d'Annecy fut particulièrement touchante. Nous aimons à citer la lettre du R. P. Zacharie, le dévoué zéléteur du Prince des Anges.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le 7 février, à l'heure solennelle où le bien-aimé, le grand, l'immortel Pie IX était aux prises avec l'impitoyable mort, dans notre nouvelle église des Stigmates de saint François, d'Annecy, nous donnions une place d'honneur à une magnifique Statue de l'Archange Saint Michel, ange gardien du Souverain-Pontife. Frappante coïncidence! Le plus auguste enfant de l'humble patriarche d'Assise quittait la terre, et ses frères exaltaient ici son Ange protecteur, qui, à ce même instant, introduisait l'âme bénie du saint Pape dans la sainte lumière, *in lucem sanctam*.

L'orage gronde plus violent que jamais. Ayons confiance, l'Ange gardien de l'Église n'a pas dit son dernier *Quis ut Deus!* Agréez, etc.

Mgr l'Évêque de Coutances recevait dernièrement une lettre de Mgr Ozouf, évêque d'Arsinoë, vicaire apostolique au Japon septentrional. Quel bonheur pour nous d'y trouver ce passage :

« M'étant arrêté quinze jours en Malaisie, je ne suis arrivé au Japon que le soir du beau jour de la Visitation de la Sainte Vierge, la veille aussi d'un autre beau jour, celui du Couronnement de S. Michel. Oh! ce jour-là, je me trouvais tout à la fois et au Japon et au Mont-Saint-Michel, et je m'associais de tout cœur à vos belles fêtes en l'honneur du grand Archange. Autrefois S. François Xavier l'avait choisi comme patron du Japon et, il y a quelques années, Pie IX a confirmé ce choix et a élevé pour nous la fête de S. Michel au rite double de première classe, avec Octave. Il m'était donc facile de réunir, en cette touchante coïncidence, plusieurs souvenirs bien chers. Aussi je priaï tout à la fois pour l'Église, pour la France, pour le Japon, pour le diocèse de Coutances. J'ai pensé aussi bien souvent dans la journée au bonheur que Votre Grandeur devait éprouver dans cette grande solennité religieuse... »

Oui certes, il était grand, ce jour-là, le bonheur de notre Évêque, et Sa Grandeur « conservera toujours la mémoire de ces fêtes splendides, de ce concours prodigieux, de ces élans de piété, de cet enthousiasme enfin dépassant toute limite. »

Aussi, Mgr Germain a cru devoir ajouter à cette imposante manifestation son nécessaire, son vrai complément, en élevant à la gloire de S. Michel un nouveau monument qui vient, de main de maître, déterminer la *Nature*, les *Grandeurs* du saint Archange, et la place qu'il tient dans le plan divin.

Ce mandement est trop beau pour que nous puissions en priver nos lecteurs. Ils trouveront là, en termes magnifiques, toute la doctrine de l'Église sur Saint Michel.

Monseigneur a décidé que chaque année, au Mont-Saint-Michel, le premier mardi de juillet, l'anniversaire du Couronnement serait célébré solennellement.

Cette année, Sa Grandeur officiera pontificalement.

Nous nous faisons donc un devoir d'annoncer dès aujourd'hui l'Anniversaire du Couronnement de Saint Michel. Nous espérons que ce jour-là, le concours des pèlerins sera nombreux et consolant.

## AVIS

Avec le numéro d'avril, commence la cinquième année des *Annales du Mont-Saint-Michel*. C'est grâce aux efforts persévérants des ZÉLATEURS et ZÉLATRICES de l'Archiconfrérie qu'elles ont pu, en se répandant, étendre la dévotion au saint Archange.

Nous faisons donc appel à tous les dévouements pour faire revivre le culte de Saint Michel en propageant les *Annales*, dont le produit, du reste, forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Nous prions aussi nos abonnés en retard pour les années échues de vouloir bien acquitter leur abonnement soit directement, soit par l'intermédiaire des Zélateurs et Zélatrices.

Écrire au R. P. Directeur des *Annales du Mont-Saint-Michel*, par Pontorson (Manche).

## DOCUMENTS SUR LE MONT-SAINT-MICHEL

### Pendant la guerre de Cent-Ans

Les *Annales* ont publié dans le numéro d'avril un article sur le Mont-Saint-Michel, considéré comme boulevard de la France pendant la guerre de Cent-Ans; les cérémonies solennelles du Couronnement ne nous ayant pas permis de continuer ce travail, nous sommes heureux de le reprendre aujourd'hui.

Les archives de Paris et des départements contiennent un grand nombre de pièces importantes sur cette partie de notre histoire; un érudit a eu la patience de les recueillir, et bientôt, nous l'espérons, il les livrera au public. En attendant, nous sommes persuadés que nos lecteurs nous sauront gré des indications sommaires que nous allons leur fournir, comme fruit de nos recherches aux archives nationales de la rue des Francs-Bourgeois, à Paris, et dans les autres bibliothèques des départements.

Près d'un siècle avant les graves événements qui s'accomplirent sous la prélature de Robert Jolivet, le Mont-Saint-Michel avait attiré l'attention des rois de France, qui, sans cesse, étaient exposés aux attaques de leurs voisins d'outre-Manche.

En 1324, sous Jean de la Porte, Guillaume le Merle, capitaine des ports et des frontières de Normandie, envoya un soldat et cinq domestiques pour faire la garde au Mont-Saint-Michel; mais cette faible garnison n'était pas suffisante. Nicolas le Vitrier demanda et obtint pour lui et ses successeurs le titre de capitaine du Mont. Sous le gouvernement de cet abbé, les Anglais tentèrent plusieurs fois, mais en vain, de s'emparer du Mont-Saint-Michel. Pour récompenser une telle « grandeur de courage, disent les manuscrits, Charles V, dauphin de France, n'étant encore que duc de Normandie, » donna, le 25 janvier 1356, des lettres-patentes qu'il confirma le 22 décembre de l'année suivante, et en vertu desquelles l'abbé seul devait être chargé du commandement de la place.

Après son élévation sur le trône de France, Charles V, dit le Sage, « ayant connu par lui-même le courage, la valeur et la fidélité avec laquelle les moines avaient défendu le Mont-Saint-Michel contre les entreprises des Anglais, » en donna le gouvernement à Geoffroy de Servon, successeur de Nicolas le Vitrier, par lettres-patentes du 18 mars 1364. Les paroisses de Beauvoir, Huines, Ardevon et Les Pas, qui dépendaient de l'Abbaye, avaient reçu l'ordre, en 1356, de fournir des hommes pour faire « la garde

et le guet » au Mont-Saint-Michel. Charles V renouvela cette ordonnance en 1364, accorda plusieurs privilèges aux religieux et défendit, sous peine de mort, l'entrée de la place avec des armes offensives ou défensives.

En 1372, « Geoffroy de Servon ordonna aux gentilshommes, ses vassaux, de paraître en personne au Mont le jour de la Saint-Michel, 29 septembre, ou d'envoyer pour eux des personnes versées dans l'art militaire et armées de toutes pièces pour empêcher » les désordres et les surprises; « il les obligea aussi d'y venir faire la garde en temps de guerre. Il leur céda plusieurs fiefs et arrière-fiefs pour cet effet. » D'après les manuscrits, du nombre de ces gentilshommes étaient « le sieur de Hambye, Louis de la Bellière, Robert du Buat, Hervé de la Cervelle, Robert de la Croix, Guillaume du Stommet, Richard du Praël » et plusieurs autres que l'on peut regarder comme les premiers des chevaliers de Louis d'Estouteville.

Pour conduire ces braves au combat, à l'heure du danger, la Basse-Normandie avait un lieutenant du roi qui était le type du héros français, Bertrand Duguesclin. Par une charte du 13 mars 1377, conservée aux archives nationales (K, 51, n° 19), le connétable reçut du roi, « pour lui et ses enfants mâles, » la ville et vicomté de Pontorson, moyennant une rente annuelle de mille livres tournois. Le pays était alors le théâtre de luttes incessantes et supportait de lourdes charges qui lui avaient été imposées en 1374 par les ordonnances du 1<sup>er</sup> août et du 16 octobre. Grâce à la bravoure de Duguesclin et des défenseurs du Mont, une attaque dirigée contre l'Abbaye fut victorieusement repoussée, et les Anglais laissèrent les religieux en paix pendant quelques années.

Pierre le Roy reçut sa nomination de capitaine l'année même de son élévation à la dignité d'abbé du Mont-Saint-Michel, en 1386. « Il fit réparer les fortifications de la place, rebâtit le haut de la tour des Corbins, et depuis cette tour jusqu'à Belle-Chaise, cette forte muraille qu'on y voit actuellement. De l'autre côté, il fit bâtir cette tour carrée qui porte son nom, et dans laquelle il pratiqua plusieurs chambres pour loger les soldats. » Sous le gouvernement de cet illustre abbé, le Mont-Saint-Michel fut de nouveau attaqué par les Anglais, comme le prouve une charte importante, dans laquelle il est dit qu'un des chevaliers de Louis d'Estouteville assista, en 1400, à « l'affaire du Mont et s'y distingua par sa valeur. »

On connaît toutes les autres phases de la lutte, sous les premières années de Robert Jolivet; nous les avons rapportées dans l'article que les *Annales* ont publié au mois d'avril dernier.

De 1424 à 1425, le Mont fut complètement investi pendant plusieurs mois. A cette époque, d'après une charte très-curieuse des archives nationales (K, 62, n° 18), datée de Coutances 1425, 12 mai, Robert Jolivet, qui avait abandonné le poste où la fidélité aurait dû le retenir, remplissait les fonctions de conseiller et de commissaire du roi d'Angleterre pour la



Basse-Normandie, et en cette qualité il manda au receveur général, Pierre Sureau, de payer la solde des gens d'armes et de trait employés à la garde du Mont-Saint-Michel.

La Normandie était alors sous la domination de l'ennemi; le Mont-Saint-Michel seul offrait une héroïque résistance. Une charte du 8 juillet 1426 (*K.*, 62, n° 19), nous apprend que les États de Normandie réunis à Paris, au mois d'octobre 1425, votèrent les subsides pour le roi d'Angleterre; la vicomté d'Avranches paya pour sa quote-part sept cent cinquante livres dix sous tournois. Rien n'est si triste, d'une part, que cette situation de la Normandie; rien, d'autre part, n'est plus héroïque que cette résistance de la cité de l'Archange! Une charte du mois d'avril 1435 prouve, d'ailleurs, que le roi d'Angleterre ne levait des contributions en Normandie que du consentement des trois États, et qu'à cette époque, par surcroît de malheur, le pays était infesté de brigands. Dès l'année 1426, « Henri, roi d'Angleterre, se disant roi de France, » envoya des gens de guerre contre ces brigands qui molestaient les habitants du pays et pillaient les marchands (*K.*, 62, n° 29 et 29 bis).

En 1427, Henri VI, roi d'Angleterre, prit des mesures nécessaires pour faire le siège de la ville de Pontorson, que les Français venaient de reprendre (*K.*, 62, n° 32). C'est cette année, croyons-nous, que les chevaliers d'Estouteville se distinguèrent et méritèrent l'honneur d'avoir leurs noms inscrits sur la liste de la basilique; en effet, Louis d'Estouteville n'ayant pris le commandement du Mont qu'à la fin de 1425, il faut admettre que ses chevaliers firent quelque coup d'éclat dans les années qui suivirent, avant la fin de 1427: autrement on ne s'expliquerait pas leur gloire et leur renommée.

Après ces événements, le comte de Somerset resta plusieurs années capitaine de Tombelaine (*K.*, 67, n° 1), ce qui prouve que la lutte du Mont-Saint-Michel se prolongea encore longtemps, peut-être jusqu'en 1443; car l'année suivante le comte de Somerset, d'après une charte des archives nationales, ne porte plus que le titre de capitaine de Falaise. Tous ces documents et beaucoup d'autres que nous avons pu consulter, prouvent combien fut glorieuse la défense héroïque du Mont-Saint-Michel pendant la guerre de Cent-Ans.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINTE-MICHEL

SOMMAIRE. — Annonce de la Fête de l'Anniversaire du Couronnement de Saint Michel. — Comment on arrive au Mont-Saint-Michel. — Instruction pastorale de Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches sur Saint Michel. — Réfectoire. — Le 8 mai. — Œuvre de la destruction des mauvais livres. — Nouvelles du Sanctuaire de Saint Michel. — Avis.

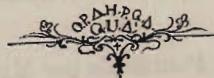
# ANNIVERSAIRE

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

*Cet Anniversaire sera célébré*

LE MARDI 9 JUILLET PROCHAIN



## TRIDUUM PRÉPARATOIRE

---

Le samedi 6 juillet commenceront, dans la Basilique, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 5 h. 1/2, — à 6 h. 1/2, — à 7 h. 1/2.

A 10 h., messe chantée par les *Apostoliques*.

Le soir, à 6 h., procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

Instruction.

Salut du Saint-Sacrement.

---

## JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

---

**Mardi, 9 juillet**

---

A 4 heures, commenceront les messes aux autels préparés dans la Basilique et dans la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

— A 7 h. 1/2, messe de communion au sanctuaire de Saint Michel.

— A 10 h., messe Pontificale par Mgr l'Évêque de Coutances.

— A 1 h. 1/2, récitation du Chapelet de Saint Michel et bénédiction des objets de piété.

— A 2 h., Vêpres solennelles présidées par Mgr Gatti, prélat archiprêtre de la Basilique du Mont-Gargan (Italie).

Discours par Mgr l'Évêque de Coutances.

Grande Procession autour de la Sainte Montagne, présidée par Mgr l'Évêque. Aux chants des grèves répondront ceux des plates-formes de l'Abbaye ; et ainsi se renouvellera le magnifique spectacle que ces chants alternés et répercutés ont coutume d'offrir sur cette pittoresque Montagne de granit et dans ces immenses grèves que domine et protège le Saint Archange.

Au retour de la procession, Salut solennel.

---

**Mercredi, 10 juillet**

---

Le lendemain de la Fête de l'anniversaire du Couronnement, Monseigneur donnera, dans la Basilique, la Confirmation pour la paroisse du Mont-Saint-Michel et pour les enfants de notre École apostolique et de notre Orphelinat.

La cérémonie commencera à 8 heures.

A 10 heures, Service solennel pour Mgr Bravard.

Mgr Germain pontifera.

VU ET APPROUVÉ :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

---

AVIS PARTICULIERS A MM. LES ECCLÉSIASTIQUES

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.

Les prêtres pourront dire la messe votive de Saint Michel, par un indult, en date du 10 juin 1875, qui accorde cette faveur, même les jours de fête double majeur, à tout prêtre venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

OCTAVE DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Les huit jours qui suivront la Fête de l'anniversaire du Couronnement, la Basilique du Mont-Saint-Michel conservera ses décorations.

Les messes auront lieu aux heures indiquées plus haut pour le Triduum.

Les pèlerins remplissant les conditions ordinaires pourront gagner l'indulgence plénière.

Chaque soir, à six heures, Procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

Instruction.

Salut du Saint-Sacrement.

AVIS AUX PÈLERINS

En vertu d'un indult accordé par le Souverain Pontife Pie IX, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, chaque mois, en faisant la sainte communion dans le vénéré sanctuaire de Saint Michel.

Comment on arrive au Mont-Saint-Michel.

Il y a quatre voies par lesquelles on arrive au Mont-Saint-Michel :

1<sup>o</sup> Le chemin de fer de Rennes à Saint-Malo (gare de Dol); — 2<sup>o</sup> la ligne de Vitré-Mont-Saint-Michel, qui se relie, à Vitré, au chemin de fer de Paris à Brest; — 3<sup>o</sup> la route d'Avranches au Mont-Saint-Michel par Pontorson ou par Courtils; — 4<sup>o</sup> le chemin qui part de Genets en traversant les grèves.

1<sup>o</sup> Un service de voitures prend les voyageurs à la gare de Dol, à 8 heures du matin et à 4 h. 48 du soir, pour les conduire au Mont-Saint-Michel. — On part du Mont-Saint-Michel pour Dol à 7 h. 1/2 du matin et à 1 h. du soir. — Pendant les mois d'août et de septembre, il y a en outre une voiture qui part du Mont-Saint-Michel à 4 h. du soir.

2<sup>o</sup> Les départs de Vitré pour le Mont-Saint-Michel sont 5 h. 20 matin, midi 10, 4 h. 45 soir. — Arrivée à Moidrey-Mont-Saint-Michel 8 h. 54 matin, 3 h. 35 soir, 8 h. 13 soir. Un omnibus transporte de Moidrey au Mont-Saint-Michel moyennant 2 fr. aller et retour. Prendre avec son billet de chemin de fer une correspondance.

3<sup>o</sup> Les voitures venant d'Avranches partent à 7 h. 50 du matin et le soir, à midi 30. Elles sont en correspondance avec les voitures de Pontorson au Mont-Saint-Michel. — La route par Courtils est moins longue de 8 kilomètres et offre des points de vue ravissants; mais elle est sablonneuse et moins bonne; une voiture publique la dessert seulement pendant les mois d'août et de septembre. C'est la voie que prennent les voitures particulières qui sont nombreuses et variées.

4<sup>o</sup> Enfin, le chemin qui va de Genets au Mont-Saint-Michel à travers les grèves (6 kilomètres) n'amène guère au Mont-Saint-Michel que les voitures particulières venant de Granville et les pèlerins ou touristes de la côte de Normandie.

— Toutes les routes et lignes de chemins de fer des différentes parties de la France aboutissent aux quatre voies que nous venons d'indiquer.

## Instruction Pastorale

DE M<sup>GR</sup> L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
SUR SAINT MICHEL

(Suite) (1).

### II.

En jetant un regard sur l'univers, non pas tel que le conçoivent trop de philosophes modernes, mais tel que la saine raison et les lumières de la foi nous le découvrent, notre âme est sous le coup d'un vrai saisissement, le saisissement de l'admiration et du transport. Arrachée pour ainsi dire à elle-même par ce spectacle d'une sagesse infinie et d'une éblouissante richesse, elle s'écrie avec le Psalmiste : « Je le confesserai, Seigneur; votre magnificence inspire l'étonnement et la stupeur; vos ouvrages sont vraiment merveilleux. Ravie et hors de moi-même, je ne sais par quels éloges les célébrer dignement. » Et si nous sortons de ce monde sensible pour saisir dans son ensemble le plan divin tout entier, quelle prodigieuse conception se déroule devant nous! quelle variété! quelle unité! quelle harmonie!

Au sommet de ce Sinaï sublime, au sommet des êtres, c'est Dieu : Dieu au faite inaccessible de sa gloire et de ses perfections; Dieu dominant toutes choses et comme perdu dans une splendeur néanmoins visible; Dieu le trois fois Saint, le seul Saint, le seul Dieu; Dieu, la justice et la bonté parfaites; Dieu, la science, l'amour, l'éternité, la vie; Dieu, le soleil de toutes les créatures, qui ne vivent que de Lui, que par Lui, que pour Lui; Dieu, l'être unique, en face duquel tout le reste n'est que figure, fantôme et néant.

(1) Voir livr. avril 1878.

*Au-dessous* les Anges, esprits créés et limités sans doute, mais images et reflets des attributs divins, princes de la cour du Roi des Rois, chantres immortels de ses grandeurs, « astrés vivants du Ciel, comme dit S. Ambroise, lis du Paradis, roses plantées sur les eaux de Siloë, » témoins de l'incomparable Majesté, ministres du Tout-Puissant.

*Plus bas*, c'est l'homme placé sur les confins de la matière et de l'esprit, l'homme qui est ange par son âme, et qui par son corps est le résumé, la miniature du reste de l'univers; l'homme souverain de ce royal palais, de cet empire magnifique qui se nomme le monde; pontife de ce temple majestueux qui s'appelle la création.

Viennent ensuite ces millions d'êtres inférieurs qui s'échelonnent depuis l'animal le plus parfait jusqu'au minéral le plus infime, depuis le gigantesque soleil jusqu'à l'imperceptible grain de sable. — Oui, N. T. C. F., remontez successivement cette échelle des êtres, élevez-vous du minéral à la plante, à l'animal, à l'homme, à l'Ange, à Dieu enfin de qui découle toute paternité au Ciel comme sur la terre, et vous aurez l'idée du plan divin, vous comprendrez comment s'effectue ce que S. Thomas appelle si bien l'admirable connexion des êtres. « *Hoc modo mirabilis rerum connexio considerari potest.* »

L'homme comble la distance qui existe entre le monde physique et le monde des esprits; il possède à la fois et le sentiment comme l'animal, et la vie comme la plante, et l'être comme le minéral. Il est le trait d'union entre la terre et le Ciel. De la même façon, l'Ange tient le milieu entre l'homme et Dieu; il représente ce qu'il y a de plus parfait dans les manifestations de la vie divine, l'intelligence et l'amour. Et voulez-vous savoir jusqu'à quel point S. Michel, en particulier, est l'image de la perfection infinie? Écoutez : Si, comme nous le verrons plus loin, le glorieux Archange doit marcher à la tête des phalanges supérieures, il occupe dans le plan divin un rang d'honneur, une place vraiment sublime. Vivant, pour emprunter la belle expression de S. Denys, dans le vestibule même de Dieu,

S. Michel est pour ainsi dire sous l'action immédiate de la lumière, de la chaleur divine. Il est dès lors un des plus vifs reflets de la pensée, un des plus ardents rayons de l'amour du Créateur. Voyez-vous, dans cette échelle infinie de la perfection dont Dieu est le sommet inaccessible, voyez-vous notre grand Archange, glorieux entre tous les compagnons de sa gloire, recevant immédiatement du Très-Haut la lumière et l'amour qu'il doit transmettre aux Anges des degrés inférieurs? O S. Michel! en quelle éclatante lumière vous apparaissez à nos yeux ravis! Dans quel centre d'amour vous resplendissez! Comme de ces hauteurs, vous dominez au Ciel et sur la terre! Ministre privilégié, qui jouissez de la familiarité de votre Souverain, comme vous êtes couronné d'honneur, investi de puissance! et comme vous commandez l'admiration! Si nous ne savions que vous représentez Celui qui est la bonté même, la crainte, une crainte trop légitime, comprimerait nos élans. Comment ne pas nous demander, en effet, si notre voix si faible ne va pas se perdre dans l'immensité de l'espace avant d'arriver jusqu'à vous, si nos hommages ne partent point de trop bas pour atteindre jamais à ce trône sur lequel vous siégez?

Et n'allez pas croire, N. T. C. F., qu'en portant S. Michel si haut dans le plan général des êtres, Nous cédions à des enthousiasmes irréfléchis. Non, non; Nous puisons ces enthousiasmes aux sources les plus autorisées. Écoutez plutôt S. Jean Damascène : « Les Anges, dit-il, participent à la lumière et à la grâce dans la proportion même de leur rang et de leur dignité. » Écoutez l'Ange de l'École : « Parmi les Anges, les plus rapprochés de Dieu sont à la fois et d'une dignité plus haute et d'une science plus éminente. Les Trônes, dit-il ailleurs, sont élevés à ce point d'être les hôtes familiers de Dieu : car ils sont capables de connaître immédiatement en Lui les raisons des choses, ce qui est *propre à toute la première hiérarchie.* »

Or, nous le verrons bientôt, c'est dans cette première hiérarchie qu'il est permis, d'après les plus graves autorités, de placer S. Michel.

Maintenant, N. T. C. F., voulez-vous connaître le rang qu'occupe S. Michel dans le plan général des êtres? Eh bien! montez, montez par delà les horizons humains, montez par delà les astres, montez par delà les Anges inférieurs, montez jusqu'à la hiérarchie placée immédiatement au-dessous du trône de Dieu : c'est là qu'il vous apparaîtra tout brillant d'intelligence, tout brûlant d'amour, tout rayonnant de gloire et d'honneur.

Quittons à présent l'*ordre naturel* pour entrer dans l'*ordre de la grâce*. Au-dessus, en effet, de la nature angélique créée à l'image de Dieu, apparaît la nature angélique déifiée par la grâce. C'est dans cette sphère vraiment supérieure de l'ordre surnaturel que la figure de l'Archange se dessine sous les traits les plus lumineux et les plus sublimes; mais, pour bien comprendre cette sublimité, il faut remonter à la lutte de S. Michel contre Satan, en étudier la cause, afin de pouvoir en apprécier dignement les résultats.

L'Ange, d'après l'enseignement commun des Docteurs, avait été, comme l'homme, créé dans la sainteté; mais pour l'un comme pour l'autre, la royauté des Cieux devait être emportée d'assaut. Aussi bien que l'homme, l'Ange devait conquérir la gloire, acheter l'éternel bonheur par le libre et courageux effort de sa volonté. Il eut donc, lui aussi, son temps d'épreuve. Pendant ce temps, Dieu daigna révéler aux esprits célestes quelque chose de ses desseins futurs. Il leur fit entrevoir à travers les temps le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire l'union de son Verbe, de son Fils adorable avec la nature humaine et la gloire ineffable de l'humanité ainsi divinisée. Dieu fit plus. Il ordonna aux Anges de rendre au Verbe Incarné l'hommage de leurs adorations. A cette vue, Lucifer s'indigne. « Eh quoi! s'écrie-t-il, l'esprit s'incliner devant la chair! l'Ange se prosterner aux pieds d'un homme! Dieu ne nous a-t-il donc élevés si haut que pour nous abaisser à ce degré d'humiliation! » Et dans son cœur s'allume avec la jalousie, une haine à mort contre J. C. Voilà pourquoi, disent les Saints Pères, le divin Maître a déclaré que Satan était homicide dès le commencement : *Ille homicida erat*

*ab initio*. Lucifer va plus loin. Il fomente la révolte parmi les cohortes angéliques, et entraîne à sa suite le tiers de l'armée céleste. C'est alors que Michel se lève, dans la lumière de la foi, dans la générosité de son incorruptible amour. Il profère dans les cieux ce cri qui est devenu son nom : « *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu? » — Le dénouement vous est connu, N. T. C. F., et vous savez comment le Très-Haut, pour récompenser la fidélité de son serviteur, l'admit à la gloire avec ses Anges et se fit lui-même leur récompense.

Voulez-vous connaître après cela jusqu'où s'élève l'Archange dans l'ordre surnaturel? Interrogez l'*Écriture* : « J'ai entendu, dit S. Jean, après le combat que Nous venons de rappeler, une grande voix qui disait dans le Ciel : Maintenant c'est le salut, c'est le triomphe, c'est le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ. » C'est vrai, N. T. C. F., mais à qui sont dus ce salut et ce triomphe, sinon à la vaillance de S. Michel? A quel degré de gloire ne sera donc pas élevé celui qui a sauvé dans le Ciel les droits de l'Homme-Dieu et ménagé sa victoire? « *Nunc facta est salus et virtus.* » Quelle ne sera pas la grandeur du fidèle soldat qui a si heureusement combattu pour le règne de Dieu et la puissance de son Christ? *Nunc regnum Dei et potestas Christi ejus.* — Ah! que le Prophète demande comment le Dragon est tombé du Ciel; qu'il s'étonne de le voir englouti dans les profondeurs de l'abîme! Nous demandons, nous, à quel faite la main de Dieu a porté dans le Ciel le vainqueur du Dragon? Nous demandons si nos regards pourront atteindre à ces sommets sublimes où il triomphe!

C'est là que s'adressant à l'Archange, l'*Église* salue sa gloire incomparable : *Michael princeps gloriosissime militiae caelestis.* — Et dans cette prière que sa maternelle sollicitude met assidûment sur toutes les lèvres, sur les lèvres du prêtre à l'autel, sur les lèvres du pécheur au tribunal sacré, sur les lèvres du chrétien au commencement et à la fin de chacune de ses journées, comme l'*Église* indique ouvertement la grande place que S. Michel occupe dans l'ordre de la grâce! A qui nous

adresser, en effet, pour obtenir le pardon de nos fautes? Dieu seul a le pouvoir d'effacer les péchés; mais qui pourra nous réconcilier avec lui? Marie d'abord, la Vierge qui nous a donné le Rédempteur. Et après elle? Après? Immédiatement après Marie, c'est-à-dire avant le bienheureux Jean-Baptiste, c'est-à-dire avant les bienheureux apôtres Pierre et Paul, c'est-à-dire avant tous les Saints, *Michel*, le défenseur et l'ami du Christ. Voilà la puissance de S. Michel, voilà sa grandeur et son crédit!

Interrogez enfin la *tradition*. Elle vous montrera le Chef des célestes milices continuant sans trêve, à travers les générations et les siècles, sa mission de soldat du Verbe Incarné. Elle vous dira que toujours Satan, c'est l'orgueil; Michel, l'humilité; Satan, c'est la haine de Dieu, la haine de Jésus, la haine de sa Mère immaculée, Michel, c'est l'ami de Dieu, l'ami de Jésus et de Marie; Satan, c'est l'adversaire irréconciliable de la Croix; Michel, c'est le héros qui déploie fièrement l'étendard de notre salut; Satan, c'est le calomniateur de tous les instants; Michel, c'est l'affirmateur persévérant; Satan, c'est le chef de l'armée du mal; Michel, c'est le chef de l'armée du bien; Satan, c'est le cri de la révolte : *Non serviam!* Michel, c'est le cri de la fidélité : *Quis ut Deus!*

Que si maintenant, N. T. C. F., vous Nous demandez quelle est la place de notre Archange dans l'ordre surnaturel, la réponse Nous sera facile. C'est, vous dirons-Nous avec l'*Écriture*, l'*Église* et la *tradition*, c'est la place qui convient à l'héroïque champion de la Divine Majesté, au vengeur du Christ et de sa cause, au lutteur infatigable qui combat depuis des siècles pour la vérité contre l'erreur, pour la vertu contre le vice, pour l'Homme-Dieu contre Satan, pour le Ciel contre l'enfer.

Pénétrons maintenant plus avant dans ces mystères et, pour faire la lumière plus complète encore sur les grandeurs de S. Michel, recherchons brièvement la *place* qu'il occupe parmi les *hiérarchies angéliques*.

(A suivre.)

## RÉFECTOIRE

### DES MOINES

AU MONT-S.-MICHEL

Cette salle, dont la surface mesure douze cent quatre-vingt-seize pieds, est l'un des plus beaux et des plus incomparables chefs-d'œuvre de l'architecture gothique du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est divisée en deux nefs par six colonnes élancées et sveltes, dont les chapiteaux, sculptés avec grâce, servent d'appui à un faisceau de nervures, qui se croisent sous les voûtes et descendent sur les murs, en formant des courbes harmonieuses.



(Tiré de la *Revue* de CORROYER.)

A l'une des extrémités se trouvent deux cheminées aux gigantesques proportions, et non moins belles que celles du château de Clisson, en Bretagne.

Dans ce réfectoire, presque tous les rois de France, les ducs de Normandie et de Bretagne, les plus grands personnages de l'Europe s'assirent à côté des religieux et partagèrent leur frugal repas.

On peut se représenter ce que devait être cette salle quand elle était pavée de carreaux émaillés, avec des vitraux peints et des tables luisantes.

*On vient de retrouver une partie du carrelage émaillé.*

## LE 8 MAI

AU MONT-SAINT-MICHEL & A ORLÉANS

C'est au 29 septembre que l'Église tout entière honore plus solennellement l'Archange Saint Michel ; c'est en ce jour aussi que les pieux pèlerins accourent à notre sainte Basilique, et la remplissent de leurs foules, de leurs chants et de leurs prières ; comme nous voudrions alors pouvoir en élargir la vaste enceinte et nous multiplier nous-mêmes pour recueillir toutes les recommandations, répondre à toutes les demandes, et satisfaire à la piété de tous !

Mais en nous donnant aux autres, nous ne pouvons guère ce jour-là satisfaire notre personnelle et filiale dévotion envers le Saint Archange ; nous avons besoin d'une autre fête, tout intime, toute de famille, qui nous réunissant aux pieds de Saint Michel après les fatigues du Carême et avant celles des pèlerinages, serve tout à la fois à reposer, à retremper et à fortifier nos âmes. La fête du 8 mai vient parfaitement répondre à ce triple besoin de nos cœurs. Consacrée par l'Église à honorer l'apparition de Saint Michel au Mont-Gargan, elle nous est particulièrement chère, à cause des liens onze fois séculaires qui unissent étroitement les deux saintes montagnes. C'est là qu'en 708, saint Aubert envoyait ses chanoines demander des reliques pour le nouveau sanctuaire du Mont-Tombe ; c'est de là qu'ils rapportaient, l'année suivante, un fragment du marbre sacré, sur lequel Saint Michel avait posé ses pieds, et une partie du manteau de pourpre laissé par lui à son apparition. C'est là, enfin, que naguère encore notre R. P. Supérieur allait porter nos prières et nos actions de grâces, après avoir obtenu pour l'Archange du Mont-Tombe les honneurs du Couronnement. La solennité en a été célébrée le 3 juillet 1877, avec une splendeur,

un calme, une ferveur incomparable. A la veille d'en célébrer le premier anniversaire, nous regardions comme un devoir de témoigner au Saint Archange notre reconnaissance pour le passé, notre confiance pour l'avenir. Voilà pourquoi nous avons tenu à donner à la fête du 8 mai dernier toute la magnificence des grandes solennités. Nos Apostoliques s'y sont préparés par trois jours de retraite, sous la direction du R. P. Hamelin. En l'entendant, ils ont mieux que jamais compris le grand devoir du dévouement. *Voyez votre Sauveur*, leur disait-il avant la sainte communion, *il ne veut plus vous appeler ses serviteurs, mais ses amis, et il se montre fidèle aux trois grandes conditions de l'amitié, qui sont : l'égalité, le désintéressement, le sacrifice ; arrière donc la vanité, l'égoïsme, la lâcheté qui marchande avec Dieu ! Humilité, dévouement, immolation perpétuelle de vous-mêmes, telle est la devise de Saint Michel, telle doit être la devise de ses Apostoliques !*

De pareilles instructions avaient merveilleusement préparé les âmes aux douces émotions de la journée. Nous étions peu nombreux dans notre Basilique, car en ce moment de l'année, les visiteurs et les pèlerins sont encore rares ; mais nous représentions l'Église entière aux pieds de Saint Michel, mais nous devions lui offrir les hommages et les vœux de nos trois cent mille associés. C'est en leur nom que nous avons célébré les offices de cette fête, avec toutes les pompes de la liturgie catholique.

A dix heures, nos Apostoliques s'avançaient sur deux lignes, vers le grand chœur de l'église, la plupart en camail et en barrettes rouges, les plus grands revêtus de la soutane noire et du surplis blanc. Puis venaient les choristes, le diacre et le sous-diacre aux deux côtés du R. P. Supérieur officiant, et tous revêtus de nos plus riches ornements.

Les cérémonies et les chants ont été heureusement exécutés par nos enfants, aussi bien aux vêpres qu'à la messe solennelle ; plusieurs visiteurs protestants en ont paru si satisfaits, qu'ils sont restés pendant tout l'office, immobiles et attentifs. Que nous



serions heureux de pouvoir renouveler souvent au profit de nos nombreux visiteurs ce genre d'apostolat, si efficace partout, mais favorisé ici plus qu'ailleurs, par les merveilles de l'art et de la nature ! Nous voulons y travailler désormais dans toute la mesure de nos ressources, et déployer, au moins aux plus grandes fêtes, ces pompes de la liturgie catholique.

Pendant le *triduum* préparatoire à la fête, nous nous étions rendus chaque soir processionnellement à la crypte, au chant accoutumé des litanies, pour vénérer Notre-Dame du Mont-Tombe. Nous n'avions garde de l'oublier à la fin de cette délicieuse journée; aussi étions-nous à ses pieds vers six heures du soir, pour entendre le R. P. Lamirault glorifier Marie, recommander sa puissante protection. Rappelant l'origine miraculeuse du *Regina Cœli*, il nous montra comment l'Archange Saint Michel avait, à la prière de saint Grégoire le Grand et des Romains, chassé la peste qui faisait tant de ravages. *Aujourd'hui encore, a-t-il ajouté, la peste désole le monde des âmes, et l'ennemi du salut voudrait pénétrer jusque dans le sanctuaire; mais invoquons Marie, portons toujours dans nos cœurs son image gravée non par saint Luc, mais par l'amour filial; plaçons toujours l'Archange à côté de Marie, comme l'Église l'y place elle-même dans les Litanies et dans le Confiteor, et protégés par la Reine des Cieux et son fidèle ministre, nous ressusciterons comme Jésus pour la gloire éternelle.*

Quand nous fûmes de retour au chœur, un salut solennel termina cette belle fête, qui laissera dans tous les cœurs de consolants souvenirs. Nos Apostoliques surtout en étaient profondément émus; et l'un d'eux trouvant bien courte cette solennelle journée, s'écriait dans son curieux langage : *Quel malheur de n'être prêtre que cinq minutes!* — Ayez patience, chers Apostoliques; encore quelques années d'efforts, de prières et de travail, et vous recevrez cette auguste consécration qui fait des prêtres pour l'éternité; et dans la joie de leur cœur, vos Pères vous appliqueront cette parole du roi-prophète : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.*

Le même jour, Orléans célébrait avec la splendeur et le patriotisme accoutumés le 449<sup>e</sup> anniversaire de sa délivrance; il payait son tribut annuel de reconnaissance à l'héroïque Jeanne d'Arc et à son guide céleste, l'Archange Saint Michel ! Touchante coïncidence qui fait bien ressortir la tendre sollicitude du Prince des Anges pour cette France tant aimée du Christ ! Non-seulement il transmet à l'humble Pucelle sa divine mission; non-seulement il la dirige et la soutient à travers mille dangers, mais encore il lui fait remporter *la victoire décisive* le jour même où l'Église célèbre son apparition sur le Mont-Gargan, de sorte que pour nous, Français, le 8 mai est une fête religieuse et patriotique et qu'on pourrait bien l'appeler aussi : *l'apparition et le triomphe de Saint Michel sur les murs d'Orléans.*

Vous ne serez pas jalouse, ô Jeanne, si nous revendiquons pour Saint Michel une large part dans votre triomphe ! C'est Lui qui soutenait votre bras; c'est Lui qui enflammait vos guerriers; c'est Lui qui jetait dans les rangs ennemis l'épouvante et le désespoir.

Ainsi le comprirent toujours les Orléanais reconnaissants, et voilà pourquoi, à la magnifique procession du 8 mai, ils donnent à la bannière de Saint Michel *la place d'honneur* et la font précéder immédiatement de la bannière de Jeanne d'Arc.

Laissons parler ici un de nos correspondants, témoin oculaire de cette magnifique solennité...

« La procession devait durer trois heures; plus de trente mille personnes, environ six mille hommes de la garnison, les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques y assistaient; tous paraissaient heureux et fiers de payer à l'héroïne la dette nationale. Après le panégyrique prononcé par M. Rouquette, chanoine de Bordeaux, le cortège quitte la cathédrale pour se diriger vers le pont d'Orléans. Un détachement de cavalerie marche en tête, précédant les huit paroisses de la ville, dont les prêtres portent sur leurs épaules des châsses précieuses. Les chapes brillantes, les soutanelles rouges des enfants de chœur,

les vêtements blancs des jeunes filles contrastent avec le costume sévère de l'artillerie qui, l'arme au bras, forme une longue haie. La musique sacrée alterne avec les hymnes sacrés. Puis viennent les images des saintes Catherine et Marguerite ; enfin, la bannière de Saint Michel. De velours vert, bosselé d'or et d'argent, elle représente l'Archange terrassant dans les flammes le Dragon infernal, et *précède immédiatement* l'oriflamme blanche sur laquelle Jeanne avait fait broder deux anges offrant à genoux au Père Éternel des lys, armes du royaume de France.

Noble étendard de notre cher pays, en marchant ainsi à la suite de Saint Michel, vous faisiez naître dans nos cœurs la confiance et l'espoir ; notre patrie sera protégée par l'Archange dans les périls qui la menacent, elle sera conduite enfin par lui à de nouveaux triomphes !

Malgré moi, j'appliquais à la France d'aujourd'hui ces paroles que l'office consacre à la ville d'Orléans : la voyant cernée de tous côtés, ses habitants, réduits à l'extrémité, désespéraient de son salut ; mais ils prièrent, et enfin, comme il a coutume de le faire, Dieu leur accorda un secours inattendu (1). »

Nous aussi, nous prions, et nous continuerons à répéter nos Litanies, conjurant Saint Michel de nous défendre dans le combat et de nous donner la victoire. *Defende nos in praelio ut non pereamus...*

(1) Qua tandem undique vallata, et in arcto civibus constitutis, desperabatur, quando precantibus ex improviso, ut mos est, opem contulit Deus.

## Œuvre de Saint-Michel

POUR LA

### DESTRUCTION DES MAUVAIS LIVRES

L'Œuvre de la *Destruction des mauvais livres* a été accueillie par tous nos associés comme le plus grand besoin de l'époque, et l'un d'entre eux nous a adressé une lettre frappée au coin de la vérité et que nous ne pouvons ne pas publier.

« Permettez-moi, mon Révérend Père, de vous dire combien je suis heureux de me trouver associé à l'excellente *Œuvre de Saint-Michel pour la destruction des mauvais livres*. Malheureusement, et vous devez en gémir comme moi, depuis trente ans que cette œuvre existe, le résultat extérieur au moins ne se voit guère et la propagation des mauvais livres et des mauvais journaux est plus active que jamais.

» Sous ce rapport, n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour combattre cette déplorable faiblesse des honnêtes gens, des chrétiens, quelquefois même des personnes pieuses qui ne savent pas se refuser la lecture d'un mauvais livre, et, ce qui est pis, l'abonnement à un journal détestable, mais qui les amuse ? Certaine revue, recueil impie et antichrétien, se trouve trop souvent là où on ne devrait jamais la rencontrer ; certain journal, colporteur dangereux de scandale et de turpitude, se trouve partout et dans toutes les mains.

» Vos associés, mon Révérend Père, pensent-ils que ce sont même les bons qui font vivre toutes ces feuilles impies et antisociales ? Il me semble que c'est là une des grandes plaies de notre époque, et vous me pardonnerez de vous avoir signalé un désordre que vous n'ignorez pas certainement, mais que des religieux ont moins souvent l'occasion de constater que nous autres gens du monde... »

Chacun de nous comprend la force et la vérité des paroles

que nous venons de rapporter. Combien n'y en a-t-il pas qui lisent avec délices des articles qui ne sont pour Dieu qu'un blasphème et pour la morale un attentat! Oh! si nous avions une foi vive, ne serions-nous pas douloureusement indignés de semblables écrits, et notre première action ne serait-elle pas de les mettre en pièces et de les jeter au feu!

Si c'était notre honneur que l'on attaquât, que ne ferions-nous pour le défendre! Eh quoi! resterons-nous froids, indifférents, complices même dans les attaques journalières contre notre religion et contre l'honneur de notre famille? Pourra-t-on impunément insulter devant nous Dieu et son Église, c'est-à-dire notre Père et notre Mère à la fois? Pourra-t-on jeter impunément au sein de la famille l'immoralité et le déshonneur?

Napoléon I<sup>er</sup>, dit un de ses familiers, lisait quelquefois le matin les nouveautés et les romans du jour. Quand un ouvrage lui déplaisait, il le jetait au feu. S'il nous trouvait, le soir, occupés à lire dans le petit salon où nous l'attendions, il regardait quels livres nous lisions, et quand c'étaient des romans, ils étaient brûlés sans miséricorde. Il manquait rarement d'ajouter une petite semonce à la confiscation et de demander au délinquant *si un homme ne pouvait pas faire une meilleure lecture.*

Ce que faisait ce grand conquérant uniquement pour sa gloire, ne devons-nous pas le faire pour la gloire de notre divine religion, pour notre salut, j'irai plus loin, pour l'honneur de notre famille?

C'est donc une guerre acharnée qu'il nous faut faire contre ces productions malsaines qui nous inondent de plus en plus.

NOTA. — *Adresser les mauvais livres par petite vitesse au R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel (Manche). Gare de Moidrey.*

*Adresser les vieux papiers à M. le Directeur de l'Œuvre des Vieux Papiers à Langres (Haute-Marne).*

*Avoir soin de déclarer toujours : VIEUX PAPIERS et non VIEUX LIVRES, afin que les frais de port soient moins considérables.*

## NOUVELLES

### *Du Sanctuaire de Saint-Michel*

**Rouen.** — Son Em. le Cardinal-Archevêque de Rouen a daigné nous adresser, en date du 8 mai dernier, une lettre qui est pour nous un encouragement et une bénédiction. L'extrait suivant prouve bien la tendre dévotion de notre illustre métropolitain envers le Saint Archange :

« Des voyages de Paris et de Rome m'ont empêché de vous répondre plus tôt et de vous remercier.

» Aujourd'hui que nous célébrons encore une fête du grand Saint Michel, j'en trouve l'occasion toute naturelle, et je le fais d'autant plus volontiers que j'ai conservé un excellent souvenir de notre belle fête de juillet dernier, au Mont-Saint-Michel. Prions perpétuellement le Saint Archange, patron de l'Église et de la France, de nous venir en aide. Il l'a déjà fait lors de la mort de Pie IX, dans l'élection de son digne successeur. Qu'il daigne aussi manifester son intervention en faveur de notre chère patrie!

† H. Card. DE BONNECHOSE,  
*Archevêque de Rouen.* »

**Baltimore (Amérique).** — Une de nos dévouées zélatrices d'Amérique nous écrit :

« Tout heureuse de répondre à l'appel de notre vénéré évêque, hier je suis allée à l'évêché et j'ai reçu de Sa Grandeur les lignes suivantes qui vous sont l'assurance que vous avez sur le nouvel hémisphère un saint zéléteur.

» Monseigneur m'a dit de vous écrire qu'il se trouve très-heureux de vous donner son nom, vous assurant qu'à son prochain voyage en Europe il ira visiter la sainte Montagne.

» Voici l'adhésion de Sa Grandeur :

« J'accepte avec reconnaissance l'invitation d'inscrire mon nom dans l'archiconfrérie de Saint Michel et j'invoque sur votre association la bénédiction du Ciel.

† JACQUES,  
*Évêque coadjuteur de Baltimore.* »

**Tarentaise.** — A ma prière, nous écrit d'Albertville un R. P. Capucin, notre zéléateur, Mgr l'évêque de Tarentaise, qui est plein de zèle pour le salut des âmes et l'honneur de notre sainte mère l'Église, a bien voulu donner son approbation à la diffusion de l'Œuvre du Saint Archange dans son diocèse. Nul doute maintenant que le culte si nécessaire du vainqueur de Satan ne fasse d'immenses progrès dans toute notre contrée : chaque fidèle tiendra à cœur de suivre l'exemple de notre pieux évêque. Je suis heureux de vous adresser la copie de l'approbation de Sa Grandeur :

« J'accepte de grand cœur de m'enrôler sous la glorieuse bannière de l'Archange Saint Michel.

Je serai heureux d'en voir l'Archiconfrérie se répandre dans mon diocèse.

Le patronage du Saint Archange est plus nécessaire que jamais à l'Église et à la France.

Moutiers-Tarentaise, 3 mai 1878.

† CHARLES-FRANÇOIS,  
Évêque de Tarentaise. »

**Paris.** — Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris, le 24 septembre dernier, approuvait canoniquement, à la demande de M. le Curé de Saint-Michel-des-Batignolles, l'établissement de la confrérie du Saint Archange. Quelques jours après, nous nous empressions d'envoyer, du centre de l'Œuvre, le *titre d'affiliation* qui enrichit cette confrérie de toutes les indulgences accordées par Pie IX à notre auguste sanctuaire.

Depuis, le culte de Saint Michel fait de grands progrès.

« Notre Œuvre marche bien, nous écrit notre dévoué zéléateur, M. le premier Vicaire de Saint Michel, les associés se multiplient, et ce qui prouve que notre zèle est loin de se ralentir, c'est que je viens vous prier de m'envoyer désormais *quarante abonnements à vos Annales.*

Avant la mort de notre bien-aimé et regretté Pie IX, j'ai eu le bonheur d'aller à Rome et de rapporter, pour nos associés et pour tous les fidèles, la faveur de cent jours d'indulgence accordés à tous ceux qui prieront devant la statue du glorieux

Archange que nous avons dans notre église. M. le Curé a aussi organisé une messe qui se dit tous les mardis, à huit heures, pour les associés. Cette messe est accompagnée des sons de l'orgue, et à la fin on récite les litanies du S. Archange.

Vous le voyez, mon R. P., la chaîne qui, dans les siècles passés, unissait Paris au Mont-Saint-Michel est renouée.

La dévotion à S. Michel, qui est traditionnelle en France, était grande à Paris. Plusieurs églises étaient élevées en son nom, une entre autres, située dans la cour du Palais, vis-à-vis la Sainte-Chapelle; on l'appelait l'église de Saint-Michel-de-la-Place.

Philippe-Auguste, qui reçut le baptême dans cette église, y fonda en 1210 une confrérie pour « *les Pèlerins qui ont fait le voyage du Mont-Saint-Michel.* »

Ce qui nous prouve bien l'empressement des Parisiens à faire le pèlerinage à votre illustre et sainte Montagne. »

— Nous sommes heureux de confirmer l'annonce que nous avons faite dans notre numéro de février :

*Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris a décidé qu'une chapelle de l'Église du Sacré-Cœur, à Montmartre, sera consacrée à notre glorieux Archange.*

**Toulouse.** — Nous lisons dans la *Semaine catholique de Toulouse* :

« Monseigneur l'Archevêque de Toulouse a daigné autoriser l'Archiconfrérie de Saint-Michel dans son diocèse. Sa Grandeur a permis qu'il soit célébré une messe tous les ans dans l'église Saint-Michel, le 8 mai, jour de l'apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan. Cette messe sera suivie d'une instruction et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

On prie les personnes qui connaissent déjà cette Œuvre, et qui en font partie en correspondant directement avec le Révérend Père Supérieur du Mont-Saint-Michel, de vouloir bien envoyer leur nom et leur adresse à l'une des dames zélatrices. Les associés auxquels on remet un billet d'agrégation, ont une petite prière à faire tous les jours en l'honneur de l'Archange, et une modeste cotisation à verser chaque année. La zélatrice reçoit, en retour des cotisations qu'elle envoie, des *Annales* qu'elle fait circuler parmi les associés.

Les personnes qui désireraient faire partie de cette pieuse

association, peuvent s'adresser aux dames zélatrices dont les noms suivent :

M<sup>me</sup> la vicomtesse de Salignac-Fénelon, présidente d'honneur.

M<sup>me</sup> Silvain Carol, rue de la Chaîne, 5, présidente titulaire.

M<sup>lle</sup> Gabrielle Malleville, rue des Récollets, 29, secrétaire.

L'Œuvre est servie à Toulouse, par un comité de dames, sous la direction de M. l'abbé Gaussail, curé de Saint-Exupère-Saint-Michel. »

**Bourges.** — MILLÉNAIRE DE SAINTE SOLANGE. — Nous recevons de M. le Secrétaire général de l'archevêché de Bourges la lettre suivante :

« Aujourd'hui, je mets au chemin de fer d'Orléans, par grande vitesse, la boîte contenant la bannière de Saint Michel, que vous avez bien voulu nous envoyer pour la solennité du millénaire de Sainte Solange.

Interprète du bureau de notre Œuvre de Saint Michel, je vous offre tous nos remerciements les plus sincères et nous nous recommandons aux prières de votre fervente communauté.

Notre millénaire a été vraiment splendide et consolant.

Dimanche dernier, tout le Berry s'était donné rendez-vous dans nos murs et dans nos rues pour rendre hommage à la jeune bergère, fleur de nos champs, et vénérer ses reliques dix fois séculaires. La bannière de Saint Michel était vraiment à sa place dans cette belle manifestation.

R. GUITTON,

*Secrétaire général de l'archevêché et trésorier  
de l'Œuvre de Saint Michel. »*

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux Annales s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des Annales.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du Couronnement de S. Michel. — Instruction pastorale de Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches sur S. Michel. — Salle des Chevaliers au Mont-Saint-Michel. — Conversion d'un jeune homme. — Pèlerinage de Vire au Mont-Saint-Michel. — Histoire du Mont-Saint-Michel au péril de la mer. — Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel. — Les Trois Monts.

## ANNIVERSAIRE

DU

### *Couronnement de Saint Michel*

Pendant que l'apothéose de Voltaire soulevait tout le clan de l'impunité et faisait déjà présager un déchaînement d'ignominieuses clameurs contre Dieu et son Christ, l'ange de la France préparait aux cœurs catholiques les joies d'un triomphe inespéré. Satan devait avec Voltaire monter sur le pavois; la victoire reste à Saint Michel et à Jeanne d'Arc. Les yeux de la France se détournent de la place Monge pour se reporter vers le Mont-Saint-Michel et Domremy où les merveilles du passé font naître de consolantes espérances pour l'avenir.

La glorification de Voltaire était moins un crime que la consommation d'un crime. Le crime est d'avoir inoculé dans les

veines de tout un peuple le poison que distillent les œuvres de ce maître en impiété. A qui, si ce n'est à lui et aux disciples continuateurs de son œuvre, devons-nous la débauche intellectuelle et morale dont le spectacle attriste nos regards ?

Chaque siècle eut ses hérétiques, ses hérésiarques, ses menteurs de bonne ou de mauvaise foi. Il n'est peut-être pas une vérité, soit de l'ordre naturel, soit de l'ordre surnaturel, qui n'ait eu à subir quelque assaut et à lasser par sa désespérante immutabilité quelque téméraire entreprise de l'intelligence humaine. Mais il faut remonter jusqu'à Satan ou redescendre jusqu'à Voltaire pour trouver la négation totale, la révolte universelle, le mensonge calculé, opposés en principe à la Vérité universelle. Le *Dictionnaire philosophique* n'est une œuvre ni de science, ni de raison, ce ne peut être qu'une œuvre de haine. On n'y trouve ni preuves, ni discussion, mais ce ricanement sinistre dont Satan doit avoir le secret, lorsqu'une âme tombée en enfer réclame les joies promises à sa naïve crédulité. Personne ne ressemble à Satan autant que Voltaire. Tous les deux ont un but : perdre les âmes par haine de Dieu, et tous les moyens leur sont légitimes pour arriver à cette fin.

N'est-ce pas là aussi le caractère distinctif de l'impiété moderne, et en cela n'est-elle pas dans son rôle et dans son droit lorsqu'elle réclame Voltaire pour son patron ? Elle rêve de pillages et de ruines. La puissance de cohésion morale capable d'unifier sociétés et familles ne réside qu'en Dieu. La charité, mère du dévouement, les forme et les maintient ; la haine, fille de l'égoïsme, les divise et les disperse. Nos impies se sont faits les apôtres de la haine, non pas contre une vérité qui les gêne, mais contre l'Auteur de toute vérité, de toute justice, de toute autorité. Aussi, fidèles enfants de Satan, ils secouent le joug divin : *Non serviam* ; fidèles disciples de Voltaire, ils font la guerre au Christ et à son Église : *Écrasons l'infâme* ; créatures de Dieu et antagonistes du Dieu-Homme, ils répéteront en rugissant le cri de Julien l'Apostat : *Tu as vaincu, Galiléen*.

La lutte actuelle de l'impiété est donc essentiellement sata-

nique, essentiellement voltairienne, c'est-à-dire engagée directement contre Dieu et son règne dans le monde. Qui donc s'étonnerait alors de voir Voltaire préconisé comme le patriarche de l'antichristianisme moderne ? Naguère encore, ses doctrines perverses se glissaient dans les âmes, mais furtivement et comme dans l'ombre. Aujourd'hui, elles lèvent hardiment le front et réclament à tous les foyers droit d'hospitalité. C'est la guerre ouverte. Les étendards se déploient, les statues prennent place au grand jour sur le piédestal que chaque parti élève au représentant de ses idées.

Saint Michel et les siens ne sont pas en arrière. L'ange du combat pour la cause de Dieu recevait, il y a quelques mois, une couronne tressée par la main pieuse de la France catholique. Son cri de guerre *Quis ut Deus!* s'échappait de milliers de poitrines sur l'immense plaine de sable que domine son sanctuaire, et il y a quelques jours à peine, ce cri de foi, d'amour et de fidélité faisait encore retentir les voûtes de sa basilique.

Deux mois se sont écoulés depuis le 30 mai, Voltaire est déjà retombé dans l'oubli, emportant un peu plus de mépris de tous les honnêtes gens.

Saint Michel, au contraire, vit toujours et reste le modèle, l'appui, la force de ses fidèles compagnons d'armes.

Le 9 juillet, son merveilleux rocher, son admirable sanctuaire avaient revêtu quelques-unes des splendeurs du Couronnement. La montagne avait repris son air de fête, ses oriflammes, ses bannières, ses chants, l'affluence de ses nombreux pèlerins. Dès l'aube, les voitures sillonnent les grèves abandonnées par le flot de la mer ; les groupes séparés, les nombreuses caravanes, prêtres et fidèles accourent de tous les points de l'horizon, et lorsque le chemin de fer a déposé au pied du Mont son pèlerinage breton, la rue de la ville, les remparts, les escaliers de l'abbaye nous offrent quelque chose du magnifique spectacle du Couronnement.

La foule est moins grande ; ce n'est plus la solennelle manifestation à la gloire de Saint Michel, c'est la prière recueillie

de la dévotion toujours ardente envers le saint Archange.

C'était un bel et touchant spectacle de voir l'empressement des fidèles autour des autels, où le saint sacrifice était célébré sans interruption depuis l'aurore, recevoir la sainte communion, et après une fervente action de grâces, se hâter de prendre place pour assister à la messe pontificale célébrée par Monseigneur Germain, notre Pontife si dévot à Saint Michel.

Nous n'avons pas à redire l'élan avec lequel les chants, et surtout le *Credo*, furent exécutés pendant la grand'messe. Ceux-là qui ont assisté à nos fêtes du Mont-Saint-Michel emportent de ces solennités un impérissable souvenir.

Après les vêpres, Monseigneur Germain adresse du haut de la chaire à la foule, toujours si avide de sa parole, un de ces magnifiques discours dont lui seul a le secret. Il nous parla de la *force chrétienne* si nécessaire et si rare aujourd'hui. Il nous en découvrit les sources dans la *foi*, l'*humilité* et la *prière*, et nous la montra comme l'unique et inébranlable fondement de la *paix*, de la *liberté* et de la *gloire*.

Ne semble-t-il pas que l'Archange ait lui-même inspiré à ses deux panégyristes ce grave sujet, si bien approprié aux besoins de l'heure présente?

Quelques heures plus tard, en effet, à Domremy, sur cet autre théâtre des manifestations de l'Archange, là où il préparait lui-même Jeanne d'Arc à devenir la libératrice de la France, on parlait aussi de la *force*, de cette vertu qui fait les héros et les martyrs. — Ici, comme à Domremy, nous demandions la force pour notre pauvre France. La présence de Mgr Gatti, archiprêtre du Mont-Gargan, qui était venu renouer les antiques relations entre les deux monts privilégiés de l'Archange, inspira à Mgr Germain un de ses plus sublimes mouvements d'éloquence. Unissant dans une même prière la France et l'Italie, il conjura l'Archange de leur faire retrouver dans la soumission à l'Église le secret de leur force et de leur prospérité.

Telle fut aussi notre ardente prière à la procession que nous avons si souvent décrite et qui, cette année comme toujours, ter-

mina si dignement la série de nos fêtes, lorsque, des grèves aux remparts, nos cœurs et nos voix répétaient le cri de l'espérance : *Saint Michel à notre secours !*

---

Le lendemain, nous payions une dette de reconnaissance à la mémoire de Mgr Bravard, si dévoué au culte de Saint-Michel. Il nous tardait de confier à la garde de l'Archange ce cœur qui a voulu lui demeurer fidèle jusque dans la mort. Mgr Germain avait tenu à célébrer lui-même le service solennel. Après l'absoute, Sa Grandeur, entourée d'un nombreux clergé, bénit le monument qui renferme le cœur du pontife et que recouvre un marbre noir avec cette inscription gravée en lettres d'or :

HOC SVB LAPIDE  
DEPOSITVM EST  
MENSE JVLII. DIE DECIMA.  
ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MDCCCLXXVIII.  
COR ILLVSTRIS. AC REVERENDISS.  
JOANNIS BRAVARD  
CONSTANTIENSIS NEC NON ABRINCENSIS EPISCOPI.

---

QVEM MONTEM TOTO CORDE  
QVAMDIV VIXIT. DILEXERAT.  
HVIC. VEL POST MORTEM  
COR SVVM PRÆSENS INVIGILARE  
VOLVIT.

*Sous cette pierre a été déposé, le 10 juillet, de l'Incarnation de N. S. 1878, le Cœur de P. II. et RR. JEAN BRAVARD, évêque de Coutances et Arranches.*

*Ce Mont, il l'avait aimé pendant sa vie, de tout son Cœur; il voulut que son Cœur, même après sa mort, en fût encore par sa présence le vigilant gardien.*

\*

## Instruction Pastorale

DE M<sup>GR</sup> L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
SUR SAINT MICHEL

(Suite)

### III.

« Comptez, si vous le pouvez, dit Bossuet, ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel, tant celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas, et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des Anges. Il ne coûte rien à Dieu de multiplier les choses excellentes, et ce qu'il y a de plus beau, c'est, pour ainsi dire, ce qu'il prodigue le plus. » (Bossuet, 1<sup>re</sup> élév., 4<sup>e</sup> sem.) — Le grand évêque ne fait ici que commenter la parole de Daniel : « Un million d'Anges le servaient et mille millions assistaient devant lui. »

N'allez pas croire, N. T. C. F., que cette multitude ait été dispersée dans les sphères supérieures au caprice du hasard ou bien au gré d'une volonté bizarre et aveugle. Dieu, qui est la sagesse même, Dieu qui est l'auteur même de l'ordre, a dû établir entre tous ses Anges une harmonie parfaite, et la hiérarchie qui règne parmi les hommes ne doit être qu'un pâle reflet de la hiérarchie qui règne entre les Anges.

La hiérarchie, c'est-à-dire la subordination, notre siècle n'en veut pas. Son orgueil la repousse comme une injure à la dignité de la nature humaine, comme un attentat contre sa liberté. Mais qu'il le veuille ou non, notre siècle la doit subir.

La créature ne saurait, en effet, supprimer la distance qui la sépare du Créateur. Dans l'ordre matériel, jamais le grain de sable n'égalera la montagne; jamais l'arbrisseau ne pourra monter à la taille et à la vigueur du cèdre; et toujours le der-

nier des astres demeurera pâle à côté du soleil. — Et dans l'ordre intellectuel, l'homme ignorant, l'incapable, n'atteindra jamais à la hauteur du génie. — Qu'on efface autant qu'on le voudra, dans l'ordre social, cette hiérarchie, qui se compose, comme dit S. Thomas, de l'aristocratie en haut, de la bourgeoisie au milieu, du peuple en bas : jamais, jamais on ne la fera disparaître dans l'ordre intellectuel. L'homme n'a pas à ce point le pouvoir de défaire ou de refaire l'œuvre du Créateur. Et de même qu'il y aura toujours au milieu de nous des pauvres déshérités des biens de la fortune, de même il y aura toujours des esprits plus ou moins déshérités des clartés de l'intelligence. « *Stella enim a stella differt in claritate.* » Bon gré, mal gré, la hiérarchie dans tous les ordres, dans le commerce et l'industrie, dans les arts, dans les sciences, dans les lettres, doit survivre à tous les caprices, à toutes les attaques, à toutes les haines, si violentes qu'elles puissent se produire.

Mais cette hiérarchie qui s'impose au genre humain s'impose de même à la société des Anges. Oui, dans cette société, comme dans la nôtre, on distingue, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la noblesse, la bourgeoisie et le peuple. Dieu l'a-t-il voulu pour mettre un baume sur les plaies de notre orgueil irrité? Nous ne savons, mais il en est ainsi, et S. Thomas l'affirme quand, mesurant les connaissances propres aux intelligences d'en-haut, c'est-à-dire les illuminations plus ou moins vives que chacune d'elles reçoit de Dieu, il distingue dans leur sein trois hiérarchies ou trois degrés. Laissons-le du reste parler lui-même : « Premièrement, dit-il, les Anges peuvent voir la raison des choses en Dieu, principe premier et universel. Cette manière de connaître est le privilège des Anges qui approchent le plus de Lui. Ces Anges forment la première hiérarchie. — Secondement, ils peuvent la voir dans les causes universelles créées qu'on appelle lois générales. Ces causes étant multiples, la connaissance est moins précise et moins claire. Cette manière de connaître est l'apanage de la seconde hiérarchie. — Troisièmement, ils peuvent la voir dans son application aux êtres indivi-



duels, en tant qu'ils dépendent de leurs propres causes ou des lois particulières qui les régissent. Ainsi connaissent les Anges de la troisième hiérarchie. » (*Sum. th.*, part. I, q. 108, art. 1<sup>er</sup>.)

Allons plus loin, N. T. C. F., et entrons avec les Pères et les Docteurs dans la constitution même des Anges. Chacune des trois hiérarchies célestes représente une des personnes de l'auguste Trinité, et toutes ensemble, ramenées à une parfaite unité, sont comme l'expression, le miroir vivant de Dieu lui-même. Symbole de l'ordre, la première est l'image de la puissance et de l'intelligence du Père; symbole de la science, la seconde est l'image de la sagesse du Verbe; symbole de l'activité, la troisième est l'image de l'amour, de l'action et de la vie du Saint-Esprit.

Chacune est de plus divisée en trois chœurs ou ordres distincts, nous dit S. Denys. Dans le premier figurent les Séraphins, qui possèdent le privilège de l'amour; les Chérubins, qui possèdent celui de la science; les Trônes, qui jugent dans la paix et la stabilité. Dans le second, les Dominations, qui représentent le domaine souverain du Créateur; les Vertus, qui ont la force pour apanage; les Puissances, qui ont pour attribut la justice. Dans le troisième, les Principautés, qui veillent sur les nations; les Archanges, qui sont les messagers extraordinaires du Très-Haut; les Anges, ses messagers ordinaires. — Enfin, s'il faut en croire S. Thomas, chaque membre qui entre dans la composition de ces chœurs forme une espèce.

Telle est, dans sa froide et pâle analyse, l'enseignement à la fois si large et si vigoureux de S. Thomas sur les Anges. C'est, comme on l'a dit justement, c'est en de semblables matières qu'on est heureux de voir l'œil profond du métaphysicien s'illuminer des clartés supérieures de la théologie, pour les refléter à son tour avec tant de puissance et d'éclat.

Après avoir esquissé ce tableau magnifique de la constitution des Anges, il nous reste maintenant à chercher, parmi ces millions d'esprits lumineux, la place de S. Michel. Sur cette

question d'un si vif intérêt pour notre piété, les Docteurs sont partagés d'opinion.

Faut-il classer S. Michel dans le second ordre de la dernière hiérarchie, parmi les Archanges, glorieux messagers que Dieu députe vers les hommes dans les circonstances graves et solennelles? Doit-on le ranger au nombre des Principautés, qui ont pour mission la garde des cités et des peuples? Ou bien enfin, nous élevant à ces hauteurs prodigieuses, où le génie des Pères est monté, devons-nous chercher S. Michel au premier rang, parmi les Séraphins, à la tête même de tous les esprits bienheureux et vénérer en lui le Prince des célestes hiérarchies?

L'Écriture-Sainte, les Saints Pères, de graves Théologiens nous autorisent à croire que c'est bien sur ces hauteurs qu'il faut admirer le vainqueur de Lucifer.

L'Écriture d'abord. Qu'est-ce, en effet, d'après le prophète Daniel, et par conséquent d'après l'Esprit-Saint lui-même, qu'est-ce que notre Archange? « L'un des premiers princes, *unus e principibus primis*. » Ailleurs, le prophète va jusqu'à l'appeler « le grand Prince, *Princeps magnus*. » Qu'est-ce à dire, N. T. C. F., sinon le chef suprême des cohortes angéliques? Écoutez à ce sujet un docte théologien: « Il faut, dit-il, placer S. Michel dans la hiérarchie suprême, bien plus, dans l'ordre suprême de cette hiérarchie, qui est celle des Séraphins. C'est la conclusion évidente des textes de Daniel, le désignant sous les noms que nous venons d'indiquer. Comment, en effet, lui décerner ces noms s'il appartenait à la hiérarchie inférieure, c'est-à-dire aux Anges des derniers degrés? » (*Viegas*.)

Après Daniel, écoutez S. Jean, décrivant dans l'Apocalypse le terrible combat qui se livre au ciel. « *Michel*, dit-il, *et ses Anges* luttèrent contre le Dragon. » « Preuve évidente, écrit Bellarmin, que Michel est bien le prince de tous les Anges. Michel et ses Anges! Qu'est-ce à dire en effet, sinon Michel et l'armée qu'il commande? Car de même que par ces mots: Satan et ses Anges, nous entendons tous les escadrons révoltés marchant sous l'étendard de Satan, comme les soldats sous le drapeau de leur

souverain, de même par ces paroles : Michel et ses Anges, devons-nous entendre Michel et la sainte phalange qui le reconnaît pour son général. »

A l'autorité si claire de la Sainte-Écriture, ajoutons le sentiment des Pères de l'Église. « O Michel, s'écrie S. Basile, je vous adresse mes humbles supplications, à vous le Chef des esprits supérieurs, à vous qui par la dignité, par les honneurs, êtes élevé au-dessus de tous les autres ! »

Si, comme on l'affirme d'ailleurs, Lucifer appartenait au chœur des Séraphins, peut-on supposer, demande S. Liguori, que S. Michel soit d'un rang inférieur à l'Ange apostat, lui qui fut choisi pour le précipiter au fond de l'abîme ?

Résumant les débats des théologiens sur cette question, l'un des plus savants interprètes de l'Écriture, Corneille La Pierre, ne craint pas de marquer la place de S. Michel parmi les Séraphins. (*Comment. in Apocal.*, cap. i.) Il y a plus, il l'appelle le premier des Séraphins, le premier des Anges assistants au trône de Dieu. « *Michael qui Angelorum et consequenter Seraphinorum Deo assistentium est primus.* » (*Comment. in Daniel*, cap. vii.)

Nous pouvons donc le dire à l'honneur du grand Archange, avec un diacre de l'église de Constantinople : « O Michel, vous occupez le premier rang parmi les milliers et myriades d'Anges qui peuplent le Paradis. Le plus près et sans fléchir, vous chantez l'hymne trois fois saint et trois fois admirable ; vous êtes la plus grande et la plus radieuse étoile de l'ordre angélique. »

Est-ce assez de voix chantant les grandeurs de S. Michel ? Vous venez de l'entendre : c'est la voix de Dieu dans l'Écriture, c'est la voix des Saints Pères, c'est la voix de la science, c'est la voix de la sainteté, qui s'unissent de concert pour nous montrer S. Michel dominant tous les chœurs angéliques et régnant à la tête des célestes hiérarchies ! Certes, N. T. C. F., votre évêque, fier de diriger un Diocèse que S. Michel a honoré de sa présence et de ses miracles, fier de porter dans ses armes sa triomphante image, heureux de se sentir sous sa protection,

voire évêque eût pu céder à l'entraînement de tels sentiments pour exalter outre mesure peut-être l'Archange à jamais illustre ; mais, vous le voyez, il ne s'est fait auprès de vous que l'écho des voix les plus imposantes.

Il est donc vrai, S. Michel est l'ange des batailles et le prince des Chevaliers du ciel, comme disaient autrefois les preux. Non, les siècles n'ont pas eu tort dans leur merveilleux enthousiasme, et nous comprenons que chez les Grecs et les Latins, on se soit si longtemps disputé l'honneur de porter son nom. Nous comprenons qu'ils aient fait leur orgueil de ce nom vraiment immortel, et les empereurs assis sur les trônes de Byzance et de Moscou, et les magistrats chargés comme lui d'être les justiciers de Dieu, et ces chevaliers destinés à la vie des camps, à l'héroïsme des batailles, et les artistes épris de son idéale beauté, et ces lévites enfin chargés de défendre comme lui la cause du Verbe incarné.

Nos pères, ô sublime Archange, n'avaient-ils pas eux-mêmes le sentiment de votre éminente dignité, quand ils bâtissaient pour votre gloire la *Merveille de l'Occident*, quand au-dessus des salles magnifiques, au-dessus des cloîtres splendides, au-dessus de la superbe basilique, au faite même de leur œuvre gigantesque, ils érigeaient votre statue ? En vous dressant ce trône aérien, d'où vous dominez de si haut, dans notre ciel d'ici-bas, la terre, la mer, et tout ce qui s'agite en ce monde inférieur, ne voulaient-ils pas symboliser ce trône où vous régnerez dans la gloire ? Cette pensée réjouirait notre piété filiale. En tout cas, nous, leurs descendants et leurs successeurs, tombant à vos pieds dans l'intelligence de vos sublimes perfections, nous voulons continuer dans nos cœurs la vivacité de leur foi, l'ardeur, les transports de leur amour, le saint enthousiasme de leurs hommages, et pour tout dire en un mot, leur invincible confiance dans leur séculaire protecteur.

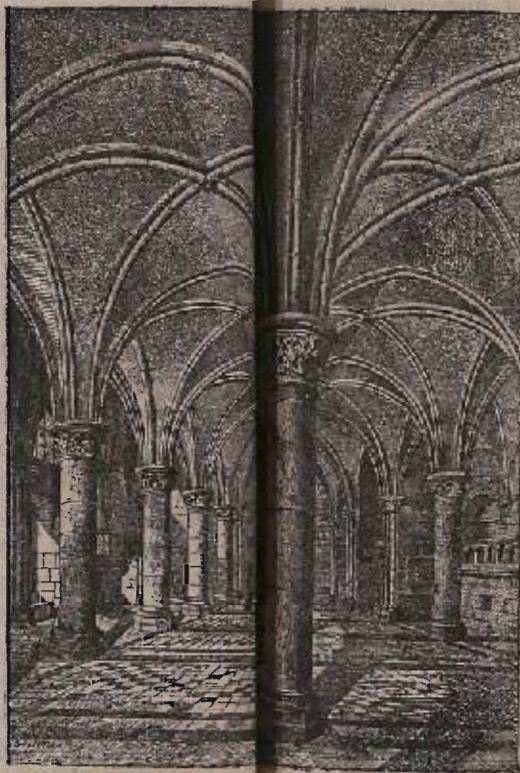
---

## SALLE DES CHEVALIERS

AU MONT-MICHEL

La salle des Chevaliers est le plus vaste et le plus superbe vaisseau gothique qui existe en France et peut-être même au monde. Sa surface est de quatre mille huit cents pieds, et deux rangs de huit colonnes la partagent en quatre nefs d'égale largeur.

Les chapiteaux de granit ou feuillage varié, les nervures simples et fortes, la disposition des colonnes, le ton mystérieux de la lumière frappent d'admiration le touriste et le pèlerin. Là se tenaient les chapitres des religieux; mais au XV<sup>e</sup> siècle, les chevaliers de Saint Michel y établirent le lieu de leurs réunions. Que de souvenirs se rattachent à ce monument des plus beaux âges de la vie monastique et de la chevalerie chrétienne! Depuis l'humble religieux, qui s'agenouillait devant la stalle de l'abbé pour faire l'aveu de ses fautes, jusqu'au fier chevalier de Charles IX, que de pas ont retenti sous ces voûtes sonores? On dirait que la science des bénédictins et la pompe féodale s'étaient donné rendez-vous dans cette vaste enceinte.



(Tiré de la Revue des Deux Mondes.)

Cette salle fut commencée vers 1215 par Raoul des Isles; Thomas des Chambres, qui lui succéda, la termina vers 1220. Sur le côté nord, sont deux immenses cheminées dont les hommes de nos jours feraient une maison.

Quand l'ordre de Saint Michel eut été créé par Louis XI, un des statuts établit pour chaque année, à la fête de l'Archange, un chapitre de chevaliers dans cette grande salle. La veille de la Saint Michel, les chevaliers assistaient aux vêpres, portant des capuchons cramoisés, de longs manteaux de damas fourrés d'hermine, bordés d'or mêlé de coquilles d'argent. Le lendemain, dans le même costume, ils entendaient la messe, après laquelle chacun présentait ses oblations, puis ils se rendaient dans la salle des Chevaliers où ils dinaient. A son installation, chaque chevalier recevait du roi le collier d'or orné de coquilles et du médaillon représentant la lutte de l'Archange et du démon, avec la devise : *Immensi tremor Oceani*. L'hérésie, la trahison, la coura-dise excluait de l'ordre.

## CONVERSION D'UN JEUNE HOMME

Merci à Saint Michel ! C'est le cri qui s'échappe tout naturellement de mon cœur, lorsque ma pensée se reporte vers ce Mont-Saint-Michel où j'ai reçu tant de grâces.

L'Archange m'a sauvé, je veux lui témoigner une éternelle reconnaissance. Oh ! si vous saviez ce que je lui dois, depuis le jour, depuis ce 25 mai à jamais mémorable, où, peut-être à votre insu, vous m'avez conduit à Lui. *Ma conversion, le salut de mon âme, la noblesse de ma vie, ma vocation* : je lui devrai tout ! *Quid retribuam ! Oui, quid retribuam !* Voilà maintenant le besoin qui m'obsède à mesure que ce Sauveur bien-aimé accumule sur ma tête les bienfaits divins, et après avoir beaucoup cherché, mon cœur n'a point trouvé mieux que de faire ce que vous faites vous-même. D'abord, je veux imiter le plus hautement, le plus largement possible, la généreuse fidélité de Saint Michel dans le service de Dieu ; je veux tâcher de reproduire en moi cette humilité profonde, et à la fois ce divin enthousiasme du : *Quis ut Deus !* Je veux donner à ma vertu comme caractère principal, la force, une sorte d'élan habituel vers le bien et la fermeté, surtout la fermeté. Je voudrais acquérir une *haine* de plus en plus puissante contre Satan, et un amour à tout rompre pour le maître des maîtres, Dieu.

En même temps, je ne négligerai pas le dehors. Je parlerai beaucoup de Saint Michel, de ses gloires, de ses grandeurs, de ses bienfaits, de sa puissance, de sa bonté, de sa beauté ! Je propagerai son culte, son image, son chapelet, son Archiconfrérie, son nom, son histoire ; j'écrirai même, s'il le faut ! Il y aurait tout un livre à faire sur les harmonies admirables qu'il y a entre Saint Michel et la France, entre le « *Quis ut Deus !* » et le « *Dieu le veut.* » Pauvre société française ! Elle a tant besoin de revenir à ce type incomparable et si bien fait pour la ravir ! Et puis je reviendrai souvent à son sanctuaire, je m'agenouillerai et je resterai de longues heures à la place même où il m'a dit au cœur le mot décisif !

Et si Dieu permet qu'un jour mon cœur trop plein se puisse soulager dans les assemblées saintes, oh ! ce jour-là, il me semble qu'il en jaillira de l'éloquence, car toute les sources de mon âme s'ouvriront. . .

A., élève du séminaire de Saint-Sulpice.

## PÈLERINAGE DE VIRE AU MONT-SAINT-MICHEL

C'est la bonne ville de Vire qui a inauguré, cette année, la série des pèlerinages au sanctuaire de l'Archange.

Le lendemain de la Pentecôte, elle nous députait l'élite de ses jeunes gens, conduits par le vénérable curé de Notre-Dame et par M. l'Aumônier de cette intéressante *Réunion de persévérance*. Tel est le nom modeste qu'a voulu prendre cette pieuse association, qui est un vrai modèle de fraternité chrétienne ; dans son sein, en effet, tous les rangs sont confondus, les riches avec les pauvres, les employés de commerce ou de bureau avec les simples artisans ; les charges n'y sont attribuées qu'au mérite et non à la richesse. Pour entretenir à l'extérieur l'harmonie que la charité fait régner dans les âmes, on a établi parmi ces jeunes gens deux chœurs de musique, les uns exécutent de beaux chants religieux, les autres accompagnent avec leurs instruments, et ainsi tous glorifient le Seigneur, en même temps qu'ils se procurent un honnête délassement.

C'était donc musique en tête, et bannière déployée, que ces cinquante jeunes gens gravissaient notre sainte Montagne, le 10 juin dernier, vers les cinq heures du soir. On ne compte pas, à leur âge, ni avec les fatigues de la route, ni avec les intempéries de la saison ; voilà pourquoi, après 16 lieues de voiture, ils montaient, sans prendre ni repos ni rafraichissement, déposer aux pieds de l'Archange leurs premiers hommages et leurs humbles prières. Et d'ailleurs, en cela, ils ne faisaient qu'imiter leurs ancêtres, dont nous parle le chroniqueur dom Thomas Leroy, dans ses *Curieuses recherches* (II, 416) : « L'an 1647, » dit-il, le 9<sup>e</sup> jour de juillet, il arriva dans cette ville du Mont-Saint-Michel, sur les 7 à 8 heures du matin, une compagnie de la ville de Vire, composée de 220 hommes, ornées de demyes-picques, trois tambours, un enseigne avec le capitaine et lieutenant, tous deux personnes de qualité, et douze prêtres. Ils montèrent dans l'abbaye en ordre aussy tôt qu'ils furent entrez en ville, et chantèrent la grande messe en musique ; cela fait, ils allèrent disner en la ville et puis se reti-

» rèrent le mesme jour, faisant marcher 14 chevaux de baguage  
» qu'ils avaient avant de partir. »

Plus heureux que leurs pères, nos jeunes Virois devaient passer la nuit au Mont-Saint-Michel, et y faire le lendemain la sainte communion. Pour être exact, et pour rendre à leur pieuse docilité toute la louange qu'elle mérite, nous devons dire que rien avant le départ du pays n'avait été concerté sur ce point : on se rendait au Mont pour en contempler les merveilles; on y prierait sans doute pour soi et pour sa famille, mais enfin personne n'avait parlé de confession ni de communion générale.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, M. le Curé se borna à leur dire que le lendemain il célébrerait la sainte messe à huit heures, que dès six heures, les RR. Pères Missionnaires seraient pour eux au confessionnal, et qu'ils feraient bien tous de rendre leur pèlerinage complet par la bonne réception des Sacrements.

Il n'en fallait pas davantage pour déterminer ces âmes de bonne volonté, et le lendemain tous se présentaient au tribunal et à la table sainte, avec une modestie et une piété vraiment admirables.

Mais n'anticipons point et disons quelques mots de la promenade en musique, faite le lundi soir autour de la montagne de l'Archange. Après une assez courte réfection, nos intrépides artistes s'avançaient en ordre sur les grèves, et faisaient entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. Pendant les intervalles, nos Apostoliques chantaient, du haut des plates-formes, de pieuses invocations à Saint Michel, et les pèlerins y répondaient, à trois cents pieds plus bas, formant ainsi comme un touchant dialogue entre le ciel et la terre.

Les impressions de la veille avaient doucement préparé les âmes aux émotions du lendemain; aussi, avant l'heure dite, nos jeunes pèlerins se pressaient autour des confessionnaux, puis autour du sanctuaire de Saint Michel, dans une attitude pleine de recueillement et d'édification.

Après un *Kyrie* et un *Credo*, vigoureusement exécutés, le jeune président du cercle lut, d'une voix grave et pleine d'onction, les actes pour la sainte communion; mais avant de la recevoir, les pèlerins entendirent un des Pères Missionnaires

leur rappeler les sentiments qu'ils devaient y puiser à pareil jour, à pareil sanctuaire.

« *Estote fortes in bello*, leur a-t-il dit; c'est ici qu'on vient  
» s'armer, pour le combat, de force et de persévérance : la  
» guerre est aujourd'hui plus furieuse que jamais et la neutralité est devenue impossible; il faut lutter avec l'antique  
» serpent, avec celui qui fait, depuis 6,000 ans, métier de tuer  
» les âmes; il vous vaincra certainement, si vous n'empruntez  
» à Saint Michel ses armes victorieuses; mais avec lui, opposez  
» au démon le bouclier de la vigilance, le glaive de la prière,  
» trempé dans le sang de J. C., et si vous vous sentez défaillir,  
» songez à la récompense éternelle, songez à cette couronne  
» cent fois plus brillante encore que celle qui resplendit au  
» front du saint Archange. »

Tous ont compris ce chaleureux langage, et ils se sont levés de la sainte table, plus résolus que jamais à combattre partout et toujours l'ennemi de Dieu, sous la conduite de Saint Michel.

Pour terminer l'action de grâces et pour confier leurs résolutions à la garde de Notre-Dame, nos jeunes pèlerins sont descendus processionnellement à la crypte du Mont-Tombe, et en se consacrant de nouveau à Marie, ils lui ont recommandé leur jeunesse, leurs familles et leur bien-aimée patrie. Puis, sous la conduite d'un des RR. Pères, ils ont visité toutes nos merveilles et sont descendus en ville prendre la réfection du départ.

Tout semblait être fini, et déjà nous leur avions dit adieu ou plutôt au revoir jusqu'à l'année prochaine. Mais ces nobles jeunes gens n'étaient pas satisfaits encore, ils avaient besoin de témoigner une dernière fois au saint Archange leur profonde reconnaissance. C'est pour cela qu'avant de partir, ils voulurent encore monter à la basilique, pour chanter de tout cœur, et avec leurs instruments de musique, un splendide *Te Deum*, tel que jamais peut-être n'en a entendu notre vieux sanctuaire.

Enfin, pour laisser ici un témoignage durable de leur piété envers l'Archange, le digne curé de Notre-Dame remit solennellement, en leur présence et en leur nom, une bannière qui porte la date de ce beau jour et redit à tous les pèlerins la piété et la confiance de la jeunesse de Vire envers le grand Archange.

## HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

### AU PÉRIL DE LA MER

#### Le Mont-Saint-Michel, boulevard de la France pendant la guerre de Cent-Ans

(Suite) (1).

Henri V d'Angleterre avait dit à ses officiers, en parlant de la France : « Vous allez voir la plus haute, la meilleure et la plus invincible conquête qui fût jamais faite en ce monde. » Le succès répondait à ses espérances, les remparts tombaient devant lui, les villes ouvraient leurs portes, tous fuyaient. Les seigneurs et les cités auprès desquels passait l'armée anglaise faisaient avec elle des traités pour se garantir du pillage... Pendant ce temps-là, le royaume allait à sa dissolution; Armagnacs et Bourguignons se battaient; la cour n'était déjà plus ni à Paris, ni à Troyes; elle s'était, avec le Dauphin, transportée au delà de la Loire.

Il ne restait au *petit roi* Charles VII, en deçà de ce fleuve, que quelques villes. Les Anglais les attaquèrent les unes après les autres, afin de se délivrer par leur prise de toute inquiétude, quand ils iraient porter leurs armes au delà du fleuve.

Ce plan, que nos ennemis voulaient réaliser dans notre dernière guerre, aurait peut-être réussi à cette époque, si un petit rocher, habité par des moines et défendu par une poignée de soldats, ne leur eût opposé une résistance acharnée et victorieuse.

Les Anglais, irrités, résolurent à tout prix de s'emparer du Mont-Saint-Michel.

« Mais, dit dom Huynes, cette abbaye est forte et inexpugnable, et nul ne s'en pourroit jamais rendre maître, sinon par famine ou trahison, bien qu'il soit fort difficile de la prendre par famine, si ceux du dedans ne sont abandonnés de tout le monde; encore pourroyent-ils sortir pour se ravitailler, les ennemis ne pouvant camper un siège permanent autour de ce

(1) Voir la livraison d'avril 1877.

rocher, à cause du mouvement des grèves et du flux et reflux de la mer.

» Tout cela néanmoins seroit peu pour conserver ce lieu, si l'Arcange Saint Michel n'en estoit le fidèle protecteur, de sorte que nous pouvons vraiment dire qu'en vain y feroit-on le guet, si Saint Michel ne nous gardoit et conservoit. »

L'Arcange fidèle veillait, en effet, avec ses serviteurs et prenait en mains les intérêts de la France.

Le Mont ne fut jamais pris par les Anglais, et ce fut la cause qui empêcha l'ennemi de franchir la Loire.

Tombelaine, Ardevon, les Pas, tout autour du Mont-Saint-Michel, des forts furent construits, et bientôt le rocher se vit cerner par une muraille de fer et de feu.

On fit de fréquentes sorties pour se ravitailler et culbuter les avant-postes de l'ennemi. Dans une de ces escarmouches, plusieurs chevaliers se couvrirent de gloire.

Du haut de la citadelle, on voyait Robert du Homme frapper d'estoc et de taille et lutter seul contre sept adversaires.

Le sieur de Saint-Germain fit voler en éclat la visière d'un cavalier et culbuta du même coup l'homme et son cheval.

Jean de Guiton, d'un coup de lance, renversa un Anglais de puissante stature. Mais ce redoutable ennemi se relève aussitôt, se met sur la défensive. Un combat terrible s'engage, les armes étincellent et se brisent. De Guiton alors saisit l'Anglais, le terrasse une seconde fois, lui enlève son bouclier qu'il va suspendre dans la basilique de Saint-Michel.

Vaincus, mais non désespérés, les vainqueurs de la France, en 1423, s'assemblent en grand nombre. Leurs vaisseaux chargés d'armes et de munitions, apportent en même temps une forte artillerie « pour bastre cette place à bon escient. »

Du côté de la grève, ils bâtirent d'autres forts, abritant une multitude prodigieuse de soldats, tellement qu'on ne pouvait plus entrer ni sortir de ce Mont (1).

Lord Thomas Scale les commandait, et les assiégés étaient isolés de toutes communications extérieures. Le blocus était complet par terre et par mer.

Le roi d'Angleterre voulait en finir avec « cette misérable bicoque, » qui tenait en échec son armée tout entière.

(1) Ils vinrent environ vingt mille, *Dom Huynes*. Cet auteur ajoute en note : « Ce nombre semble incroyable à quelques-uns. Le croire qui voudra. Je l'ay vu en A, fol. 177. »

Cinq mois s'écoulèrent ainsi, et ce fut en vain que les Anglais épuisèrent tour à tour promesses et menaces pour se faire ouvrir les portes de la citadelle.

Ils se décidèrent à un assaut général; tout était prêt. C'en était fait, le dernier boulevard de la France, sur les côtes de Normandie, la cité vierge de Saint-Michel allait tomber au pouvoir de l'ennemi.

« Mais Dieu ayant soin de ses serviteurs, et l'Archange, ne pouvant oublier un lieu qui lui estoit si cher, inspira au duc de Bretagne, Jean V<sup>e</sup> du nom (1), » de venir au secours de la place assiégée.

« Le duc prévoyant que si les Anglois devenoient maîtres de ce Mont, si voisin de ses marches, ceux de la garnison viendroient d'heure à autres fourrager et gaster les frontières de son duché, comme desjà commençoient à faire ceux qui estoient au siège, ne voulant point avoir tels voisins, il se délibéra d'y pourvoir et d'empescher qu'il ne tombast es mains des ennemis, encore bien qu'il n'eut guerre ouverte avec eux. »

Il fit alors, à Saint-Malo, armer secrètement quelques vaisseaux, et donna l'ordre à son amiral, le sieur de Beaufort, de cingler vers le Mont assiégé.

Guillaume de Montfort, cardinal, évêque de Saint-Malo, les sieurs de Combourg, de Montauban, de Coëtquen et plusieurs autres l'accompagnaient et vinrent livrer bataille à la flotte anglaise.

L'ennemi ne s'étonne pas; il range ses vaisseaux et accepte le combat. La lutte s'engage: Bretons et Anglois luttent avec acharnement. Mais bientôt les premiers cramponnent les vaisseaux ennemis, montent à l'abordage, la hache à la main, et font des prodiges de valeur.

Plusieurs bâtiments ennemis coulent à fond, les autres s'enfoncent dans les sables ou gagnent la haute mer. Pendant ce temps, Jean de la Haye sort du monastère à la tête des siens, attaque les Anglois sur la grève, en tue plus de deux cents, fait un grand nombre de prisonniers, au milieu desquels Nicolas Bourdet, fort estimé parmi ses compatriotes.

C'était en avril 1424; la victoire était complète, la cité de l'Archange débloquée.

(1) Thomas le Roy.

(Sera continué.)

## NOUVELLES

### Du Sanctuaire de Saint-Michel

Aoste (Piémont). -- En Italie comme en France, NN. SS. les Evêques sentent plus que jamais le besoin de confier à Saint Michel les intérêts de leur troupeau. En voici une nouvelle preuve dans la lettre d'un de nos zélateurs de Châtillon (vallée d'Aoste) :

« MON RÉVÉREND PÈRE,

» Je suis heureux de vous adresser l'adhésion dont le pieux et savant évêque d'Aoste (Italie) a bien voulu honorer votre sainte Archiconfrérie.

» Le clergé et le peuple si pieux de la vallée d'Aoste, ne manqueront pas de suivre l'exemple de son digne pasteur.

» Voici l'adhésion de Sa Grandeur :

« Je m'agrège volontiers à l'Archiconfrérie de Saint Michel Archange établie en France ;

» Je désire vivement que cette dévotion si salutaire soit connue et appréciée dans mon diocèse.

» Puisse-t-elle détruire le règne de Satan et sauver les âmes rachetées par le sang précieux de Jésus-Christ !

» Aoste (Piémont), le 1<sup>er</sup> juillet 1878.

» † JOSEPH-AUGUSTE, évêque d'Aoste. »

### Annecy (Haute-Savoie).

« Gloire et amour au très-puissant Archange !

» Une personne atteinte d'une angine accompagnée de complications terribles, recourt à Saint Michel, lui promettant, si elle est exaucée, de le faire publier dans vos chères *Annales*, et de devenir une apôtre zélée du Prince des Anges. *Subitement et radicalement guérie*, en bénissant son céleste Sauveur, elle vient s'acquitter de sa dette de reconnaissance par l'entremise de votre humble et dévoué serviteur.

» Mon R. P., puisse Saint Michel, à cette heure de péril, inspirer à NN. SS. les Evêques de demander au Saint-Père, d'élever, pour la France, la fête de l'Archange Saint Michel, au rite double de première classe, avec octave !

» Léon XIII, lui à qui il sera donné de chanter bientôt le chant du triomphe, il me semble, ne resterait pas sourd à une demande de la Fille aimée de l'Eglise, dans l'intention de glorifier mieux encore l'Ange-Gardien d'une nation malheureuse.

F. Z. »

» Agréez, etc.

**Auxerre (Yonne).** — Voici une excellente pensée, qui se recommande d'elle-même à toutes les enfants de Marie de la France catholique. Saint Michel les accepte d'emblée pour économes de ses futurs apôtres, et ceux-ci leur promettent de ferventes prières.

« Mon Révérend Père, nous écrit une zélatrice, pour réparer les trop longs jours où par ma faute j'ai ignoré votre belle œuvre des chers Apostoliques, j'ai essayé de devenir un peu leur zélatrice, et à la fin de la retraite de nos anciennes enfants de Marie, j'ai demandé si plusieurs ne consentiraient pas à s'engager à économiser un franc par an pour les chers apôtres futurs; vingt ont déjà dit oui de tout leur cœur, et par l'entremise de l'une d'elles m'arrivent 10 fr., offrande de deux Dames, qui se recommandent ainsi que toute la congrégation des enfants de Marie de la Providence, aux prières les plus ferventes des Apostoliques. EUG. L. »

**Nantes.**

« MON RÉVÉREND PÈRE,

» Une pensionnaire d'un établissement religieux de Nantes, très-gravement malade, depuis cinq mois, me fit demander au mois de février dernier de vous prier de célébrer une messe à son intention, afin d'obtenir une amélioration dans un état qui semblait devoir résister à tous les soins.

» Grâce à Saint Michel, cette amélioration tant désirée ne tarda pas à se faire sentir, et j'apprends aujourd'hui qu'elle est complètement rétablie.

» Remercions donc Saint Michel de ce nouveau témoignage de la protection qu'il ne refuse jamais à ceux qui s'adressent à lui. M. B. »

**Saint-Père-en-Retz (Loire-Inférieure).**

« Je m'empresse de vous écrire pour vous remercier des prières que vous avez bien voulu faire pour le malade que je vous ai recommandé : depuis sept mois tous les remèdes étaient inutiles, il n'y avait pas de mieux. Depuis la lettre que je vous ai adressée, le mieux s'est fait sentir, et aujourd'hui le malade est guéri sans opération, comme les médecins le prétendaient. A... »

**Murat (Cantal).**

« MON RÉVÉREND PÈRE,

» J'ai promis au glorieux Archange, s'il m'exauçait, de faire célébrer une messe dans son sanctuaire et de vous prier de relater dans vos *Annales* la grâce obtenue. Mon petit neveu âgé de six mois, spécialement voué à Saint Michel, quelques jours après sa naissance, vient d'être atteint d'une fluxion de poitrine ou bronchite, dont le médecin paraissait fort préoccupé. Inquiète, je m'adresse à Saint Michel; j'ai été heureusement écoutée, l'enfant, malgré mille petits accidents, s'est vite remis et va bien maintenant. E. L. »

LES TROIS MONTS

Nous avons reçu d'un fils de saint François, ardent zélateur du saint Archange, la lettre suivante. Les aperçus élevés et l'appel qu'elle renferme ne manqueront pas d'être accueillis favorablement par les innombrables enfants de Saint Michel et du patriarche d'Assise :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Profondément convaincu de votre extrême bienveillance à mon égard, je me permets de vous demander si N. P. saint François a son autel dans la basilique de l'Archange.

Aujourd'hui, comme aux jours d'autrefois, le séraphin d'Assise reste le miroir du monde; et quel siècle plus que le nôtre a eu besoin de retremper sa foi dans le souvenir de la Passion de J. C.? Voilà pourquoi il me paraît très-opportun de montrer à l'univers, sur votre sainte Montagne, l'image vivante du Dieu du Calvaire. François, élevé de terre, à l'exemple de son Maître, doit attirer tout à lui, en rappelant surtout à notre infortunée patrie les divines humiliations du Golgotha. Oui, mon Révérend Père, cet ange de l'Apocalypse, revêtu du signe du Dieu vivant, ne semble-t-il pas réclamer une place d'honneur dans le temple du céleste Archange? N'est-ce pas le pauvre d'Assise qui chaque année, pour honorer Saint Michel, jetait au pain et à l'eau depuis le 16 août jusqu'au 29 septembre? Aussi quelle récompense! Puisque c'est durant ce carême que l'humble François est décoré des sacrés stigmates. Initié aux secrets du Cœur de Jésus, notre immortel patriarche a su associer, dans sa sublime piété, la dévotion à N. D. des Anges, à l'Archange Saint Michel et à la Croix : autant de sources mystérieuses et fécondes de toutes les grâces dont le ciel l'a enrichi. En effet, c'est sous le regard de la Mère de Dieu et des Anges que son Ordre prend naissance dans la chapelle de la Portioncule; c'est sous la protection de Saint Michel et dans les environs de la fête de l'Exaltation de la Croix qu'il reçoit les stigmates.

Je ne puis m'empêcher, mon Révérend Père, de faire ici un rapprochement : le Mont-Tombe et l'Alverne nous redisent la puissance et l'amour de Michel, et à un enfant de saint François, ne lui serait-il pas permis d'y joindre le Mont-des-Oliviers? Car, nous affirme saint Bonaventure, Saint Michel, à cause de sa force, fut l'ange consolateur de Gethsémani. Ah!



dans la contemplation des graves événements accomplis sur ces trois Monts vénérés, que d'âmes sauvées, que de cœurs embrasés d'un amour séraphique, que de volontés affermes dans la pratique de la vertu ! Dans la grotte de l'Agonie, Jésus sue sang et eau pour opérer l'œuvre de notre Rédemption, et là, Saint Michel vient y *conforter* le Tout-Puissant; voilà pourquoi en ce moment suprême il est constitué le grand missionnaire des âmes, *cui tradidit Deus animas sanctorum, ut perducat eas in paradysum exultationis*. C'est aussi sur le mont Alverne que saint François est confirmé dans sa *mission apostolique* par l'empreinte du sceau du Calvaire. Sur le Mont-Tombe, le chef de la milice céleste prend sous sa protection la fille aînée de l'Église; que la nation *très-chrétienne* se hâte de lever ses regards vers ces trois montagnes d'où lui viendra le secours du Très-Haut; car l'heure des nouvelles épreuves ne tardera pas de sonner...

A vous, mon Révérend Père, dans votre sagesse, de faire un chaleureux appel aux âmes dévouées et généreuses, et surtout aux nombreux enfants du patriarche d'Assise, et un magnifique autel dédié aux Stigmates s'élèvera dans le temple de l'Archange Saint-Michel.

Courage, mon Révérend Père, continuez à tremper votre plume tantôt dans la plaie du Cœur de Jésus, tantôt dans la blessure du Cœur du séraphin d'Assise ! Loin de vous de timides ménagements ! La religion n'a de faibles disciples que parce qu'elle a de faibles apôtres. Au Mont-Saint-Michel on est fort; armé de l'épée de l'invincible Archange, frappez toujours vigoureusement...

Agrérez, etc.

F. Z., capucin zélat. de Saint Michel.

---

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux Annales s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINTE-MICHEL

---

SOMMAIRE. — Les Vacances. — Paul Féval au Mont-Saint-Michel. — Histoire du Mont-Saint-Michel. — Plombs du pèlerinage au Mont-Saint-Michel. — Le 29 septembre à Lourdes. — L'École apostolique en vacances et à Notre-Dame de Pontmain. — Études historiques.

## LES VACANCES

---

Le temps des vacances touche à sa fin. Les premiers froids de l'automne vont faire rentrer au foyer de la famille les essaims de voyageurs dispersés dans toutes les directions où les avaient poussés l'intérêt et la curiosité. Après avoir fourni le *great attraction* du monde entier, Paris voit déjà s'échapper de son enceinte les foules qui se pressaient au milieu des merveilles de l'Exposition. Quelques jours encore et elle aura vécu. Ce qu'elle aura dû laisser de grand dans les esprits, chacun le publie avec emphase; ce qu'elle aura déposé de moral dans les cœurs, personne n'ose le penser.

Mais nous n'avons à faire ici ni la chronique, ni la critique de l'Exposition, qu'il nous suffise de dire, pour la consolation de nos chers associés, que la Couronne de Saint Michel y a trouvé sa place. C'est le magnifique tribut que la France catholique lui offrit en hommage au jour glorieux de son Couronnement, ce

sera aussi pour elle un gage d'espérance aux jours de la tourmente. Elle le sait et n'a pas interrompu son pèlerinage à notre sainte Montagne.

Entre ces deux fêtes, qui sont comme les deux anneaux extrêmes des pèlerinages d'été, le 9 juillet et le 29 septembre, la basilique n'a pas cessé de voir chaque jour de nombreuses communions témoigner que la dévotion au saint Archange l'emporte sur l'intéressante visite de sa monumentale abbaye. Les noms les plus honorables viennent ici presque s'imposer à notre plume. A côté d'un député allemand au Reichstag, le comte Kerfsenbrock, venu pour faire une retraite de huit jours sous la protection de Saint Michel, du directeur du journal espagnol *los Santos Angeles*, nous avons vu successivement agenouillés dans notre sanctuaire, Mgr Freppel, évêque d'Angers, le général Ducrot, le général de la Hayrie, M. Paul Féval, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. « Lorsqu'on est au Mont-Saint-Michel, disait l'un d'eux, on sent en soi-même je ne sais quel bien-être général inconnu partout ailleurs. L'âme s'élève et le cœur se repose; le ciel est tout près et la terre est loin; Saint Michel donne de sa force, et quelques jours de retraite auprès de lui suffisent pour donner une abondante provision de courage et de vertu. »

Les prêtres le comprennent mieux encore que les simples fidèles. Nous avons relevé sur les registres des messes, les signatures de prêtres et de religieux de plus de soixante diocèses de France. Il nous en est venu d'Autriche, d'Italie, d'Afrique, d'Allemagne et d'Angleterre.

C'est ici que nos prêtres aiment à venir retremper leur âme dans les saints exercices de la retraite. C'est ici qu'ils viennent encore renouer les liens de la *vieille amitié classique*; ainsi, le 27 août dernier, quatorze jeunes vicaires du même cours, du diocèse de Séez, se trouvaient réunis à notre sanctuaire dans un pieux *rendez-vous*. C'est ici que, le 19 septembre, un prêtre zélé du diocèse de Laval amenait l'élite de sa paroisse recevoir du grand Archange des leçons de vigueur et de fidélité.

Mais il est un grand nombre de fidèles qui ne peuvent venir déposer personnellement aux pieds du saint Archange leurs hommages et leurs prières; ils nous écrivent d'y suppléer par des neuvaines et des lampes offertes en son honneur. 920 lampes ont brûlé ici pendant le mois d'août, 960 pendant le mois de septembre.

Enfin la restauration matérielle de notre splendide monument fait des progrès sensibles et consolants pour tous. Le mur nord du cloître est rehaussé et prêt à recevoir la charpente; le mur ouest sera bientôt achevé; les deux cheminées monumentales du réfectoire sont restaurées et bientôt rendues à leur état primitif.

... Les derniers échos de la fête du 29 septembre résonnent encore sous les voûtes du sanctuaire, les grandes marées de l'équinoxe envahissent nos grèves et annoncent la fin de la saison. La prière ne cessera pas cependant de veiller auprès de l'Archange. Tous les jours, quelques pèlerins graviront encore sa montagne, communieront dans sa chapelle privilégiée et, à genoux aux pieds de sa statue, rediront pour nous, pour eux-mêmes, leurs familles, la France et l'Église, la prière que personne ne se lasse de répéter : « *Saint Michel, défendez-nous* » dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour » du jugement ! »

#### LA FÊTE DU 16 OCTOBRE

Dans ce mois d'octobre plus spécialement consacré au culte des saints Anges, nous exhortons nos associés à redoubler de prières, aux intentions de l'archiconfrérie. Nous leur rappelons que le 16 octobre, fête de l'apparition de Saint Michel à saint Aubert, une indulgence plénière leur est accordée aux conditions ordinaires.

Il y aura au Mont-Saint-Michel, selon la coutume, un *Triduum* préparatoire à cette fête.

Chaque jour, messe à l'autel de Saint Michel, à 7 h. 1/2.

A 1 h. 1/2, chapelet de Saint Michel et procession à la crypte de N. D. du Mont-Tombe.

A 6 h. 1/2, salut du saint Sacrement.

## PAUL FÉVAL

AU MONT-SAINT-MICHEL

Quelques jours après son pèlerinage au Mont-Saint-Michel, le spirituel auteur de la *Fée des Grèves* nous adressait la lettre et la charmante légende qui suivent :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je suis plein du Mont-Saint-Michel, et dès que je ferme les yeux, je vois dans son cadre splendide l'Archange qui tient l'épée de Dieu. C'est beau, c'est grand, c'est pieux et fier, c'est immense, c'est superbe ! L'ange de Dieu, « qui est comme Dieu, » ne pouvait pas se choisir en toute l'étendue de la terre et de la mer une autre maison si belle. Que Dieu me prête vie et j'écrirai l'histoire de cette pierre éblouissante, piédestal de tant de chefs-d'œuvre, théâtre de tant d'exploits, sanctuaire de tant de miracles !

Entre mille preuves de votre chère amitié, mon Révérend Père, vous m'avez demandé une page ou deux qui fussent un témoignage de ma sympathie pour vos excellentes *Annales*. Je vous envoie une petite légende des rivages bretons, contemporaine de saint Aubert, fondateur de votre abbaye. Je n'ai rien écrit qui ait tant couru le monde. C'est peu de chose, assurément, mais toutes les langues ont traduit cette légende, et il s'est trouvé d'honnêtes gens, dans votre beau pays de Normandie, pour l'aimer à ce point excessif de me la prendre en poche, de la reteindre et de la marquer à leur nom.

Arrivons à notre petite histoire. Elle eut lieu non loin de Cherrueix, en Bretagne, dans la partie de la côte qui fut submergée, aux premiers siècles de la monarchie française, avec la grande forêt de Scissy (Chézé), laissant à découvert seulement les îles normandes, quelques écueils, Tombelaine et le mont

Tombe où saint Aubert était en train d'obéir à l'Archange en creusant les fondations de l'humble église, noyau de l'immense abbaye du Mont-Saint-Michel au péril de la mer.

## NOTRE-DAME DE LA FAMILLE

Il y avait Amel, le pasteur, et Penhor la blonde, sa femme, qui demeuraient en la paroisse de Saint-Vinol, présentement noyée dans la baie de Cancale. Ils s'aimaient bien. Penhor était bonne et jolie, Amel était fort et bon : c'était lui qui portait la statue de la Vierge Marie à la procession de la mi-août. Ils n'avaient point d'enfant, et cela faisait leur tristesse.

Une fois qu'Amel revenait tout soucieux des pâturages, il trouva Penhor qui pleurait, et devinant bien pourquoi, il lui dit :

— Ma chère femme, vois-tu, ce serait de tisser un beau voile à Marie toujours vierge. En récompense elle te donnerait un petit ange à bercer.

Croyez-vous qu'un homme puisse penser le premier ? Non, c'est toujours la femme. Penhor avait tissé le voile d'avance, plus blanc que neige et transparent comme les brumes d'été.

La vierge de Saint-Vinol était très-riche, parce que les gens du pays péchaient beaucoup et la comblaient d'offrandes ; mais en voyant ce voile précieux, qui ne payait la rançon d'aucun gros péché, elle fut contente et l'accepta. Amel et Penhor eurent un petit enfant et s'aimèrent davantage auprès de son berceau.

Dès que l'enfant eut ses neuf jours, Penhor qui était encore bien faible le prit dans ses bras et se rendit à l'autel de la Vierge.

— Marie, dit-elle agenouillée, voici le petit trésor que vous nous avez donné ; nous vous le rendons, ô Mère ! qu'il soit à vous et qu'il grandisse promis à votre couleur céleste. Regardez-le, bonne Vierge, nous l'avons appelé Raoul, comme le père de son père ; regardez-le bien pour le reconnaître au jour où il aura besoin de vous.

Amel répondit :

— Ainsi soit-il.

Et l'enfant grandit, vêtu de la couleur du ciel.

On ne sait pas si ce fut à cause des péchés de la paroisse de Saint-Vinol ou à cause des péchés de toutes les paroisses de la côte, mais voilà qu'une nuit de grand malheur l'eau de la rivière s'enfla comme le lait bouillant qui franchit les bords du vase ; le vent soufflait, la pluie tombait, la terre tremblait. Toute la plaine se couvrit d'eau, et quand vint le matin, on vit que ce n'était pas la rivière qui débordait, mais bien la mer.

Elle arrivait sombre, houleuse, révoltée. Elle avait rompu les barrières, posées à son courroux par la main de Dieu. Elle arrivait ; elle ne s'appelait plus la mer, mais le déluge.

L'église de Saint-Vinol étant située sur une hauteur, les inondés s'y réfugièrent ; mais Amel et Penhor restèrent à la porte de leur maison, bâtie plus haut encore que l'église.

Et quand l'eau vint à eux, ils montèrent au premier étage avec le petit Raoul ; et quand l'eau les y suivit, ils grimpèrent sur le toit ; l'eau les y suivit encore.

— Mon mari, dit Penhor, Dieu soit loué, nous allons mourir tous ensemble.

— Non, répondit Amel.

— Eh quoi ! s'écria-t-elle, songerais-tu à nous abandonner !

— Non, dit encore le pasteur.

L'eau venait. Il ajouta, debout qu'il était sur l'arête du toit :

— Prends notre petit Raoul, je vais t'aider à grimper le long de moi ; tu mettras tes pieds sur mes épaules et tu te tiendras ferme...

Penhor se jeta à son cou, en pleurant. Elle comprenait.

— Jamais ! dit-elle.

— Dépêche-toi, je le veux, c'est pour l'enfant. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et peut-être que l'eau s'arrêtera. Adieu, ma chère femme, si je meurs et que tu sois sauvée, ce sera bien... Dis-lui qu'il se souvienne de son père.

Penhor obéit, et dès qu'elle fut montée, l'eau passa sur la tête d'Amel.

Penhor, pleurant tout son cœur par ses yeux, tenait l'enfant.

Quand l'eau toucha sa ceinture, elle éleva le petit Raoul, après l'avoir pressé contre sa poitrine, et lui dit :

— Grimpe le long de moi, je vais t'aider. Tu mettras tes petits pieds sur mes épaules et tu te tiendras ferme...

— O mère ! fit l'enfant, je ne veux pas !

— Dépêche-toi, moi je le veux ! peut-être que l'eau s'arrêtera. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et si tu es sauvé, ce sera bien... Adieu, mon chéri, mon fils, mon cœur ; souviens-toi de ton père et de ta mère...

Elle ne parla plus, parce que l'eau couvrit sa bouche.

Au-dessus des vagues, il ne resta que la tête blonde du petit Raoul et un pli de sa robe azurée qui flottait au courant de l'eau.

Or, la vierge de Saint-Vinol, juste à ce moment, sortait par la plus haute fenêtre de l'église où tout était noyé, abandonnant sa niche submergée pour se réfugier au ciel. Elle emportait toutes ses offrandes avec elle. En prenant son vol, elle aperçut la tête blonde du petit Raoul et le pli de sa robe bleue. La Vierge s'arrêta.

— Cet enfant est à moi, dit-elle, je veux l'emporter aussi.

Et, en effet, elle le prit par ses doux cheveux, croyant le soulever aisément ; mais l'enfant était lourd, lourd, pour un si petit corps, si lourd que la sainte Vierge fut obligée de lâcher toutes ses offrandes et d'y mettre les deux mains !

Quand elle eut tout lâché, le lin, les tissus et les fleurs, elle put enfin soulever l'enfant et alors elle ne s'étonna plus du poids qu'il pesait. Penhor, sa mère, s'attachait à lui de ses doigts mourants, et de ses doigts mourants le père s'attachait à la mère.

— Oh ! dit la Vierge émue et joyeuse à la vue de cette grappe de cœurs, Dieu a fait de belles choses sur la terre.

Et dans un pan de sa robe étoilée, elle mit le père avec la mère, la mère avec l'enfant ; trois amours en un seul et qui n'ont qu'un seul nom : *la Famille !* nom béni ici-bas comme au ciel !

On raconte cette histoire entre Cancale et Pontorson, qui regardent tous deux le Mont-Saint-Michel.

PAUL FÉVAL.

## HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

### AU PÉRIL DE LA MER

#### Le Mont-Saint-Michel, boulevard de la France pendant la guerre de Cent-Ans

(Suite) (1).

Les *Mémoires de la Pucelle d'Orléans* racontent ainsi la victoire de Jean de la Haye (2) :

Vaincus sur mer par les Bretons, les Anglais se fortifièrent sur terre, et, afin de bloquer de nouveau l'abbaye, ils élevèrent à Ardevon une redoute imprenable.

De là, ils venaient souvent insulter les défenseurs du Mont. Des escarmouches plus brillantes que meurtrières avaient lieu presque chaque jour, et, du haut des plates-formes les moines pouvaient contempler les « tournois et les belles armes » qui se donnaient sur les grèves à marée basse.

Le voisinage de l'ennemi n'en était pas moins pour le Mont-Saint-Michel une source continuelle d'inquiétudes, d'alarmes et de difficultés.

« Messire Jean de la Haye, baron de Coulonces, estoit lors en un chasteau du bas Mayne, nommé Mayenne-la-Juhais, et alloient souvent de ses gens au dit Mont-Saint-Michel, et pareillement de ceux du Mont à Mayenne. »

Ce brave chevalier résolut de chasser les Anglais d'Ardevon, et de débloquent l'abbaye. Il communiqua son dessein aux assiégés qui l'approuvèrent et qui se hâtèrent de le mettre à exécution dans le plus bref délai.

(1) Voir la livraison précédente.

(2) *Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France*, t. VII, p. 23. Londres, 1785.

C'était le premier vendredi d'avril 1424; il ne faisait pas encore jour, et déjà le château de Mayenne était en mouvement. Le bruit des armes et des boucliers se faisait entendre, les chevaux tout harnachés piaffaient dans les cours, et la salle d'armes était remplie de guerriers préparés pour le combat.

Bientôt, entouré des soldats de sa garnison, Jean de la Haye sortait de son château, ne laissant que les hommes nécessaires pour garder la place. Quand le jour parut, ils avaient déjà fait une longue course.

Longtemps ils chevauchèrent, et la halte qu'ils firent à dix lieues de leur demeure fut courte. Les hommes en profitèrent pour manger un peu et faire reposer leurs montures.

Ce même jour, à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, on attendait avec impatience le moment où les flots de la mer se seraient assez retirés pour laisser libre le passage des grèves.

Au signal donné, les portes de la ville s'ouvrent, les héros qui devaient immortaliser leurs noms, sortent et vont demander bataille à l'ennemi retranché derrière sa redoute.

Celui-ci accepte le combat, se met en ligne, s'avance fièrement et la lutte s'engage.

Bientôt les nôtres, cédant peu à peu, reculent, tout en combattant, et, poursuivis par l'ennemi, reviennent chercher un abri derrière leurs remparts.

Le combat recommence et se prolonge : les Anglais se fatiguent en vain à l'assaut des murailles jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Ils allaient se retirer dans leurs quartiers pour prendre du repos et de la nourriture, quand tout à coup apparaît sur les grèves une troupe nombreuse de gens de guerre. C'est le baron de Coulonces qui accourt avec ses hommes d'armes. Il se place entre Ardevon et les Anglais, afin de leur couper toute retraite.

Aussitôt un cri part : les Montois font une vigoureuse sortie et se précipitent sur l'ennemi cerné de toutes parts.

Le combat s'engage corps à corps, les armes étincellent, les

cuirasses résonnent, les boucliers s'entrechoquent; la lutte devient meurtrière; le sang coule à flots.

Et pendant ce temps, à genoux dans le sanctuaire de l'Archange, les Bénédictins priaient Saint Michel de défendre son abbaye.

Ecrasé partout, fatigué d'une lutte qui durait depuis le matin, l'ennemi ne peut résister plus longtemps; il cède, se rend prisonnier, abandonnant sur la grève 240 des siens que le flot de la marée montante vient bientôt emporter et ensevelir dans les sables.

Joyeux du succès de ses armes, Jean de la Haye rentra à Mayenne sans se douter que, quatre années plus tard, il devait lui aussi trouver la mort en ce même lieu.

Ainsi que nous l'avons vu, Nicolas Bourdet se rendit prisonnier; mais racheté par les siens, il fit l'année suivante payer cher au connétable de France, Artus de Richemont, sous les murs de Saint-James, sa défaite du Mont-Saint-Michel.

Si notre étendard flottait victorieux sur le mont de l'Archange, partout ailleurs nos armes étaient humiliées; la journée de Verneuil avait renouvelé les désastres de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, et le comte d'Aumale, gouverneur de l'abbaye, y avait trouvé la mort en même temps qu'une partie de la noblesse française.

Le Mans, Sainte-Susanne, Mayenne, avaient ouvert leurs portes aux Anglais, et la Ferté-Bernard n'avait pu résister aux efforts du comte de Salisbury. Toute la province de Normandie, le Maine, se trouvaient au pouvoir de l'étranger qui s'avancéait jusque vers la Bretagne. Granville, Avranches, Pontorson, Antrain, Saint-James, Fougères, n'étaient plus à nous. Le Mont-Saint-Michel, entouré d'un cercle de fer et de feu, restait seul debout, et devenait le but constant des Anglais pour lesquels il était une menace permanente. En effet, le duc de Bretagne allait faire alliance avec Charles VII, et le duc de Richemont, son frère, venait d'être nommé connétable. Par mer, l'abbaye était donc une voie toujours ouverte aux forces que les Bretons

pourraient envoyer contre l'ennemi, et celui-ci le comprenait trop bien pour ne pas faire des efforts désespérés afin de s'emparer de la place.

Aussi, profitant du moment où le Couesnon, la Sée, la Sélune, ayant changé leur cours, se réunissaient entre les deux monts pour intercepter complètement tout passage, les Anglais s'étaient mis à fortifier Tombelaine et l'avaient rendu imprenable.

Le roi de France, pour montrer aussi la haute opinion qu'il avait du Mont-Saint-Michel et de ses défenseurs, voulut lui donner un capitaine digne de lui. En remplacement du comte d'Aumale, il nomma gouverneur de la forteresse le comte de Mortain, le fameux Dunois.

Le nouveau capitaine, toujours en guerre, gardait fort mal le Mont qui lui était confié et laissait tout le soin de la place à son lieutenant Nicolas Paisnel; mais il ne resta pas longtemps confié à un second, tout vaillant qu'il puisse être; Louis d'Estouteville en prit le gouvernement.

Il arrive au Mont, se concilie les moines en reconnaissant tous leurs droits, ranime par sa valeur chevaliers et soldats, élève de nouveaux remparts, de nouvelles tours, des machicoulis, ajoute des demi-lunes, change de place la porte d'entrée.

Pour subvenir aux frais, l'argenterie du monastère : croix, calices, chapes, mitres, bâton pastoral, tout fut engagé à Saint-Malo. De plus, Charles VII leur permit de frapper, à l'effigie de l'Archange, une monnaie qui avait cours dans tout le royaume.

Cependant, du haut des murs, les chevaliers avaient vu avec rage les constructions de Tombelaine, et ils maudissaient leur impuissance à les empêcher.

Une année s'était écoulée dans ces travaux, et les Anglais allaient reprendre leurs luttes et leurs assauts contre le Mont-Saint-Michel. Leurs garnisons d'Espas, d'Ardevon, d'Avranches, se réunissaient avec celle de Genest pour aller renforcer celle de Tombelaine. De là, ils allaient en masse attaquer l'abbaye, certains qu'ils étaient de ne plus pouvoir être cernés.

(A suivre.)

## PLOMBS DU PÈLERINAGE MONT-SAINT-MICHEL

Parmi les nombreux *plombs* de pèlerinage trouvés dans la Seine au Pont-Change (ancien Grand-Pont), nous reproduisons l'*Enseigne* de Saint Michel et le *Cornet du Pèlerin*.



Cette *enseigne* rappelle par sa forme le collier de l'ordre royal de Saint-Michel fondé par Louis XI en 1469. Elle est à jour, entourée d'un exergue, également à jour et bordé de perles. Au milieu, Saint Michel, armé de toutes pièces, terrasse le démon; il brandit de la main droite une lance ou une croix dont on voit la pointe inférieure de la hampe perçant la tête du diable, et de la main gauche l'Archange tient un écu triangulaire, orlé de perles à la fasce de sable accompagné en chef en pointe de trois tourteaux ou besants posés 2 et 1. — La partie supérieure de Saint Michel manque à partir de la ceinture; on voit sur les bords intérieurs de l'exergue les traces des ailes, et nous avons essayé de déterminer, par des lignes légèrement indiquées, l'ensemble de la composition. — L'exergue est cantonné de coquilles dans lesquelles court une inscription dont la partie supérieure est détruite, mais où l'on peut lire encore... *Sante... Micael... Angele... Arcangele...* Si l'on juge l'ensemble par les vestiges des détails, l'inscription complète devait être: *Sante Micael Angele Arcangele*. Cette médaille est munie de deux annelets fixés sur le corps avec l'exergue et d'attaches repliées qui servaient à fixer ou à suspendre l'image.

L'aspect de cette enseigne, rappelant le collier de l'ordre de Saint-Michel, les détails de l'armure de l'Archange et la forme des lettres de l'exergue nous font croire qu'elle a été fondue vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

CORNET DU PÈLERIN



Le *cornet*, très-rare et dans tous les cas des plus curieux, est en étain, fondu en deux parties, puis soudées; il n'y manque que l'embouchure que nous indiquons par une ligne ponctuée; il devait être doré, comme le prouvent les traces de dorure visibles sur plusieurs points; on voit aussi les vestiges des anneaux qui servaient à le suspendre. Il est enrichi d'ornements en relief: rinceaux fleuris, demi-cercles décorés par un trèfle, d'un dessin très-fin et très-délicat. La face principale (celle que nous trouvait en dessus, le cornet étant suspendu, à droite, sans nul doute, ainsi qu'il résulte de l'ornementation plus riche sur la partie qui devait rester apparente) est décorée d'un Saint Michel aux longues ailes éployées et surmonté de l'écu de France timbré d'une couronne royale qui, par sa forme générale et ses détails, nous fait croire qu'il est du temps de Charles VIII ou de Louis XII, bien que ces ornements caractéristiques rappellent traditionnellement une époque plus ancienne.

(Extrait de la *Description* de M. CORROYER.)

LE 29 SEPTEMBRE A LOURDES

Lourdes aura aussi cette année sa fête du 29 septembre. Nous en recevons l'heureuse nouvelle par les deux lettres suivantes, l'une d'un brave lieutenant-colonel, ami de Saint Michel, l'autre du R. P. Supérieur de la basilique de Lourdes :

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'arrive de Lourdes. J'ai été très-péniblement affecté de ne pas voir un autel consacré à Monseigneur Saint Michel, pas même la plus petite chose rappelant le souvenir du grand Archange.

Le soir, j'entendis le supérieur dire que le moment des résolutions viriles était arrivé et qu'il fallait s'affirmer hautement, courageusement, en combattant vaillamment les ennemis de Dieu.

Le lendemain, j'ai été le trouver et je lui ai dit :

« Mon père, j'ai été ravi de votre petite allocution ; mais il n'y a pas d'armée sans chef. Qui sera le général de ces hommes que vous appelez au combat ? — La sainte Vierge... Vous n'y pensez pas, — ceci dit sans vouloir lui manquer de respect, — elle est la reine, non le général des anges. — Quand Dieu livra bataille aux anges révoltés, Dieu lui-même désigna Saint Michel généralissime de ses armées. C'est honteux pour l'armée française de ne pas voir un autel, tout au moins une statue de Saint Michel à Lourdes ; Saint Michel, qui est le protecteur de la France, qui a inspiré Jeanne d'Arc et qui la conduisait au combat. »

— Vous avez raison, m'a-t-il répondu, et je désire bien réparer cet oubli.

— Eh bien ! lui ai-je dit, s'il en est ainsi, je vais vous envoyer

une statue de Saint Michel ; je veux qu'elle soit inaugurée à la Saint-Michel prochaine.

— Soit. Je vous promets de lui donner une place d'honneur.

J'organise un pèlerinage pour la Saint-Michel, afin d'inaugurer dignement la statue de notre grand Archange.

Le R. P. Supérieur m'annonce par la lettre ci-jointe que ma proposition est agréée :

*Notre-Dame de Lourdes, le 7 août 1878.*

MONSIEUR LE COLONEL,

Merci de votre lettre vaillante. Monseigneur Saint Michel et ses braves seront ici les bienvenus. Le protecteur de la France et de l'Église occupera, à la place par vous choisie, le trône de marbre de Lourdes que nous allons lui préparer sans délai. Veuillez nous envoyer le plus tôt possible la forme et les dimensions de la base et aussi, si cela se peut facilement, une photographie du groupe.

Donnez à l'Archange la couleur qui vous paraîtra la plus convenable. Toutefois, il nous semble qu'une peinture donnant à chaque détail du groupe la teinte naturelle frapperait et parlerait mieux aux yeux des pèlerins. Le bronze serait-il un peu sévère d'aspect en cet édifice où tout est gracieux ? Mais choisissez.

La légion virile qui viendra honorer son chef le 29 septembre sera ici mille fois bienvenue. Nous attendrons impatiemment de ses nouvelles.

Veuillez agréer, monsieur le Colonel, le profond respect, la gratitude et le dévouement de votre très-obéissant serviteur

SEMPÉ, *m. i. c.*



## L'ÉCOLE APOSTOLIQUE EN VACANCES

ET A NOTRE-DAME DE PONTMAIN

Quelles bonnes et joyeuses vacances viennent de passer nos Apostoliques! Comme les heureux du siècle, ils ont eu cette année leur *maison de campagne*; comme les âmes privilégiées, ils ont eu leur *grand pèlerinage*; aussi, comprennent-ils déjà, par une douce expérience, la vérité de cette parole du divin Maître : « Celui qui aura quitté pour l'amour de moi, son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, recevra le centuple dans cette vie et dans l'autre. »

Depuis longtemps déjà nous rêvions de leur procurer de vraies et complètes vacances, des *vacances de famille*, en dehors du Mont-Saint-Michel. Il fallait trouver une petite ferme dans la campagne, avec des arbres et de la verdure, une petite rivière à proximité pour *pêcher à la ligne*, une ménagère bien calme et bien dévouée, qui remplaçât la mère absente, pour préparer les repas champêtres de nos joyeux compagnons. De plus, il fallait demeurer assez près de la sainte Montagne pour y revenir, chaque semaine, participer aux offices et aux processions de notre pèlerinage. Toutes ces conditions étaient difficiles à réunir; mais que ne fait pas l'Archange pour ses Apostoliques! A un demi-kilomètre de Pontorson, en face de l'hôpital dont elle est une dépendance, s'élève ou plutôt se cache derrière les arbres une ferme isolée qu'on nomme la Croix-Lorin; elle n'a pour tous gardiens qu'un brave artisan et sa compagne qui s'est montrée pour nos enfants une véritable mère; aussi, dans leur reconnaissante et classique admiration, vénèrent-ils en ce digne couple *Philon* et *Baucis*, immortalisés par La Fontaine. Messieurs les Administrateurs de l'hospice ont bien voulu nous céder pour deux mois la Croix-Lorin; les bonnes religieuses nous ont procuré *Baucis* et tout s'est arrangé pour le mieux.

Et le mardi 6 août, d'un cœur et d'un pas joyeux, nos Apostoliques allaient s'établir dans leur *maison de campagne improvisée*. Ils installaient leurs lits de camp dans deux vastes salles aussitôt et unanimement proclamées par eux *dortoir Saint-Michel* et *dortoir Notre-Dame des Anges*. C'est là qu'ils se reposent de leurs longues et nombreuses excursions; c'est là qu'aux heures de pluie ou de trop grande fatigue, ils cherchent dans la lecture une utile distraction; c'est là qu'ils vaquent ensemble à leurs exercices spirituels. Mais la plupart du temps, c'est dans la prairie ou aux bords du Couesnon qu'il faut aller les chercher; vous les trouverez là pêchant à la ligne ou bien récitant gravement le *petit Office de la sainte Vierge* pour se préparer à bien remplir plus tard le devoir de la prière publique.

Nous ne parlerons pas des différentes promenades faites par eux pendant ces belles vacances; nous nous bornerons au grand pèlerinage de Pontmain, dont le souvenir restera à jamais gravé dans leurs cœurs.

Plusieurs milliers de pèlerins s'étaient réunis le 1<sup>er</sup> septembre au sanctuaire de N. D. de l'Espérance, pour assister à la consécration d'un autel au Sacré-Cœur, et pour entendre l'éloquente parole de notre vénéré Pontife, invité à cette fête par Mgr l'Évêque de Laval; là, comme toujours, Mgr Germain avait partagé sa parole et son cœur entre la sainte Vierge et Saint Michel: dans un discours plein de foi et de patriotisme, il avait montré l'Archange travaillant toujours, aux côtés de sa Reine, à la gloire et à la défense de notre patrie.

N'ayant pu assister à cette magnifique prédication, nos Apostoliques eurent du moins le bonheur d'en recueillir les échos trois jours plus tard, lorsqu'ils vinrent, sur les traces de leur père, saluer et invoquer N. D. de l'Espérance.

Ils y arrivaient le mercredi 4 septembre, vers les sept heures du soir, au moment où la cloche de l'église tintait l'*Angelus*; n'était-ce pas d'un heureux augure cette salutation de l'archange Gabriel annoncée par la cloche de N. D. de Pontmain, et redite en son honneur comme un salut de bienvenue par les

enfants de Saint Michel ? Tous le remarquèrent avec joie, et ils se rendirent aussitôt à l'Église paroissiale pour saluer leur bonne Mère.

Le lendemain, à sept heures, la messe de communion fut célébrée par le R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel, qui, depuis quatre jours, était là pour préparer à ses enfants une digne réception. Commentant les paroles de la vierge de Pontmain, il leur fit remarquer le sens vrai de cette promesse de Marie et les conditions qu'elle a mises pour la réaliser. A dix heures, s'organisa une procession autour de la basilique; les Apostoliques s'avançaient portant au milieu d'eux la statue de saint Joseph, les autres pèlerins, prêtres et laïques, les accompagnèrent devant la statue de Notre-Dame; c'était comme une sainte visite rendue à son épouse par l'humble ouvrier de Nazareth, escorté par les anges du ciel et par ses amis de la terre. Que de ferventes supplications ont été adressées là à l'Époux, à la Mère et au Fils! Que de faveurs aussi ont été accordées par le Dieu de l'Eucharistie, quand, au retour à l'église, il bénit ses enfants prosternés! Les cœurs étaient donc bien disposés, quand, après le salut du T. S. Sacrement, le R. P. Curé de la paroisse de Pontmain, voulut bien adresser à nos Apostoliques une chaleureuse allocution sur ce texte : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat*. Il leur a indiqué les trois vertus nécessaires à l'apôtre : « La prière » suffit au trappiste, ce paratonnerre vivant qui garantit le » monde contre les foudres de la justice divine; la science » suffit au savant; la vigueur matérielle à l'ouvrier; mais au » missionnaire de la divine parole il faut ces trois vertus : piété, » science et vigueur; demandez à la vierge de Pontmain qu'elle » vous les obtienne, afin que vous portiez bientôt des fruits » sérieux et durables dans le champ du père de famille. »

Dociles à ces conseils qui partent d'une âme vraiment apostolique, nos enfants sont revenus de Pontmain plus résolus que jamais à fortifier leur corps et leur âme dans l'exercice du travail, de l'étude et de la prière.

## L'ARCHANGE SAINT MICHEL

DANS LES MONUMENTS DU DIOCÈSE DE BAYEUX

L'église Notre-Dame de Bayeux domine toute la ville par ses trois clochers. Un de ces clochers, ou plus exactement une de ces tours, la plus élégante, occupe le centre du transept. Sa construction commença sous Mgr Nicole Habart, de 1425 à 1427, mais ce prélat ne put achever son œuvre. Le 26 septembre 1477, un de ses successeurs, Mgr Louis de Harcourt, qui était patriarche de Jérusalem, fit proposer au chapitre par Nicole Michel, fabricant, de terminer à ses frais, risques et périls, ladite tour centrale. Or, cette tour terminée par ses soins, fut surmontée d'une statue de l'Archange. Il protégeait donc toute la ville assise à ses pieds, comme il protège du haut du mont Tombe, toute la côte normande. Gilles-André de la Rocque nous dit que cette statue était en rapport avec la devise de la maison d'Harcourt : « *Nemo mihi adiutor meus nisi Michael.* »

Il serait trop long de faire l'énumération des bas-reliefs romans antérieurs à cette tour centrale, qui retracent, dans les autres églises du diocèse de Bayeux, l'image du vainqueur de Lucifer. Ce serait rappeler des types bien connus dans l'iconographie chrétienne; nous le retrouvons avec ses principaux attributs : la balance pour peser les âmes, le glaive pour éloigner Satan. On le voit même recevoir les âmes figurées par un enfant dans un nimbe ovale (*vesica piscis*). C'est sous ces traits qu'il nous apparaît encore à la voûte absidale du chœur de Notre-Dame de Bayeux. En face de lui, Jésus avec son nimbe crucifère couronne sa mère. Cette image de l'Archange, avec les autres peintures qui décorent le chœur, remonte au plus tôt à l'année 1221, durant l'épiscopat de Robert des Abléges.

Mais nous avons un monument plus fragile encore que ces sculptures et ces peintures, et qui nous rappelle aussi l'Archange et sa basilique du mont Tombe. Sur la longue et célèbre bande

de toile appelée *Tapiserie de Bayeux, Toilette du duc Guillaume*, nous retrouvons diverses constructions qui nous rappellent le XI<sup>e</sup> siècle. Les édifices militaires y ont leur donjon, leur motte et leur fossé; les églises, leurs arcatures, leurs clochers; or, les églises ont l'arcature romane et ailleurs la même toile offre de grandes analogies, quant aux costumes sacerdotaux avec des bas-reliefs échappés à l'incendie de 1105, qui détruisit en partie l'église romane d'Odon-de-Conteville, consacrée en 1077 et dont nous décrivions tout à l'heure les peintures. La seizième scène de la Tapiserie nous représente le Mont-Saint-Michel. Le mont Tombe prend la forme d'une carapace de tortue; à sa partie convexe supérieure s'élève un édifice roman, se composant de trois arcades et de deux tourelles angulaires. Cet édifice n'est autre que le monastère consacré à l'Archange. En effet, entre cette carapace et la bande inférieure qui borde la toilette du duc Guillaume, s'étend en premier plan une série de lignes ondulées, représentation rudimentaire d'une rivière quelconque. Elle ne doit pas avoir un lit bien profond, puisque des guerriers s'y engagent à pied sans autre précaution que celle de relever leur bouclier au-dessus de leur tête.

Serait-ce là le Couesnon dont les Bretons disent :

Goesnon fit une grand' folie  
Mettant le Mont en Normandie?

Oui, si l'on s'en rapporte à l'inscription ou l'orthographe; la forme des lettres, certaines tournures incompréhensibles à qui ne voit en elles la traduction d'idiotismes anglo-normands, ne peuvent laisser supposer une altération des inscriptions primitives ou leur imitation maladroite. Il est écrit, en effet, au lieu qui nous occupe :

HIC WILLEM : DUX : ET EXERCITVS : EIVS : VENERVNT : AD  
MONTEM : MICHAELIS — ET HIC TRANSIERVNT : FLVMEN : COSNONIS

Ce Coesnon a entre lui et le mont la dune à sec, et entre lui et la dune se trouvent les sables autrefois mouvants et dangereux. En effet, un peu plus loin, un cavalier tombe avec sa monture et son bouclier va être emporté à la dérive. Harold voit le péril, il saisit un de ses compagnons d'armes, l'enlève sur ses épaules pendant qu'il en soutient un autre de la main. Aussi il est écrit :

HIC HAROLD : DVX : TRAHBAT : EOS : DE ARENA

A. L. L.

## ÉTUDES HISTORIQUES

### LES PÈLERINAGES DU MONT-SAINT-MICHEL

(Suite) (1).

#### DEUXIÈME PARTIE

Le bruit des événements merveilleux, dont le mont Tombe venait d'être le théâtre, se répandit rapidement en France et y excita un enthousiasme universel. Dès 712, Childebert III, roi de France, voulut voir par lui-même ces lieux vénérés et placer sa couronne sous la sauvegarde du chef de la milice céleste. De son côté, le pape Constantin, désireux de témoigner sa dévotion à ce nouveau mont Gargan, envoya aux chanoines des reliques précieuses, parmi lesquelles on remarquait surtout un morceau des vêtements de la sainte Vierge, et des ossements des saints apôtres Pierre et Paul.

A peine quelques années s'étaient écoulées depuis l'apparition, et déjà la dévotion à Saint Michel était si bien entrée dans les mœurs religieuses de l'époque, que partout se formaient des confréries sous le vocable du glorieux vainqueur de Satan révolté (2). A cette époque de foi, il ne suffisait pas d'ailleurs de consigner un fait de cette nature dans les histoires, les livres d'heures et les martyrologes, on voulait encore honorer Saint Michel dans le lieu même où il était apparu, et où il ne cessait de faire éclater sa puissance et sa bonté envers les hommes. Aussi, s'inspirant de ce besoin réel des esprits, les statuts de ces pieuses associations obligeaient tous les confrères à faire en divers temps, une fois au moins dans leur vie, et à pied, le pèlerinage de la sainte Montagne.

Le bruit des merveilles qui se produisaient sans cesse parvint aux oreilles de Charlemagne. L'an 800, ce glorieux prince, au faite de sa puissance et de sa gloire, vint, humble pèlerin,

(1) Voir livraison d'avril 1877.

(2) *Théâtre des Antiquités de Paris.*

au Mont-Saint-Michel, faire hommage au grand Archange et le reconnaître comme protecteur spécial du peuple français, *princeps imperii Galliarum*. Il fit même peindre son image sur ses étendards.

Des malheurs sans nombre ne tardèrent pas à fondre sur la France. Les hommes du Nord, à la blonde chevelure, les vaillants fils d'Odin, rois de la mer, à qui « la mort ne pouvait arracher qu'un sourire et pour qui la bataille sanglante avait tous les charmes d'une jeune épouse (1), » s'acharnaient sur la France comme sur leur proie. Ce triste état de choses devait durer jusqu'en 911.

Le traité de Saint-Clair-sur-Epte rendit à la France la paix et la sécurité; les populations en profitèrent pour visiter de nouveau le sanctuaire de l'Archange. Leur nombre augmentait d'ailleurs de jour en jour par la terreur de l'an 1000, qu'une opinion des plus accréditées regardait comme l'époque de la fin du monde.

Les frayeurs cessèrent bientôt; mais les foules affluèrent toujours au Mont, guidées par les princes les plus puissants de la chrétienté et les plus hauts dignitaires de l'Église. Presque tous les rois de France, depuis Charlemagne à Louis XV, tous les ducs de Normandie et de Bretagne, plusieurs rois d'Angleterre, à l'exemple de Guillaume le Conquérant, y vinrent ou implorer la protection divine, ou remercier Dieu des faveurs obtenues par l'intercession de Saint Michel.

On a peine à se faire une juste idée aujourd'hui des déplacements occasionnés par tous ces pèlerinages. Ils étaient si considérables qu'au moyen-âge il fallut établir une viabilité spéciale et ouvrir des routes ou chemins sur tous les points aboutissant au Mont. Ces voies existent encore. On les retrouve sur toutes nos côtes, à Genets, à Saint-James, aux Biards, à Pontorson, à Montviron et ailleurs (2). Il en existe de pareilles sur les bords du Rhin, dans le nord de l'Allemagne, et là comme ici elles sont connues toujours sous le nom de *chemins du Mont* ou plutôt sous le nom si touchant de *chemins du Paradis*.

Dans le langage figuré de l'époque, le Mont s'appelait *la Jérusalem de l'Occident*, et on y accourait des points les plus

(1) *Chant de Ladbroock*, strophe 13.

(2) Voir M. de Gerville, *des Villes et des Voies romanes en Basse-Normandie*. — M. l'abbé Desroches,

extrêmes de l'univers, comme faisaient jadis les Juifs pour leur sainte montagne de Sion.

Dans plusieurs provinces, les jeunes époux estimaient que leur mariage ne serait pas béni du ciel, s'ils ne venaient pas implorer Saint Michel devant la statue qui couronnait le clocher de la splendide basilique élevée en son honneur.

Ailleurs, un fils n'aurait pas voulu entrer en possession de l'héritage paternel sans avoir offert à Saint Michel ses prières et quelques dons.

Partout on tenait à honneur de visiter l'abbaye aux approches de la fête Saint-Michel et du jour de l'apparition. Les pèlerins affluèrent alors. Ils allaient joyeux et contents, faisaient entendre sur les routes montoises des chants pieux, dont quelques-uns sont encore connus. Il en est un en latin plein de fraîcheur et de poésie qui commence ainsi :

Audiat cœlum nova mira terræ;  
Audiat tellus nova mira cœli  
Et salum cœlo modo copulatum  
Gaudeat orbis.

Le plus célèbre en vers français débutait par cette strophe qui nous rappelle les plus délicieuses poésies de Malherbe :

Je chanterai du Seigneur  
La grandeur;  
En la présence de ses anges,  
Son saint nom je béniray  
Et diray  
Toujours ses saintes louanges.

C'était surtout vers le 16 octobre, jour de l'apparition, que se produisait ce concours de pèlerins. De toutes les parties de la France et de l'Angleterre, de la Belgique et de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie, les foules accouraient ce jour-là à la sainte montagne de Tombe, en chantant dans leur idiôme des cantiques à l'ange de la France qui commande aux flots de l'Océan.

Sur les derniers jours du mois d'août, nous disent les historiens allemands, après avoir terminé la moisson, des troupes d'hommes, de femmes et d'enfants quittaient les fraîches vallées de la Souabe, de la Franconie, de la Lorraine et du Brabant, pour venir « à l'île de Saint Michel, située à l'extrémité de la France. » Leur nombre était prodigieux, et les savants étonnés

de voir des cantons entiers dépeuplés par ces pérégrinations, faisaient des ouvrages pour s'opposer à ces voyages lointains, *in parte extrema Galliae*. Mais plus ils écrivaient, plus le nombre des pèlerins semblait s'augmenter; rien ne pouvait arrêter l'élan des multitudes.

A la vue de l'auguste montagne, leur cœur était ému et ils marchaient rapidement sans craindre aucun danger. *In die solemni sancti Michaëlis ad duas Tumbas possunt, omnes quicumque ad orationem venerunt, omnibus horis adire Montem* : dans la solennité du 16 octobre, avait écrit un pèlerin du X<sup>e</sup> siècle, tous ceux qui viennent prier Saint Michel peuvent, à toute heure du jour, aborder la sainte Montagne. Ils y entraient donc en toute sécurité, au son des neuf cloches angéliques qui résonnent si harmonieusement à leurs oreilles, et en particulier au son de ces notes graves, douces et sonores du fameux Rollon qui, après Georges d'Amboise, passait pour le plus gros bourdon de toute la Normandie.

Écoutons un des savants historiens du Mont nous raconter leur entrée : « Après avoir franchi l'antique porte Notre-Dame » et gravi la rue Saint-Michel toute bordée d'hôtelleries curieuses » et renommées, telles que le Soleil-Royal, la Tête-d'Or, le » Cheval-Noir, la Licorne, l'Épée-d'Or, Saint-Michel, Saint- » Pierre, la Syrène, la Croix-Blanche, le Pot-de-Cuivre, le » Grand-Saint-Julien, Thyphaine, le Pigeon-Blanc, la Corne- » de-Blin, les Quatre-Sauniers, la Cloche, la Levrette et les » Quatre-Fils-Aymond, toutes maisons bien connues des pèlerins » et souvent citées par eux, ils arrivaient bientôt à l'entrée » de l'abbaye, qui levait ses herses et leur ouvrait ses portes » bardées de fer. »

(A suivre.)

---

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux Annales s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

---

SOMMAIRE. — Saint Michel, à notre secours! — École apostolique. — L'archange S. Michel et les poètes du moyen-âge au diocèse de Bayeux. — Pont fortifié et escalier abbatial. — Pierre de Kériolet et son ange gardien. — Études historiques. — Nouvelles du sanctuaire de S. Michel. — La porte Saint-Michel à Rennes.

## SAINT MICHEL

### A NOTRE SECOURS!

A l'heure où la tempête bouleverse le navire, quand les vents déchainés le poussent contre les écueils, quand les vagues furieuses l'inondent et menacent de l'engloutir, sentant alors leur impuissance à conjurer la mort, pilote et passagers, tous s'adressent à l'Étoile des mers, et font vœu, si elle les sauve, de visiter son sanctuaire, et de lui garder une éternelle fidélité.

Dans les tempêtes qui bouleversent les nations, quand l'impiété se déchaîne contre l'Église et ses ministres, quand les peuples frémissants veulent bannir le Christ de leurs lois et de leurs institutions, quand partout retentit l'inférieur et séculaire

défi à la puissance de Dieu, le satanique *Non serviam*, alors aussi, des quatre coins du monde catholique, s'élève et se répète le vieux cri de la fidélité : *Quis ut Deus!* On invoque Dieu; on implore la Vierge auxiliaresse des chrétiens; mais aussi et surtout, on vient se grouper autour de l'invincible Archange, sous les ailes de celui qui a reçu *pour tous les siècles* la mission de conduire les *fidèles* au combat et à la victoire.

Voilà pourquoi en ces jours lamentables où triomphent les puissances des ténèbres, nous entendons retentir sur tous les points ce vieux cri de la France : *Saint Michel, à notre secours!* Des rives de la Meuse à celles de la Garonne, du Mont-Tombe aux monts Pyrénéens, à Lourdes et à Paray, à Toulouse et à Domrémy, partout on invoque sa protection, on lui élève des statues ou des chapelles, on place dans son culte et dans son imitation le suprême espoir de la patrie.

\* \*

Écoutez tout d'abord un de nos plus éminents orateurs parlementaires, M. Gabriel de Belcastel, sénateur de la Haute-Garonne. Dans une admirable lettre, publiée par l'*Univers* du 15 octobre dernier, il nous dit pourquoi il est venu avec tant d'autres, célébrer le 29 septembre, la fête de Saint-Michel sur la montagne qui lui est consacrée.

Ce jour-là, écrit-il, la montagne était radieuse, et aussi la mer, l'atmosphère et la plage voisine.

Aux pèlerins accoutumés s'en étaient unis d'autres, accourus de la Loire ou des Pyrénées pour implorer en faveur de la patrie commune, l'inspirateur de Jeanne d'Arc. Ils ne venaient pas jeter leur parole aux vents de l'Atlantique... ils venaient faire, à l'ombre de ces cloîtres chevaleresques, une austère veillée d'armes; ils prosternaient devant Dieu leur front dans la poussière pour se relever devant les hommes, plus purs, plus fermes et plus libres.

De pensée politique, il n'en germait au fond des cœurs que pour aimer la France d'un immense amour, et prier Dieu de lui rendre

le diadème de puissance qui couronna jadis le faite des destinées... On nous a dit, du reste, avec une admirable onction, que Dieu est le seul maître de la France comme de l'univers; que son *premier ministre*, dans le gouvernement des âmes, est l'amour; que la France appartiendrait, après Dieu, à qui l'aimerait davantage; qu'en combattant les hommes de mal, il faut les aimer eux-mêmes et les gagner à tout prix par la prière, le sacrifice et le dévouement, ces trois fortes armes de l'amour.

L'heure des pèlerinages est l'œuvre par excellence de la prière. Voilà pourquoi, de l'aube au soir de cette journée, passant rayonnant et serein entre nos jours troublés, le chant : *Saint Michel, priez pour nous*, depuis les remparts plongeant au sein des flots jusqu'aux voûtes de la basilique, de jour et de nuit, a retenti. Ces chants se répondaient l'un à l'autre comme des échos portant de sphère en sphère au prince du Ciel la prière de l'homme.

Cette voix suppliante est-elle pour la loi moderne un cri séditionnel? Je l'ignore, et cela peut arriver un jour... ; mais ce dont je me souviens, c'est que le retour des paroles sacrées remuait notre âme dans ses profondeurs. Chacune d'elles, en passant, y versait un rayon d'espérance; aucun ne s'est perdu, et le nom de Michaël y demeure comme l'aurore de la victoire.

C'est un grand nom de victoire que ce nom de Michel!

Nous nous arrêtons à regret : il faudrait tout citer, et l'espace nous manque. Ces paroles suffisent pour caractériser la nécessité du recours à Saint Michel à cette heure où, dit encore l'éminent écrivain, il s'agit de savoir si Dieu sera le *souverain* ou le *proscrit* du monde, et si le XIX<sup>e</sup> siècle s'engloutira dans la barbarie ou remontera vers l'ordre dans la paix.

Et nous, gardiens du sanctuaire de Saint Michel, quand nous voyons prosternés à ses pieds des hommes si vaillants, si éloquents, et cependant si humbles, quand nous les voyons suivre pieusement nos processions, le chapelet à la main, comme nos bons paysans de Normandie et de Bretagne, nous nous disons qu'il y a encore en France des *justes et des héros*, et nous nous reprenons à espérer.

Mais il est encore d'autres signes consolants; le culte de Jeanne d'Arc grandit autour de nous avec celui de son céleste Inspirateur. Le 7 octobre, à Domrémy, on glorifiait l'Archange et la Pucelle; et M. l'abbé Brettes, dans un magnifique discours, montrait en Saint Michel l'invincible défenseur du Christ, de son Église et de son peuple Franc.

— Que je me sens fier d'être Français, s'est-il écrié, quand je vois Dieu choisir parmi les anges le plus beau, le plus fort, le plus grand, pour être son ange gardien! O ma noble patrie!... Nul autre n'était donc capable ou digne de te garder! Il fallait l'ange même du paradis et du déluge, l'ange de la mer Rouge et de la Terre promise, l'ange de Jérusalem et du temple de Salomon, l'ange même du Dieu fait homme, l'ange de l'Église son épouse, pour être l'ange gardien de la France...

O Saint Michel! La voix d'un peuple vous rappelle; rapportez-lui sa foi et son épée. Sa foi, il ne la perdra pas. Depuis quinze ans, vous êtes revenu sur le Mont-Saint-Michel, sur ce sommet vous lui gardez sa foi; mais son épée, il ne l'a plus, et la patrie reste en danger. Souvenez-vous des anciens jours; et puisque c'est au fond de cette humble vallée de la Meuse que vous avez gardé jadis sa vieille épée; en lui rendant sa foi, rendez lui Jeanne d'Arc.

\* \*

C'est partout la même supplication; à Lourdes, on vient d'ériger au Saint Archange une belle statue sur un « trône de marbre » et on l'inaugurait le 29 septembre dernier, à l'heure même où nous célébrions ici la fête de Saint Michel. A Paray-le-Monial, dans la basilique du Sacré-Cœur, le fidèle *Chevalier* est à côté de son Maître, comme il est à Notre-Dame-de-Lourdes à côté de sa Reine, et il y reçoit son tribut d'honneur et de supplications. Voici ce que nous écrit de Paray une de nos zélatrices :

La fête de Saint Michel a été dignement célébrée ici; M. le Supérieur des chapelains a dit la messe à la chapelle de l'Archange, dans laquelle fut placée sa statue l'an dernier à

pareil jour. J'avais averti les nouveaux associés de la confrérie, et ils s'y sont trouvés en bon nombre. La chapelle était ornée de fleurs et d'arbustes; des cierges y ont été allumés tout le jour.

— Un autre zéléteur nous écrit encore de Paray :

J'ai vu dans ce mois des résultats si surprenants de la dévotion au glorieux Archange, partout où s'est propagée la pratique de son *puissant chapelet*, que je regrette de n'avoir pas mille bouches pour le faire connaître, et mille mains pour le propager aux quatre coins du monde... Grain de sable aussi, je me joins aux grains de sable qui sont à ses pieds pour exalter Saint Michel et le conjurer d'arrêter la tempête menaçante.

\* \*

Si de Paray-le-Monial nous revenons à Rennes, nous verrons là encore Saint Michel invoqué et honoré plus que jamais. Entrons dans la magnifique communauté de l'Enfant-Jésus. La belle statue de l'Archange domine et protège le vaste enclos; elle y fut solennellement érigée, le 28 mai 1876, « par M. le » Curé de Saint-Aubin-en-Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, qui, » devant un auditoire nombreux et distingué, glorifia et fit aimer » le *grand guerrier du bon Dieu*. Que de fois depuis lors » l'Archange a été invoqué par les maîtresses et par les élèves, » pour l'Église et son Chef, pour la France et pour nos catho- » liques contrées de l'Ouest! »

\* \*

Terminons enfin notre pieuse excursion en visitant la gracieuse chapelle qui vient d'être érigée à Derval (Loire-Inférieure), en l'honneur du saint Archange.

... Venez, écrit M. l'abbé Cotteux, venez contempler ce nid d'aigle, entouré de bois et de landes. Combien son campanile est élégant et son aspect plein de charmes! Sous ses voûtes, aux lignes si délicatement profilées, que de lumière et de fraîcheur, que de calme et de grâce attendent le pauvre pèlerin!...

... Elle a été béni le 24 septembre dernier, en présence d'un nombreux clergé et de toute la population dervallaise. Mgr l'Evêque de Nantes avait délégué pour cette cérémonie M. Chérel, curé de Saint-Herblain et proche parent de la Fondatrice. Tous contemplaient avec un respect mêlé de sympathie ce vénérable prêtre, qui accomplissait tout ému les pieux rites, s'appuyant sur le bras de son vicaire, comme un père sur l'épaule de son fils... M. l'abbé Gahier, supérieur du Petit-Séminaire, en un discours plein d'à-propos, retraça la lutte immortelle des bons anges contre les mauvais, « *prélude et image du combat permanent de la cause du bien contre le mal.* » Il descendit le cours de l'histoire sacrée jusqu'à nos jours, et faisant dans sa péroraison une chaleureuse apostrophe à son auditoire, il évoqua le souvenir de notre bon duc Geoffroy IV, ce preux compagnon d'armes de saint Louis, à la Massoure, recevant de lui, en retour de son sang prodigué à la croisade, l'honneur de porter sur son écu les fleurs de lys sans nombre de la maison Capétienne, avec cette devise : *Notre sang teint les bannières de France!*

C'était parfaitement résumer les idées de tout le discours sur la fidélité, dont Saint Michel est le type : sur la cause de Dieu, dont la Bretagne est le champion : sur les espérances de la patrie, humiliée, mais non détruite...

L'Archange Saint Michel, par le bras d'une humble bergère, sut arracher la France au joug des Anglais. Le pauvre roi de Bourges devint, de 1428 à 1458, le plus puissant monarque de la chrétienté.

Aujourd'hui donc, à travers ces nuées issues de la région des abîmes, ne cessons d'espérer. Celui qui prévient les tempêtes n'a rien perdu de son empire, et nous verrons les complots anéantis par la constance des chrétiens à redire, avec Saint Michel : *Excursat Deus!*...

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

### AUX ZÉLATEURS ET AUX ZÉLATRICES

Le 16 octobre dernier, jour de la dédicace de Saint-Michel au Mont-Tombe, notre petite École célébrait le *troisième* anniversaire de sa fondation. Par une touchante coïncidence, le Dieu de l'Eucharistie venait aussi nous visiter ce jour-là dans la solennité de l'Adoration perpétuelle. Il venait prendre sa part à notre double fête de famille, et combler ses *futurs apôtres* de ses plus abondantes bénédictions. Aussi, comme ils étaient heureux d'exhaler à ses pieds les témoignages de leur amour et de leur reconnaissance! comme ils éprouvaient le besoin de répéter avec le roi-prophète : *A Domino factum est istud!* Oui, au souvenir des merveilles de grâces opérées en eux depuis trois ans, ils s'écriaient avec David : « C'est le Seigneur qui a opéré en nous ces merveilleux changements... Confirmez donc, ô mon Dieu, ce que vous avez opéré en nous. »

Nos zélateurs et nos zélatrices n'ont pas été oubliés ce jour-là par ceux qui leur doivent tant! Car, à mesure qu'ils avancent en âge, en science et en piété, nos *Apostoliques* comprennent mieux la valeur des bienfaits reçus et la dette sacrée de la prière, qu'ils contractent en retour. Aussi, chaque matin, une communion est faite, le chapelet de Saint-Michel est récité aux intentions des bienfaiteurs : le chapelet du Sacré-Cœur est offert plusieurs fois par jour pour leurs défunts, et les nombreuses recommandations des associés sont lues et présentées chaque jour, à la sainte messe, au *Maître des apôtres*.

Nous tenions à rappeler ces choses, pour encourager les efforts et ranimer le dévouement de nos zélateurs. Leurs sacrifices sont bénis de Dieu, et déjà visiblement récompensés. Onze de nos enfants, les aînés de la famille, vont terminer à Pâques leur cours de *troisième*, et plusieurs auront alors revêtu la *soutane*, qu'ils désirent depuis longtemps. Cinq autres sont en *quatrième*, et trois nouveaux commencent leurs études. Que nos chers



associés continuent à nos Apostoliques leur dévouement et leurs prières, et bientôt Saint Michel pourra offrir au Père de famille de vaillants ouvriers pour la moisson des âmes !

Mais il est inutile d'insister sur ce point; nous n'avons qu'à remercier nos bienfaiteurs de la confiance qu'ils nous témoignent, et des sacrifices parfois héroïques qu'ils savent s'imposer en faveur de notre École. Citons, par exemple, cette humble domestique qui nous envoie *cent cinquante* francs, le fruit de ses épargnes :

« Voulez-vous bien, mon révérend Père, vous charger de cette » *petite* offrande pour vos Apostoliques; dites-leur qu'une de » leurs zélatrices, ne pouvant faire pour eux tout ce qu'elle » désirerait, est heureuse d'avoir pensé à temps à *se priver* » *d'une fantaisie bien inutile, en l'échangeant contre leurs* » *prières les plus ferventes, pour demander le retour au bon* » *Dieu, d'une personne qui lui est bien chère ! »*

Comment le Père des pauvres résisterait-il à un si généreux sacrifice? Soyez-en convaincue, chère zélatrice, votre prière est montée jusqu'au trône de Dieu, accompagnée par celles de nos *vingt* Apostoliques et de nos *dix-huit* orphelins; et un jour, bientôt peut-être, vous obtiendrez le salut de cette âme si noblement achetée.

Déjà, bien des faveurs, tant spirituelles que temporelles, ont été obtenues par les prières de nos enfants : nous en recevons presque chaque semaine de touchants témoignages. Citons-en seulement un pour obéir à la volonté de la donatrice, qui nous écrit du Tarn :

« Je souffrais depuis quelques mois plus qu'à l'ordinaire. J'ai invoqué Saint Michel; grâce aux prières de vos *Apostoliques*, j'éprouve un mieux très-sensible.

Je lui ai demandé aussi une faveur spirituelle; je l'ai obtenue du saint Archange. Je vous envoie en reconnaissance une offrande que je veux continuer les années suivantes, et je vous prie d'insérer ces faveurs dans les Annales. »

Les prières de nos enfants continueront aussi, et deviendront, nous l'espérons, de plus en plus puissantes, à mesure qu'avancent en âge et en piété, ils comprendront mieux les bienfaits, et acquerront sur le cœur de Jésus une plus grande influence.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL  
DANS LES POÈTES DU MOYEN-AGE  
Au diocèse de Bayeux

LA CHANSON DE ROLAND

Puisque nous avons parlé déjà du fameux anglo-normand, Harold (1), citons maintenant un poème célèbre attribué à un autre anglo-normand, la *Chanson de Roland*. Le dernier vers porte :

Ci fait la geste que Turolfus declinet,  
Ici s'arrête la Geste que chante Touroulde.

Or, ce Touroulde donne une grande importance à Saint Michel : sa fête est la date des réjouissances célébrées pour la soumission de Marsile. Celui-ci consulte ses *fidèles*, réunis à Sarragosse : personne ne lui répond, hormis Blancandrin, du castel de Val-Funde : « Ne vous troublez pas, dit-il au roi Marsile, promettez à Charles l'orgueilleux, fidèle service et très-grande amitié : »

« Vos le sivrez à feste Seint Michiel  
.....  
» Carles serat ad Ais a sa capele  
» A Seint Michiel tiendra mult alte feste. »

Saint Michel reparait encore au moment le plus tragique de cette épopée. Le combat est merveilleux et rude : Olivier et Roland y frappent de bons coups, l'archevêque en donne plus de mille, les douze pairs et les Francs frappent en plein et partout, les païens meurent par mille et par cents. . . Mais les Français aussi y perdent leurs meilleurs guarnementz :

Ne reverront lur pères et lur parenz  
Ni Carlemagne ki as porz les attent.

En France, il y a d'effroyables tempêtes : tonnerre et vent, pluie et grésil démesurément ; les foudres tombent et menues

(1) Voir livraison d'octobre 1878, p. 91 et 92.

et souvent, et tremblement de terre encore il y a vraiment, de *Saint Michel du Péril* jusqu'aux Saints, de Besançon jusqu'au port de Wessant, n'y a pas de maisons dont les murs ne crévent :

E terre moete cor i ad veirement  
De *Saint Michiel de l'Péril* jusqu'as Seinz  
De Bezençon tresqu'az porz de Guitzand  
N'en ad recet dont le mur ne crevent.

Enfin, quand Roland meurt, c'est *Saint Michel du Péril* qui descend près de lui avec saint Gabriel. Gisant devant l'Espagne sur un pic aigu, il frappe sa poitrine, s'humiliant de tous ses péchés, des grands et des menus :

« Que jo ai fait dès l'ure que nez fui  
» Tresqu'a cest jur que ci suiz consenz. »  
— Sun dextre guant en advers Deu tendut  
Angle de l' ciel i descendent à lui.

Étendu sous un pin, et regardant l'Espagne, il se *remembre* tous les pays que baron il conquît, la douce France et les hommes de sa lignée, Charlemagne son seigneur qui l'a nourri : il ne peut remuer en lui ni larmes ni soupirs, mais il ne veut pas se mettre lui-même en oubli. Criant sa faute, il demande ainsi pardon à Dieu :

« Veire paterne ki unkes ne mentis (1)  
» Seint Lazarun de mort resurrexis  
» E Daniel des leuns guaresis,  
» Guaris de moi l'anme de tuz périls  
» Pur les pecchiez que en ma vie fis ! »

Il offrit alors à Dieu, en pur don, son gant droit, et *saint Gabriel* le prit de sa main ; puis inclinant sa tête sur son bras, jointes ses mains, il est allé à sa fin. Dieu lui envoie son ange chérubin, et avec lui *Saint Michel du Péril* et saint Gabriel, qui portent l'âme du comte en paradis.

Deus li transmit sun angle cherubin  
Et *Seint Michiel de la Mer d' el Péril*  
Ensemble od els seinz Gabriel i vint  
L'anme de l' cunte portent en pareïs.

Un des plus savants chroniqueurs du Mont-Saint-Michel, D. Huynes, remarque que dans les chartres et anciens titres,

(1) Vrai père qui jamais ne mentis.

le mont de l'Archange est appelé « *Monasterium ad duas Tumbas.* » Pourquoi « *ad duas Tumbas?* » A cause du mont *Tumba*, où l'Archange a sa basilique, et aussi à cause de l'îlot voisin de Tombelaine, que Robert de Tombelaine, une des gloires du Mont-Saint-Michel, a rendu célèbre. Or, un des plus célèbres poètes du moyen-âge, qui, et par sa naissance et par ses dignités ecclésiastiques, appartient au diocèse de Bayeux, Robert Wace, dans son fameux roman de Brut, consacre un de ses plus gracieux épisodes à l'étymologie du mont Tombelaine et au mont de l'Archange son voisin. Faisons pour Robert Wace et son œuvre ce que nous avons fait pour Turolfus. Ici, c'est un géant monstrueux, nommé Dinabuc, qui espère cacher, sur ces rochers solitaires, ses désordres et les crimes où l'entraînent ses passions ; il croit qu'en ces retraites d'accès si difficile mourra à jamais ignorée Helaine, qu'il a ravie à son oncle le roi Hoël, en Basse-Bretagne.

Que un gaians mult corpus  
Ert devrt Espagne venus  
Niece Hoël Helaine ot prise  
Ravie l'ot et mont l'ot mise  
Que l'on or *Saint-Michiel apèle*  
Ni avoit mostier, ne capèle  
Del fluet del mer montant ert clos.

Que un géant très-grand, qui était venu d'Espagne, il avait pris Helaine, nièce d'Hoël. Il l'avait ravie et mise en ce mont que l'on appelle *Saint-Michel*. Il n'y avait alors ni monastère, ni chapelle, des flots montants de la mer le mont était clos.

La taille du géant et sa force le rendaient redoutable, un héros seul le pouvait combattre ; il était d'ailleurs difficile de trouver aide sur le mont, Artus avec ses fléaux viendra.

Navait home el país si os  
Qui s'osast al gaiant combatre...  
Li jaians ot non Dinabuc  
Que puisse prendre mal trebuc.

Il n'y avait pas dans la contrée homme assez hardi qui osât combattre le géant. Le géant eut nom Dinabuc, que puisse prendre un mal trebuc.

A. L. L.

(A suivre.)

## PONT FORTIFIÉ DE LA COUR DE L'ÉGLISE

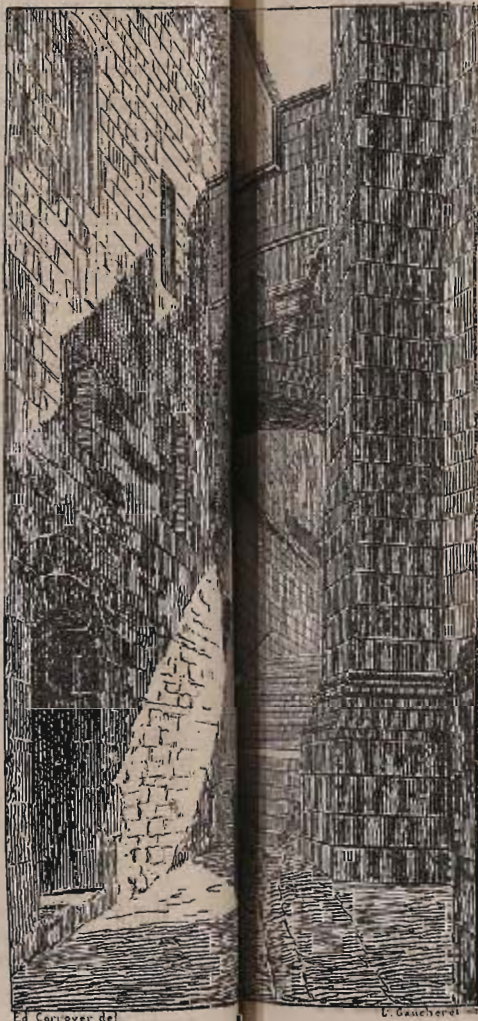
### PONT FORTIFIÉ

A l'angle nord-ouest du logis abbatial, sur la cour de l'église, on voit les restes de la voûte d'un pont et la rainure de sa herse. Ce pont reliait le logis abbatial aux chapelles basses du chœur de l'église romane; il fut ruiné, en même temps que l'ancien chœur roman, en 1421.

Un nouveau pont, dont le parapet crénelé est supporté par des mâchicoulis richement moulurés, a été construit plus bas, dans la même cour, par le cardinal G. d'Estouteville, en même temps que le nouveau chœur, commencé en 1450. Ce passage aérien, à niveau des chapelles de la crypte, ou église basse, et de l'un des étages du logis abbatial, met en communication, par l'église basse, les bâtiments du sud avec ceux de la merveille au nord.

Nous donnons une vue perspective de ce pont, prise de la porte sud de la salle des Gardes.

(Extrait de la Description de M. CORROYER.)



(Tiré de la Description de M. CORROYER.)

### ESCALIER ABBATIAL

La gravure ci-contre donne aussi une idée de l'escalier abbatial, dont tous les visiteurs admirent les majestueuses et grandioses proportions. Quand après une série de pénibles ascensions, depuis la grève jusqu'à la salle des Gardes, le pèlerin croit avoir atteint le terme de ses efforts, il voit se dresser devant lui cette mystérieuse échelle de Jacob, qu'il lui faut gravir encore avant de pénétrer dans le sanctuaire terrestre de l'Archange. Mais il reprend courage, à la vue des merveilles qui se dressent à ses côtés et au-dessus de sa tête; il monte, il monte toujours, sûr de trouver Dieu et ses anges au sommet de l'échelle.

On ne découvre ici que le tiers de la montée; à droite, l'escalier s'appuie sur la crypte de l'église, dont les piliers hardis et élégants se dressent à une hauteur incroyable; à gauche, on longe les bâtiments du *Petit-Exil* et de la Bailliverie, occupés en partie aujourd'hui par l'*École apostolique*.

## PIERRE DE KÉRIOLET ET SON ANGE GARDIEN

Beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà, au moins de nom, le *Pénitent breton du XVII<sup>e</sup> siècle*, ce Pierre de Kériolet qui étonna le monde par son héroïque pénitence, après l'avoir scandalisé par ses désordres et les impiétés de sa jeunesse. Cette vie extraordinaire vient d'être publiée par M. Hippolyte Le Gouvello (1), qui fait admirablement ressortir les traits si différents de ce grand coupable devenu un grand saint. « Les sources » auxquelles vous avez puisé, écrit Mgr l'Évêque de Vannes à l'auteur, sont pures et abondantes... Le récit de ses chutes et de sa régénération, des terribles assauts qu'il eut à soutenir contre le démon, de ses moyens de persévérance, vos réflexions personnelles et les conclusions que vous en tirez, tout, dans ces pages, dont la forme est aussi attrayante que le fond, tient en haleine et instruit le lecteur. Le surnaturel divin et le surnaturel diabolique y jouent tour à tour un rôle saisissant. »

Nous recommandons d'autant plus volontiers ce beau livre, que le *Pénitent breton* eut toujours une grande dévotion pour les anges et leur glorieux chef, comme l'atteste le récit suivant encore inédit, dont l'auteur a bien voulu faire hommage à nos lecteurs. Il les édifiera sans nul doute, et leur inspirera le désir de connaître davantage l'auteur et son héros.

### CE QUE LES ANGES GARDENT EST BIEN GARDE

Nous avons raconté ici même les pèlerinages du Pénitent breton, Pierre de Kériolet, au Mont-Saint-Michel. Nous avons dit quelle fut sa dévotion au grand Archange, et comment celui-ci voulut bien le récompenser en lui sauvant deux fois la vie. Mais qui honore Saint Michel, honore la céleste milice dont il est chef. Notre courageux pèlerin se mettait chaque jour sous la protection des saints anges et, en particulier, de son ange gardien.

Du reste, le saint prêtre était tellement détaché des richesses, qu'il ne prenait pas même le soin vulgaire de ramasser son argent. Il le laissait partout traîner dans les coins, comme des

(1) *Le Pénitent breton*, in-12. Bray et Préfaux, éditeurs, rue Bonaparte, 82.

provisions communes. Tout au plus le cachait-il grossièrement dans quelque trou de mur, lorsque la somme était notable. Les domestiques l'ont raconté plus d'une fois au P. Dominique, son directeur. Devinant sans peine la cachette, ils n'osaient ni y toucher, ni changer le dépôt de place; ils transportaient leur lit à côté, afin de garder le bien de leur maître, en bons et fidèles serviteurs.

Cependant, malgré son abandon à la Providence, Pierre de Kériolet s'inquiéta un jour de son argent. Il s'agissait d'une somme de *cinq mille livres*, considérable pour le temps, qu'il avait enfermée dans une muraille avec un soin inaccoutumé. Il avait chargé un de ses plus fidèles vassaux d'y faire de temps à autre quelques visites en son absence. Son inquiétude semblait donc peu fondée. Néanmoins, il ne put recouvrer le calme qu'après s'en être remis à son ange gardien pour la conservation de ce dépôt.

Or, le même soir où il avait ces craintes, son fermier de Kerlois fut réveillé en sursaut par une voix qui l'appela trois fois, en disant : « *Ne laisse pas voler le bien des pauvres!* » et il vit autour de son lit une clarté merveilleuse. Il se lève aussitôt, prend un fusil et court en toute hâte au château. Il n'entend aucun bruit ni dehors, ni dedans. Il examine le mur et n'y découvre aucun dégât. Il revient au village et dort paisiblement le reste de la nuit. Mais quel fut son effroi le lendemain matin, quand il vit un grand trou au bas du mur, à l'endroit même où était le trésor. — « J'aurais dû y veiller toute la nuit, pensa-t-il, que va dire notre maître? » Et il avait un grand chagrin.

Un bon prêtre de sa connaissance, venant le même matin au château apporter les derniers sacrements à de pauvres malades qui se mouraient, remarqua au passage l'air triste et troublé de notre homme. Il lui demande le sujet de sa peine. Le fermier lui raconte l'aventure de la nuit précédente et le conduit au pied de la muraille, en face de l'ouverture béante. Sans aucune espérance, ils regardèrent machinalement dans la cachette, mais à leur grande surprise, le trésor n'était pas volé. Une dernière couche de pierres le protégeait encore.

En apprenant cette étrange histoire, l'aumônier de Kerlois attribua le miracle au chérubin, son ange, et rapporta les propres pensées qu'il avait eues au même temps.

HIPP. LE GOUVELLO.

ÉTUDES HISTORIQUES

LES PÈLERINAGES DU MONT-SAINT-MICHEL

(Suite) (1).

DEUXIÈME PARTIE

Dans le vestibule sonore et retentissant, ainsi que dans l'escalier de *Degrez*, se presse une foule immense, venue de tous les pays. Des hommes d'armes entièrement couverts de fer maintiennent l'ordre et la paix dans la vaste basilique.

Après avoir assisté à l'auguste sacrifice, et prié chacun selon son langage le Dieu de l'univers et l'Archange qui présente au Seigneur nos vœux et nos supplications, les pèlerins se relèvent pleins de courage et d'espérance. Ils vont alors prier dans la basilique souterraine de Marie et, en particulier, dans cette remarquable crypte des Gros-Piliers, dont les sanctuaires de la Vierge noire, du Mont-Tombe, de saint Aubert, de saint Benoît, sont devenus si chers aux pèlerins. Ils continuent ensuite leurs stations sous ces voûtes ténébreuses qui respirent partout un si doux parfum d'une piété mystique et, tour à tour, ils vont s'agenouiller aux pieds des autels de saint Martin, de saint Symphorien, de saint Étienne, de saint Sébastien, de Notre-Dame de l'Aquilon, dont la crypte est si intéressante, ainsi que sous les voûtes antiques de Notre-Dame des Trente-Cierges où plusieurs d'entre eux tiennent à laisser un luminaire qui devra brûler devant l'auguste image de la mère de Dieu.

On descendait ensuite dans la ville, où l'on achetait les mantilles garnies de coquillages, les médailles de Saint Michel, de Notre-Dame et de saint Aubert, les cônes en terre cuite, pour annoncer le passage des pieuses troupes dans les villes et les bourgades; enfin mille autres petits objets que l'on désirait emporter au foyer de la famille, comme un précieux souvenir d'un lieu si saint et si vénéré.

(1) Voir livraisons d'avril 1877 et d'octobre 1878.

Le moment arrivait enfin où il fallait songer au départ, qui ne s'effectuait jamais sans tristesse, puis au chant des hymnes et des cantiques, on reprenait le chemin du retour.

Tels étaient les pèlerinages au moyen-âge. Aujourd'hui, en songeant à ces foules nombreuses qui se succédaient sans cesse sur nos voies montoises, tambour en tête, le bourdon à la main et un chapelet autour du cou, nous avons peine à nous faire une idée, même après nos grandes manifestations religieuses, du respect et de la vénération que la sainte montagne inspirait autrefois (1).

TROISIÈME PARTIE

Saint Michel avait manifesté son désir d'être honoré d'une façon spéciale sur le Mont-Tombe, et les foules se succédaient chaque jour dans son sanctuaire. On y venait avec une foi, avec des transports pareils à ceux qui entraînaient à Lorette, à Saint-Jacques de Compostelle, aux tombeaux des saints Apôtres, aux Lieux-Saints de la Palestine. Les grands coupables y trouvaient la paix et le calme de l'âme; l'héroïque croisé, la force nécessaire à son entreprise et le gage assuré du succès; l'humble chrétien se relevait fort et courageux pour les combats de la vie.

Depuis le 16 octobre 708, la montagne du saint évêque d'Avranches a vu en effet de bien célèbres pèlerinages. Sans parler des visites royales et des princes de la chrétienté, on pourrait citer les brillantes réunions d'évêques qui eurent lieu en 966, à l'introduction des Bénédictins; en 1020, lors du mariage de Richard II avec la princesse Judith; en 1030, quand le duc Alain vint se réconcilier avec le prince Robert, en présence de l'archevêque de Rouen; en 1156, où nous voyons accourir l'archevêque Hugues, suivi de ses suffragants: Rotron d'Évreux, Richard de Coutances, Herbert d'Avranches; en 1158, lorsque les deux rois de France et d'Angleterre visitent ensemble la sainte montagne, accompagnés de deux cardinaux dont l'un devint pape, d'un archevêque et de six prélats, etc.

Il y eut même des temps où un instinct mystérieux entraînait les foules, et où des voix célestes se faisaient entendre à des multitudes de fidèles qui partaient pour le Mont, sans même

(1) M. Demons, *Recherches historiques*.

rentrer dans leurs demeures. Un forgeron, dit D. Huynes, déclara aux religieux qu'il avait laissé son fer chaud sur l'enclume.

Les enfants eux-mêmes étaient entraînés vers ce Mont, dont ils entendaient raconter les légendes pleines d'attraits. On les vit alors s'organiser en troupes de plusieurs milliers, s'invitant les uns les autres, remplissant de leurs cris et de leurs prières les sentiers escarpés du saint Mont; puis, se retirant avec ordre, heureux d'emporter dans leurs familles des coquillages, des images de Saint Michel, et des souvenirs qu'ils aimaient à rappeler dans leur vieillesse.

Cette voix se faisait entendre à tous, sans distinction d'âge et de sexe. En 1333, la grande année de ces pèlerinages, un enfant de quelques jours parle intelligiblement et dit à sa mère : « Ma mère, portez-moi au Mont-Saint-Michel. »

La protection de Dieu sur ces jeunes troupes était visible. Une femme peu chrétienne se moque de ces petits pèlerins montois, et elle est soudain frappée d'une affreuse maladie qui ne cesse qu'au vœu qu'elle fait de se rendre au sanctuaire de l'Archange.

L'opposition même des parents ne peut arrêter ces bandes enfantines qui obéissent à l'impulsion venue d'En-Haut. Deux enfants d'*Écouché*, prient leurs parents de les laisser venir à ce Mont; les parents s'y refusent et les enferment dans une chambre où ils les trouvent morts le lendemain. Un habitant de Mortain est frappé de Dieu, lui aussi, pour avoir empêché les enfants qu'il avait en pension d'accomplir un semblable désir. Il se recommande alors à l'Archange qui le guérit, et il vient au Mont, accompagné d'un prêtre de la ville pour obtenir son pardon (1).

Cette époque est de beaucoup la période la plus brillante de l'histoire de l'abbaye; mais à ces jours de calme et de bonheur, devaient bientôt succéder des jours de trouble et de tristesse. Bientôt allait s'ouvrir, hélas! la période la plus désastreuse de notre histoire. Saint Michel n'abandonna pas ses *fidèles*, et l'admirable défense du Mont par *119 chevaliers*, sous le commandement de Louis d'Estouteville, montra qu'il protégeait toujours la France. Quand tout semblait plier sous la domination anglaise, quand le drapeau ennemi flottait sur toutes les tours de

(1) Tous ces faits sont rapportés et certifiés par D. Huynes.

Normandie, le Mont seul conserva debout dans les airs l'étendard français et *jamais aucun effort n'a pu l'en faire descendre*.

Charles VII désirait, en mémoire de ce haut fait d'armes, instituer un nouvel ordre de chevalerie; mais la mort prévint l'exécution de ce dessein. Louis XI l'accomplit et se rendit en grande pompe au Mont-Saint-Michel. Il vint rendre grâce à l'Archange de sa protection, et lui recommanda de nouveau sa personne et son royaume.

Il institua en même temps l'ordre célèbre de Saint-Michel *en l'honneur*, dit-il, *de Monseigneur Saint Michel, premier chevalier du ciel qui, champion de la gloire de Dieu, terrassa les Anges rebelles*.

A l'exemple de son roi, la France voulut se montrer reconnaissante envers son bienfaiteur, et ses enfants se pressèrent chaque jour dans le sanctuaire de l'Archange. En ce XV<sup>e</sup> siècle, en effet, et notamment en l'année 1455, les pèlerinages furent innombrables au Mont-Saint-Michel; les pontifes, les prêtres, les princes et les simples fidèles y accouraient de toutes les contrées de l'Europe. Comment s'en étonner? La renommée en publiait tant de merveilles! On parlait en tout lieu, de miracles sans nombre opérés par l'intercession de l'Archange. Les aveugles qui avaient recouvré la vue, les sourds qui entendaient, les paralytiques qui marchaient, publiaient partout les guérisons éclatantes dont ils avaient été l'objet. Les habitants du rivage prétendaient avoir vu souvent une clarté céleste envelopper pendant la nuit cette sainte montagne, ou s'élançant de son sommet. Des voix angeliques, disaient les pèlerins, étaient souvent entendues dans la basilique, et y faisaient retentir dans le silence de la nuit des concerts célestes. Pendant bien des siècles, cette montagne fut pour le monde chrétien un lieu plein de merveilles, un lieu empreint d'un caractère extraordinaire, surnaturel et sacré.

Ces jours heureux allaient pourtant disparaître. L'hérésie protestante venait de prendre naissance, et s'apprêtait à ravir tant d'âmes à la sainte Église. Les guerres de religion divisaient déjà et ensanglantaient la France.

Cette division des esprits, ces luttes désolantes, ces discussions passionnées aboutirent à de fatales conséquences. La foi devint bientôt moins vive, et le Mont-Saint-Michel vit diminuer les

foules énormes de pèlerins qui le visitaient naguère. La Réforme, en Angleterre et surtout en Allemagne, mit fin à ces pieux voyages que la foi seule pouvait faire entreprendre au prix de tant de fatigues. Après l'année 1500, les habitants d'outre-Rhin oublièrent complètement les *voies angéliques* qui conduisaient à la sainte montagne.

La France elle-même, cette nation si privilégiée de l'Archange, devait aussi recevoir le contre-coup de toutes ces dissensions, de tous ces troubles religieux qui désolaient cette époque. Le jansénisme, en effet, ne fut pas moins contraire aux pèlerinages qu'aux fêtes de Saint-Michel, et surtout à celle du 16 octobre, qui disparut dans la plupart des diocèses.

Désormais donc, les pèlerinages changent d'aspect, ils ne nous offrent plus le spectacle grandiose de ces multitudes prodigieuses qui dépeuplaient, selon la remarque des historiens, des cantons entiers pour satisfaire leur dévotion. Toujours, sans doute, jusqu'à la Révolution, on visitera l'illustre monastère ; de grands princes viendront encore prier devant la statue de l'Archange ; les hauts seigneurs, membres de l'ordre royal de Saint-Michel, y tiendront leurs chapitres, mais la *qualité* des visiteurs, dit un historien du Mont, frappe plus que leur *quantité*. C'était en quelque sorte le prélude de ces jours où la curiosité plutôt que la piété, où le désir de visiter plutôt que de prier serait le seul mobile capable d'attirer les foules au Mont. Les esprits étaient inquiets et troublés. On pressentait vaguement de nouveaux malheurs et on les redoutait. C'était la Révolution qui se préparait. Elle devait pendant de longues années, plus d'un demi-siècle, suspendre les pèlerinages à la sainte montagne.

(A suivre.)

---

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux Annales s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel.

## NOUVELLES

### Du Sanctuaire de Saint Michel

#### Goarec (Côtes-du-Nord).

Le petit Guillaume H\*\*\* était, d'après la déclaration du docteur, atteint d'une angine couenneuse et condamné, par lui et par tout le monde, comme n'ayant pas plus d'un jour à vivre, lorsque je vous priai de le consacrer à Saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges ; il est aujourd'hui parfaitement guéri et cela depuis deux mois. Cette guérison est regardée comme miraculeuse par les parents de l'enfant et par les personnes qui l'ont vu aux prises avec la souffrance.

Veillez bien, mon révérend Père, ainsi que j'en ai fait la promesse, insérer dans vos *Annales* cette guérison miraculeuse à la gloire de Saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges.

M. J. C.

#### On nous écrit de Franche-Comté :

C'est une dette de reconnaissance que je viens acquitter aujourd'hui. Depuis quelques mois je m'étais adressée à Saint Michel pour une grande faveur que je sollicitais. C'était une affaire grave et difficile ; la tranquillité de toute une famille dépendait du succès. Pendant ce long mois d'attente, ma confiance augmentait de jour en jour ; car, à cinq reprises différentes, notamment le 8 mai, fête de l'Apparition, des circonstances très-singulières venaient nous prouver que l'affaire était en bonne voie, et que notre très-saint Archange s'y intéressait particulièrement.

Il y a trois jours, j'apprenais que la faveur était accordée, et que le nom de Saint Michel s'était encore placé là pour bien nous dire que nous lui devions le succès.

Puisse l'humble hommage de ma reconnaissance affermir ceux qui croient, convaincre les indifférents de la puissance des Saints sur le cœur de Dieu !

**Rennes.** — Je vous prie de vouloir bien inscrire sur vos *Annales* la note suivante :

« Glorieux Saint Michel : Sur le point de perdre un des membres très-chers de ma famille, je vous ai invoqué et vous êtes venu à mon secours. Soyez béni. »  
A. E. P.

\*\*\*  
**Diocèse de Tours.**

Une sœur de Touraine désire vivement qu'on insère dans les *Annales* un hommage de reconnaissance à Saint Michel ; c'est à lui qu'elle attribue d'être restée institutrice communale, malgré les efforts de M. le Maire et de son conseil qui voulaient l'expulser sans aucune raison.

\*\*\*  
**Bayeux.**

Il y a quelques mois, une personne, en prenant Pie IX pour intercesseur demandait, par l'entremise du glorieux Archange Saint Michel, une grâce particulière et promettait, si elle l'obtenait, de le faire publier par vos *Annales*.

Ayant été miséricordieusement exaucée, elle vous prie de lui aider à tenir sa promesse.  
C. M. S.

\*\*\*  
**Saint-Étienne (Loire).**

Une associée vient, selon sa promesse, remercier publiquement dans ses chères *Annales* le glorieux Archange de la guérison et de la conversion inespérée d'une personne de sa famille. Que les pauvres âmes, dont les prières n'ont pas encore été exaucées, redoublent de confiance dans le tout-puissant Prince de la Cour céleste, et comme moi, elles verront un jour leurs larmes essuyées !

Gloire, amour et reconnaissance à Saint Michel !  
M. C.

\*\*\*  
**Diocèse de Séez.** — Mes examens finis, je ne pourrais prendre de repos sans vous faire part de la grande grâce que je viens d'obtenir par l'intercession de Saint Michel

Je suis reçue seconde sur vingt-cinq aspirantes, et cependant, — Dieu l'a ainsi voulu, afin que je reconnusse la protection si visible de celui que

je priais depuis qu'on m'avait appris à le connaître, — cependant, dis-je, je m'étais complètement troublée au début de l'examen écrit, et j'avais manqué mon devoir de géographie. Mais, sans perdre de vue mon puissant Protecteur, je me dis intérieurement : « Je ne puis être abandonnée, malgré tout je vais réussir. » Je me remis courageusement à l'œuvre et commençai mon devoir écrit d'*histoire* qui, en même temps, devait servir de devoir de style. Saint Michel m'inspira, me souffla si bien que la perfection de ce devoir me valut une place de première, et me fit regagner les notes que je venais de perdre à la géographie.

Le lendemain, je ne commis aucune faute à l'examen oral, et enfin, je suis passée seconde. L'honneur en est à Saint Michel, et je vous prie, mon révérend Père, de vouloir bien m'aider à tenir la promesse que je lui ai faite, en insérant dans vos *Annales* la grande faveur qui vient de m'être accordée.

E. B.

\*\*\*  
**Orne.** — Un prêtre de l'Orne avait reçu nos *Annales* sans les avoir demandées, en retour d'une assez belle offrande envoyée par lui. Craignant de n'avoir pas le temps de les lire, il nous écrivait d'en cesser l'envoi, bien qu'il les trouvât très-intéressantes. Mais tout à coup il se ravise, et écrit ce *post-scriptum* que nous recommandons à nos associés qui auraient peu d'attrait ou de loisir pour lire eux-mêmes nos *Annales* :

Au moment où je signe ma lettre, il me vient une pensée ; par mon *abonnement*, je fais une bonne œuvre pour le Mont-Saint-Michel, de plus en *faisant lire* les *Annales*, je puis faire du bien aux âmes, surtout Saint Michel aidant ; je m'abonne donc à vos *Annales*.

\*\*\*  
**Vendée.** — J'avais chez moi un neveu, arrivé du service militaire, qui n'avait pu encore trouver d'ouvrage. J'ai écrit alors à votre sanctuaire pour demander une neuvaine et une messe. Trois jours après, mon neveu était désigné à un emploi. Grâce soient rendues à Saint Michel !

Faites aussi remercier Dieu, par vos Pères et par vos jeunes Apostoliques, de ce qu'après *vingt-cinq ans* de service notre cher soldat est revenu plus ferme, plus religieux qu'avant son départ.

D. L.



## LA PORTE SAINT-MICHEL A RENNES

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous avais promis de rechercher l'origine du patronage de Saint Michel donné à l'une des portes de notre ville; vous pensiez, avec raison, qu'il est bon de suivre partout où elle se montre la trace de la dévotion au glorieux Archange, et c'est pour obéir à votre pieuse intention que je vous envoie le résultat de mes recherches.

Un peu à l'ouest de cette porte, aujourd'hui complètement démolie, avait été bâti « le *châtel* de Rennes, » ensemble de courtines reliées par six grosses tours avec un donjon. Sur une de ces tours, contiguë au mur d'enceinte, Conan III et sa mère, la duchesse Ermengarde, avaient bâti, dès le XII<sup>e</sup> siècle (1103), une petite chapelle dédiée d'abord à la sainte Vierge, à sainte Madeleine et au bienheureux Lazare. En 1141, le duc, cédant aux conseils d'Hamelin, évêque de Rennes, donna cette chapelle aux chanoines réguliers de Notre-Dame-de-la-Roë, abbaye fondée par Robert d'Arbrisselles en 1096, et, en 1206, Pierre de Fougères, évêque de Rennes, ratifiant un acte de son chapitre, érigea ce bénéfice au prieuré, desservi par un de ces chanoines de la Roë, sous le titre de *Saint-Michel du Vieux-Châtel*.

Ce vieux châtel menaçait ruine sans doute, car en 1405 le duc Jean V donna commission à messire Amaury, capitaine de Rennes, de le démolir et de bâtir avec ses débris la *porte neuve*, percée dans la courtine voisine du mur d'enceinte, laquelle prit le nom de *porte Saint-Michel*. Une rue, qui se construisit plus tard au delà de cette porte, reçut et garde encore le même nom. Quant à la chapelle, il n'en resta plus trace, et le culte de l'Archange fut transféré à l'église cathédrale, où une chapelle lui était consacrée.

Cette église menaçait ruine à la fin du dernier siècle; elle fut démolie, et quand le nouvel édifice a été livré au culte, aucune des chapelles latérales n'a été remplacée sous l'invocation du bienheureux Archange.

C'est une omission regrettable sans doute, mais qui pourrait être réparée quand la métropole sera complètement restaurée : c'est du moins un vœu qu'il est permis de former.

Agréez, mon révérend Père, avec l'assurance de mon respect, mes salutations empressées.

Votre très-humble serviteur,

A. GUILLOT,  
*Aumônier du Lycée.*

# ANNALES

DU

## MONT-SAINTE-MICHEL

SOMMAIRE. — Saint Michel, ange de la liberté. — Notre-Dame-des-Victoires et Saint Michel. — Lettre d'un Apostolique aux Bienfaiteurs de l'École. — Le Mont-Saint-Michel et la France (poésie). — Restauration du Mont-Saint-Michel. — Un grand ouvrage de M. Paul Féval sur le Mont-Saint-Michel. — L'Archange Saint Michel dans les poètes du moyen-âge. — Nouvelles du Sanctuaire de Saint Michel.

## SAINT MICHEL

### ANGE DE LA LIBERTÉ

Il est un nom qui exerce sur le cœur de l'homme un mystérieux empire; il est un bien pour lequel nous le voyons toujours prêt à tout sacrifier, son repos, ses plaisirs, ses richesses, ses dignités, sa vie elle-même; il est un trésor qu'il ne craindra jamais de payer trop cher, un trésor à la poursuite duquel on peut toujours et partout entraîner les multitudes; ce trésor, dont la seule apparence fait aujourd'hui tressaillir petits et grands, pauvres et riches, ignorants et savants, c'est la LIBERTÉ.

Il semble qu'une fois inscrit en caractères dorés sur le fronton de nos édifices, ce mot magique va partout répandre la joie et le bonheur; il semble qu'en pénétrant par les mille voix de la

presse dans la chaumière du paysan et sous la mansarde de l'ouvrier, il en chassera la misère, la corruption et la discorde. Mais non, la terrible réalité se dresse en face des utopies et des affirmations les plus magnifiques ; il faut bien le reconnaître en face de la marée montante du crime et de l'impiété ; peut-être jamais la LIBERTÉ n'a été plus ignorée, plus mal comprise qu'aujourd'hui dans les individus, dans les familles et dans la société. Nous ne venons pas ici développer une thèse politique, ni même démontrer un fait qui passera bientôt à l'état d'axiome ; mais nous venons rappeler ce que Saint Michel a fait pour la LIBERTÉ dans les *cieux*, dans l'*humanité*, et spécialement dans notre chère *patrie* ; nous venons avec les Anges fidèles, avec l'Église et avec la France éclairée, saluer et invoquer en lui l'ANGE DE LA LIBERTÉ.

## I

## LA LIBERTÉ AFFIRMÉE DANS LES CIEUX

L'homme n'existait pas encore au jour où fut livré dans les *cieux* le premier combat contre la LIBERTÉ. Le Seigneur venait de demander à ses anges un acte de foi et de libre adoration ; il leur avait présenté le futur *Libérateur* des hommes coupables ; il leur avait montré ce Dieu fait homme, établi Roi sur la montagne de Sion, et il réclamait d'eux des hommages anticipés : c'était l'épreuve unique, mais décisive de leur liberté. Et voici que j'entends l'orgueilleux Lucifer pousser le cri de la révolte : *Non serviam!* Est-ce là faire un légitime usage de sa liberté ? Non, non ; il ne veut pas la soumettre à son Créateur ; mais il prétend bien soumettre à sa domination personnelle, à sa propre tyrannie, et le Seigneur, et les cohortes angéliques. *Similis ero Altissimo.* Voici l'oppression qui commence ; mais, en même temps, voici l'ANGE DE LA LIBERTÉ qui se lève ; il fait entendre cette parole sublime qui sera à travers les siècles son nom, sa devise, son cri de ralliement, et je pourrais dire le *mot d'ordre* de la vraie liberté : *Qui est comme Dieu ? A lui seul soit honneur, louange et obéissance complète et immuable!*

Et cette obéissance à Dieu, n'est-ce pas la liberté, n'est-ce pas la seule garantie efficace contre toute oppression ? *Servire Deo, regnare est.* Servir Dieu, c'est régner. Il faut bien s'entendre sur la nature de la vraie liberté, si mal comprise aujourd'hui. La liberté, est-ce que c'est la licence ? Est-ce que c'est le droit d'agir au gré de ses caprices et de ses passions ? Est-ce le droit de renverser tout ordre, de mépriser toute puissance et toute institution ? Non ; pour tout homme de bon sens, la liberté, c'est la faculté donnée à toute créature intelligente de se mouvoir paisiblement dans sa sphère ; c'est la jouissance entière de ses droits et le respect des droits d'autrui. La liberté, c'est pour l'intelligence la possession de la vérité ; c'est pour le cœur, le repos dans de légitimes et sincères affections ; c'est pour la volonté, la soumission spontanée, loyale et raisonnable à toute autorité légitime. Pour laisser à nos actes tout leur mérite, Dieu nous laisse le dangereux pouvoir d'*abuser* de la liberté, de la soustraire à sa paternelle direction et de l'asservir à d'indignes tyrans. Mais agir ainsi, ce n'est pas être libre, c'est échanger la gloire et les douceurs de la maison paternelle contre l'esclavage et les hontes imposées par Satan.

Voyons, en effet, ce qu'attire aux anges rebelles le triste abus de leur liberté. A la suite de Lucifer, ils refusent d'obéir à Dieu, leur Maître légitime ; et par là même, ils passent sous le joug de l'inférieur dragon, et leur ignominie, comme leur éternel tourment, sera d'être à jamais ses malheureux esclaves.

Il y a plus encore ; ces *prétendus indépendants* ne cesseront de travailler à l'oppression de la race humaine, à l'abaissement de toutes les intelligences, à la corruption de tous les cœurs ; mais l'homme pourra toujours, avec la grâce divine, échapper à leurs étreintes et, plus heureux que ses perfides séducteurs, faire acte de liberté en revenant à son Dieu.

Contempons maintenant le triomphe des anges fidèles. Le grand combat est engagé ; *factum est praelium magnum in caelo* ; les deux chefs ennemis sont en présence, et tous deux ont fait retentir leur cri de guerre. Au *Non serviam* de la

révolte, Saint Michel a répondu par le *Quis ut Deus* de la fidélité, et les deux tiers des cohortes angéliques sont venus se ranger sous son drapeau. L'issue de la bataille n'est pas longtemps douteuse; la raison, *ce jour-là*, était du côté du nombre, et la force divine eut bientôt triomphé de cette troisième partie rebelle. Satan est foudroyé, et sa tête orgueilleuse se courbe, en frémissant, sous le pied de son éternel vainqueur. L'enfer reçoit ses victimes, et l'auguste Trinité confirme dans la gloire les victorieux qui ont rendu à leur souverain Maître une libre et fidèle obéissance.

Ce jour-là, pour la première fois, Saint Michel a sauvé LA LIBERTÉ menacée; mais ceux qui l'ont perdue par leur orgueil ne cesseront de la disputer au *genre humain*, et Saint Michel aura bien d'autres combats à livrer sur ce nouveau champ de bataille.

(A suivre.)

---

## NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES

ET

## SAINTE MICHEL

---

Un de nos Zélateurs nous écrit de Paris :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Hier, fête de l'Épiphanie, s'est terminée à Notre-Dame-des-Victoires la station de l'Avent prêchée par un de vos Pères.

Je tiens à vous exprimer combien il a été consolant d'entendre ce cri : *Quis ut Deus!* prononcé pour la première fois, dans le sanctuaire privilégié de Marie, par un apôtre de Saint Michel. C'est bien le chant de triomphe du Chevalier répondant au titre d'honneur de sa Reine invoquée sous le nom glorieux de Notre-Dame-des-Victoires. Que de victoires en effet remportées

sur les âmes par Marie, et qui déjà étaient présagées par la première victoire de Saint Michel et de ses anges! La présence dans le sanctuaire incomparable de Marie, de l'un des plus éloquents propagateurs du culte de l'Archange, ne doit-elle pas faire espérer que, de cet heureux rapprochement, il résultera des secours divins plus nombreux pour ceux qui prient et qui espèrent? Marie et Saint Michel! Notre-Dame-des-Victoires et le mont de l'Archange! deux foyers de force et de lumière d'où peut venir encore le salut! C'était bien Notre-Dame-des-Victoires et Saint Michel s'unissant en quelque sorte pour sauver les âmes et pour bénir cette station privilégiée... Puissent les ferventes prières faites pour la France dans ce lieu de bénédiction, lui obtenir la grâce de tourner enfin ses regards et ses espérances vers Saint Michel son puissant protecteur! puisse-t-elle comprendre ce qu'elle peut attendre de celui qui a triomphé de Lucifer et de ses légions révoltées, et tant de fois l'a protégée contre ses plus cruels ennemis!

Si j'essaie aujourd'hui, Monsieur le Supérieur, de vous adresser quelques notes sur la prédication du Révérend Père, c'est qu'elle répondait bien aux besoins de l'heure présente, en apportant la lumière et la force au milieu de notre affaissement moral, et je ne doute point de l'intérêt que vos nombreux zélateurs et zélatrices prendront à lire ce compte rendu, quelque imparfait qu'il soit. Il faudrait tout reproduire; mais comment rendre ces élans sublimes, cette onction touchante qui pénétrait l'âme des auditeurs les plus indifférents? Ma mémoire me redit encore cet exorde si simple à la fois et si pénétrant du premier discours de l'orateur, le jour de la Toussaint. J'ai plaisir à vous le retracer ici, le lire sera une consolation pour ceux qui ne l'ont pas entendu, et ceux qui l'ont écouté seront encore heureux d'en retrouver un faible écho dans ces lignes décolorées :

« *Quis ut Deus!*

» Qui est comme Dieu!

» Telle est, M. F., la parole que l'Archange Saint Michel m'envoie vous annoncer. Il n'en est aucune autre qu'il m'ait paru plus à propos de redire, et dans cet auguste sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires, et en ce jour solennel, et surtout à l'heure présente, qui est une heure de la puissance des ténèbres : *Hæc est hora et potestas tenebrarum.*

» Qui est comme Dieu! *Quis ut Deus!* Nulle part cette parole ne se comprend mieux que sur cette montagne incomparable que je quittais hier pour venir à vous, et qu'on appelle le Mont-Saint-Michel, la merveille de l'Occident; ce boulevard inviolé de la France pendant de longs siècles, ce chef-d'œuvre sans rival de force, d'élégance et de foi, élevé par nos pères en l'honneur de celui qu'ils nommaient l'Ange de la Victoire, parce que vingt fois il nous a fait triompher de nos plus redoutables ennemis, de l'Archange Saint Michel qui a inspiré et conduit notre Jeanne d'Arc, qui nous a sauvés comme il nous sauvera encore si nous avons recours à lui.

» *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu! Où peut-on mieux comprendre encore ce cri de victoire du vainqueur de Satan, si ce n'est ici, aux pieds de Marie dont la miséricorde triomphe de tant de consciences rebelles à Dieu, arrache tant de victimes au mal, et qui mérite, à si juste titre, d'être invoquée par toute la terre sous le nom béni de Notre-Dame-des-Victoires?

» *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu! Et en ce jour où nous contemplons le Ciel entr'ouvert et les phalanges innombrables des bienheureux, parmi lesquels nous pouvons compter des parents, des concitoyens et des amis, notre âme émue ne peut contenir son admiration et laisse échapper d'elle-même ce cri de reconnaissance et d'amour : *Quis ut Deus!*

» Qui comme Dieu couronne la vertu et le mérite avec tant de justice et de splendeur!

» Qui comme Dieu récompense les sacrifices ignorés d'une vie humble et cachée!

» Qui comme Dieu sait consoler par des joies éternelles les larmes et les épreuves d'un jour! *Quis ut Deus!*

» Mais voici qu'à cette heure plus que jamais un duel immense divise l'humanité, et notre Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, est l'objet de ce duel. Ou pour moi ou contre moi, a dit Jésus-Christ lui-même.

» Ce Jésus, tout homme sait son nom par amour ou par haine.

» Oui, M. F., Jésus-Christ notre Dieu, qui est mort pour nous mériter le Ciel, Il est haï... et qui, en ce moment, est haï comme Lui! *Quis ut Deus!*

» Il est aimé aussi, et qui est aimé comme Lui! *Quis ut Deus!*

» M. F., si vous n'êtes point du camp de la haine contre Jésus, êtes-vous du camp de l'amour pour Jésus?

» C'est la réponse à ces deux questions qu'il nous faut donner : notre place au Ciel en dépend. »

Depuis ce premier chant du *Quis ut Deus!* au jour de la Toussaint jusqu'à celui qui a retenti à la fête de l'Épiphanie, l'orateur a défendu dans l'ensemble de son enseignement avec autant de délicatesse que de vigueur, toutes les causes sacrées menacées de nos jours et confiées à la garde du victorieux Archange :

« — Jésus-Christ, poursuivi dans le monde par une haine sans égale, universelle et implacable, et obtenant néanmoins du cœur de l'humanité un amour qui défie le temps, l'espace et les plus grands sacrifices.

» — Jésus-Christ calomnié dans l'Église : le devoir de tout catholique est d'affirmer la nécessité de sa doctrine immuable comme la vérité, en présence de nos aberrations lamentables; la nécessité de sa morale, en présence de la dépravation toujours croissante de nos mœurs; enfin, la nécessité de son autorité, en présence de notre indiscipline et des ruines effrayantes de tout principe d'autorité.

» — Jésus-Christ méprisé dans le prêtre, dont la nécessité, la puissance et les services continuent à sauver le monde.

» — Jésus-Christ oublié dans la famille, dont il est l'unique sauvegarde, l'ami le plus fidèle et le plus vigilant défenseur.

» — Jésus-Christ notre modèle nous apprenant à accomplir la grande loi du devoir.

» — Jésus-Christ vivant dans l'Eucharistie par amour pour les hommes et se faisant envers son Père le Réparateur parfait et perpétuel.

» — Jésus-Christ se donnant en nourriture pour consoler, fortifier et ennoblir l'homme.

» — Et enfin Jésus-Christ le centre de l'Église, de l'Église qui triomphe, de l'Église qui combat et de l'Église qui souffre! »

Toutes ces grandes vérités ont été présentées par l'orateur avec une logique pressante et une si ardente conviction qu'elles remuaient profondément son sympathique et nombreux auditoire.

Le Rév. Père a eu en terminant l'heureuse pensée d'en appeler à l'Encyclique de Léon XIII, qui paraissait le jour même, et qui confirme avec tant de puissance toutes les doctrines développées, pendant sa station d'Avent, sur l'Église et la famille.

L'abbé CH. G.

Paris, 13 janvier 1879.

LETTRE D'UN APOSTOLIQUE  
AUX BIENFAITEURS DE L'ÉCOLE

CHERS ET VÉNÉRÉS BIENFAITEURS,

Celui qui a dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants,* » m'attira à lui dès mes plus tendres années. A peine mon cœur avait-il commencé d'aimer, qu'il s'attacha à Jésus. La voix du divin Maître avait retenti à mon cœur ; il m'appelait au sacerdoce. Dès lors, je n'eus plus d'autre dessein. Contempler l'autel, assister aux cérémonies sacrées, entendre les chants de l'Église, servir la sainte messe, orner de fleurs les images de Marie, c'était là mon plus grand bonheur.

Que de fois j'avais confié à ma mère ces premiers appels de la grâce ! Combien j'étais heureux de l'entendre répéter : *Mon cher fils, que j'aurais de bonheur à te voir prêtre !* Je me réjouissais déjà à la pensée de pouvoir un jour dire la sainte messe, prêcher du haut de la chaire et convertir les pécheurs.

J'avais onze ans et le désir du sacerdoce était plus que jamais implanté dans mon cœur, mais la pauvreté de ma famille ne permettait pas la réalisation du plus doux rêve de mon enfance. Ma mère fit part de ma vocation à une pieuse zélatrice de Saint Michel ; Dieu qui me voulait à son service sut lever tous les obstacles : il me montra la voie toute tracée.

Que de reconnaissance ne vous garderais-je pas toute ma vie, ô vous, chère bienfaitrice, qui m'avez ouvert la carrière du sacerdoce ! C'est par vous que Dieu m'a retiré du sein de la misère pour me faire asseoir parmi les ministres du sanctuaire et les missionnaires qu'il envoie aux pécheurs. C'est par vous que Dieu m'a conduit dans cette sainte retraite. Grâce à vous je suis maintenant à l'abri des dangers du monde, je vis sous l'aile de Saint Michel Archange, et, à son exemple, je combattrai plus tard contre Satan, et je redirai la devise de ce céleste protecteur : *Quis ut Deus !*

J'allais entrer à l'École apostolique, jugez de mon bonheur. Cependant il fallait quitter un père bien-aimé, une mère chérie, des frères, des sœurs, des parents, des amis. La séparation fut cruelle ; mais si je versais des larmes en quittant ce que j'avais de plus cher au monde, j'étais rempli de joie à la seule pensée de l'École apostolique. J'ai quitté un père, mais j'en retrouve d'autres dans ces zélés missionnaires aux mains desquels est remise ma vocation. Je me suis arraché des bras d'une mère, mais toutes ces bienfaitrices si pleines de dévouement pour les petits apôtres de Saint Michel, ne sont-elles pas autant de mères ? J'ai quitté des frères et des amis, mais tous mes condisciples

appelés comme moi à l'honneur de l'apostolat, mes condisciples que Dieu a choisis pour être ses missionnaires, ne vois-je pas en eux autant de frères, autant d'amis ?

O École apostolique, combien tu m'es chère ! Continuez, chers bienfaiteurs, continuez vos bienfaits envers nous. Si le Seigneur récompensera le verre d'eau froide donné au pauvre pour l'amour de lui, quelle récompense ne vous réserve-t-il pas à vous qui multipliez vos dons en faveur de ses futurs missionnaires ! Si dans le cours de notre apostolat nous pouvons ramener à Dieu les âmes qui s'en seraient éloignées, à qui ces âmes seront-elles redevables du bienfait de leur conversion ? C'est à vous qui aurez contribué à former le missionnaire à la science et à la vertu.

Déjà trois années se sont écoulées depuis la fondation de notre École, années fécondes en fruits de science et de vertu. La science est nécessaire au missionnaire ; mais sans la vertu, la science n'est rien. Nous avons travaillé avec ardeur à acquérir la science et nous n'avons pas perdu de vue le but de nos études. En recherchant la science, nos âmes sont animées à la poursuite de la vertu.

Approchant de plus en plus du noviciat, il nous fallait quelque chose qui pût soutenir notre courage et stimuler notre ardeur. Nous avons donc adopté les règles en usage dans toutes les Écoles apostoliques. Pour nous initier à ce nouveau genre de vie, un élève de l'École apostolique de Poitiers est venu se dévouer à notre avancement spirituel, et nous donner l'exemple d'une vie régulière. Les notes hebdomadaires sont proclamées chaque dimanche, afin que de semaine en semaine, les élèves encouragés à la pratique du bien se soutiennent et s'avancent dans des progrès constants. Les *grades spirituels* viennent encore stimuler l'ardeur et pousser à la vertu. La consécration d'*apostolique* faite au pied de l'autel en présence de la communauté tout entière, recommande l'élève admis à cet honneur à la spéciale protection de Saint Michel Archange. Un apostolique modèle devient bientôt *approbaniste*. La *congrégation* de la sainte Vierge reçoit ceux des approbanistes dont la conduite est irréprochable. Enfin arrive le jour le plus cher au cœur de l'Apostolique, celui où il reçoit la livrée des ministres de l'Église, *la sainte et désirée soutane*. C'est ainsi que de consécration en consécration, l'Apostolique parvient au but de sa vocation. Il n'a plus à attendre que l'heure solennelle où il se consacrera au service de Dieu, et répétera ces paroles du Roi-Propète : « *Dominus pars hereditatis mee et calicis mei, tu es qui restitues hereditatem meam mihi.* » Le Seigneur est la part que je choisis pour mon calice et mon partage ; c'est vous, ô mon Dieu, qui me donnerez mon héritage.

L. P.

Élève de troisième.

LE MONT-SAINT-MICHEL ET LA FRANCE

I

Au sein de l'océan et d'une immense plage,  
Sur les bords enchanteurs d'un fortuné rivage,  
Où l'aimable hirondelle, à l'abri des autans,  
S'enivre de lumière au soleil du printemps,  
Où l'oiseau de retour, aux brises embaumées  
Livre de ses chansons les notes parfumées  
Et place, tout joyeux, dans le calme des mers,  
Sous un ciel toujours pur, son nid et ses concerts,  
Dans l'antique Neustrie, un rocher pittoresque  
Domine au loin les flots de son front gigantesque.  
Aux siècles étonnés sa base de granit  
Jette dans sa victoire un immortel défi.  
Ce mont vainqueur des flots, de la foudre et des âges,  
Montre le doigt de Dieu qui marque ses ouvrages  
En gravant sur les rocs et leur solidité,  
Sa force et son éternité ! ..

A l'horizon des mers, quand le ciel est de rose,  
Quand le vaste océan dans le calme repose,  
Sur les flots argentés le navire glissant  
Qui fuit vers d'autres bords le salue en passant.  
Et, quand l'onde en fureur mugit et tourbillonne,  
Quand l'éclair fend la nue et que la foudre tonne,  
Quand des gouffres sans fond les abîmes béants  
S'ouvrent comme une tombe aux matelots tremblants,  
On l'aperçoit encor au sein de la tourmente  
Comme un phare allumé sur la grève écumante.  
D'un riche monument l'imposante grandeur  
De ce sommet béni couronne la hauteur.  
A quatre ou cinq cents pieds au-dessus de la grève,  
Un temple merveilleux ainsi qu'un fort s'élève,  
Et l'astre roi baissant à l'horizon des cieux,  
Dore de ses rayons son front majestueux.  
C'est l'Église immobile au milieu des naufrages  
Défiant sur son roc les vents et les orages !  
.....  
.....  
C'est là que se dressant sur un socle éternel,  
A la France apparaît l'Archange Saint Michel ! ..

II

Là, de ce piédestal il protège la France ! ..  
Dans son temple jadis venaient prier nos rois :  
Aux pierres de l'autel ils aiguisaient leur lance  
Pour défendre du Christ les invincibles droits...  
En tête des grandeurs de ce royal cortège,  
Charlemagne apparaît pieux et triomphant ;  
Et l'Église en ce roi que l'Archange protège,  
Trouvera pour sa cause un héros tout-puissant.  
Déposant sur l'autel son glaive et sa prière,  
Le monarque des Francs, sans reproche et sans peur,  
Sent passer en son âme une force guerrière  
Qui sait vaincre ou mourir, sans forfaire à l'honneur.  
Sur son front incliné, l'histoire nous l'assure,  
Saint Michel étendit sa bénissante main,  
Et sous le dur acier de sa puissante armure  
Plus fort battit le cœur de ce roi pèlerin.  
Puis, quelques mois passés, dans sa gloire princière,  
Entouré de vassaux, de preux bardés de fer,  
Le grand roi consacrait la France tout entière  
A l'ange dont le bras terrassa Lucifer.  
Plus tard, quand Saint Louis descend sur ce rivage,  
Portant à son blason l'image de la croix,  
L'Archange avec respect s'incline à son passage  
En saluant le saint sous la pourpre des rois.  
Comme un victorieux sous ces voûtes gothiques  
Entra le pèlerin... Le temple en sa splendeur  
Pour le laisser passer dilata ses portiques,  
Et le mont tressaillit devant tant de grandeur.  
Plusieurs siècles durant, au Prince des Archanges  
Les princes d'ici-bas vinrent offrir leurs vœux :  
Chacun voulut mêler sa note de louanges  
A ce royal concert qui monte vers les cieux.  
Mais un jour, sur ton sol, ô ma chère patrie,  
Pareils à des éclairs passaient les conquérants...  
Assise dans le deuil, ô ma France chérie,  
Comme auprès d'un tombeau tu pleurais tes enfants ! ! ! ..  
Paris, comme un volcan où la lave bouillonne,  
Dont le fumant cratère annonce le danger,  
Fatigué de ses rois et renversant leur trône,  
Acclamait dans ses murs un monarque étranger.

De dix siècles passés découronnant la gloire,  
Dans la couche des rois dormait un prince Anglais,  
Et du livre sacré de notre vieille histoire,  
On voulait effacer jusqu'au nom de Français...

La Bretagne, l'Anjou, la Normandie entière  
Courbaient en s'indignant leur antique fierté  
Et l'appel chaleureux de la France guerrière  
Ne semblait être, hélas ! qu'aux tombeaux répété.  
Seul, le mont merveilleux domine l'esclavage,  
Et resté de la foi l'immortel boulevard ;  
Ses quelques défenseurs centuplent leur courage  
Pour garder à la France un si puissant rempart.  
De cent vingt chevaliers l'invincible phalange  
Résiste aux assaillants sans trêve ni repos,  
Et des sommets vainqueurs le glaive de l'Archange  
Protège le rocher où flottent nos drapeaux.

Puis, pour rendre à la France et son sceptre et sa gloire,  
Jeanne d'Arc l'héroïne, au nom de Saint Michel,  
Conduira nos guerriers de victoire en victoire,  
Charles VII triomphant aux marches de l'autel !...

III

Ah ! dans nos jours mauvais d'avengle indépendance,  
Saint Michel reste encor le sauveur de la France.  
Comme au temps de nos rois, la France d'aujourd'hui  
Doit chercher en Michel sa force et son appui...  
Quand d'un nouvel éclat sa puissance rayonne,  
Quand la France à son front décerne la couronne,  
Saint Michel de ce mont portant son nom vainqueur  
Sur la France étendra son glaive protecteur.  
Dans ce siècle insensé, si fécond en ruines,  
Qui méconnaît les coups des vengeances divines,  
Ce siècle dont l'orgueil inscrit parmi ses lois  
Et la force brutale et le mépris des droits,  
Qui voudrait arracher au successeur de Pierre  
La royauté d'un nom dix-neuf fois séculaire,  
O France, dans ta foi lève les yeux au ciel,  
Appelle à ton secours l'Archange Saint-Michel.  
Il viendra !... pour te rendre et ton vieil héritage  
Et de tes anciens preux la gloire et le courage...  
La victoire à son nom répondant à tes vœux,  
Fera flotter au loin ton drapeau glorieux.

R. G\*\*\*

## RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL

Paris, 12 janvier 1879.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Pendant votre séjour à Paris, nécessité par vos prédications à Notre-Dame-des-Victoires, vous m'avez demandé de vous donner, comme les années précédentes, quelques renseignements sur les travaux de restauration qui s'exécutent au Mont-Saint-Michel, par les soins de la commission des monuments historiques.

J'aurais préféré ne vous parler des travaux qui ont actuellement pour objet principal la restauration complète du cloître de l'abbaye, que l'année prochaine, alors que, plus avancés, ils seront plus intéressants à voir et à décrire; cependant, puisque vous le désirez, je vais vous dire ce qui a été fait depuis ma dernière lettre, c'est-à-dire depuis le mois de novembre 1877.

Ainsi que je vous l'ai dit précédemment, la restauration du cloître a été commencée en 1876; elle s'est poursuivie sans interruption avec toute l'activité prudente qui doit être apportée à des ouvrages délicats et fragiles en certains points, comme ceux dont il s'agit.

Les murs extérieurs du cloître sont restaurés et leurs couronnements reconstitués avec les corbeaux engagés qui recevront les faitages des toitures en appentis (1). Les souches des cheminées de la salle des chevaliers, s'élevant au-dessus de la grande façade nord, ont été consolidées. Il en a été de même pour les deux grandes cheminées du réfectoire, qui accompagnent le pi-

(1) Plusieurs corbeaux anciens, retrouvés dans le pignon ouest du chartrier, où ils avaient été employés comme maçonnerie par les Bénédictins de Saint-Maur, au XVII<sup>e</sup> siècle (voir ci-après), ont été remis à leurs places primitives.

gnon ouest du dortoir, et concourent à donner à cette partie de la Merveille un aspect aussi grandiose que pittoresque.

Pendant la reconstruction partielle du sommet du mur ouest, j'ai retrouvé toutes les dispositions anciennes du chartrier — flanquant l'angle nord-ouest de la Merveille — que les adjonctions faites au XVII<sup>e</sup> siècle, par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, avaient si malencontreusement dénaturées. J'ai pu constater la forme originelle du comble, ainsi que l'attestent les rampants du pignon ouest et les rainures destinées à recevoir les tuiles. Les balustrades nord et sud, qui existent entières, seront replacées sur leurs bases anciennes, dont l'emplacement est fortement déterminé par les reliefs ménagés sur la corniche. Enfin, la charmante petite salle, qui se trouve à l'extrémité ouest du cloître et à son niveau, retrouvera sa forme primitive par la reconstitution de ses fenêtres, d'une forme tout à la fois ferme et gracieuse, et par la restitution de sa charpente apparente, en berceau ogival, semblable à celle des galeries du cloître.

Pendant que ces divers travaux s'exécutent au Mont, les matériaux de diverses natures, nécessaires pour la restauration du cloître, sont travaillés au dehors. La charpente du cloître est toute prête; *toutes les colonnettes, en granitelle poli*, sont arrivées à pied d'œuvre; les bases et les chapiteaux s'achèvent, et au printemps prochain, on pourra, avec tous les éléments réunis, commencer la pose des arcatures du cloître, qui sera terminée, je pense, avant la fin de l'année.

Le montage des matériaux n'est pas, au Mont-Saint-Michel, une des moindres difficultés des travaux en cours d'exécution, en raison de la situation exceptionnelle des bâtiments de l'abbaye, placés comme l'église, la plate-forme, le cloître, le dortoir, etc., à près de 80 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer. C'est un des moyens qui me font entrer dans quelques détails techniques. Ils peuvent avoir leur utilité ou tout au moins présenter quelque intérêt.

Afin de satisfaire les exigences des divers services des travaux, il a fallu élever au sud un échafaudage. Il part de la plate-forme située au bas des ruines de l'hôtellerie; c'est, de tout le Mont et à cette hauteur, le seul point accessible aux voitures. Cet échafaudage s'élève droit, d'abord jusqu'aux ruines de l'hôtellerie, puis se retracte, arrive à la grande plate-forme de l'ouest et franchit ainsi une hauteur de 62 mètres. Il est maintenu latéralement par des haubans formés de petits câbles en fil de fer, et il est surmonté d'un paratonnerre, afin de parer autant que possible aux accidents atmosphériques, si fréquents et si violents au Mont-Saint-Michel. Un chemin de fer part du sommet de l'échafaud supérieur, traverse diagonalement la grande plate-forme de l'ouest, une partie de la nef de l'église, et aboutit par une courbe au cloître dont il dessert le chartrier.

Tous ces travaux, qui s'exécutent sous ma direction et qui sont surveillés par M. Louvel, architecte à Avranches, nommé inspecteur des travaux par arrêté ministériel en date du 16 avril 1877, sont faits avec beaucoup de soins et d'exactitude par M. Th. Fouché, entrepreneur général, bien secondé par son intelligent appareilleur Clément et ses excellents ouvriers. Le grand échafaudage, ainsi que les ouvrages volants placés en encorbellement à des hauteurs vertigineuses, à l'ouest et au nord, ont été taillés et montés par M. Rondel, charpentier à Rennes, qui est également chargé de la charpente des galeries du cloître.

Pour compléter les renseignements utiles sur les travaux de restauration du Mont-Saint-Michel, je dois vous dire quelques mots au sujet des remparts de la ville.

L'enceinte fortifiée, élevée au XV<sup>e</sup> siècle sur des vestiges plus anciens, et étendue alors à l'est de l'abbaye, a toujours été, à juste titre, considérée comme une des dépendances de l'abbaye et, par conséquent, appartient comme elle à l'État. Cependant l'administration communale, insuffisamment édifiée sur les droits qu'elle croyait avoir, a revendiqué, l'année der-



nière, la propriété des remparts. Elle a dû renoncer à ses prétentions et, agissant sagement pour le mieux des intérêts de la commune, elle a abandonné tous droits à la propriété des remparts de la ville (1), en demandant à M. le Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, de laisser à la commune l'usufruit desdits remparts, ce qui, je l'espère pour elle, lui sera gracieusement accordé, sous réserves des mesures nécessaires de conservation.

C'est là un résultat heureux. Il met fin à toutes sortes de difficultés qui auraient pu retarder ou entraver l'exécution des travaux qu'il est urgent de faire aux murailles que la mer mine sans cesse, surtout pendant les grandes marées des équinoxes.

M. le Maire du Mont-Saint-Michel, propriétaire d'une auberge à l'entrée de la ville, a tenu d'ailleurs à montrer l'exemple du respect qui est toujours dû aux propriétés de l'État, surtout lorsqu'elles sont vénérables comme celles dont il s'agit. Il a consenti à laisser boucher les ouvertures qu'il avait cru devoir pratiquer, en d'autres temps, dans la muraille de la barbican précédant la principale porte de la ville. Le balcon au-dessus, avec le petit réduit, fort malpropre, qu'il avait établi à l'extrémité de ce balcon, ont été enlevés, et la courtine aura bientôt repris extérieurement son aspect ancien, en attendant qu'un semblable résultat soit obtenu prochainement pour l'ensemble des remparts de la ville.

Veuillez agréer, Très-Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

ÉDOUARD CORROYER,

*Architecte du Gouvernement, attaché à la  
Commission des Monuments historiques.*

(1) Délibération du conseil municipal du Mont-Saint-Michel, en date du 13 octobre 1878.

## UN GRAND OUVRAGE DE M. PAUL FÉVAL

### SUR LE MONT-SAINT-MICHEL

Nous n'avons pas à présenter l'éminent écrivain breton à nos lecteurs ; ils le connaissent tous. Depuis nombre d'années, M. Paul Féval avait rang de maître parmi les lettrés ; aujourd'hui ses « *Étapes d'une conversion* » ont donné aux catholiques la joie de le reconnaître chrétien sincère et fervent.

Du reste, il en devait être ainsi. Poète épris de la forme, M. Paul Féval a pu écrire des pages où l'imagination suivait trop librement son cours, jamais son talent ne s'est abaissé à chercher, dans le scandale et la morale facile, les éléments de sa vogue.

Pour de tels hommes, le chemin de Damas s'ouvre forcément un jour ou l'autre. Quand sonne l'heure de l'épreuve, ils reconnaissent la main de Jésus, qui frappe pour guérir, et ils s'écrient du fond de leur angoisse bénie : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

Ce qui sera compté surtout à M. Paul Féval, c'est de n'avoir pas reculé devant cette tâche effrayante de revoir à fond ses nombreux récits. Des milliers d'imagination s'étaient passionnées pour son œuvre mondaine ; cette œuvre a été reprise par lui courageusement, modifiée, disons le mot, *expurgée* dans toute la force du terme. Seuls, les gens de l'art compteront les veilles que l'auteur a dû dépenser, pour mener à terme cette entreprise que le succès, il est vrai, a déjà récompensée.

En effet, chacun sait aujourd'hui qu'on peut sans danger mettre et laisser sur toutes les tables chrétiennes et de famille, ces gracieuses pages qui s'appellent : *Châteaupauvre* (1), *le*

(1) Les ouvrages revus et corrigés de M. Paul Féval se trouvent à la Société générale de la librairie catholique, 25, rue de Grenelle, à Paris : Victor Palmé.

dernier Chevalier, Frère Tranquille, Contes de Bretagne, la Fille du Juif-Errant, le Château de Velours, les Romans enfantins, la première Aventure de Corentin Quimper (1), le Poisson d'or, Veillées de famille, le Loup blanc, la Louve, Valentine de Rohan, la Fée des Grèves et l'Homme de fer qui en est la suite, etc., etc. Ces deux derniers romans se passent au Mont-Saint-Michel ou dans les environs; ils appartiennent à la montagne de l'Archange.

Et en même temps qu'il épurait ses productions antérieures, M. Féval montait sur la brèche du combat catholique, arborant haut et ferme le drapeau de la foi. Nous avons cité plus haut les « *Étapes d'une conversion*, » qui passent pour être son chef-d'œuvre; le volume intitulé : *Jésuites!* a eu aussi l'honneur de très-nombreuses éditions et de traductions répétées en toutes les langues de l'Europe. Dans trois brochures populaires, M. Féval a montré tour à tour la Vierge Marie qui veille sur les chères provinces séparées de Lorraine et d'Alsace, les Gaules réchauffées sous le manteau de Saint-Martin, la basilique du Sacré-Cœur, qui s'élève comme le gage de la reconnaissance future et certaine des traditions chrétiennes en notre malheureux pays.

Enfin, — et c'est là une bonne nouvelle que nous annonçons à nos lecteurs, — la grande épopée de Saint-Michel, patron de la France, a tenté M. Paul Féval : son œuvre est déjà commencée. Évidemment le pieux pèlerinage accompli par lui, l'année dernière, au sanctuaire montois, lui aura fait entrevoir quel rôle le champion divin joue dans nos Annales, et combien le développement de son culte intéresse notre présent et notre avenir. Ce sera un travail que les qualités particulières de l'écrivain, son originalité, sa couleur, son style, la chaleur de son émotion chrétienne ne pourront manquer de rendre puissamment intéressant.

(1) Ce livre a été réédité cette année par M. Palmé avec de charmantes illustrations de Castelli, qui avait fait déjà les dessins des *Contes de Bretagne*.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL  
DANS LES POÈTES DU MOYEN-AGE

Au diocèse de Bayeux (1)

LE ROMAN DU BRUT (suite)

Quant Artus en oi parler  
Kex apela et Beduier  
Ses senescaux fut li premiers  
Et li autres ses botiliers  
Tot nuit ont tant cevalcié  
Et esperoné et brocié  
Par matin vindrent al rivage  
La ou il virent le passage  
Sor le mont virent fu ardoir  
Un altre mont i ot menour  
Qui n'ert mie loin del grignour.

Quand Artus en entendit parler, il appela Kex et Beduier. Ses senéchaux furent les premiers, et tous ses autres boutiliers ont tant chevauché toute la nuit, ils avaient si bien éperonné, ils avaient si bien piqué leur monture, que durant la matinée ils vinrent à la rive, là où ils virent un passage. Sur le mont, ils virent un feu brûler; il y a un autre mont plus petit qui n'est pas loin du plus grand.

.....  
Oil... est en un batel entrés  
Al plus proçain mont est alés  
Ni pooit autrement aler  
Car plains estoit li flos de mer.

Il est monté dans une barque et est allé au mont le plus voisin; il ne pouvait autrement s'y rendre car les flots de la mer battaient le plein.

De même que le dessinateur de la tapisserie de Bayeux, le poète normand n'oublie rien dans la description qu'il fait de la baie du Mont-Saint-Michel : voilà le mont de l'Archange dominant les flots comme un roi, voilà ces flots de l'Océan qui s'abaissent à ses pieds et l'entourent comme des courtisans em-

(1) Voir livraison de décembre 1878, p. 106 et 107.

pressés, heureux de lui servir de rempart et de défense. Mais continuons à lire Wace :

Com fu venus al mont proçain  
Un seul petit a escouté  
El mont oï grans ploréïs  
Et grans sospirs et malt hals cris  
Qar quant il vint sus al terrain  
Un feu ardant vit solement  
Et un tombel fait novelment.

Comme ils furent venus à ce mont voisin ils écoutèrent un seul petit moment, dans le mont furent ouïs grands pleurs et grands soupirs et très-hauts cris. Car quand il vint sur la terre ferme, il vit seulement un feu ardent et un tombeau nouvellement fait.

Quelle est cette tombe? Beduier s'en informe près d'une vieille femme qu'il a trouvée « les bras desrons escavelée dejoste le tombel gisant. »

Bone fame, dist Bedoer,  
Parole a moi, lai le plorer  
Qui gist en ceste sepulture  
Conte moi tote l'aventure?  
— Ci plor por une damoisele  
Que jo norri a ma mamele  
Helaine ot non, nièce Hoel,  
Ci gist li cors en ce tombel  
Un gaians moi et li ravi  
Et moi et li aporta ci  
La pucelle valt pour gemir  
Lame li fist del cors partir...  
Ma joie mon deduit m'amour  
A li gaians a honte ocise  
Et jo l'ai ci en terre mise.

Bonne femme, lui dit Beduier, parole à moi, conte-moi l'éloge funèbre de celle qui est étendue en ce sépulcre, conte-moi toute l'aventure? — Ici je pleure une demoiselle que j'ai nourrie à ma mamelle, elle a le nom d'Helaine elle est nièce d'Hoël, ici repose son corps en ce tombeau. Un géant m'a ravie et elle aussi, et m'apporta moi et elle ici. La jeune fille était toute forte à pleurer. Son âme la fit quitter son corps. Ma joie, mon déduit, mon amour, le géant l'a tuée de honte et ici je l'ai mise en terre.

Voilà toute la légende populaire et poétique pour laquelle le Mont-Saint-Michel est appelé *monasterium ad duas tumbas* « le monastère près des deux tombes. » Les monuments, la légende et la poésie ont donc tour à tour et de bonne heure fait

connaître et célébrer l'édifice et le mont consacrés par saint Aubert au prince de la Milice céleste. Ecoutons encore la voix des pèlerins, elle y chante :

Doulz Jesus Christ, doulz créateur  
En qui j'ai toute m'espérance  
Doulz roi, doulz Dieu, doulz sauveur  
Qui n'as ne fin ne commençaence  
Doulcement me donne t'amour  
Et de ta gloire cognoissance  
Et m'ottroye par ta douceur  
Vraie confession et repentance...  
Glorieuse Vierge Marie  
Vueilles prier ton doulz enfant  
Par qui nous fut rendue la vie  
Qu'il nous vueille à touz faire tant.

Plus tard, quand les pèlerins n'auraient plus trouvé au mont Tumba ce qu'y trouvèrent les voyageurs au moyen-âge :

Miles in claustro  
Monachus in prælio  
Azura in cælo

mais une sombre et froide prison d'État, la poésie reveillait encore les gloires du passé et leur donnait une impérissable renommée :

On dit que de ce mont l'Archange tutélaire  
Laissa tomber ces mots du céleste séjour :  
Mont que j'avais paré d'un rayon de ma gloire  
Sur ton sommet ingrat mon culte est de l'histoire  
Adieu... l'ange déchu sur toi règne à son tour.

Plus tard, on redira peut-être devant la basilique restaurée :

Plus haut que le monastère  
La chapelle et le cloître, au ciel  
Monte le clocher solitaire  
Et de sa flèche vers la terre  
S'incline l'Archange Michel,  
Sur le rivage qu'il protège  
Il étend ses deux ailes d'or,  
Et levant sa lance il assiège  
Le démon au dard sacrilège  
Qui sous ses pieds palpite encor.  
C'est l'ange gardien du pilote,  
C'est un phare pour le vaisseau  
Car il domine la plus haute  
Des montagnes de cette côte  
Et son regard plane sur l'eau.

Un pèlerin du Mont-Saint-Michel,  
A. L., de Bayeux.

## NOUVELLES

### du Sanctuaire de Saint Michel

**Paris.** — On vient de nous offrir une superbe médaille, grand module, gravée par Alphée Dubois et exécutée par les soins des catholiques lyonnais. Cette belle pièce de numismatique chrétienne est un monument en mémoire du Pontificat de Pie IX.

Le grand Pape est représenté debout, la tiare et le crucifix à ses côtés. Il tient en main un rouleau où sont inscrites les dates de l'Immaculée Conception, du Syllabus, du Concile et du dogme de l'Infaillibilité.

L'autre face du bronze représente *Saint Michel* précipitant Lucifer dans l'abîme.

Sa Sainteté Léon XIII a reçu trois exemplaires de cette précieuse médaille, un en or, l'autre en argent et le troisième en bronze.

\*  
\*\*

Voici un trait charmant qui, nous en sommes convaincus, attirera les bénédictions de Saint Michel sur une famille, sur un pensionnat, sur tout un grand diocèse. C'est une jeune enfant, zélatrice de Saint Michel, qui veut enrôler sous notre bannière... Monseigneur l'Évêque lui-même; apprenons de sa pieuse mère comment elle s'en tirera : on croirait entendre une enfant de la Judée parlant avec le bon Pasteur :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Depuis son entrée au Sacré-Cœur, ma fillette a bien travaillé pour Saint Michel.

Non contente des promesses évasives de ses compagnes, elle a prié une de ses grandes et bonnes amies de l'aider à faire sa quête dans tous les cours du pensionnat, et chacune lui a gracieusement remis son nom pour l'Archiconfrérie, et son offrande pour l'École Apostolique.

Puis vint la fête de Monseigneur. Claudine fut chargée par Madame la Supérieure de réciter quelques vers à Monseigneur, à condition de le bien regarder; ce qu'elle fit scrupuleusement. Son air naïf et enfantin attira l'attention de Sa Grandeur. A ce moment, Madame la Supérieure lui fit remarquer que Claudine était zélatrice de Saint Michel. « Oh! mais, lui dit-il, je voudrais bien participer à cette œuvre; que faut-il faire pour cela, mon enfant? » Après un instant de profonde réflexion pendant lequel toute la communauté silencieuse attendait la réponse, d'un ton posé,

Claudine dit enfin : « Monseigneur, il faut me donner *dix sous!* » Et aussitôt tout le monde de sourire. « Je n'ai pas de *sou blanc*, répondit Sa Grandeur, voulez-vous en accepter un *jaune?* Mais enseignez-moi les prières de l'Archiconfrérie? » Après une pause, Claudine répondit : « Les voici : » Saint Michel Archange, défendez-nous... » et Monseigneur acheva la prière.

La fillette ne connaissant pas la valeur du *sou jaune*, ne fut rassurée et satisfaite qu'après l'avoir montré à ses compagnes.

En me remettant ses offrandes, mon Révérend Père, elle m'a exprimé le désir que vous conserviez comme une relique les vingt francs de Monseigneur.

\*  
\*\*

### Vendée.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous ai prié, il y a quelque temps, de consacrer à Notre-Dame-des-Anges une petite fermière qui était très-malade. Vous avez eu la bonté de m'écrire pour me dire le jour de la consécration, en m'envoyant pour l'enfant une image.

Les parents ont constaté que l'enfant était au plus mal ce jour-là; le médecin la regardait comme perdue; nous la croyions à l'agonie, lorsque, dans la soirée, l'enfant s'est endormie paisiblement : le danger avait disparu. Je vous prie, mon R. Père, de dire une messe d'actions de grâces, et de demander pour cette enfant des faveurs spéciales, et pour sa famille plus de piété, et la conversion de quelques-uns de ses membres.

C. de G.

\*  
\*\*

### Versailles.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Aidez-moi, je vous prie, à acquitter ma dette envers Saint Michel. J'ai obtenu de l'Archange une grâce importante, après avoir promis de le faire insérer dans vos *Annales*. Ayant été exaucé, je viens réaliser ma promesse, et vous prie de dire une neuvaine de messes en action de grâces.

Le V. de la B.

\*  
\*\*

J'avais promis une petite offrande, si mon frère était reçu au baccalauréat. Mes vœux ont été exaucés, et je m'empresse d'acquitter ma dette envers Saint Michel. Ne m'oubliez pas durant les sessions d'avril et de juillet, car ce sera alors mon tour : si je réussis à mon tour, je témoignerai ma reconnaissance à l'Archange.

\*  
\*\*

Grâces soient rendues à Dieu! les personnes que je vous ai recommandées, il y a trois mois, ont été exaucées : Saint Michel a béni leur confiance et leur piété. Quand la neuvaine fut terminée, un mieux sensible

s'est fait sentir chez elles ; leurs douleurs sont éteintes, et elles jouissent aujourd'hui d'une assez bonne santé pour vaquer tranquillement à leurs affaires.

Célébrez avec nous et remerciez en notre nom le puissant Archange,  
M. LEB.

\*  
\*\*

On nous écrit de Rouen :

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec bonheur que je viens proclamer la toute-puissante intercession de Saint Michel. Deux enfants dont la vie était menacée, l'un par une dangereuse maladie, l'autre par un grave accident de brûlure, ont été rendus à la santé par le grand Archange, presque au moment où ces chers petits malades lui furent consacrés. Ce n'est point seulement une vive confiance qui me fait parler ainsi, mais je possède encore la lettre m'annonçant l'arrêt de la maladie et l'espérance de sauver la pauvre petite, datée du jour où je la faisais inscrire au glorieux Sanctuaire.

Dans de telles circonstances, mon Révérend Père, ce ne sont pas les sentiments de reconnaissance qui manquent, mais bien plutôt les expressions. Comment dire les actions de grâces de ces deux familles et de personnes qui s'associaient à leur douleur, et qui, aujourd'hui, partagent leur reconnaissance ! Elles promettent de conserver le souvenir de ces faveurs et de propager la dévotion envers le saint Archange. B. de L.

\*  
\*\*

**Paris.** — Voici un bel exemple offert aux pères de famille et aux chefs de maison. — Un catholique, illustre par son nom et par ses talents, nous écrit :

Dieu vient de m'envoyer un fils. A son baptême, je lui ai donné le nom du saint Archange, afin qu'il me conserve ce cher enfant, qu'il lui donne toutes les vertus aujourd'hui si rares, du vrai et fervent chrétien. Je vous prie de le consacrer à Saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges.

... Je recommande aussi aux prières de vos chers Apostoliques, la conversion de deux personnes qui me sont chères ; ... faites prier aussi pour ma mère et ma belle-mère dangereusement malades, pour la conférence que je dirige, pour ma femme et mes enfants, et pour toute ma famille.

---

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux Annales s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Saint Michel, ange de la liberté humaine. — Aux Zélateurs et aux Zélatrices de l'École apostolique. — L'année archangélique. — Causerie d'un vieux pèlerin de Saint Michel à propos des pèlerins remplaçants ou procurcurs. — Traditions locales sur le culte de l'archange Saint Michel. — Sanctuaires de Saint Michel en France. — Indulgences de l'Archiconfrérie de Saint Michel. — Nouvelles du Sanctuaire de Saint Michel.

## SAINT MICHEL

### ANGE DE LA LIBERTÉ HUMAINE<sup>(1)</sup>

Peut-on concevoir la LIBERTÉ comme un droit absolu de penser, de vouloir et d'agir au gré de l'ambition, du caprice et de la convoitise ? En donnant à ses enfants de la terre le même privilège qu'à ses enfants du ciel, en plaçant l'homme ainsi que l'ange dans les mains de son propre conseil, Dieu a-t-il pu jamais autoriser les abus qui flétrissent, qui pervertissent, qui détruisent toute liberté ? Une pareille supposition serait aussi injurieuse à la sagesse divine qu'elle est contraire au bon sens et à la conscience de l'homme. N'eût-il pas été proclamé dans les cieux par l'archange Saint Michel, le QUIS UT DEUS est inscrit

(1) Voyez le numéro de février.

dans toute âme raisonnable, il jaillit spontanément du cœur et des lèvres honnêtes. La parole de Dieu et de ses infaillibles interprètes, la morale et la vérité venues d'en haut, les droits de la justice et de l'autorité ne seront jamais impunément les victimes de notre LIBERTÉ. L'homme, sans doute, pourra bien répéter, dans le rapide parcours de cette *vallée d'épreuves*, le NON SERVIAM de l'Ange révolté; il pourra bien, comme lui, rêver et essayer quelques misérables tentatives pour supplanter son Créateur, bientôt il retombera comme lui dans la honte et l'impuissance de son orgueilleux NÉANT.

Apprenons donc de Saint Michel en quoi consiste pour nous LA LIBERTÉ. La définition qu'il en donne aux anges à l'heure du grand combat, a reçu la consécration de Dieu lui-même, qui en a fait le nom, la devise, le résumé de la doctrine de l'Archange. Après l'avoir établi prince de la milice céleste, le Seigneur l'a *préposé* à la garde du paradis, et l'Église reconnaissante aime à l'honorer de ces deux titres : *Princeps militiae caelestis* et *praepositus paradisi*. A lui donc est échue la glorieuse mission d'enseigner à l'homme ses droits, ses privilèges et ses devoirs d'*usufruitier des célestes domaines*.

« L'essence de Dieu, dit saint Augustin, ne peut jamais par » elle-même être visible; dès lors, toutes les visions d'en haut » apparues à nos pères, avaient MANIFESTEMENT pour ministres » les créatures angéliques (1). » Mais quand l'homme, ce roi de la création, eut reçu du Seigneur le souffle de la vie, à quel ange dut-il être confié? Qui donc fut chargé de l'éducation de ce *royal disciple*? Qui donc le prit comme par la main pour lui apprendre à marcher? Qui donc l'introduisit au milieu du jardin de délices, en lui recommandant de le cultiver et de le garder fidèlement (2)? Si ce n'est pas le Seigneur lui-même, ce ne peut être que son *premier ministre*, le *prince de ses*

(1) *Essentia Dei nullo modo potest esse visibilis. Proinde quæ Patribus visa sunt, per creaturam ministris angelis, facta esse manifestum est.* (S. AUG., de *Trinitate*, lib. III, cap. XI.)

(2) *Talit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum.* (*Genèse*, II, 15.)

*armées*, le gardien du paradis terrestre, le *futur introducteur au paradis céleste*? C'est à l'archange Saint Michel que les Pères et les interprètes de l'Écriture attribuent le rôle de Dieu aux sublimes colloques de l'Éden (1). C'est lui qui transmet à Adam la pleine et totale jouissance des fruits du jardin : *ex omni ligno paradisi comede*. Voilà le privilège, mais voici la réserve, voici le devoir, voici la limite de la liberté : *Ne mange point le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car au jour où tu viendras à y toucher, TU MOURRAS DE MORT*.

L'arbre sera toujours là debout, à la vue et à la portée de l'homme, comme une *épreuve permanente* de sa fidélité : il pourra y cueillir, mais cet acte de révolte *consciente* sera immédiatement suivi du châtiment.

Saint Michel ne néglige rien pour assurer le bonheur et la dignité de son royal disciple. Il fait passer devant l'homme tous les oiseaux du ciel et tous les animaux de la terre, et chacun d'eux, en lui rendant hommage, reçoit de lui son nom. Puis, quand le Seigneur a *édifié* d'une côte d'Adam la compagne de sa vie, c'est l'Archange qui la présente à son époux étonné, c'est lui qui inspire et bénit au nom de Dieu le *premier des mariages*.

Créés tous deux dans la justice et l'innocence, nos premiers parents étaient parfaits selon la nature et selon la grâce. La vertu leur tenait lieu de manteau royal : la sagesse divine éclairait leur intelligence, et les regards du Père céleste se reposaient tendrement sur leurs cœurs (2). Dieu envoyait son Archange pour renouer avec eux de sublimes entretiens : par lui, il leur apprenait à discerner le bien et le mal, à connaître leur sublime origine et leur magnifique destinée; par lui, il leur communiquait la discipline et la loi de vie qui devaient constituer leur héritage et leur éternelle alliance avec le Seigneur (3).

(1) S. Ambroise, Rupert, Corneille de la Pierre, etc.

(2) *Vestit illum virtute... creavit illis scientiam spiritus, sensu implevit cor illorum. et mala et bona ostendit eis.* (*Eccles.* XVII.)

(3) *Addidit illis disciplinam, et legem vitæ hereditavit eis. — Testamentum æternum constituit cum illis.* (*Ibidem.* VI, 10.)

Heureux s'ils eussent *exclusivement* prêté l'oreille à cet angélique précepteur, et s'ils l'eussent fermée toujours aux perfides suggestions de l'esprit de mensonge !

Mais non : l'heure était venue de soumettre nos premiers parents à une solennelle épreuve, et l'Archange devait rester neutre dans la lutte, pour que LA LIBERTÉ HUMAINE pût s'exercer dans la plénitude de son indépendance. Ses disciples sont instruits, et leur réponse le fera bien voir; ils connaissent la *défense* de Dieu, le châtement qui en suivra la violation : la vie et la mort sont entre leurs mains, à eux de choisir. Les malheureux choisissent la mort!!! Infortunées victimes du menteur et de l'homicide par excellence, ils espéraient trouver la vie dans ce fruit si beau à la vue, si attrayant au goût, et si suave au palais. Mais non, c'est la honte, c'est le remords, c'est la malédiction qu'il leur procure!! Que ferez-vous donc maintenant, ô grand Archange! abandonnez-vous à l'esclavage et à la mort vos disciples infidèles? Non; vous leur ferez sentir et avouer leur faute, vous maudirez au nom du Seigneur l'inferral serpent : vous décernerez contre la femme et son coupable imitateur les châtements qu'ils ont encourus; mais vous leur apprendrez aussi le remède à leurs maux, vous leur enseignerez le moyen de recouvrer la liberté perdue.

Il leur faut dire adieu à ce jardin de délices, à cet arbre de vie dont ils sont devenus indignes! Et pour leur enlever tout espoir d'y pénétrer jamais par surprise, l'Archange en ferme lui-même la porte. Il en fait garder l'entrée par un chérubin au glaive étincelant. Mais dans le lointain des âges, il montre aux coupables repentants un *Libérateur divin*; que la femme accepte vaillamment les souffrances multiples méritées par sa faute; qu'elle enfante dans une douleur résignée; qu'elle soit la compagne obéissante et souvent malheureuse de son époux; que l'homme à tous les âges et dans toutes les conditions travaille et mange son pain à la sueur de son front; qu'ils traînent tous deux avec une indomptable patience, le joug pesant des fatigues, des chagrins et des infirmités humaines; qu'ils

subissent enfin la suprême humiliation du tombeau, et à ce *prix*, ils jouiront ici-bas d'une liberté *relative*, ayant pour justes bornes la *conscience*, l'*autorité*, et la *loi* qui en émane. Il en coûtera, sans doute, de rudes sacrifices et de cruels déchirements, il faudra étouffer bien souvent les cris de l'orgueil et de la convoitise inassouvie; mais ils en ont fait la cruelle expérience : hors du devoir, on ne trouve que remords, déshonneur et esclavage; seule, la fidélité à Dieu assure la paix, l'indépendance et l'honneur de la vie présente et éternelle.

Telle est aujourd'hui, comme alors, pour nous comme pour Adam, la nature de la liberté. Nous sommes bien loin, hélas! du paradis terrestre; nous n'avons plus seulement à cultiver en *amateurs* la terre jadis si féconde, mais il nous faut acheter par des sueurs et souvent par des larmes le pain de chaque jour. Le champ de la science et celui de la vertu exigent aussi bien des travaux et bien des sacrifices; mais enfin notre Père céleste, généreux et compatissant jusque dans ses vengeances, nous laisse encore bien des fruits à cueillir sur cette terre d'exil, pour nos âmes et pour nos corps. Nous sommes libres aussi, et l'arbre de la science du bien et du mal se dresse devant nous au milieu des arbres qui ornent et réjouissent notre *paradis d'exil*. Respectons la *défense* de Dieu et de son Archange, respectons les droits de la vérité, de la justice et de la vertu; soyons les enfants soumis de l'Église catholique, les observateurs fidèles de toutes les lois divines et humaines, et nous serons vraiment *libres* selon la parole de Notre-Seigneur : *Ipsa veritas liberabit vos*, la vérité vous délivrera. Nous serons vainqueurs dans le temps et dans l'éternité : « l'homme obéissant racontera ses victoires, » car le triomphe de la liberté, c'est L'OBÉISSANCE JOYEUSE ET VOLONTAIRE.

Sur les murailles de nos vieilles cathédrales, nos aïeux ont sculpté ce que j'appellerais bien le *poème de la liberté*. Parmi les nombreux personnages qui s'y trouvent naïvement représentés, on en distingue un à moitié vêtu, foulant aux pieds un diadème, et tenant à la main une banderole avec cette inscription :

*Cecidit corona capitis nostri, vae nobis quia peccavimus* (JÉRÉMIE, *Lament.*, v) : *La couronne est tombée de notre tête, malheur à nous, parce que nous avons péché!* En effet, résister à Dieu par un *triste abus* de sa liberté, c'est abdiquer une couronne, puis-que servir Dieu, c'est régner.

On en distingue un autre dans un état de nudité complète; un *troisième* porte quelques haillons insuffisants pour le couvrir; d'une main, il s'appuie sur un bâton et de l'autre il porte un pain qu'il dévore *gloutonnement*. Frappante image de ces enfants prodigues qui ne trouvent que misère et disette loin du Père de famille, au service de leurs honteuses passions! Enfin, se présentant une femme vêtue modestement, ayant sur le visage une expression de calme tristesse et d'indomptable vigueur; c'est l'âme chrétienne résignée à la souffrance et au combat, ses regards sont fixés au ciel, ses pieds touchent à peine la terre, et sa main est conduite par l'Ange de la liberté.

(A suivre.)

---

## AUX ZÉLATEURS ET AUX ZÉLATRICES

### DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

---

Depuis la fondation de notre petite École, en octobre 1875, nos zélateurs et nos zélatrices n'ont cessé de témoigner à nos Apostoliques une maternelle sollicitude. Leur industrieuse et inépuisable charité nous a procuré du linge, des vêtements, des livres classiques, et enfin des secours pécuniaires qui nous ont aidés à développer notre œuvre commune; grâce à leur dévouement béni de Dieu, nous avons pu porter de *douze à dix-huit* le nombre de nos enfants, et plusieurs vont bientôt revêtir la soutane. Comme ils prieront ce jour-là pour tous leurs bienfaiteurs! mais d'ailleurs, chaque matin, petits et grands s'acquittent de cette grande dette de reconnaissance; le chapelet

de Saint Michel est dit pour les bienfaiteurs et associés vivants, le chapelet du Sacré-Cœur est offert pour les défunts, et la sainte communion est faite chaque jour, à tour de rôle, à toutes ces intentions. Nous demandons, en retour, à nos dignes zélateurs, à nos pieuses zélatrices, l'*aumône quotidienne de leurs prières* pour ces chers enfants qui ont encore bien des sacrifices à faire et des combats à livrer, avant d'atteindre à la montagne du Seigneur, qui ne veut à son service que des mains et des cœurs innocents. *Quis ascendet in montem Domini...? Inocens manibus et mundo corde* (Ps. XXIII).

Qu'il nous soit permis encore de soumettre à nos zélateurs et à nos zélatrices, quelques indications relatives à nos Apostoliques : ces indications ont leur utilité *pratique*.

1° *Vêtements et linge*. Nous recevons toujours, avec reconnaissance, tout ce qui nous est envoyé : remarquons, toutefois, que nos enfants ont presque tous *quinze ans* au moins, ils ont besoin, dès lors, de linge, de chaussures et de vêtements *plus grands*; ce qu'ils avaient naguère est usé ou ne convient qu'aux derniers venus.

2° *Livres classiques*. Nous aurions surtout besoin d'auteurs et de dictionnaires grecs ou latins, pour les classes de troisième, de seconde et de rhétorique; des cours d'histoire (moyen âge et moderne), des cours d'algèbre, de géométrie et de physique seraient aussi très-joyeusement accueillis.

3° *Vocations*. Presque tous nos enfants nous sont venus par l'intermédiaire de nos zélateurs et de nos zélatrices, et leur recommandation sera toujours puissante auprès de nous. Nous les prions, toutefois, avant de présenter un aspirant à l'École apostolique, de bien étudier eux-mêmes, et de bien expliquer à l'enfant et à ses parents les conditions *absolument requises* et insérées dans la *Notice sur le Mont-Saint-Michel* (p. 16-21). Nous avons besoin, pour fixer notre choix, de garanties *sérieuses* sur l'intelligence, la santé, la famille, la piété, la conduite et surtout la *vocation au moins très-probable* de l'aspirant à la vie religieuse et apostolique. Il sera important de nous renseigner sur ces différents points, après avoir consulté les maîtres et le prêtre qui dirigent l'enfant. Admis avec de telles garanties, cet enfant pourra devenir un apôtre de Saint Michel; il sera, pour ses bienfaiteurs, une gloire ici-bas, et un intercesseur dans le ciel.



4<sup>e</sup> *Pieuses industries*. Comme le dévouement est ingénieux et fécond dans ses ressources ! En voici une charmante invention, qui sera *médaille*, nous en sommes bien sûrs, à la grande Exposition universelle du Paradis. Nous citons les paroles mêmes de notre correspondant, infatigable zélateur du culte de l'Archange :

« Mes deux élèves, nous écrit-il, s'intéressent beaucoup à vos » Apostoliques ; ils ont placé dans ma chambre une tirelire où » ils déposent *un sou*, chaque fois que je les prends en défaut » pour un oubli, une négligence, une saillie de caractère ; il » résulte de cette bonne action *double profit*, l'un pour eux, » et l'autre pour les Apostoliques.

» Mon plus jeune élève pousse si loin le dévouement à leur » endroit, qu'il a établi, dans tous les coins de la maison, des » *pièges à souris*, parce que son père s'est engagé à lui payer » chaque souris *cinquante centimes* ; par malheur, les souris » n'ont pas voulu se laisser pincer ; je crois que le diable le » voulait ainsi, pour jouer des tours aux Apostoliques. »

Mais le Dieu qui sonde le fond des cœurs récompense les intentions. Il vous bénira, cher enfant, nous l'en conjurons bien souvent, et il vous accordera cette santé vigoureuse dont vous auriez besoin, et dont vous feriez un si bon usage pour la gloire de Saint Michel, pour la joie de votre famille et le soulagement de vos frères moins heureux.

---

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

---

Pour favoriser la piété des fidèles envers le grand Archange, nous nous proposons de publier désormais, dans chaque numéro des *Annales*, un trait de la puissance et de la bonté de Saint Michel envers les hommes. Ce sera tantôt une apparition célèbre, tantôt une faveur signalée du Prince de la milice céleste, accordée à un peuple ou à un simple particulier. Mais toujours nous puiserons ces faits aux sources les plus authentiques, et nous nous appuierons sur les plus augustes traditions. En les

présentant à nos lecteurs selon l'ordre du temps, nous leur fournirons comme un *calendrier spirituel de l'année archangélique*, un motif toujours nouveau d'invoquer et de glorifier notre céleste protecteur.

Nous commencerons aujourd'hui par la plus célèbre des apparitions de Saint Michel, celle du Mont-Gargan que l'Église tout entière solennise le 8 mai de chaque année.

La grande fête du 29 septembre, bien que d'un degré supérieur, est *moins personnelle* à l'Archange, car elle lui est commune avec tous les chœurs angéliques. Nous empruntons *textuellement* au bréviaire romain le récit liturgique de cette apparition (1).

### APPARITION DE SAINT MICHEL

AU MONT-GARGAN (8 mai)

L'autorité des Livres sacrés et l'ancienne tradition des Saints nous apprennent que le bienheureux archange Michel a souvent apparu aux hommes : ce qui est la cause que la mémoire de ces apparitions est célébrée en plusieurs lieux. Comme autrefois la Synagogue des Juifs, de même aujourd'hui l'Église de Dieu le révère comme son gardien et son protecteur. Une célèbre apparition du saint Archange eut lieu sous le pontificat de Gélase 1<sup>er</sup>, en Apulie, sur le sommet du Mont-Gargan, au pied duquel est située la ville de Siponto.

Un taureau appartenant à un homme qui habitait cette montagne, s'étant un jour écarté du troupeau, on le chercha longtemps et enfin on le trouva qui s'était embarrassé dans des broussailles à l'entrée d'une caverne. Un des hommes qui étaient à la poursuite du taureau ayant lancé sur lui une flèche pour le percer, la flèche se détourna et revint sur celui qui l'avait lancée. Une terreur religieuse saisit alors les gens qui étaient à la poursuite de l'animal, ainsi que ceux à qui ils racontèrent la chose, en sorte que personne n'osait approcher de la caverne. Les habitants de Siponto en référèrent à leur évêque, qui leur répondit qu'il fallait consulter Dieu, et ordonna trois jours de jeûnes et de prières à cette intention.

Au bout de trois jours, l'archange Michel avertit l'évêque que le lieu était sous sa protection, et que, par le fait qui avait eu lieu, il avait voulu montrer son intention de faire consacrer ce lieu au culte de Dieu, en son honneur et en celui des anges. L'évêque se rendit aussitôt avec son peuple à la caverne. Ils la trouvèrent disposée en forme d'église, ils y célébrèrent les divins offices, et le lieu devint célèbre par de nombreux miracles. Peu

(1) Traduction du R. P. dom Guéranger.

de temps après, le pape Boniface dédia à Rome l'église Saint-Michel dans le grand cirque, le 3 des kalendes d'octobre, jour où l'Église célèbre aussi la mémoire de tous les anges ; mais l'apparition de l'Archange Michel est l'objet de la fête d'aujourd'hui.

Terminons par ces antiennes empruntées à l'office de ce jour, et qui nous révèlent la puissance de l'archange Saint Michel. Jamais peut-être l'Église n'eut à offrir à nosangoisses un enseignement plus fortifiant et plus *opportun*.

℣. Hic est Michael archangelus, princeps militiæ angelorum.

\* Cujus honor præstat beneficia *populorum*, et oratio perducet ad regna cælorum.

ANT. Princeps gloriosissime, Michael archangele, esto memor nostri : hic et ubique *semper* precare pro nobis Filium Dei.

℣. Celui-ci est l'archange Michel, le prince de la milice des anges.

\* Le culte qu'on lui rend est une source de bienfaits pour *les peuples*, et sa prière conduit au royaume des cieux.

ANT. Glorieux prince, archange Michel, ayez souvenir de nous ; ici et en tous lieux priez *toujours* pour nous le Fils de Dieu.

**AVIS.** — Comme les années précédentes, nous nous préparons par un *triduum* de prières à cette fête du 8 mai. Nous invitons nos associés et surtout nos zéloteurs à s'unir à nous d'esprit et de cœur pour recommander au saint Archange les besoins si pressants de l'Église et de la France. Voici l'ordre des cérémonies qui auront lieu dans le sanctuaire de Saint Michel pendant le *triduum* et le jour de la fête :

A 7 heures 1/2, messe du pèlerinage qui sera pour le 8 mai la messe de communion.

A 1 heure 1/2, récitation du chapelet de Saint Michel, procession à la crypte du Mont-Tombe, et salut du Très-Saint Sacrement.

Le 8 mai, réception *solennelle* des Apostoliques admis à prendre la soutane, ou à faire leur consécration. A 10 heures, grand'messe ; à 3 heures, vêpres ; à 6 heures 1/2, salut solennel.

## CAUSERIE D'UN VIEUX PÈLERIN DE SAINT MICHEL

### A PROPOS DES PÈLERINS REMPLAÇANTS OU PROCUREURS

La pratique des pèlerinages par procuration est depuis longtemps établie, mais elle trouve sa raison d'être dans des causes qui ont pu varier avec les époques. Ainsi le déclin du XIX<sup>e</sup> siècle, digne d'être appelé l'ère de la renaissance des pieux voyages, a découvert d'innocents subterfuges, pour satisfaire l'affection de chacun envers des sanctuaires vénérés, mais trop lointains. Qui ne peut se rendre à Jérusalem, à Rome, à Notre-Dame de Lourdes, au Mont du grand Archange, soit faute de ressources suffisantes, soit faute du délai nécessaire, trouve maintenant le moyen d'attirer sur soi-même les bénédictions célestes en envoyant vers ces grands centres chrétiens un fidèle remplaçant. Cet ambassadeur nouveau s'éloigne chargé des ordres de celui qu'il représente. Quelquefois les frais du parcours sont le produit de l'aumône de plusieurs. Le chargé d'affaires est alors honoré d'une mission d'autant plus grande que les âmes lui confiant leurs intérêts sont plus nombreuses.

Ce moyen de faire goûter aux autres de saintes jouissances que l'on ne peut s'accorder à soi-même est digne de tout éloge. Il n'en serait plus ainsi si cet usage tournait en trafic. On voit malheureusement dans certaines contrées, notamment dans les campagnes du centre de la France, des personnes plus ignorantes que coupables tirer en gain illicite des pèlerinages qu'elles accomplissent pour le prochain. Ces transactions commerciales ne sauraient profiter, ni à celui qui commande l'acte religieux, ni à celui qui se charge de l'exécuter.

Mais laissons là ces abus pour nous occuper de ce qui se pratiquait aux âges de foi. Alors les pèlerins ne connaissaient pas la force motrice de la vapeur, et un voyage de Paris au Mont-Saint-Michel ne s'effectuait pas, comme on dit maintenant,

par le *rapide*. Cependant nos belles basiliques comptaient de plus nombreux visiteurs. Il arrivait même à ceux-ci de s'y rendre poussés par une volonté étrangère à la leur. Les clauses des testaments renferment quelquefois des obligations du défunt envers les sanctuaires de son choix. L'exécution de ces legs pouvait être difficile pour les héritiers. Alors ceux-ci en chargeaient un procureur. Nous en trouvons un exemple dans les *comptes d'une dame parisienne, sous Louis XI*.

Jeanne Ratault, veuve, en 1462, de Charles de Montmorency, seigneur de Bouqueval, a laissé un registre où elle « faisait » inscrire une partie de ses dépenses journalières... Le compte » commençant au lendemain même de la mort de M. de Mont- » morency, on y trouve un détail très-minutieux de ses obsèques, » des services et anniversaires innombrables célébrés pour le » repos de son âme à Paris, à Taverny, en Poitou, etc.; puis » l'exécution de son testament et la délivrance d'un grand » nombre de legs.... Jeanne Ratault, avec ses filles, ses » chambrières et ses serviteurs, va faire brûler des cierges » partout, jusqu'à Boulogne et même jusqu'à Notre-Dame de » Pontoise; cependant, elle se contente d'envoyer un représen- » tant pour faire les pèlerinages ordonnés par son mari au » Mont-Saint-Michel et en Lorraine (1). » On lit, en effet, à la date du x<sup>e</sup> jour de mars M. CCCC. LXII :

« Item, plus a mis (2) quelle a baillé ou fait bailler à frère » Oudin Bouète, garde des reliques du Mont-Saint-Michel, par » la main de Guillaume Riou, alias Vitre, huilier demourant à » Paris, qui a esté dudît Paris audit lieu du Mont-Saint-Michel, » où il a offert pour ledit deffunct, ainsi qu'il avoit ordonné » faire, d'une part xxxij s. p., ung cierge d'une livre, et pour » une messe qu'il a fait dire, le tout pour l'âme d'icellui » deffunct, qui a esté baillé pour le cierge iij. s. p., et pour la » messe ij. s. p.; ainsi a mis pour le tout xxxix s. p. (3). »

(1) *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1878, t. XV, p. 209.

(2) *Annuaire-bulletin*, etc..., p. 212.

(3) Dépensé.

Le même Guillaume Riou fut encore mandataire de la dame de Montmorency pour le pèlerinage de Saint-Nicolas de Valengeville (1), en Lorraine :

« Juillet CCCC. LXII. Item, plus mist ladite damoiselle qu'elle » bailla ou fist bailler à Guillaume Riou, huilier marchant » demourant à Paris, pour aller et porter en voiage pour feu » mondit sr de Bouqueval, ainsi qu'il l'avoit ordonné, etc., » à Mons<sup>r</sup> Saint-Nicolas de Valengeville, où il fut et porta d'une » part xxxij. s. p., et paia pour une messe ij. s. p., et pour » offertes un cierge d'une livre, qui est iij. s. iij. d. p., et pour » la lectre de certification que ledit Guillaume apporta de avoir » fait ledit voiage, où il fut à pié, vj. d. p., qui monte en tout, » seulement ce que ledit sr avoit ordonné estre donné audit » Saint-Nicolas, et que ledit Guillaume bailla, ainsi qu'il appert » par ladite certification, donnée le iije jour de ce présent mois, » la somme de xxxvij s. x d. p. (2). »

Que conclure de ces deux textes, sinon que la dame de Montmorency ne pouvant accomplir d'aussi lointains voyages fit exécuter la volonté du défunt par l'entremise d'un représentant? Guillaume Riou a rempli la mission de Jeanne Ratault auprès de Saint Michel et de saint Nicolas. La dame de Montmorency lui remet les sommes dépensées conformément aux clauses du testament, mais rien de plus, « seulement ce que ledit sr avoit ordonné estre donné. » Elle ne dépense pas un denier pour rembourser son remplaçant des frais de la route; mais elle se contente pour le second voyage d'avoir une preuve écrite, une « lectre de certification » de l'accomplissement de la mission. Guillaume Riou ne retire aucun avantage matériel d'avoir servi de représentant à la dame de Montmorency; il a agi en homme de bonne volonté, profitant de circonstances favorables pour rendre service à autrui. Mais ce désintéressement l'a amené à visiter deux beaux sanctuaires dans lesquels il a lui-même amassé des trésors de grâce. Saint Nicolas a dû le protéger. Quant à Saint Michel, il n'a pu oublier que les xxxij. s. p. de la dame

(1) Aujourd'hui Saint-Nicolas-du-Port et Varaugéville (Meurthe).

(2) *Annuaire-bulletin*, etc..., p. 220.

de Montmorency lui avaient été apportés par le marchand parisien. Cette somme contribua sans doute entre les mains de frère Oudin Bouête, garde des reliques, à l'acquisition de quelque belle pierrerie (1). La châsse de saint Aubert, le grand serviteur de l'Archange, en reçut un nouvel éclat. Et Saint Michel, pesant un jour les âmes, distingua celle du pieux seigneur de Montmorency-Boucqueval. La fidèle exécutrice du testament ne fut pas moins bien accueillie. Enfin, le bon « marchand huilier, » aussi doux que l'essence qui faisait l'objet de son commerce, s'éleva dans le plateau léger. Un diable jaloux se glissa sous le compartiment de gauche pour lui imprimer un mouvement ascendant et faire baisser le côté opposé ; mais tous ses efforts demeurèrent infructueux (2). L'âme juste tend sans cesse à s'élever, tandis que le vice reste lourd et pesant. Saint Michel regarda celui contre qui la rage de Satan était impuissante. Il le reconnut et le porta dans le sein du Seigneur.

Eugène ARTUCOAT.

(1) La monnaie parisis était à la monnaie tournois comme 4 est à 5. Donc 32 sous parisis valaient 40 sous tournois, c'est-à-dire 2 livres tournois. La livre tournois représentant alors un peu plus de 7 fr. (valeur intrinsèque), le legs du seigneur de Montmorency-Boucqueval montait à 14 ou 15 fr. de notre monnaie, ce qui pouvait constituer une assez riche offrande, eu égard à la valeur intrinsèque de l'argent à cette époque.

(2) Cette scène se voit au portail méridional de N. D. de Chartres. M. l'abbé Bulteau la décrit en ces termes dans la *Description de la cathédrale de Chartres*, p. 105 : « Saint Michel, au centre du tympan, tient la balance du jugement. Dans le bassin à la droite de l'archange est une âme sous la figure d'un petit enfant nu. Dans le bassin de gauche il y a, comme poids absolu, un petit diable et deux horribles crapauds, emblèmes des péchés mortels ; sous ce bassin, on voit un autre petit diable qui pousse sournoisement le bassin avec la tête, afin que le bassin opposé qui contient l'âme, s'abaisse davantage et que cette âme lui revienne. »

## TRADITIONS LOCALES SUR LE CULTE DE L'ARCHANGE

### LA ROCHE DES CHAPELETS

C'est à l'Archange Saint Michel que le Seigneur a confié les âmes de ses enfants, il a mission de les soutenir dans le dernier combat, et de les introduire au pied du trône de Dieu. Voici une coutume touchante, qui prouve une fois de plus combien cette croyance est chère au peuple chrétien. Sur une montagne voisine de Saint-Aubin-de-Terregat (Manche), d'où l'on découvre la basilique de l'Archange, se dresse une immense pierre, ayant la forme d'un dolmen : quand les malades de ces contrées sont à l'agonie, quelques-uns de leurs proches viennent prier sur cette montagne, et récitent le chapelet pour le mourant au pied même de cette pierre : on l'appelle dans le pays la *Roche des Chapellets*.

### SAINTE MICHEL EN SAVOIE

On nous écrit de Chambéry :

MON RÉVÉREND PÈRE,

La semaine dernière, j'ai eu le bonheur d'aller m'agenouiller sur la terre nue, dalle par trop primitive, d'un antique sanctuaire dédié à l'archange Saint Michel.

Situé au sommet d'une abrupte colline des environs de Chambéry, cet oratoire aux murs lézardés et à l'humble toit de *channe*, semble rappeler aux fidèles l'acte d'humilité qui valut au Prince des anges le commandement des armées du Seigneur.

Malgré ce pieux et touchant souvenir, le cœur navré, un chrétien laisse instinctivement échapper ces paroles : Un si modeste sanctuaire pour le plus glorieux des vainqueurs ! . . .

Et des larmes sillonnant les joues du pèlerin attristé, il n'admire point la beauté d'un site enchanteur, il ne contemple

point le magnifique panorama, le spectacle grandiose que lui offre une nature rarement plus riche et plus variée que dans nos régions alpestres dominées par des géants. Le « *Gardien du Paradis* » si pauvrement abrité? Hélas! les riches du siècle n'approchent point ce mont stérile et rocailleux que Saint Michel s'est choisi; ils n'entendent point la prière muette mais éloquente qu'il leur adresse du fond de sa chapelle en ruines; seuls, les petits bergers et les peu fortunés habitants de Curienne, viennent offrir à leur « *bon Saint* » les prémices du blé; c'est l'obole de la veuve, ce sont les timides présents des pasteurs de Béthléem, modestes offrandes sans doute, bien précieuses pourtant aux yeux du Dieu qui sonde les reins et les cœurs.

Pour restaurer ce monument d'une antique dévotion, que peuvent faire, hélas! ces faibles dons des déshérités de la fortune? Ah! si, nouveaux mages, les heureux du monde suivaient les bergers et venaient, portés sur les ailes de la *mortification*, déposer aux pieds de Saint Michel, l'encens de leur prière et l'or de leur charité, bientôt, oh oui! bientôt, un trône sinon riche, du moins *convenable* s'élèverait en l'honneur de l'illustre défenseur des droits de notre Dieu.

Puissent, Très-Révérénd Père, vos chères *Annales*, nouvelle étoile miraculeuse, répandre sur tous les points de la France ses plus doux rayons, et guider vers un bien pauvre sanctuaire les plus petites offrandes de vos charitables lecteurs! Par votre puissant intermédiaire, j'en ai la douce espérance, bon nombre de vos associés voudront satisfaire un besoin de leur cœur dévoué, et contribuer à la réédification d'un oratoire six fois séculaire, dédié à leur bien-aimé Protecteur Saint Michel.

Daignez, Très-Révérénd Père, agréer l'expression de la vive gratitude et des sentiments respectueux de

Votre très-humble serviteur,

P. TIMOTHÉE, *capucin zéléteur*.

P. S. — Les offrandes pourront être adressées à M. Bassat, curé de Curienne, par Saint-Jeoire, Savoie.

## SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL EN FRANCE

Vous avez eu l'heureuse idée de publier une étude sur le culte du saint Archange en France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, et des notices sur les principaux sanctuaires qui lui furent dédiés. L'exemple de nos pères, les prodiges opérés en leur faveur par le Prince de la milice céleste, remis sous les yeux des véritables chrétiens, seront pour les uns une consolation et pour les autres un encouragement. Jamais peut-être l'enfer n'a fait plus d'efforts pour perdre les enfants de Dieu, jamais, par conséquent, on n'a eu plus besoin du secours de celui que nous aimons à appeler le vainqueur de Lucifer.

Le diocèse de Sens a droit à une place d'honneur dans vos *Annales*; c'est là que le R. P. Muard réunit, en 1843, sous le titre de religieux de *Saint-Edmond de Pontigny*, Oblats du Sacré-Cœur, les premiers fondateurs de votre Société. C'est là aussi que se trouvent aujourd'hui les ruines du célèbre monastère de Saint-Michel de Tonnerre, que le cardinal Alain, légat de Calixte III au XV<sup>e</sup> siècle, place au nombre des douze premières abbayes de France, et sur laquelle je vous envoie aujourd'hui les documents que j'ai pu recueillir.

### ABBAYE DE SAINT-MICHEL, A TONNERRE

Sur les frontières de la Bourgogne et de la Champagne, dans l'ancien diocèse de Langres, en face de l'antique château des comtes de Tonnerre, s'élève une colline appelée autrefois mont Volut, quelquefois mont Nadé, aujourd'hui Saint-Michel. Des roches calcaires et les nombreux débris qui en sèment les sentiers, en rendent l'ascension difficile. Une fois au sommet, on domine la riante vallée de l'Armançon, et un vaste horizon se déroule devant les yeux.

Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, de pieux ermites se retirèrent, loin du fracas et de la corruption du monde, dans cette solitude si favorable aux méditations pieuses et aux exercices de la vie ascétique. Au milieu des bois, qui couronnaient le sommet de la montagne, s'élevait une modeste chapelle dédiée à l'archange Saint Michel et fréquentée par de nombreux pèlerins, à cause des faveurs extraordinaires qu'ils y recevaient. Ce fut auprès de ce sanctuaire béni que les premiers ermites bâtirent leurs cellules. L'évêque de Langres confia le service de la chapelle aux nouveaux anachorètes, et la réputation de leurs vertus fit prendre au pèlerinage un

grand accroissement. Nos ancêtres n'étaient pas arrêtés, comme nous, par la crainte de la moindre fatigue : l'habitude d'une vie austère et dure les rendait capables d'une grande générosité ; accoutumés à faire à Dieu le sacrifice de leur sang au temps des persécutions, ils ne craignaient pas de verser quelques gouttes de sueur, pour venir rendre leurs hommages au saint Archange dans l'un de ses sanctuaires de prédilection.

Bientôt, le nombre des anachorètes augmentant, ils se rangèrent sous la conduite d'un supérieur et formèrent un véritable monastère, à l'exemple de ceux qui existaient déjà depuis longtemps en Orient, où les Paul et les Antoine avaient étonné le monde par leurs austérités et leur vie angélique.

Tels furent les commencements de cette fameuse abbaye de Saint-Michel qui devint l'un des principaux établissements religieux de France, non-seulement par son importance matérielle, mais surtout par la célébrité de son sanctuaire et l'éclat des miracles qui s'y opéraient.

L'église Saint-Michel conserva jusqu'à la grande Révolution sa suprématie sur toutes les églises de Tonnerre. En 1789, c'était encore l'abbé de Saint-Michel ou le prieur, en son nom, qui bénissait les palmes dans l'église de la ville et avait le privilège de fournir le pain pour la consécration.

Un des principaux privilèges de l'abbaye de Saint-Michel fut le droit de sépulture. Dès l'origine du christianisme, les premiers fidèles avaient enterré leurs morts sur le mont Volut, et ce fut probablement ce qui occasionna la construction de la chapelle Saint-Michel. On sait, en effet, que de tout temps Saint Michel a été regardé comme le protecteur des mourants et le consolateur des âmes du Purgatoire. On lui élevait, dans les cimetières, des chapelles et des autels où les fidèles venaient implorer son assistance pour ceux dont il avait été le défenseur pendant leur vie terrestre.

Les habitants de Tonnerre et les étrangers, qui mouraient pendant le pèlerinage, regardaient comme une grande consolation de reposer, en attendant le jugement, à l'ombre du sanctuaire de l'Archange et au milieu des cendres des premiers chrétiens, dont plusieurs avaient souffert et versé leur sang pour Jésus-Christ.

Les religieux de Saint-Michel conservèrent ce privilège presque jusqu'au moment de la destruction de l'abbaye, malgré tout ce que l'on entreprit pour le leur enlever. Nous les verrons soutenir leurs droits, à cet effet, devant l'évêque de Langres, le Parlement, et même auprès du Souverain Pontife.

Tout contribuait à rendre ce lieu merveilleusement propre pour un de ces grands centres de prière, si communs au moyen âge. Les dépouilles mortelles que l'on apportait au cimetière, rappelaient sans cesse aux

pieux solitaires, la vanité des choses humaines, et les fortifiaient dans leurs saintes résolutions. Le souvenir de l'abnégation et de la sainteté des premiers chrétiens dont ils foulaient les cendres, était pour eux une prédication continuelle, bien propre à enflammer leur ardeur. Le vaste horizon qui se déroulait à leurs yeux portait leur âme à Dieu et à la méditation de ses grandeurs ; la difficulté de l'accès les mettait à l'abri des visites des gens du monde qui auraient pu troubler leur solitude.

Le monastère eût pris de rapides développements, si les guerres multipliées qu'amènèrent la succession au trône de France divisée en plusieurs royaumes et la jalousie des princes, n'y eussent mis obstacle. Les armées du farouche Ébroïn, durent passer à Tonnerre pour se rendre à Autun ou à Troyes. Ces guerriers, encore à demi barbares, ne se faisaient aucun scrupule de piller, même dans leur pays ou dans celui de leurs alliés, les monastères et tous les habitants qui ne pouvaient pas leur résister par la force. L'abbaye de Saint-Michel dut avoir beaucoup à souffrir. Malheureusement les renseignements nous manquent, et l'on ne peut faire à ce sujet que des conjectures plus ou moins vraisemblables. Les religieux d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, travaillaient uniquement en vue de Dieu et de la récompense éternelle, et se mettaient peu en peine de laisser aux savants à venir, des documents sur leur manière de vivre et sur ce qu'ils ont eu à souffrir pour Dieu, dans ces temps de troubles et de calamités.

Au VII<sup>e</sup> siècle, l'illustre famille des comtes de Tonnerre brilla d'un nouvel éclat à cause de la sainteté de ses membres, dont plusieurs ont été placés sur les autels. Citons seulement le vénérable Guerry comte de Tonnerre, puis religieux et abbé de Saint-Pierre-le-Vif, et enfin archevêque de Sens, mort en 708 ; son neveu, saint Ebbon, aussi comte de Tonnerre, religieux et abbé de Saint-Pierre-le-Vif et archevêque de Sens ; saint Honobert, aussi de la famille des comtes de Tonnerre. Il passa également du monastère de Saint-Pierre-le-Vif au siège de Sens qu'il n'occupa que cinq ans, il mourut en 755. Il avait donné l'habit religieux à saint Honulphe, son père, qui fut choisi pour lui succéder et mourut en 761.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en donnant quelques détails sur la vie de saint Ebbon, à cause de sa grande dévotion à l'archange Saint Michel.

Né au château de Tonnerre, il succéda à son père, et exerça par droit d'héritage le commandement sous le titre de comte, jusqu'au moment où, s'arrachant à l'amour de son peuple, il vint se consacrer à Dieu dans le monastère de Saint-Pierre-le-Vif, situé dans un des faubourgs de Sens. Édifiés des vertus du comte devenu religieux, les moines le choisirent bientôt pour abbé. Sa réputation de sainteté ne tarda pas à se répandre dans la ville et les alentours. L'archevêque de Sens, Guerry, étant venu à mourir, le peuple entier vint s'agenouiller aux pieds de l'humble moine,

le suppliant avec larmes de lui servir de père. Il fallut céder à des instances aussi touchantes, et le sacre se fit au milieu des acclamations d'allégresse de toute la cité.

Ebbon fut la consolation des affligés, la providence des pauvres, la lumière et le guide des âmes. Les miracles opérés par son intercession furent nombreux et éclatants.

Cependant une nuée de Sarrasins remontant le *Rhône et la Saône jusqu'à l'Yonne*, ravageait toutes les cités de la Provence et de la Bourgondie. Avignon, Valence, Lyon, Mâcon, Besançon furent pillées par ces infidèles, et un nombre immense de chrétiens massacrés ou emmenés pour être vendus comme esclaves. Arrêtés quelques instants près d'Autun par saint Emilianus, évêque de Nantes, qui était accouru au secours de cette ville avec une poignée de Bretons, ils reprirent bientôt leur marche et arrivèrent sous les murs de Sens. Ce qu'avait été jadis saint Loup pour la ville de Troyes, Ebbon le fut pour celle de Sens.

Les Barbares avaient dressé leurs machines; ils battaient les murs de la ville et lançaient à l'intérieur une grêle de pierres et de projectiles de toute sorte. Trouvant qu'ils ne réussissaient pas encore à leur gré à cause de la vigoureuse défense des habitants, ils prennent la résolution d'en finir par un incendie général. De toute part les forêts sont coupées, et quand le bois est amoncelé dans les faubourgs comme une montagne circulaire autour de l'encoûte, on y met le feu. Les citoyens consternés viennent trouver l'évêque qui, à genoux, supplie le Seigneur en faveur de son peuple. Sa prière terminée, il se lève, sûr de la protection du ciel; il bénit la foule, et dit : « Les gros bataillons ne font pas la victoire; une poignée de soldats conduits par le Seigneur suffira pour nous sauver. » Se dirigeant alors vers une des portes qu'il se fait ouvrir, il se précipite avec ses guerriers à travers les flammes et se jette sur l'ennemi. Surpris à l'improviste, les Barbares s'enfuient en désordre. La panique est si grande qu'ils tourment leurs armes les uns contre les autres, et laissent la plaine couverte de cadavres.

Après cette mémorable journée, qui obligea l'aile droite des Sarrasins à retourner vers le Midi où les atteignit Charles Martel, le saint évêque se retira dans une caverne de la forêt d'Arce, afin de pouvoir se donner tout entier à la méditation des choses célestes, sans être distrait par les affaires temporelles. Cette retraite était assez éloignée du monde pour qu'il ne fût pas troublé dans ses exercices de la vie ascétique et ses entretiens avec Dieu, et ne l'était point tant, qu'on ne pût avoir recours à lui en cas de besoin, car il n'abandonna pas pour cela son tronc au milieu duquel il se rendait chaque dimanche, pour célébrer les divers offices et prêcher l'Évangile.

(A suivre.)

## INDULGENCES

### DE L'ARCHICONGRÉGATION DE SAINT MICHEL

Un décret de la Congrégation des indulgences, récemment promulgué, règle que désormais pour faire partie d'une Confrérie quelconque et avoir droit aux privilèges, indulgences et faveurs spirituelles accordés à ses membres, il est nécessaire de se présenter en personne au lieu où cette Confrérie est érigée et de se faire inscrire soi-même sur le registre.

Le Révérend Père Directeur de l'Archiconfrérie de Saint Michel, préoccupé des conséquences de ce décret, a adressé une supplique au Souverain-Pontife Léon XIII, à la date du 20 février 1879, pour obtenir qu'on puisse se faire inscrire, comme auparavant, par le moyen des zélateurs et des zélatrices, sur le registre général de l'Archiconfrérie de Saint Michel, sans être obligé de venir en personne au Mont-Saint-Michel.

La réponse ne s'est pas fait attendre longtemps. A la date du 16 mars 1879, le Souverain-Pontife accorde la faveur demandée pour trois ans.

Nous continuerons donc d'inscrire les noms qui nous seront envoyés pendant l'espace de trois ans, après lesquels nous aurons à renouveler notre demande.

Cette faveur spéciale, qui est accordée à l'Archiconfrérie de Saint Michel par Sa Sainteté Léon XIII, nous maintient dans nos anciens privilèges et nous rend notre liberté d'action, ainsi qu'aux zélateurs et zélatrices de l'Œuvre.

Toutes les personnes qui nous feront passer leurs noms et prénoms par les zélateurs et zélatrices, seront inscrites sur le registre général de l'Archiconfrérie de Saint Michel et auront droit, comme auparavant, aux privilèges, indulgences et faveurs spirituelles accordés à ses membres.

Le Révérend Père Directeur de l'Archiconfrérie de Saint Michel profite de cette circonstance pour prier les zélateurs et les zélatrices de l'Œuvre de répandre, avec tout le zèle possible, le culte de Saint Michel. Nous avons besoin plus que jamais du secours de ce premier vainqueur de Satan. Nous sommes tous les jours témoins de grâces et de faveurs insignes obtenues par son intercession. Appelons sa puissante protection sur l'Église et sur la France par nos prières, par la récitation de la couronne angélique et par nos pèlerinages à son vénéré sanctuaire, qu'on appelle à si juste titre la Merveille de l'Occident.

NOUVELLES  
du Sanctuaire de Saint Michel

**Diocèse de Coutances.** — J'ai hâte de vous annoncer la grande grâce que nous venons d'obtenir par l'intercession de Saint Michel.

Mon père s'est confessé aujourd'hui. Par les prières que vous avez faites au Mont, vous avez obtenu cette conversion. — Je vous prie, mon R. Père, de dire le plus tôt possible une messe d'actions de grâces pour remercier Dieu de cette grande faveur qu'il nous accorde aujourd'hui. — Veuillez aussi faire brûler une lampe en actions de grâces et faire prier vos enfants.

J. J.

Une de mes amies se trouvait dans une affreuse position, et de la réussite de cette malheureuse affaire dépendait son bonheur, son avenir, sa liberté même. Elle vient de triompher d'une manière éclatante; et je m'empresse, puisque je l'ai promis à Saint Michel, de vous communiquer cette faveur obtenue par son intercession.

B. de G.

**Paris.** — Mon R. Père, c'est une dette de reconnaissance que je viens acquitter aujourd'hui. Au mois de février 1878, je me trouvais dans une position très-pénible. Je ne savais comment en sortir. Comme j'avais une grande dévotion à Saint Michel, la pensée me vint de faire une neuvaine en son honneur. Le sixième jour de la neuvaine, je reçus une bonne nouvelle, et le septième l'affaire se termina entièrement. Une preuve bien plus certaine encore de la protection de Saint Michel, c'est que son nom vint se placer en tête de cette affaire comme pour me dire que c'était lui qui m'avait aidée à sortir d'une voie si pénible. Je ne crains pas de l'affirmer, depuis cette époque, il y a bientôt un an, Saint Michel continue toujours de me protéger d'une manière spéciale.

Puisse l'humble hommage de ma reconnaissance affermir ceux qui croient, et convaincre les indifférents de la puissance des saints sur le cœur de Dieu!

D. J. B.

**Vendée.** — Je crois devoir vous envoyer, mon R. P., pour la gloire de Saint Michel, les lignes suivantes :

Mon mari, qui est jardinier et qui récite *chaque jour* la prière à Saint

Michel, trouva dans les premiers jours de février, en taillant des arbres, une vipère sous sa main. Il n'attribue qu'à Saint Michel la grâce d'en avoir été préservé.

A. M.

**Loire-Inférieure.** — Un enfant de six ans, L. M..., condamné par les médecins, a été consacré à Saint Michel par ses parents, sur l'avis d'une zélatrice qui promit, en cas de guérison, de faire publier le fait par les *Annales*. L'enfant a été guéri, et les parents vous demandent une messe d'actions de grâces.

Trois autres enfants, également atteints de la fièvre typhoïde, se trouvaient dans un état désespéré. Ils ont recouvré la santé par la protection de Saint Michel.

Le 2 février dernier, le curé de cette paroisse a organisé une belle cérémonie en l'honneur du glorieux Archange. La statue de Saint Michel avait été placée au-dessus du maître autel. On a chanté avec enthousiasme le cantique :

*Saint Michel, à votre puissance*

aux vêpres et à la prière du soir. Une brillante illumination attestait la joie et la reconnaissance des habitants.

C. C.

**Seine-Inférieure.** — Après avoir consacré ma petite fille à Saint Michel, j'ai obtenu pour elle un appui manifeste du saint Archange. Elle était en proie à certaines tendances qui m'épouvantaient. Sa jeune conscience était comme obsédée. J'ai prié, et le calme est revenu. Gloire à Saint Michel!

E. A.

**Yonne.** — Je vous ai prié, il y a quelque temps, de demander à Saint Michel la conversion de ma mère.

Ma bonne mère vient de faire la sainte communion avec des sentiments de foi et d'humilité qui nous ont tous édifiés. — Je viens donc vous prier de remercier et de faire remercier le grand Archange pour moi.

M. B.

Mon R. Père, ma petite fille vous a écrit pour vous remercier de l'aide de Saint Michel pendant ses examens écrits. Elle s'était mise au pupitre, ne comprenant pas du tout le problème, lorsque l'idée lui vint d'invoquer Saint Michel et de mettre en évidence l'image que vous lui aviez envoyée et qu'elle portait sur elle. Aussitôt la solution fut trouvée. Elle en a été



si frappée qu'elle a prêté le lendemain l'image à une aspirante qui a passé également.

Elle vous demande, mon R. Père, une messe pour le samedi 22 courant, jour de l'examen oral, car ce jour-là est plus intimidant que l'autre.

C<sup>tes</sup> de B. C.

**Nièvre.** — Mon R. Père, veuillez faire insérer dans vos *Annales* la guérison du bon père L. V.

Gloire et reconnaissance à notre saint Archange !

Je vous prie de faire dire une messe d'actions de grâces pour les âmes du Purgatoire et toutes les intentions de cette famille.

Permettez-moi, mon R. Père, de me recommander aux ferventes prières de l'Archiconfrérie.

E. B.

**Calvados.** — Mon R. Père, ce sont des actions de grâces que nous vous prions aujourd'hui de mettre pour nous aux pieds de Saint Michel. Ma fille a réussi à subir ses examens. Son image bénite ne l'avait pas quittée ; merci, mon R. Père, pour vos bonnes prières et celles de vos chers Apostoliques.

**Paris.** — R. Père, je viens m'acquitter auprès de vous d'une mission dont je suis chargée. Une dame de ma famille a fait une invocation à Saint-Michel et elle a obtenu la grâce qu'elle demandait : c'était la guérison de sa sœur. Cette dame avait fait vœu d'offrir un *co-voto* à Saint Michel. Pour réaliser son vœu, elle m'a chargé de vous prier de faire poser dans la chapelle de Saint Michel une plaque de marbre avec cette inscription :

*Reconnaissance à Saint Michel.*

A. D.

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux *Annales* s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des *Annales*, au Mont-Saint-Michel.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

**SOMMAIRE.** — Anniversaire du Couronnement de Saint Michel. — Aux zélateurs et aux zélatrices de l'Archiconfrérie. — Deux prises de soutane à l'École apostolique. — Comment on arrive au Mont-Saint-Michel. — Itinéraire et Carte des pèlerins de Saint-Michel et de Pont-Main. — Œuvre de Saint-Michel pour la destruction des mauvais livres. — Causerie d'un vieux pèlerin. — Année archangélique. — Les colombes de saint Pair. — Sanctuaires de Saint Michel en France. — Un ouvrage illustré sur Saint Michel.

# ANNIVERSAIRE

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

*Cet Anniversaire sera célébré*

LE LUNDI 14 JUILLET PROCHAIN

## TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le vendredi 11 juillet commenceront, dans la Basilique, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour, il y aura :

Une messe à 5 h. 1/2, — à 6 h. 1/2, — à 7 h. 1/2.

A 10 h., messe chantée par les *Apostoliques*.

Le soir, à 6 h., procession à la Crypte de N. D. du Mont-Tombe et Salut du T. S. Sacrement.

---

## DIMANCHE, 13 JUILLET, VEILLE DE LA SOLENNITÉ

A 1 h. 1/2, procession à la Crypte, suivie des Vêpres solennelles

A HUIT HEURES DU SOIR

GRANDE PROCESSION AUX FLAMBEAUX

AUTOUR DE LA SAINTE MONTAGNE

Présidée par Monseigneur l'Évêque

Aux chants des remparts répondront ceux des plates-formes de l'Abbaye, et ainsi se renouvellera le magnifique spectacle que ces chants alternés et ces longues files de lumières ont coutume d'offrir sur les flancs escarpés du rocher de l'Archange.

Au retour de la procession, Salut solennel.

---

## JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Lundi, 14 juillet

A 5 heures, commenceront les messes aux autels préparés dans la Basilique et dans la Crypte de N. D. du Mont-Tombe.

— A 7 h. 1/2, messe de communion au sanctuaire de Saint Michel.

— A 10 h., messe pontificale, par Monseigneur l'Évêque de Coutances.

— A 1 h. 1/2, récitation du Chapelet de Saint Michel, bénédiction des objets de piété et procession à la Crypte.

— A 3 h., Vêpres solennelles et Discours après le *Magnificat*.

Salut et bénédiction du T. S. Sacrement.

---

## OCTAVE DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Les huit jours qui suivront la Fête de l'anniversaire du Couronnement, la Basilique du Mont-Saint-Michel conservera ses décorations.

Les messes auront lieu aux heures indiquées plus haut pour le Triduum.

Les pèlerins remplissant les conditions ordinaires pourront gagner l'indulgence plénière.

Chaque soir, à six heures, procession à la Crypte de N. D. du Mont-Tombe et Salut du Saint Sacrement.

VU ET APPROUVÉ :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

AVIS PARTICULIERS A MM. LES ECCLÉSIASTIQUES

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.

Les prêtres pourront dire la messe votive de Saint Michel, par un indult, en date du 10 juin 1875, qui accorde cette faveur, même les jours de fête double majeur, à tout prêtre venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

AVIS AUX PÈLERINS

En vertu d'un indult accordé par le Souverain Pontife Pie IX, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, chaque mois, en faisant la sainte communion dans le vénéré sanctuaire de Saint Michel.

AUX ZÉLATEURS & AUX ZÉLATRICES

DE L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Après avoir partagé nos embarras et notre inquiétude, nos zélateurs et nos zélatrices ont aussi partagé notre joie, en apprenant le privilège accordé à notre Archiconfrérie. Malgré le décret récent qui ne reconnaît valables que les inscriptions *personnelles* aux registres et au siège des Confréries, S. S. le pape Léon XIII a bien voulu, à la sollicitation de S. E. le Cardinal de Falloux, nous autoriser à recevoir pendant *trois ans*, les noms qui nous sont transmis par nos zélateurs et zélatrices; les inscriptions ainsi faites seront *valides* comme par le passé, *sans présentation personnelle*.

Pour rassurer pleinement, tous nos associés présents et à venir, nous croyons utile de mettre sous leurs yeux le texte même de la supplique adressée au Saint Père par le R. Père

Directeur de l'Archiconfrérie, et la lettre de Son Éminence, qui annonce l'heureuse issue de ses démarches :

TRÈS-SAINT PÈRE,

Pierre Robert, supérieur du Mont-Saint-Michel (France), humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, Vous prie de lui accorder l'autorisation d'inscrire au registre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, établie à l'ancienne abbaye du Mont-Saint-Michel (France), les personnes de l'un et l'autre sexe qui ne peuvent se transporter audit lieu qui est au péril de la mer, mais qui désirent néanmoins très-vivement faire partie de la susdite Archiconfrérie en envoyant leurs noms par le moyen des zélateurs et zélatrices.

Die 16 martii 1879.

Ex audientia SS<sup>mi</sup> pro gratia benigne concessa ad 3<sup>um</sup>.

F. L. Card. DE FALLOUX.

EXECUTIONI MANDETUR :

Constantiis, die 23 martii 1879.

† ABEL, *Episc. Const. et Abrinc.* (1).

Voici maintenant la lettre de Son Éminence :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le Saint Père n'a pas voulu retirer le décret, mais il a daigné en votre faveur me permettre de vous autoriser à continuer le *statu quo* pour trois ans, ce qui vous rend votre liberté d'action et vous maintient dans vos anciens privilèges.

Je suis charmé d'avoir pu vous rendre ce grand service.

Rome, 17 mars.

Tout vôtre,

Card. DE FALLOUX.

(1) Dans l'audience du 16 mars 1879, le Saint Père a gracieusement accordé la faveur demandée pour trois ans.

F. L. Card. DE FALLOUX.

VU POUR L'EXÉCUTION :

Coutances, le 23 mars 1879.

† ABEL, *Évêque de Coutances et Avranches.*

## DEUX PRISES DE SOUTANE

### A L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

Nous sommes heureux d'offrir à nos bienfaiteurs les *prémices* de cet humble jardin qu'ils nous ont aidé à planter et à cultiver; le 8 mai dernier, fête de l'apparition de Saint Michel au Mont-Gargan, nous en avons consacré à Dieu et à son Archange les *premières fleurs*, en revêtant de la soutane les deux aînés de l'École. Nous reproduisons en entier la lettre que l'un d'eux écrit à ses parents, après cette touchante cérémonie :

MES CHERS PARENTS,

*Réjouissons-nous tous dans le Seigneur!*

Il est des jours qui font époque dans la vie, et dont on ne perd jamais le souvenir. Assurément la journée d'hier est de ce nombre. Ma joie eût été sans mélange, si Dieu, en aggravant la maladie de ma bonne mère, ne m'eût rappelé qu'il n'est point de parfait bonheur ici bas. Que de fois j'ai pensé à vous! J'ai bien regretté que vous n'ayez pu assister à la cérémonie; pour vous dédommager un peu, je vais tâcher de vous y transporter en esprit.

La fête du 8 mai, au Mont-Saint-Michel, est la *fête de famille*; aussi est-ce l'usage à l'École apostolique de nous y préparer par une petite retraite. Cette fois elle a servi en même temps de préparation au Jubilé et à la solennité. Depuis longtemps, mon heureux confrère et moi nous attendions ce jour avec une extrême impatience pour revêtir la *soutane*, et plus nous en approchions, plus aussi nous trouvions le temps long, tellement que la veille m'a paru un siècle.

Enfin, le moment est venu. Nous montons à la basilique, et nous allons nous agenouiller sur deux prie-Dieu, marqués aux armes de l'Abbaye et placés devant l'autel de l'Archange. Les bienfaitrices venues à cette occasion, avaient déjà pris place

dans l'église. Bientôt la messe commence, et les Apostoliques chantent avec entrain des cantiques aux Saints Anges et au Sacré-Cœur de Jésus. Plus d'un d'entre eux enviait notre bonheur, et aurait bien voulu se trouver à notre place; mais je vous assure que le sacrifice eût été grand s'il m'eût fallu quitter la mienne. Au moment de la communion, nous nous avançons au pied de l'autel, et là, pour mettre le comble à ses bienfaits et sceller nos promesses, Jésus descendit dans notre cœur. Quelles douces émotions, chers parents, on éprouve dans de telles circonstances! C'est un avant-goût du ciel que l'on ressent bien rarement dans la vie.

Cinq élèves s'approchent ensuite jusqu'au pied de l'autel : ils vont prononcer leur *consécration*. Le premier choisit Marie pour sa patronne, son avocate et sa mère, et promet de l'aimer toujours : il devient *congréganiste de la sainte Vierge*. — Un deuxième s'adresse à saint Joseph avec une confiance toute filiale; il demande par la puissante intercession de cet aimable saint, la grâce de devenir l'imitateur de ses vertus : c'est un *associé à la congrégation*. A partir de ce jour, il pourra, comme les congréganistes, réciter le petit office de la sainte Vierge. — Deux autres choisissent saint Jean pour protecteur et demandent par son intercession de porter dignement, comme il l'a toujours fait, le nom glorieux d'enfants de Marie : ils sont reçus *apobanistes*. — Enfin, vient le tour d'un *apostolique*; c'est à saint Edme, patron secondaire de l'École, qu'il adresse une touchante prière. Il demande par son intercession la grâce de bien comprendre le sens du beau nom d'apostolique, qui signifie : *un élève modèle voulant devenir apôtre...* Le prêtre distribue ensuite la communion aux fidèles.

Après le dernier Évangile, nous allons nous agenouiller au milieu du sanctuaire. Alors, le R. Père Sous-Directeur, qui avait célébré la messe, prend la parole et nous fait une allocution aussi vive que touchante. Il avait pris pour texte ce verset du psaume 15<sup>e</sup> : « *Dominus pars hereditatis mee et calicis mei; tu es qui restitues hereditatem meam mihi.* » Ce qui veut dire : « *Le Seigneur est la part de mon héritage; c'est vous, Seigneur, qui me rendez mon héritage.* » Il a rappelé d'abord le mot de saint Bernard qui, se retirant dans un monastère avec plusieurs de ses parents et de ses amis, disait à son

plus jeune frère : « Nous partons, nous te laissons possesseur de tous nos biens. » — « Non, non, lui répondit le jeune enfant; le partage n'est pas égal; je ne m'en contenterai pas! Vous choisissez le ciel et vous me laissez la terre! » Et quelques années plus tard, il alla rejoindre ses frères aînés... Vous ne sauriez croire combien ce trait m'a touché. Oh! comme je pensais à *Jean-Marie* qui m'a suivi à l'École apostolique. Puissé-je devenir un tout petit saint Bernard! — Partant de là, le R. Père nous a fait voir l'analogie qu'il y a entre la vie des anges et la vie des religieux. Voici les quatre pensées qu'il développa, en mettant toujours en parallèle la vie des anges et celle des religieux :

1<sup>o</sup> Les anges sont des puissances aériennes, *aerica potestates*; 2<sup>o</sup> les anges sont des purs esprits; 3<sup>o</sup> les anges font en tout la volonté de Dieu; 4<sup>o</sup> les anges brûlent de zèle pour la gloire de Dieu. Telles sont aussi les vertus du vrai religieux.

Un pareil langage dans la bouche d'un apôtre de Saint Michel était bien propre à enflammer des cœurs préparés d'avance et ne rêvant déjà que la conquête des âmes. Mais le moment solennel est venu, et le R. Père Supérieur, en chape, entonne le *Veni Creator*. Vous pensez si je sentais battre mon cœur! On bénit ensuite les soutanes placées sur une table. Nous nous avançons, l'un après l'autre, auprès de l'autel, et là, à genoux devant le R. Père Directeur, assis sur un fauteuil, nous répondons par un *oui* solennel aux demandes suivantes :

D. — Cher enfant, désirez-vous quitter les livrées du siècle et vous revêtir des livrées de Jésus-Christ?

R. — Oui, mon Père, je le désire et le demande de tout mon cœur.

D. — Promettez-vous de vous dévouer, autant qu'il dépendra de vous, au ministère des Missions?

R. — Oui, mon Père, je le promets.

D. — Promettez-vous d'entretenir à l'École la régularité, la ferveur et la charité par vos exemples, votre exactitude à observer le règlement et votre piété?

R. — Oui, mon Père, je le promets.

Après nous avoir fait réciter le verset *Dominus pars hereditatis meae*, etc., le R. Père prend la soutane et la remet entre nos bras, et nous nous retirons à la sacristie. Avec quelle joie

nous avons quitté les livrées du siècle! Aidés du R. Père Sous-Directeur, nous avons revêtu la soutane pendant que les Apostoliques chantaient avec enthousiasme le psaume *Conserva me*. Quelques minutes après, nous reparaissons; mais nous avons changé de *cpuleur*. Nous étions enfin revêtus du saint habit que j'espère bien ne quitter qu'à la mort, car je regarderais comme le plus grand des malheurs qui puissent m'arriver celui d'en être jamais dépouillé. On m'a dit que mes sœurs, et *Marie* surtout, pleurèrent beaucoup en me voyant ainsi transformé. Elles pleuraient de joie. Oh! que n'étiez-vous là, chers parents, pour mêler vos larmes à de si douces larmes, pour unir vos prières à de si ferventes prières! Mais je sais que de loin vous avez pensé à moi, comme j'ai pensé à vous.

Avant de terminer cette belle cérémonie, qui a fait du 8 mai la plus grande fête de l'année pour moi, le R. Père Directeur fit part de son émotion aux assistants et adressa quelques paroles de remerciement aux bienfaitrices présentes. On récita ensuite trois *Pater* et trois *Ave* à leurs intentions et à celles de toutes les bienfaitrices et bienfaiteurs absents. Comme nous avons prié avec ferveur! N'était-il pas bien juste que celles à qui nous sommes certainement redevables, après Dieu, d'une si grande faveur, reçussent les prémices de nos prières? Mais il fallait aussi rendre grâce à Dieu, et en attendant le *Te Deum* qui fut chanté le soir au Salut solennel, on entonna le *Magnificat*. Impossible de vous dire combien je me sentais inondé de joie.

De retour à la sacristie, le R. Père Supérieur nous tendit les bras et nous embrassa, ainsi que le Père Sous-Directeur.

Vous parlerai-je maintenant de mon bonheur?... Je suis au comble de mes vœux; le seul désir que j'avais à l'École apostolique est satisfait; il ne me reste plus qu'à me montrer toujours digne du saint habit que j'ai l'honneur de porter et à penser à ma sublime vocation.

M. T., congréganiste.

### COMMENT ON ARRIVE AU MONT-SAINT-MICHEL

En ces jours où notre sainte Montagne semble plus que jamais le refuge de la France chrétienne, tout concourt à en rendre les abords plus faciles et l'aspect plus grandiose. Tandis que le cloître, son plus gracieux joyau, recouvre ses splendeurs et sa jeunesse première, les remparts aussi reprennent leur cachet primitif. Une digue *insubmersible* va s'achever très-prochainement et relia à la terre ferme notre antique rocher : encore quelques mois et l'on pourra *tous les jours* aborder à pied sec dans notre île devenue péninsule, même aux heures où la mer la cernera partout.

D'autre part, une nouvelle voie ferrée relie maintenant la ligne de Bretagne à celle de Granville, et à la fin de cette année, elle ira rejoindre par Coutances et Saint-Lô, celle de Cherbourg. Ainsi nos contrées pourront jouir à leur tour de ces communications faciles qui leur manquaient trop jusqu'ici ; la gloire de Dieu et de son saint Archange y gagnera sans doute. C'est dans cette espérance que nous indiquons aujourd'hui à nos pieux visiteurs les voies qui leur sont ouvertes pour arriver au Mont-Saint-Michel.

1<sup>o</sup> *Ligne de Vitré-Mont-Saint-Michel*, qui se relie, à Vitré, au chemin de fer de Paris à Brest. — Il y a trois départs de Vitré pour le Mont-Saint-Michel :

4 h. 20 matin, midi 10, 4 h. 45 soir.

Arrivée à Moidrey : 7 h. 53 matin, 3 h. 35 soir, 8 h. 43 soir.

Il y a aussi trois départs de Moidrey-Saint-Michel :

5 h. 35 matin, 9 h. matin, 4 h. 25 soir.

Arrivée à Vitré : 9 h. 06 matin, 1 h. 35 soir, 7 h. 55 soir.

Un omnibus transporte de Moidrey au Mont-Saint-Michel, moyennant 2 fr. aller et retour. — Prendre avec son billet de chemin de fer un billet de correspondance.

2<sup>o</sup> *Ligne de Dol à Avranches*. C'est la nouvelle voie qui rejoint à Dol celle de Rennes à Saint-Malo et se rapproche à Avranches de la ligne de Granville à Paris ; elle établit mainte-

nant de rapides communications entre la Bretagne, la Normandie et le Mont-Saint-Michel :

Départ de Dol . . . . . 7 h. 58 m. 12 h. 45 s. 6 h. » s.

Arrivée à Pontorson . 8 h. 46 m. 1 h. 34 s. 7 h. 43 s.

Départ d'Avranches . 5 h. 20 m. 10 h. 45 m. 3 h. 05 s.

Arrivée à Pontorson . 6 h. 20 m. 11 h. 36 m. 3 h. 56 s.

A la gare *Ouest* de Pontorson, on trouve à tous les trains (moyennant 2 fr. 50 aller et retour), un omnibus de correspondance pour le Mont-Saint-Michel.

Ainsi, par le premier train, les pèlerins d'Avranches peuvent arriver au Mont avant *huit heures* ; ceux de Vitré vers *neuf heures* ; ceux de Dol vers *dix heures* ; tous, dès lors, assez tôt pour faire, s'ils le désirent, la sainte communion. Les heures d'arrivée ont été notablement avancées, ce qui donnera aux voyageurs plus de temps pour visiter le monument et prier dans le célèbre sanctuaire.

3<sup>o</sup> A défaut des voitures publiques remplacées par les trains, on trouve toujours à Avranches et à Dol des voitures à volonté pour conduire au Mont-Saint-Michel et en ramener les visiteurs qui préfèrent ce moyen de transport. Enfin, la route par Courtils et le chemin de Genêts au Mont à travers les grèves auront toujours des charmes pour les touristes et les amateurs.

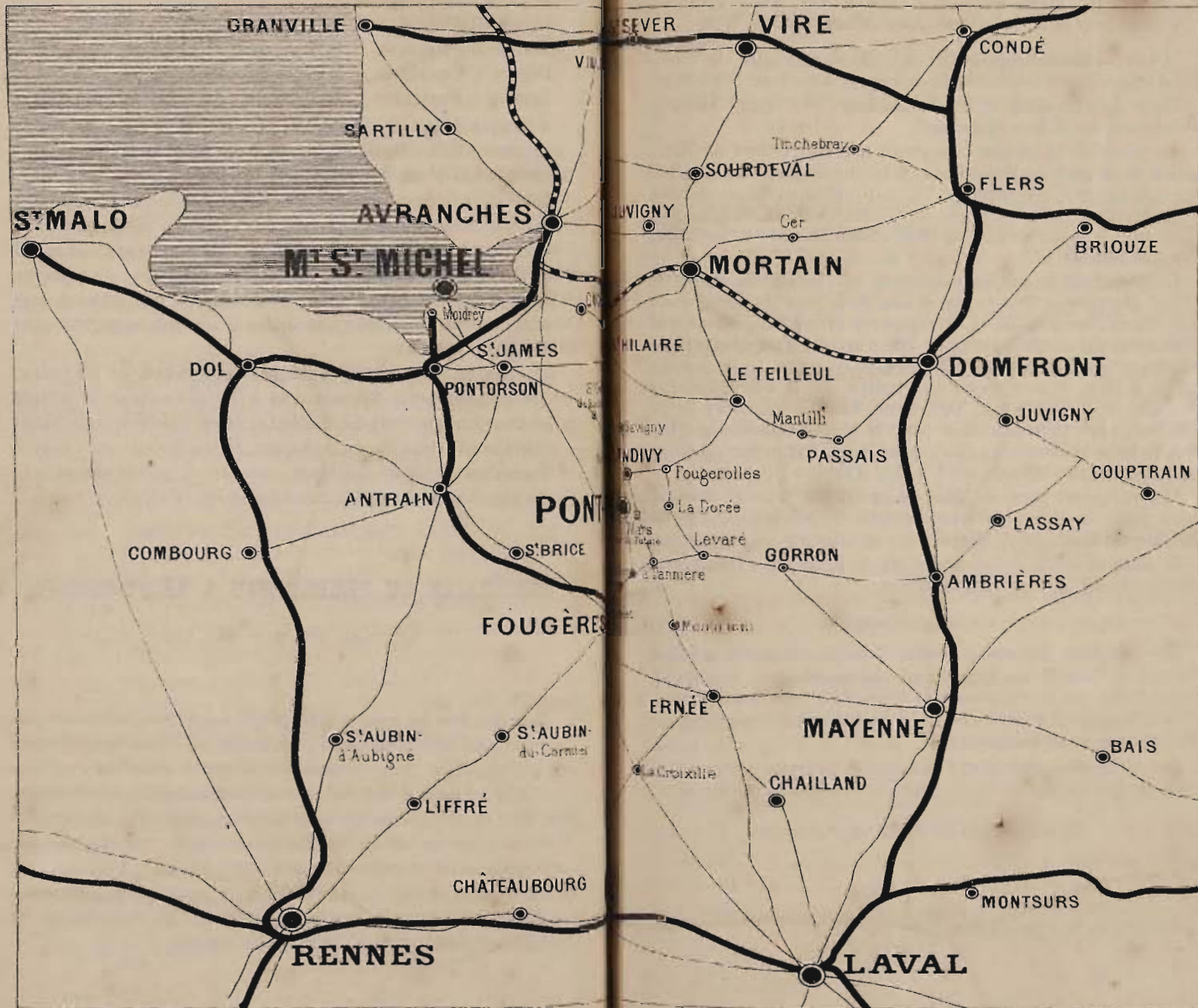
### ITINÉRAIRE DU PÈLERINAGE A SAINT-MICHEL

#### ET A PONT-MAIN

Bien des fois on nous a demandé le moyen de faire *promptement et facilement* les deux pèlerinages au Mont-Saint-Michel et à Pont-Main ; bon nombre de visiteurs nous ont exprimé le regret de n'avoir pas eu assez tôt des renseignements utiles, qui leur auraient évité bien des fatigues, une perte de temps et d'argent, parfois même la pénible nécessité de manquer un pèlerinage célèbre qu'ils avaient à leur portée.

C'est pour obvier à ces fâcheux inconvénients, que nous publions volontiers les renseignements que M. le Directeur du Pèlerinage de Pont-Main nous prie d'insérer.

CARTE DES PÉLERINS DE S<sup>T</sup> MICHEL & DE PONT-MAIN



**CORRESPONDANCE DU CHEMIN DE FER DE Fougères A Pont-Main**

Du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> octobre (Aller et Retour : 2 fr. 50)

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trains du matin (4 h. 20 et midi 10), de Vitré-Fougères délivrent des billets de correspondance pour Pont-Main.

Le 2<sup>e</sup> train du matin (9 h.) de Moidrey (Mont-Saint-Michel), Pontorson, en délivre également.

Le départ de la voiture desservant le premier train de Vitré, a lieu de la gare de Fougères à 6 h. du matin; elle arrive à Pont-Main à 8 h., en repart à 3 h. de l'après-midi et correspond au train du soir : 1<sup>o</sup> de Pontorson, Moidrey, avec correspondance pour arriver le soir même au Mont-Saint-Michel; 2<sup>o</sup> de Vitré, Laval et Rennes.

Le départ de la voiture desservant les deuxièmes trains de Vitré, Moidrey et Pontorson, a lieu de la gare de Fougères à 1 h. 45 de l'après-midi. (Les voyageurs arrivant de Moidrey et Pontorson par ce train ont 2 h. 1/2 d'arrêt à Fougères.) Cette voiture arrive à Pont-Main à 4 h.; elle en repart le lendemain matin à 10 h. et correspond aux trains : 1<sup>o</sup> de Vitré, Laval et Rennes; 2<sup>o</sup> de Pontorson, Dol, Saint-Malo, Avranches; 3<sup>o</sup> de Moidrey, avec correspondance pour le Mont-Saint-Michel. (Les voyageurs pour Pontorson, Dol, Saint-Malo, Avranches, Moidrey et le Mont-Saint-Michel, ont 1 h. 1/2 d'arrêt à Fougères).

Les voyageurs pour le Mont-Saint-Michel peuvent prendre à la gare de Fougères leurs billets de correspondance de Moidrey au Mont-Saint-Michel; on en délivre à tous les trains.

A Pontorson, tous les trains de la ligne de l'Ouest sont desservis pour le Mont-Saint-Michel.

**TOUTE L'ANNÉE**

Les voyageurs arrivant à Fougères par les trains du matin et du soir de Vitré et du Mont-Saint-Michel-Moidrey, trouveront des voitures qui les conduiront à Pont-Main en deux heures.

Les voyageurs arrivés par les trains du matin rentreront à Fougères pour les trains du soir.

Les voyageurs arrivés par les trains du soir coucheront à Pont-Main et rentreront à Fougères le lendemain pour midi.

**PRIX DES VOITURES (Aller et Retour)**

1 personne.....	8 fr
2 — .....	10
3 — .....	12

Au-dessus de 3 personnes, 3 fr. par place.

**ŒUVRE DE SAINT-MICHEL**

**POUR LA DESTRUCTION DES MAUVAIS LIVRES (1)**

Comme toutes les Œuvres sérieuses et bénies de Dieu, l'Œuvre de la *destruction des mauvais livres* poursuit son but lentement, mais sûrement. Nous avons reçu déjà bon nombre de caisses remplies de ces volumes que le feu ou le pilon doivent purifier : beaucoup de nos zélateurs et de nos associés en ont détruit eux-mêmes; plusieurs ont dirigé vers Langres ou d'autres centres les vieux papiers qu'ils ont pu recueillir.

Nous faisons aujourd'hui un chaleureux appel à toutes les âmes zélées pour la gloire de Dieu et pour l'extension de son règne. Détruisons, dans toute la sphère de notre influence et de notre activité, ces organes du mensonge, de la corruption et de l'impiété : étendons le plus loin possible un cordon sanitaire contre la peste morale qui tue les âmes.

Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons trouvé à Laval (Mayenne) un lieu de dépôt *plus accessible que notre Mont* pour ces envois de livres et de vieux papiers. Dans cette ville importante et centrale, située sur la grande ligne de Paris à Rennes, il sera très-facile de nous les faire parvenir. Désormais donc, nous prions nos correspondants :

1<sup>o</sup> D'adresser les mauvais livres et les vieux papiers, par *petite vitesse*, à M. le Directeur de l'Institution de l'Immaculée Conception, rue Crossardière, à LAVAL (Mayenne);

2<sup>o</sup> De déclarer toujours sur l'adresse : *VIEUX PAPIERS et non Vieux Livres*, afin que les frais de port soient moins considérables.

(1) Voir le numéro de juin 1878.



## SECONDE CAUSERIE D'UN VIEUX PÉLERIN DE SAINT MICHEL

A PROPOS D'UN ROMAN NOUVEAU

Parmi les romans nouvellement parus, il en est un qui, sans mériter d'être recommandé, renferme cependant des pages d'une note assez vive et piquante. Nous en extrairons un passage fantaisiste où saint Michel est mis en cause.

Le héros du livre, un certain bohème répondant au nom de Pascarel (1), passe son temps à débiter devant le peuple italien des phrases sonores sur la grandeur et l'indépendance de la patrie. Un jour, à Florence, il interpelle son auditoire pour lui demander s'il sait comment saint Michel a fait la nation italienne. Tous l'ignorent. « C'est honteux, reprend Pascarel. Eh bien ! je vais vous le dire : il y a bien longtemps de cela, puisque c'est à l'époque où le monde venait d'être tiré du néant. Le Seigneur Dieu était fatigué et il se reposa le septième jour. Quatre de ses saints se tenaient auprès de lui, les ailes repliées, ayant à la main leurs épées inutiles : saint Georges, saint Jacques, saint Denis et saint Michel. Le Seigneur leur dit. Prenez-moi ces rognures et faites-en quatre nations vivantes pour peupler le globe de la terre. Les saints obéirent et se mirent à l'œuvre. Saint Georges prit un lingot d'or pur et un gros morceau de plomb, il cacha l'or au centre du plomb, de manière que personne n'en pût soupçonner l'existence, et, l'ayant lancé sur la terre il dit : voilà le peuple anglais ! — Saint Jacques prit une vessie remplie de vent, y mit un cœur de renard, une dent de loup, et quand la vessie fut assez gonflée pour ressembler à la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, il la lança vers la terre en disant : voilà le peuple espagnol ! — Saint Denis fit mieux que cela, il attrapa au vol un rayon de soleil et l'attacha avec un beau nœud de rubans, ensuite il le jeta sur la terre en disant : voilà le peuple français ! — Malheureusement il commit deux méprises : d'abord il oublia de lester son rayon de soleil, ensuite le ruban dont il fit son

(1) Pascarel, par Ouida, imité de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par G. Girardin. Paris. Hachette, 1878.

nœud était rouge comme le sang. — Alors Saint Michel, remarquant les erreurs des autres saints, prit, lui aussi, un rayon de soleil et bien d'autres choses encore : un masque de velours, un poignard d'acier, les cordes d'un luth, le cœur d'un enfant, le soupir d'un poète, le baiser d'un amant, une rose du paradis et une corde d'argent de la lyre d'un ange. Tenant tous ces objets dans sa main, il vint s'agenouiller devant le trône du Père et le supplia en ces termes : Cher et grand Seigneur, je vous prie de rendre mon œuvre parfaite, et pour cela, je ne vous demande qu'une chose, un sourire de Dieu ! — Et Dieu sourit. Alors Saint Michel lança son œuvre vers la terre et dit : voilà la nation italienne ! »

La fiction est mordante. Anglais, Espagnols et Français en seront plus ou moins flattés. Mais la peinture de l'orateur populaire pêche à nos yeux sous bien des rapports. Nous avons entendu une fable, un conte d'enfant, nous n'avons pas savouré la naïve simplicité d'une légende. Voilà les grands saint Georges, saint Jacques, saint Denis et saint Michel qui, de concert avec le Créateur, violent le repos du septième jour. Ce n'est pas édifiant en soi-même. Cependant il y a plus fort. Saint Georges, saint Jacques et saint Denis, ont comme le chef de la milice céleste, les *ailes repliées*... Vraiment nos pères étaient donc bien ignorants ? Ils ont cru que ces trois illustres serviteurs de Dieu s'étaient manifestés corporellement depuis l'ère chrétienne. Il fallait un romancier du XIX<sup>e</sup> siècle pour dissiper un tel préjugé. Ainsi, les prétendus créateurs de l'Angleterre, de l'Espagne et de la France seraient de purs esprits, des natures angéliques, en un mot des contemporains de Saint Michel. N'insistons pas. Ici le beau rôle est au suzerain du mont Gargan et par suite à l'Italie. Cela devait être, puisque Pascarel parle à des Italiens. Même son principal objectif est de leur prêcher l'unité nationale. Sur ce point il n'est certainement pas inspiré par un archange, à moins que ce ne soit par un archange déchu. Mais, un mot encore à propos de ce bizarre récit. Nos voisins d'outre-monts ont-ils aujourd'hui des tribuns qui, dans leurs mercures passionnées et perturbatrices, donnent encore *une place d'honneur au monde céleste* ? Oui, sans doute, car il faut compter avec les croyances profondément enracinées dans le cœur du peuple. En France, hélas ! nous sommes *plus avancés* !

Eugène ARTUCOAT.

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

### SAINT MICHEL & SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Dans la nouvelle histoire de saint Alphonse de Liguori, éditée en 1877, p. 142, l'auteur raconte toutes les oppositions, les hostilités, les peines, les vexations que lui suscita la fondation de sa maison de Nocera, au faubourg Pagani, où fut depuis la maison mère de sa congrégation, et où repose maintenant son corps vénérable sous l'autel qui lui est dédié.

Puis l'auteur ajoute :

« Homme de paix avant tout, Alphonse, voyant l'intrigue suivre sa marche accoutumée, songeait déjà, malgré la justice de sa cause, à quitter Pagani. Le conseil lui en avait été donné à Naples, et Mgr Falcoix, qu'il alla consulter à Castellamare, parut au premier abord de cet avis. Néanmoins, après s'être recueilli quelques instants, le pieux prélat, jetant les yeux sur une petite statue de Saint Michel qu'il avait près de lui, changea soudain de résolution, et comme éclairé d'un rayon d'en haut : « C'est le démon qui vous attaque, dit-il à Alphonse; allez toujours; dédiez la maison et l'église à Saint Michel; Dieu et son Archange vous protégeront. » Un reflet de cette lumière dont il allait bientôt contempler l'éternel foyer, car cet entretien de l'évêque et du fondateur devait être le dernier, avait sans doute montré à Mgr Falcoix dans ces épreuves et ces persécutions, le labeur qui précède la fécondité, l'enfantement douloureux, condition nécessaire des grandes choses. Alphonse, qui vénérât ses décisions et avait fait vœu de lui obéir, n'hésita pas un instant, il embrassa courageusement la croix, et sûr de la protection divine, reprit avec sérénité le cours de ses prédications.

\* \*

Imitons, en ces heures d'angoisse et d'épreuves, la confiance de saint Alphonse de Liguori, et le 2 août prochain, jour où l'Église universelle célèbre sa fête, unissons-nous à lui et à l'Archange Saint Michel, pour honorer *Notre-Dame des Anges*, qui est aussi *Notre-Dame de France*. Nous pourrions gagner ce jour-là, *autant de fois* que nous visiterons un sanctuaire enrichi *comme le nôtre*, de ce précieux privilège, la grande indulgence de la Portioncule. Prions avec plus de ferveur que jamais pour l'Église et la France, nos deux bien-aimées patries.

## LES COLOMBES DE SAINT PAIR (1)

Pair ou Paterne, natif de Poitiers même, était entré de bonne heure au monastère d'Enson, dont l'abbé, Generosus, avait instruit et protégé sa jeunesse. L'adolescent donnait de belles espérances et on lui confia tout de suite des emplois importants.

Aussi, un malheureux matin, y eut-il grand émoi au couvent, quand on s'aperçut que le jeune Paterne s'était enfui pendant la nuit pour aller on ne savait où. Chose singulière, un vieux moine dont la conduite avait été jusqu'alors irréprochable et qui s'appelait Scubillon, l'avait suivi dans sa fuite. Generosus en versa des larmes.

— Attendez, disait-il dans la bonté de son cœur; Dieu touchera leurs cœurs qui ne sont point mauvais, ils reviendront.

Mais les jours passaient et ils ne revenaient pas.

Deux voyageurs, cependant, marchant à pied et n'ayant pour tout bien que leurs livres de psaumes et leurs bâtons, cheminaient vers le Nord en chantant la louange du Seigneur. L'un était habillé en novice, l'autre portait le pallium des moines; ils franchirent la frontière des Pictaves pour entrer dans notre Anjou, alors pays des Andecaves, puis chez les Méduans, dont la capitale était Mayenne. C'étaient nos deux fugitifs, déserteurs d'étrange sorte, qui s'échappaient hors de l'austérité du cloître, pour trouver des austérités plus grandes que celles du cloître, des privations plus rudes, une solitude plus parfaite et la chance de mourir au service du Seigneur Jésus.

Le jeune avait entraîné le vieux par l'ardeur irrésistible de sa piété. Ils se dirigeaient vers la mer, cherchant une île inhabitée pour y souffrir l'abandon avec Dieu seul, torture pleine de délices, soit une contrée encore païenne pour y planter la croix au prix de leur vie.

Ils n'ignoraient pas que leur départ du couvent, par soi-même, était une faute, quel que fût d'ailleurs son motif généreux; mais le novice surtout avait une de ces consciences héroïques qui consentent, dans l'excès de leur amour, à risquer jusqu'au salut même pour le service de Jésus, et ils comptaient sur la bonté de Dieu pour faire leur expiation mille fois plus grande que leur péché.

Ces spéculations hardies de l'amour divin ne sont assurément pas permises à tout le monde.

Quand ils entrèrent dans la forêt d'Andaine, qui s'étendait

(1) Légende tirée du *Rosier de Marie*.

alors depuis le pays des Sagiens (Séez) jusqu'à la mer, ils n'avaient pas mangé depuis deux jours.

Scubilion ralentit sa marche, et dit :

— J'ai faim.

Paterne, le novice, lui répondit :

— Loue Dieu !

Et, de sa belle jeune voix, il entonna le 145<sup>e</sup> psaume :

« Mon âme, loue le Seigneur. . . Je chanterai à Dieu tant que  
» je serai ! »

Scubilion essaya de chanter aussi, mais il tomba sur ses genoux, pendant que sa pauvre voix brisée murmurait :

« Heureux celui dont le Dieu de Jacob est l'appui. . . »

Et c'était comme un sarcasme douloureux, car il était à terre et ne pouvait plus se mettre sur ses pieds. Mais Paterne, tendant ses mains ferventes vers le ciel, chanta encore :

« Le Seigneur relève les tombés; le Seigneur chérit les  
» justes. »

Et sa voix éclatait si puissante que les oiseaux, cachés sous le feuillage des premiers arbres de la forêt, furent effrayés et prirent leur volée. Parmi ces oiseaux se tenait un milan qui, n'ayant pu s'emparer d'aucune chair, tenait un pain dans son bec crochu. Voyant toutes ces proies ailées qui voletaient autour de lui, il lâcha le pain qui vint tomber aux pieds de l'affamé Scubilion, tandis que Paterne achevait son psaume, disant :

« Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit. . . »

Ainsi réconfortés et toujours descendant vers la mer, ils arrivèrent aux collines de l'Avranchin, d'où ils aperçurent la Manche et les îles. C'était le but de leur voyage. Entre eux et l'eau qui brillait aux feux du soleil couchant, s'étendait la forêt de Scissy qui est maintenant submergée, et au milieu de laquelle s'élevaient les deux monticules qui sont à présent le mont Saint-Michel et Tombelaine.

Ils descendirent, suivant les débris d'une voie romaine, où les chênes recommençaient de croître, et rencontrèrent un homme parvenu aux dernières limites de la vieillesse, qui gémissait son agonie au pied d'une roche druidique. Ses cheveux, plus blancs que la neige, étaient couronnés de gui toujours vert, et auprès de lui gisait une harpe dont les cordes étaient détendues. Comme ils s'approchaient de lui pour le secourir, cet homme leur dit :

— Étrangers, êtes-vous ceux que j'attendais pour rendre l'âme? Si vous portez le Dieu inconnu, donnez-le-moi.

Et Paterne lui ayant tendu aussitôt son crucifix, le mourant se mit sur son séant et reprit :

— Salut, Pair, je suis Ker, le barde d'Ar-Mor, célèbre dans l'univers entier. Tu m'enterreras chrétien et ma harpe avec moi. Ainsi soit-il.

Les bardes étaient les poètes de la religion druidique, et c'est la faiblesse de tous les poètes de croire qu'ils sont très-illustrés dans le monde. Il ne faut pas leur en vouloir. A part cela, Ker était un bien brave homme qui mourut converti, non point par Paterne et Scubilion, mais par la volonté de Jésus-Christ qu'il attendait comme il l'avait dit, car il baisa tout de suite les pieds du crucifix :

« Voilà le Dieu vivant. Saint, Saint, Saint est le Seigneur  
» à qui je donne mon âme ! »

Avant de rendre le dernier soupir, il dit encore, comme s'il eût connu le dessein des deux voyageurs qui pourtant ne lui en avaient point parlé :

— Il n'est besoin d'aller jusqu'aux îles, vous êtes en pays païen; à deux pas d'ici, au *fanum Sessiacum*, vous trouverez un temple, des idoles et le martyre.

Scubilion avait tourné la roche, derrière laquelle la Sélune coulait. Il revint avec l'eau qu'il y avait puisée, et le vieux barde ayant été baptisé, mourut content.

Nos deux compagnons n'hésitèrent pas entre le grand désir qu'ils avaient de vivre seuls avec Dieu dans un désert, et l'occasion qui se présentait à eux de conquérir des âmes en bravant un danger de mort. Dès ce jour-là même, ils pénétrèrent avec leur psautier et leurs bâtons dans le temple consacré à Vénus par les Romains au lieu de Sessiac, auquel plus tard Paterne devait donner son nom de Saint-Pair.

Il y avait là une grande foule de païens rassemblés pour les mystères. Les idoles renversées se brisèrent en tombant, et les prêtres des faux dieux donnèrent l'ordre de mettre à mort les deux étrangers coupables d'un pareil sacrilège, mais Paterne entonna un psaume, et les deux colombes sacrées qui servaient au culte de la déesse, vinrent se poser sur sa tête en battant des ailes doucement.

Les vieux récits disent qu'il pleura quand il vit le martyre lui échapper, mais, honteux de cette faiblesse, il monta les gradins de l'autel, et prenant la parole, il opposa la pureté du Dieu qu'il confessait à l'infamie de la fausse divinité, dont l'image gisait mutilée à ses pieds. Plus de cent païens demandèrent à être instruits pour mériter le baptême. Comme il sortait vainqueur du temple, Scubilion s'abaissa devant lui, se dépouilla de son pallium et l'en revêtit, en disant : « C'est toi qui est  
» le Père ! »

Beaucoup d'écrivains prétendent que les bons païens sont très-faciles à convertir; ce qui est vraiment difficile, c'est de ramener un mauvais chrétien.

P. F.

(A suivre.)

## SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### ABBAYE DE SAINT-MICHEL, A TONNERRE (1)

Saint Ebbon éleva dans sa solitude deux sanctuaires, l'un en l'honneur de la sainte Vierge, l'autre en l'honneur de *Saint Michel*, « pour remercier le saint Archange de la victoire accordée au peuple chrétien. » Ce dernier est devenu l'église paroissiale.

Saint Ebbon mourut vers 743 ou 750, et fut enterré dans le monastère de Saint-Pierre-le-Vif, ainsi que ses deux sœurs Leotheria et Mummia, qui s'étaient aussi consacrées à Dieu dans un couvent de la ville de Sens.

Ces saints personnages furent pendant leur vie d'un grand secours pour les religieux de Saint-Michel. Si, parfois, le monastère se trouvait dans une trop grande pénurie, ils n'avaient qu'à s'adresser à eux pour être soulagés. Mais les pieuses fondations et les grandes libéralités de cette riche et noble famille, étaient toutes pour l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, dont plusieurs de ses membres étaient devenus les enfants par la profession religieuse; Saint-Michel n'avait reçu que des secours passagers qui, ne constituant pas un revenu permanent, ne prévenaient pas la détresse future. Dans le siècle suivant, les religieux eurent beaucoup à souffrir du manque de ressources.

Une charte de Thibault II, 39<sup>e</sup> évêque de Langres, constate que dans sa visite pastorale, vers 850, il a trouvé les religieux de Saint-Michel dans la plus affreuse indigence, et manquant des choses les plus nécessaires à la vie. Il constate encore que par l'intercession de Saint Michel, patron de ces lieux, il s'y opérait de fréquents miracles. Doublement touché, le prélat gratifie le monastère de divers biens, pour subvenir aux besoins les plus pressants. Mais cette amélioration ne devait pas être de longue durée.

Vers la fin de ce siècle, les Normands envahissent la Champagne et la Bourgogne. Pendant trois ans, de 888 à 891, tout est ravagé par le fer et par le feu. L'abbaye de Saint-Michel est soumise à toutes les conséquences de l'invasion, et quand ces farouches conquérants reviennent pour la troisième fois en 898, les religieux sont chassés et dispersés, les bâtiments presque entièrement détruits, et l'église n'est plus qu'un monceau de ruines.

L'évêque de Langres Héric, dont les ressources étaient depuis longtemps épuisées, se trouvait dans l'impossibilité de réparer ce désastre; il ne

(1) Voir le numéro d'avril.

pouvait non plus compter sur le secours des fidèles, dont les biens avaient été pillés. Le 24 avril 938, il abandonna l'abbaye et ses dépendances, à titre de simple bénéfice, à un pieux chevalier nommé Teuton, à sa femme Conrad et à son fils Racherius, à la condition qu'ils y feraient célébrer régulièrement l'office divin, qu'ils payeraient trois sous de cens et qu'à leur mort le tout retournerait à l'évêque de Langres. Le chevalier et son fils gardèrent ce bénéfice à peu près quarante ans.

À la fin du X<sup>e</sup> siècle, une nouvelle ère commence pour l'abbaye de Saint-Michel. Millon, comte héréditaire de Tonnerre, seigneur aussi puissant que vertueux, entreprend la réparation, ou plutôt la reconstruction du monastère. Les ruines sont promptement réparées; de nouveaux bâtiments sont ajoutés aux anciens; l'église est restaurée ou reconstruite. Au mois de juillet 980, Widric, évêque de Langres, à la grande satisfaction des habitants de Tonnerre, fait venir à Saint-Michel une colonie de bénédictins de Dijon, sous la conduite du bon abbé Dodon.

Pour empêcher les religieux de retomber dans l'indigence et prévenir une nouvelle ruine du monastère, le vertueux comte lui fait don de plusieurs maisons, terres et forêts, et « de nobles gens d'état » imitent sa générosité. L'abbaye recouvre son ancienne splendeur et devient même plus florissante que jamais. La beauté du culte, la sainteté des moines font reprendre le cours des pèlerinages, devenus fort rares à cause des guerres et du mauvais état de l'église. On vint à Saint-Michel des pays les plus éloignés, la renommée de son sanctuaire s'était répandue jusqu'aux extrémités des trois royaumes de Bourgogne, de Neustrie et d'Austrasie.

En 987, le pieux Millon, comte de Tonnerre, touché des exemples de vertu qu'il avait sous les yeux, renonça à toutes ses richesses et à ses vastes domaines, pour entrer, comme simple religieux, dans l'abbaye de Saint-Michel, où il fut le reste de ses jours l'étonnement du monde et l'édification de ses frères.

Après la mort de l'abbé Dodon et du comte Millon, le relâchement s'introduisit dans le monastère. Les guerres si fréquentes à la fin de la deuxième race et au commencement de la troisième, une révolution, qui n'avait pu se faire sans causer une agitation d'esprit dans toutes les classes de la société, des famines et des pestes continuelles avaient paru aux religieux un prétexte suffisant pour relâcher quelque chose de l'austérité de la règle. L'heure du lever fut retardée, les abstinences et les jeûnes furent mitigés; on trouvait qu'il suffisait, pour se sanctifier, de supporter avec résignation les privations et les souffrances qui venaient des circonstances malheureuses dans lesquelles on vivait.

(A suivre.)

UN OUVRAGE ILLUSTRÉ  
SUR SAINT MICHEL

---

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la magnifique publication illustrée que doit faire paraître à la fin de cette année, la librairie Firmin-Didot. C'est un ouvrage magistral qui a pour titre : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*. Ce titre seul, joint au nom de l'éditeur, suffirait à le recommander aux savants, aux artistes et à tous les hommes de goût. Mais pour les catholiques, amis du grand Archange, il possède un titre plus puissant encore à l'estime et à l'admiration. C'est qu'il a pour auteurs trois hommes qui ont voué au Mont-Saint-Michel, à son histoire et à sa restauration, *un véritable culte*. — C'est Mgr Germain, l'évêque du diocèse de Saint-Michel, dont nos *Annales* ont reproduit naguère les savants Mandements, et les éloquents discours consacrés à la gloire du saint Archange. — C'est M. l'abbé Brin, prêtre de Saint-Sulpice, dès longtemps passionné pour l'étude historique et archéologique de notre vieille abbaye. — C'est enfin M. Edmond Corroyer, architecte du Gouvernement, qui connaît *par cœur* toutes les parties de ce monument dont il a publié une *description* si appréciée, et *ce qui est mieux encore*, dont il fait une restauration si intelligente et si complète.

Tous ces titres garantissent à l'ouvrage un véritable succès et dans le monde littéraire et dans le monde chrétien.

ANNALES  
DU  
MONT-SAINT-MICHEL

---

SOMMAIRE. — Second anniversaire du Couronnement. — Aux zélateurs et aux zélatrices. — L'année archangélique : fête de Saint Michel. — Rue de la ville du Mont-St-Michel. — Le Mont-Saint-Michel (poésie). — Les colombes de saint Pair. — Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.

---

SECOND ANNIVERSAIRE

DU  
*Couronnement de Saint Michel*

---

Les fêtes religieuses ont pour le cœur de l'homme *naturellement* chrétien autant de charmes que les rayons du soleil après un sombre hiver ou une furieuse tempête; elles dilatent, elles consolent, elles fortifient les âmes tristes et découragées. Il n'y a peut-être pas au monde de sanctuaire où l'on ressent mieux qu'ici cette incomparable influence. Sur la Montagne de l'Archange Saint Michel, aux pieds de son image vénérée, tous les bruits du monde s'apaisent; les agitations et les inquiétudes se calment; la

paix promise par les anges au berceau du Sauveur remplit doucement les *âmes de bonne volonté*. Tel est le don de *joyeuse arrivée* que Saint Michel offre chaque jour et à chaque heure à ses dévots pèlerins; telle est surtout la récompense qu'il a voulu décerner aux *courageux* fidèles qui sont venus l'honorer en ce second anniversaire de son glorieux Couronnement.

On peut les appeler *courageux*, ces chrétiens venus de près et de loin, de Normandie et de Bretagne, de Lorraine et du Midi, des quatre coins de la France, et même d'Angleterre et d'Italie; on peut les appeler *courageux* ces chrétiens qui, bravant les intempéries de la saison et les fatigues d'un long voyage, sont venus déposer aux pieds du saint Archange leurs hommages, leurs angoisses et leurs supplications. La tempête est déchaînée, l'orage groude, et Notre-Seigneur paraît dormir comme autrefois sur le lac de Génézareth. N'importe, il faut savoir espérer contre toute espérance, et tenir toujours nos regards et nos cœurs fixés vers la Montagne sainte d'où nous viendra le salut. *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi*.

Parmi les pèlerins venus aux pieds de Saint Michel pendant la solennité et son octave, nous pourrions citer des prêtres ou des fidèles de plus de quarante diocèses de France. Bornons-nous à indiquer, parmi les étrangers, le Révérend Chanoine anglais Watshaw de Sheffield, et le P. M. Guillaume Pifferi Agno, curé du Palais apostolique et sous-sacriste de Sa Sainteté Léon XIII. Et parmi les Français, citons seulement comme *exemple d'infatigable ardeur* la vénérable *pèlerine* de 77 ans, qui, trois fois en sa vie, a visité les Lieux-Saints, et qui semble puiser à tous les sanctuaires une nouvelle vigueur et une santé plus florissante.

Mais c'est le dimanche 13 juillet que les pèlerins sont venus en bon nombre célébrer les premières vêpres de la solennité. La Société d'harmonie militaire de Saint-Malo avait choisi ce jour pour rendre à Saint Michel sa première visite et ses premiers hommages; car, grâce à la nouvelle ligne de Dol à Avranches, il n'y a plus que deux heures de trajet entre le vieux port breton et la montagne de l'Archange. Saint-Malo et Saint-Servan sont devenus les voisins de Saint Michel, et ils nous ont donné ces jours-ci des preuves d'excellent voisinage. Donc le dimanche 13 juillet, de onze heures du matin à cinq heures du soir, la musique de Saint-Malo faisait entendre dans notre sanctuaire, à la salle des Chevaliers et sur les grèves, les plus beaux morceaux de son riche répertoire. Il serait superflu, et d'ailleurs hors de notre compétence, de louer ces harmonies connues et admirées de toute la Bretagne. Nous ne dirons qu'un mot, qui est l'expression d'un vœu sincère autant qu'ardent : Puisse cette Société venir chaque année chercher aux pieds du saint Archange des inspirations nobles et fécondes, en retour des hommages qu'elle voudra bien lui offrir!

A peine les musiciens de Saint-Malo avaient-ils disparu à l'horizon, que la grosse cloche de l'abbaye nous annonçait la venue de Monseigneur l'Évêque de Coutances, le fidèle et toujours éloquent panégyriste du glorieux Archange. Sa Grandeur a voulu présider Elle-même la grande procession aux flambeaux annoncée pour huit heures du soir. La pluie n'ayant pas permis de faire le tour des remparts, on descendit à la crypte de N.-D. du Mont-Tombe pour la consécration solennelle de la France à Marie. Qu'il était beau ce *lumineux* défilé de plusieurs centaines de pèlerins sous les voûtes obscures de la vieille abbaye! Qu'elles étaient touchantes ces invocations aux saints et aux anges du Ciel,

en ces lieux où, depuis plus de onze siècles, toutes les générations sont venues implorer lumière, force et appui !

« Il me semblait, écrit un noble et vaillant pèlerin, il » me semblait voir passer devant mes yeux les ombres de » Charlemagne et de Saint-Louis, de Philippe-le-Hardi, » de Charles VII et de Louis XI, de François I<sup>er</sup>, de tous » ces rois et de tous ces chevaliers venus successivement » implorer de Saint Michel aide et protection. Comme je » fus touché, en entendant Monseigneur recommander à la » sainte Vierge notre chère patrie, et implorer pour nous » cette foi énergique, cette union des cœurs et des volontés » qui ont assuré pendant tant de siècles la grandeur de la » France ! Au retour, nous trouvâmes la basilique brillam- » ment éclairée pour le salut du Très-Saint-Sacrement ; il » nous semblait passer des obscurités du Purgatoire aux » splendeurs du Paradis, et nous demandâmes au Dieu de » l'Eucharistie le courage d'y atteindre à travers les com- » bats de la vie. »

Le lundi 14, malgré un temps horrible, les pèlerins se pressaient en foule aux pieds du saint Archange. Après une chaleureuse allocution d'un des Pères missionnaires, beaucoup d'entre eux reçurent le pain des forts, à la messe de sept heures et demie. Aux offices pontificaux célébrés par Monseigneur l'Évêque de Coutances, tous les chants liturgiques ont été admirablement exécutés par la Société musicale de Saint-Servan, sous l'habile direction de M. *Gentilhomme*, qui mérite deux fois ce beau nom par sa piété, sa modestie et son talent remarquable, consacré exclusivement à la gloire de Dieu.

Jamais peut-être, depuis la grande Révolution, la basilique de Saint Michel n'avait entendu de si beaux chants ; aussi Monseigneur l'Évêque a voulu témoigner aux jeunes

artistes et à leur digne chef toute son admiration et sa reconnaissance. Après le salut du Saint-Sacrement, Sa Grandeur s'est rendue près d'eux, en chape, crosse en main et mitre en tête : Elle les a chaleureusement félicités de leur beau talent, si utile à l'Église, à leurs frères et à eux-mêmes ; Elle les a vivement engagés à demeurer dans cette voie, et à faire de la musique religieuse un doux passe-temps et un moyen d'apostolat. Nous leur adressons, avec Monseigneur, nos sincères remerciements, et nous leur dirons comme à leurs frères de Saint-Malo : *Courage, et au revoir !*

Après la procession ordinaire à la crypte et les Vêpres solennelles, Mgr Germain est monté en chaire, et pendant plus d'une heure, il nous a tenus sous le charme de son ardente parole, faisant vibrer tour à tour dans nos cœurs les fibres les plus religieuses et les plus patriotiques. Dans le cri de Saint Michel : *Quis ut Deus*, Sa Grandeur nous a montré une magnifique protestation de *foi, d'espérance et d'amour*.

Les trois grandes plaies de notre siècle, c'est la *négation*, c'est le *désespoir*, c'est la *haine*. Nos orgueilleux contemporains ont tout nié, Dieu d'abord, puis le Christ notre Rédempteur, l'Église notre Mère ; ils ont renié jusqu'à leur âme, et ne se comparent plus eux-mêmes qu'à de vils et grossiers animaux. A ces négations insensées, opposons le cri de *foi* de Saint Michel : *Quis ut Deus !*

Au désespoir de ces malheureux qui ne rêvent que voluptés et richesses matérielles, et qui cherchent dans le *suicide* un terme à leurs misères, opposons le cri de l'espérance chrétienne : *Quis ut Deus !* En Dieu plaçons notre confiance, nos désirs, nos intérêts : nous ne serons pas confondus.

Enfin, à la haine qui ronge les cœurs, à la jalousie, à l'ambition qui les flétrit, opposons la charité chrétienne, le dévouement à l'Église et à son Chef, à Dieu et à nos frères! — Sa Grandeur a terminé ce magnifique discours par une ardente prière à l'Archange Saint Michel. Avec Elle, nous avons conjuré le Défenseur des droits de Dieu d'avoir pitié de l'Église et de sa fille aînée, en lui rendant sa foi, sa vigueur et sa gloire perdues! Ne cessons de prier, c'est la plus puissante et la plus sage de toutes les politiques.

---

## AUX ZÉLATEURS & AUX ASSOCIÉS

### DE L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

---

Dans ces mois où le glorieux Archange reçoit plus d'hommages et de prières que dans tout le reste de l'année, nous sommes bien persuadés que, de loin comme de près, tous nos pieux zélateurs et toutes nos ferventes zélatrices redoublent de confiance envers lui et de dévouement pour étendre son culte. Les demandes de prières, de lampes et de neuvaines nous arrivent en grand nombre; les pèlerins se succèdent aux pieds de Saint Michel, et beaucoup nous demandent, de vive voix ou par lettres, les moyens d'intéresser plus sûrement à leur cause le *premier ministre* du Tout-Puissant. C'est pour répondre à tous ces desirs que nous offrons à nos zélateurs et à nos associés les avis et les indications qui suivent :

1<sup>o</sup> *Correspondances.* — Nous avons maintenant un *bureau de poste* au Mont-Saint-Michel; il faut donc *s'abstenir* désormais d'écrire sur les adresses : *par Pontorson*. Les lettres ainsi écrites sont exposées à séjourner dans le bureau de cette ville et à n'arriver ici qu'un jour plus tard, ce qui offre de nombreux inconvénients. Nous prions donc nos zélateurs d'observer pour eux-mêmes et de rappeler aux autres cette recom-

mandation : *Adresser les lettres et demandes au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel (Manche).*

2<sup>o</sup> *Renseignements à donner.* — Chacun de nos associés devrait se faire un devoir d'envoyer *chaque année* au moins un *pèlerin* à Saint Michel. Que de personnes viennent aux bains de mer, ou font quelque voyage d'agrément sur les côtes de Normandie et de Bretagne! Elles ne manqueraient pas, si elles étaient bien renseignées, de visiter le Mont-Saint-Michel, ne fût-ce que par curiosité et par amour de l'art. Beaucoup d'autres dirigeraient volontiers de ce côté le but encore indécié de leurs excursions ou de leurs pèlerinages, si elles connaissaient mieux les beautés, les grandeurs de notre sainte Montagne, et nous pouvons le dire aujourd'hui, les facilités de ses abords. Les périls souvent *imaginaires*, les obstacles souvent *exagérés* qui la faisaient croire inaccessible, sont à présent complètement disparus. La nouvelle ligne entre Dol et Avranches relie désormais la Bretagne avec la Normandie, et même la compagnie de l'Ouest vient d'établir pour les *dimanches et fêtes*, jusqu'au 29 septembre, un train supplémentaire qui, *partant de Pontorson pour Dol à 8 heures 10 du soir*, permet aux voyageurs de Rennes, de Saint-Malo et de toute la Bretagne de passer au Mont-Saint-Michel *toute la journée du dimanche*. A Pontorson, on trouve toujours des voitures de correspondance et aussi de *concurrence* pour conduire au Mont-Saint-Michel et en ramener le soir. Il faut seulement à la gare de Pontorson, bien *nettement* régler avec les conducteurs d'omnibus les *heures de départ* et le *prix* du voyage. En cas de retard ou de discussion, il est facile à un bon marcheur de laisser ses bagages en gare ou à l'hôtel et de franchir à *pied* les neuf kilomètres qui séparent Pontorson de notre sainte Montagne. La digue vient maintenant aux pieds mêmes des remparts, et les piétons peuvent arriver ici à toute heure, même en haute marée. Si l'on est en voiture on peut, sans attendre le reflux, descendre à la rive, et c'est un plaisir et une promenade que de parcourir à pied cette jetée de *deux* kilomètres. Nous prions donc nos associés et surtout nos zélateurs et zélatrices, de communiquer ces renseignements à ceux de leurs amis qui ont le goût et le besoin des voyages. Qu'ils leur fassent lire nos *Annales* ou nos différents *Guides*; qu'ils les préviennent contre les surprises et les inconvénients



de l'arrivée; qu'ils les engagent enfin à venir au sanctuaire de Saint Michel, et ils contribueront ainsi à propager le culte et la gloire du grand Archange.

3<sup>o</sup> *Destruction des mauvais livres.* — La grande œuvre qui poursuit ce but aujourd'hui si pressant, est placée sous le patronage de Saint Michel, affiliée à notre archiconfrérie pour toutes les faveurs spirituelles; nous voulons nous y consacrer nous-mêmes d'une manière toute spéciale, et plusieurs appels ont déjà été faits dans nos *Annales* pour atteindre ce résultat. Nous conjurons nos zélateurs et nos associés de nous aider *activement* dans cette œuvre de préservation morale; les flots de l'impiété montent toujours, les flammes de la corruption par la presse font d'épouvantables progrès. Enfants de Dieu et serviteurs de Saint Michel, unissons nos efforts pour éteindre le feu qui dévore les âmes, pour arrêter les flots qui veulent submerger notre foi. C'est assurément une œuvre très agréable à Saint Michel que de détruire autour de nous ces livres, ces brochures, ces ouvrages empoisonnés qui sèment partout la mort. Nous les transformerons *sous le pilon* en organes de la vérité et en instruments de vie. — Prière d'adresser tous ces livres, *par petite vitesse*, à M. le SUPÉRIEUR de l'institution de l'Immaculée Conception, rue Crossardière, à Laval (Mayenne).

4<sup>o</sup> *École apostolique.* — L'époque des vacances est le temps favorable pour recueillir des *vêtements*, des livres *classiques*, des auteurs et dictionnaires *grecs et latins*, autant de *dépouilles* devenues inutiles pour beaucoup d'élèves qui ont terminé leurs cours, mais qui serviraient utilement à nos *Apostoliques*. Que nos bonnes zélatrices profitent donc de l'occasion pour recueillir tous ces objets : qu'elles les envoient *par petite vitesse* au Père Directeur de l'École, en mettant sur l'adresse *VIEUX PAPIERS* (s'il n'y a dans l'envoi que des livres classiques), afin que les frais de port soient moins considérables.

C'est aussi pendant les vacances que sont définitivement réglées les admissions à l'École apostolique; nous prions donc ceux de nos zélateurs et de nos associés qui voudraient présenter un *aspirant* de nous adresser au plus tôt leur demande, avec toutes les *pièces* à l'appui; qu'ils se conforment pour cela à toutes les indications contenues dans la *Notice* sur le Mont-Saint-Michel. (*Nous l'envoyons gratis à tous ceux qui en font*

*la demande.*) Les conditions qu'elle renterme sont *rigoureusement* exigées.

5<sup>o</sup> *Enseignement catholique.* — C'est une œuvre extrêmement agréable à Saint Michel que le soutien et la propagation de l'enseignement catholique aujourd'hui menacé. Celui qui a *le premier* enseigné *aux anges mêmes du ciel* les grandeurs et les perfections adorables de Dieu, ne peut manquer d'exaucer les prières, d'inspirer les conseils, de bénir les entreprises qui poursuivent ce noble but. Prions donc avec ferveur l'Archange Saint Michel d'éclairer les apôtres de la vérité; encourageons par nos conseils, soutenons de toute notre influence les maisons d'enseignement catholique à tous les degrés. Recommandons-les aux familles de notre parenté ou de notre voisinage qui auraient des fils à leur confier. Il est un établissement entre autres que nous osons recommander à tous nos associés de l'Ouest : c'est l'institution libre de l'Immaculée Conception, à Laval (Mayenne). Ils y trouveront des cours complets de français et de latin, des élèves et des maîtres tout spécialement dévoués à la gloire du saint Archange, car ils font partie de sa famille et possèdent bien des titres à ses faveurs les plus signalées.

*On peut s'adresser, pour tous renseignements, soit au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, soit à M. le Supérieur de l'Immaculée Conception, à Laval.*

---

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

---

### LA DÉDICACE DE SAINT MICHEL (29 septembre)

De toutes les fêtes consacrées à l'Archange, celle du 29 septembre est la plus ancienne et la plus solennelle; il n'y a pas moins de *quatorze* siècles qu'elle est célébrée par tout l'univers catholique. « C'est en l'année 530 que le vénérable pontife Boniface II l'institua, en dédiant à Saint Michel Archange une église bâtie à Rome, au sommet de la place du Cirque. Élevée au-dessus d'une crypte, cette église paraît, *comme notre basi-*

\*

lique, suspendue entre ciel et terre, dans la région des nuages. Elle s'appelle aujourd'hui *Saint-Ange-in-Pescheria*; c'est à la fois une collégiale, une paroisse et un titre de cardinal-diacre (1). »

En parcourant l'histoire du moyen âge, nous voyons cette fête célébrée avec une très grande piété par les nations chrétiennes, aussi bien en Orient qu'en Occident. Les rois catholiques se faisaient un devoir de la passer dans quelque sanctuaire illustre, élevé à la gloire de l'Archange, et s'ils avaient besoin d'un secours particulier pour une guerre ou quelque grande entreprise, ils convoquaient aux pieds de Saint Michel les évêques et les seigneurs du royaume. Les Souverains-Pontifes, eux aussi, ont toujours eu pour la fête du 29 septembre une grande dévotion; plusieurs l'ont choisie pour la solennité de leur couronnement. Qu'il nous suffise de citer Urbain VIII qui, sortant à peine d'une grave maladie, voulut être couronné le jour de Saint-Michel (29 septembre 1623); il fit élever un autel à l'Archange dans la Vaticane et frapper des médailles où on le voit à genoux devant l'image du Prince du Ciel, avec ces mots en exergue : TE MANE, TE VESPERE : *c'est vous que j'invoque et le matin et le soir.*

\* \*

Loin de souffrir de son antiquité et du malheur des temps, la fête de Saint Michel semble en acquérir une plus grande importance. Aujourd'hui encore, pour y mieux disposer les fidèles Romains, le Cardinal-Vicaire leur adresse chaque année un *invito sacro*, prescrivant dans toute la ville un *triduum* préparatoire de supplications, comme à l'approche des plus grandes solennités. C'est dire assez clairement tout l'honneur que l'Église veut rendre à Saint Michel, et toute la confiance qu'elle met en sa puissante protection.

La France, plus que jamais, a le besoin d'implorer son angélique protecteur. Les progrès de l'impiété et de la corruption, le triomphe des ennemis de Dieu, les fléaux qui semblent nous menacer et les discordes qui déchirent les enfants d'une même patrie, tout nous fait sentir le besoin d'une nouvelle et miséri-

(1) *Saint Michel et les saints Anges*, par M. l'abbé Soyer.

cordieuse intervention du Prince céleste. C'est pour cela que nous conjurons tous les associés de l'Archiconfrérie de former une sainte union de prières pendant tout le mois de *septembre* et surtout pendant la *neuvaine* préparatoire à la solennité du 29. Qu'ils s'efforcent d'assister chaque jour à la sainte messe et de réciter le chapelet de Saint Michel, ou tout au moins l'invocation que lui a consacré l'Église :

SAINT MICHEL ARCHANGE, DÉFENDEZ-NOUS DANS LE COMBAT, AFIN QUE NOUS NE PÉRISSIONS PAS AU JOUR TERRIBLE DU JUGEMENT. (100 jours d'indulgences et une plénière chaque mois.)

Nous invitons aussi nos associés à faire la sainte communion le 29 septembre, jour de la fête, et à recommander au grand Archange les pressants besoins de l'Église et de la France.

\* \*

Dans la basilique, il y a TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES, DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 16 OCTOBRE :

A 7 heures 1/2, messe de communion,

A 11 heures, messe chantée par les Apostoliques,

A 1 heure 1/2, procession à la crypte du Mont-Tombe et salut solennel du T. S. Sacrement.

— La neuvaine préparatoire à la fête de Saint Michel commença le *dimanche* 21 septembre. Il y aura chaque jour plusieurs messes, depuis 5 heures 1/2 jusqu'à 7 heures 1/2, et procession à 1 heure 1/2.

— Le dimanche 28, à 5 heures 1/2, premières Vêpres solennelles, suivies de la *procession aux flambeaux* et du Salut du T. S. Sacrement.

— Lundi 29 septembre, à 7 h. 1/2, messe de communion, à 10 h. 1/2, grand'messe solennelle, à 1 h. 1/2, procession à la crypte du Mont-Tombe, suivies des Vêpres solennelles.

— Sermon après le *Magnificat*, puis Bénédiction et Salut du T. S. Sacrement.

## RUE DE LA VILLE

Du Mont-Saint-Michel

Après avoir franchi les passages défilés de l'*Avancée* et de la *Barbacane*, on arrive à la porte principale, — *Porte du Roi*, — qui donne accès dans la ville. L'unique rue de la petite cité suit à peu près la ligne des murailles, et de niveau avec l'entrée jusqu'à la hauteur de la tour de la Liberté, elle s'élève bientôt rapidement, serpente vers le nord sur les rampes du rocher et aboutit, par de grands emmarchements à l'est, au point où se dressait jadis la première porte du *Grand Degré* montant à la Barbacane du Châtelet.

Quelques ruelles fort étroites, escaladant le roc, grimpent aux jardins en terrasses ou aux maisons les plus élevées et aboutissent, par des détours, aux murs de ronde et à la poterne de l'escalier sud de la Barbacane protégeant l'entrée de l'abbaye.

La rue de la ville est bordée des deux côtés de maisons dont quelques-unes sont telles qu'elles devaient être au moyen âge. Elles n'offrent rien de bien curieux dans les détails; pourtant, par leur réunion et leur étage, elles forment un ensemble pittoresque, dont la figure 106 donne une idée (vue prise dans la partie basse de la rue).

La plus grande partie des habitations de l'ancienne cité et de la ville nouvelle furent de tout temps, en plus ou moins grand nombre, ce qu'elles sont de nos jours, c'est-à-dire des hôtelleries pour les pèlerins, ou bien des boutiques où se vendaient les images ou *enseignes du benoist arcange Monsieur Saint-Michel*, et où se débitent encore toutes sortes d'objets de piété.

*Description de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*, par M. Corroyer, architecte du Gouvernement.

## RUE DE LA VILLE DU MONT-SAINT-MICHEL



(Tiré de la *Description* de M. CORROYER.)

## LE MONT-SAINT-MICHEL

Levavi oculos meos in montes unde  
veniet auxilium... (Ps. CXX).

Oui, poètes, chantez les bords harmonieux  
Où Naples nonchalante et riant aux flots bleus  
S'endort sous le volcan à l'ardente fumée,  
Parmi ses orangers, sous sa brise embaumée.  
Célébrez le Bosphore et les hauts minarets,  
Dans l'onde réfléchés parmi les verts cyprès.  
Vantez Smyrne et son golfe et sa belle lumière  
Que toujours adoucit quelque vapeur légère,  
Gaze ou voile flottant que semble avoir jeté  
En passant dans l'azur quelque divinité.  
Nous, sous notre ciel gris, sur nos brumeux rivages,  
Du Beau nous rencontrons d'assez grandes images,  
Des tableaux moins rians, plus graves, orangeux,  
Vers l'Infini portant nos regards religieux.

\* \* \*

Quel site d'Italie ou de Grèce proclame  
Dieu, son immensité, le révèle à notre âme  
Comme ce grand spectacle au bord de l'Océan,  
Que présente la grève avec ce Mont géant  
Où complétant l'effort d'une nature heureuse,  
L'art jeta vers le ciel une œuvre merveilleuse ?  
Mont sortant des confins d'un liquide désert  
Que du fond de sa baie et de son tertre voit  
Avranches *la jolie* avec orgueil admire ;  
Mont qui semble vraiment, près de l'immense empire  
De la mer, appeler l'homme vers l'Éternel,  
Au bord de l'Océan, *marche-pied* vers le ciel !

\* \* \*

Avec tes contreforts, tes arceaux granitiques,  
Roc noirci, couronné de merveilles gothiques,  
Ton grandiose aspect ravit quand, le matin,  
Le soleil paraissant à l'horizon lointain,  
T'éclaire en dissipant tes vapeurs blanchissantes  
Et darde obliquement aux vagues scintillantes :  
Et lorsque dominant du zénith radieux  
Il inonde la grève et l'embrase de feux :

Ce beau miroir d'argent où tu vois ton image  
Et qu'encadre si bien le sinueux rivage.  
Je t'admire surtout quand, lointain spectateur,  
Je vois ton profil sombre, au soir, dans la splendeur,  
Lorsque le roi du jour derrière toi s'abaisse,  
A l'heure où l'ombre gagne, où chaque bruit s'apaise  
Sur la terre, où la grève et l'onde s'embrasant  
Se colorent de pourpre aux rayons du couchant ;  
L'astre agrandi plongeant en la nuée ardente,  
Derrière toi paraît la face éblouissante  
D'un brillant messenger de la céleste Cour,  
Sous des portiques d'or regagnant son séjour.  
On dirait Saint Michel, ton redoutable Archange,  
Qui s'éloigne suivi de sa belle phalange.

\* \* \*

Sans doute il l'avait vu, le chantre florentin,  
Alors que méditant son poème divin  
Sur l'éternel rivage il dressait l'âpre pente  
De ce Mont que vers Dieu gravit l'âme dolente.  
Quand passe près de toi mouette ou goéland,  
On dirait vers le ciel des âmes s'envolant.

Ton caractère saint frappa les anciens âges.  
Déjà te vénéraient les Druides sauvages,  
Sanctuaire terrible, asile redouté,  
Par un culte cruel souvent ensanglanté.  
Tes chênes, tes dolmens avec tes druidesses  
Et cet horrible culte aux sanglantes ivresses  
Disparurent soudain quand sur toi s'arrêta  
Le lumineux rayon parti du Golgotha.  
Du ciel prenant son vol, le Prince des Archanges,  
Pendant que de l'enfer s'enfuyaient les phalanges,  
Vainqueur vint imprimer sa trace sur ton front,  
Te prit pour son domaine et te choisit, beau Mont,  
Pour être sous son nom le divin sanctuaire  
Qui devait relier le ciel avec la terre.

\* \* \*

La nuit dans tes arceaux quand murmure le vent,  
Quand l'ouragan gémit venant de l'Océan ;  
Quand déchirant la nue, un rayon de la lune  
Dessine ta grande ombre allongée en la dune,  
Le pêcheur sur la vague en silence glissant  
Croît assister encore au colloque puissant  
De l'Archange qui montre, à l'heure où tout sommeille,  
Au saint pontife Aubert le plan de ta *Merveille*.

Ce plan venu du ciel, les siècles l'ont construit.  
Chaque âge, de ton beau vêtement de granit,  
A fait un pan : remparts, cloîtres, temple sublime,  
Piliers, salles, arceaux, sur tes flancs, sur la cime,  
Monastère et castel, sanctuaire sacré,  
Fait pour être vraiment l'asile préféré  
Du bel Esprit guidant la phalange céleste,  
Pour la prière sainte et la guerre funeste  
A la fois préparé, sentinelle veillant,  
*Chevalier en prière* au bord de l'Océan.

\* \* \*

L'éclatant Chevalier du ciel que tu vénères,  
De la France accueillant les vœux et les prières,  
Se fit son protecteur au ciel, son boulevard  
Comme toi sur la terre invincible rempart.  
La France florissait sous sa puissante égide,  
S'éclairait d'un reflet de sa gloire splendide,  
Sur la terre livrant les combats que Michel  
Avait contre Satan jadis livrés au ciel.  
Vers toi comme ils venaient, interminables files,  
Les pèlerins portant croix rouges et coquilles !..

\* \* \*

Ils ont passé ces jours de gloire ! Dans l'oubli  
L'on a vu tes honneurs, ton culte enseveli.  
De ton temple on a vu la structure divine,  
Du temps subir l'outrage et tomber en ruine,  
Pendant que trahissant son rôle glorieux,  
La France pour Satan luttait contre les cieux.  
Saint Michel outragé se voilait de ses ailes,  
Regagnait tristement les sphères éternelles,  
Ne pouvant plus du ciel conjurer le courroux  
Dont les foudres bientôt devaient tomber sur nous.  
Grand vaisseau démâté qu'a frappé le tonnerre,  
La France s'en allait loin du port salulaire,  
S'égarant dans la nuit sur les flots rugissants,  
En proie à la fureur des sombres ouragans..

\* \* \*

Pourtant terrifiée en face de l'abîme,  
Enfin elle a tourné ses regards vers ta cime,  
Mont, qui fus si longtemps le phare radieux,  
Lui montrant du salut le chemin lumineux ;  
Nous l'entendons encore, en son angoisse immense,  
Sur les rocs et la mer répéter : « Délivrance ! »

Qu'elle toucha notre âme après tous ses malheurs,  
Quand elle vint en deuil, sanglante et dans les pleurs,  
Implorer sur tes flancs, comme une naufragée,  
La céleste bonté qu'elle avait outragée !..  
Oui, vers toi de nouveau l'Archange aux ailes d'or,  
De nos maux attendri, reprendra son essor !  
Vers la France il viendra, beau comme la victoire,  
Pour la guider encore au chemin de la gloire,  
Pour sauver par ses mains l'Église qui périt,  
Pour terrasser encor Satan aux pieds du Christ.

Alors plus que jamais, Mont du Chef des Archanges,  
De ton front monteront nos vœux et nos louanges ;  
Tu verras tes honneurs, ton culte refleurir,  
Plus nombreuses vers toi les foules accourir ;  
Et ton brillant sommet, Thabor de notre grève,  
Beau comme ces degrés que Jacob vit en rêve,  
Fera pâlir l'éclat de ces sommets fameux,  
De ces monts qu'ont chantés les Grecs harmonieux,  
Delphes et le Parnasse, et l'Olympe et l'Ithôme...  
Pour nous saint à jamais comme Sion et.. Rome !

LUCIEN DEGRON.

Cette pièce est extraite d'une brochure qui vient de paraître, intitulée  
*le Surnaturel dans l'art ou Renaissance chrétienne*, poésies par Lucien  
Degron ; éditée à Caen, par Leblanc-Hardel ; à Paris, Victor Palmé.

---

## LES COLOMBES DE SAINT-PAIR

(Suite) (1).

Nos deux amis parlaient de Jésus-Christ avec une simplicité  
si belle et un si grand amour, et la pureté de leur vie était si  
exemplaire, que tout le pays vint à eux. On leur bâtit une cabane,  
où ils vivaient seuls avec les deux colombes du temple, qui  
n'avaient plus voulu les quitter. Le temple lui-même, purifié  
et transformé en chapelle, servit au culte du vrai Dieu. Scubilion  
était prêtre.

Au bout d'un an, il y avait sur cette côte sauvage deux *laures*,  
ou agrégations de cabanes monastiques, formant couvent,

(1) Voir le numéro de juin.

et plusieurs chapelles, dont deux, sous l'invocation de saint Étienne et de saint Symphorien, étaient au Mont-Tombe même, bien près du lieu où s'élève maintenant la merveilleuse basilique de Saint-Michel.

En même temps, les forêts voisines se peuplaient d'ermitages, où des pénitents se retiraient pour mener la vie de complet renoncement des premiers chrétiens.

Il arriva que le bon Generosus, à son monastère d'Enson, ouït parler de cette Thébaïde, déjà célèbre, qui était sortie de terre en quelque sorte et qui envoyait déjà des prédicateurs à trente lieues à la ronde, depuis Bayeux jusqu'à Lamballe de Bretagne. La renommée chantait surtout les louanges d'un certain Pair, l'ermite aux colombes, dont on racontait les miracles de charité par toute la Gaule.

Generosus était bien vieux, mais il fut pris de pieuse curiosité et partit un matin, disant à ses moines : « Je ne sais pas ce que Dieu me veut, mais il m'appelle là-bas et j'y vais. »

Il y avait maintenant des années d'écoulées depuis la fuite de Paterne et de Scubilion. Quand Generosus arriva tout poudreux et bien las devant la première laure du pays Avranchin, il fut reçu par un homme jeune encore, mais dont le visage était ravagé par le travail excessif et les macérations de toute sorte. Il ne reconnut point son fils Paterne, si frais et si brillant de jeunesse autrefois, mais Paterne le reconnut, et tombant à ses pieds, lui demanda pardon humblement. Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre, et quand Paterne eut exposé, avec beaucoup de modestie pourtant, ce qu'il avait fait pour le service de Jésus-Christ, Generosus lui dit :

— Pair, mon fils Pair ! je t'avais mal jugé et je vais m'en confesser à l'évêque.

L'évêque connaissait bien les deux bons ouvriers qui labouraient le sol de son diocèse ; il vint visiter les laurés, celle de Paterne à Sessiac, celle de Scubilion au lieu de Mandane, et Paterne fut élevé à la dignité de prêtre. Le roi le voulut voir et avoir sa bénédiction. « Il n'y a plus, disait-on partout, que Pair pour accomplir des miracles. »

Quand ce même évêque mourut, il désigna Pair pour son successeur, et les gens d'Avranches le vinrent chercher en grande cérémonie à la laurée de Mandane, où il était chez son frère Scubilion. Ce fut alors que le gracieux prodige des colombes eut lieu. Les deux saints amis avaient gardé une vive tendresse aux deux oiseaux du temple qui avaient été témoins et acteurs dans le premier acte de leur apostolat. On peut bien dire qu'elles s'étaient converties comme le loup aux paniers.

Au moment de se séparer, Pair et Scubilion eurent l'idée de partager la paire de colombes, mais Paterne dit : « Garde-les, » et Scubilion répondit : « Non, je veux que tu les emportes. »

Pair fut vainqueur dans ce petit combat de générosité : il partit en laissant les deux colombes. Seulement, quand il fit son entrée dans sa ville d'Avranches, les deux colombes voletaient autour de ses cheveux, qui n'étaient plus noirs ni touffus comme le premier jour, mais tout blancs et tout rares. « Vous avez donc abandonné mon frère ? » pensa le saint avec reproche.

On dit que les doux oiseaux roucoulerent quelque chose qui ressemblait à un « non. »

Et, en effet, les deux colombes du temple étaient restées à Mandane avec Scubilion, quoiqu'elles fussent à Avranches avec Pair...

Pair gouverna longtemps le diocèse d'Avranches ; son règne fut laborieux et fécond. Il effaça dans le Cotentin les derniers vestiges du paganisme, aussi lui attribue-t-on divers combats victorieux contre ce dragon qui se retrouve dans toutes les légendes et personnifie le dernier effort de Satan. Ce dragon que tant de saints ont noyé dans la mer, selon les vieilles chroniques, c'est toujours le serpent symbolique du commencement : l'ERREUR que la VÉRITÉ tue.

Pair fonda une très-grande quantité de couvents en Neustrie, en Bretagne, dans les îles et jusqu'en Angleterre. Il venait, malgré ses travaux, visiter bien souvent son ancienne laurée et celle de Scubilion à Mandane. Mandane et Sessiac n'étaient du reste séparés que par un estuaire qui formait la bouche du Thar, simple ruisseau à marée basse, mais golfe assez large quand le flot y remontait.

La dernière fois que Paterne, « le grand évêque Pair, » vint rendre visite à ses religieux, il fut pris, à peine arrivé à la laurée, d'un mal subit et violent, qu'il jugea tout de suite mortel. Il voulut, pour quitter la vie, les secours et les soins de son ami fidèle, du cher compagnon de ses travaux, et dépêcha des courriers à Mandane, de l'autre côté du Thar, pour appeler Scubilion.

La mer était basse, les courriers passèrent la grève au galop de leurs chevaux et croisèrent, à moitié route, d'autres courriers qui galopèrent en sens contraire. Ceux-là étaient dépêchés par Scubilion qui, pris aussi de mortelles souffrances, appelait également l'aide de son frère.

Les courriers de Pair et ceux de Scubilion arrivèrent presque en même temps aux deux lits d'agonie qui se demandaient secours l'un à l'autre.

Dans chacune de ces deux couches, il y avait un grand cœur

charitable, et rien n'est impossible à la charité. Les deux agonies, animées du même invincible courage, se levèrent et marchèrent. Et c'était, dit la chronique, « bien dolente chose et belle de voir ces deux mourants aller. »

Aller à la rencontre l'un de l'autre, chacun s'oubliant soi-même, chacun priant et pleurant pour un frère.

La marée, cependant, avait monté; le ruisseau du Thar, envahi par le flot, était un large bras de mer, qui pénétrait au loin dans la campagne, barrant le passage aux deux agonies qui, l'une vers l'autre, s'élançaient. Les brancards, obligés de s'arrêter, furent déposés sur chaque bord. Pair et Scubilion se tendirent leurs pauvres bras; ils ne purent ni se parler ni même sans doute se voir, mais rien ne fait obstacle à la prière qui a des ailes : leurs bénédictions se croisèrent, s'unirent et montèrent ensemble aux pieds de Dieu, précédant leurs blanches âmes.

La piété publique réunit leurs restes vénérés dans la même tombe, autour de laquelle les pèlerins s'agenouillent encore en l'église du bourg de SAINT-PAIR, qui est l'ancien Sessiac.

Et voici revenir les colombes : un vieux vitrail de l'église, qui exista jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, représentait la mort des deux saints; on y voyait leurs âmes monter ensemble au ciel, et les quatre anges qui les portaient réunies en un seul et précieux fardeau, étaient QUATRE COLOMBES.

Paul FÉVAL.

\* \*

Cette gracieuse légende est empruntée au beau livre que M. Paul Féval va faire paraître très prochainement à la librairie Victor Palmé, sous ce titre, d'ailleurs bien justifié, les *Merveilles du Mont-Saint-Michel*. Ce n'est pas un roman semblable à ceux qui ont jailli en foule de la plume du charmant conteur; c'est une histoire sérieuse et complète qui a coûté à l'éminent écrivain toute une année de travaux et de recherches. La puissante originalité de l'auteur, la vigueur de ses aperçus, la justesse des rapprochements qu'il fait entre les siècles écoulés et nos malheureux temps, tout contribue à faire de cet ouvrage un livre plein d'intérêt et d'actualité. La *Revue du monde catholique* le publie en *premier article* depuis le mois de janvier, et chacun des chapitres offre aux lecteurs des détails, des appréciations, des citations, qui ont échappé aux historiens, déjà si nombreux pourtant, de notre illustre abbaye : on peut dire que M. Paul Féval complète et rajeunit l'histoire du Mont-Saint-Michel.

## NOUVELLES du Sanctuaire de Saint Michel

**Amérique.** — Diocèse de Richmond.

Nous recevons d'une de nos zélatrices du Nouveau-Monde la lettre suivante, qui montre que le saint Archange possède partout des cœurs dévoués :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Il y a un an, à pareille époque, Mgr Jacques Gibbon, aujourd'hui archevêque de Baltimore et primat des deux Amériques, me remettait pour vous l'envoyer son approbation écrite pour la grande et sainte œuvre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Je viens avec le même bonheur vous dire que mon travail est de nouveau couronné de succès. Après avoir donné à Mgr J.-J. Keane, notre vénéré évêque, la notice qui montre si clairement le but et les avantages de l'Archiconfrérie, Monseigneur, avec son affabilité si bien connue de tous, m'a remis les lignes ci-jointes que vous serez heureux de recevoir.

Voici maintenant l'approbation de Sa Grandeur :

Richmond, le 1<sup>er</sup> mai 1879.

De tout mon cœur, j'ajoute mon approbation de la confrérie de l'Archange Saint Michel, aux commendations qu'elle a reçues des évêques les plus distingués de l'Europe. † JOHN-JOSEPH KEANE,

*Évêque de Richmond.*

**Hérault.** — Mon R. P., je viens acquitter aujourd'hui une dette de reconnaissance. Depuis quelque temps, j'invokais la protection de Saint Michel pour me tirer d'une affaire assez difficile. Enfin, le mardi, jour consacré aux saints Anges, j'ai redoublé de ferveur envers leur Chef, et aussitôt notre affaire s'est complètement arrangée.

Agrérez ce faible hommage de notre amour envers Saint Michel.

M<sup>me</sup> Q. B.

**Paris.** — Mon R. P., merci, vos bonnes prières au saint Archange ont obtenu un heureux résultat. Notre jeune fille, si timide d'ordinaire, a non seulement osé parler, mais elle a même été éloquente; aussi avons-nous obtenu notre diplôme.

Veillez donc, mon Révérend Père, nous dire une messe d'actions de

grâces et recevoir avec mes remerciements, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

E. B.

**Tours.** — Mon R. P., je vous prie de célébrer à l'autel de Saint-Michel, une messe d'actions de grâces, pour une faveur inespérée, inattendue, malgré notre foi et notre confiance; elle nous est arrivée le huit mai (jour remarquable), qui était la clôture d'une neuvaine de prières faites à cette intention.

J'ai tardé quelques jours à vous écrire; aujourd'hui la chose est confirmée et dans la meilleure voie possible, grâce au saint Archange, notre puissant médiateur.

V<sup>e</sup> D.

**Marseille.** — ... Veuillez bien offrir l'expression de ma reconnaissance au grand Archange; je lui avais demandé qu'un vieillard de ma famille, âgé de 83 ans et qui n'avait pas fait ses Pâques depuis de longues années, accomplît ce devoir sans attendre le dernier moment. J'ai eu le bonheur de le voir approcher, l'an dernier et cette année encore, de la table sainte, et je remercie bien vivement tous les saints auxquels je me suis adressée pour obtenir cette grâce. Mais, comme le cœur chrétien est insatiable quand il s'agit du bien, je voudrais encore obtenir que mon parent ne se contentât pas de faire ce qui est obligatoire, mais qu'il devînt vraiment pieux.

Voici encore une autre grâce signalée, obtenue par la protection de Saint Michel. Un jeune homme de Marseille lui avait été recommandé par une neuvaine de messes que nous fîmes célébrer sur le Mont béni; non seulement il a persévéré, malgré une forte tentation, dans la résolution de se faire prêtre; mais, comme le grand Archange a quelque chose de la générosité de son maître, il nous a accordé plus que nous n'osions lui demander. Non seulement son protégé sera prêtre, mais il sera un excellent religieux sous tous les rapports. Gloire et remerciements à Saint Michel.

Puisse-t-il également m'exaucer pour un jeune militaire que je lui ai recommandé bien souvent, afin qu'il soit au moins un militaire chrétien!

P. B.

**Finistère.** — ... J'avais engagé le mois dernier une mère à invoquer Saint Michel pendant neuf jours, lui promettant que si elle obtenait par lui une faveur ardemment désirée, je vous prierais de l'insérer dans vos *Annales*. Les prières de cette bonne mère ont été exaucées. L'école catholique où se trouve son fils n'a pas été fermée.

**Carnac** (Morbihan).

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nous avons le bonheur de posséder ici une chapelle dédiée à l'Archange Saint Michel, en grande vénération dans la paroisse. C'est à lui que nous

avons recours dans tous nos besoins. Aujourd'hui même, je vous écris sous l'impression que j'ai éprouvée à la vue d'une grande faveur obtenue par son intercession. Depuis quelque temps, nous avons des pluies qui gênent et détruisent nos récoltes. Voyant notre détresse, notre bon pasteur décida qu'on se rendrait en procession à la chapelle pour demander du beau temps. Il fit annoncer aux messes que cette procession aurait lieu après les vêpres, malgré la pluie qui tombait à verse. Les fidèles ont répondu à l'appel du charitable pasteur, et à l'heure où la procession s'est mise en marche, le temps s'est éclairci et est devenu serein. Protection visible de Saint Michel! Il y a deux mois, les mêmes besoins avaient provoqué les mêmes invocations et la même faveur avait été obtenue.

Aussi était-il édifiant de voir aujourd'hui tous les habitants gravir pieusement la butte de Saint-Michel. Tous nos associés sont dans la joie, et nous comptons en multiplier le nombre. La plus jeune de mes filles veut se faire zélatrice pour donner plus d'élan à la Confrérie. L. C.

**Avranches.** — Mon R. P., veuillez mentionner dans vos *Annales* ma guérison, due au glorieux Archange Saint Michel. Ayant été blessé, puis guéri, je me suis attrapé de nouveau dans l'endroit de la fracture. J'ai craint d'avoir un cours à la jambe, et c'est alors que j'ai promis à Saint Michel, s'il me guérissait, de faire publier cette faveur dans les *Annales*. Aujourd'hui que je suis parfaitement guéri, je viens accomplir ma promesse.

E. B.

**Montpellier.** — Mon R. P., Saint Michel ne fait pas les choses à moitié. En lui recommandant mes examens, je lui demandais simplement de me donner son appui dans ce moment un peu redoutable pour moi; il m'a fait recevoir la première, contrairement à toutes les probabilités. Veuillez, mon Révérend Père, remercier avec moi le grand Archange de cette marque de protection signalée.

G. H., zélatrice.

**Annecy** (Haute-Savoie), le 12 mai 1879.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le miracle que je vous demandais, le saint Archange n'a pas jugé à propos de nous l'accorder: il voulait sans retard introduire cette âme privilégiée dans le lieu de la lumière et de la paix.

Notre sœur Marie des Anges (tertiaire de saint François d'Assise) voyant clairement que l'heure de la délivrance allait sonner pour elle, quatre jours avant son heureux trépas, demanda à recevoir encore une fois son céleste époux, afin de demeurer forte dans le dernier combat. « Oui, répétait-elle, je défie la mort, car Jésus m'a dit si souvent: *Ma chair est*



*véritablement une nourriture, et qui la mange ne mourra point éternellement*; c'est ma foi et ma confiance, je ne serai pas confondue. »

Sa grande dévotion aux saints Anges lui fit choisir le mardi pour prendre le *pain du voyageur*; Jésus vient se poser sur ces lèvres mourantes, et dans cette dernière communion, il se passa des choses merveilleuses dont le secret se dira au ciel. Mais voici le grand jour ! Samedi, jour de Marie, a été pour cette chère âme le Golgotha. L'heure suprême était marquée et désignée par elle, car cette vaillante chrétienne avait prié Marie de lui obtenir la grâce de mourir un samedi du mois de mai. Ce beau désir a été pleinement écouté. Oh ! mourir sous le regard et la protection de la Mère du ciel, quelle mort ! Indigne témoin de cette scène solennelle, je vous avoue, mon Révérend Père, de ma vie je n'ai autant senti la douceur et la suavité de la présence de la cour céleste qui venait chercher cette âme bénie. Et je le proclame bien haut à la gloire de Saint Michel, cette pieuse associée de l'Archiconfrérie de l'Archange exhala son dernier soupir, lorsque j'achevais la magnifique prière de saint Anselme :

« Saint Michel, archange de Dieu, gardien du ciel, venez à mon secours ; au moment de ma mort, soyez ma défense contre le malin esprit, et conduisez mon âme dans le paradis de la *félicité éternelle*... Oui, l'ange du jugement était là et instinctivement je m'écrie : Elle est au ciel ! Le saint Archange avait exaucé ma prière ; à l'instant il *conduisait cette âme* dans le paradis de la félicité éternelle. Qu'il est doux pour un humble serviteur de Saint Michel de montrer au monde que la dévotion du céleste vainqueur de Satan est un signe certain de prédestination ! »

S'il vous plaît, mon Révérend Père, vous prierez encore pour le repos de cette âme qui vous a été très dévouée.

Ne m'oubliez pas !

Daignez agréer, mon Révérend Père, l'hommage respectueux de mon dévouement.

P. ZACHARIE, *cap.-zélateur*.

**AVIS.** — Grâce à l'exactitude de nos Zélateurs et de nos Abonnés, le recouvrement des abonnements aux Annales s'est effectué avec régularité. Nous prions cependant ceux qui seraient en retard de ne point oublier que le produit forme une des principales ressources de notre Orphelinat et de notre École apostolique.

Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Saint Michel, ange de la bonne mort. — Chronique du pèlerinage. — École apostolique ; les vacances. — L'année archangélique. — Église du vœu national ; chapelle de Saint-Michel. — Le culte de Saint Michel en France (Nevers). — Aux zélateurs et aux zélatrices. — Les Merveilles du Mont-Saint-Michel, par P. Féval. — Correspondance.

## SAINT MICHEL

### ANGE DE LA BONNE MORT

Parmi les sublimes prérogatives que l'Église attribue à Saint Michel, il en est une qui doit exciter au plus haut point notre dévotion envers lui. Nous prions en lui l'ange de l'Église et de son Chef auguste, l'ange de la France et le gardien de ses destinées ; nous ne pouvons oublier qu'il a vis-à-vis de chacun de nous une charge personnelle qui nous le présente comme l'ange de la mort et du jugement. De là, l'invocation qui lui est adressée sous le nom de *l'Ange de la bonne mort*.

Qu'on nous permette de reproduire ici la belle prière que

la liturgie place sur les lèvres du prêtre, à l'offertoire de la messe des défunts : « Seigneur Jésus, délivrez les âmes des fidèles défunts des peines de l'enfer ; préservez-les de la cruelle gueule du lion qui cherche à les entraîner dans les feux éternels. *Que Saint Michel, votre porte-étendard, les conduise dans les saintes clartés que vous avez promises à Abraham et à sa race !* »

Après le rude combat dans lequel il avait soutenu la plus sainte des causes et terrassé l'ange rebelle, Saint Michel avait conduit ses légions victorieuses au séjour de la gloire ; il a reçu mission d'y introduire toujours les guerriers fidèles à Dieu.

Dans la vie présente, l'homme s'agite et partage entre mille choses diverses son esprit et son cœur. Rien de ce qui concerne l'humanité ne lui reste étranger ; et, aujourd'hui plus que jamais, il dépense son activité dans des questions fiévreuses sans aucun profit pour les autres ni pour lui-même. Il gouverne tout, sauf sa maison et sa conscience.

Et cependant, impossible d'en douter ; pendant que les nations marchent à leur destinée de progrès ou de décadence, sans tenir compte des multitudes qui traînent leur char et périssent à leur service ; pendant que la famille se perpétue en réclamant pour le nouveau venu une place sur laquelle le vieillard croyait pouvoir compter encore longtemps ; pendant que les individus tombent isolément sur le chemin, et laissant la société poursuivre sa course séculaire, entrent dans l'autre vie avec le seul fardeau de leur conscience.

Nous le savons, l'audacieuse négation de l'autre vie est le mode dans une société tout imprégnée d'un matérialisme abject. Mais qu'on ne s'y trompe pas : on n'enterre civilement que les corps, Dieu s'est réservé le tombeau des âmes. *Sepultus est in inferno* ; ce tombeau, c'est l'enfer ; et

croyances ou les négations ne changent rien à sa terrible réalité. Pour être rejeté par les aveugles dans le monde des hypothèses, le soleil n'en donne pas moins à l'univers sa lumière et sa chaleur.

Aussi, la véritable sagesse, sans oublier les légitimes préoccupations de la vallée d'exil, ne perd pas de vue les horizons éternels. Elle considère souvent cette fin temporelle de tout homme venant en ce monde et se prépare à en subir les redoutables conséquences.

C'est alors qu'au secours de sa faiblesse, l'âme fait appel aux puissants protecteurs que la Providence lui a donnés, la Vierge Marie, refuge des pécheurs, et Saint Michel, l'exécuteur des sentences divines.

Comment les fidèles dévoués à Saint Michel, ceux-là qui forment ensemble sur la terre une sainte ligue de prières pour la conservation de leur foi, qui marchent sous son étendard dans la lutte contre Satan, n'invoqueraient-ils pas sa puissance contre la dernière tentation, son intervention dans le drame suprême de l'agonie ? A ce moment décisif, pour gagner à la haine de Dieu l'âme du moribond, Satan vient lui-même avec ses légions livrer au cœur un dernier assaut. Mais l'archange Gabriel appelait à son secours, dans une question de vie ou de mort pour le peuple juif, l'invincible Michel, dont la seule présence décida la victoire.

A notre chevet, l'Archange vient donc veiller sur nous, combattre avec nous et préparer notre passage du temps à l'éternité. Son secours ne sera-t-il pas d'autant plus efficace que nous aurons témoigné plus de confiance en sa protection, que nous l'aurons davantage prié et honoré pendant notre vie ? Sa médaille, portée toujours sur notre poitrine, n'est-elle pas le témoignage que nous lui appartenons, qu'il doit terrasser encore le démon acharné à notre perte ? Nous

portons sur nous le signe de sa victoire et nous disons en même temps à Satan la place qu'il occupe dans notre cœur.

De là, le zèle de tout chrétien fidèle à se mettre sous la protection de l'archange et à l'invoquer tous les jours, même et surtout pour ceux-là qui marchent à la tombe sans y penser. Partout dans la lutte de la vie nous crions : *Saint Michel, défendez-nous dans le combat!* mais nous devons le répéter, surtout quand nous pouvons ajouter : *Afin que nous ne périssions pas AUJOURD'HUI, DEMAIN, jour terrible du jugement.*

Dieu ne nous le refusera pas. Il envoya Saint Michel fortifier Jésus agonisant au jardin de Gethsémani, et, si nous en croyons Grégoire de Tours, ce fut aussi le saint Archange qui reçut des mains de son divin Fils l'âme de Marie expirante. Voici les termes du récit du pieux historien : « Quand » la bienheureuse Marie approcha du terme de sa carrière » mortelle, tous les apôtres réunis des diverses contrées du » monde vinrent à sa demeure. Apprenant qu'elle allait être » enlevée à cette terre, ils veillaient avec elle. Le Seigneur » Jésus, environné de ses anges, leur apparut; il recueillit » l'âme de sa Mère qu'il confia à l'archange Saint Michel » et la vision disparut. »

Nous n'osons pas prendre en témoignage de la protection de l'Archange à cette heure suprême, le grand nombre de témoignages que nous en recevons de toutes parts. Nous préférons donner un dernier trait authentique tiré de la *Vie des Saints* :

Nous lisons dans la vie de saint Vincent Ferrier, que sa mère, Constance Michèle, avait une tendre dévotion envers le saint Archange Michel.

« Un jour que son fils prêchait en chaire dans la ville de Saragosse, il vit le Prince de la milice céleste, qui montait au

» ciel, emportant avec lui l'âme de sa mère, laquelle venait de mourir à l'instant même, dans la ville de Valence.

» Interrompant son discours, le saint contempla, avec grande joie et consolation, cette belle vision, se réjouissant du bonheur de sa mère, et de la faveur qu'elle recevait de Saint Michel; — » puis il raconta à son auditoire ce que Dieu lui avait permis de voir, et pendant toute sa vie, il ne se lassa de publier les » louanges du saint Archange. »

Ne nous lassons donc pas de prier Saint Michel, afin qu'il nous accorde son puissant secours au moment où notre âme se prépare à franchir le seuil de l'éternité. — Nous reviendrons d'ailleurs sur cet important sujet que nous ne faisons qu'effleurer aujourd'hui.

## CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Les pèlerins avaient devancé, au sanctuaire de Saint Michel, la fête anniversaire du *Couronnement* que nous considérons comme l'ouverture officielle du pèlerinage; et, pendant les trois mois qui ont suivi, l'affluence ne s'est pas ralentie un seul instant. Prêtres et fidèles sont venus en foule aux pieds de l'Archange retremper leur foi et apprendre à combattre victorieusement l'ennemi de tout bien. La visite du monument attrayante pour les touristes en général, but unique du voyage pour un certain nombre, se termine pour beaucoup par le pèlerinage au sanctuaire de Saint Michel. « J'éprouvais, dit l'un d'entre eux qui rendait compte de ses impressions, une gradation de sentiments, à mesure que des fondements de l'abbaye nous nous élevions vers ses sommets. L'architecture en quelque sorte sous les donjons de l'entrée, se redressait d'emblée dans les vastes Montgomerries et respire à l'aise dans

la salle des Chevaliers. La crypte de Notre-Dame la saisit d'un sentiment mystérieux de religion qui s'accroît encore dans les catacombes et les cryptes de l'ancienne abbaye. Mais à ce sentiment d'effroi succède tout à coup une vive impression de joie, lorsqu'on passe de ces ténébreuses galeries, de ces salles auxquelles la beauté n'enlève pas une certaine apparence de mort, aux vivantes splendeurs de la basilique. — Sous ces hautes voûtes, dans ces flots de lumière qui inondent le temple, l'âme se dilate, elle jouit et quand les yeux, toujours avides, se portent des voûtes qui les ont émerveillés sur le sanctuaire où ils se reposent, le cœur n'a qu'un mot : *Dieu est là.* »

Aussi, n'est-il pas rare que la visite terminée, le touriste revienne au sanctuaire. Il s'agenouille et il prie ; il va baiser pieusement le granit qui porte la statue de l'Archange. Le lendemain, on le retrouve à la Table eucharistique, et encore aux pieds de l'Archange, d'où il emporte le Viatique du pèlerin, la force qui fait les soldats de Dieu.

Chaque année ce spectacle se reproduit dans notre sanctuaire ; mais, cette année, nous avons été frappés du nombre beaucoup plus considérable d'hommes qui se sont approchés des Sacrements. C'est une joie de constater ce progrès, et nous supplions Saint Michel de le soutenir et de le développer.

Nous ne dirons qu'un mot de la fête du 2 août, qui a réuni auprès de Notre-Dame-des-Anges une affluence considérable ; des nombreuses communions, du recueillement qui présidait aux visites multipliées à l'autel de Marie, pour gagner les indulgences de la *Portioncule*.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'édifiante piété dont les ouvriers du *Cercle catholique d'Avranches* nous ont donné le touchant spectacle. — Tous ces jeunes gens, réunis à la sainte Table, à genoux ensemble aux pieds de Marie et de Saint Michel, priant pour eux-mêmes, leur famille et la patrie, chantant du cœur plus encore que des lèvres leur beau refrain : « *Espérance de la France, ouvriers soyez chrétiens,* » élevaient

l'âme et faisaient penser involontairement au bonheur qui régnerait dans une société vraiment animée de l'esprit du Christ.

Enfin, cette année a vu s'augmenter le nombre des prêtres et des fidèles qui sont venus demander à notre solitude le bienfait de la retraite.

Nous bénissons Dieu, et tous les amis de Saint Michel le béniront avec nous, de ce que notre sainte Montagne retrouve sa physionomie religieuse des anciens jours. C'est d'ailleurs le but que nous poursuivons pour la gloire de Dieu et l'honneur de l'archange Saint Michel.

---

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

---

### LES VACANCES

---

Les vacances ! comme ce mot sonne agréablement à l'oreille de tous les écoliers ! Les uns accueillent ce temps comme un repos acheté par un long travail ; les autres sont contents de voir arriver des jours où ils pourront défier les pensums que de trop justes maîtres infligeaient à leur paresse. Tous enfin voient en elles les jours du repos et des joyeux amusements.

C'est aux pieds de la Reine des Anges, en sa fête du 2 août, que nos *Apostoliques* déposent le fardeau des travaux scolaires et reçoivent les prémices de ce repos mérité par leurs travaux. « Marie est toujours notre Mère, écrivait l'un d'eux, que ne devons-nous pas attendre de sa bonté pour nous ? N'est-elle pas toujours la *cause de notre joie*, de nos joies spirituelles, il est vrai, mais aussi de nos joies terrestres ? »

Le repos ne doit pas être l'oisiveté ; nos élèves le savent, et, pour employer utilement leurs loisirs des vacances, ils résolurent, dès le commencement, de consacrer quelques heures, chaque

jour, à rédiger un petit journal de leurs divertissements et de leurs promenades. Mais fonder un *journal*, quelque petit qu'il soit, n'est pas une petite affaire. Cependant, grâce à la bonne entente qui règne dans l'École, le *gérant* est vite trouvé, le *rédacteur* approuvé et l'*imprimeur calligraphe* choisi.

Mais, quel nom donner à cette *Revue*, qui ne doit être ni politique, ni religieuse et encore moins commerciale, puisqu'il ne s'agit que de narrer les faits accomplis par notre petite troupe en vacances à la Croix-Lorain? Ce nom fut vite trouvé : *L'Écho de la Croix-Lorain*, journal hebdomadaire, paraissant tous les dimanches; abonnement unique et gratuit au P. Directeur de l'École.

C'est de ce journal que nous allons donner quelques extraits. Le Rédacteur en chef va nous raconter le départ du Mont-Saint-Michel.

4 août. — Nous partons le cœur joyeux. « Reposez en paix, vieux amis de la science, Plutarque, Xénophon, Cicéron, Tacite, avec nos chers dictionnaires grecs et latins, vos complaisants interprètes. Après avoir été tant maniés et remaniés, vous avez bien gagné deux mois de repos, — et nous aussi. » Ce petit discours nous met en train, et nous quittons le Mont-Saint-Michel pour cette chère Croix-Lorain, qui va nous rendre nos douces joies de l'an passé : belle nature, vertes collines, riantes vallons, immenses prairies, séjour fortuné de nombreux troupeaux, comme dirait Télémaque, — longues promenades, aimables fatigues; et, au retour, les tendres attentions de *Baucis*, secondée par les soins empressés de Philémon, de doncé mémoire.

Du rivage où nous venons de poser le pied, nous jetons avec un regard moitié mélancolique un « au revoir » à notre vieille montagne : les vacances sont ouvertes. »

Laissons de côté les premiers jours de l'installation et arrivons au récit de la grande excursion des vacances : *Écho de la Croix-Lorain*, 2<sup>e</sup> livraison.

Mardi 26 août. — Au retour de la messe, la cloche réglementaire sonne le déjeuner plus tôt que de coutume. — « Mangez bien, dit le Père; nous avons du chemin à faire. » — Ce sont sans doute quelques lieues à parcourir à travers les luxuriantes campagnes des environs. Mais, voici l'ordre de prendre les uniformes; décidément c'est un long voyage. Les surprises devaient se succéder longtemps, le Père ne répondant que par un sourire à nos curieuses provocations. Nous allons à la gare du chemin de fer! A neuf heures, la fumée se montre à travers les arbres, le train arrive à toute vitesse, s'arrête, repart; mais entre l'arrivée et le départ, nous avions eu le temps de nous installer, et nous partions avec lui. — Mais ce malheureux

train marchait bien trop lentement, puisque nos désirs curieux marchaient plus vite que lui. Il nous laisse le temps de considérer la plaine couverte de moissons jaunissantes; çà et là, les moissonneurs, armés de leurs faucilles, qui se partagent le travail de la journée. — Nous entendons le cornet cuivré du garde-barrière, le sifflet de la machine, la voix de l'employé qui crie : *Serron-Tanis!* Tous nos regards se portent inquiets sur le Père. Il est immobile et dit son bréviaire. — Tout est bien, passons. — *Pontaubault!* Passons. — *Avranches*, il faut descendre, le chemin de fer ne va pas plus loin.

Nous devons à la cité de saint Aubert une petite visite. Gravier la colline abrupte, que le chemin de fer devrait bien graver à notre place, ne fut pas une longue affaire. Nous visitons tout d'abord les ruines de l'ancienne cathédrale et la petite colonne, témoin de l'humiliation d'Henri II, après le meurtre de saint Thomas Becket. Nous allons ensuite vénérer le chef de saint Aubert à Saint-Gervais, visiter Saint-Saturnin et la nouvelle église de N.-D.-des-Champs, si remarquable par son architecture, ses vitraux, ses statues et son chemin de croix émaillé. Au sortir de l'église, nous restons étonnés du spectacle qui s'offre à nos yeux. Notre Mont-Saint-Michel est là qui se dresse fièrement au milieu des sables, et, à ses côtés, son frère Tombelaine, semblable à un sphinx des déserts de l'Égypte.

Il faut dîner et partir encore, cette fois à pied; mais nous sommes forts et joyeux; nous allons à Granville. — La route se déroule blanche et droite, comme un ruban, jusqu'à l'horizon, puis jusqu'à un autre horizon encore. Là, les montagnes ne sont pas abaissées, ni les vallons comblés; il faut monter et descendre pour remonter encore. Nous saluons Sartilly au passage et nous marchons toujours. Fort heureusement, la langue faisait deux fois plus de chemin que les pieds; on tâchait de ne pas penser à ceux-ci, celle-là ne fatiguait pas. Granville! c'était la terre promise; mais il fallut cinq heures de marche pour l'atteindre. Enfin, nous y sommes, et le Collège nous y offre une cordiale hospitalité. Quelle n'est pas notre joie en trouvant sur le seuil de la porte le Père Sous-Directeur de l'École qui nous avait quittés depuis le commencement des vacances!

Notre première visite est pour N.-S. Nous allons à la chapelle saluer notre bonne Mère en chantant le *Salve Regina*, et la remercier de notre heureux voyage. Le souper nous trouve bien disposés à lui faire honneur, et bientôt nous demandons au sommeil le repos pour nous préparer au lendemain.

27 août. — Il pleut! L'air chargé de sombres vapeurs nous fait craindre une mauvaise journée. Il faut bien se résigner et dire avec le Prophète : *Benedicite, omnis imber et ros, Domino;* pluie et rosée, bénissez le Seigneur, quoique ce ne soit pas un temps de vacances. — A neuf heures, le temps ne fait plus que menacer, nous partons. La ville est bâtie sur le flanc d'une colline au pied de laquelle sont les bassins où se balancent doucement les navires de commerce. Il va sans dire que c'est au port que nous porte l'instinct naturel. Nous parcourons les quais, voulant nous arrêter à voir chaque navire comme des flâneurs que nous ne voulons pas être, lorsque notre bon Père dit deux mots à l'oreille d'un marin, et nous conduit sur le navire à vapeur qui fait le service de Granville à Jersey.

Le luxe déployé dans les salons est inouï ; on ne doit guère s'y apercevoir des incon vénients du passage ; on se croirait dans un magnifique hôtel solidement assis sur la terre ferme. — ... Du roc que nous avons vivement escaladé, nos yeux embrassent une immense étendue : les côtes abruptes et découpées de la Bretagne et de la Normandie, le rocher de Cancale, les îles Chaussy et cette horrible pointe de Caroles qui nous cache notre cher Mont-Saint-Michel. Après avoir jeté un coup d'œil à l'église Notre-Dame et aux fortifications de la ville, nous rentrons au logis pour diner et reprendre notre essor. Le sourire silencieux du Père était de bon augure. A quatre heures, nous allons à la plage voir la mer de près. Ce n'est plus là notre mer tranquille dont les vagues vont doucement expirer sur la grève. Ce sont des masses d'eau qui viennent déferler furieusement sur le rivage. Mais ces furcurs, nous sommes prêts à les braver, si le Père... Mais oui, il veut bien et a tout prévu pour nous faire noyer dans un bon bain les fatigues de la journée. Il fallait être brave et résister aux flots écumants qui, sans crier gare nous roulaient sur le sable. Peu à peu nous avons appris à les vaincre en les bravant en face, ou à nous en servir pour nous faire porter au rivage.

Tous les plaisirs sur terre et sur mer ont leur fin. Le lendemain, nous quittons la maison hospitalière du collège, et le mauvais temps aidant, nous reprenons en voiture le chemin de notre logis. A Saint-Pair, nous entendons la sainte Messe devant les reliques de saint Gaud ; une maison amie de Saint Michel nous offre le déjeuner du matin, et de là, suivant les contours du rivage, ne perdant plus de vue notre cher Mont majestueusement assis au milieu de ses immenses grèves qu'il domine et semble protéger, nous regagnons, un peu moins bruyants, mais non moins heureux qu'au départ, notre tranquille Croix-Lorain.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui plus d'étendue à cette relation des vacances ; mais nous croirions manquer à nos zélateurs si nous ne leur faisons connaître la pensée suivante qui termine l'*Écho* :

Au milieu de nos jeux et de nos plaisirs, nous n'oublions pas nos bienfaiteurs et bienfaitrices auxquels nous les devons. Chaque jour nous les recommandons à Dieu et à son saint Archange, et dans les sanctuaires que nous visitons, nous ne manquons jamais d'avoir pour eux une intention spéciale, devoir qu'il nous est doux de remplir, puisque c'est le seul moyen en notre pouvoir de payer la dette de la reconnaissance. L. P.

## LE 16 OCTOBRE AU MONT-SAINT-MICHEL

Nous rappelons à nos associés que, le 16 octobre, une indulgence plénière leur est accordée aux conditions ordinaires.

Il sera célébré au Mont-Saint-Michel, selon la coutume, un *Triduum* préparatoire à cette fête pendant lequel il y aura chaque jour :

A 7 h. 1/2, messe à l'autel de Saint-Michel ; — 4 h. 1/2, chapelet de Saint-Michel et procession à la crypte de N.-D. du Mont-Tombe ; — 6 h. 1/2, salut du T. S. Sacrement.

### *Le jour de la fête :*

A 7 h. 1/2, messe de communion ; — 11 h., messe chantée par les Apostoliques ; — 1 h. 1/2, chapelet, procession et salut solennel du T. S. Sacrement.

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

### APPARITION DE SAINT MICHEL A SAINT AUBERT (16 octobre)

On pourrait dire que c'est la véritable fête de Saint Michel au Mont-Saint-Michel. Elle est, en effet, le jour anniversaire de l'apparition de Saint Michel à saint Aubert, et de la dédicace de l'église construite par ce dernier en l'honneur du saint Archange sur le Mont-Tombe.

Rappelons brièvement à nos lecteurs les principales circonstances de l'apparition :

Sous le règne de Childebert III, l'archange Saint Michel apparut en songe à Aubert, évêque d'Avranches, et lui exprima sa volonté de voir, sur le Mont-Tombe, une église élevée sous son patronage. L'évêque hésita et une seconde apparition ne parvint pas à vaincre sa prudente incrédulité.

L'Archange lui apparut une troisième fois et ce fut alors qu'eut lieu le miraculeux contact de son doigt sur la tête du prélat, fait que celui-ci rapporte de dom Huynes, racontait à ses chanoines en ces termes :

Estant ainsi endormy, voicy que je vis cet archange qui me reprenait de mon incrédulité et me blasmant d'être trop tardif à croire, me donna un coup de son doigt sur la teste, dont vous voyez la marque. Alors, tout tremblant, je lui demandai en quel endroit du mont de Tombe, il désirait qu'on lui érigeât cet oratoire. Il me dit qu'il voulait que ce fut au lieu où je trouverais un taureau lié, qu'un larron a desrobé naguères et caché en ce mont...

Saint Aubert se rendit sur la montagne au chant des hymnes, et aussitôt on se mit à l'œuvre. Mais les difficultés surgissaient de toutes parts. L'Archange prouva



Sur l'ordre de Saint Michel, saint Aubert appela les travailleurs. Le rocher roule dans la mer.



Le petit Bain d'un rocher qui résiste aux efforts des travailleurs. L'Archange prouva que l'église demandée par l'Archange.

ne jamais cesser de l'invoquer.

Un rocher énorme résiste aux efforts des travailleurs; sur l'ordre de Saint Michel, l'évêque en approche le pied du petit Bain, enfant de quelques jours, et le rocher roule dans la mer. Les ouvriers souffrent de la soif; l'évêque, sur l'indication de l'Archange, découvre une source d'eau vive, que nous venons de retrouver et qui donne en moyenne 50 litres d'eau par heure.

Par ces prodiges multipliés et par les merveilles plus grandes encore qu'il devait opérer dans la suite des siècles, Saint Michel démontrait que cette Montagne sainte devait être la sienne, qu'il y voulait être honoré. A ce prix, il obtint pour la France

## ÉGLISE DU VŒU NATIONAL

### Chapelle de Saint-Michel

Nous avons exprimé dans les *Annales*, il y a quelques années, le désir que la chapelle dédiée à Saint Michel dans l'église du *Vœu national*, à Paris, fût élevée par l'armée française, qui se mettrait ainsi sous la protection directe de l'Archange. Nous renonçons bien volontiers à cette espérance. Monseigneur l'Évêque de Coutances vient de faire l'acquisition de cette chapelle au nom de son diocèse. La souscription, ouverte dans la *Revue catholique*, se couvre assez rapidement pour qu'on puisse espérer qu'en peu de temps une somme suffisante assurera l'exécution de cette belle entreprise. La chapelle Saint-Michel sera ainsi la propriété du diocèse de Saint Michel. Nous nous réjouissons à la pensée que le Sacré-Cœur, dont la statue a sa place et son sanctuaire choisis dans notre basilique, offrira à son « Chevalier » une place d'honneur dans son sanctuaire national.

Le diocèse de Coutances obéit ainsi comme à un instinct de reconnaissance envers le Sacré-Cœur et Saint Michel. Car nous ne parlons pas de l'honneur qui lui a été fait lorsque, dans ses limites, l'Archange a choisi sa demeure privilégiée. Mais, ce que tous nos associés ne savent pas assez, c'est que le diocèse de Coutances est le premier qui ait offert un temple au Sacré-Cœur. Dans un magnifique mandement publié le 14 janvier 1878, M<sup>r</sup> Germain établit solidement cette thèse — que, dans la ville de Coutances, fut construite la première église sous le vocable du Sacré-Cœur, de 1652 à 1655, — la dévotion à ce divin Cœur ayant été propagée par le zèle apostolique du P. Eudes dans toutes nos contrées.

L'heureuse pensée de notre vénéré prélat excitera dans tous les cœurs un vif sentiment de gratitude, et pour nous, nous ne pouvons que dire avec la *Semaine religieuse* du diocèse : « Nous aurons ainsi le rang qui nous appartient parmi tous les diocèses de France; le diocèse de Saint Michel ne pouvait partager avec aucun autre la gloire d'élever au « Chevalier du Sacré-Cœur » la chapelle qui lui est destinée dans l'église de Montmartre. »

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### DIOCÈSE DE NEVERS

Nous devons à l'obligeance de Mgr CROSNIER, l'éminent archéologue de Nevers, l'étude suivante qu'il avait publiée à l'occasion du 29 septembre dans le *Bulletin de la Société nivernaise*.

#### § I

**Saint Michel.** — C'est aujourd'hui que l'Église célèbre la solennité du Chef de la milice céleste. Plusieurs fois déjà nous avons eu occasion de parler du *culte aérien* de Saint Michel, soit dans l'*Hagiologie nivernaise* (1), soit dans la *Semaine religieuse*. Nous avons fait remarquer que les sanctuaires élevés en son honneur étaient placés sur les hauteurs, dans les tours des édifices sacrés, ou au-dessus des voûtes. Telle était la chapelle de Saint-Michel fondée au commencement du treizième siècle par Hervé, comte de Nevers, et par Mahaut, son épouse, au-dessus du portail principal de la cathédrale. Grâce à M. Bouveault, architecte, nous avons une nouvelle preuve de notre assertion : il vient de découvrir, incrustée dans les anciens murs romains de notre ville, une curieuse inscription jusqu'alors inconnue, ainsi que le fait qu'elle relate.

On sait que notre vieux Nevers ne possédait autrefois que deux portes : la porte Episcopale, qui était élevée entre l'hospice Saint-Didier et la cathédrale, et la porte de la Cité, placée au bas de la place qui porte encore ce nom, à l'endroit où la rue de l'Oratoire joint la rue Nationale. C'était la principale porte de Nevers; c'était là que s'arrêtaient les évêques, lors de leur prise de possession, et qu'ils prêtaient serment, en présence des échevins, de défendre et de maintenir les droits et privilèges de la Cité.

Nous savions bien que saint Michel, comme nous l'avons dit, était le protecteur de la cathédrale; mais l'inscription en question établit que la ville de Nevers était aussi placée sous son puissant patronage : elle lui avait confié la garde de ses murs.

(1) Nous publions cette étude au § II.



Nous donnons l'inscription telle qu'elle existe :

LVDOVICO XIII REGNANTE.

TURRIS QUONDAM STI MICHAELIS, INTRA  
VETUSTÆ & ALMÆ CIUITATIS MUROS CIRCUMSCRIPTA  
MOLE SUA & VICINORUM RUINIS COLLAPSA XXII<sup>o</sup>  
DECEMBRIS 1629 : NUNC DEMUM SUMPTIBUS D.  
PHILBERTI DEVAULX ELECTORUM PRÆSIDIS IN  
INTEGRUM RESTITUTA — 1634

DECOLONS  
1767

« Sous le règne de Louis XIII, la tour autrefois dédiée à Saint Michel, comprise dans les murs de la vieille et noble cité, renversée par son poids et par les ruines des murailles voisines le 22 décembre 1629, fut reconstruite intégralement aux frais du sieur Philibert Devaulx, président de l'élection en 1634.

» DECOLONS,  
» 1767. »

§ II

Si nous en croyons nos auteurs ecclésiastiques, le culte de Saint Michel était déjà répandu dans l'Église dès le premier siècle de l'ère chrétienne. La Synagogue l'honorait comme son protecteur; la nouvelle épouse de Jésus-Christ s'empressa de revendiquer cet honneur, que son indigne rivale ne méritait plus : *Ipsæ (Michael) olim princeps fuit Synagogæ, sed nunc constitutus est a Domino in principem Ecclesiæ* (1).

Simon Métaphraste rapporte la première apparition de l'Archange, qui aurait eu lieu en Phrygie, vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, et fait mention de l'érection d'un temple à l'occasion des miracles opérés dans cette circonstance.

Sozomène et Nicéphore parlent d'une apparition de Saint Michel à Constantin le Grand, au commencement de son règne, à la suite de laquelle ce prince fit construire, sous son nom, une magnifique église à Constantinople.

Procopé raconte que l'empereur Justinien éleva en son honneur jusqu'à six églises qu'il enrichit de dons précieux.

Mais les apparitions les plus célèbres du Prince de la milice céleste furent : 1<sup>o</sup> son apparition sur le mont Gargan en 492, dont l'Église fait la fête le 8 mai, et celle qui eut lieu à Rome un siècle environ après, lorsque la peste ravageait cette ville :

(1) Jacques de Voragine.

saint Grégoire le Grand, étant en prière pour demander à Dieu la cessation du fléau, aperçut au-dessus du *Môle d'Adrien* un ange qui remettait son épée dans le fourreau, indiquant par là que la colère de Dieu était apaisée. En mémoire de ce prodige, dix-huit ans plus tard, Boniface III ou IV fit construire une chapelle au même lieu; le Môle d'Adrien perdit son nom et se nomma le Château-Saint-Ange.

On a dû remarquer que les apparitions dont nous avons parlé plus haut avaient toujours lieu sur les hauteurs : c'est sur le mont Gargan, c'est sur le môle d'Adrien, c'est au Mont-Saint-Michel. On dirait que l'Archange ait voulu indiquer ses fonctions de médiateur entre Dieu et les hommes en faisant dresser ses autels entre le ciel et la terre. Peut-être aussi nos pères, dans



Extrait de l'Iconographie chrétienne, par Mgr CROSSIER.  
Tours, Ad Mame et fils, éditeurs.

ces dispositions, avaient-ils la pensée de rappeler les passages de l'épître de saint Paul aux Ephésiens relatifs « au Prince des puissances de l'air, à cet esprit qui exerce son pouvoir sur les enfants de rébellion (1) ». . . « car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air (2) ». C'est bien, en effet, vers la partie du champ de bataille où l'ennemi porte ses forces que le général en chef doit principalement exercer son action.

(A suivre.)

(1) Eph., cap. II, 2.

(2) *Id.*, cap. VI, 12.

## AUX ZÉLATEURS ET ZÉLATRICES

### DE L'ARCHICONGRÉGATION DE SAINT-MICHEL

RECOMMANDATIONS. — Les zélateurs et zélatrices de l'œuvre ne doivent jamais oublier que la prière est le principal lien qui rattache les membres de l'Archiconfrérie entre eux et avec le centre de l'œuvre. Aussi, quoique nulle prière ne soit *obligatoire* pour faire partie de l'Association, nous devons insister fortement auprès des associés pour qu'ils invoquent l'Archange chaque jour avec ferveur. Deux petites invocations sont indiquées sur le *Bulletin de réception*, et le *De profundis* pour les âmes du Purgatoire. Nous avons encore les *litanies* de Saint Michel et le *chapelet*. Ne pourrions-nous pas trouver le temps de les réciter, ne fût-ce que chaque dimanche?

Nous avons une raison toute particulière de revenir sur ces pratiques et nous les rappellerons souvent. La poste nous apporte tous les jours un très grand nombre de recommandations, de grâces à demander, d'actions de grâces, etc., et nous regrettons que le cadre restreint de nos *Annales* ne nous permette pas de les publier pour exciter le zèle de nos associés.

Mais si nous ne les livrons pas à la publicité, elles sont fidèlement néanmoins inscrites sur un registre *ad hoc* et lues régulièrement chaque soir au sanctuaire de Saint Michel.

Nos zélateurs et zélatrices seront peut-être heureux de savoir qu'ils ont une mention spéciale dans nos prières, et liront avec plaisir la formule générale qui précède les recommandations, ainsi que la série des invocations adoptées pour l'œuvre. Nous serions heureux nous-mêmes de les voir récitées par tous nos associés, mais surtout par nos zélateurs et zélatrices.

Voici la formule générale : « *On recommande aux prières de l'ARCHICONGRÉGATION et de notre COMMUNAUTÉ les intentions du SOUVERAIN PONTIFE, celles de NOS SEIGNEURS LES ÉVÊQUES et*

*en particulier celles de M<sup>r</sup> DE COUTANCES, les ZÉLATEURS et ZÉLATRICES de nos œuvres et tous nos bienfaiteurs. »*

A la fin de la prière du soir, le R. P. Supérieur récite les invocations suivantes :

Saint Michel, priez pour nous (trois fois).

Notre-Dame du Mont-Tombe, priez pour nous.

Notre-Dame des Anges, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Tous les saints et saintes du paradis, intercédez pour nous.

#### TRAVAUX CONCERNANT L'HISTOIRE DU CULTE DE SAINT MICHEL.

— Nous sommes heureux de saisir l'occasion de remercier plusieurs de nos zélateurs qui nous ont envoyé des études sérieuses sur le culte de Saint Michel. La dévotion au saint Archange avait de profondes racines, non seulement dans notre pays, mais en Angleterre, en Autriche, en Italie, et nous recueillons avec empressement tous les vestiges de ce culte béni. Nous ne pouvons qu'encourager ces travaux et demander à Saint Michel d'en bénir les auteurs. Les zélateurs et zélatrices ne peuvent pas tous entreprendre ces recherches, mais beaucoup peuvent faire appel à l'*érudition* de leurs amis, et il sera facilement démontré que Saint Michel tenait autrefois une place d'honneur dans la piété de nos aïeux. L'architecture, la sculpture, la peinture, la poésie, la littérature, avaient élevé des chefs-d'œuvre à sa gloire.

ŒUVRE DES MAUVAIS LIVRES. — Cette œuvre se développe peu à peu et nous en espérons d'heureux résultats. A nos zélateurs et zélatrices de lui donner son extension et de faire une guerre acharnée aux bibliothèques mauvaises. Dans un mauvais livre, il y a deux choses : le papier et l'œuvre intellectuelle ; celle-ci, est mauvaise, celui-là est bon. Le feu a le tort de tout détruire. Il vaut mieux *conserver* l'un et *lessiver* l'autre. C'est ce que fait le *pilon* de l'œuvre.

Adresser à M. le SUPÉRIEUR de l'institution de l'Immaculée-Conception, rue Crossardière, à Laval (Mayenne).

## LES MERVEILLES DU MONT-SAINT-MICHEL

L'ouvrage historique de M. Paul Féval, que nos *Annales* promettaient au mois de janvier dernier, les *Merveilles du Mont-Saint-Michel* (1), vient de paraître. En attendant qu'il soit rendu compte ici même d'un livre qui nous intéresse à tant de titres, nous transcrivons dans l'*Ami du Clergé* (n° du 31 juillet), quelques lignes qui signalent cette éloquente histoire de notre sanctuaire, « très savamment étudiée et plus intéressante qu'un » roman, où l'exactitude scrupuleuse des faits revêt à chaque » instant les brillantes allures de l'épopée. C'est un récit » passionné (passionnément pieux et français), qui entraîne le » lecteur à travers nos annales, éclairant les mille scènes du » grand drame national aux lueurs du DESSEIN DE DIEU sur » la France. M. Paul Féval l'a dit dès la première ligne : » *Saint Michel est l'ANGE DE LA PATRIE*, et cette pensée, qui » est le fil conducteur de son œuvre, lui imprime d'un bout à » l'autre un cachet de puissante, de souveraine *actualité*... »

Nous reviendrons sur cette publication si importante dont la forme littéraire assure le succès, et qui concentre en un seul volume du prix de 3 fr. tous les trésors de chroniques et de légendes, richesses de nos vieilles archives. Les *Merveilles du Mont-Saint-Michel*, précieuses aux pèlerins, iront chercher les gens du monde et porteront par tous pays les gloires du céleste Patron de la France.

L'auteur résume lui-même en quelques mots, à la fin de la préface du livre, le magnifique ensemble de l'ouvrage.

« Quant au livre lui-même, le titre en indique le plan. Il dira tout : origines, légendes, histoire, les prodiges de l'effort humain, les miracles de la clémence de Dieu — et la lutte : obstacles inouïs, sans cesse renaissants, toujours aplanis, entreprises invraisemblables, constructions impossibles, achevées en chefs-d'œuvre et comme par féerie ; ruine constante, constante résurrection de ces palais suspendus, défis jetés à la foudre, vingt fois foudroyés en effet, vingt fois relevés plus audacieux ; duel de toutes les heures, invisible mais acharné, entre Michel et Lucifer ; — et les hommes : saints, politiques,

(1) Société générale de librairie catholique, Victor Palmé, 25, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.

capitaines, abbés obéis comme des rois, entourés de la vénération des rois, poètes, historiens, architectes, prodiguant à l'envi des magnificences, aussitôt broyées en poussière, mais rejaillissant en splendeurs ; — batailles, blocus, assauts, incendies, famines, martyres, triomphes : épopées, innombrables épopées !! »

« Et, par-dessus toutes ces choses, l'ARCHANGE, le prince d'Israël et de la synagogue, devenu le gardien de l'Eglise et de la France, veillant sur nous au long des siècles, depuis le premier Louis, époux de sainte Clotilde, jusqu'à Saint-Louis et jusqu'à Louis le Grand, nous soulevant sur la puissance de ses ailes et nous prêtant ce superbe essor de foi, de vaillance, de génie, qui nous fit planer au-dessus de toutes les nations. »

« *Mon plan est de rassembler dans mes bras cette gerbe de merveilles pour en fleurir l'autel de l'ANGE DE LA PATRIE.* »

## CORRESPONDANCE

**Savoie.** — Mon T. R. Père, à la prière du Père Timothée, capucin, vous avez eu la bonté de me recevoir zéléteur de l'Archiconfrérie et des œuvres de Saint-Michel. Je voulais vous en remercier immédiatement ; mais je pensais le faire en vous envoyant les noms de quelques associés.

Aujourd'hui je suis heureux de vous dire que je suis parvenu à établir dans ma paroisse, avec le consentement de Monseigneur, la Confrérie de Saint-Michel, et je viens vous prier de vouloir bien la relier à votre Archiconfrérie, afin de la faire participer à ses nombreux privilèges.

Avec le concours de quelques hommes pieux, je suis en train de restaurer notre antique sanctuaire de Saint-Michel. Je vous remercie spécialement d'avoir bien voulu insérer dans vos chères *Annales* un article du R. Père Timothée sur ce sujet ; il m'a procuré déjà quelques secours.

Je vous serais bien reconnaissant si vous faisiez encore dans vos *Annales* un dernier appel à vos nombreux et pieux lecteurs. Soyez assez bon aussi pour m'envoyer quelques chapelets, recueils de prières et de cantiques à Saint Michel, photographies, etc.

Comme nous espérons inaugurer la nouvelle chapelle le 29 septembre, les cantiques nous seraient surtout bien précieux.

Nous sommes pauvres, nous avons besoin de tout ; venez-nous en aide, mon cher Père, Saint Michel se chargera de vous récompenser.

Recevez, Très Révérend Père, avec toute ma reconnaissance, l'assurance de mon profond dévouement.

*Curienne.*

BASSAT (J.-B.), zéléteur.

**Maine-et-Loire.** — Désirant obtenir une grâce importante, je me suis adressée à l'archange Saint Michel, promettant, si je l'obtenais, de le faire insérer dans vos *Annales*. Ayant été exaucée, je viens réaliser ma promesse et vous prier de dire une messe et de faire une neuvaine à Saint Michel en action de grâces.  
M. G., *sécl.*

**Nevers.** — Deux de nos élèves, que nous avons recommandées à Saint Michel d'une manière toute spéciale, viennent d'obtenir leur brevet de capacité; nous désirerions faire brûler deux lampes à l'autel du saint Archange pendant neuf jours, l'une en action de grâces, l'autre pour placer les vacances de nos élèves sous la protection du prince des Anges.  
S. C.

**Rouen.** — Je ne puis passer sous silence le bienfait obtenu la semaine dernière, vers la fin de la neuvaine que nous vous avons demandée : nous avons eu le bonheur d'obtenir la conversion de la personne recommandée. Grâces en soient rendues à Dieu ! Bénis soient le divin Cœur de Jésus, la Très Sainte Vierge, saint Joseph et le saint Archange que nous avons implorés !  
L. M.

**Eure-et-Loir.** — Ces jours passés, une mère de famille me racontait, à l'honneur de Saint Michel, le trait suivant, que vous insérerez dans vos *Annales*, si vous le jugez à propos.

Cette pauvre femme voyait que l'argent du mois précédent était déjà employé et que, cependant, il lui fallait encore acheter plusieurs choses nécessaires.

Comment faire !

Elle met en prière sa nombreuse petite famille. On commence une neuvaine à Saint Michel. Quelques jours après, le père, modeste employé, rentre à la maison tout joyeux. « Tiens, dit-il à sa femme, voilà une chose à laquelle j'étais bien loin de m'attendre. » C'était une gratification de 30 francs qui lui était venue de haut lieu sans qu'il eût rien demandé.

La protection de Saint Michel s'est manifestée plusieurs fois visiblement en faveur de cette intéressante famille, qui lui est très dévouée et qui a coutume de recourir à lui quand elle se trouve dans l'embarras. B.

**Évreux.** — Mon R. Père, je vous prie de vouloir bien faire insérer dans vos *Annales* le témoignage de ma reconnaissance envers l'archange Saint Michel.

Je l'ai invoqué dans une affaire importante pour moi et ma famille, et j'ai été exaucée.

En souvenir de cet appui spécial, je vous demande de vouloir bien faire placer à mon intention une plaque de marbre dans la chapelle particulière du saint Archange, avec cette inscription :

RECONNAISSANCE A SAINT MICHEL  
5 JUILLET 1879 DE J. DU V.

**Lozère.** — Une jeune fille vient avec bonheur remercier le glorieux Prince de la Cour céleste de la faveur inespérée qu'il vient de lui faire, en accordant à son pauvre père, qui ne s'était pas confessé depuis plusieurs années, la grâce insigne (après une longue et douloureuse maladie) de se confesser avec de grands sentiments de foi et de contrition avant de mourir.

Amour et hommage de reconnaissance au bienheureux Saint Michel, patron de la bonne mort !  
M. B.

**Lyon.** — Une associée ayant obtenu quatre grâces spéciales, par l'intercession du puissant Archange, vient, selon sa promesse, l'en remercier publiquement dans ses chères *Annales*.  
F. L.

**N.** — Ayant obtenu une faveur signalée du saint Archange, je vous envoie vingt francs pour l'École apostolique, et je vous recommande de bien prier encore pour la personne qui est l'objet de cette faveur.

Vous voudrez bien, mon Révérend Père, inscrire cette action de grâces à Saint Michel.  
N.

**Belgique.** — La personne, ou plutôt les personnes pour lesquelles je vous avais demandé une messe, par correspondance, ont obtenu la grâce qu'elles sollicitaient.

Actions de grâces, je vous prie, à N.-D. des Anges et à Saint Michel.  
C. D.

**N.** — Mon R. Père, dans le courant du mois de mars, M. le Curé de notre paroisse vous avait demandé des prières pour un enfant très dangereusement malade d'une tumeur blanche. Sa mère, qui craignait de le voir mourir entre ses bras, l'apporta cependant à la sainte Messe le jour de Saint-Joseph. Deux ou trois jours après, pendant cette neuvaine que vous avez faite pour lui à l'autel de l'Archange, le bon Dieu s'est laissé toucher. L'enfant a changé de tout en tout; le mieux s'est déclaré presque subitement, et maintenant la tumeur a si bien disparu qu'il n'en reste plus aucune trace.

Veillez donner connaissance de cette guérison, si surprenante pour tous ceux qui ont vu le petit malade, aux amis de Saint Michel et de saint Joseph.  
A. L.

**N.** — Mon R. Père, je ne puis m'empêcher de vous communiquer le fait suivant :

Il y a deux ans, je vous ai donné le nom de M. X... pour l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Comme cette personne n'approchait plus depuis vingt ans au moins des sacrements de l'Église et qu'elle n'assistait plus à la sainte Messe qu'à de très rares intervalles, je craignais que la mort ne vînt la surprendre avant sa complète réconciliation avec Dieu. M. X... avait dans le pays la réputation de parfait honnête homme; malheureusement, la fréquentation de certaines compagnies l'avait éloigné des sentiers de la foi.

Au commencement du mois d'avril, il tombe malade pour ne plus se relever. Au bout de sept à huit jours, la maladie s'aggrave et le danger

devient imminent. Le notaire est demandé par le malade; mais il n'est nullement question de faire venir le prêtre, et pourtant le moment fatal allait venir. Enfin, une personne, qui portait le plus grand intérêt au moribond, propose d'aller chercher le curé de la paroisse. Ce dernier, comme par une permission du Ciel, se présente à l'instant même.

Or, quels ne sont pas notre surprise et notre étonnement de voir le malade disposé à se confesser, alors même que bien des gens disaient, en parlant de lui : *Celui-là mourra sans voir le prêtre*. Enfin, pour tout dire, sa conversion a étonné tout le pays. Pour moi, elle me paraît d'autant plus providentielle et miraculeuse que, quelques instants après son entrevue avec M. le Curé, le pauvre malade perdait complètement connaissance. Il est mort quelques heures plus tard, et son enterrement a eu lieu le saint jour de Pâques, au milieu d'une grande affluence de fidèles vivement émuionnés.

Mon R. Père, je ne puis m'empêcher d'attribuer cette conversion à l'intercession du glorieux Archange, qui protège d'une manière toute spéciale, surtout au moment de la mort, ceux qui ont le bonheur d'appartenir à cette sainte association de prières, érigée en son honneur dans le sanctuaire qu'il s'est choisi lui-même sur votre illustre rocher.

**Ile Cuba.** — Mon R. Père, il y a bien longtemps que je désirais vous écrire pour vous mettre au courant des progrès que fait ici l'Archiconfrérie de l'Archange. Mais j'attendais pour le faire que les petites feuilles qui ont rapport à l'Archiconfrérie fussent traduites et imprimées en espagnol. Or, cette affaire n'a pu être terminée aussitôt que je le désirais, car on a été obligé de porter la traduction au gouverneur de l'Évêché, qui a donné la permission de les faire imprimer. Je vous remets ci-joint deux exemplaires des billets d'admission et un des Litanies. J'inclus également une liste d'associés, ainsi que les aumônes qu'ils ont données pour leurs inscriptions.

Nous faisons célébrer tous les 29 du mois une messe à l'autel de Saint-Michel.

Le 29 septembre, jour de la fête du saint Archange, il y a eu assez de monde. Cette fête a été précédée d'une neuvaine de messes; après la messe, on récitait les prières de la neuvaine. La solennité a été très grande: il y a eu grand'messe avec orgue et chant. Le sermon a été prêché par le P. Leal, associé dont le nom se trouve sur la liste ci-incluse. Il a très fortement recommandé la dévotion au saint Archange; son discours a été très éloquent et d'une profonde piété.

Nous avons eu beaucoup de dépenses, car il a fallu faire une robe neuve à la statue de Saint Michel (selon l'usage établi dans ce pays d'habiller les statues des saints qui sont sur les autels). L'image est fort belle, de grandeur naturelle.

Je compte voir s'étendre beaucoup l'Archiconfrérie, parce que je me confie en la coopération de personnes très influentes dans notre île.

J'ai reçu avec assez d'exactitude les *Annales* que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

MICHAELA M.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — La procession à la crypte de Notre-Dame du mont Tombe. — Nouveaux monuments en l'honneur de Saint Michel. — Collier héraldique de Saint-Michel. — L'année archangélique : Noël. — Nécrologie. — Le culte de Saint Michel en France : diocèse de Nevers. — Abbaye de Saint-Michel, à Tonnerre. — Bibliographie. — Correspondance.

## LA PROCESSION

### A LA CRYPTÉ DE NOTRE-DAME DU MONT TOMBE

Sous ce titre, nous voulons faire part à nos lecteurs d'une lettre dont les lignes émues ont été évidemment tracées sous la vive impression de cette cérémonie toute spéciale au Mont-Saint-Michel. Dans tous les sanctuaires consacrés par quelque manifestation extraordinaire du surnaturel, il y a comme une atmosphère divine qui pénètre l'âme et dilate le cœur. Le Mont-Saint-Michel a conservé ou plutôt recouvert ce parfum des anciens jours, et plus d'un pèlerin retrouvera en lui-même le souvenir de ce saisissement que notre pieux et fervent auteur éprouvait sous les voûtes séculaires de l'abbaye.

MON CHER AMI,

... J'ai visité le Mont-Saint-Michel, cette citadelle avancée de la foi en France; cette forteresse religieuse qui,

couverte de la protection d'un des membres les plus puissants de la milice céleste, semble être inexpugnable.

Oh! de combien de sentiments divers le chrétien ne sent-il pas son cœur tressaillir, lorsque, arrivé au pied de ce roc séculaire, il revoit dans ses souvenirs toutes les émouvantes péripéties qui composent l'histoire de ces cloîtres, de ces chapelles, de ces donjons, de cette basilique admirable, qui, debout sur le rocher béni, symbole de la force chrétienne, semble s'élançer dans les airs comme pour adresser un puissant appel à Dieu contre les attaques de nos ennemis! C'est bien là l'œuvre de Dieu, l'ouvrage de ses saints.

J'ai gravi la sainte Montagne; et, parvenu au pied de ces antiques murailles noircies par le temps, je me suis senti comme abîmé en présence de tant et de si grands témoignages de la foi de nos pères, de toutes les nobles et glorieuses marques des luttes terribles et incessantes que les valeureux champions du Christ, guidés et soutenus par l'Archange, ont eu à livrer contre l'esprit du mal. Aussi, je laisserai à une plume plus habile et plus expérimentée que la mienne la noble tâche de décrire toutes les merveilles qui composent le Mont-Saint-Michel, de raconter ses combats, de redire ses histoires et de chanter ses triomphes. Je ne puis, cependant, résister au désir que j'éprouve de vous dire les douces et touchantes émotions que je ressentis dans une circonstance particulière pendant mon séjour au Mont.

C'était un dimanche.

Les visiteurs et les pèlerins étaient bien nombreux dans la basilique. . . Voulant fuir le bruit et la foule pour être tout entier à mes pensées comme à mes méditations, je m'égarai dans les cryptes du mont Tombe et j'arrivai dans cette chapelle des Gros-Piliers, qui semble être comme le dernier mot de l'art architectural.

J'avisai derrière l'autel, où est placée la statue de Notre-Dame, une énorme porte; et, poussé par la curiosité, je m'en approchai. Elle était lourde, massive, couverte d'anciennes ferrures, garnie de gros verrous. Sa présence dans un sanctuaire où tout semble respirer le calme, la paix et la

piété, m'intrigua vivement. Je la considérai plus attentivement et je reconnus que j'étais en face d'un cachot. Par un violent effort, je poussai cette porte qui ne semblait vouloir tourner qu'à regret sur ses gonds rouillés, et je me hasardai dans un horrible réduit, aux ténèbres épaisses, suintant l'humidité de tous côtés et respirant l'horreur et l'effroi. Mes yeux ne purent se faire à cette obscurité, je sortis et je m'assis sur le seuil. Mon cœur était attristé. Depuis deux jours, en présence de tant de magnifiques souvenirs, je me sentais heureux de passer en revue toutes les gloires du Mont-Saint-Michel, toutes ses victoires sur le démon, et en un instant, je venais d'en surprendre toutes les hontes et les douleurs.

C'était donc bien vrai! Le noble et pieux sanctuaire, conçu par saint Aubert, édifié par ses saints successeurs, comme un éclatant et glorieux témoignage de leur confiance dans la protection du vaillant Saint Michel, ces cryptes, ces cloîtres, toutes ces salles majestueuses, l'asile de tant de vertus, les témoins de tant d'héroïsme chrétien, le Mont-Saint-Michel, en un mot, avait été profané! Dieu lui avait donc retiré sa protection! L'ombre du glorieux Archange avait disparu; son glaive, toujours levé et prêt à frapper le démon, s'était abaissé et l'esprit de ténèbres avait vaincu! Les pieux habitants du cloître s'étaient dispersés et la religion avait, ce semble, perdu son empire! C'était donc bien vrai, l'asile de la pureté et de la pénitence, de la science et de la prière était devenu un lieu d'infâme expiation! Noble basilique, cryptes, cloîtres silencieux, tout empreints encore du parfum de tant de vertus, vous avez été souillés! Aux chants sacrés des hymnes et des cantiques ont succédé les horribles blasphèmes, les entretiens obscènes des criminels! Les suaves invocations de vos saints ont fait place aux imprécations, aux cris de souffrances des malheureux qui gémissaient dans les profondeurs du mont Tombe. Oh! Mont béni, sanctuaire de la douce espérance, vous avez été transformé en une espèce de tartare, asile du sombre désespoir, et les ossements de vos saints en ont tressailli dans

leur poussière. Religion divine, esprit de mon Dieu, vous êtes bannis désormais de ces cloîtres bénis, sur lesquels le Chef de la milice angélique a veillé pendant tant de siècles!!!. . . Et assis sur la marche de ce noir cachot, l'âme attristée et plongée dans ce triste passé, il me semblait entendre les grincements de dents des condamnés, les cris de ces criminels. Je souffrais de leur désespoir et je priais la très sainte Vierge, Saint Michel, de faire violence à Dieu et d'obtenir que sa religion reprît son empire et vînt encore par sa douce influence bénir nos cœurs et élever nos âmes vers le ciel. Croix de mon Sauveur, pensais-je, revenez planer sur la montagne et rendre l'espoir aux désespérés! Reine chérie, mère de mon Dieu, que votre image reprenne sa place accoutumée! Puissant Saint Michel, que votre glaive se relève et qu'il défende encore notre infortunée patrie contre les rages du démon, qui semble avoir juré sa perte, et les solitaires échos de votre sanctuaire retentiront encore une fois des chants d'allégresse, et la foule des chrétiens se pressera autour de vos autels, et le monde tout entier redira la gloire de Saint Michel! . . .

Plongé dans ces pensées, victime de cette illusion de mon âme, j'éprouvai alors, mon cher ami, une des plus douces émotions de ma vie. Dieu semblait avoir exaucé mes prières! Une douce harmonie perdue dans le lointain vint frapper mon oreille et me tirer de ma rêverie; des voix enfantines, semblables à celles des anges, chantaient les louanges de la sainte Vierge. J'écoutai; et le bruit qui m'avait frappé, cette suave mélodie qui m'arrivait comme un lointain écho des chœurs célestes, n'était point une illusion. Les chants devenaient plus distincts; des voix plus mâles y répondaient; un bruit confus de pas s'approchait sensiblement. Je levai la tête et, ô bonheur, ô joie inexprimable, je vis apparaître la croix! Un jeune enfant la portait; il était suivi de nombreux enfants; depuis je vis un long défilé de prêtres, puis une longue suite de pèlerins! Et tous vinrent pieusement se ranger autour de l'autel de la Vierge, et tous se prosternèrent, et tous, émus et touchés, faisaient

retentir l'antique voûte de leurs protestations d'amour et de confiance. Oh! ineffable spectacle! ce n'était donc point un rêve! Le Mont-Saint-Michel était rendu à ses destinées; la religion, de son souffle divin, avait purifié le sanctuaire et en avait chassé le malin esprit! La croix avait repris sa place et son empire, et les nobles traditions du Mont allaient se perpétuer encore! Tout ému, le cœur débordant de bonheur, et surtout d'espérance, je me joignis à la procession et je bénis Dieu en chantant les belles paroles de ce si beau cantique :

- « Noble et sainte basilique
- » De l'archange Saint Michel,
- » Renais à la gloire antique
- » De ton éclat immortel.
- » Montagne longtemps profanée
- » Et par le vice, et par l'erreur,
- » Le doigt de Dieu t'a désignée
- » A l'Archange triomphateur. »

Oui, mon cher ami, gloire soit à Dieu! Le mont Tombe est redevenu le sanctuaire de la piété; de pieux religieux y continuent l'œuvre des saints. Ils sont là comme des sentinelles vigilantes qui veillent sur le sanctuaire; ils sont les guides intelligents et charitables qui conduisent le visiteur ou le pieux pèlerin dans les dédales du monastère. Ils font plus, ces courageux Pères; ils ont entrepris une œuvre réparatrice, une œuvre bénie entre toutes, et qui est destinée à produire les plus heureux fruits. Dans les solitudes du mont Tombe ils élèvent de pieux enfants; et, soutenus uniquement par la charité des fidèles, ils préparent cette jeune milice aux rudes travaux de l'apostolat. Les *Apostoliques* deviendront la gloire de Saint Michel, un ferme soutien pour l'Église. Comme pour renouer ses antiques traditions, le Mont-Saint-Michel n'est pas seulement redevenu l'asile de la vertu, il est aussi celui de la science. Laissez-moi donc terminer ma trop longue lettre, en vous disant : « Allez au Mont-Saint-Michel, et les impressions que vous en rapporterez ne s'effaceront jamais de votre âme ni de votre cœur. »

*Un pèlerin.*

## NOUVEAUX MONUMENTS

### EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL

Nous sommes heureux d'apprendre que de toutes parts le culte du saint Archange prend une rapide extension. Sous la pieuse inspiration de nos *Zélateurs* et *Zélatrices*, on voit les pasteurs ériger dans leurs églises sa statue vénérée, réciter avec toute la paroisse, chaque dimanche, le chapelet approuvé en son honneur. D'autres instituent, sous son patronage, une pieuse association, sous le nom de *Confrérie de l'Ange de la bonne mort*. Les zélateurs et zélatrices qui travaillent dans ce but comprennent leur rôle. Nous les engageons vivement à encourager ces pieuses pratiques, et nous recevrons toujours avec une vive satisfaction, pour les insérer dans les *Annales*, le récit des fêtes qui témoignent des résultats obtenus. On verra, par les deux lettres qui suivent et que nous dédions à nos zélateurs, ce que peuvent l'amour de Saint Michel et la volonté de le faire connaître et honorer :

#### Une statue de Saint Michel, à Sévérac (Loire-Inférieure).

— Il y a quelques années (1875), la *Semaine religieuse* de Nantes annonçait l'érection d'un calvaire monumental sur les hauteurs de Sévérac, au-dessus d'un massif naturel de rochers et derrière un autel druidique qui domine le pays à plus de six lieues à la ronde. Ce calvaire est connu sous le vocable du *Sacré-Cœur*, consacré par un bref de Sa Sainteté Léon XIII, qui accorde 100 jours d'indulgence pour la récitation de l'Oraison dominicale, de la Salutation angélique et du Symbole des Apôtres, devant la croix (9 avril 1878).

La fondatrice du pieux monument a fait placer tout récemment, sur la pierre druidique, une superbe statue de Saint Michel, en fonte, grandeur nature. Les deux grandes victoires du ciel sur l'enfer, celle de la Justice et celle de la Miséricorde sont ainsi rapprochées d'une manière saisissante.

La bénédiction du nouveau monument a eu lieu le jour de la Toussaint, comme clôture d'une mission prêchée par les

RR. PP. Eudistes. Il y avait, entre la fête et la cérémonie, une harmonie qui ne pouvait pas échapper aux esprits attentifs. La Toussaint n'est-elle pas la fête de Saint Michel comme de tous les autres saints? L'Église ne chante-t-elle pas également, dans son office, la gloire des anges et des saints? *Angeli, Archangeli, Throni et Dominationes, Principatus et Potestates, Virtutes caelorum, Cherubim atque Seraphim, Patriarchæ et Prophetæ... Sanctique omnes, intercedite pro nobis!* (Ant. des vêpres). Les litanies des saints ne mentionnent-elles pas le nom du grand Archange après celui de la Vierge Marie?

Pendant la longue procession, où défilaient successivement, avec leurs bannières et leurs étendards, les Enfants de Marie, les Sœurs du Tiers-Ordre, les élèves des écoles, le Cercle catholique d'ouvriers, puis le clergé, précédé de la croix et suivi d'une foule compacte, nous nous plaisions à entendre ces litanies, qui nous représentaient une autre procession incomparable, la procession des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des docteurs, des vierges et des veuves chrétiennes.

On a chanté aussi, pendant le parcours, des cantiques populaires à la louange de Saint Michel et du Sacré-Cœur de Jésus :

Saint Michel, à votre puissance,  
Nous venons réclamer l'appui des anciens jours :  
Qu'il monte jusqu'au ciel ce vieux cri de la France,  
Saint Michel, à notre secours!

.....  
Dieu de clémence,  
O Dieu vainqueur,  
Sauvez, sauvez la France  
Au nom du Sacré-Cœur!

Assurément ce fut un beau spectacle pour la foule des pèlerins accourus au calvaire, de plusieurs paroisses voisines, que celui de cette procession gravissant rapidement les pentes, à travers champs, et débouchant sur la lande, au milieu d'une avenue de sapins et de mâts vénitiens aux rouges oriflammes, qui s'étendait également autour du calvaire. La magnifique bannière paroissiale, en velours rouge, aux broderies d'or, portant l'image de saint Jean-Baptiste, notre glorieux patron, dominait la file mouvante des étendards flottant aux vents : la croix d'argent étincelante, les prêtres en blancs surplis, la paix



et la joie de nos hymnes dans ce lieu même où les druides se réunissaient pour leurs sacrifices sanglants, étaient bien de nature à émouvoir nos cœurs chrétiens.

Cependant, nous voici rendus au pied du dolmen sombre où trône la statue de Saint Michel, blanche comme une apparition. Le grand Archange y est représenté, comme dans la peinture de Raphaël, terrassant le démon de sa lance : le monstre est peint couleur bronze noir qui fait ressortir le ton pierre de l'ange. L'ange a un sourire de triomphe ; le démon, écrasé sous ses pieds, un grincement de colère et de désespoir : image très éloquente de l'éternelle victoire du bien sur le mal. Le R. P. Belloni, qui a béni ce beau fonte, s'en est inspiré pour nous montrer sous leurs différents traits les deux armées ennemies, entre lesquelles le monde se divise : l'armée de Saint Michel ou de Dieu et l'armée de Satan. Il nous a conjurés de rester sous l'étendard du glorieux Archange, qui sera désormais le protecteur spécial de la paroisse, et de nous réfugier dans le Sacré-Cœur de Jésus comme dans une forteresse invincible. Là nous serons sûrs de repousser victorieusement l'ennemi. Il a fait allusion en finissant au projet de bâtir en ce même lieu une chapelle au Sacré-Cœur, et a encouragé l'assistance à seconder l'exécution d'une si bonne pensée.

Les Frères convers de la communauté de Saint-Gildas-des-Bois, qui étaient venus à la cérémonie avec leur aumônier, au nombre de vingt-cinq ou trente, ont entonné ensuite le cantique de Saint Michel, dont nous répétions le refrain. Enfin, la foule s'est prosternée devant la statue de l'Archange, pour réciter le *Pater*, l'*Ave* et trois fois l'invocation : *Saint Michel, priez pour nous !* auxquels Monseigneur notre Évêque a bien voulu attacher quarante jours d'indulgence. Quelques instants après, le Père missionnaire allumait un feu de joie au sommet de la lande, et la foule se dispersait dans la campagne, emportant avec elle un nouveau sentiment de dévotion à l'ange gardien de la France.

Hipp. LÉ G.

### Un sanctuaire à Saint Michel en Savoie.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La Savoie est heureuse maintenant : sur un des pics nombreux et escarpés qui dominent ses fertiles vallées, sur le point cul-

minant de la colline d'où s'échappent les eaux désormais célèbres de Challes, du sein des rocs stériles de Montmerlet, s'élève enfin un gracieux monument que, le 8 octobre passé, M. Pichenot, archevêque de Chambéry, dédiait à l'archange Saint Michel.

Plus heureux que ses illustres prédécesseurs des siècles passés, Monseigneur voyait enfin se réaliser leurs vœux et ses vœux les plus chers. De sa ville archiépiscopale, il voyait se dessiner dans le lointain le nouveau sanctuaire de Saint Michel que domine l'image du Défenseur des droits de Dieu terrassant le démon. Quelle joie pour notre premier pasteur que des liens si doux rattachent au Mont-Saint-Michel, de venir bénir, sanctifier et consacrer l'œuvre commune du zèle et de la charité, et d'inaugurer ainsi dans notre chère Savoie l'ère si féconde des pèlerinages en l'honneur du Protecteur des âmes !

L'exemple venait de haut ; le cœur du Père était embrasé, le feu sacré ne pouvait manquer d'atteindre aussi le cœur des enfants.

Dès l'aurore de ce jour à jamais inscrit dans les fastes de notre histoire, des fidèles de toutes les paroisses environnantes se mettent en marche, et sous la conduite de leur curé respectif arrivent par des chemins divers près de l'église paroissiale de Curienne. Dix-huit paroisses s'organisent en procession générale ; bientôt la voix retentissante des boîtes répercutée par l'écho de nos montagnes donne le signal du départ ; les cloches font entendre leurs plus joyeux carillons ; la multitude s'ébranle ; les bannières flottent au vent ; les petits enfants, nombreux à cette fête, récitent le chapelet ; des milliers de voix réunies dans un même sentiment d'amour lancent à la face du monde étonné ce cri présage de la lutte, mais symbole de la victoire : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

Quel spectacle grandiose offrait en ce moment ce long défilé, que, par intervalle, l'épaisseur d'un bois ou un énorme rocher cachait aux yeux immobiles du touriste émerveillé !

Quelque pénible que soit l'ascension, les chants retentissent toujours ; mais tout à coup règne le plus profond silence ; les pèlerins rangés autour de la chapelle tombent à genoux ; précédé d'un nombreux clergé séculier et d'une députation des RR. PP. Capucins de Chambéry, Monseigneur s'avance bénissant avec effusion cette multitude agenouillée. Le zélé pasteur de Curienne, M. l'abbé Bassat, vient au-devant

de Sa Grandeur et lui adresse un petit discours où, aux fleurs de la plus suave éloquence s'unissaient une reconnaissance toute filiale et un amour indicible pour Saint Michel, ange gardien du Souverain-Pontife et protecteur de la France.

Dans une de ces improvisations aussi heureuses qu'inspirées, Monseigneur répondit en prouvant la nécessité de la dévotion à la Vierge immaculée, aux saints anges, aux saints, et en félicitant la Savoie d'y avoir toujours été fidèle. « Le démon est déchaîné, a-t-il dit en terminant, il nargue le ciel ; mais confiance, l'*Archange des mers* apparaît sur nos âmes, son épée est toujours puissante et comme autrefois la victoire restera au *Quis ut Deus.* »

Alors commença la consécration de la chapelle, consécration suivie immédiatement de la sainte messe, pendant laquelle deux mille pèlerins les yeux tournés vers Saint Michel lui adressaient cette prière d'un de vos cantiques :

« Nous avons tous recours à vous,  
« Saint Archange, priez pour nous... »

Le saint sacrifice achevé, Monseigneur vint prendre place vis-à-vis de l'estrade élevée en plein air, et où déjà était monté M. l'abbé Viboud qui, pendant trois quarts d'heure, allait dans un langage aussi brillant que soutenu, nous raconter les gloires du nom de Saint Michel et nous montrer que ce nom rappelle les triomphes du passé et promet ceux de l'avenir. Nous nous sentions profondément émus quand d'une voix que l'on eût dit prophétique, l'éloquent orateur s'écria : « Et si jamais nous sentons vaciller nos antiques croyances et faiblir nos courages, élevons avec confiance nos regards vers le sanctuaire de Saint Michel. Le dragon infernal *prendra la fuite à l'aspect de son vainqueur*, et nos âmes rassérénées continueront à soutenir vaillamment le combat de la vie. »

La bénédiction du T. S. Sacrement donnée la première fois peut-être sur ce mont dénudé termine la cérémonie. Monseigneur quitte bientôt ces sommets escarpés, et les pèlerins fatigués cherchent à qui mieux mieux un endroit propice pour prendre leur repas. Un tableau des plus curieux s'offre alors aux regards souriants du spectateur attardé près du sanctuaire. Imaginez-vous deux mille pèlerins, divisés par groupe de cinq à dix personnes réunies dans une agape vraiment fraternelle, et épars

çà et là sur un petit monticule en forme de promontoire ! Partout règne une douce et franche gaieté qu'augmentent encore les tièdes rayons d'un soleil d'automne voilé jusque-là par des brouillards. Mais, dans le lointain, des voix aussi douces que pieuses se font entendre, c'est un groupe de soixante jeunes filles adressant un dernier adieu au nouveau sanctuaire qu'à leur imitation la plupart des pèlerins se promettent de visiter souvent désormais. Beaucoup de personnes même étrangères à Curienne passèrent la journée aux pieds du saint Archange et attendirent sans se lasser le couronnement d'une si belle fête. Il ne se fit pas attendre. A peine la nuit avait-elle étendu ses sombres voiles sur nos montagnes que le nouveau Mont-Saint-Michel vit ses pics couronnés d'immenses feux de joie, son sanctuaire enveloppé comme d'un manteau lumineux, les flammes de bengale projeter au loin leurs multiples couleurs, enfin un feu d'artifice des mieux réussis. Puis, à la pâle lueur du dernier flambeau, les robustes habitants de Curienne chantèrent à pleine voix le *Credo* catholique suivi d'un *vivat* à Saint Michel, *vivat* tellement retentissant que d'une voix non moins retentissante les fidèles de Challes-les-Eaux y répondirent de la plaine.

La fête était terminée, le saint Archange était en possession de son sanctuaire, nos vœux étaient accomplis, une fois de plus la charité avait opéré des merveilles, le zèle enfin était récompensé, la prière essayait d'acquitter une dette bien douce et que n'oubliera jamais le cœur profondément reconnaissant de

Votre très humble serviteur,

FR. TIMOTHÉE,  
*Capucin missionnaire, zéléteur.*

---

## COLLIER HÉRALDIQUE DE SAINT-MICHEL

---

Le 11 juillet dernier, la statue de Saint Michel recevait un magnifique collier héraldique en vermeil. Ce travail remarquable est sorti des ateliers de M. Mellerio, auquel nous devons déjà la couronne de Saint Michel. Il avait figuré à l'Exposition de 1878 auprès de cette dernière, et il ne peut que contribuer,

par la perfection du travail, à faire apprécier davantage l'éminent artiste, si dévoué à la gloire de l'Archange.

Nous profitons de cette occasion pour donner à nos lecteurs la description du Collier de l'Ordre, telle qu'elle nous est transmise par Favyn (*Théâtre d'honneur*, I, 638), et gravée au frontispice des *Statuts de l'Ordre* (voir la planche ci-contre).

#### Description du Collier de l'Ordre.

Le grand Collier de l'Ordre de Saint-Michel estoit composé de doubles coquilles d'or, attachées d'éguillettes rondes de soye noire à longs serrets d'or, liées et nouées en lacs d'amour. Au bout de ce collier pendoit sur l'estomac un ovale d'or émaillé d'une terrasse, sur laquelle estoit l'image de Saint Michel foulant aux pieds le dragon.

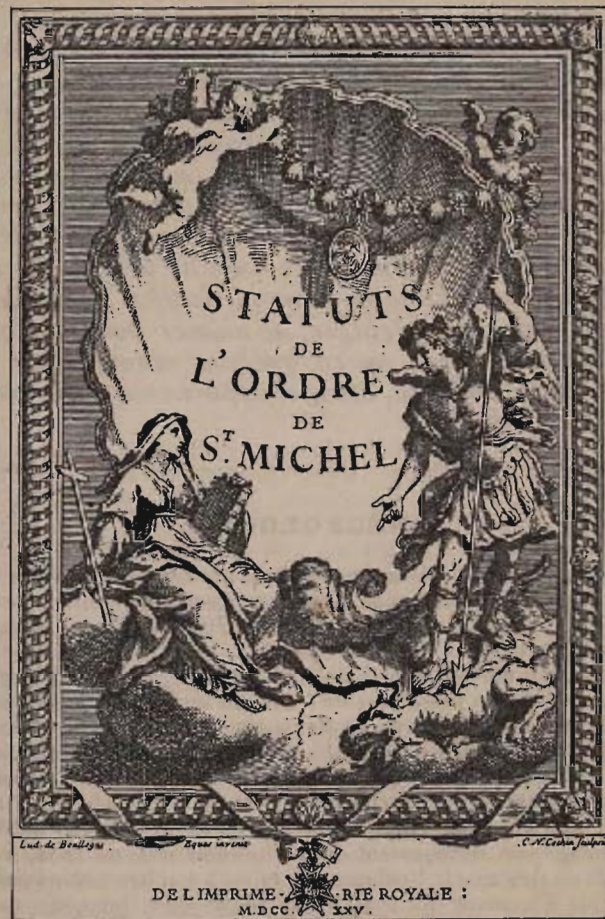
Le Roy François I, au premier Chapitre dudit Ordre (1) qu'il tint après son sacre en septembre 1546, changea ces éguillettes en doubles cordelières d'or (*en mémoire de saint François*), tant à cause qu'il s'appeloit François, que pour conserver la mémoire de la Roynne Anne de Bretagne, mère de la Roynne Claude sa femme qui l'en avoit prié.

Voici les Statuts de l'Ordre concernant ledit Collier :

ART. III. — *Pour donner congnoissance dudit Ordre et des Chevaliers qui en seront, nous donnerons pour une fois à chacun desdicts Chevaliers, un collier d'or, fait à coquilles lacées l'une avec l'autre, d'un double las, assises sur chainetes ou mailles d'or, au milieu duquel sur un roc aura un image d'or de Monsieur Saint Michel, qui reviendra pendant sur la poitrine. Lequel collier Nous et nosdits successeurs Souverains, et chacun desdicts Chevaliers de l'Ordre, seront tenuz porter chacun jour autour du col, à descouvert, sur peine de faire dire une messe, et donner pour Dieu, le tout jusques à la somme de VII solz VI deniers tournoiz. Laquelle chose se fera en conscience par les defaillans chacun jour qu'ils fauldront à le porter, excepté en armes, où il suffira seulement*

(1) Favyn, *ibid.* — Voyez aussi le *Traité de la Noblesse*, par La Roque, p. 373.

*porter ledict image Saint Michel, pendant à une chainette d'or ou lacet de soye, qui ainsi faire le voudra. Et pareillement quand ledict Souverain,*



*ou l'un desdicts Chevaliers iront par pays, ou seront en leurs maisons à privé, mesmes en chasse, ou en autres lieux où ils n'auront aucune compagnie ou*

assemblée de gents d'estat, ne seront astraîns de porter ledict grand collier, fors seulement ledict imaige de l'Ordre en la façon que dict est.

IV. — Item s'il falloit réparer aucune chose audict collier, pour cette cause pourra être mis en main d'orfèvre : et jusques à ce qu'il soit mis à point, le Chevalier, à qui sera ledict collier, ne sera pour ledict temps tenu d'aucune chose pour ce payer. Aussi se en loingtain voyage ou autre cas, où laisser le convenist, ils le laissent à porter pour seurté de leurs personnes, faire le pourront. Lequel collier sera du poids jusques à deux cents escus d'or et au dessoubz, sans estre enrichi de pierres ny autres choses. Et ne le pourront lesdicts Chevaliers donner, vendre, engaiger, ne alierer pour quelque nécessité ou cause, ne en quelque manière que ce soit, ains demourra, sera, et appartiendra tousiours audict Ordre.

### NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de tous les associés de l'Archiconfrérie M. l'abbé LECOURT, ancien aumônier de la Maison Centrale du Mont-Saint-Michel, décédé le samedi 25 octobre dernier.

Des quarante-six années de son sacerdoce, ce pieux et digne ecclésiastique en passa plus de trente au service des prisonniers renfermés dans l'abbaye. Seul représentant de Dieu dans sa maison transformée en véritable enfer terrestre du crime, qui sait tout ce que le respect porté par les malheureux détenus à son caractère ferme et charitable épargna de blasphèmes à ces lieux sanctifiés par Saint Michel ? Nous ne devons pas oublier davantage son dévouement dans l'incendie qui, en 1834, menaçait de détruire la basilique. Il a laissé à son honorable famille la croix d'honneur qui avait été sa récompense humaine, nous lui obtiendrons par Saint Michel une gloire plus durable. Nous prions le saint Archange de présenter bientôt à Dieu cette âme qui lui fut toujours fidèle, afin que dans les joies de la lumière divine, elle trouve l'objet constant de ses espérances et de son amour.

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

### NOËL

L'humble crèche de Bethléem va, pendant tout ce mois de décembre, attirer les regards et solliciter les cœurs chrétiens. Noël ! c'est la fête de famille, et nul ne s'y montre indifférent. Il apporte à tous la joie : le pauvre, sous la neige qui tombe à gros flocons, chante quelque *pastorale*; et le riche découvre avec bonheur, devant ses enfants émerveillés, les surprises de l'arbre de Noël. Tous se retrouvent, malgré les ténèbres et les intempéries de l'air, à l'office de la nuit, pour saluer l'arrivée sur terre de l'Enfant-Dieu :

A Bethléem, vers les minuit,  
La Vierge enfanta Jésus-Christ.  
C'est le Messie,  
Fils de Marie,  
Oh ! qu'il est beau,  
L'enfant de Marie,  
Dans son berceau !

Les premiers chants qui se firent entendre autour de Bethléem furent les mélodies des anges, et un grand nombre de commentateurs de la sainte Écriture croient que ce fut Saint Michel qui, le premier, annonça aux bergers l'heureuse nouvelle. Il avait été le premier dans le ciel, disent-ils, à se prosterner devant le Verbe incarné proposé à sa foi et à son obéissance; il avait, le premier, combattu pour sa cause; il était convenable qu'il fût le premier à le faire honorer sur la terre. — Nous allons emprunter à un excellent ouvrage (1), dont nous dirons un mot à la fin de cette livraison, un gracieux récit du moyen âge touchant ce mystère :

« Adonc Dieu le Père dit à Saint Michel : Va en Bethléem, » aux pastoureaux qui gardent les brebis, et leur dis que mon » benoît Fils, le Sauveur de tout le monde, est aujourd'hui né, » et qu'ils fassent grande joie de sa divinité. — Tantôt Saint » Michel descendit du ciel en terre et alla aux pastoureaux; et » quand il fut devant eux, il jeta une si grande clarté qu'ils en » furent tous épouvantés : *Et timuerunt timore magno*, et ils » eurent grand'peur. Et adonc l'Ange dit aux pastoureaux : » *Nolite timere, quia ego sum Angelus Domini*, n'ayez peur. » car pour certain je suis l'Ange de Dieu qui vous suis envoyé. » Je vous annonce que aujourd'hui est né le Sauveur de tout le » monde, et en telles enseignes : Vous trouverez l'Enfant enve-

(1) *Saint Michel archange*, par M. l'abbé Eug. Soyer.

» loppé de petits drapeaux dedans la crèche du bœuf et de l'âne. — Et quand il eut ce dit, une grande compagnie d'anges » se mit à chanter : *Gloria in excelsis Deo!* »

Les anges et les hommes unissent dans un même amour Celui qui, par son humiliation volontaire, rendait à Dieu une gloire infinie et apportait à la terre, avec la connaissance et l'amour de son Père, le secret des grandes vertus, le parfum des grands sacrifices, le calme des passions, la victoire sur les ennemis du salut, en un mot, la paix, cette paix que le monde ne donne pas, mais que Jésus nous apportait dans les abaissements de son incarnation. — Il naît pauvre, et Saint Michel appelle autour de lui les pauvres, afin qu'ils apprennent la valeur divine de la pauvreté. Il naît pauvre, et Saint Michel, par le moyen d'une brillante étoile, conduit à son berceau de paille les riches de l'Orient, afin qu'ils sachent que la pauvreté sollicite au nom de Dieu l'abondance de leurs aumônes, dont la plus petite ne restera pas sans récompense. Le saint Archange se met ainsi au service de l'Enfant-Dieu et nous convie à imiter son exemple. C'est donc en sa sainte compagnie que nous irons à la crèche, et, avec toute la troupe des anges, nous chanterons aussi : *Gloria Deo, pax hominibus bonæ voluntatis.*

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### DIOCÈSE DE NEVERS (1)

#### § III

Le culte aérien de Saint Michel, qu'on nous permette d'employer cette expression, remonte à la plus haute antiquité. M. Albert Lenoir fait observer avec raison que les Grecs étaient dans l'usage de placer au sommet des tours de leurs monastères des autels sous le vocable des archanges (2). Les moines de l'Occident adoptèrent de bonne heure ce mode. On lisait sur les tours de l'église de Saint-Gall : *Altare Sancti Michaelis in summitate*, pour la tour du nord, et pour celle du midi : *Altare Sancti Gabrielis, archangeli in fastigio*.

« A l'abbaye de Centula (Saint-Riquier), dit le même auteur, le parvis carré qui précédait l'église présentait trois portes surmontées de tours, avec des autels dédiés aux archanges : *Ipsa*

(1) Voir la livraison d'octobre.

(2) Les Grecs, d'après M. Didron, représentaient diversement les trois principaux archanges : Michel en guerrier, Gabriel en prêtre, Raphaël en costume civil » (*Guide de la peinture*, 2<sup>e</sup> partie, page 77).

*mœnia, quæ vocantur paradisis, turrata mole surgentia tribus altariis consecrata sunt : videlicet in porta occidentali altare Sancti Michaelis, in porta australi altare Sancti Gabrielis, in porta autem septentrionali altare Sancti Raphaelis...* Le plan de l'abbaye de Saint-Gall, postérieur aux travaux qu'Angilbert fit exécuter à Centula, fait voir aussi en avant du parvis, deux tours, contenant à leur sommet les autels des archanges Michel et Gabriel. Ce culte se réduisit généralement à celui de Saint Michel, chef de l'armée céleste et conducteur des âmes. Peut-être doit-on y voir la cause de la construction d'une seule tour à l'entrée d'un grand nombre d'abbatiales du XI<sup>e</sup> siècle.

» La chapelle de Saint-Michel, placée originairement au sommet d'une des hautes tours élevées auprès des parvis, fut établie ensuite généralement au premier étage; deux tours romanes font voir des traces des chapelles de Saint-Michel; elles sont à Brioude et à Saint-Quentin. Celle qui décore la façade occidentale de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, à Paris, en possédait aussi. On lit dans les *Us et Coutumes* de ce monastère, par l'abbé Guillaume III, que le jour de la fête de cet Archange on célébrait une messe le matin à son autel, placé au sommet de la tour principale. *Ad altare B. Michaelis in magna turri*. On l'encensait après la grand'messe : *Incensabunt altare B. Michaelis in majore turri*.

» La grande tour qui précède l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire est attribuée à l'abbé Gaulin, qui la fit construire en 1026 et lui donna le nom de tour Saint-Michel, parce qu'une chapelle consacrée à l'Archange était établie au 1<sup>er</sup> étage (1).

Dans l'église de Saint-Philibert de Tournus, au-dessus du narthex, se voyait une vaste chapelle dédiée à Saint Michel. C'était la même disposition qu'à Saint-Benoît-sur-Loire.

Beleth, savant auteur du XII<sup>e</sup> siècle, nous dit que depuis l'apparition de Saint Michel sur le mont Gargan, toutes les fois qu'on a construit des églises en son honneur, on les a placées sur les lieux élevés, comme il semblait lui-même en avoir manifesté le désir (2).

On lit dans l'*Histoire des images* de Jean Molan qu'il y avait à Louvain un église construite en l'honneur de Saint Michel, au-dessus de la porte de la ville, porte qu'on nommait *Michaelium* (3).

On sait que la ville du Puy a son église de Saint-Michel; elle est placée sur le sommet d'un rocher qui domine la cathédrale.

(A suivre.)

(1) *Architecture monastique*, par Albert Lenoir, tome II. p. 67 et 68.

(2) *Hic quoniam in monte Gargano, visus sit, ac ipse locum sibi in alto elegerit, idcirco et ubique fere terrarum in edito loco basilica construitur* (Divinor. Off. explicatio, cap. CLIV).

(3) *Ecclesia Michaelis, supra portam quam Michaelium recto more dicere possumus* (Addenda).

ABBAYE DE SAINT-MICHEL, A TONNERRE (1)

Les temps d'épreuves et de calamités passés, les religieux ne songèrent guère à reprendre leurs anciennes austérités, car il est plus facile de lâcher la bride à la nature que de la resserrer ensuite. La règle n'étant plus observée dans toute sa rigueur, les religieux ne trouvèrent plus dans la vie du cloître les secours et les moyens de sanctification qu'ils y étaient venus chercher; leur attachement à la communauté s'affaiblit, chacun s'efforça de pourvoir à son bien particulier et vécut pour soi, sans se trop occuper de ses frères et du bien général de la société. Et parce qu'il n'y avait pas de désordre apparent, on vivait tranquille, car l'homme est bien habile quand il s'agit de trouver des raisons pour justifier sa conduite. En un mot, le monastère se trouvait dans un véritable relâchement, parce qu'on avait cru pouvoir modifier et adoucir la règle sous prétexte de l'adapter aux circonstances. Il importait de l'en faire sortir pour éviter un plus grand mal.

Brunon de Roucy, proche parent du roi, ayant été promu à l'évêché de Langres, ce vertueux prélat, doué d'une sagesse et de talents administratifs peu communs, entreprit de faire cesser dans le diocèse que Dieu venait de confier à ses soins, les abus qui s'y étaient introduits à la faveur de ces temps de calamité. Il commença la réforme par le monastère de Saint-Michel de Tonnerre. Il fut puissamment aidé dans cette œuvre par saint Guillaume, célèbre italien, qu'il fit nommer abbé de Saint-Bénigne de Dijon, et auquel il confia la haute direction de Saint-Michel de Tonnerre, de Saint-Pierre de Molosme, de Bèze et de Montier-Saint-Jean. Les talents de ce saint abbé, sa prudence, sa douceur unies à une grande fermeté, et surtout l'exemple de ses vertus, lui permirent de rétablir la discipline dans tous ces monastères et d'en empêcher la ruine. Il fit rendre aux abbayes les biens dont les particuliers s'étaient emparés, grâce à l'incurie de ceux qui étaient chargés de l'administration.

Saint Guillaume était à Saint-Michel quand saint Thierry, évêque d'Orléans, qui était venu à Tonnerre visiter les religieux et le comte Millon III, son parent, tomba malade et mourut le 27 janvier 1022.

Saint Thierry, né à Château-Thierry, était petit-fils de celui qui avait donné son nom à la ville et au château. Ses pieux parents estimant avant

(1) Voir numéros d'avril et de juin.

tout l'innocence de leur enfant le firent élever à Sens dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, auprès de l'abbé Rainard, son oncle maternel, afin qu'il fût à l'abri des dangers et qu'il reçût une éducation solidement chrétienne. L'enfant répondit parfaitement au désir de ses parents; mais quand il fut devenu grand, au lieu de rentrer au château de son père, il embrassa la vie religieuse. La réputation du jeune moine franchit bientôt les murs de la clôture, et le roi Robert ayant entendu parler de ses mérites, l'appela auprès de sa personne.

Foulques, évêque d'Orléans, étant mort, Thierry fut élu par la plus saine partie du clergé et du peuple pour occuper ce siège. En 1016, le roi Robert qui connaissait sa science et sa vertu, approuva son élection. Des malveillants cherchèrent à l'exclure et à faire nommer en sa place Odolric, jeune ambitieux, qui ne recula pas devant le désordre et le scandale. Les brigues et les intrigues se changèrent bien vite en luttes violentes. Pendant la cérémonie du sacre, Odolric entra dans l'église avec une troupe d'hommes armés, s'avança vers l'autel le poignard à la main et menaça d'assassiner Thierry sous la main du consécrateur. Par une protection visible de Dieu, ni l'archevêque consécrateur Léotheric de Sens, ni le consacré ne tremblèrent, et l'office ne fut pas même interrompu un instant; on se contenta de chasser ces furieux.

Les assassins ne s'en tinrent pas à ce premier essai; quelque temps après, s'étant postés sur son chemin, ils saisirent le saint, le renversèrent par terre, le frappèrent à coups de lances et d'épées, et le laissèrent pour mort sur le sable. Mais, ô prodige! celui qu'ils croyaient mort se relève; il n'avait pas même de blessure; ses habits seuls étaient déchirés. Odolric, touché de cette protection éclatante de Dieu, vint se jeter aux pieds du saint et implorer son pardon. L'évêque le lui accorde sur-le-champ, sans aucune réserve ni condition; il veut qu'il tienne la seconde place dans son clergé, et lui prédit qu'il sera son successeur.

Thierry gouverna l'église d'Orléans avec la plus grande sagesse et un entier dévouement. Il employa tout son zèle pour empêcher le mal que menaça de faire une société secrète qui se forma dans sa ville épiscopale et presque à l'ombre de sa cathédrale, et dont les doctrines infâmes étonnèrent le monde par leur cynisme et leur impiété.

Dieu exerça la patience de son serviteur et purifia son cœur par différentes maladies, suites de ses austérités et de ses travaux apostoliques. Pour reposer à la fois son âme et son corps, il se retira au monastère de Saint-Pierre-le-Vif, où il avait passé sa jeunesse. Sentant ses forces revenir un peu, il résolut d'aller visiter les tombeaux des saints Apôtres et le Vicaire de Jésus-Christ, avant d'entrer dans son éternité. S'étant arrêté à Tonnerre pour faire le pèlerinage de Saint-Michel, visiter les religieux, et le comte Millon II, son parent, il tomba malade, et mourut le 27 janvier 1022. Le

comte de Tonnerre lui fit faire des obsèques magnifiques et voulut qu'il fût inhumé dans le monastère de Saint-Michel. Bientôt les miracles se multiplièrent tellement à son tombeau, que la ville de Tonnerre le prit pour patron. Ses reliques, conservées en l'église Saint-Michel jusqu'en 1793, y furent l'objet d'un culte spécial et d'une grande vénération.

La dotation faite à l'abbaye au moment de sa reconstruction n'était pas suffisante, les religieux se trouvèrent de nouveau dans la détresse. Le 15 août 997, le comte Millon II pour subvenir à leurs besoins, leur céda ses droits sur Coussegrey, qui releva dès lors de l'abbaye; et Brunon, évêque de Langres, leur donna en 998, les trois églises du Puits, de Lantage et de Turgy. Ce fut aussi à cette époque qu'ils reçurent le prieuré de Bar-sur-Seine. Plus tard Millon III, héritier de la piété de sa famille, fit don au monastère du fief de Cheney, pour aider les religieux dans les temps d'épreuves qu'ils traversaient.

Le roi Robert surnommé le Pieux était mort le 20 juillet 1031; la longue et sanglante guerre civile que se livrèrent ses deux fils Henri et Robert, pour la succession au trône, fut suivie de la plus horrible famine dont l'histoire ait gardé le souvenir. Des pluies presque continuelles, pendant trois années consécutives, empêchèrent les grains et les autres productions de venir à maturité. « Le muid de bled, dit un contemporain, se vendit jusqu'à 60 sous d'or. » Après avoir épuisé les ressources que purent fournir les herbes des prairies et les racines des arbres, on déterra et on mangea des cadavres. La calamité fut surtout extrême dans la Bourgogne et dans la partie de la Champagne où se trouve Tonnerre. Près de Mâcon on saisit un aubergiste qui avait fait périr et manger chez lui 48 personnes; à Tourmus on exposa de la chair humaine sur le marché. La mortalité fut si grande que les vivants ne suffirent plus pour enterrer les morts. Ceux qui ne succombaient pas étaient si amaigris et exténués qu'ils ressemblaient plutôt à des cadavres ambulants qu'à des hommes; ils n'avaient ni la force ni le courage de rendre les derniers devoirs à ceux qui leur avaient été les plus chers. Les corps restaient dans les rues et sur les chemins, au lieu même où ils étaient tombés en défaillance. On fut obligé dans les villes de construire d'immenses dépôts, que la langue énergique de l'époque appela des charniers. Il est vraisemblable que celui que l'on a découvert à Tonnerre dans l'emplacement de la gare remonte à cette époque. L'impossibilité de gravir la montagne força les habitants à ensevelir, dans un endroit d'un accès plus facile, ceux qui mouraient chaque jour en si grand nombre; triste nécessité à laquelle ils semblent avoir été de nouveau réduits en 1632 et 1633. Le fiéau ne cessa qu'en 1033.

Les religieux et les prêtres se distinguèrent entre tous par leur inépuisable charité, ils vendirent jusqu'aux vases sacrés et aux ornements des autels pour soulager les membres de Jésus-Christ.

Quand la nature humaine est privée ou gênée d'un côté, elle cherche presque toujours une compensation d'un autre. Les moines de Saint-Michel exténués par les privations et les fatigues journalières qu'ils avaient à endurer pour porter les secours de la religion aux moribonds, cherchèrent quelque adoucissement dans la prolongation du repos et la diminution du travail réglementaire. La raison paraissait bien légitime. Mais quand l'abondance revint, il fut bien difficile de faire revivre l'observance primitive. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on dit que « les tièdes sont plus durs à convertir que les pécheurs. »

Pour comble de malheur, les prétentions du comte de Tonnerre, Hugues Renaud, fils et successeur de Millon III, qui voulait s'ingérer dans le gouvernement de l'abbaye, vinrent encore augmenter les difficultés. Les religieux eurent besoin d'une grande patience et d'une rare prudence, pour ne pas aller contre leur conscience et ne pas donner au tyrannique gouverneur l'occasion de se porter aux dernières extrémités contre le monastère, dont il entendait être seigneur et maître absolu. Hugues avait d'ailleurs de grandes qualités; c'était un homme d'une foi vive, d'une pureté irréprochable et d'une grande austérité, mais son orgueil ne supportait pas l'idée qu'il y eût dans son comté des religieux sur lesquels il n'eût pas toute autorité; il regrettait peut-être aussi les libéralités de ses ancêtres.

Plus tard, touché par la grâce, il reconnut ses torts, confirma les donations faites par sa famille et s'adonna tout entier aux bonnes œuvres. Devenu évêque de Langres il fut le zélé protecteur de l'abbaye.

Après son élévation à l'épiscopat, Hugues Renaud renouça à l'administration du comté qu'il remit à Guillaume, comte de Nevers, époux de sa nièce Ermengarde, dernier rejeton de cette illustre famille. Tonnerre passa ainsi à la maison de Nevers, qui peu après réunit le comté d'Auxerre à ses vastes domaines.

A cette époque, le monastère de Saint-Michel fut gouverné par saint Robert, fondateur des abbayes de Molesmes et de Cîteaux.

Robert naquit à Troyes ou dans les environs, d'une famille noble et pieuse, plusieurs auteurs pensent qu'il était proche parent des comtes de Tonnerre. Son père s'appelait Théodoric et sa mère Ermengarde.

On raconte qu'Ermengarde, sur le point de devenir mère, vit en songe la sainte Vierge, qui lui offrit un anneau en disant : « Je veux pour fiancé celui que tu portes dans ton sein, voici l'anneau de notre alliance. »

A quinze ans, il entra chez les Bénédictins de Moutiers-la-Celle, près de Bar-sur-Seine. Pendant son noviciat il ne cessait ni jour ni nuit ses entretiens avec Dieu, ses austérités étaient extraordinaires. L'étude assidue des mystères de la Passion de Notre-Seigneur l'initia parfaitement aux secrets de la plus haute perfection. A peine sorti du noviciat, il fut choisi

pour prieur du monastère, charge qu'il remplit jusqu'au moment où les religieux de Saint-Michel l'élirent pour abbé.

Arrivé à Tonnerre, le pieux et fervent supérieur attristé de voir que la règle de saint Benoît n'était pas observée dans toute sa rigueur, mit tout en œuvre pour ramener les religieux à la primitive observance. Après quelques années, voyant ses efforts sans résultat, il quitta sa charge pour redevenir simple religieux dans son premier monastère de Moutiers-la-Celle.

Cependant les ermites de Colan étaient déjà venus le trouver à Saint-Michel, le priant de se joindre à eux pour leur enseigner la règle de saint Benoît qu'ils avaient résolu d'embrasser. Robert s'y était refusé; il ne croyait pas encore devoir abandonner l'œuvre que le Seigneur lui avait confiée. Cette fois ils s'adressent au Souverain-Pontife Alexandre II qui ordonne au saint abbé d'aller les diriger.

Il nous semble que quelques mots sur les origines de cet humble berceau des célèbres abbayes de Cîteaux et de Molesmes, mères de tant d'autres, ne seront pas sans intérêt, et que nos lecteurs suivront avec plaisir le saint fondateur dans ces grands travaux qui ne lui firent cependant jamais oublier Saint Michel.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Répandre partout la dévotion à Saint Michel, c'est-à-dire la faire connaître, aimer et invoquer, tel est le but que nous poursuivons. Nous sommes persuadés, en effet, que la grande famille chrétienne ne se souvient pas assez des gardiens surnaturels auxquels Dieu l'a confiée, et que cette ignorance la prive d'un grand nombre de grâces, sinon nécessaires, au moins très utiles au salut des âmes. Voici un livre qui appuie cette thèse sur des faits nombreux et précis puisés dans l'histoire de l'Eglise. M. l'abbé Soyer, auquel nous devons déjà le *Vade-mecum des pèlerins du Mont-Saint-Michel* et *l'Imitation des saints anges*, vient, dans ce livre aussi savant pour le fonds qu'intéressant pour la forme, nous montrer l'action incessante de Saint Michel et des saints anges dans le monde. Le titre seul de l'ouvrage témoigne du cadre immense que l'auteur a voulu embrasser, et il ne promet que ce qu'il donne : *Saint Michel, archange, protecteur de l'Eglise et de la France; sa lutte avec Lucifer dans le passé, le présent et l'avenir; ses apparitions et son culte* (1). Nous souhaitons au pieux et savant auteur que son livre porte à tous l'édification que nous avons éprouvée en le lisant.

(1) Cattier, Tours.

CORRESPONDANCE

**Nord.** — Monsieur le Directeur, seriez-vous assez bon de faire inscrire dans les *Annales*, de la part d'une zélatrice, une action de grâces à Saint Michel, pour une faveur temporelle obtenue par son intercession? J'avais promis de la faire insérer, s'il daignait m'exaucer. Envoyez-moi des chapelets, et recommandez, je vous prie, mes intentions à l'Archiconfrérie.

M. D.

**Cantal.** — Je viens m'acquitter de la promesse faite à Saint Michel, le 29 septembre, de faire publier dans les *Annales*, si j'étais exaucée, ma reconnaissance à son égard. J'ai obtenu d'une manière admirable ce que je demandais. Veuillez aussi, mon R. Père, me dire une messe d'action de grâces à l'autel Saint-Michel.

M. O.

**Ille-et-Vilaine.** — Merci au saint Archange pour la faveur qu'il m'a accordée. J'avais promis une messe; je viens vous prier de l'acquitter en mon nom. Je veux travailler désormais, plus activement encore, à répandre son culte en Bretagne. Je vous prie de m'envoyer en retour de mon offrande pour l'École, des médailles et des images de Saint Michel.

**X...** — J'ai promis à Saint Michel archange, s'il daignait assurer l'avenir de mon fils, en me permettant de l'élever pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de nos âmes, de lui exprimer ma reconnaissance par la voie de vos *Annales*. Il a daigné m'exaucer. Que Dieu soit loué! Ci-joint une obole pour votre École.

S. P. D.

**Paris.** — Une associée de l'Archiconfrérie rend ses actions de grâces à Saint Michel qu'elle avait invoqué pour le succès de deux examens. Elle prie le R. P. de vouloir bien célébrer une messe à cette intention et implorer de nouveau le secours du saint Archange pour obtenir de Dieu la guérison de sa vue malade.

X...

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous prie de publier à la gloire de Saint Michel la grâce insigne qu'il vient de m'accorder dans la guérison d'une petite enfant condamnée par trois médecins. N'espérant plus rien de la science humaine, j'ai eu recours à notre saint Archange. L'enfant est sauvée. Je vous prie de dire en action de grâces une messe à l'autel Saint-Michel.

F. P., 27.

**Pas-de-Calais.** — Mon R. Père, il n'est pas défendu de demander à Dieu les biens temporels quand on sait les faire passer après les biens de l'ordre spirituel; nous venons d'en faire l'expérience la plus heureuse. Samedi dernier, un de nos meilleurs chevaux est tombé malade. Au milieu de ma désolation, je me suis souvenu que je n'avais pas encore accompli une promesse que j'avais faite à Saint Michel. Je promis de faire cet envoi immédiatement, si notre cheval guérissait. Je fus exaucé. Mais j'ai eu la



paresse de retarder encore. Le mal a reparu. Je vous envoie la somme promise, afin que Saint Michel que vous priez pour nous veuille bien ne pas nous retirer sa protection.

**Eure.** — Je vous envoie deux francs, mon R. Père, afin que vous ayez l'obligeance de faire brûler une lampe pendant neuf jours devant la statue de Saint Michel, pour le remercier d'une grâce extraordinaire qu'il a accordée à mes prières.

**X...** — Mon R. Père, ayant été affligée d'un mal physique très douloureux, j'ai eu recours à Saint Michel, et il m'en a délivrée. Je lui avais promis, s'il m'accordait cette grâce, de la faire inscrire dans les *Annales*. Je viens donc, de tout mon cœur, lui exprimer ma vive et sincère reconnaissance.  
*Une Associée de l'Archiconfrérie.*

**Paris-Montmartre.** — Mon R. Père, permettez-moi de vous raconter un fait dont j'ai été témoin et qui m'a fait constater une fois de plus la protection efficace de Saint Michel pour ceux qui l'honorent. — Je faisais ma tournée de zélatrice pour recueillir les souscriptions de mes abonnés, lorsque je me trouvai en présence d'un vieillard qui me fit, avec des larmes de joie, la confidence de la grande faveur qu'il avait obtenue de Saint Michel.

Agé de 70 ans, impotent des jambes depuis de longs mois, il gardait forcément la chambre et le lit. Tous les traitements ne faisaient nul effet, et tous, et lui-même désespéraient de le voir marcher désormais. Dans sa famille, un des membres dévoués à Saint Michel pria en secret et avec ferveur pour lui, fit le pèlerinage du Mont et diverses autres bonnes œuvres à son intention, revint près du malade, entourant ses jambes de linges bénits et l'associa à ses prières. La guérison ne se fit pas attendre. Tous ses amis le virent avec stupéfaction, quelques jours après, se rendre à pied à l'église remercier son céleste Médecin de la guérison obtenue. Depuis ce temps, sa santé est complètement rétablie, et au moment où je vous écris, il est à la campagne, où il passe la saison en famille. Je l'ai revu, avant son départ, gai et heureux, parlant à tous de Saint Michel, auquel il déclare devoir son retour à la santé.

V<sup>e</sup> M., zélatrice.

**Maine-et-Loire.** — Je vous envoie cinq francs, pour mon abonnement aux *Annales* et pour une messe en actions de grâces, pour la guérison des malades que je vous avais recommandés. Ils sont tous revenus à la santé. Merci à Saint Michel.  
L. CH.

**Haute-Savoie.** — Je vous avais demandé une neuvaine de prières en l'honneur de Saint Michel, afin qu'il me vienne en aide dans la situation difficile où je me trouvais. J'ai été exaucée au delà de toute espérance. Que tous ceux qui souffrent aient confiance en lui, sa protection ne leur fera pas défaut. Que tous s'enrôlent sous sa bannière : c'est un Chef qui conduit au ciel et souvent le fait entrevoir sur la terre. Qu'il soit donc connu, aimé et invoqué !  
L. H., zélatrice reconnaissante.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

**SOMMAIRE.** — A nos abonnés. — Saint Michel, ange de la bonne mort. — L'année archangélique : agonie de Jésus. — Saint Michel et le Mont-Saint-Michel. — Aux Zélateurs et aux Zélatrices : causerie. — Collier héraldique de l'Ordre de Saint-Michel. — Correspondance. — Table.

### A NOS ABONNÉS

*Un certain nombre de nos abonnés demandent le moyen le plus facile pour nous faire parvenir régulièrement leur cotisation. Nous leur rappelons les deux modes d'envoi dont nous nous sommes servis depuis l'apparition des Annales, en leur laissant toute liberté d'adopter celui qui leur paraîtra le plus convenable.*

**Par la poste.** — *L'usage des mandats de poste offre l'avantage du recouvrement, si la lettre venait à s'égarer. Le reçu de la poste entre les mains de l'expéditeur lui est une garantie et peut servir de quittance. On peut aussi envoyer des timbres-poste. Il est nécessaire d'ajouter à l'envoi une bande du journal.*

**Par nos Zélateurs et nos Zélatrices.** — *Les personnes qui se sont abonnées par leur intermédiaire n'ont qu'à déposer entre leurs mains leur offrande chaque année au mois d'AVRIL. Nous pouvons proposer le même avantage à celles qui se sont*

adressées directement au bureau de l'Œuvre. Comme nous avons des zélateurs ou des zélatrices dans tous les diocèses de France et dans un grand nombre de villes d'Angleterre, d'Italie, etc., nous indiquerons volontiers à ceux de nos abonnés qui nous en feront la demande, l'adresse du zéléteur ou de la zélatrice de leur circonscription.

**Abonnements arriérés.** — Nous prions ceux de nos abonnés qui ont retardé jusqu'ici l'envoi annuel de leur cotisation de ne point oublier que nous comptons sur cette ressource pour notre École apostolique. La somme de deux francs semble peu de chose en elle-même; mais la perte de cette somme plusieurs fois répétée peut constituer pour nous une charge très onéreuse. Cette charge, nos abonnés, qui sont tous dévoués à notre Œuvre, nous l'imposeraient, quoique involontairement, par une omission qu'ils se hâteront de réparer.

**Abonnements nouveaux.** — Dans l'œuvre du mal, chacun se fait apôtre, pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans l'œuvre du bien? Nos zélateurs et nos zélatrices travaillent efficacement à propager le culte de Saint Michel. Si plus de vingt enfants grandissent à l'ombre de son sanctuaire, c'est à leur généreuse initiative qu'il faut en attribuer le mérite. Nous demandons à nos abonnés de les aider dans la mesure du possible, en faisant connaître les Annales. Souvent les lectures mauvaises n'ont d'autres raisons d'être que la gratuité d'un livre et l'impossibilité d'en substituer un autre à prix d'argent. Ce serait un avantage à double profit de procurer un abonnement à ces lecteurs de tout ce qui se présente, pour eux d'abord et ensuite pour nos futurs prêtres. La générosité de nos amis et leur zèle pour le bien ne reculeront pas devant quelques sacrifices. Ils savent assez que ce n'est pas trop de lutter contre la propagande du mal par tous les moyens qui sont à notre disposition.

## SAINT MICHEL

### ANGE DE LA BONNE MORT

« Entre toutes les opinions brutales répandues parmi les hommes, la plus insensée, la plus vile, la plus dangereuse est celle qui nie l'existence d'une autre vie. Elle trouve sa condamnation dans la doctrine des plus illustres écoles, de tous les poètes de l'antiquité, de toutes les religions du monde, de toutes les sociétés qui vivent soumises à des lois; dans cet espoir d'une autre vie que la nature a déposé au fond de toutes les âmes, et qui ne saurait être mensonger sans accuser une contradiction impossible au sein du plus parfait ouvrage de la Création; enfin, dans les dogmes de la foi chrétienne, dont la certitude l'emporte sur toute autre, parce qu'elle émane de Celui-là même qui nous départ l'immortalité. »

Cette doctrine funeste que Dante caractérisait d'une façon si énergique a fait son chemin parmi nous. Elle s'est d'abord glissée sous les fleurs de la littérature et dans les rêves du philosophisme en quête de nouveautés. Il lui était facile de se frayer un chemin à la popularité, car son adoption émancipait la conscience humaine, reléguait au rang des inventions du fanatisme la Divinité indifférente à notre vie morale, lâchait la bride à tous les instincts dépravés, à toutes les passions, à tous les plaisirs. Aussi, par une logique rigoureuse devant laquelle l'humanité ne recule jamais quand il s'agit de son bien-être, l'athéisme s'étale dans les livres et la corruption dans les mœurs. Et, comme si on craignait que le crime ne fût poussé jusqu'à ses derniers

excès par suite d'un reste de pudeur inhérent à l'éducation chrétienne, le roman est venu étaler sous les yeux des timides ses ignominies que le coupable se flatte de n'avoir jamais dépassées. Ce n'est point assez encore. Le mal n'aura sa complète victoire dans le temps qu'avec l'assurance de persévérer dans l'éternité.

Satan a pris ses précautions, et ses adeptes servent merveilleusement ses desseins. L'ennemi de Dieu suggère le mal, non seulement pour asservir pendant le temps de l'épreuve les volontés chancelantes, mais surtout pour les confirmer dans la haine irréconciliable du Seigneur qu'ils devaient aimer et bénir éternellement. La philosophie enseigne l'erreur, le roman fait aimer le vice, le solidaire est venu achever l'œuvre de Satan, assurer pour toujours la domination de l'erreur et du vice, et c'est en ce point qu'il se distingue du coupable ordinaire. Le solidaire s'engage par serment à rester sous la domination du mal. Il envoie au tentateur par delà la tombe la promesse de son éternelle fidélité et nous verrons plus tard qu'il lui en donne des gages solennels.

Rien ne prouve mieux l'esclavage réel de l'âme humaine sous la domination du péché, *qui facit peccatum servus est peccati*, que ces engagements sacrilèges. Si le bien mettait la force au service de la vérité; si les membres d'une confrérie quelconque montaient la garde autour du lit d'un moribond pour imposer à celui-ci les secours de la religion, la voix publique n'aurait pas assez d'anathèmes pour flétrir une telle profanation de la dignité humaine. Ce qui est interdit au bien, le mal peut le faire et il le fait impudemment. Il ne se contente pas de demander à la conscience humaine la libre fidélité aux serments prêtés par la conscience, il ne se contente pas même de l'imposer par la violence; il interdit

aux vivants la vérité, aux mourants le repentir et le pardon, aux morts la prière de l'Église. Satan en personne serait-il plus absolu? Pourrait-il l'être?

Ce n'est pas le lieu de discuter la valeur de ce serment sur lequel on s'est interdit toute possibilité de retour. Nous laissons à ceux qui attribuent à la folie tout suicide de caractériser l'ordre donné par un libre-penseur de ne jamais laisser un prêtre s'introduire près de son lit de mort, lors même qu'à ce moment il en ferait la demande: « Une parole, disait-il, adressée en ce sens à ceux qui assisteront à mes derniers instants, prouverait le délire ou l'affaiblissement de mes facultés; dans la plénitude de ma raison, je requiers mes amis d'empêcher qu'il en soit tenu compte. »

Voilà bien ce qui doit être l'idéal de Satan. Il a obtenu une fois de plus de singer Dieu; il reçoit de ses adorateurs un vœu de stabilité dans sa dépendance, vœu qui assure la persévérance finale dans la haine du Créateur, but suprême de tous ses efforts.

Le moyen âge racontait en frémissant de lugubres histoires que notre siècle relègue au nombre des contes fantastiques, épouvantails destinés aux pauvres d'esprit. Quel esprit sérieux a pu croire à ces pactes légendaires qui, en échange de quelques pièces d'or, vendaient une âme au chevalier Natas (1)? Les vendus à Satan sont-ils inconnus à notre génération? Le pacte n'est-il pas légalement conclu et signé? Satan donnera, mais *do ut des*, l'autre contractant lui fait le serment de lui laisser son âme, de ne la pas racheter, de ne la pas laisser reprendre pour Dieu.

Satan est donc l'ange de la mort éternelle et il a pour son royaume d'actifs pourvoyeurs qui ne reculent devant aucun obstacle, devant aucun sacrifice. Aussi l'œuvre s'étend

(1) Natas se lit Satan en commençant par la dernière lettre.

chaque jour et qui sait les limites de son action sur le monde ?

L'ange de la bonne mort, Saint Michel, ne trouvera-t-il pas dans le monde catholique de vaillants athlètes qui, sous son égide, sous son patronage, lutteront pour assurer au moribond la liberté d'une fin chrétienne ? Les méchants travaillent jour et nuit à leur œuvre néfaste ; ils ne redoutent ni d'être rebutés, ni de fatiguer les bons de leurs obsessions ; ceux-ci n'auront-ils pas l'heureuse pensée de sortir enfin d'un repos inexplicable et de mettre en jeu toute influence, toute autorité pour sauver l'âme de leurs frères ?

Qu'ils aient confiance ! Dans la lutte entre le bien et le mal Dieu est pour nous, et nous allons voir qu'il a donné à Saint Michel une grâce spéciale inhérente à sa charge de recevoir toutes les âmes qui paraissent devant son tribunal.

*Constitui te principem super omnes animas suscipiendas.*

(A suivre.)

---

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

---

### L'AGONIE DE JÉSUS

---

La dernière Cène était terminée, Jésus sort de Jérusalem avec ses Apôtres, descend la colline, traverse le torrent de Cédron, au fond de la vallée de Josaphat qui sépare à l'orient la ville déicide du mont des Oliviers, et entre dans la villa de Gethsémani. Il s'avance jusqu'au fond de ce domaine où se trouve un jardin dans lequel il a coutume de venir prier. C'est ainsi que Jésus-Christ se montre le nouvel Adam qui s'en va dans un jardin pour y expier, par son humilité et son obéissance,

l'orgueil et la révolte dont l'ancien Adam s'était rendu coupable dans le jardin des délices. Les Apôtres y pénétrèrent avec lui. Mais, tout près de l'entrée, il laisse huit d'entre eux, et ne prend, pour être témoins de ses douleurs, que Pierre, Jacques et Jean qui avaient joui du spectacle de la Transfiguration sur le Thabor. C'est alors qu'il voile à son âme les splendeurs de la vision béatifique et se laisse envahir par la tristesse, le dégoût, la terreur. Il confie à ses fidèles amis ces douleurs mortelles de son cœur afin de les engager à la vigilance et à la prière ; puis, s'arrachant à cette dernière consolation de la terre, il s'éloigne seul pour traiter avec son Père du prix de notre Rédemption. A la distance d'un jet de pierre, il entre dans une assez vaste excavation en forme de grotte, et là, à genoux sur la terre nue qu'il va bientôt baigner de son sang, il engage cette lutte terrible, qui s'appelle l'agonie.

Quel était ce calice débordant d'amertume dont il disait : « O mon Père, qu'il s'éloigne de moi ! » L'objet précis ne nous en a point été révélé par l'Évangile. Mais qu'on nous permette d'emprunter au P. Ventura quelques échos de la tradition pour suppléer à ce silence des Livres inspirés : « Ce serait, dit saint Léon, l'erreur la plus grave de croire que Jésus-Christ, par cette prière, ait voulu un instant décliner la mort. Non-seulement, en effet, il l'avait déjà acceptée dès le moment de son Incarnation, mais il en avait constitué le mémorial perpétuel dans l'institution de l'Eucharistie et en avait ainsi communiqué par anticipation le fruit à ses disciples. » Le Seigneur, dit saint Jérôme, par cette prière ne refusait point le calice de sa Passion par l'horreur d'en boire la lie très amère, puisqu'il n'était venu dans le monde que pour y souffrir ; mais bien parce que ce calice lui venait par les mains de ses juifs avec qui il avait en commun le sang et la patrie, et qu'ils ne pouvaient le lui offrir que pour leur ruine, parce qu'il devait le boire à Jérusalem, qui précisément pour ce crime — oh ! cité malheureuse ! — devait être détruite. Marie d'Agréda, comme saint Ambroise, attribue cette prière au désir qu'avait le Sauveur que la Rédemption fût appliquée aux réprouvés et pût éteindre les feux de l'enfer. Quoi qu'il en soit, l'âme du Christ fut écrasée sous le poids de cette douleur cruelle ; et, pendant que le Ciel lui refusait ses joies d'après sa propre volonté divine, ses amis de la terre,

à quelques pas de lui, s'étaient laissés vaincre par le sommeil. Trois fois il vint à eux, et trois fois il revint seul à la prière. Ce fut alors que, d'après l'Évangile, un ange lui apparut du Ciel pour le consoler; et il entra en agonie où il continua à prier plus longuement (*saint Luc*).

Le savant orateur que nous avons déjà cité trouve une figure de cette lutte ou agonie dans le combat de Jacob contre l'Ange, rapporté au livre de la *Genèse*. — « Jacob retournait en Mésopotamie, et redoutant pour lui et sa famille la vieille haine de son frère Esau, traversa un torrent qui barrait le chemin, divisa sa maison en deux bandes et resta seul pour la recommander à Dieu. Cette figure de Jésus divisant ses Apôtres en deux groupes et priant seul se continue dans la prière. Pendant que Jacob, en effet, priait pour sa famille et sa postérité, voici qu'un ange, sous la forme humaine, vient le rassurer sur sa bénédiction personnelle; mais il lui affirme que sa descendance, que la Synagogue ne peut être bénie; qu'elle devait, au contraire, être maudite et anéantie, puisqu'un jour elle devait renier et faire mourir le Messie. »

« A la nouvelle du sort futur de son peuple, Jacob frémit d'horreur. Il prend l'ange corps à corps, le serre dans ses bras et ne cesse de lutter avec lui durant toute la nuit, déclarant qu'il ne le relâchera qu'autant qu'il aura obtenu la promesse que le peuple juif, bien que coupable de déicide, sera néanmoins conservé et recevra un jour son pardon et la bénédiction; qu'autant qu'il obtiendra, enfin, d'être ainsi le même Jacob béni dans la personne de sa postérité et de son peuple. *Non dimittam te nisi benedixeris mihi* (1). »

« Quel fut cet ange qui vint du ciel en terre pour consoler le divin agonisant? Le Verbe incarné avait des anges pour le servir, il n'en avait aucun pour le garder. Ce n'était donc pas l'ange gardien de Jésus. Mais quel autre ange? Michel est le chef de la milice angélique, le grand adversaire de Satan et le prince de la Synagogue dont Jésus était la personne la plus digne; n'était-ce donc pas à lui de fortifier le Dieu fait homme dans le suprême combat où il renversait l'empire de Satan, où il assurait à la Synagogue la gloire et la facilité de se transformer en l'Église

(1) Ventura, 6<sup>e</sup> conf. sur la Passion.

chrétienne (1)? » C'est l'opinion de Denis le Chartreux, Mansi, Meffreth, Marie d'Agréda et en particulier de *saint Bonaventure*, dont nous allons, en terminant, rapporter le récit (2).

Pendant que le Seigneur Jésus prie au milieu des plus terribles angoisses, voici que l'ange du Seigneur, Michel, le prince de la milice céleste, se tient debout à ses côtés, le fortifie et lui parle en ces termes : « Jésus, mon Dieu, je vous salue. J'ai présenté à votre Père, votre prière et votre sueur de sang, en présence de toute la cour céleste. Prosternés devant sa divine Majesté, tous, nous l'avons suppliée d'éloigner de vous ce calice. » Le Père éternel a répondu : Jésus, mon Fils bien-aimé, sait que la Rédemption du genre humain qui est en cette forme l'objet de notre désir, ne peut s'opérer sans l'effusion de son sang qui est d'un prix infini; et par conséquent, s'il veut le salut des âmes, il faut qu'il meure pour elles. Seigneur, que choisissez-vous? » Alors le Seigneur Jésus répondit à l'ange : « Je veux d'une volonté absolue le salut des âmes; je préfère donc mourir et qu'elles soient sauvées, ces âmes que mon Père avait créées à son image, plutôt que de ne pas mourir et de ne les pas racheter. Que la volonté de mon Père s'accomplisse! » « Courage donc, lui dit l'ange, les œuvres du Fils du Très-Haut doivent être magnifiques et son courage invincible. Les douleurs passeront vite, et à leurs rigueurs succédera la gloire immortelle. Votre Père vous le dit par ma bouche. Il est toujours avec vous, il veille sur votre mère et sur vos disciples; il vous les rendra sains et saufs. » Le Seigneur reçoit avec respect et humilité ces paroles d'encouragement venant même de sa créature, car il se considère comme un peu au-dessous des anges, pendant qu'il est dans cette triste vallée de ténèbres.

A l'imitation de Saint Michel, nous voudrions consoler le cœur agonisant de Jésus, en lui présentant comme compensation pour tant d'outrages dont il est abreuvé, notre propre soumission, la volonté efficace de lui ramener de pauvres égarés. — Nous demanderons en même temps aussi à notre saint Archange de venir nous fortifier, nous consoler dans notre agonie en nous rappelant les joies qui sont la récompense des travaux d'ici-bas.

(1) R. P. Blot, Agonie de Jésus.

(2) Saint Bonaventure, *Méd.*, t. I, chap. LXXV.

## SAINT MICHEL & LE MONT-SAINT-MICHEL

Par Mgr GERMAIN, évêque de Coutances et Avranches.  
M. l'abbé BRIN, prêtre de Saint-Sulpice, directeur au grand séminaire de Coutances  
Et M. CORROYER, architecte.

1 vol. in-4°, 552 pages, illustré d'une photogravure, de quatre chromolithographies et de deux cents gravures. — Librairie Fimin-Didot, rue Jacob, 56, à Paris, 1880. — En vente, au Mont-Saint-Michel.

L'ouvrage que je vous demande la permission d'annoncer à vos lecteurs n'est point un de ces livres qui ont besoin d'amis complaisants et dangereux pour patronner leur indigence. Le titre seul, le nom des auteurs qui ont collaboré de concert et dans une pensée commune, la notoriété d'un éditeur qui ne consent depuis si longtemps à fournir au public sérieux et à sa clientèle européenne que des éditions hors ligne et des ouvrages excellents pour le fonds et la forme, — un tel concert nous dit assez que nous sommes, en ouvrant ce livre, en face d'un monument splendide d'exécution autant que bien conçu et heureusement réalisé au prix de grands efforts, par ceux qui ont eu l'honneur de le signer.

Les amis de l'art chrétien étaient instruits depuis longtemps qu'il se préparait silencieusement quelque chose de grand à la gloire du saint Archange. On avait vu les prémices d'un évêque fécond mises sous la protection de Saint Michel; on avait entendu dans les chaires diocésaines le magnifique développement à cette thèse angélique qui devait aboutir au Couronnement, dans la basilique demeurée, malgré les ravages du temps, la merveille de l'Occident. Toutefois, il manquait pour faire revivre la foi des anciens âges, l'un de ces livres providentiels que le besoin des temps fait écrire, auquel plusieurs concoureront et dont l'apparition longtemps désirée est saluée dans la presse à l'égal d'un événement littéraire. La Normandie est trop intéressée à la publicité de ce beau livre, à sa diffusion dans toute la société française et religieuse, pour que je ne vous demande pas la permission d'entretenir à loisir ceux de vos lecteurs qui désirent être tenus au courant de ces travaux, où la religion, l'histoire nationale et l'art chrétien, se prêtant un mutuel concours, jettent sur le passé de la France une si vive lumière et revendiquent pour nos pères un tel éclat d'honneur.



SAINT MICHEL

D'après une miniature du *Bréviaire* du cardinal Grimani — Bibl. de Saint Marc  
à Venise, XV<sup>e</sup> siècle.

(Extrait de l'ouvrage : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*.)

Quand j'aurai dit qu'à la première annonce d'un travail nouveau sur le saint Archange et la Montagne qu'il s'est choisie j'en avais craint l'apparition, je ferai assez entendre à ceux qui veulent bien me lire que ce travail paru trouvait en moi un juge sévère, peut-être même quelque peu prévenu défavorablement. On a tant écrit sur le Mont-Saint-Michel qu'il semblait impossible de rajeunir un pareil sujet. Pas une bibliothèque qui ne soit enrichie de quelque ouvrage, ou sérieux, ou fantaisiste, où sont racontés les fastes de cette histoire à des points de vue divers. Le roman, la légende, les traditions vraies ou fausses, les travaux d'hommes compétents dont quelques-uns ont dévoué leur vie à cette étude locale, avaient, ce semble, épuisé la matière et rendu toute entreprise, ou vaine, ou superflue. Jamais pourtant une œuvre d'ensemble n'était entrée dans le plan de ces architectes de détails pour faire de ces matériaux épars une vaste synthèse où la mission chrétienne et nationale du glorieux Archange fût présentée dans tout son jour et confirmée par les faits authentiques dont la sainte Montagne fut le théâtre depuis la fondation de la Monarchie française. Indépendamment des richesses d'exécution dont nous dirons plus tard quelque chose, l'œuvre dont nous parlons, n'eût-elle que le mérite d'avoir agrandi la scène et fait rayonner autour du Mont cette influence écrite dans nos annales, mériterait encore une place à part qui n'ôte à aucun des historiens antérieurs le mérite spécial, ou de science archéologique, ou d'exactitude, en sorte que ceux-ci resteraient les historiens locaux d'une terre normande, tandis que les autres ont voulu se faire et se sont fait réellement les historiens nationaux du plus puissant protecteur de la Patrie.

Tel est le côté nouveau et le principal mérite que nous n'hésitons pas à regarder comme la première publication de notre temps. Trois hommes, admirablement préparés pour traiter grandement et jusque dans ses profondeurs une si vaste matière, ont collaboré, d'abord chacun à part, puis dans des vues d'ensemble, à cette œuvre que j'ai appelée et que je maintiens être providentielle. Leur compétence est trop au-dessus de mes éloges pour que j'hésite à lui donner quelque relief. Le premier de ces architectes — ils le sont tous les trois à leur point de vue — est un évêque, né sur la terre normande, accoutumé dès l'enfance à considérer Saint Michel comme la première gloire et la première puissance, après Marie, qui veille à la garde de sa nation et de sa province. Pontife, il réalise une pensée que ses armes faisaient pressentir et qui, dans leur symbolisme muet, annonçaient d'avance le grand et magnifique effort de son pontificat, je veux dire le développement consolant, la résurrection déjà commencée d'une tradition nationale, interrompue aux mauvais jours de notre histoire. Si les évêques, ainsi que

l'affirmait un impie du dernier siècle, ont fait la France comme les abeilles bâtissent la ruche, il faut avouer qu'aujourd'hui leurs successeurs continuent sans défailir cette magnifique tradition. La mission de Saint Michel au point de vue national, son influence dans le passé, son rôle dans le plan divin, son culte, le Mont qu'il s'est choisi, les desseins de la Providence, — ce magnifique sujet a inspiré à l'éminent prélat l'une de ces introductions magistrales que l'on peut comparer au portail d'une basilique où l'œil se plaît à contempler l'ensemble avant de pénétrer dans le sanctuaire. Les vues élevées, le style noble, la science profonde ont servi M<sup>r</sup> Germain dans cette thèse de haute théologie longtemps méditée, que le cœur ardent et la haute intelligence du prélat seuls pouvaient écrire. Cette magnifique introduction comprend les 72 pages du commencement de l'ouvrage et sera surtout appréciée à sa juste valeur par tous ceux qui ont quelque compétence dans ces matières élevées de la science philosophique et religieuse.

(A suivre.)

---

## AUX ZÉLATEURS ET ZÉLATRICES

---

CAUSERIE. — Commençons par rendre hommage à votre inaltérable dévouement. La génération des cœurs généreux n'est point encore épuisée, vos travaux en donnent une preuve éclatante. — M<sup>r</sup> Sauvè, dans un magnifique sermon prononcé en 1873 dans le sanctuaire de Saint Michel, disait aux pèlerins de Laval : « Le Mont-Saint-Michel recouvrera son antique splendeur. De ce rocher, de cette montagne sainte vont s'échapper désormais des fleuves de grâces auxquels les nations viendront se désaltérer. » Ce qui alors était une prophétie n'est-il point devenu une réalité ? On parle de miracles. L'impulsion de la grâce n'a-t-elle point ici produit des merveilles ? Est-ce donc une trop grande exagération de vous comparer aux Apôtres sortant du Cénacle pour aller conquérir le monde ? Certes, la vue de notre sanctuaire si riche de pierres, mais si froid de prières, si nu, si délaissé il y a dix ans, n'était pas fait pour encourager le zèle. Il y avait tout à entreprendre, et tout c'était trop. Nous vous dirons un jour dans les détails à quel prix l'Œuvre se soutient. L'une d'entre vous nous reprochait en 1875 de ne l'avoir

point consigné dès le commencement. Notre mémoire en a gardé un fidèle souvenir, et nous le raconterons un jour à votre honneur. Il y avait tant à faire pour rendre au Mont-Saint-Michel, non sa splendeur passée, mais un vêtement honorable, que tous nos efforts secondés par vos efforts ne sont point encore arrivés à donner à la seule basilique un autel à chaque chapelle, une garniture de chandeliers à chaque autel. L'État s'est mis de la partie, et le Mont-Saint-Michel échangea encore longtemps chaque jour une pierre rongée par le temps contre une pierre nouvellement polie, avant de montrer sa parure aussi complète et aussi belle que la désire et la réalise peu à peu le savant architecte qui préside à sa restauration.

Et cependant qui pourrait dire tout ce que déjà vous avez butiné fleur par fleur pour la ruche de Saint Michel!... Mais nous voulons vous parler aujourd'hui de l'*École apostolique*, sur laquelle vous avez concentré les sollicitudes de votre dévouement.

Nous avons formé de grands projets pour la restauration morale du Mont-Saint-Michel, et l'un de ces projets favoris était la création d'une école. Vous avez voulu réaliser ce qui paraissait une utopie, un plan chimérique condamné aux cartons forcés à perpétuité. L'école existe, et ses états de service sont une consolation pour vos cœurs et pour les nôtres; et cependant, dès avant sa naissance, combien auraient prédit sa mort si Saint Michel ne l'eût visiblement protégée!

Les difficultés surgissaient de toutes parts, et les objections des uns heurtant les conseils des autres ne produisaient pas toujours la lumière. Nous voyions se dresser devant nous de monstrueux fantômes dont chacun suffisait à lui seul pour renverser tous nos desseins. On nous représentait le choix des enfants, le local, l'air trop vif, les vêtements, les livres et surtout le nerf de la guerre, l'objection première et dernière de toute entreprise, l'argent. On reconnaît en cela les esprits positifs. D'autres cherchaient déjà le but, comme les savants lisent les livres en commençant par la table des matières. Les antiquaires rêvaient de fronts courbés sur les vieux parchemins; les amis du présent voulaient des apôtres au cœur brûlant; les autres voulaient une maîtrise, le chant perpétuel au sanctuaire de Saint-Michel. Au milieu de toutes ces divergences, il y avait un point central sur lequel tous se trouvaient d'accord. Tous dési-

raient, et nous avec eux, la fondation d'une École apostolique. — Après de mûres réflexions, confiants dans la Providence, dans le concours de votre ardente charité, encouragés par la bénédiction du vénéré Pie IX, soutenus par la haute et sympathique approbation de notre Évêque, nous nous mîmes à l'œuvre : l'*École apostolique* était fondée.

Nos espérances n'ont point été déçues. La basilique résonne des chants pieux des *Apostoliques* et les vieilles Montgomerries habituées à la mélancolie des ruines et au morne silence des tombeaux semblent sortir de leur gravité séculaire et sourire à leurs joyeux ébats. Enfin nous avons de sérieuses raisons d'espérer la réalisation de cette parole de M<sup>sr</sup> Germain, dans le beau travail qu'il vient de publier sur l'Archange et son sanctuaire : « Le Mont Saint-Michel va redevenir lui-même, la science y fleurira comme aux jours d'autrefois. »

Les objections s'évanouissent les unes après les autres comme le mirage de nos grèves sous les pas du pêcheur. Les enfants se sont présentés en grand nombre, le local a été choisi et préparé, l'air a fortifié les poitrines, et les chers *Apostoliques* grandissent sous l'œil de Dieu et puisent avidement près du sanctuaire de l'Archange la science et la piété.

Merci à vous tous qui, de près ou de loin, apportez votre obole à leur *escarcelle*; et vous deviendrez nombreux. A notre appel, vous avez déjà envoyé vieux livres et vieux vêtements. Nous recevons avec reconnaissance tous ces dons si utiles. Ils ont même parfois donné lieu à de généreuses inventions de votre zèle. Une zélatrice (elle nous pardonnera notre indiscretion) nous écrivait : « J'ai reçu pour vos *Apostoliques* une collection d'habits fort endommagés, et je crains d'imposer à votre ouvrière un raccommodage trop fréquent. J'ai demandé la permission de donner à des enfants pauvres qui m'entourent ces vêtements, faciles à entretenir par une mère vigilante, et de vous envoyer à la place un coupon d'étoffe. » Une autre nous disait : « Pourquoi ne conseilleriez-vous pas à toutes les zélatrices de l'Œuvre la pratique que je suis au profit de l'École? Je demande un sou par an à mes associés, deux sous à mes abonnés. — Pourquoi ne voulez-vous pas entretenir ainsi des relations avec tous les membres de l'Archiconfrérie? » Pourquoi... Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, c'est que le zèle est ingénieux, et que le vôtre s'est montré toujours à la hauteur des difficultés. Vous



avez été pour nos *Apostoliques* les instruments actifs et dévoués de la Providence, et il ne fallait rien moins que ce dévouement et cette activité pour soutenir notre Œuvre.

Est-il besoin de dire que le passé nous répond de l'avenir ? Votre concours ne nous fera pas défaut. On vous verra redoubler de zèle à mesure que grandiront les exigences de la situation. — Nous voici arrivés à cette époque de l'année où se renouvellent les abonnements aux *Annales*. Le montant des cotisations forme la base de nos ressources. Vous ne l'ignorez pas, et vous tiendrez à ne pas retarder ce que nous pouvons appeler votre *tournee de charité*. Votre cœur saura la rendre fructueuse.

Nous recommandons à vos prières et communions M. A. G., de Lyon, bienfaiteur de l'École, pour lequel les *Apostoliques* ont célébré un service funèbre il y a quelques jours.

---

### COLLIER HÉRALDIQUE DE SAINT-MICHEL

(suite et fin) (1)

L'article quarante-deuxième des *statuts de l'Ordre de Saint-Michel* est ainsi conçu :

Quand aucun des compagnons de l'Ordre ira de vie à trépas, ses hoirs (héritiers) seront tenus de renvoyer dedans trois mois après, au plus loing, le Collier du deffunct au Trésorier de l'Ordre; lesquels hoirs, en ayant cédule de recepissé dudict Trésorier, seront tenuz quittes dudict collier, autrement non.

C'est en vertu de cet article que nous voyons le roi Henri II écrire à Madame de Langey, le 12 mai 1555, la lettre suivante :

MADAME de Langey, j'ay commandé au Sr de Villeroiy, mon Conseiller, Secrétaire de mes Finances et Trésorier de mon Ordre, de prendre et retirer de vous le grand Collier de l'Ordre de feu notre cher et bien amé Cousin le Sr de Langey, que devez et estes tenuë après son trépas, par la constitution et création de mondit Ordre, rapporter et mettre entre ses mains. A ceste cause, Nous vous avons bien voulu escrire la présente, à ce que vous ayez, incontinent après icelle receüe, à bailler et délivrer audit Sr de Villeroiy ou bien à celluy qu'il enverra exprès par devers vous, ledit grant Collier de l'Ordre, etc. Priant sur ce le Créateur qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Signé : HENRY.

(1) Voir la livraison de décembre 1879.

Nous avons deux autres lettres curieuses touchant le même sujet. L'une est de Charles-Quint à Henri II. Le vieux monarque espagnol, abandonnant la vie publique, envoie au roi de France les insignes de l'Ordre, et lance, comme les Parthes en se retirant, une dernière flèche à son ennemi. Dans la seconde lettre, le roi de France fait une spirituelle allusion à la singulière disposition d'esprit que le nouveau solitaire emporte dans son couvent de Saint-Just :

Très-haut Prince, écrit Charles V, m'estant pour les causes qui à ce m'ont meü, et non pour celles qu'aucuns ont voulu gloser..., dechargé de tant de grandes charges qu'il avait plü à Dieu de me donner, et les laisser au Roy, mon Fils, me suis retiré en ce lieu; dès lequel y estant arrivé, avoir délibéré vous renvoyer le Collier, Manteau et Livre de vostre Ordre, ce que plustost n'ay pu faire pour la rupture de la Trêve, et autres causes qu'il n'est besoin que je vous spécifie, puisqu'elles procedent de Vous, et que tout le monde en peut faire jugement. Et à présent, en suivant ma première résolution que j'avais faite, vous renvoye ledit Collier, Livre et Manteau de vostre dit Ordre de Saint-Michel, et ay enchargé au Toison d'or de vous les rendre de ma part, ou à qui voudrez commettre les recevoir. A tant, très-haut Prince, je prie Nostre Seigneur vous mettre en sa garde. De Saint-Just, le 17<sup>e</sup> jour de septembre 1557.

Signé : CHARLES.

Réponse du roy Henry II. — Très-haut Prince, encore que j'eusse bien sceu que vous vous estes retiré, si m'en estois-jé si peu soucié que je n'ay cherché ni texte ni glose, comme vous dites, par vos Lettres du 17 septembre dernier, que aucuns ont fait. Et si pensais que vous estant voulu deschargé des affaires du monde, vous fussiez quant et quant depouillé les passions qui y sont, ce que ne montrez par vostre dite Lettre, en ce que vous écrivez que la rupture de la Trêve est procedée de moy que massure avoir en cet endroit Dieu pour meilleur témoin; Éstant résolu neantmoins recevoir de luy les événements des choses, tels quil lui plaira, lesquels prospères ou non qu'ils soient, ne me feront jamais rien changer de la vertu et honneur que je me suis de tout temps promis; bien assuré que quand les choses succéderont selon la sincérité de nos intentions, mes affaires ne scauraient que très-bien se porter. Quant à l'Ordre de Monsieur Saint-Michel, qu'avez renvoyé par Toison d'or, ayant sur ce conféré avec les chevaliers et frères d'iceluy Ordre cy presents, et ne s'estant rien trouvé considérable pour ne vous en décharger, j'ay fait prendre et recevoir le Collier, le Manteau et le Livre que m'en a représenté de vostre part le dit Toison d'or. A tant, très-haut Prince, je prie Dieu vous avoir en sa garde. Ecrit à Villers-Coste-rez, le 15 juillet 1558.

Signé : HENRY.

Nous verrons dans la suite quels étaient les cas « reprochables et dignes de privation de l'Ordre » qui entraînaient la dégradation du Chevalier félon. Les statuts de l'Ordre sont précis à ce sujet. Contentons-nous de rapporter ici deux de ces dégradations, dont le nombre d'ailleurs fut très restreint, puisque l'histoire de l'Ordre n'en signale que cinq.

Cette histoire nous a transmis le discours du Chancelier de l'Ordre au Connétable de Saint-Pol, pour lui demander la restitution du Collier; et on pourrait prendre pour d'amères dérisions les qualifications données à cet homme qui, placé entre le Duc de Bourgogne et le Roi de France, avait trahi l'un et l'autre pour assouvir sa propre ambition.

Le chancelier d'Oriole se rendit à la Tour criminelle du Parlement et s'adressa au Connétable « en luy disant telles paroles : *Monsieur de Saint-Pol, vous avez été par cy devant et jusques à présent tenu et réputé le plus sage et le plus constant Chevalier de ce Royaume : Et puis donc que tel vous avez esté jusques à maintenant, il est encore mieulx requis que jamais que ayez meilleur constance que onques vous n'eustes.* » Et puis luy dist : *Monsieur, il faut que vous ostez d'autour vostre col l'Ordre du Roy que y avez mise.* A quoi respondit ledit de Saint-Pol que volentiers il le ferait. Et de fait mist la main pour la cuider oster, mais elle tenait par derrière à une espingle, et pria de Saint-Pierre qu'il lui aidast à l'avoir, ce qu'il fit, et icelles bailla à Monsieur le Chancelier. — On sait que le Connétable fut exécuté en place de Grève. Avant de livrer sa tête au bourreau, il leva les yeux au ciel et dit en soupirant : « Dieu soit loué! Veez-ci bien dure sentence, je Lui supplie et requière qu'il me donne la grâce de bien le connaître aujourd'hui. »

Jehan de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, qui, au moment du supplice, fut épargné, grâce à l'intervention de sa fille, la célèbre Diane de Poitiers, auprès de François I<sup>er</sup>, dut aussi, après sa condamnation, rendre le Collier de l'Ordre. Comme il déclara l'avoir perdu au service de Sa Majesté, lorsqu'il fut constitué prisonnier, « luy en fut présenté un autre par le chevalier de Luxembourg, lequel ledit de Saint-Vallier refusa prendre par deux fois : A cette cause ledit Président le Viste lui remontra qu'il devait obéir au Roy... Et lors ledit de Saint-Vallier dit donc qu'il obéirait au Roy, puisque c'était son plaisir; ce fait, luy fut mis ledit Collier au col, et à l'instant luy a été leuë de mot à mot ladite sentence. Et après ladite lecture faite, a esté osté ledit collier audit de Saint-Vallier par ledit Comte, qui l'a emporté. Et à tant se sont retirés tous les dessus-dits, et délaissé illec ledit de Saint-Vallier. »

En 1661, Louis XIV ordonne que tous chevaliers de son Ordre de Saint-Michel porteront dorénavant la marque dudit Ordre, qui est une croix d'or avec la figure de Saint-Michel au milieu... et qu'aux quatre bonnes fêtes de l'année, ils en porteront le Collier en la manière réglée par les statuts. Dans son ordonnance de 1665, Sa Majesté veut qu'aucun des Confrères ne se puisse dispenser de porter la Croix dudit Ordre, qui sera la mesme forme et figure que celle du Saint-Esprit, à l'exception de la Colombe qui est au milieu, au lieu de laquelle sera représentée en émail l'Image de Saint Michel, laquelle sera portée en écharpe avec un ruban noir.

Enfin, la croix de M. le général de Mortemart, dernier chevalier, non Prince, des Ordres du Roy, porte d'un côté la Colombe, de l'autre côté l'image de Saint Michel, en émail, et est suspendue à un ruban de soie bleue. Elle est comme le dernier témoignage de la confiance de l'Ordre expirant pour l'Archange protecteur de la France en son sanctuaire du Mont-Saint-Michel.

## CORRESPONDANCE

**Le Mans.** — Mon R. Père, je vous envoyais il y a quelques jours une offrande pour vos orphelins et 2 fr. pour faire brûler une lampe devant la statue de Saint Michel, pour obtenir une grande grâce pour mon fils. Aujourd'hui je vous prie d'accepter une offrande plus considérable pour une messe d'actions de grâces. J'ai été exaucée, pleinement exaucée. Grâces en soient rendues à Saint Michel. *Une heureuse mère.*

**Loire.** — Mon Père, je suis un pauvre ouvrier et j'ai obtenu une grande grâce de Saint Michel. Je veux remplir une promesse que je lui avais faite. Vous avez de petits Apostoliques qui prêcheront un jour la puissance de Saint Michel, je vous prie d'accepter pour eux, en signe de ma reconnaissance, la faible somme de 10 fr. que je vous envoie. Je leur demande en retour une petite prière pour moi. *J. M.*

**Paray-le-Monial.** — Ayant obtenu une faveur à la suite d'une prière que j'ai faite à Saint Michel, je vous prie de faire brûler pendant neuf jours une lampe devant sa statue. Je vous prie aussi de me recommander ainsi que toute ma famille au saint Archange auquel j'ai une grande dévotion. *O. DE C.*

**Ploërmel.** — M. le Directeur, ayant lu dans les *Annales* du Mont-Saint-Michel les grandes faveurs obtenues par l'intercession de Saint

Michel et de Notre-Dame-des-Anges, je vous prie de vouloir bien faire brûler, pendant une neuvaine, deux lampes, l'une devant la statue de l'Archange, l'autre devant la statue de la Sainte-Vierge, pour une grâce des plus importantes dont dépend l'avenir de deux personnes. Un présentiment me dit que je serai exaucée. Je vous demande une messe à la même intention.

A. G.

**Manche.** — Au mois d'août, mon R. Père, j'ai eu l'honneur de vous écrire pour vous prier de faire une neuvaine à Saint Michel à l'intention, d'une famille désolée, promettant, si on obtenait la grâce demandée, de le faire insérer dans les *Annales* à la gloire de l'Archange. Aussitôt la neuvaine commencée, le mieux s'est fait sentir, et aujourd'hui toute trace de danger a disparu. Je viens donc, mon R. Père, au nom de cette famille, vous prier de faire une neuvaine d'actions de grâces et de faire brûler pendant cette neuvaine, une lampe devant la statue de Saint Michel.

A. L.

**Orne.** — J'avais la pensée de vous envoyer un peu plus tôt le fruit de ma petite quête en faveur de l'École apostolique, mais j'espérais encore quelques offrandes que je ne recevrai que plus tard. N'est-il pas vrai, mon R. Père, que l'Enfant-Jésus récompense toujours les enfants pieux et studieux? De là les vieilles légendes du petit sabot de Noël. Voudriez-vous être son délégué, mon R. Père, et prélever sur la petite somme que je vous envoie un don de 3 fr. en l'honneur des trois membres de la sainte Famille pour l'*Apostolique* le plus parfait. Je vous prie aussi d'insérer dans les *Annales*, à la gloire de notre saint Archange, une action de grâces pour une faveur très importante qu'il a accordée presque instantanément à nos prières.

A. G.

**Sarthe.** — Mon R. Père, j'étais vivement inquiète sur l'examen de mon frère. Nous nous sommes adressés à Saint Michel promettant, si nous l'obtenions, de vous envoyer une offrande pour l'École apostolique et de la faire insérer dans les *Annales*. Ayant été exaucée, je viens réaliser ma promesse.

G. D'A.

**Meurthe-et-Moselle.** — Vous savez, mon R. Père, que je me suis recommandée bien des fois à vos petits Apostoliques. Je crois avoir déjà éprouvé les effets de leurs bonnes prières. Je leur recommandais mon petit commerce que je voulais céder. Mais je le garde en pensant que Saint Michel me procurerait par là la facilité de mieux aider les futurs petits missionnaires. Veuillez, mon R. Père, m'en donner un, s'il vous plaît; vous me direz son nom, son âge. Je le prendrai, avec l'assistance de Saint Michel, sous ma protection. Je dis avec l'assistance de Saint Michel, car je ne suis pas riche. Je demande seulement en retour à ce petit protégé un petit souvenir tous les matins pour recommander au saint Archange ma journée pour le spirituel et le temporel.

M. L.

## TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME

### DES ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

(Années 1877-1878-1879)

#### QUATRIÈME ANNÉE

##### 1<sup>re</sup> Livraison — Avril 1877

Couronnement de Saint Michel.	1	Dévotion populaire à Saint Michel en Sicile.....	14
<i>Quis ut Deus?</i> ou le nom de Saint Michel.....	2	L'ostensoir du Mont-St-Michel..	17
Histoire du Mont-Saint-Michel.	6	Faveurs obtenues.....	19
École apostolique.....	9	Études historiques.....	22

##### 2<sup>e</sup> Livraison — Juin 1877

Programme de la fête du Couronnement de Saint Michel..	25	Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches.....	33
Réduction des prix de chemin de fer.....	30		

##### 3<sup>e</sup> Livraison — Août 1877

Fêtes du Couronnement de Saint Michel.....	61	Discours de M <sup>sr</sup> Germain, prononcé le jour du Couronnement de Saint Michel.....	80
--	----	--	----

4<sup>e</sup> Livraison — Octobre 1877

Échos du Couronnement de Saint Michel.....	97	Le général de Charette au Mont-Saint-Michel.....	106
Œuvre de Saint-Michel pour la destruction des mauvais livres	103	Dévotion populaire à Saint Michel en Sicile.....	107
Ex-voto et bannières.....	104	Discours prononcé par Sa Grandeur M <sup>sr</sup> Germain ( <i>suite</i> )....	110

5<sup>e</sup> Livraison — Décembre 1877

<i>Quis ut Deus?</i> ou le nom de Saint Michel ( <i>suite</i> ).....	121	École apostolique.....	135
Saint Michel à York.....	125	Un Musée au Mont-Saint-Michel	139
Aux Zélateurs et aux Zélatrices.	128	Saint Michel en Afrique.....	142
Restauration du Mont-St-Michel	131	Avis.....	144

6<sup>e</sup> Livraison — Février 1878

Œuvre de Saint-Michel.....	145	Un jour d'hiver au Mont-Saint-Michel.....	162
Saint Michel et la France.....	149	Faveurs obtenues.....	166
Les Paraboles du firmament...	153	Nouvelles religieuses.....	168
Restauration du Mont-St-Michel	155	Avis.....	168
Esquisses légendaires sur le Mont-Saint-Michel.....	158		

CINQUIÈME ANNÉE

1<sup>re</sup> Livraison — Avril 1878

Saint Michel, l'Ange gardien des Papes.....	1	Restauration du Mont-St-Michel	16
Mandement de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches.....	5	Aux Zélateurs et aux Zélatrices	20
		Avis.....	21
		Documents sur l'histoire du Mont-Saint-Michel.....	22

2<sup>e</sup> Livraison — Juin 1878

Annnonce de la fête de l'anniversaire du Couronnement de Saint Michel.....	25	Réfectoire.....	36
Comment on arrive au Mont-Saint-Michel.....	29	Le 8 mai.....	33
Instruction pastorale de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches sur Saint Michel	30	Œuvre de la destruction des mauvais livres.....	43
		Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.....	45

3<sup>e</sup> Livraison — Août 1878

Anniversaire du Couronnement de Saint Michel.....	49	Conversion d'un jeune homme..	62
Instruction pastorale de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches sur Saint Michel	54	Pèlerinage de Vire au Mont-Saint-Michel.....	63
Salle des Chevaliers au Mont-Saint-Michel.....	60	Histoire du Mont-Saint-Michel.	66
		Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.....	69
		Les trois Monts.....	71

4<sup>e</sup> Livraison — Octobre 1878

Les vacances.....	73	Le 29 septembre à Lourdes....	86
Paul Féval au Mont-St-Michel..	76	L'École apostolique en vacances et à Notre-Dame de Pontmain.....	88
Histoire du Mont-Saint-Michel.	80	Études historiques.....	91
Plombs du pèlerinage au Mont-Saint-Michel.....	84		

5<sup>e</sup> Livraison — Décembre 1878

Saint Michel, à notre secours!..	89	Pierre de Kériolet et son ange gardien.....	110
École apostolique.....	103	Études historiques.....	112
L'archange Saint Michel et les poètes du moyen âge au diocèse de Bayeux.....	105	Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.....	117
Pont fortifié et escalier abbatial.	108	La porte Saint-Michel à Rennes	120

6<sup>e</sup> Livraison — Février 1879

Saint Michel, ange de la liberté.	122	Restauration du Mont-St-Michel	133
Notre-Dame-des-Victoires et Saint Michel.....	124	Un grand ouvrage de Paul Féval sur le Mont-Saint-Michel....	137
Lettre d'un apostolique aux Bienfaiteurs de l'École.....	128	Saint Michel dans les poètes du moyen âge.....	139
Le Mont-Saint-Michel et la France.....	130	Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.....	142

SIXIÈME ANNÉE

1<sup>re</sup> Livraison — Avril 1879

Saint Michel, ange de la liberté humaine.....	1	Traditions locales sur le culte de l'archange Saint Michel.....	15
Aux Zélateurs et aux Zélatrices de l'École apostolique.....	6	Sanctuaires de Saint Michel en France.....	17
L'année archangélique.....	8	Indulgences de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.....	21
Causerie d'un vieux pèlerin de St Michel à propos des pèlerins remplaçants ou procureurs..	11	Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.....	22

2<sup>e</sup> Livraison — Juin 1879

Anniversaire du Couronnement de Saint Michel.....	25	Œuvre de Saint-Michel pour la destruction des mauvais livres	39
Aux Zélateurs et aux Zélatrices de l'Archiconfrérie.....	28	Causerie d'un vieux pèlerin....	40
Deux prises de soutane à l'École apostolique.....	30	L'année archangélique.....	42
Comment on arrive au Mont-Saint-Michel.....	34	Les Colombes de Saint-Pair....	43
Itinéraire et carte des pèlerins de Saint Michel et de Pontmain.	35	Sanctuaires de Saint Michel en France.....	46
		Un ouvrage illustré de Saint Michel.....	48

3<sup>e</sup> Livraison — Août 1879

Second anniversaire du Couronnement.....	49	Rue de la ville du Mont-St-Michel	61
Aux Zélateurs et aux Zélatrices	54	Le Mont-Saint-Michel (poésie).	62
L'année archangélique : Fête de Saint-Michel.....	57	Les Colombes de Saint-Pair....	65
		Nouvelles du sanctuaire de Saint Michel.....	69

4<sup>e</sup> Livraison — Octobre 1879

St Michel, ange de la bonne mort	73	Le culte de Saint Michel en France.....	87
Chronique du pèlerinage.....	77	Aux Zélateurs et aux Zélatrices	90
École apostolique : Les vacances	79	Les merveilles du Mont-Saint-Michel par Paul Féval.....	92
L'année archangélique.....	83	Correspondance.....	93
Église du vœu national : Chapelle de Saint-Michel.....	86		

5<sup>e</sup> Livraison — Décembre 1879

La procession à la crypte de Notre-Dame du mont Tombe.	97	L'année archangélique : Noël..	111
Nouveaux monuments en l'honneur de Saint Michel.....	102	Le culte de Saint Michel en France : Diocèse de Nevers..	112
Collier héraldique de St Michel	107	Abbaye de St-Michel à Tonnerre	114
Nécrologie.....	110	Bibliographie.....	118
		Correspondance.....	119

6<sup>e</sup> Livraison — Février 1880

A nos abonnés.....	121	St Michel et le Mont-St-Michel.	130
St Michel, ange de la bonne mort	123	Aux Zélateurs et aux Zélatrices	133
L'année archangélique : L'agonie de Jésus.....	126	Collier héraldique de St-Michel.	136
		Correspondance.....	139

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Saint Michel, ange de la bonne mort. — École apostolique. — L'année archangélique : Pâques. — Saint Michel et le Mont-Saint-Michel. — Une page de l'histoire du Mont-Saint-Michel. — Le culte de Saint Michel en France : diocèse de Nevers. — Attributs de Saint Michel archevêque. — Correspondance.

### SAINT MICHEL

#### ANGE DE LA BONNE MORT

(Suite)

Nous allons entrer maintenant dans le domaine de la théologie et demander à l'Église de fixer nos croyances sur le rôle de Saint Michel auprès des mourants.

Cette doctrine consolante, nous l'espérons, portera ses fruits. La mort n'a point de nationalité; elle n'entraîne devant le Juge commun de tous les hommes que des justes ou des pécheurs. L'inconnu plein de mystères dans lequel se plonge notre âme lorsqu'elle a brisé les liens qui la rattachaient au corps, nous crée une obligation de prévoir ce moment fatal. Si nous adressions ces lignes à des âmes sans foi, nous aurions besoin d'établir dans un article préliminaire la thèse de l'immortalité. Nous nous contenterons

de plaindre ceux qui disent bien haut, parce qu'ils le désirent ardemment, que tout est fini à la mort. Le réveil sera terrible, les plaintes inutiles et les « *je croyais* » ne seront point admis comme circonstances atténuantes d'une vie volontairement livrée aux ombres du doute et aux ténèbres de l'incrédulité.

Pour ceux qui croient, la mort n'aura pas ces surprises; mais pour tous elle a son cortège de terreurs, parce que notre vie ne fut pas sans péché. Les concessions trop nombreuses faites à Satan aux jours de la faiblesse et de la passion, l'attirent autour de nous à ce moment suprême, en lui donnant l'espoir d'un succès définitif. La divine Providence a voulu que nous ne fussions pas seuls dans ce dernier combat : Saint Michel vient à notre secours.

La sainte Église, divinement inspirée par l'Esprit-Saint, a multiplié les textes à l'appui de cette proposition, soit dans l'office du saint Archange, soit dans l'office des morts, soit dans les prières pour les agonisants.

Ici, elle rappelle la mission positive que le Juge des vivants et des morts lui a confiée sur toutes les âmes au seuil de l'éternité (1); là, elle demande pour ses enfants que le lion rugissant cherche à entraîner dans l'abîme ténébreux, la grâce d'être introduits par Saint Michel dans le séjour de la lumière (2); enfin, elle supplie le Seigneur d'envoyer son Archange, celui qui a mérité d'être le chef de la milice céleste, recevoir son serviteur qui va bientôt expirer, pour le transporter dans la patrie des élus (3). L'invocation qu'elle place sur nos lèvres implore la protection de Saint Michel dans le combat, *afin que nous ne soyons pas condamnés*

(1) Constitui te principem super omnes animas suscipiendas (*Off. S. Mich.*).

(2) Sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam (*Offertoire de la messe pour les défunts*). Cette prière se récitait autrefois dans l'office des mourants. Cette circonstance explique les paroles qui ne peuvent s'appliquer aux défunts dont le sort éternel est déjà fixé : *Délivrez cette âme de la gueule du lion pour qu'il ne l'entraîne pas en enfer.*

(3) Suscipiat eum (servum) sanctus Michaël, archangelus Dei (*Ordo commendationis animæ*).

*au jugement de Dieu.* Or, il ne peut s'élever un doute à ce sujet : c'est aux portes de l'éternité que nous soutenons notre dernière bataille pour le salut ou pour la perdition. C'est donc à ce moment que nous éprouvons le plus pressant besoin du secours de Dieu.

Notre foi, battue en brèche par les mille puissances du démon, n'a pas toujours repoussé avec assez d'énergie les ruses perfides de la persuasion ou de l'influence. Elle a subi insensiblement une décroissance qui se manifeste dans la manière dont nous apprécions le monde et Dieu. Tandis qu'à la vive lumière de l'enseignement catholique projetant sur notre âme innocente et pure ses limpides clartés, nous allions à Dieu en traversant la vallée de l'épreuve, nous voulons maintenant faire de cette vallée la demeure permanente de notre bonheur, tout prêts à oublier la patrie, si Dieu consentait à nous laisser dans l'exil. Le présent a toutes nos faveurs; le lendemain est trop loin, il a trop d'incertitudes; travailler, acquérir et jouir doivent être inséparables pour notre impatience et la crainte qui nous poursuit de laisser à d'autres le fruit de notre labeur. Et comme pour nous le monde est jouissance et que Dieu n'est que promesse dans le présent, l'homme terrestre, selon la forte expression de saint Paul, ne s'arrête pas à l'espérance d'un avenir qu'il faudrait acheter au prix de sacrifices actuels; il concentre sa vie dans les intérêts matériels, les seuls dont le fruit immédiat soit à sa portée.

Que devient la vie spirituelle, surnaturelle, au milieu de ce conflit de toutes les convoitises? Sur son tombeau s'élève bruyante la vie naturelle du corps, de l'intelligence et du cœur. Dieu est oublié, mais il n'oublie pas. Il attend avec la longanimité d'une patience infinie le jour peu éloigné où l'agitation du corps sera interrompue, ses intérêts matériels inutilement débattus, sa vie comprimée sous la froide main de la maladie qui conduit au trépas.

Aux âmes éclairées par la foi, soutenues par la grâce, purifiées par les sacrements, l'avenir se découvre sous de

riantes perspectives. Aux incertitudes du présent, à ses travaux, à ses souffrances, à ses luttes, à ses passions, vont succéder, avec la stabilité de Dieu même, le repos dans la victoire, l'inaltérable paix dans la joie, la contemplation de la souveraine beauté, l'attraction irrésistible du vrai et du bien sur l'intelligence avide de vérité, et sur la volonté affermie dans sa possession. Et alors qu'importe l'épreuve passagère de la mort en présence du sanctuaire béni qu'elle ouvre devant nous? Pendant toute notre vie terrestre nous avons marché incessamment vers ce terme inévitable. Les caprices de la fortune, les iniquités du sort, les injustices de la foule, tout ce que notre langue païenne appelle le hasard, ont dû fatiguer notre âme; et en réalité les plaintes quotidiennes prouvent d'amères déceptions. D'où vient donc que, placée en présence du terme de ses souffrances, elle se retourne avec regret vers l'océan, témoin de ses continuelles alarmes? C'est que le pain grossier de la terre suffisait à notre vie terrestre; la manne que le ciel nous propose est pour notre âme un aliment inconnu; c'est que nous espérons toujours sur la terre participer, à force de courage, d'intelligence ou d'habileté, aux plaisirs de ce monde, et nous sommes effrayés à la pensée de la terrible justice qui, rétablissant l'équilibre rompu par notre liberté ici-bas, ne donne le bonheur qu'à la vertu.

Il est donc aisé de comprendre les inquiétudes qui assiègent le moribond au moment où la douleur acharnée sur ses membres comme sur une proie ne lui laisse pas toute la liberté d'esprit nécessaire à de sérieuses réflexions. Et cependant l'indifférence a un caractère plus effrayant encore. Fruit de l'ignorance ou d'un volontaire endurcissement, elle jette l'âme dans une léthargie spirituelle qui est une sorte de certitude de damnation.

L'aveugle présomption sur les terribles suggestions du désespoir, le regret de la vie, voire même de ses coupables plaisirs, l'abîme dont la lumière d'une foi vacillante ne sonde pas assez les profondeurs sont autant de fantômes qu'agite

alors la main haineuse de Satan... — Ames placées sous la protection de Saint Michel, tournez vers lui avec confiance vos regards; son secours ne vous fera pas défaut.

Il est l'Ange de la foi et de l'espérance. Il a connu l'épreuve à laquelle nous sommes soumis avant que le voile qui cachait la vision béatifique fût tombé devant ses yeux et que, tout rayonnant de sa victoire céleste, il fût revêtu de la splendeur de Dieu. Il a mission pour ranimer en vous les lumières de la foi. Il opposera à la justice de Dieu irrité sa miséricorde que vous pouvez encore implorer; il opposera à vos péchés dont le nombre vous effraye le prix divin de la rédemption, à Satan dont vous avez trop longtemps suivi les suggestions la victoire que vous pouvez encore remporter si vous vous donnez au Christ, à vos désespoirs en présence de l'abîme les rayonnantes espérances des ouvriers de la dernière heure. — Comment la charité, principe de la conversion et du salut, n'entrerait-elle pas alors dans votre cœur?

Nos pères le savaient, et c'est pourquoi, pendant leur vie, ils se groupaient autour de l'étendard du saint Archange. De là les nombreuses confréries de Saint Michel parsemées sur le sol chrétien et dont les membres se faisaient un devoir de veiller près des pauvres mourants. Rome avait établi dans son église de Saint-Michel l'Archiconfrérie ou le centre de toutes ces pieuses associations. Tous les vendredis, on voyait les membres de l'*Archiconfrérie des Agonisants* se réunir au pied des autels, adorer le T. S. Sacrement exposé et réciter pour les pauvres mourants des prières spéciales imposées à la confrérie.

Notre temps voit renaître ces pieuses ligues de la foi et de la confiance chrétienne en Saint Michel. L'*Ange de la bonne mort* a sa bannière dans le sanctuaire de notre sainte Montagne. Elle le représente, d'un côté, protégeant le juste au moment du trépas; de l'autre, accueillant au sortir du purgatoire des âmes qu'il introduit au ciel.

Nos associés s'enrôlent également sous les ordres de

Saint Michel pour obtenir par sa protection la grâce d'une bonne mort, ainsi que l'indique le *Bulletin d'association* de l'Archiconfrérie. Les messes nombreuses célébrées pour cette intention dans la basilique sont une preuve positive et consolante de la confiance qu'inspire à tous pour le dernier moment la puissante intercession du vainqueur de Satan.

Mais la présence de Saint Michel au lit de mort de tous les hommes n'est-elle pas impossible ? Nous traiterons cette question à la prochaine livraison.

Qu'il nous suffise en terminant de mettre sous les yeux de nos lecteurs une antienne composée sur le rythme de l'*Ave Regina cœlorum* et qui montre la dévotion de nos pères à Saint Michel, Ange de la bonne mort :

Ave, MICHAEL, cœlorum  
Dux et Princeps Angelorum.  
Salve Potens, salve Fortis,  
Nos defende in hora mortis.  
Gaude, Seraphim speciosus,  
Super omnes gloriosus  
Vale; Dei Matrem honora,  
Et pro nobis Christum exora.

Je vous salue, Saint Michel, chef et prince des anges du ciel. Je vous salue, Archange puissant et fort. Défendez-nous à l'heure de la mort. Réjouissez-vous, Séraphin admirable, le premier de tous par la gloire. Salut ! Honorez la Mère de Dieu et priez pour nous Notre-Seigneur Jésus-Christ.

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

CHERS BIENFAITEURS,

Les œuvres de Dieu se développent et grandissent lentement, mais heureusement. Ainsi en est-il de notre École apostolique.

Grâce à vos bienfaits et au dévouement de nos zélatrices, la petite famille s'est vue considérablement augmentée. Au début de cette nouvelle année scolaire, dix membres nouveaux sont venus s'adjoindre à leurs frères aînés, prêts à marcher sur leurs traces, et ne demandant qu'à bien faire.

Actuellement, l'École apostolique de Saint Michel compte vingt-sept élèves, tant anciens que nouveaux : trois d'entre eux ont déjà revêtu la soutane et nous aident dans l'éducation de leurs plus jeunes frères. Plusieurs espèrent les imiter bientôt, dépouiller le vieil homme et endosser l'uniforme du missionnaire.

Pour vous faire mieux comprendre encore la beauté et l'importance de cette nouvelle création, pour encourager votre zèle et votre dévouement, nous voulons aujourd'hui vous raconter l'histoire d'un de nos petits nouveaux venus. C'est lui-même qui aura la parole et nous nous abstiendrons de toucher à sa narration parfois si naïve et si touchante :

« J'ai toujours voulu être prêtre... Quand j'étais jeune, je m'amusais souvent à dire la messe, avec l'aide de quelques camarades de mon âge. Je dressais un autel, puis je prêchais, je chantais *Dominus vobiscum...*, *Kyrie eleison...*, la *Préface*, le *Pater...* et tout ce que je savais, sans oublier l'*Ite missa est* de la fin, après quoi je donnais la bénédiction comme M. le Curé.

» Le jour de ma première communion, je crus entendre le bon Dieu qui me disait intérieurement que *je devais être prêtre*. Le soir même, à la tombée de la nuit, je racontai à ma mère ce que j'avais éprouvé, et elle me dit : « Tu sais, mon fils, nous sommes pauvres, il ne faut pas penser à cela, surtout après les



malheurs qui nous sont arrivés. Te voilà grand, tu m'aideras à travailler et à élever tes frères et sœurs... Tu seras bien pieux, et le bon Dieu nous bénira tout de même; va, mon cher petit. » Puis, elle me prit dans ses bras, m'embrassa bien fort et se retira. L'émotion avait gagné le cœur de cette pauvre veuve, et elle quittait son enfant pour lui dérober la vue des larmes qui montaient à ses yeux et qu'elle alla répandre en secret aux pieds de Marie, la priant de bénir celui qui venait de les faire couler par l'innocence de ses paroles et la simplicité de sa foi (1).

» Je quittai donc l'école et je restai auprès de ma mère pour la soulager dans les soins du ménage. Je me fis le gardien de mes plus jeunes frères, et de temps en temps j'allais faire de petites commissions qu'on voulait bien me confier.

» Cependant avec quel bonheur je voyais revenir chaque nouveau dimanche! Quand j'étais à l'église j'avais toujours les yeux fixés sur le prêtre, et quand je l'apercevais monter à l'autel ou que je l'entendais chanter, je me disais : « Oh ! que je voudrais bien faire comme cela !!! » Puis de toutes mes forces je priais Notre-Seigneur d'avoir pitié de moi. Très souvent aussi le soir, avant de m'endormir, je faisais une petite prière à la sainte Vierge pour qu'elle nous vint en aide et ne m'abandonnât pas... Que d'*Ave Maria*... et de *Souvenez-vous*... je lui ai récités à cette bonne Mère!!! et puis j'ai bien pleuré!!! Mais comme je ne voulais pas faire de peine à maman, ni augmenter son chagrin, je ne disais plus rien...

» Enfin, un jour on me remit un paquet me priant de le porter chez une personne bien pieuse et bien charitable. Ce fut elle-même qui vint m'ouvrir la porte et elle m'emmena avec elle dans sa grande chambre. Ce fut là qu'elle me dit (oh, je me rappelle bien!) : « Dis-moi, mon enfant, est-ce que tu ne serais pas content d'être prêtre un jour, de dire la messe tout de bon et de prêcher comme M. le Curé? — Oh! oui, Madame, répondis-je aussitôt, mais ma mère n'est pas assez riche et il faut que je l'aide à gagner de l'argent. — Eh bien, mon ami, sois bien sage, et dis à ta mère que j'irai la voir bientôt. »

» Mme D\*\*\* vint en effet, et le soir même elle nous parla de

(1) C'est cette femme qui nous a appris elle-même ce détail que nous ajoutons ici en passant.

l'École apostolique du Mont-Saint-Michel et nous lut la *Petite Notice* que vous connaissez. Je ne pus contenir ma joie, et quand elle eut fini, je m'écriai aussitôt : « Oui, Madame, oui j'irai là, moi, n'est-ce pas? » J'aperçus ma mère qui pleurait; je compris qu'elle ne voulait pas me laisser partir, et à mon tour je devins tout triste. Mais quelques instants après, sur les promesses et les instances de cette bonne dame, elle me dit qu'elle consentirait volontiers à mon bonheur, espérant bien que Notre-Seigneur et Saint Michel ne l'abandonneraient pas.

» On écrivit dès le lendemain au R. P. Supérieur. Dans sa réponse il nous dit qu'une place venait de se trouver vacante par le départ d'un apostolique, et il m'invitait à me présenter dimanche prochain pour subir un examen. Encore quatre jours à attendre, c'était beaucoup trop pour moi; j'avais peur qu'un autre ne se présentât avant moi et ne prit ma place. Je suppliai ma mère de me conduire au Mont le jour suivant. Mais que la nuit me parut longue! Je ne dormis presque pas. A trois heures je me réveillai. Le jour commençait à paraître, j'appelai ma mère, et une heure après nous étions sur la route de Pontorson. Comme j'avais hâte d'arriver, je marchais très vite; ma mère avait peine à me suivre, et plus d'une fois elle dut m'avertir de modérer mon ardeur.

» Le R. P. Supérieur me reçut avec une grande bonté, me parla de ma vocation, de la vie apostolique et me conduisit ensuite à sa chambre pour juger de mes talents. Le R. Père me fit écrire une dictée, puis il m'adressa quelques questions d'histoire, de géographie, d'arithmétique, auxquelles je répondis très bien, car elles n'étaient pas difficiles.

» Un instant après, je sortis tout joyeux pour aller rejoindre ma mère et lui dire que j'étais reçu apostolique. Elle était allée à l'église prier Saint Michel et faire brûler un cierge devant sa statue. Le grand Archange avait entendu sa demande, car je venais de passer un bon examen.

» Quelques heures après, nous descendîmes de la Basilique pour reprendre le chemin de notre pays. J'étais bien content, mais cependant j'allais moins vite, car je quittais avec regret cette montagne, quoique je dusse y revenir bientôt et pour toujours.

» Trois jours après, je dis adieu à ma mère, et après avoir

embrassé mes deux petits frères et mes sœurs, je repris de nouveau la route du Mont-Saint-Michel, conduit par cette dame à qui je dois ma vocation et que je n'oublierai jamais. *Ma reconnaissance à Marie! Amour et gloire au saint Archange!* »

Ce trait est assez éloquent par lui-même, nous n'y ajouterons aucun commentaire. Qu'on nous permette de dire cependant que ce que nous venons de raconter ici avec quelques détails et pour un fait particulier, c'est l'histoire de presque tous nos apostoliques : ce sont les mêmes désirs qui les ont poussés à venir nous trouver, ce sont les mêmes pensées qui animent tous ces jeunes cœurs si tendres et si dévoués à la gloire de Dieu, au salut des âmes.

Aussi comme ils s'habituent vite au milieu de nous et comme ils se plaisent dans notre chère abbaye! Que de fois nous les avons entendus s'écrier dans un de ces transports que provoque une joie sans mélange : « Comme le temps passe vite au Mont-Saint-Michel; il me semble que j'y suis arrivé d'hier! » — « Je suis heureux comme un roi, écrit à ses parents l'un de nos nouveaux venus; vous ne sauriez comprendre combien je suis content d'être à l'École apostolique; pour rien au monde je ne voudrais quitter ma chère École. » — « On m'avait dit, rapporte naïvement un autre, Normand d'origine et gai comme tout bon Français, qu'ici il n'était jamais permis de rire et qu'il fallait toujours être grave et sérieux; mais j'avoue que je n'ai jamais été si heureux, et je ne me figurais pas qu'on pût y goûter tant de bonheur. »

Cette paix et ce bonheur découlent tout naturellement de la charité fraternelle qui règne à l'École apostolique et des rapports intimes qui unissent les maîtres et les élèves.

Leur air joyeux et leur agréable sourire témoignent assez haut de leur bonheur intérieur à tous ceux qui les voient et surtout les abordent; inutile d'insister sur ce point. Ajoutons pour terminer que la gaieté n'exclut pas chez eux l'amour du travail. A l'étude et en classe, ils savent retrouver toute l'ardeur qui les emporte au jeu et à la promenade. — C'est un vrai plaisir de les considérer tantôt parcourant les colonnes de leur vieux dictionnaire, tantôt réfléchissant sur leur bon auteur, ou feuilletant les pages de leur chère grammaire; ils ne songent

pas même à dire un mot ou à se dissiper. Le temps de se récréer n'est plus, c'est l'heure du travail; le silence a succédé au tumulte des jeux, l'attention à la dissipation. Ils se retrouvent alors en présence de leur vocation dont la pensée seule suffit pour les animer au travail et les maintenir dans le devoir. *Ad majorem Dei gloriam et salutem animarum* : Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, telle est la devise générale de l'École. Nous tâchons en effet d'entretenir en eux et d'attiser dans leurs cœurs par tous les moyens possibles cette flamme du zèle et de la charité qui doit brûler l'âme de l'apôtre et communiquer plus tard ses divines impressions aux âmes que le missionnaire est appelé à réchauffer et à relancer dans l'amour du divin Maître. Ces leçons ne sont pas stériles et elles produisent parfois des effets admirables.

*Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat, veillez sur vos apostoliques et faites-vous parmi eux de nouveaux et intrépides soldats.*

Et vous qui jusqu'ici avez largement favorisé notre entreprise, veuillez nous continuer votre concours et par la générosité de vos sacrifices et le secours de vos prières. Que la modicité de vos ressources ne vous arrête pas, l'obole du pauvre est toujours précieuse, et Notre-Seigneur l'a pour agréable; il a daigné la bénir. Et vous, ô riches comblés des dons de la fortune, que la vue de tant de bien fait et à faire touche votre piété, réjouissez votre foi, et vous fasse faire joyeusement le sacrifice de quelques pièces d'or qui se transformeront pour vous en trésors éternels!

---

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

---

### PAQUES

---

Après avoir honoré Saint Michel comme l'ange consolateur de Jésus dans la grotte de Gethsemani, nous aurons la joie de voir en lui l'Ange de la Résurrection.

« Dès l'aurore du premier jour de la semaine, nous dit l'Évangile, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent au sépulcre.

Il y eut en ce moment un grand tremblement de terre. Car l'ange du Seigneur descendit du ciel, s'approcha du sépulcre, roula la pierre qui en fermait l'entrée et s'assit dessus. Son visage brillait comme l'éclair, son vêtement était blanc comme la neige. La frayeur dont il frappa les gardes fut si grande qu'ils devinrent comme morts. Cependant l'ange dit aux femmes : Pour vous, ne craignez point; je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; car il est ressuscité comme il l'a dit : venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été déposé. Puis hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité; et voici qu'il vous précède en Galilée; là vous le verrez, comme je vous l'ai annoncé » (*Matth.*, XXVIII).

Nous retrouvons ici tous les caractères de grandeur communs aux apparitions de Saint Michel :

L'appareil terrible et glorieux dont il est entouré, la terreur qu'il inspire aux gardes postés par la haine des Juifs autour du sépulcre, l'importance du mystère qu'il vient annoncer au monde, les circonstances exceptionnelles dans lesquelles Dieu par lui manifeste sa gloire.

La résurrection de Jésus-Christ est le point culminant de son œuvre rédemptrice; elle confirme pour les générations à venir la foi à sa divinité, en ajoutant aux miracles opérés par lui pendant sa vie, le plus grand de tous les miracles. Désormais la mission sociale du Christ ne sera plus resserrée dans les étroites limites de la Judée; la source divine qui jaillit du Calvaire ira féconder les contrées les plus lointaines, et portera à travers les générations, à tout homme venant en ce monde, les ondes pures et vivifiantes de la grâce. Les peuples viendront tour à tour demander à ce sépulcre glorieux un refuge contre la barbarie, contre l'iniquité, contre la force, et ils recevront en échange de leur soumission au Christ, la liberté, la dignité, le droit, principes de toute civilisation. Pendant quatre mille ans les nations se sont éloignées de Dieu, de sa lumière, de sa justice, et pour conserver intact le dépôt sacré des vérités révélées à l'origine, la Providence a concentré sur la famille juive ses inépuisables tendresses. Mais voilà que ce peuple privilégié, par une inconcevable aberration, méconnaît le Rédempteur dont il a eu l'honneur de transmettre le sang à travers quarante générations, et s'en fait le meurtrier. Par le crime du

déicide il rompt pour toujours l'alliance qui l'unissait à Dieu, renonce à ses glorieux privilèges et devient le peuple maudit. Pendant qu'il va porter au milieu des nations l'ineffaçable empreinte de sa réprobation, une famille nouvelle va lui succéder dans le plan divin; cette famille qui bientôt remplira le temps et l'espace, *c'est la grande famille catholique*, c'est l'Église.

A cause de sa dignité, le peuple d'Israël avait été commis à la garde de Saint Michel; le saint Archange est préposé à la nouvelle famille du Sauveur dont il devient l'Ange gardien (1). C'est en ce jour de Pâques qu'il vient prendre possession de sa nouvelle charge. L'appareil dont il est entouré nous rappelle son glaive de feu au paradis terrestre, le tonnerre et les éclairs du Sinaï. Au moment où il descend du ciel, la mer s'agite, la terre tremble (2). Mais si ce tremblement de terre épouvante les gardes que la haine des Juifs a postés près du sépulcre (3), l'Archange rassure les *saintes femmes*, leur annonce la résurrection de J.-C., et par elles aux Apôtres et à l'Église.

Saint Michel recueille en ce jour la récompense de sa généreuse initiative dans sa lutte contre Satan. Il devient le ministre de Celui dont alors il adorait la personne humiliée dans l'infirmité de la chair. Le Christ lui confie la garde de l'Église, son épouse; du Souverain-Pontife, son vicaire, et quand la France aura pris sa place au soleil de la vérité, lorsqu'elle sera devenue la fille aînée de l'Église, Saint Michel sera l'ange de notre patrie.

A tous ces titres si glorieux pour lui, si utiles pour nous, il a droit à notre confiance et à notre amour, et à ce droit incontestable, nous savons répondre par la louange et la prière.

Saint Michel, notre très glorieux prince, ayez souvenir de nous. Maintenant, toujours et partout, intercédez pour nous auprès du Fils de Dieu : *Princeps gloriosissime, Michaël archangele, esto memor nostri, hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei.*

(1) Michaël fuit præpositus Synagogæ, sed ex quo Synagoga crucifixit Christum, translatus est nobis ad præposituram et custodiam (S. Bern., *Sent.*).

(2) Concussum est mare et contremuit terra, ubi Archangelus Michaël descendebat de cælo (*Off. S. Mich.*).

(3) Viso terræmotu et his quæ fiebant timuerunt valde.

## BIBLIOGRAPHIE

### SAINT MICHEL & LE MONT-SAINT-MICHEL

Prix : 20 fr. broché; 30 fr. relié.

(Suite)

Un prêtre de Saint-Sulpice, dont le nom est avantagement connu, les érudits l'ayant rencontré, les uns dans le domaine de la philosophie, les autres dans celui de l'histoire, M. l'abbé Brin, professeur au grand séminaire de Coutances, se trouvait placé providentiellement auprès de l'éminent prélat pour développer la thèse générale de l'influence sociale du culte de Saint Michel, localisée en quelque sorte au Mont qui porte à son sommet le drapeau victorieux du saint Archange. Historien de la Montagne bénie que ne foula jamais le pied de l'étranger et où se réfugièrent les restes indomptables de la chevalerie française, le savant et studieux auteur a transformé son récit local en une sorte d'épopée chrétienne et nationale qui devint à la fois, sous sa plume, plus vraie et plus glorieuse. Les péripéties de la lutte, de localisées qu'elles étaient avant cette grande idée, reçoivent une vue d'ensemble qui donne au sujet je ne sais quoi de neuf et de majestueux, digne de la splendeur prodiguée dans l'exécution. A l'histoire du Mont, se trouve jointe l'histoire du culte, et ce culte s'est trouvé, pendant plus d'un millier d'années, centralisé sur ce coin de terre et d'espace céleste, qui s'appelle la merveille et le joyau de la patrie. La France ne possède pas, quelque énumération que l'on fasse de ses antiques splendeurs, de ses innombrables trésors, une autre perle précieuse qui se puisse comparer à cette Montagne, — et c'est là précisément qu'elle retrouve, avec le résumé de ses *Gestes chrétiens*, la seule parcelle immaculée que protège le Soldat de Dieu, présidant depuis l'avènement de la Monarchie aux destinées si éminemment glorieuses de la nation privilégiée. De là cette division heureuse de toute notre histoire en quatre époques, après un chapitre préliminaire sur les temps antérieurs à la conquête des Francs; de là une lumineuse clarté dans le détail, soit que l'influence de l'Archange se révèle manifestement même sous les deux premières races de nos rois, soit que, se développant à l'époque féodale, elle éclate dans tout son jour pendant la lutte anglaise et s'obscurcisse momentanément pour

briller de nouveau aux yeux de nos contemporains. Une telle synthèse n'est point une idée *a priori* qu'un agencement forcé de preuves s'efforce vainement de faire prévaloir; elle constitue, au contraire, la vraie et grande philosophie de l'histoire nationale, telle que les questions de détail, minutieusement fouillées, l'ont préparée et rendue évidente à la France catholique qui l'ignorait peut-être jusqu'alors. Un tel abîme nous sépare en effet de ceux qui furent nos aïeux, je dirais presque nos grands-pères, qu'il faut aujourd'hui un effort de travail et un effort de courage pour renouer la tradition brisée et nous montrer, preuves en main, non seulement ce qu'ils ont fait, mais à l'aide surnaturel de quels protecteurs ils ont agi, quels noms ils écrivirent sur leurs bannières, à quels saints (j'ose l'écrire!) ils attribuèrent leurs plus signalées victoires. Qu'ils aient eu tort ou raison, je ne l'examine pas; mais je prétends que dépouiller notre histoire féodale et mérovingienne de cette auréole, c'est nous jeter un corps sans âme et nous voiler la lumière qui seule pouvait nous conduire dans ce dédale inextricable de faits et de coutumes, si profondément empreints d'esprit chrétien. J'aime à voir dans l'ouvrage que j'analyse, hélas! trop rapidement, la vraie couleur des choses et la poésie des événements mêlée à la vérité de cette histoire. Le titre général de Patron et Protecteur de la France s'applique sans doute à l'ensemble de cette influence angélique, méconnue de nos historiens modernes. Mais, comme le fait excellemment remarquer le savant auteur, à chacune des époques déterminées par son récit correspond un titre particulier que réclame le besoin des temps et des transformations sociales. Pendant la lutte des conquérants du territoire, depuis l'invasion franque jusqu'à l'établissement en Neustrie des hommes du Nord, l'éminent annaliste remarque que saint Michel est regardé comme *vainqueur du paganisme*, et que son image redoutée se place sur les hauteurs ou dans les temples. Au lieu de voir, dans ces émigrations mystérieuses de la grande famille humaine, une simple question de butin et de brutale conquête, il évoque la pensée religieuse d'une lutte bien autrement acharnée entre le paganisme expirant et le christianisme, vainqueur d'un monde ancien qui s'écroule, menacé toutefois et persécuté au lendemain de la victoire par les envahisseurs. Ce n'est pas inutilement qu'on remarque la destruction fanatique des églises et des images saintes, ni qu'on peut constater le renversement ou le rétablissement de leurs idoles, selon que la victoire s'est déclarée ou non en leur faveur. Il y avait donc, sous le couvert d'une barbarie quelquefois exagérée par les vaincus, une idée religieuse dont l'historien dégage la vraie portée, quand il nous montre saint Michel définitivement victorieux, et les chefs normands remplaçant la bannière d'Odin par celle de l'Archange

qu'ils réclament comme un honneur attaché à leur titre, et déploient fièrement dans les combats.

Plus tard, à l'époque des vexations de tout genre que la force brutale se permettait à l'égard des vaincus, l'idée de justice



SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON

Fac-simile réduit de la gravure de Martin Schœn (Quinzième siècle).  
Extrait de l'ouvrage : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*.

appliquée à l'Archange comme au suprême *redresseur de torts*, fera de lui le *conducteur et peseur des âmes*. Une telle idée

jetée à la face du barbare qui abuse de sa victoire, le peuple s'y attache comme à sa planche de salut ; il a entendu les moines chantant leur litanie au sommet de la Montagne, jusqu'à ce que le seigneur voisin, épouvanté des malheurs qu'on amasse sur sa tête, vienne faire amende honorable et se soumettre à la suzeraineté d'un Seigneur invisible plus puissant qu'il ne l'est lui-même. En sorte que la protection de Saint Michel se personnifie sous l'image de la balance et du glaive, aussi bien que dans la guerre sous la forme de l'étendard que les plus vaillants et les plus nobles se disputent l'honneur de déployer devant l'ennemi.

C'est qu'une fois le paganisme vaincu, Saint Michel est devenu pour le chevalier chrétien l'*Ange des batailles* : celui qui se jette bardé de fer dans la mêlée l'a choisi pour le type du vrai soldat, et quel que soit l'ennemi, hérésie ou impiété, Anglais ou chevaliers félons, adversaires de Dieu ou de son Eglise, le guerrier chrétien ne s'expose à la mort qu'après avoir invoqué le combattant céleste, chef de la milice des anges. Quiconque s'enrôle dans la croisade éternelle que soutiennent les enfants de Dieu contre Satan et ses suppôts, prend Saint Michel pour modèle et pour guide. M. Brin descend, pour en fournir des preuves, depuis les origines de la Monarchie jusqu'à l'époque contemporaine. Ce sujet très étendu lui fournit la matière d'une vaste narration, rendue piquante par l'anecdote, la légende et l'illustration iconographique la plus variée. L'histoire du Mont, qui lui était familière, il la raconte avec une compétence incontestée ; l'histoire du culte lui aura coûté, si je ne me trompe, une somme de travail bien plus pénible que je signale à ceux qui vont en jouir, sans soupçonner de telles recherches et de pareils efforts. On pourra peut-être, la mine étant ouverte, découvrir après lui quelques filons encore peu connus ; mais l'idée première, l'unité dans cette idée, son développement séculaire, sa centralisation au sommet de la sainte Montagne, le rayonnement du culte en France, en Belgique, dans l'Occident tout entier, le concours des pèlerins, en un mot le *culte de Saint Michel* au Mont qui porte ce nom, voilà son œuvre et l'heureuse découverte qui le récompense de ses fatigues. Ai-je besoin d'ajouter que je m'en réjouis à cause du caractère dont il est revêtu et au nom de la Compagnie modeste et savante à laquelle il appartient ? Personnellement il n'a pas à en retirer la moindre gloire mondaine. Le prêtre de Saint-Sulpice reste caché dans une cellule de séminaire, se prodiguant sans compter son temps et son zèle à la formation du jeune clergé dont il est le modèle. Les vacances venues, il se délasse d'une fatigue par une autre fatigue ; une étude historique succède aux travaux de la théologie. Voilà le secret et l'origine du beau travail qui

nous occupe et nous ravit. Celui dont je fais l'éloge lira-t-il mes lignes désintéressées autant qu'elles sont sincères? Peut-être; en tout cas, je lui demande la permission de dire qu'un tel travail, abstraction faite de son auteur qui repousse mes éloges, n'en fait pas moins le plus grand honneur au clergé français.

(A suivre.)

L. DE BOURMONT.

---

## UNE PAGE

### DE L'HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL (1091)

---

L'histoire et la poésie ont reproduit sous des formes diverses le touchant épisode dont nous allons emprunter le récit à l'*Histoire publiée par la Rédaction des Annales*.

Guillaume le Conquérant avait laissé trois fils : Robert, son héritier dans le duché de Normandie, Guillaume, successeur au trône d'Angleterre et surnommé le Roux, et Henri, sans apanage, qui acheta de son frère aîné le Cotentin et l'Avranchin. Tandis que ces trois princes s'établissaient dans leurs domaines, une faction secrète tenta d'élever au trône d'Angleterre le duc de Normandie à la place de son frère. Les factieux prirent les armes et s'enfermèrent dans Rochester. Mais une invasion des Gallois fit diversion un instant à cette entreprise, et Guillaume le Roux, parvenu à pacifier ses états, jeta sur la Normandie un regard plein de courroux. Il fit jurer à tous ses barons de punir son frère de cette tentative d'usurpation. Les barons jurèrent de le suivre et de servir sa vengeance. Le roi descend sur les rivages de la Normandie et dirige ses troupes sur Rouen. De son côté, Henri, à la tête de la jeune noblesse d'Avranches, court à l'aide de son frère Robert, et taille en pièce les troupes saxonnes. Guillaume n'est point découragé par cet échec. La colère fermente dans son cœur, et l'orgueil humilié y change en haine le ressentiment de l'injure. Il s'avance avec une nouvelle armée et Robert, plein d'effroi et de repentir, demande la paix, en offrant pour prix du traité le Mont-Saint-Michel et Cherbourg. Mais le prince Henri se croit frustré dans ce partage; et

se souvenant qu'il avait été injustement oublié dans l'héritage paternel, il rassemble lui-même des troupes et fait sa place d'armes du Mont-Saint-Michel. Guillaume se joint à son frère, et tous deux établissent leur camp sur les grèves.

A la marée basse les deux armées en venaient aux mains. Dès que paraissait l'aurore, ces braves guerriers, l'arme au poing, s'avançaient visière baissée, au milieu des grèves, brisant leurs lances les unes contre les autres, et bientôt sur les sables pleuvaient des débris d'armes, des tronçons de lances, de casques, de harnais, de caparaçons déchirés. La mer mugissant au loin mettait fin au combat, envahissait le champ de bataille et le couvrait de ses flots.

Un jour le roi chevauchait sur la plage, sans aucune escorte. Tout à coup les défenseurs de la place se précipitent à sa rencontre, le glaive à la main, et frappant son cheval à coups redoublés. Les sangles se rompent et Guillaume tombe, la selle entre ses jambes, pendant que le cheval effrayé prend la fuite. Le roi se relève, saisit la selle en guise de bouclier et se défend avec une telle bravoure que ses ennemis ne peuvent le désarmer ni le faire reculer d'un pas. Les Normands vinrent à son secours et le délivrèrent. Comme on le blâmait d'avoir exposé ses jours pour défendre une selle, il répondit *qu'il eut été moult courroucé que Bretons peussent avoir dit qu'ils eussent osté au roy d'Angleterre, malgre luy, la selle d'entre ses pietz*.

(A suivre.)

---

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### DIOCÈSE DE NEVERS (1)

(suite et fin)

#### § IV

Nous nous sommes étendu à dessein sur ce culte spécial rendu à Saint Michel dans les *hauts lieux*, parce que nous trouvons le même culte dans notre église cathédrale de Nevers dès le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus du portail principal, placé

(1) Voir les livraisons d'octobre et de décembre.

au nord, une chapelle assez vaste ayant son autel, était dédiée au chef de la milice céleste. Cette chapelle avait été fondée par Hervé, comte de Nevers, et Mahaut, son épouse, avec une rente de 20 livres, à prendre, 10 livres sur les revenus des foires du pont de Nevers, et 10 livres sur le péage. Ce fait est consigné sur le registre du chapitre connu sous le nom de *livre noir*. Il est à croire qu'un accident quelconque aura détruit ce portail et par suite la chapelle qui lui était superposée, puisque nous avons la date du portail actuel, 1280. Le même livre noir parle, dans un acte postérieur qui pourrait être du XIV<sup>e</sup> siècle, de la fondation de l'autel Saint-Michel, à ériger dans la chapelle qu'on doit construire au-dessus de la grande porte ou du grand portail, vis-à-vis la tour du Comte, et dont la collation appartient au chapitre. Il est stipulé que le chapelain sera tenu à une résidence perpétuelle; il ne pourra s'absenter qu'avec l'assentiment du chapitre; il célébrera trois messes par semaine dans ladite chapelle, quand elle sera construite, et en attendant, il sera tenu de les dire à l'autel de saint Jean-Baptiste. Dans le cas où il ne serait pas prêtre, il sera obligé, dans l'année, de se faire ordonner. Il devra tous les jours et à toute heure demeurer à son poste : *Singulis diebus, omnibus horis interesse tenebitur, nisi legitime impeditus* (1).

Dans le pouillé du diocèse de Nevers, dressé au XV<sup>e</sup> siècle, on voit que la chapelle était rétablie; il y est fait mention de l'autel érigé au-dessus du portail : *Altare sancti Michaëlis fundatum supra portale ecclesie Nivernensis*.

Il existe dans nos anciens livres liturgiques du Nivernais une particularité qui se rattache au culte de Saint Michel et des archanges; nous voulons parler des *laudes royales* telles qu'elles sont formulées dans un graduel manuscrit de l'église de Nevers, de 1060. Dans beaucoup de livres liturgiques de ce genre des autres diocèses, les prières qui composent les *laudes royales* relatives au prince régnant s'adressent aux principaux saints de France : saint Martin, saint Rémi, saint Hilaire; dans les livres de Soissons, ce sont les trois archanges qui sont invoqués; il en était de même dans le diocèse de Nevers, mais avec une addition bien remarquable. Avant tout, nos pères s'adressaient à Marie; ils avaient à cœur de proclamer bien haut que Marie était la reine de la France, *regnum Gallie, regnum Mariæ*. C'est à elle qu'ils recommandaient leur roi : *Sancta Maria, tu illum adjuva*. De leur côté, les archanges devaient se mettre au service de leur souveraine pour la conservation de ce royaume de la terre qui proclamait sa suzeraineté. Les trois archanges Michel, Gabriel, Raphaël étaient invoqués séparé-

(1) *De fundatione altaris B. Michaëlis quod erit in capella construenda desuper magnam januam seu magnum portale versus turrem Comitum.*

ment à cet effet. *Tu illum adjuva*, s'écriait tout le peuple à chaque invocation. Ne faudrait-il pas reconnaître ici un des faits qui ont fait choisir les anges pour supports des armes de France?

Lorsque Charles de Gonzague, duc de Nevers, voulut établir l'Ordre militaire de l'Immaculée-Conception, il unit dans la même pensée *Marie immaculée* et *Michel vainqueur de Satan*. L'étendard de l'Ordre portait sur un fond bleu céleste, d'un côté, la Vierge ayant la lune sous ses pieds et un diadème d'or sur la tête, au milieu d'étoiles et de rayons; de l'autre, l'Archange armé de son épée et terrassant le dragon. A l'épée était attachée une banderole avec la devise : *Quis ut Deus?* La croix des chevaliers, suspendue à un ruban de la couleur de l'étendard, reproduisait les mêmes sujets. Le duc avait fait équiper cinq vaisseaux; il donna le nom de *Saint-Michel* à celui qui était réservé aux principaux dignitaires de l'Ordre.

L'Immaculée-Conception de Marie est bien la défaite la plus complète de Satan; il convenait de faire intervenir Saint Michel dans cette éclatante victoire.

Les paroisses de Maux et de Beaulieu, au diocèse de Nevers, sont placées sous le patronage de Saint Michel; il est probable que Michaugues, réuni à Beaulieu pour le spirituel, a emprunté son nom au chef des archanges, car dans notre vieux langage, Michau et Michel sont identiques. Saint-Michel en Longue-Sale, *in longa sylva*, était une ancienne paroisse dont le territoire fait actuellement partie de celle de Rémilly.

On sait que la plupart des apports (1) ont une origine religieuse; un des plus importants du département est sans contredit celui de Saint-Michel, à Cosne, qui dure trois jours. On ignore l'origine du culte du prince des archanges dans cette localité.

Dans les réparations faites, il y a quelques années dans l'église de Saint-Jacques de Cosne, on a découvert toute une légion d'anges appendus aux clefs de voûte. Sur une banderole placée devant un de ces anges est inscrit en lettres gothiques le nom de *Michel*; son culte a dû être pour beaucoup dans l'établissement paroissial de cette époque (1486). Les souvenirs de Jeanne d'Arc étaient ou devaient être très vifs dans ce pays. La Pucelle comptait Saint Michel au nombre de *ses saints* et l'invoquait souvent. Il s'est peut-être installé à Cosne à la faveur de cette dévotion de Jeanne d'Arc.

CROSNIER,

*Protonotaire apostolique, vicaire général de Nevers.*

(1) On nomme ainsi, dans le centre de la France, certains jours de fêtes annuelles, moitié foires, moitié réjouissances; ce sont les kermesses de Hollande, de Belgique et du nord de la France.

## ATTRIBUTS DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Nous venons de publier un emblème qui représente les attributs de Saint Michel : l'Épée, le Bouclier, la Couronne et le Collier de l'Ordre de Saint-Michel. Nous sommes heureux de faire connaître cette publication qui est d'une magnifique exécution en huit couleurs. Le *verso* en fait connaître le sens précis. Nous en reproduisons ici le texte.

La statue en argent du glorieux archange Saint Michel, couronnée solennellement dans le célèbre sanctuaire du Mont-Saint-Michel, le 3 juillet 1877, est ornée de plusieurs dons précieux qui représentent ses attributs.

L'Épée rappelle son combat victorieux contre Satan.

Le Bouclier indique sa protection puissante et efficace.

La Couronne d'or est le symbole de son triomphe et de sa récompense.

Le Collier de l'Ordre de Saint-Michel, dont ces pieux emblèmes sont entourés, est l'image de sa sollicitude pour les âmes chrétiennes et en particulier pour les membres de son Archiconfrérie, représentés par l'Écusson de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

Nous espérons que cette image sera beaucoup demandée, d'autant plus que nous en réduisons le prix de 50 centimes à 15 centimes.

Une de nos zélatrices nous écrit à ce sujet la lettre suivante :

« Manche, 19 mars.

» MON RÉVÉREND PÈRE,

» Je viens de recevoir votre envoi et j'ai hâte de vous en remercier. Cet emblème des attributs de Saint Michel est charmant. Plus on considère cette image, plus l'œil est flatté. Le *Quis ut Deus!* n'y a pas été oublié. Et pourrait-il l'être? N'est-il pas devenu inséparable de tout ce qui touche au grand Archange? Que cette devise : *Qui est semblable à Dieu!* devienne aussi la nôtre!

» M. Oberthür s'est réellement surpassé dans l'exécution de ce travail. Les nuances y sont douces et très jolies. Vous avez eu, Révérend Père, une bien bonne pensée, celle de concevoir et de faire exécuter cet emblème, et je ne doute pas de son grand succès. Vos zélateurs et vos zélatrices, dès qu'ils en auront connaissance, s'empresseront de vous en demander. Quant à moi, je viens vous prier de m'en expédier le plus tôt possible deux ou trois cents, certaine d'avance que je les placerai facilement, car elles valent beaucoup plus que le prix de 15 centimes que vous m'avez écrit.

» Agrérez, etc.

» M. L.

» Zélatrice du saint Archange. »

## CORRESPONDANCE

**Côtes-du-Nord.** — Mon R. Père, Saint Michel m'ayant obtenu la grâce que je sollicitais, j'ai l'honneur de vous envoyer un mandat sur la poste de 5 fr. que vous voudrez bien employer comme vous l'entendrez.  
F. D.

**Paris.** — Je vous adresse dans cette lettre un mandat de 20 fr. pour dix années d'abonnement à vos *Annales* du Mont-Saint-Michel, que je reçois toujours avec un véritable bonheur.

Vous avez commencé à me les envoyer en 1876. Dans six ans, si Dieu me laisse sur cette terre, un mot de vous sera le bienvenu, et je m'abonnerai encore pour dix ans.  
Dr G. D.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le glorieux Archange Saint Michel. Dans trois circonstances différentes, je l'ai invoqué et j'ai été, chaque fois, exaucé. Soyez, je vous prie, assez bon pour le relater dans vos *Annales*, ayant fait la promesse de le faire savoir.

**Sarthe.** — Je vous prie de vouloir bien déposer aux pieds de Saint Michel archange, mes sentiments de la plus humble et de la plus entière reconnaissance pour la protection signalée dont il m'a donné une preuve éclatante, le 12 février dernier. Ayez l'obligeance d'insérer dans vos *Annales*, à la gloire de notre saint Archange, mon action de grâces pour



laquelle je vous prie de célébrer une messe samedi prochain, 6 mars, à l'autel de saint Joseph. Je promets d'entretenir pendant ma vie la lampe qui brûle devant l'autel Saint-Joseph, si j'obtiens promptement la conversion d'un pécheur endurci et la persévérance d'une jeune âme ébranlée.  
L.

**Somme.** — Permettez-moi, mon R. Père, de vous dire que vos *Annales* sont très intéressantes et très bien rédigées. Elles doivent produire un grand bien sur les âmes, surtout dans des temps aussi troublés où nous vivons aujourd'hui, et où toute autorité est violemment attaquée. Aussi je me propose de faire de la propagande en faveur des *Annales* parmi mes amis et connaissances et j'espère bien vous procurer bientôt de nouveaux abonnés.  
L. J.

**Loiret.** — Je vous envoie pour l'École apostolique cette petit offrande de 20 fr. que j'avais promise à Saint Michel. J'ai été exaucée pour une faveur temporelle que j'ai obtenue de Dieu par son intercession; je viens m'acquitter de cette dette de reconnaissance et le prier de vouloir bien nous exaucer encore et nous faire trouver un établissement pour deux jeunes gens, jeune ménage sans position. Je vous envoie un honoraire de messe que je vous prie de dire ou faire dire à l'autel de Saint Michel à cette intention.  
C.

**Maine-et-Loire.** — Je croirais être ingrate envers Saint Michel si je ne venais le remercier de la protection qu'il nous a accordée. Je lui avais recommandé l'établissement d'un de mes enfants lui promettant une messe et une neuvaine d'actions de grâces, si nous réussissions dans nos projets. Grâce lui en soient rendues; tout est à peu près terminé et nous espérons qu'avec son aide et le secours de vos saintes prières nous surmonterons les dernières difficultés.

Vous voudrez bien allumer une lampe devant Saint Michel pendant la neuvaine et dire une messe à mes intentions.  
J. C.

**Seine-Inférieure.** — C'est avec bonheur que je viens proclamer la toute-puissante intercession de Saint Michel. Je disais, depuis plusieurs années, mon chapelet de Saint Michel pour la conversion de mon père malade depuis longtemps. La veille de sa mort il a demandé lui-même un prêtre et s'est confessé avec une piété extraordinaire. Mes vœux ont été exaucés et je m'empresse de m'acquitter de ma dette envers Saint Michel, en vous faisant part de la grâce que j'ai obtenue.  
A. B.

**Loir-et-Cher.** — Je vous envoie ci-joint par un mandat-poste 2 fr., pour avoir une neuvaine de vos petits élèves en l'honneur de Saint Michel, pour obtenir plusieurs grâces dont j'ai besoin. Veuillez, mon R. Père, prier aussi pour un vieillard qui ne pense pas à son éternité.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du Couronnement de Saint Michel. — *Indicateur* pour les Pèlerins. — Saint Michel, Ange de la bonne mort (*suite*). — Un pèlerinage au Mont-Saint-Michel (1654). — L'année archangélique : Saint Pierre ès Liens. — Une page d'histoire (*fin*). — Le culte de Saint Michel en France : diocèse de Saint-Brieuc. — Restauration du culte de Saint Michel à Courtonne (Calvados). — Faveurs obtenues.

# ANNIVERSAIRE

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

*Cet Anniversaire sera célébré*

LE DIMANCHE 18 JUILLET PROCHAIN

## TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le jeudi 15 juillet commenceront, dans la Basilique, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 5 h. 1/2, — à 6 h. 1/2, — à 7 h. 1/2.

A 10 h., messe chantée par les *Apostoliques*.

Le soir, à 6 h., procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe et Salut du Saint Sacrement.

## JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

**Dimanche, 18 juillet**

A 5 heures, commenceront les messes aux autels préparés dans la Basilique et dans la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

— A 7 h. 1/2, messe de communion au sanctuaire de Saint Michel.

— A 10 h., messe Pontificale par Mgr. l'Évêque de Coutances.

— A 2 heures, récitation du Chapelet de Saint Michel, bénédiction des objets de piété et procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

— A 3 heures, Vêpres solennelles et Discours après le *Magnificat*.

Salut solennel et bénédiction du T. S. Sacrement.

## OCTAVE DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Les huit jours qui suivront la Fête de l'anniversaire du Couronnement, la Basilique du Mont-Saint-Michel conservera ses décorations.

Les messes auront lieu aux heures indiquées plus haut pour le Triduum.

Les pèlerins remplissant les conditions ordinaires pourront gagner l'indulgence plénière.

Chaque soir, à six heures, procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe et Salut du Saint Sacrement.

## AVIS AUX PÈLERINS

En vertu d'un indult accordé par le Souverain-Pontife, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, chaque mois, en faisant la sainte communion dans le vénéré sanctuaire de Saint Michel.

VU ET APPROUVÉ :

† ABEL,

*Évêque de Coutances et Avranches.*

HORAIRE DES DÉPARTS & ARRIVÉES  
POUR LE MONT-SAINT-MICHEL

Nous indiquons ci-dessous les heures de départs des principales gares de chemins de fer pour le Mont-Saint-Michel, ainsi que les heures d'arrivée aux deux gares les plus rapprochées du célèbre monument qu'on appelle si justement la Merveille de l'Occident. Ces deux gares sont celle de Pontorson pour la ligne de l'Ouest et celle de Moidrey pour la ligne de Vitré-Fougères, à la baie du Mont-Saint-Michel.

	MATIN		SOIR	
	Heure	»	Heure	»
Départ de Paris (gare Montparnasse)	7 30	»	5 30	8 »
Arrivée à Pontorson.....	8 24	»	7 18	»
Départ de Cherbourg (par Saint-Lô)	8 30	»	12 »	»
Arrivée à Pontorson.....	5 53	»	»	»
Départ de Caen (par Flers).....	4 »	»	11 44	»
Arrivée à Pontorson.....	11 14	»	8 28	»
Départ de Nantes.....	6 10	9 30	»	»
Arrivée à Pontorson.....	»	»	2 08	7 13
Départ de Brest.....	7 »	»	2 »	»
Arrivée à Pontorson.....	8 24	»	7 13	»
Départ de Saint-Malo.....	6 30	11 50	5 08	»
Arrivée à Pontorson.....	8 24	»	2 08	7 13
Départ de Saint-Brieuc.....	6 37	11 51	»	»
Arrivée à Pontorson.....	»	»	2 08	7 13
Départ de Vitré.....	4 20	»	12 10	4 45
Arrivée à Moidrey.....	7 53	»	3 35	8 13
Départ de Fougères.....	6 »	»	1 46	6 22
Arrivée à Moidrey.....	7 53	»	3 35	8 13
Départ de Coutances.....	5 53	»	6 05	»
Arrivée à Pontorson.....	11 14	5 53	»	»
Départ de Granville.....	8 40	»	5 50	»
Arrivée à Pontorson.....	11 14	5 53	»	»
Départ d'Avranches.....	5 05	10 05	3 10	»
Arrivée à Pontorson.....	5 53	11 14	4 »	»
Départ de Dol.....	7 35	»	1 22	6 »
Arrivée à Pontorson.....	8 24	»	2 08	7 13

Aux deux gares, Omnibus pour le Mont-Saint-Michel. La correspondance et le courrier des dépêches font le service à tous les trains.

SAINT MICHEL

ANGE DE LA BONNE MORT

(suite)

Les relations de l'âme humaine avec les Esprits célestes sont, dans l'Église catholique, l'objet d'une doctrine si précise qu'il ne nous est pas permis d'élever un doute sur leur réalité. Cette doctrine elle-même s'appuie sur de nombreux textes de l'Écriture et sur des faits non moins nombreux rapportés soit dans l'histoire du peuple juif, soit dans les annales du peuple chrétien. Pour n'en citer qu'un exemple, la parole inspirée du psalmiste : *Dieu vous a confié à ses anges, afin qu'ils vous gardent dans toutes vos voies*, ne trouve-t-elle pas un touchant commentaire dans la vie de sainte Cécile : « Ma vertu, disait la sainte, à Valérien son époux, est placée sous la garde d'un ange de Dieu ; allez, faites-vous baptiser et vous verrez de vos yeux ce céleste protecteur ? » La beauté surnaturelle de l'ange apparut, en effet, aux regards de Valérien devenu chrétien par le baptême.

Chacun de nous a donc reçu à sa naissance un compagnon inséparable de sa vie terrestre, ou plutôt un conseiller, un protecteur, un ami puissant, *Esprit* par sa nature, *Ange* par la fonction qu'il remplit près de nous. L'oubli et l'ingratitude du protégé ne l'éloignent pas plus qu'ils ne lassent son inaltérable dévouement ; mais la reconnaissance, le respect, la confiante prière décuplent sa puissance près de Dieu et son heureuse influence sur notre vie.

Si nous avons une foi vive, si l'habitude d'une existence toute matérialisée par un naturalisme grossier ne supprimait

pas en nous l'élévation de l'âme vers les sommets divins ; au milieu de tant de douleurs dont nous sommes abreuvés, pourrions-nous ne pas entendre cette voix intérieure qui nous rappelle et le prix de la souffrance et le terme qui lui est assigné ? Notre confiance et notre courage sont rarement à la hauteur des épreuves ; mais Dieu n'est-il point souvent aussi contraint par notre présomption de nous laisser substituer notre faiblesse à sa force, notre prévoyance à courte vue à sa Providence éternelle ? Le conseil de saint Bernard devrait toujours être la règle de notre conduite : « Chaque fois, disait-il, que vous vous sentirez pressé par la tentation, poursuivi par la douleur, menacé par quelque catastrophe, recourez à celui qui est votre gardien, votre guide, votre secours dans le besoin et la tribulation. Que pourrions-nous craindre, avec de tels protecteurs ? Leur fidélité, leur prudence, leur puissance sont sans bornes (1). »

Ces soins prodigués à nos âmes pendant le cours de notre vie redoublent à l'heure du dernier combat, alors que l'ennemi tente, dans une attaque suprême, de remporter une victoire que la mort va rendre éternelle. Entourés par les Anges, comment le désespoir, ce terrible fantôme de l'agonie, pourrait-il pénétrer dans notre cœur et livrer la place à l'ennemi (2) ?

Or, il dépend de nous de rendre ces secours plus abondants, cette assistance plus efficace. Dieu semble en avoir remis à saint Michel toute la puissance. « Je t'ai établi Prince, et t'ai préposé à la réception de toutes les âmes. » *Constituite Principem super omnes animas suscipiendas*. Ces paroles indiquent clairement la dignité de l'Archange et justifient le titre d'Ange de la bonne mort sous lequel nous

(1) Serm. XII, super psalm. *Qui habitat*.

(2) *Quis etiam audeat desperare et non viriliter agere, cum tam strenuos milites noseat sibi assistere* (S. Bonav.).

l'invoquons. Elles ont même donné lieu de croire qu'il assistait personnellement tous les mourants sans exception. Telle est l'opinion formellement exprimée par le P. Fabre (concio VI, *in festo S. Mich.*), qui n'hésite point à déclarer que la *multilocation* facile aux esprits en général ne peut faire l'ombre d'un doute pour Saint Michel. Serrarius (1) voit dans la dignité même de l'Archange la raison d'un privilège en faveur des âmes plus grandes devant Dieu. « Saint Michel, dit-il, assiste tous les hommes, dans le même sens qu'un vice-roi gouverne toute une province. De même que celui-ci, pour remplir ses fonctions, n'est pas obligé à pénétrer dans les derniers détails de son administration, mais qu'il lui suffit d'en charger des ministres fidèles, se réservant certains actes plus importants et plus généraux ; de même Saint Michel, par l'intermédiaire de ses anges, vient au secours de toutes les âmes en détresse, mais son intervention personnelle est réservée *aux saints et aux âmes qui lui furent spécialement dévouées*. »

Tel est d'après ce savant théologien le sens que nous devons attribuer à ces paroles que chante l'Église (2) : « Voici venir l'Archange Saint Michel avec la multitude des anges. C'est à lui que Dieu a remis les âmes des saints. » La tradition vient d'ailleurs confirmer cette doctrine si favorable à la dévotion envers le saint Archange et si consolante pour tous. Un ouvrage publié à Rome en 1773 sur les *grandeurs de Saint Michel* affirme, d'après les Pères, que Saint Michel assista au moment de leur mort non-seulement la sainte Vierge, comme nous l'avons rapporté précédemment, d'après saint Grégoire de Tours, mais encore tous les saints Apôtres, comme princes et fondateurs de

(1) Serrar., quæst. 45, *in cap. V Josue*.

(2) *Venit Michael Archangelus cum multitudine angelorum, cui tradidit Deus animas sanctorum* (in off. S. Mich.).

l'Église dont il est le protecteur, saint Joseph et saint Jean-Baptiste. Pour saint Joseph en particulier, il parle d'une lettre adressée au pape Adrien VI, dans laquelle est rapportée une tradition des Orientaux à ce sujet. Le saint patriarche, ayant reçu la révélation de sa mort prochaine aurait demandé et obtenu de Notre-Seigneur, d'être assisté par Saint Michel, le Prince de la milice céleste.

Nous voyons encore le saint Archange apparaître à saint Wilfrid, évêque d'York, et le rassurer sur l'issue d'une maladie qui semblait sans espoir. « Je viens d'avoir une vision, dit l'évêque à son ami Acca, et je ne veux la confier qu'à toi. Un être vêtu de blanc m'est apparu, il m'a dit qu'il était l'archange Michel, envoyé pour m'annoncer que Dieu avait accordé ma guérison aux prières et aux larmes de mes frères, ainsi qu'à l'intervention de la sainte Vierge. Ainsi, m'a-t-il dit, tu guériras bientôt de cette maladie; mais sois prêt, car je reviendrai dans quatre ans. Tu mourras alors, après avoir recouvré tes possessions, ta charge et la tranquillité de ta vie (1). » La prédiction se vérifia exactement.

Mais si, par notre sainteté, nous n'osons pas espérer cette intervention personnelle de l'Archange, nous pouvons l'obtenir par notre dévotion envers lui.

L'ouvrage précédemment cité rapporte le témoignage d'un pieux et savant théologien sur ce sujet. Nous allons reproduire ses paroles qui apporteront une grande joie à tous nos associés, et, en général, aux cœurs dévoués à Saint Michel : « Parmi les sept Esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu, Saint Michel tient la première place. Ceux qui sont empressés à l'honorer, ont en cela un signe particulier de prédestination (*Cujus qui sunt specialiter studiosi, signum prædestinationis habent speciale*). Il a,

(1) Bède, V, 19 — *Les Moines d'Occident*, t. IV, p. 353.

en effet, comme patron de toute l'Église, la garde des élus; il a également la fonction de présenter les âmes au jugement particulier; c'est donc lui qui assiste les mourants, exhorte les élus à la persévérance finale, et il met à remplir ce devoir un zèle plus grand encore pour les âmes qui l'honorent que pour les autres (*Ejusdem est... excitare Electos ad perseverantiam finalem, quam... sui studiosis magis enixe curabit, quam aliis*) (1).

Combien de fois, dans le cours de la vie, n'avons-nous pas à gémir sur l'abandon de nos amis, sur cette tristesse de la solitude qui ajoute inévitablement son poids au lourd fardeau de l'adversité? Il est dur de souffrir, mais pour un cœur brisé par la douleur, le sourire compatissant d'un ami est un rayon de soleil au milieu des ténèbres. Si la terre nous le refuse, ce sourire (et à qui, un jour ou l'autre, ne l'a-t-elle pas refusé?). tournons vers le ciel nos regards baignés de larmes, et le secours viendra. A certaines heures, dans ce même abîme de la solitude creusé par l'infidélité, le silence du dehors laisse entendre au fond de l'âme une voix inconnue qui nous crie : Courage, lève-toi et marche; le voyage sera long, la route escarpée, le soleil brûlant, mais je serai avec toi. Tes ennemis sont nombreux, leurs embûches multipliées, mais je veillerai sur toi. Au dernier moment, la lutte sera plus terrible encore, mais je combattrai pour toi, et tu verras, abrité par mon bouclier, la défaite de ceux qui ont juré ta perte.

Cette voix est la voix de notre ange gardien, de Saint Michel, appelé par nous, honoré par nous, et répondant à notre culte par sa constante protection.

(1) RECUPIT. de sign. Prædest., sign. XI.

### LE VOYAGE FAIT AU MONT-SAINT-MICHEL

*Par la Confrairie de l'église Saint-Pierre de Caen avec 22 ecclésiastiques et plusieurs habitans des autres paroisses, dont Monsieur Pierre de Rosivignan, fils aîné de Monsieur de Chamboy, gouverneur de la ville et chasteau de Caen, estoit le capitaine.*

AMY LECTEUR,

Je sçay que ce n'est pas la coustume d'écrire des pelerinages communs, mais quand ils sont extraordinaires, comme celui-cy, c'est rendre un service au public que de l'en informer, afin de l'inciter par l'exemple des autres, à honorer les lieux saints, et à mépriser les fatigues qui se peuvent rencontrer à y aller. Cette connoissance contribue aussi beaucoup à l'honneur des villes d'où l'on est party.

Vous sçavez donc que le dimanche 6<sup>e</sup> jour de septembre 1654, l'enseigne de nostre capitaine et les pelerins l'allèrent trouver à la barrière du chasteau de Caen, puis furent en ordre à l'église Saint-Pierre, sur le chemin de laquelle le sieur de Saint-Martin, docteur en theologie, lequel avait esté invité à ce pelerinage par la confrairie, et autres personnes considerables, alla au devant d'eux et les amena à la dite église, où le *Veni Creator* fut chanté : puis les ecclésiastiques marchèrent à la tête du capitaine, lequel precedé du trompette de monsieur son père et de celui de la ville, marchoit couvert d'un habit richement étoffé, avec hausse col doré, l'épée au costé, et la pique sur l'épaule : après suivoient quantité de pelerins quatre à quatre, et ensuite on portait un beau et grand drapeau, où estoit dépeint un ciboire, un saint Michel, les armes du Roy, de son altesse de Longueville, de cette ville, et de nostre capitaine. Sept tambours avec des casaques rouges ornées de dentelle d'argent et données par nostre capitaine, battoient continuellement. Le sieur du Ménil nostre major, assisté de six sergents, avec chacun une escharpe blanche, données aussi par nostre capitaine, l'épée au costé et la hallebarde à la main, faisoient marcher la compagnie en un si bel ordre, qu'on accouroit de toutes parts pour la voir.

Monsieur de Beauvais, second fils de Monsieur de Chamboy, accompagné de plusieurs cavaliers, attendoient monsieur son frère proche des Capucins, pour l'accompagner lorsqu'il monteroit à cheval hors la ville. Ils se separerent à Breteville, qui en est éloigné d'une lieue.

Nous allâmes ensuite à Noyers, et rencontrâmes sur le chemin le sieur de La Linette, lieutenant d'une compagnie dans le chasteau de Caen, lequel pria instamment Monsieur de Rosivignan de disner chez lui, mais il s'en excusa, et nous disnâmes au dit lieu de Noyers, où il commença de tenir table ouverte, à laquelle il invitoit continuellement les principaux de la compagnie, et autres personnes, bien que chaque escoüade portât ses provisions, et que pour la plus part ils fussent chefs de famille et tres accommodez de biens. Il y avoit plaisir à cette table : car outre la satisfaction d'y entendre les trompettes et les tambours, nostre capitaine avoyt un chariot à six chevaux qui portoit d'excellent vin, des pastez de venaison, et autres provisions, auxquelles le sieur de la Montagne maistre d'hostel de Monsieur de Chamboy adjoutoit tout ce qu'il pouvoit trouver dans les hostelleries où il se rendoit de bonne heure, et a donné toujours grande satisfaction à la compagnie jusqu'au Mont-Saint-Michel, où il l'accompagna. Nous allâmes coucher ce soir-là à la Blanche-Maison.

Le lundy 7 de septembre, nous partimes de la Blanche-Maison, et allâmes coucher à Villedieu, qui en est éloigné près de dix lieues. Nos mareschaux des logis arrivoient toujours les premiers, faisoient compliment de la part de nostre capitaine au maistre de l'église où nous désirions faire nos prieres, retenoient place aux hostelleries, et s'il n'y en avoit assez pour nous loger, ils nous envoyoient chez les bourgeois, conformément à la permission que nostre capitaine en avoit de son altesse de Longueville. Les habitans de Villedieu venoient au devant de nous, tant ils estoient impatientes de voir une si belle compagnie, composée de près de deux cents maîtres. Estans arrivés, nous entrâmes dans l'église, qui est une commanderie de Malthe. On envoya un officier de la dite église au devant de nous, et un prestre nous receut à la porte. La musique fut chantée par nos douze musiciens, conduits par le sieur Guilbert, qui en a receu par tout beaucoup de louanges.

Ce mardy 8 de septembre, l'on chanta nostre messe en

musique sur les 7 heures et demie, bien que ce fust l'heure en laquelle les prestres, qui sont au nombre de trente, disent leurs matines. Et le curé du lieu vint avant nostre départ remercier



Bourdon de processions solennelles de la confrérie électorale de Saint Michel pour les agonisants, érigée premièrement à Joseph-Bourg, en Bavière.

(Extrait de l'ouvrage : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel.*)

nostre capitaine et les principaux ecclésiastiques de l'honneur qu'ils luy avoient fait, et nous fit accompagner hors la ville par son bedeau, vestu de sa robe, et une verge en main garnie d'argent. Nous partimes en ordre de Villedieu, et allâmes à Avranches, sur le chemin de la quelle ville quelqu'un ayant dit que le sieur de Saint-Martin venoit d'apercevoir le Mont-Saint-Michel, aussitost nostre capitaine et toute la compagnie cria avec beaucoup de joye : Vive le Roy, fit sonner ses tambours et ses trompettes, et l'on beut à la santé du Roy,

puis nostre capitaine luy donna un de ses trompettes et deux sergeans, leur commandant de l'accompagner toujours, et luy permit de faire battre ses tambours quand il seroit à propos, et



d'ordonner de toutes choses le reste du voyage, dont le Roy le remercia et la compagnie de l'avoir fait Roy.

A un quart de lieue d'Avranches, nous fimes alte pour nous mettre en ordre, et il fut jugé à propos que le Roy, qui estoit revestu d'une soutanelle de taffetas et portait une canne à la main, monteroit dans les villes, sur l'un de ses chevaux, et qu'il serait précédé du dit trompette, et accompagné de deux sergeans. Sur le chemin, un des gentilshommes du marquis de Canisy vint saluer nostre capitaine de sa part, et le prier d'agrèer sa maison et qu'on tirât les canons à son arrivée, ainsi qu'ils firent lors que la compagnie approchoit de la ville; notre Roy, monté à cheval, nous conduisit à la cathédrale, où l'on chantoit

l'office de None; ensuite de quoy il pria qu'on ne continuât point les vespres à l'ordinaire, mais qu'on laissât chanter la musique, ce qui nous fut aussitost accordé, et nous fit juger que Monsieur de Chamboy estoit considéré, non seulement des gens de guerre, mais de toutes sortes de compagnies.

Nostre musique chantée, nous primes quelques raffraichissements à l'hostellerie, mais legerement, à cause de la forte passion qu'un chacun avoit d'arriver au Mont : et il y avoit grande satisfaction à voir un chacun aller sur la greve à qui mieux mieux. Le Roy y chanta les litanies de la Vierge, et salua Saint Michel en l'invoquant; puis il prit un des pistolets d'un cavalier, qu'il tira vis-à-vis du Mont, et pria la compagnie de s'avancer. En y arrivant, l'on tira du corps de garde plusieurs coups de mousquet, et les soldats se mirent en haye.

Le lendemain 9 de septembre, l'on estoit levé de bon matin, dans l'impatience que l'on avoit de voir l'église, quoi que l'on eust advis dès le soir que l'on n'y entre qu'après sept heures.

Chacun estoit ravy en considérant une belle et vaste église bastie sur le haut d'un rocher, avec une tres spacieuse abbaye, gouvernée par trente benedictins reformez. Avant que d'y entrer nostre capitaine presenta une couronne d'argent au Roy, qui l'en remercia, et aussitost fit battre les tambours, et nous marchâmes en ordre depuis le bas du Mont jusque dans l'église. Plusieurs avoient laissé leurs cousteaux à l'hostellerie, de peur que les gardes de la porte ne les ostassent à l'ordinaire, mais en considération de Monsieur de Chamboy, on ne fouilla personne, et laissa-t-on porter l'épée à nostre capitaine et à ses officiers, ce qui ne s'accorde presque jamais, de peur qu'on ne se saisisse de la place. De plus, on tira à nostre arrivée au chasteau, tous les canons; et nostre Roy estant entré dans l'église, il entonna par trois fois : *Sancte Michaël, ora pro nobis*. La compagnie lui répondit avec beaucoup de dévotion : il dit ensuite l'oraison du Saint, et s'alla préparer pour dire la messe, qui fut chantée en musique, ainsi que celle du curé de Saint-Pierre de Caen; puis la compagnie, en continuant sa dévotion, s'en alla voir les reliques qui sont en tres grand nombre et tres precieuses.

(A suivre.)

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

### SAINT PIERRE ÈS LIENS

(1<sup>er</sup> Août)

Raphaël, dans une de ses plus belles peintures à fresque du Vatican, a traité le sujet dont nous voulons entretenir nos lecteurs :

Derrière la grille de son cachot, Pierre, assis sur le sol, dort d'un profond sommeil. A ses côtés, deux soldats, debout, dorment aussi, appuyés sur leurs lances. Les chaînes dont ils tiennent l'extrémité et qui vont aboutir à trois anneaux passés au cou, aux mains, aux pieds de l'Apôtre, sont assez tendues pour que le moindre mouvement du prisonnier réveille ses gardes. Saint Michel apparait environné d'une rayonnante clarté; il se penche sur Pierre endormi, d'une main le touche à l'épaule, tandis que de l'autre il montre le chemin de la délivrance.

Sauf quelques détails insignifiants qui n'ont pas leur fondement dans le récit des *Actes des Apôtres*, le grand peintre a rendu vivante cette scène de la délivrance de saint Pierre. Rappelons brièvement les faits :

Hérode Agrippa était monté sur le trône de Judée avec le titre de roi. Son séjour à Rome, les exemples de Tibère, l'avaient initié à toutes les perfidies comme à toutes les cruautés. A peine eut-il pris possession de son royaume que, pour se concilier la faveur des Juifs, il fit saisir saint Jacques le Majeur dont la parole ardente et convaincue convertissait les Juifs et le fit décapiter.

Il ne s'en tint pas là. La vue du sang enivre et altère tout à la fois. L'Église chrétienne avait une tête, il fallait l'abattre. Hérode fit arrêter et jeter en prison Pierre, le chef des Apôtres et de l'Église naissante. Mais voulant se montrer scrupuleux observateur de la loi, il ne voulut pas arracher le peuple à ses fêtes et attendit, pour juger publiquement son prisonnier, que les solennités pascales fussent terminées.

Cependant, toute l'Église s'était mise en prières, demandant à Dieu jour et nuit, par d'incessantes supplications, la vie de son Pasteur suprême.

Cependant les jours se succédaient, et la prison ne relâchait



pas sa victime. De leur côté les fidèles ne perdaient pas confiance ; la Providence allait les exaucer.

Les fêtes touchaient à leur fin. Pierre, dont les miracles étaient connus et qu'on craignait de voir échapper, était étroitement gardé et activement surveillé dans sa prison. Deux soldats le tenaient enchaîné ; deux autres gardiens étaient placés à l'entrée du cachot ; deux postes de soldats gardaient les avenues. Avec de telles précautions, toute fuite était impossible.

La nuit est venue ; l'Apôtre confiant dans la protection de son Maître, dort paisiblement dans ses chaînes, lorsqu'il se sent tout à coup frappé au côté. Un ange est là, tout brillant de lumière ; c'est Saint Michel, l'Ange-Gardien du Chef de l'Église. « Ceins ton vêtement et prends ta chaussure, dit-il au prisonnier, hâte-toi de te lever et de me suivre. » Pierre élève ses mains, comme pour montrer ses chaînes ; celles-ci tombent à ses pieds ; il se lève, prend son vêtement et marche à la suite de son libérateur. Ils passent au milieu des soldats que n'ont réveillés ni la clarté qui inonde le cachot, ni le bruit des chaînes, ni les pas du prisonnier. La porte s'ouvre, les gardiens laissent libre le passage, ou plutôt, aveuglés par l'ange, ils ne s'aperçoivent pas du miracle qui s'opère. La porte de fer qui ferme l'entrée de la ville s'ouvre d'elle-même, et bientôt, toutes les difficultés étant vaincues, l'ange disparaît ; Pierre était délivré. Inutile de parler de la stupéfaction des gardes, de la fureur du roi, de l'émoi produit dans toute la ville à la nouvelle de l'évasion du prisonnier. Hérode se vengea sur les malheureux soldats, mais leur mort devait être son dernier crime. Il se rendit à Césarée, et là, dans tout l'éclat de la pompe royale, il harangua le peuple, et le peuple s'écriait : C'est la voix de Dieu et non la voix d'un homme. Dans l'ivresse de l'orgueil, il crut à la parole insensée et sacrilège qui montait jusqu'à lui. Mais aussitôt l'Ange du Seigneur abaissa son glaive et frappa. Hérode expira, rongé par les vers (*Act.*, XII).

Saint Michel, protecteur de l'Église et de son Pontife suprême, veillez sur nous !

*Veni in adiutorium populo Dei.*

## UNE PAGE

DE L'HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL (1091) (1)

(suite et fin)

La lutte se prolongea longtemps, et Guillaume, voyant l'impossibilité de prendre la citadelle par la force, résolut de la prendre par la famine. De la cité de Genêts où il avait assis son camp, au village d'Ardevon, de l'autre côté du Mont, il ceignit la place d'un cordon de troupes, et pendant quarante jours le camp du prince Henri fut réduit aux dures extrémités de la soif.

Au bout de ce temps, le roi d'Angleterre se rencontra un jour avec un vaillant chevalier qui brisa sa lance, et après avoir fait mordre la poussière à son blanc coursier, le tua sous lui. Il l'avait achelé le matin même, quinze marcs d'argent. Traîné longtemps par les pieds sur le sable brûlant, il ne dut son salut qu'à l'épaisseur de sa cuirasse. Mais voilà que tout à coup le chevalier qui l'avait renversé, saisit son épée, et s'avance pour lui couper la tête. « Arrête, chevalier, s'écrie en cette extrémité Guillaume, je suis le roi d'Angleterre. » A ce cri, le guerrier baisse la pointe de son épée et la remet dans le fourreau, tandis que la foule des soldats reste interdite, et que les assiégés et les assiégeants se réunissent autour du monarque. On amène à Guillaume un cheval frais sur lequel il monte. Mais avant de se retirer, il fait avancer le vaillant chevalier qui l'a terrassé. — « Avance, lui dit le roi. Qui es-tu ? » — « Je suis un obscur chevalier, dit le vainqueur. Je ne croyais combattre qu'un simple chevalier comme moi, car je ne pensais pas qu'un roi pût s'exposer seul à un si grand danger ; mais puisque j'ai eu cet honneur d'avoir à ma merci la vie d'un grand monarque, je demande pour toute grâce d'être conduit auprès du duc Robert. » « Par la face Saint-Luc, répartit le roi, tu tiendras une place parmi ceux que j'honore de mon amitié. Qu'il soit fait selon ta demande. »

Conduit au camp du duc de Normandie, l'inconnu resta seul avec lui et se jeta à ses pieds. « Je viens, lui dit-il, au nom du

(1) Voir la livraison précédente.

prince Henri, faire entendre à vos oreilles quelques paroles de paix et de douceur. Ne refusez pas plus longtemps à votre frère l'eau que Dieu accorde à tous les hommes. Il est glorieux de vaincre par la bravoure et le courage; mais triompher par la ruse et la force n'est pas digne d'un chevalier chrétien et d'un prince valeureux. »

Le duc Robert était brave et généreux. Ces reproches touchèrent son cœur, et il accorda de l'eau à son frère.

Le roi d'Angleterre l'apprit; il entra en colère, et lui dit avec ironie : « Eh quoi ! est-ce ainsi que vous avez appris à vaincre vos ennemis ? Comment en viendrez-vous à bout en leur fournissant ce qui leur manque ? » Mais Robert, ému de compassion pour le prince Henri, lui répartit : « Préférez-vous donc l'eau à la vie de votre frère et de tous les siens ? Où trouverons-nous un autre frère quand nous aurons perdu celui-ci ? »

Le roi ne répliqua rien. Il se retira dans son camp, et le lendemain, il leva le siège. Henri à cette nouvelle accourut. Il jeta au loin ses armes, et, embrassant étroitement ses frères, leur demanda leur amitié.

Cette réconciliation des trois frères dura tout le reste du règne de Guillaume le Roux. La première croisade fut prêchée dans ce temps-là, et on vit Turgis, l'évêque d'Avranches, le crucifix à la main, prêcher la délivrance des Lieux-Saints, aux cris de *Diex el volt ! Dieu le veut !* Toute la noblesse de l'Avranchin quitta ses antiques manoirs pour s'engager sous les drapeaux du duc Robert, qui fit des prodiges de valeur au siège d'Antioche et à celui de Jérusalem. Cent fois son courage et les efforts de ses chevaliers soutinrent l'armée chrétienne dans les dangers, au passage des torrents et à l'assaut des forteresses. Robert déposa devant le Saint-Sépulcre ses trophées de victoire. On lui offrit la couronne de Jérusalem, et il la refusa pour revoir les chers rivages de sa patrie. Il aimait Sybille, fille du comte Geoffroy de Conversana, en Italie. Il la prit pour femme en revenant de la Terre sainte, et l'ayant emmenée dans son duché, il vint avec elle en pieux pèlerinage au Mont-Saint-Michel, pour rendre grâce à Dieu de son retour, et il y demeura longuement en retraite.

J. A. DE L.

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### Diocèse de Saint-Brieuc & Tréguier

SAINT-BRIEUC. — Que faut-il penser de ce texte de Duranti (1), lequel après avoir raconté dans son livre *de Ritibus Ecclesie catholicæ* (2), deux apparitions de l'Archange Saint Michel : l'une à l'empereur Constantin, l'autre sur le *Monte Gargano*, ajoute :

« *Ad hæc, anno salutis 709, sanctus Michael Auberto episcopo sambriocano apparuit, jubens ei in montis vertice, prope Sambriocanam, civitatem Britanniae, ecclesiam in ejus honorem ædificare et dedicare* » — [Guaguinius, lib. III, cap. IV — *Benedictus, ad C. Raynutius, in verbo adjecti impuberi*] ?

Ce texte, revêtu d'une approbation du Saint-Siège, donnerait une haute antiquité à l'église de Saint-Michel, placée sur une des hauteurs qui dominant, à l'est, la ville de Saint-Brieuc. Cependant rien, dans nos traditions ou dans nos archives, ne vient confirmer la création de cette église par suite d'un ordre du saint Archange; mais ce qu'il y a de certain, c'est que cet oratoire auprès duquel un cimetière fut placé vers le XV<sup>e</sup> siècle, est fort ancien et existait dans toute sa splendeur à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1338, un seigneur du Bois-Boinel demandait à être inhumé dans cette église « où reposaient ses ancêtres. » — Au mois de novembre 1384, l'évêque de Saint-Brieuc donnait la collation d'une chapellenie qui y avait été fondée par Guy de Montfort, et dans un titre de 1417, conservé aux archives de la cathédrale, on lit : *Cum ecclesia nostra Briocensis sit curata et infra illius fines et metas sit illa basilica beati*

(1) Publié par M. Geslin de Bourgogne (*Anciens évêchés de Bretagne*).

(2) *Romæ*, 1591, TYP. VATIC, lib. II, p. 397 — *Lugduni*, 1596, lib. II, p. 370.

*Michaelis, decima quæ prædiales per totam parochiam prædictam spectent et pertineant eidem capitulo, etc.* C'est vers cette époque que le chapitre de la cathédrale voulant s'exonérer du service curial mentionné dans le texte qui précède et géré déjà depuis longtemps par un vicaire, transféra ou fit transférer dans l'église Saint-Michel le service paroissial qui y a continué sans interruption jusqu'en 1790. Naturellement, le vicaire de Saint-Michel était toujours désigné par le chapitre dont il faisait souvent partie, comme le prouvent des documents de 1468 et de 1481 qui sont en notre possession (1). Toutefois, les actes d'investiture comme membre du chapitre ont bien soin d'établir que ce n'est pas comme bénéficiaire du vicariat de Saint-Michel que ce membre est admis, mais pour toute autre cause.

Nous avons connu l'église de Saint-Michel de Saint-Brieuc, démolie en 1837. C'était un édifice assez vaste, à trois nefs, sans transepts, avec un petit chœur polygonal. L'ensemble de cette construction qui n'avait rien de remarquable, portait le caractère architectural très dégénéré de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'église nouvelle, reconstruite aussitôt la démolition de l'ancienne, a gardé les formes lourdes et à demi payennes si chères aux architectes de 1840 ; elle élève sur la ville épiscopale ses deux tours carrées, froides et nues, comme pour protester et demander grâce au ciel des laideurs dont on s'est plu à la combler. — En vertu d'un indult, la fête de Saint-Michel est célébrée très solennellement dans cette église, le dimanche qui précède le 29 septembre.

MONCONTOUR. — Cette ville était autrefois une des plus fortes places de Bretagne. En effet, sa situation au point de rencontre de deux vallées et sur un mamelon escarpé, la rendait presque inexpugnable. Une grande partie de son enceinte, fortifiée presque tout entière au XIV<sup>e</sup> siècle, existe encore ; mais des

(1) En 1468, le vicaire de Saint-Michel se nommait Yves Le Moulmier ; en 1481, c'était Hervé Jacob ; ce dernier vivait encore en 1495.

trois paroisses que cette ville possédait autrefois, il n'en reste plus qu'une, celle de Notre-Dame et Saint-Mathurin, célèbre par son *pardon* et ses vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle qui font l'admiration de tous les connaisseurs. Parmi les deux paroisses disparues, se trouvait celle de Saint-Michel, près de la porte de ce nom, située au sud, proche des fortifications et dominant une profonde vallée. Il n'en reste plus une seule pierre. Des actes du XII<sup>e</sup> siècle constatent l'existence, à une époque reculée, de la paroisse de Saint-Michel de Moncontour ; au XVI<sup>e</sup> siècle, suivant un pouillé de cette époque, cette paroisse était un prieuré cure à la nomination de Saint-Melaine de Rennes ; on voit par le chiffre de ses revenus, que c'était un bénéfice important. Aujourd'hui, l'emplacement de l'oratoire dédié au saint Archange est occupé par le cimetière de la ville de Moncontour, lequel a conservé le nom de cimetière de Saint-Michel.

GUINGAMP. — A la sortie de cette ville, murée et fortifiée, ancienne résidence de la bienheureuse Françoise d'Amboise, près la porte de *Locmicaël*, comme disent des titres du XV<sup>e</sup> siècle, du côté de l'ouest, mais sous la paroisse de Plouisy, se trouvait autrefois l'église de *Saint-Michel-lès-Guingamp*. Cette église, tombée en ruines et abandonnée dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été reconstruite en 1350, par le B. Charles de Blois, et, quoique simple trêve, avait acquis en peu de temps une importance qui avait effacé celle de l'église mère. Il est vrai que, près d'elle, se trouvait placé le siège d'une juridiction considérable, dite de Saint-Michel, laquelle appartenait en 1403, à la maison de Laval, et en 1789, à la famille Lafayette. Non loin de là et au nord de l'emplacement de l'église, une maison construite vers 1620, porte sur sa façade l'inscription suivante en gros caractères : *Schol Mikel*, c'est-à-dire école de Saint-Michel, fondation pieuse, selon toute apparence, d'un ancien desservant de la trêve.

(Sera continué.)

## RESTAURATION DU CULTE DE SAINT MICHEL

A COURTHONNE-LA-VILLE (Calvados)

Le culte de l'Archange dans cette paroisse remonte à une assez haute antiquité, comme on peut s'en convaincre par une inscription sur bois conservée avec soin dans cette église et qui contient en caractères rouges et noirs, ce qui suit :

*Noms et surnoms des pellerins du Mont-Saint-Michel de la paroisse de Courthonne-la-Ville, qui sont au nombre de dix.*

*Le premier assistant et aumônier de la Compagnie desdits pellerins M<sup>rs</sup> Pierre Poutrel prestre, présentement curé de la paroisse du Planquay.*

*Le second, Jean Herfort, roi de la Compagnie.*

*Le troisième, Pierre Magnan.*

*Le quatrième, Claude Desfrièches.*

*Le cinquième, Jean Lozoult.*

*Le sixième, Guillaume des Landes.*

*Le septième, Anthoine Pollin.*

*Le huitième, Jean Rabault.*

*Le neuvième, Louis Guillard.*

*Le dixième, Gille Rabault.*

*Tous les quels ont donné l'image de Saint-Michel, avec tous ses ornements et encastillements à l'église de Saint-Martin de Courthonne-la-Ville.*

*Le voyage a été fait en l'année 1693.*

Depuis cette époque, on retrouve épars dans certains manuscrits du temps, confirmés par la tradition orale, divers documents qui supposent l'existence de cette association de dix membres en l'honneur de Saint Michel, fonctionnant régulièrement dans cette paroisse et qui font connaître le but que se proposaient les confrères et les insignes dont ils étaient revêtus.

I. — Leur but était d'honorer la sainte Eucharistie, aussi avaient-ils pour principales fonctions :

1° De se tenir debout près l'autel au saint sacrifice de la messe les dimanches et jours de fête, depuis l'offertoire jusqu'après la communion, pour honorer cette fonction de l'Archange (dont parle l'*Apocalypse*) représenté à droite de l'autel avec un encensoir à la main et qui est Saint Michel, selon ces paroles usitées pour bénir l'encens à l'offertoire : *Per intercessionem Beati Michaëlis archangeli...*

2° D'environner le dais dans les solennités de la Fête-Dieu ;

3° De visiter quelquefois le Mont-Saint-Michel. On pense que ce pèlerinage avait lieu chaque année.

II. — 1° L'enseigne, ou étendard, ou drapeau, ou bannière

de Saint Michel devait être de quatre couleurs : blanc, bleu, rouge et jaune ;

2° L'uniforme des frères était :

I. Le tricorne (coiffure du temps).

II. Un habit long.

III. Une bandoulière d'étoffe bleu ciel, large de quatre doigts environ, avec galon ou frange blanche. Cette bande d'étoffe avait à l'endroit de l'épaule droite un petit rond dans lequel se trouvaient ou l'image, ou les initiales de Saint Michel.

IV. Les confrères tenaient à la main une pique ornée de quatre rubans aux couleurs de l'étendard.

Lors de la construction de la nouvelle église, il y a une douzaine d'années environ, la statue dont il est fait mention plus haut disparut, et les dévots à Saint Michel, ou mieux la population entière se voyait avec peine privée de l'image du protecteur de ses pères et donnée par eux. Lorsqu'un homme de cœur prit l'initiative pour recueillir les offrandes nécessaires à l'acquisition d'une nouvelle statue, il eut la satisfaction de voir ses démarches couronnées d'un plein succès.

Aussi, le jour de Noël dernier, à l'issue des offices du soir, alors que l'église comble brillait de mille feux, pouvait-on admirer une fort belle statue de Saint Michel, richement décorée et ornée d'un nimbe d'or ; du reste il suffira, pour en faire connaître tout le mérite artistique, de dire qu'elle sort des ateliers de M. Léon Moynet.

Ce fut sans doute un ravissant spectacle pour la nombreuse assistance de voir le clergé avec les diverses confréries, se diriger processionnellement vers un autel dressé entre le chœur et la nef, paré de fleurs et de verdure pour procéder à la bénédiction de cette statue.

Mais l'émotion gagna tous les cœurs lorsque la statue, une fois bénite et encensée, apparut toute brillante de lumières, et qu'une voix entonna la strophe suivante, composée pour la circonstance et servant alors de refrain au cantique de Saint-Michel :

Vous voilà rendue à nos yeux,  
Sainte image de l'Archange,  
Objet de foi pour nos aïeux,  
Recevez ici nos louanges.  
Où, la joie est au cœur de tous,  
O Saint-Michel, protégez-nous !

Chacun se retira emportant dans sa demeure le souvenir d'une solennité qui fera époque dans les annales de la paroisse, et qui, en y ouvrant une ère nouvelle pour la dévotion à l'Archange, fait présager des grâces abondantes pour un peuple qui tient à adorer Dieu et à honorer ses saints.

## FAVEURS OBTENUES

*par l'intercession de Saint Michel*

**Aube.** — Très R. Père, recevez tous mes remerciements. J'ai souvent recours à vos bonnes prières; dernièrement encore je vous demandais d'intercéder auprès du saint Archange pour obtenir une guérison : j'ai été pleinement exaucée. Je suis heureuse de pouvoir vous l'écrire pour la gloire de Saint Michel.

Je vous envoie 5 fr. en timbres, afin que vous fassiez immédiatement brûler une lampe pendant 9 jours, devant l'autel du saint Archange. Avec le surplus, vous voudrez bien offrir le saint sacrifice de la messe devant l'autel de saint Joseph, le mardi, 18 mai, pour obtenir du père adoptif de Jésus toutes les bénédictions du bon Dieu sur un mariage qui se fera ce jour-là. — Suppliez aussi le saint Archange de rendre à la parfaite santé une personne malade qui serait heureuse d'être guérie pour le 18 mai.

C. P.

**X.** — Je vous prie, mon R. Père, de faire insérer dans les *Annales*, à la gloire de l'Archange une grande grâce temporelle que mon père a obtenue par son intercession. Veuillez, pour remplir ma promesse, dire une messe en action de grâces de cette faveur. — Je promets une autre messe, si j'obtiens promptement la conversion d'un pécheur endurei.

J'avais la pensée de vous envoyer un peu plus tôt le fruit de ma petite quête pour l'École apostolique, mais j'attendais encore quelques offrandes que je viens de recevoir de nouveaux abonnés.

V. T.

**Manche.** — J'avais promis 2 fr. pour les enfants de l'École apostolique si j'obtenais une grâce demandée par l'intercession de Saint Michel; je suis heureux de remplir ma promesse.

X.

**Seine-et-Marne.** — Mon R. Père, je viens m'acquitter d'une promesse faite à Saint Michel, c'est de faire insérer dans vos *Annales* la protection dont il a entouré un jeune homme dans ses examens. Grâce au saint Archange, il a réussi !

L. G.

**Isère.** — Un enfant a été guéri par l'intercession de Saint Michel. Il avait été pris d'une mauvaise fièvre très violente. Aussitôt après son inscription à l'Association de Saint Michel, la fièvre n'a plus monté; il a été de mieux en mieux. Aujourd'hui il est très fort, et ses parents ne cessent de répéter : C'est Saint Michel qui l'a guéri !

Actions de grâces à l'Archange.

X.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du Couronnement. — L'année archangélique : la fête de Saint Michel. — Saint Michel dans les arts : introduction. — La crypte de l'Aquilon. — Gilles de Bretagne. — Le culte de Saint Michel en France : diocèse de Saint-Brieuc et de Tréguier. — Sanctuaires de Saint Michel en France : abbaye de Saint-Michel à Tonnerre. — Correspondance.

## ANNIVERSAIRE

### DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL

*Quis ut Deus!* Ce cri de triomphe de Saint Michel, si souvent répété dans la journée du 18 juillet, est le seul qui puisse résumer les impressions diverses produites par notre fête et en préciser le caractère. C'est le propre des solennités religieuses de n'être point une agitation tumultueuse et stérile, mais bien la manifestation spontanée d'un sentiment profond dont le cœur est le fidèle dépositaire, et qui, sous l'influence de la grâce, déborde et se répand au dehors en prières ferventes, en chants enthousiastes. Aussi, dans nos grandes manifestations catholiques on peut distinguer comme deux périodes successives. Dans la première, la fête revêt comme un aspect mystérieux : l'âme se recueille, vit en elle-même, appelle et introduit dans le sanctuaire de sa solitude le trésor divin qui est la source du bonheur; dans la seconde, les joies individuelles puisées le matin au banquet sacré se traduisent par mille voix exprimant un même sentiment commun à tous les cœurs. Dieu est tout dans ces fêtes de la

foi ; et comme son passage laisse toujours au fond de l'âme un parfum qui embaume la vie, ce parfum ne s'évanouit pas avec les dernières lueurs du crépuscule, mais il se continue dans un doux souvenir, une sainte pensée, une nouvelle force pour les combats du lendemain. Qui donc autre que Dieu peut procurer à l'humanité ces joies intimes sans retours douloureux, ces expansions extérieures sans désordre et sans contradictions, ces fruits inappréciables qui perpétuent la joie dans l'amour du devoir et dans son accomplissement ?

Telles sont les réflexions qu'inspirait notre solennité d'hier. Le Mont-Saint-Michel compte une journée édifiante de plus à inscrire dans ses annales religieuses, et l'Archange une belle page pour l'histoire de son culte.

Tout d'ailleurs nous avait permis de le présager. Le *Triduum préparatoire* avait rallié autour de Saint Michel une véritable phalange d'âmes vouées à son culte. Dès le premier jour, deux pensionnats de jeunes filles étaient venus représenter la Normandie et la Bretagne au sanctuaire de l'Archange, et chaque jour vit se renouveler le touchant spectacle de la prière perpétuelle pour les grandes et saintes causes chères à tous les chrétiens.

Le samedi, 17 juillet, Mgr Germain, l'éloquent propagateur des gloires de Saint Michel, faisait son entrée à l'abbaye, et sans tenir compte de ses fatigues, présidait le soir même la belle procession à l'intérieur des cryptes. Le salut du T. S. Sacrement termina cette belle cérémonie et fut donné par M. l'abbé Allain, chanoine officiel du diocèse de Paris.

Le dimanche, 18, dès l'aube, les messes commençaient à tous les autels de la basilique, et déjà de nombreux fidèles se présentaient à la sainte Table, sans attendre la messe du pèlerinage qu'on prévoyait devoir être trop prolongée par la distribution de la sainte communion. Ce va-et-vient continuel ne nuit en rien au recueillement général, et c'est bien là un des caractères les plus saillants du vrai pèlerinage. Chacun est à son propre bonheur, à sa méditation, à la joie de son âme en contact avec Dieu. A genoux sur le pavé, au coin d'une chapelle, le pèlerin prie comme s'il était seul ; il ne s'occupe que du mystère qui s'accomplit sur l'autel ; il s'unit à la divine hostie, le reste ne lui importe pas.

La messe de communion est célébrée par M. le Curé de Saint-Michel-des-Batignolles, en présence d'une foule qui remplit le transept de la basilique. L'École apostolique chante les cantiques du pèlerinage, sous l'habile direction de M. le vicomte Le Mintier, le sympathique auteur du *Quis ut Deus*. — Avant de distribuer la sainte Eucharistie, le vénérable célébrant, dans une chaleureuse allocution, rappelle à son pieux auditoire le devoir impérieux d'aimer Celui qui nous a tant aimés, et qui, par l'impulsion de son amour, est passé de la croix où il est mort pour tous, à

l'autel où il se donne à chacun de nous. — Il parlait encore lorsque tout à coup des voix se font entendre au dehors. C'est un nombreux pèlerinage d'hommes qui, bannières déployées, gravissent en chantant le grand escalier abbatial. Ils sont partis de grand matin de Saint-Hilaire-du-Harcouët sous la conduite de M. l'abbé Leduc, le zélé directeur du cercle des ouvriers. Ils arrivent joyeux et fervents ; beaucoup vont communier et tous veulent passer en prières aux pieds de Saint Michel les heures bénies de ce jour. La messe dite pour eux par leur directeur était à peine terminée que la grosse cloche de la basilique annonce un nouveau pèlerinage. Une longue file d'hommes et de femmes se déroule en effet à l'entrée des grèves et se dirige à pas pressés vers la sainte Montagne. C'est Miniac-Morvan qui nous envoie par centaines, sous la conduite du pasteur de la paroisse, ses catholiques bretons. — Ils se hâtent, car eux aussi veulent, en grand nombre, communier à une messe dite à leur intention avant la messe pontificale. En même temps, les omnibus du chemin de fer déposent au pied du Mont tout ce qu'ils ont pu contenir de pèlerins, et bien plus nombreux encore sont ceux qui traversent la plage à pied ou dans des voitures particulières.

Cependant l'heure de la messe pontificale est arrivée, et bientôt Monseigneur l'Évêque de Coutances, entouré d'un nombreux clergé, fait son entrée dans la basilique à travers les flots pressés de la foule. Notre éminent artiste de Saint-Servan, M. Gentilhomme, tient l'orgue, et fait succéder aux chants exécutés par l'École apostolique, de brillants motets auxquels des hommes compétents ont rendu le plus sincère hommage d'admiration.

Au Mont-Saint-Michel, le temps presse à cause de la distance qui nous sépare du chemin de fer. Aussi avons-nous dû commencer à deux heures la belle cérémonie du soir. Rendons hommage à la piété qui a été le caractère saillant de toute cette journée et disons que, malgré la température et les difficultés qui naissent de l'encombrement d'une telle foule, chacun était à son poste dès le commencement de la récitation du chapelet. La procession dans les cryptes a été ce qu'elle est toujours, unique dans son mélange de recueillement et d'enthousiasme, et nous n'en parlerions pas, si nous n'avions à noter une particularité qui fera plaisir à tous : *Le cloître s'est ouvert devant nous !* Cette magnifique partie du monument dont nous étions privés depuis trois ans sera dans quelques jours complètement rendue à la circulation, et l'éminent architecte qui a présidé avec tant de goût à sa restauration a bien voulu devancer cette époque désirée en faveur des pèlerins du 18 juillet.

Aussitôt après les vêpres, Mgr Germain monte en chaire et là, pendant une heure, nous tient sous le charme de son ardente parole. « *Le catholicisme, c'est l'ami de l'humanité,* » tel est le sujet palpitant d'intérêt

que Sa Grandeur développe avec la clarté d'exposition et la logique irrésistible, qui sont le caractère particulier de son éloquence.

Qui oserait appeler l'Église catholique l'ennemie des *personnes*? L'*individu* que l'*intérêt* n'a aucune raison d'aimer, c'est-à-dire l'orphelin, le malade, le vieillard, trouve-t-il ailleurs que dans le dévouement de ses prêtres et de ses religieuses un abri contre le délaissement, les souffrances physiques ou morales, le mépris, dont l'abreuvent en réalité tous les promoteurs de la philanthropie? — La *famille* résisterait-elle aux dissolvantes déclamations de la parole et de la presse anticatholiques, si l'Église n'était là, pour proclamer bien haut la *dignité du mariage*, son *indissolubilité*, les *devoirs mutuels* des parents entre eux et leurs *obligations communes* vis-à-vis des enfants? — La *société*, dont la base essentielle est l'autorité, a-t-elle un plus constant défenseur de ses droits, même contre ceux qui, en la berçant de fausses théories, la conduisent à l'abîme? — Donc, considérée dans ses rapports avec les *personnes* qui composent l'individu, la famille et la société, l'Église est l'amie de l'humanité. — Serait-elle l'ennemie des idées modernes? De grands mots courent le monde et tout vides qu'ils sont, ils ont pourtant sur les masses une influence désastreuse. Prenons trois de ces mots géants : la science, la liberté, le progrès. — L'Église est-elle l'ennemie de la *science*, elle qui a, par ses papes, fondé presque toutes nos Universités; par ses évêques et ses religieux, donné à la science ses plus nobles représentants; elle qui aujourd'hui, non seulement réclame sa part dans l'instruction de la jeunesse, mais donne à la société ses plus brillants sujets? — Est-elle l'ennemie de la *liberté individuelle*, l'Église qui a détruit l'esclavage des corps et combat à outrance l'esclavage mille fois plus honteux des âmes? — Elle qui a combattu aussi bien le despotisme des Césars que le despotisme des multitudes, peut-on l'accuser d'être l'ennemie de la *liberté civile*? — Quant au *progrès*, elle a pour mission formelle de porter les peuples, aussi bien que les individus, à une perfection à laquelle elle donne pour modèle la perfection de Dieu même. Mais, et précisément à cause de cette mission divine, elle réprouve le progrès dans le mal, dans la licence, dans la haine. — Aimer l'Église, étudier son histoire et ses dogmes, la défendre toujours, tel est le triple devoir qui incombe à quiconque porte le beau nom de catholique.

Cette trop rapide esquisse ne peut donner une idée d'un sujet immense et traité de main de maître, mais nous n'avons pas voulu priver nos lecteurs des grands traits de ce discours qui restera comme une des œuvres importantes de Mgr Germain et que nous serions heureux de voir imprimer.

Le salut du T. S. Sacrement termina cette belle journée dont le souvenir sera impérissable pour ceux qui aiment Saint Michel et sont venus lui apporter le témoignage de leur fidélité.

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

### LA FÊTE DE SAINT MICHEL

MÉDITATION. — I. — Il n'y a aucun ange dans le ciel dont la gloire surpasse celle de Saint Michel Archange, et selon saint Basile et plusieurs autres saints, il n'y en a pas même qui l'égalent. Cette opinion est très raisonnable, puisque Saint Michel fut choisi pour abattre l'orgueil de Lucifer et de tous les anges rebelles en les chassant du ciel. O mon âme, si vous aimez ce saint Archange qui aime tant les hommes, réjouissez-vous de la gloire dont il jouit dans le Paradis, et comme il est le protecteur spécial de l'Église et de tous les fidèles, priez-le d'être aussi votre protecteur particulier auprès de Dieu qui l'aime beaucoup et qui se réjouit de voir glorifier, par toutes les créatures, cet Ange si fidèle et si zélé pour son honneur.

II. — La sainte Église dit dans la messe des morts : *Signifer Sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam*. Les savants expliquent cette prière en disant que Saint Michel a la fonction honorable de présenter à Jésus-Christ, notre juge, toutes les âmes qui sortent de cette vie dans la grâce de Dieu. Protégez-moi donc, ô mon saint Archange, et par votre protection rendez mon âme digne d'être présentée par vos mains et revêtue de la grâce divine à Jésus-Christ, mon juge, lorsque le jour de ma mort sera arrivé.

III. — La sainte Église prie encore Saint Michel, au nom de tous les fidèles, de nous défendre au moment de la mort contre les démons, pour que nous ne soyons point vaincus par leurs assauts et que nous ne nous perdions pas : *Sancte Michaël Archangele, defende nos in prælio, ut non pereamus in tremendo iudicio*. — Ah! mon saint Archange, l'enfer possède bien des

armes pour me combattre à l'heure de ma mort : ces armes sont mes péchés, à la vue desquels il espère me précipiter dans le désespoir ; il prépare aussi les assauts redoutables de la tentation pour me faire retomber dans le péché. Vous qui l'avez vaincu et chassé du ciel, surmontez-le encore pour moi et chassez-le loin de moi au moment de ma mort. — Je vous en prie, pour l'amour de ce Dieu qui vous aime tant et que vous aimez par-dessus toute chose.

O Marie, reine du ciel, ordonnez à Saint Michel de m'assister au moment de ma mort.

S. LIGUORI.

L'heure est à la prière, parce que l'âme a besoin de confiance en même temps que de foi en la Providence divine. Dans la lutte ardente qui se poursuit à travers les âges, en revêtant à chaque siècle une forme nouvelle, l'homme peut opposer à l'homme la puissance du génie, les arguments de la raison, les droits imprescriptibles de la dignité individuelle. Mais a-t-on vu le bien persuader le mal ? A-t-on vu le mal désarmer, s'avouer vaincu ; l'erreur rendre hommage à la vérité ou même accepter son influence salutaire ? Non ; le mal reste le mal, il agit selon la puissance qui lui est laissée, mais il agit toujours. L'ombre et la lumière, l'intelligence et le cœur, la raison et la force, l'audace du vice et le voile de la vertu, tout est propre à ses desseins.

Mais si le mal reste le mal, si le faire disparaître n'est pas en notre pouvoir, notre impuissance n'est pas la même auprès de ses malheureuses victimes. Les saints ne trouvaient guère au fond de leur cœur que des plaintes pour les méchants, et s'ils employaient parfois pour les ramener à Dieu les ressources de la science, ils n'oubliaient pas qu'il y a loin de la conviction à la persuasion, de la connaissance à la pratique du devoir. Convertir est un plus grand miracle que de ressusciter un mort et le pouvoir de ramener à la vie est une prérogative exclusivement divine. Aussi les saints, à force de supplications, faisaient intervenir Dieu, et l'action divine changeait le loup en agneau,

transformait Saul en Paul, l'apôtre des nations : ce fut l'œuvre de la prière du premier martyr ; la prière d'une mère sut vaincre, dans l'homme de génie qui s'appela Augustin, l'hérésie doublée de la passion du cœur ; et combien d'autres dont nous ne pouvons rappeler la mémoire, durent à une pieuse intercession *d'adorer ce qu'ils avaient brûlé et de brûler ce qu'ils avaient adoré ?*

Nous avons toujours à notre disposition cette ressource de la prière, et elle est même la seule dont nous puissions nous faire une arme invincible contre l'esprit du mal. Saint Michel ne nous offre-t-il pas un modèle accompli de cette confiance en Dieu ? Il combat Satan en lui opposant le nom terrible du Maître suprême, et quand, au désert, il lutte encore contre son infernal adversaire, il le rejette sous l'impérieuse volonté de Dieu : *Imperet tibi Dominus.*

Nous exhortons vivement tous les associés de l'Archiconfrérie à former, pendant le mois de septembre, une sainte ligue de prières aux intentions de l'Église, et de consacrer plus spécialement à la France la *neuvaine préparatoire* à la fête du 29 septembre.

..

DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL, cette *neuvaine préparatoire* à la fête de Saint Michel commencera le *mardi* 21 septembre. Il y aura chaque jour plusieurs messes, depuis 5 heures 1/2 jusqu'à 7 heures 1/2, et procession à 1 heure 1/2.

Le mardi 28, à 5 heures 1/2, premières vêpres solennelles, suivies de la *procession aux flambeaux* et du salut du T. S. Sacrement.

Le mercredi 29, à 7 heures 1/2, messe de communion,  
à 10 heures 1/2, grand'messe solennelle,  
à 1 heure 1/2, procession à la crypte du Mont-Tombe, suivies des vêpres solennelles.

— Sermon après le *Magnificat*, puis bénédiction et salut du T. S. Sacrement.



Tous les dimanches et fêtes, JUSQU'AU 16 OCTOBRE, il y aura dans la basilique :

A 7 heures 1/2, messe de communion,

A 11 heures, messe chantée *par les Apostoliques*,

A 1 heure 1/2, procession à la crypte du Mont-Tombe et salut solennel du T. S. Sacrement.

#### FÊTE DE NOTRE-DAME-DES-ANGES (2 août).

La basilique du Mont-Saint-Michel a reçu du regretté Pie IX, l'insigne faveur de la PORTIONCULE. Chaque année, un grand nombre de fidèles viennent profiter des indulgences si nombreuses obtenues par saint François d'Assise. Nous exhortons nos associés qui le peuvent à ne point négliger une si heureuse occasion de purifier complètement leur âme et de payer, par une peine légère, les dettes que nous contractons presque inévitablement envers la justice de Dieu.

Les indulgences de la Portioncule pourront être gagnées depuis le dimanche 1<sup>er</sup> août, aux premières vêpres de la fête, jusqu'au soir du lendemain.

---

## SAINT MICHEL DANS LES ARTS

---

### INTRODUCTION

---

L'*iconographie* de Saint Michel nous présente une des plus belles pages de l'art chrétien. L'Archange, avec sa noble physiologie, sa fidélité à toute épreuve, sa mâle énergie et son amour de la justice, est le plus beau de tous les types, après ceux du Sauveur et de la Vierge. En lui nous trouvons toutes les grâces de l'adolescence unies à la valeur de l'âge mûr, toute la sévérité d'un juge qui défend les droits de Dieu, tout l'éclat de la lumière

dont il est le reflet, toute l'indignation d'une âme généreuse qui a pour mission de combattre l'esprit du mal et le père du mensonge. Son étendard est la croix, en vertu de laquelle il triomphe; son cri de guerre est son nom : « *Michel*, qui est semblable à Dieu; » son arme est le bouclier, la lance et le glaive; son vêtement est le manteau royal et la cuirasse du chevalier; sur son front brille parfois une couronne, ou bien sa chevelure flotte librement sur ses épaules; ses grandes ailes déployées indiquent son action; la balance qu'il tient souvent à la main est le signe de sa mission auprès des âmes; sous ses pieds s'agite le dragon son implacable ennemi, qu'il combat toujours sans jamais le détruire et dont il triomphera au dernier jour quand le nombre des élus sera complet.

Les nombreux chefs-d'œuvre destinés à faire revivre ce type sublime peuvent se rattacher à cinq groupes principaux : Saint Michel, *ange des batailles*; Saint Michel, *prince de la lumière*; Saint Michel, *conducteur des âmes*; Saint Michel, *peseur des âmes*; et les *monuments* élevés en l'honneur de Saint Michel.

Saint Michel, en sa qualité de contradicteur de Satan, est toujours en lutte avec ce dernier : tantôt il lui perce la mâchoire inférieure, selon la parole de Job : *Perforabis maxillam ejus*; tantôt il le précipite du ciel, à la suite du grand combat décrit dans l'*Apocalypse*; quelquefois il le tient enchaîné, ou il l'attend appuyé sur son bouclier et armé de pied en cap.

Satan est le prince des ténèbres. Saint Michel est le prince de la lumière. Pénétrés de cette pensée, les artistes l'ont souvent représenté le regard fixé sur Dieu, le front environné d'un éclat céleste et les vêtements pour ainsi dire ruisselants de lumière. Les architectes lui ont bâti des temples sur les plus hautes montagnes, et ils ont dressé des autels en son honneur au sommet des tours. Ils auraient voulu le placer dans ces régions supérieures où saint Paul nous représente la lutte des bons anges contre les esprits de ténèbres. De temps en temps ils l'unissent au Verbe incarné, à la lumière divine descendue sur

la terre. Saint Michel est l'ami du Sauveur et le gardien des sanctuaires.

L'ange rebelle est devenu l'ennemi des âmes. Son heureux contradicteur a reçu la mission de les défendre. Il veille sur elles ; il les protège, il les guide, il les éclaire ; il prend sous sa protection les âmes les plus saintes et les plus pures. La Vierge Marie et Jeanne d'Arc lui sont confiées. Il est l'ange protecteur de l'Église et de la France, c'est-à-dire de la patrie des âmes et de la nation chérie de Dieu. Il est le guide des chevaliers et des pèlerins, le patron des confréries et des associations ouvrières. Après la séparation de l'âme et du corps, il prend soin de notre dépouille mortelle et veille sur notre tombe, c'est pourquoi les artistes l'ont souvent représenté avec les attributs d'un ange gardien.

Au tribunal de Dieu, Satan réclame sa proie ; mais Saint Michel est là pour la défendre. Il pèse les bonnes et mauvaises actions ; il écarte souvent, du bout de sa lance, un petit diable surnois qui essaye de tricher et de faire incliner vers la terre le plateau de la balance où les péchés sont contenus. La bonne et miséricordieuse Vierge intervient d'ordinaire dans cette pesée des âmes ; elle intercède pour le défunt auprès du Juge suprême assis sur son trône.

Les monuments élevés en l'honneur de Saint Michel, depuis l'origine de l'Église, ne sauraient être comptés. Plusieurs sont remarquables par la beauté de l'architecture, la hardiesse du plan, la richesse de l'exécution. En première ligne, nous plaçons la basilique du Mont-Tombe, les églises de Bruxelles et de Bordeaux, la chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe, dans le Velay. Les châteaux forts, les tours, les beffrois dédiés à l'Archange guerrier ne sont ni moins remarquables ni moins nombreux.

(A suivre.)

## LA CRYPTÉ DE L'AQUILON

Cette crypte, dont la structure excite au plus haut degré l'intérêt des antiquaires, rappelle deux noms célèbres entre tous ceux des Abbés *architectes* du Mont-Saint-Michel : Roger II et Robert de Thorigny.

Nous n'avons point à nous prononcer entre les opinions des savants qui attribuent cette chapelle à l'un ou à l'autre de ces deux Abbés. Tous s'accordent d'ailleurs à en faire remonter la construction au XII<sup>e</sup> siècle. « Elle n'était point du tout alors, dit M. Corroyer, un passage banal comme de nos jours. C'était au contraire un lieu retiré... très favorablement disposé pour le recueillement et la prière (1). »

Elle reçut, dès son origine, un autel dont la chronique de Robert de Thorigny rapporte la consécration en ces termes : « L'an 1156, dit-il, dans l'octave de la Pentecôte, Hugues, archevêque de Rouen ; Rotrou, évêque d'Évreux ; Richard, évêque de Coutances ; Herbert, évêque d'Avranches, vinrent à Mortain lever le corps du bienheureux Firmat. De là, l'archevêque vint au Mont-Saint-Michel pour y prier et pour nous faire visite. Ses entretiens et son aimable exhortation firent notre joie pendant quatre jours. Le vendredi, il fit consacrer l'autel du Crucifix par Herbert, évêque d'Avranches ; le samedi suivant, il consacra lui-même l'autel de la bienheureuse Marie nouvellement réédifié dans la *crypte de l'Aquilon*. Dans cet autel nous avons replacé les reliques des vêtements que l'on croit avoir appartenu à Notre-Dame et que nous avons trouvées sur l'ancien autel, renfermées dans un vase de plomb. »

Il ne reste aucune trace de cet autel dans la crypte, telle qu'elle existe aujourd'hui. L'administration de la prison en a dû faire disparaître les derniers vestiges lorsqu'elle affecta ce

(1) *Description du Mont-Saint-Michel*, p. 113.

local à la pénitencerie. Dix cachots furent élevés par elle entre les colonnes et dans les arcades de la muraille, et un étroit



couloir réservé entre les deux rangs de cellules conduisait aux salles basses de la vieille abbaye. On ne pouvait se défendre

d'un douloureux serrement de cœur lorsqu'au bruit sinistre des chaînes agitées sur le sol se mêlait le blasphème ou le gémissement du prisonnier dans ce lieu sanctifié autrefois par le culte de Marie.

Aujourd'hui, les cachots ont disparu : les lourdes ogives reposent sur leurs grossiers chapiteaux que supportent d'énormes fûts de colonnes monocylindriques ; l'œuvre du XII<sup>e</sup> siècle a retrouvé son cachet primitif ; mais elle n'est point encore redevenue la crypte de la vierge Marie.

La lumière qui lui donne une sorte d'aspect fantastique pénètre par deux baies qui semblent être la partie supérieure des portes d'accès sur cette terrasse-préau d'où dominant les jardins et les chemins de ronde, l'on voyait la mer (1), et qui n'offre plus que des ruines.

## GILLES DE BRETAGNE

Jeanne d'Arc avait prédit aux Anglais qu'ils seraient *boutés hors de France*. La parole de l'héroïne s'accomplissait lentement, trop lentement au gré de notre malheureux pays écrasé d'impôts et soumis à toutes les vexations inhérentes à l'occupation étrangère. De temps en temps, poussé par la misère, le peuple se soulevait, préférant mourir plutôt que de subir de continuel outrages et des maux chaque jour grandissant. La Basse-Normandie compta jusqu'à 50,000 paysans insurgés. Mais ces révoltes n'avaient d'autres résultats que de provoquer d'horribles massacres et de rendre plus lourd le poids des chaînes imposées par le vainqueur. Nous en trouvons le témoignage dans le récit d'un auteur du temps :

Un peu après cette saison  
Les communes de Normandie  
Si s'esmeurent outre raison  
Par une manière étourdie,

(1) M. Corroyer, architecte, *Description du Mont-Saint-Michel*.

Contre les Anglois s'élevèrent  
Eux s'efforçans de rebeller  
Mais les Anglois moult en tuèrent  
Et les firent tost demesler.

Le drapeau de la France flottait toujours sur les remparts du Mont-Saint-Michel; mais il avait fallu tout l'héroïsme des chevaliers, ses défenseurs, pour conserver vierge de la souillure de l'étranger ce dernier refuge de l'honneur national. Encore cette lutte glorieuse se bornait-elle nécessairement à garantir la forteresse contre toute surprise de l'ennemi. De son côté, Charles VII, guerroyant sur les bords de la Loire ou de la Seine, enlevant lambeau par lambeau ses États à l'envahisseur, encourageait ses braves chevaliers, accordait des franchises et privilèges à la célèbre abbaye; mais il ne pouvait envoyer pour son secours ni un homme, ni un denier. Un puissant vassal du roi était bien là, tout près, de l'autre côté du Couesnon; mais le connétable de Richemont, oncle du jeune duc de Bretagne, était encore en disgrâce à la Cour, et le duc lui-même affectait entre les deux partis une neutralité aussi funeste à la France qu'elle était utile aux ennemis. Car les Bretons n'étant engagés dans aucun des camps se battaient tantôt pour, tantôt contre les Français, ce qui rendait la confusion inexprimable, et chimérique l'espérance de compter sur leur concours effectif. Après la prise de Pontorson et de Saint-James par les Anglais, on vit le gouverneur de Dol, Tanguy, fils naturel du duc de Bretagne, soumettre à mille vexations les fugitifs qui demandaient à sa ville le bienfait de l'hospitalité. La conduite de François lui-même ne semblait-elle pas un encouragement à ces violences, lorsque, ayant depuis quatre ans succédé à Jean V, son père, il n'avait point encore prêté le serment de fidélité au roi de France, son suzerain?

Rien ne pouvait donc faire prévoir un changement dans les dispositions du prince breton, lorsqu'en 1446, on le vit subitement chercher une occasion pour se rapprocher du Roi, négocier l'entrevue de Chinon, et dans cette entrevue, lui rendre hommage pour son duché et le comté de Montfort. Il ne

s'en tint pas là, il rompit brusquement avec les Anglais, mit une armée en campagne et nous le verrons bientôt à l'assaut d'Avranches qu'il leur enleva sans coup férir.

La surprise et la joie furent grandes dans l'entourage de Charles VII; mais on vit bientôt que cette soumission avait été inspirée, non par amour pour la monarchie, mais bien plutôt pour assouvir la haine que le prince avait conçue contre l'un de ses frères.

Jean V en mourant avait laissé trois fils, le duc François, Pierre et Gilles de Bretagne. Ce dernier, le plus jeune, avait été traité en cadet par son frère dans le partage de ses biens, et n'avait reçu en apanage que la terre de *Chantocé*. Il s'en plaignit amèrement ainsi que du mépris qu'on affectait à son égard à la cour du duc, son frère. Celui-ci ne fit nulle attention à ses plaintes et continua à le traiter avec son dédain habituel. Mais peu à peu les reproches de Gilles blessèrent son amour-propre et allumèrent sa haine. La jalousie ne tarda pas à s'en mêler lorsque le jeune prince épousa Françoise de Dinan. Cette riche héritière lui apportait en dot les propriétés de Châteaubriand, de Beaumanoir, de Guildo et quelques autres terres et châteaux en Bretagne, ce qui lui permettait de secouer le joug fraternel et de se retirer sur ses propres domaines.

C'est ce qu'il fit bientôt au risque d'achever une rupture qui devait avoir de si terribles conséquences. Le connétable essaya entre les deux frères un rapprochement qui ne fut pas de longue durée, et le duc François ne songea plus qu'à satisfaire sa vengeance.

Sur une hauteur qui domine l'embouchure de l'Arguenon, des ruines sévères attirent l'attention du voyageur. Ce sont de hautes et fortes murailles de granit, un reste de donjon, des débris informes qui çà et là jonchent le sol, derniers vestiges du Guildo, le manoir tristement célèbre sur lequel plane comme une ombre désolée le souvenir de Gilles de Bretagne.

C'est en effet dans ce château où il se croyait en sûreté que le prince se retira. Loin de la cour ducal qu'il avait en horreur,

il ne songea plus qu'à passer joyeusement son temps. Les exercices violents convenaient à sa nature ardente; il excellait à tirer de l'arc; la chasse était son divertissement favori, et il s'y livrait avec une passion que stimulaient encore les nombreux amis qui l'avaient suivi dans sa retraite.

Vers cette époque, il se rendit à la cour d'Angleterre auprès de Jeanne de Navarre, son aïeule. Le roi qui voulait se l'attacher, l'accueillit avec de grands témoignages d'estime et lui proposa même la charge de connétable pour l'Angleterre; mais le prince refusa pour ne pas déplaire au roi de France. Cette conduite si prudente perdit tout son prestige lorsqu'on vit le prince se faire accompagner à son retour au Guildo par un certain nombre de gentilshommes anglais qu'il avait connus pendant son séjour à Londres.

En apprenant la nouvelle de son retour et les circonstances de son voyage, François tressaillit d'une joie féroce. Il allait pouvoir donner libre cours à sa vengeance et couvrir d'un prétexte légitime en apparence le crime médité par sa haine. Du même coup, et sans assumer la responsabilité du meurtre de son frère, il allait se débarrasser d'un ennemi et se concilier les bonnes grâces du roi de France. La tactique était des plus simples : protester de son dévouement à Charles VII et du désir de l'aider à chasser les Anglais; montrer Gilles de Bretagne comme l'ami de l'étranger, comme un obstacle aux desseins généreux de son frère, et par conséquent comme traître à la patrie : on en donnait une preuve sans réplique dans son entourage au Guildo.

Le duc, poussé par ses courtisans et surtout par Arthur de Montauban, n'hésita plus; et c'est dans ces dispositions qu'il se rendait à Chinon où nous l'avons vu aux pieds du roi de France. Celui-ci ne dissimula pas sa joie de voir tomber avec la neutralité de son puissant vassal l'un des deux grands obstacles à l'expulsion des Anglais; il le combla de caresses et lui promit tout ce qu'il voulut. Le duc, de son côté, multiplia les témoi-

gnages de fidélité, et c'est alors qu'il démontra à Charles VII la nécessité de sévir rigoureusement contre un ennemi, un traître qui menaçait de livrer la Bretagne aux Anglais, et dont les agissements n'étaient un mystère pour personne. Ce traître dénoncé par François était Gilles de Bretagne, son frère.

Le roi de France, crut-il à la trahison du prince, on ne peut guère en douter; mais il est certain que l'arrestation de l'*ami du roi d'Angleterre* lui apparut comme le moyen de rendre impossible tout rapprochement entre le duc et les ennemis de la France. Sa perte fut donc résolue.

On a parlé de débordements honteux à propos de ce prince; mais on ne trouve aucune preuve péremptoire de cette accusation. D'un autre côté, l'orgueil, l'ambition, la cruauté dont fit preuve à son égard le duc, son frère, sont là pour témoigner qu'il s'agissait bien d'une haine personnelle et d'une vengeance longuement calculée. L'opinion publique ne se méprit pas d'ailleurs sur les motifs qui avaient inspiré le crime, et l'intérêt qui s'attacha dès lors à la victime fut la première flétrissure du bourreau.

François ne s'y trompait pas, et c'est pourquoi il eut soin de laisser au roi de France l'odieux de l'arrestation, « de peur, dit-il, qu'on ne crût qu'il agissait par ressentiment pour le procès que le prince Gilles avait voulu lui susciter à l'occasion du partage de la succession du feu duc, leur père. » Pour lui, il se hâta de donner une première satisfaction à Charles VII en mettant au service de la France les fortifications qui gardaient les frontières de son duché; il ordonna que « les deux tours brettes (bretonnes), construites sur la rive du Couesnon, fussent adjointes et enceintes au poupris du château Normand, et la rivière destournée par le pied desdites tours. »

(A suivre.)

---

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### Diocèse de Saint-Brieuc & Tréguier (1)

(Suite et fin)

TRÉGUIER. — Sur les hauteurs qui dominant au sud cette ancienne ville épiscopale, à une élévation plus grande que celle de la haute flèche de la cathédrale qui renferme le tombeau de saint Yves, se trouve la chapelle de Saint-Michel, reconstruite, il y a quelques années, mais dont la belle tour et le clocher de granit, bâtis au XV<sup>e</sup> siècle et portant les armes de l'évêque Duchâtel, subsistent dans toute leur solidité, quoique frappés par la foudre. La situation de cette chapelle au sommet d'un coteau où l'on domine un vaste panorama dans lequel se dessinent sur la mer, l'embouchure de la rivière du Jaudy, les pointes de Plougrescant et de Kerbers, et une certaine étendue de falaises, est admirable et a donné lieu à la légende suivante : Un jour, saint Tugdual (fondateur et premier évêque de la ville), revenant à Tréguier par un ordre céleste, et monté sur un cheval que lui avait amené un ange, s'arrête sur le *Crec'h-Michel* (2). Pendant qu'il contemplait sa cité, le cheval disparut et le saint revenu à pied dans son église fit le vœu d'élever une chapelle au lieu où le miracle s'était opéré. C'est sur l'emplacement de ce premier oratoire que s'élève aujourd'hui la chapelle Saint-Michel.

GLOMEL. — L'église de Saint-Michel, ancienne trêve de Glomel, aujourd'hui paroissiale, est mentionnée dans un pouillé du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa construction en granit et en grand appareil, remonte aussi à cette époque; elle se compose d'une simple nef avec une chapelle formant un transept sud. Sa maîtresse vitre est remarquable; malheureusement elle ne laisse voir que des débris de verrière, ayant représenté la vie de la sainte Vierge. Un enfeu placé près de l'autel a conservé les

(1) Voir la livraison précédente.

(2) *Crec'h* en breton veut dire *hauteur*.

armes des Robien, fondateurs de cet édifice, placé sur une hauteur, entouré de frênes séculaires dont le massif s'harmonise singulièrement au milieu d'un pays dénudé de ces montagnes noires qui traversent cette partie de la Bretagne, et qui présentent à l'œil, par certains moments, un si triste et si austère horizon.

SAINT-MICHEL-EN-GRÈVE. — Contrairement à l'usage observé partout, de consacrer à l'Archange Saint Michel des oratoires sur des hauteurs, l'église de cette paroisse est située dans un bas-fond, au bord de la grève, et les flots viennent battre, lorsque la mer est haute, les murs du cimetière qui l'entourent. Elle porte, sur différentes parties restaurées, les dates de 1614, 1695 et 1743, mais elle est bien antérieure à ces dates. Sa forme est celle d'un *tau*, et l'on peut affirmer que son chevet et ses fondations sont du XIV<sup>e</sup> siècle au moins. Ces fondations reposent sur du béton romain et d'antiques substructions gallo-romaines près desquelles on a trouvé de nombreuses pièces de monnaie du Haut-Empire. Cette paroisse est désignée sous le nom de *Locmicaël* dans un pouillé du XV<sup>e</sup> siècle.

SAINT-MICHEL-DE-PLÉLAN. — C'était, suivant un pouillé de 1612, une succursale de Plélan-le-Petit, aujourd'hui chef-lieu de canton. L'église reconstruite depuis quelques années, se compose d'une simple nef, capable de contenir les 350 habitants dont se compose la paroisse.

Tous les oratoires dont nous venons de parler sont ou ont été des églises paroissiales; nous devons ajouter à ces édifices un certain nombre de sanctuaires ou de chapelles qui rappellent, encore aujourd'hui, le culte rendu au Chef de la milice céleste.

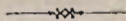
1<sup>o</sup> Dans la commune de Louargat, sur le versant sud de la montagne de Menez-Bré existe une chapelle dédiée à Saint Michel. D'autres chapelles dédiées également au saint Archange existent dans les communes de Noyal (au château de la Roche). — de Pléhédél, — d'Erquy et de Plouguenast. Dans l'île de Bréhat, sur les rochers dominant les récifs qui l'entourent, a été bâtie une petite chapelle qui est aperçue de tous les marins passant dans ces parages redoutés, trop exposés à se trouver *in periculo maris*.

2° On a à regretter la ruine de plusieurs chapelles dont quelques murailles ou seulement les emplacements existent encore. A Plérin (Saint-Michel-des-Champs), au Vieux-Bourg, à Saint-Agathon (Kerlaino), enfin à Conihuel, cette dernière était, ainsi que l'église de Saint-Michel-en-Grès, construite dans le fond d'une vallée.

*Iconographie.* — Nous n'avons rien de particulier à signaler sur l'iconographie de Saint Michel, dans le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier. L'Archange est toujours le guerrier romain, tantôt casqué, tantôt tête nue, soutenu par ses ailes éployées dans sa lutte contre le démon qu'il terrasse et jette dans l'abîme; sa poitrine est revêtue de la cuirasse composée de pièces en écailles de poisson et garnie à sa base d'une espèce de ceinture (*cingulum*) ou de bandelettes réunies en franges. Ses jambes nues sont chaussées d'un brodequin (*calceus*) et sa main droite armée d'une épée; quelquefois la main gauche retient le démon avec une chaîne. Toutes ces statues, à l'exception de celle qui existe dans la cathédrale de Saint-Brieuc et qui est due au ciseau de l'artiste Corlay, célèbre sculpteur breton, ainsi qu'une autre placée dans l'église de Minihy-Tréguier, sont plus que médiocres. Il n'existe dans le diocèse aucune représentation du pesement des âmes.

Le musée de Saint-Brieuc possède un beau tableau de Déveria, de grande dimension, qui représente Saint Michel porteur de la cuirasse et des brodequins traditionnels, tête nue, les cheveux au vent, s'élevant vigoureusement avec des ailes d'épervier et tenant sous chaque bras deux figures de jeunes filles également pourvues d'ailes ayant perdu quelques unes de leurs plumes dont un noir démon, repoussé du pied dans l'espace par l'Archange, tient à la main une poignée. Ce tableau remarquable sous tous les rapports, produit un effet saisissant, on en sent parfaitement le symbolisme; mais il faut le dire, il ne se rapproche en rien du caractère iconographique attribué par les siècles à la figure de Saint Michel.

J. GAULTIER DU MOTTAY.



## SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### ABBAYE DE SAINT-MICHEL, A TONNERRE

(Suite) (1)

Deux gentilshommes normands, frères selon la chair, mais ennemis de sentiments, traversaient la forêt de Colan, entre Tonnerre et Chablis, pour se rendre à un tournoi. Chacun d'eux eut la tentation d'égorger son frère, afin de jouir de ses biens. A leur retour, dans le même endroit de la forêt, la même tentation les assaillit plus violente et plus irrésistible; mais Dieu toucha si fortement leur cœur, qu'ils allèrent tous les deux confesser leurs fautes à un prêtre retiré dans cette solitude. Ensuite, chemin faisant, ils se révélèrent mutuellement le désir abominable qu'ils avaient eu et la lutte qui l'avait suivi. Épouvantés des tristes penchants de la nature humaine et pleins de reconnaissance envers Dieu, qui les avait arrêtés sur le bord de l'abîme, ils distribuent leurs richesses aux pauvres et viennent se mettre sous la direction du pieux ermite de Colan.

Ils n'étaient que sept au moment où le Souverain Pontife leur envoya Robert pour supérieur; mais la petite communauté s'accrut bien vite, et le saint abbé fut obligé de choisir un lieu plus salubre et plus propre à bâtir un monastère. Il conduisit ses religieux, au nombre de treize, dans la forêt de Molesme, et sur le penchant d'une colline, il construisit un oratoire et des cellules avec des troncs d'arbres et des branches entrelacées. Ce pauvre monastère fut dédié à la sainte Vierge le 20 décembre 1075. La ferveur et la régularité étaient telles qu'on aurait dit une assemblée d'anges descendus du ciel pour édifier la terre.

Mais, hélas! la faiblesse humaine est si grande que l'on en voit souvent qui commencent fort bien et qui finissent mal, parce qu'ils ont trop compté sur leurs propres forces et ne se sont pas assez souvenus que nous ne pouvons vivre de la vie surnaturelle si elle ne nous est communiquée par Jésus-Christ, qui est la vigne dont nous sommes les branches. L'extrême pauvreté du monastère toucha l'évêque de Langres et les seigneurs du voisinage. Ils voulurent mettre les religieux en état de subvenir à leurs besoins; leur générosité fut d'autant plus grande qu'ils étaient plus édifiés de leurs vertus. Mais avec la pauvreté, l'amour de la mortification disparut aussi: les moines élevèrent des prétentions sur les églises voisines et cherchèrent plus à dominer et à briller dans le monde qu'à plaire à Dieu par l'humilité et l'obéissance.

(1) Voir avril, juin, décembre 1879.

Robert, après avoir lutté en vain contre ces abus, déposa la charge abbatiale et se retira dans la solitude d'Or où vivaient de pieux cénobites.

Ce serait une erreur de croire que des désordres graves aient porté saint Robert à quitter les monastères de Saint-Michel et de Molesme. Il est bien constaté que tout le relâchement consistait à retarder le lever de la nuit, à diminuer le travail des mains, à introduire quelques adoucissements dans les jeûnes de règle et de légères modifications dans le vêtement. Ce vrai religieux comprenait trop combien il importe de ne pas introduire dans une maison un usage contraire à la règle ou aux coutumes reçues dans tout l'Ordre, pour tolérer ces abus, qui finissent toujours par avoir de graves conséquences.

Les moines de Molesme reconnurent bientôt leur faute et ils s'adressèrent au Pape, qui enjoignit au saint abbé de reprendre leur direction. La ferveur et la régularité reparurent momentanément; mais après quelque temps un certain nombre de religieux trouvèrent ce joug trop lourd et regrettèrent les réformes auxquelles ils avaient consenti, tandis que les autres gémissaient sur les dispenses accordées et soupiraient après l'austérité d'autrefois. Le monastère se trouva divisé en deux camps. Robert, voyant qu'il était impossible de maintenir tous les religieux dans l'entière observance de la règle bénédictine et craignant l'influence du mauvais exemple, obtint du Saint-Siège l'autorisation de quitter Molesme avec ceux qui voudraient s'unir à lui. — Il se retira dans la forêt de Cîteaux, n'emportant qu'un livre d'offices pour le copier, les vêtements et les vases sacrés nécessaires pour la célébration du saint sacrifice. Vingt et un moines l'accompagnèrent.

Cîteaux n'était alors qu'une forêt marécageuse, dans le diocèse de Chalon-sur-Saône, au bailliage de Nuits. Raynaud, vicomte de Beaume, en détacha une lande inculte, où croissaient des joncs et des glaïeuls, et en fit don à Robert. Les religieux la défrichèrent et y bâtirent une chapelle et des cellules. Le 21 mars 1098, fête de saint Benoît et dimanche des Rameaux, eut lieu la dédicace de ce monastère, qui devait être le berceau d'une famille aussi nombreuse que les étoiles du firmament et briller d'un éclat aussi pur.

Le saint abbé jouissait depuis quelques années des saintes joies que lui procurait la ferveur de ses frères, quand le Souverain Pontife lui demanda de retourner encore une fois à Molesme et de reprendre le gouvernement de l'abbaye. Il obéit, mais non sans témoigner combien ce sacrifice lui coûtait. Cette fois, il eut le bonheur de ramener à la stricte observance ceux qui avaient été deux fois sourds à sa voix.

De Cîteaux et de Molesme, Robert n'oublia pas ses enfants de Saint-Michel, et il travailla constamment à leur réforme et à leur sanctification par ses conseils et par ses prières. En 1096, il intervint pour leur faire élire

abbé Guy (Guido ou Wido), religieux très remarquable, tiré de l'abbaye de Bèze. Il vint lui-même à Tonnerre pour sa bénédiction et son installation. Il eut la consolation de voir avant sa mort la ferveur et la plus parfaite régularité dans les trois abbayes dont il avait été le père.

Il rendit son âme à Dieu le 21 mars 1110, assisté de ses religieux et du vertueux Guy, abbé de Saint-Michel. Il fut enseveli dans la nef de l'église. Honorius III inscrivit son nom au nombre des bienheureux, en 1222, et Innocent IV le canonisa en 1243. Ses reliques, qu'on a eu le bonheur de soustraire à l'impiété des protestants et des révolutionnaires, sont aujourd'hui dans l'église paroissiale de Molesme.

L'abbé Guy justifia le choix de saint Robert; il brilla par ses connaissances, ses vertus et sa sagesse, dans le gouvernement du monastère; il jouit de l'estime des évêques de Langres et d'Autun, de Guillaume, comte de Nevers, Auxerre et Tonnerre, et même de celle du Souverain Pontife Pascal II; il était, en outre, lié d'une étroite amitié avec l'illustre abbé de Clairveaux, le grand saint Bernard.

Après avoir administré l'abbaye pendant près de quarante ans, il se démit de sa charge pour ne plus s'occuper que de Dieu et de son âme.

De 1143 à 1160 environ, les religieux de Saint-Michel furent soumis à une terrible épreuve. Pierre, moine de Vézelay, était surtout habile à se parer des apparences de la vertu. Son hypocrisie et sa dissimulation adroitement masquée lui avaient procuré l'affection de Pons, abbé du monastère et celle de Guillaume, comte de Tonnerre. Grâce à leurs pressantes recommandations, il fut choisi pour abbé de Saint-Michel de Tonnerre. Après douze ans environ du plus triste gouvernement, il fut déposé par un jugement canonique, à cause de ses dilapidations et de sa vie toute mondaine.

On ne voit cependant pas que ce triste exemple ait été pour les religieux une occasion de relâchement. Dieu, qui sait tirer le bien du mal, fait souvent que les désordres des uns soient pour les autres une occasion de veiller davantage, et que le triste naufrage de ceux qui devaient nous conduire, arrivé sous nos yeux, loin de nous entraîner, nous fasse éviter les mêmes écueils.

(A suivre.)



## CORRESPONDANCE

**Sarthe.** — Je vous envoie 6 fr. pour les *Annales*. Mille fois merci à Saint Michel ! Il y avait longtemps que je lui demandais la conversion de mon père qui ne s'était pas approché de la table sainte depuis plus de cinquante ans. J'ai bien prié l'Archange, et j'ai enfin été exaucée. C'est au moment où je m'y attendais le moins, que l'an dernier, il est revenu à Dieu. Bien des fois il s'était vu ébranlé : il avait toujours différé. Tombé malade le lundi de Pâques, il demanda lui-même à se confesser. Il fit même venir auprès de lui une personne qui ne pratiquait pas. Ainsi, il n'était plus tenu par le respect humain. Cette année, il s'est préparé de bonne heure au devoir pascal.

G. V. M.

**Hautes-Pyrénées.** — Une petite fille de quatorze mois a été prise tout récemment de très fortes attaques de faux croup. Son état inspirait des craintes sérieuses. J'ai invoqué Saint Michel avec promesse de faire publier dans ses *Annales*, la guérison tant désirée, si elle était accordée. L'enfant est complètement rétablie. Aidez-moi, je vous en conjure, à acquitter notre dette de reconnaissance vis-à-vis du glorieux Archange. Je vais m'occuper activement de renouveler les abonnements qui sont ici de mon ressort.

H. B.

**X.** — Gloire à Saint Michel ! J'ai obtenu par son intercession, une grâce à laquelle je tenais beaucoup. Je vous envoie 10 fr. que j'avais promis pour vos Apostoliques, si j'étais exaucée. *Une abonnée.*

**Manche.** — Je suis heureuse de vous annoncer que le jeune homme pour lequel je vous avais demandé une neuvaine est beaucoup mieux. Aussitôt qu'il a été recommandé à Saint Michel, son état s'est amélioré. Reconnaissance au grand Archange.

Je vous prie de vouloir bien insérer ces quelques lignes dans vos intéressantes *Annales*, afin de prouver une fois de plus que Saint Michel assiste toujours ceux qui l'invoquent avec confiance. — On m'a chargé aussi de recommander à vos ferventes prières et à celles de vos Apostoliques, trois pêcheurs, trois mères de famille et leurs enfants, quatre de nos élèves qui se préparent à passer leurs examens ; l'une d'elles vous écrira si elle est reçue, et fera dire une messe en l'honneur de Saint Michel. S. S. A.

**Morbihan.** — Il y a quelques jours, en vous demandant de vouloir bien célébrer deux fois le très saint sacrifice de la messe à mes intentions, dans la basilique du saint Archange, je vous disais que si mes vœux étaient exaucés, je le ferais insérer dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*.

Ja viens aujourd'hui accomplir ma promesse en vous priant de le faire si vous le jugez à propos.

Aidée des prières et de la puissante protection de Saint Michel, deux de mes désirs se sont réalisés ; je l'en remercie de grand cœur.

Que tous ceux qui ont besoin de secours l'invoquent avec confiance !

V. R.

## ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — *Quis ut Deus!* (discours). — L'École apostolique : les vacances. — L'année archangélique : la fête des morts. — Ordre de Saint-Michel : chapitres et cérémonies. — Gilles de Bretagne. — Pèlerinage de Caen au Mont-Saint-Michel. — Le culte de Saint Michel en France : le Mans. — Correspondance.

## QUIS UT DEUS!

Discours prononcé par Mgr Pie, évêque de Poitiers, à la troisième session solennelle du Concile de Bordeaux, tenue dans l'église Saint-Michel de cette ville (25 juillet 1850).

Nous avons été heureux de trouver dans les œuvres du regretté cardinal Pie, évêque de Poitiers, un discours sur notre saint Archange. Vingt ans se sont écoulés depuis le jour où cette allocution a été prononcée et elle n'a rien perdu de son actualité. Nos lecteurs nous sauront gré de la mettre en entier sous leurs yeux.

*Quis ut Deus! Qui est comme Dieu?* Cette parole prononcée autrefois dans le ciel comment ne pas la redire aujourd'hui? Interrogation triomphante, exclamation sublime qui s'échappe de mon cœur et de mes lèvres et qui, en rappelant le nom du glorieux Archange auquel est dédiée cette magnifique et gracieuse église, fait tressaillir à la fois tous les cœurs et toutes les pierres de ce sanctuaire.

N'est-ce pas aussi votre cri d'étonnement, Messieurs, à la vue de ce qui s'accomplit de nos jours et particulièrement en présence du spectacle qui nous est offert en ce moment? *Quis ut Deus? Qui est grand, qui est fort, qui est nécessaire, qui est sage, qui est bon comme Dieu?*

Qui est grand comme Dieu?... Qui?... C'est moi, répondit un jour l'orgueilleuse créature. L'avez-vous entendue *qui disait dans son cœur* : Je monterai et je serai semblable au Très-Haut? Voyez-vous la Raison de l'homme qui se décerne une apo théose, qui se dresse un autel et qui siège fièrement dans le Temple comme une divinité (II Thess., II, 4)! Mais attendez : une autre divinité, sœur ou fille de la première, ne tarde pas à s'asseoir à côté d'elle : c'est la déesse Volonté. Devant l'autel de la Raison indépendante, c'était un joyeux concert d'agréables mensonges et de spirituels blasphèmes ; autour du trône de la Volonté souveraine, c'est une tempête violente (Ps. XLIX, 2). C'est le hurlement affreux des séditions, de l'anarchie et de la mort. Nul n'ose prévoir l'issue du combat. La Raison n'a guère que des paroles et la Volonté a des bras. La Raison s'amuse et s'épuise en vagues conceptions ; la Volonté court aux actes et se précipite aux conséquences extrêmes. D'ailleurs quand Dieu n'est plus Dieu, qui donc pourrait avoir la prétention de l'être? Quand Dieu est renversé, qui donc pourra rester debout? *Quis ut Deus!*

Mais qu'ai-je dit? Dieu n'est-il pas le Dieu fort? Et le faible bras des hommes pourrait-il ébranler jamais le trône de sa Majesté? Du haut du ciel il regarde, et quelque temps il laisse faire ; mais sa main s'appesantit bientôt sur les sacrilèges rivaux de sa gloire et de sa félicité. Il met la confusion parmi les ouvriers à l'instant même où ils se glorifiaient de poser la faite de l'édifice ; et leur entreprise presque conduite à son terme est condamnée pour toujours à s'appeler *Babel*. Voilà le sort de l'orgueil qui a voulu s'égalier à Dieu. Et quant au sensualisme insolent et enivré de lui-même qui nageait avec sécurité dans un bonheur qu'il proclamait être son ouvrage et où il se croyait hors de toute atteinte, le Seigneur lui a dit : *Je viendrai à toi,*

*superbe dragon, qui couches au milieu de tes fleuves et qui dis : Le fleuve est à moi et je me suis fait moi-même. Je te saisirai toi et tous ceux qui ont uni leur fortune à la tienne. Je te tirerai de ton fleuve avec tous les poissons grands et petits qui se sont attachés à tes écailles et je te jetterai avec eux sur le sable du désert (Ézécl., XXIX).* Image vraie et saisissante de tous ces hommes de plaisirs dont la volupté était la fin dernière et que le bras de Dieu a poussés hors de l'élément où ils se flattaient de toujours vivre, de toujours jouir : poissons à demi morts qui palpitent sur la grève où ils vont rendre le dernier souffle, si le Dieu qu'ils ont bravé ne les replace dans les conditions de la vie. *Quis ut Deus!*

*Qui est comme Dieu?* Les prophètes l'ont dit : Lui seul est Sauveur (Osée, XIII, 4), et l'expérience, cette grande maîtresse de la vie humaine, nous a tous faits prophètes désormais. Oh ! qu'il est beau, Messieurs et mes Frères, de contempler ce travail religieux, ce mouvement de retour des esprits et des cœurs ! En ces jours-là, disait le prophète Zacharie, dix hommes appartenant à dix tribus et à dix langues différentes arrêteront un fils d'Israël à son passage, et ils le saisiront par la frange de son manteau en lui disant : Nous irons avec vous, car nous avons reconnu que Dieu est chez vous (Zach., VIII, 2, 3). N'est-ce pas ce que nous voyons, N. T. C. F.? Des hommes qui ont appartenu jusqu'ici à dix tribus distinctes, qui ont parlé dix langues opposées, les uns, hommes de la politique et de la philosophie ; les autres, hommes de l'opposition et du pouvoir ; quelques-uns, hommes positifs, hommes de calculs et de chiffres ; quelques autres, hommes d'imagination, hommes d'études et de littérature ; ceux-ci, hommes d'autrefois, fidèles à l'esprit du siècle passé ; ceux-là, hommes de progrès, entraînés par le siècle nouveau ; tous effrayés par le danger, éclairés par l'expérience ; volontiers en voyant passer un chrétien, un homme de foi et de doctrine, un prêtre, un pontife du Très-Haut, ils l'arrêteraient sur le chemin, et s'attachant à ses pas, saisissant la frange de son manteau, ils lui diraient ce qui est le fond le

plus intime de leur âme : « Désormais, nous serons avec vous ; nous marcherons avec vous. *Ibimus vobiscum*, car nous avons besoin de Dieu et nous avons reconnu que Dieu est chez vous, et chez vous seuls : *Audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.* » Voilà, Messieurs et mes Frères, la grande merveille des jours dans lesquels nous vivons. Tous ont compris, et ceux qui ne l'ont pas compris encore sont à la veille de le comprendre, qu'on ne saurait se passer de l'Être nécessaire. Le cri de Michel est dans tous les cœurs ; puisse-t-il être bientôt dans toutes les bouches : *Quis ut Deus!*

(La fin au prochain numéro.)

---

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

---

### LES VACANCES

---

Après dix longs mois de travaux et d'efforts assidus, avec quelle joie douce et pure on voit arriver le temps des vacances!

Vive les vacances! Elles sont pour tout écolier une époque ardemment désirée, mais l'élève laborieux seul y trouve des charmes véritables.

Il faut voir comme on travaille à l'École apostolique, mais aussi comme on profite des vacances! Ici pas un moment de perdu : quand on n'a affaire ni aux bois, ni aux ruisseaux, ni aux poissons de la rivière, on discute avec Boileau et on tâche de s'entendre à la fin avec Horace et Sophocle ; comme on doit bientôt quitter ces vieux amis on met à profit le temps qu'on a encore à passer avec eux. Il serait difficile de peindre avec quelle impatience nous attendions le départ pour notre maison de campagne ; nos vœux les plus ardents nous y portaient, on en avait tant parlé ; les anciens en conservaient un souvenir si doux, les plus jeunes désiraient si ardemment en jouir à leur tour.

Enfin les vacances sont ouvertes.

Dès le matin du 3 août nous sommes en route pour Pontorson ; c'est de bon cœur que nous disons au revoir à notre vieille Montagne, et d'ailleurs nous n'y perdrons rien. Saint Michel veille partout sur ses Apostoliques. La voilà enfin cette chère Croix-Lorain avec son avenue de grands peupliers et sa ceinture de saules verts. Tout semble nous reconnaître et nous sourire ; ce sont toujours mêmes ombrages, mêmes ruisseaux, même tranquillité... Quels doux pressentiments!... Quels heureux projets!...

Nous allons extraire du Journal des vacances une de ses parties les plus intéressantes, le récit d'une grande promenade.

Jeudi 12 août. — Aujourd'hui le lever sonne plus vite qu'à l'ordinaire, ce qui est toujours d'un favorable augure. Après un confortable déjeuner préparé par les soins de notre prévoyante *Baucis*, nous voilà tous réunis dans la cour de la gare, respirant à pleins poumons l'air frais du matin et scrutant l'horizon du côté d'Avranches d'où le train doit arriver. 5 h. 1/2 sonnent, il vient, repart, et nous avec lui.

Nous jetons en passant un regard dédaigneux au superbe Couesnon qui, en l'absence de la mer, fait circuler à son aise un mince filet d'eau entre deux rives larges et profondes. Ses tristes bords ne reçoivent d'ombrage que celui des pommiers, hélas! sans pommes cette année, désespoir des sages Normands!

La brume épaisse du matin nous laisse à peine distinguer les paysans au travail dès le point du jour et moissonnant dans la rosée avant le lever du soleil.

Le trajet d'ailleurs n'est pas long ; deux petites stations seulement : Pleine-Fougères et la Boussac. Après une heure de chemin de fer nous débarquons à Dol.

D'abord nous nous rendons à la chapelle de l'hospice pour y entendre la sainte Messe. Après une excellente collation qui nous est offerte par les bonnes religieuses, nous partons à la recherche

des curiosités du pays. A tout seigneur, tout honneur ! Notre première visite fut pour la cathédrale. Nous faisons les difficiles *nous autres* en fait d'architecture ; nous comparons tout aux splendeurs de notre abbaye. La cathédrale de Dol cependant a frappé notre admiration. Sa nef élancée, ses élégantes colonnes, ses magnifiques verrières en font une œuvre des plus remarquables.

Nous avons surtout à cœur de visiter ce Mont-Dol qui du Mont-Saint-Michel avait attiré notre attention. C'est un rocher de forme ovale, tout de granit, qui surgit comme par enchantement d'une plage de marais. Sa hauteur doit être d'une soixantaine de mètres. Nous arrivons à l'église paroissiale par un petit sentier au sud ; de là nous gagnons le sommet de la montagne. C'est une large plate-forme coupée en deux par un ravin ; certes saint Aubert n'eût pas requis le pied du petit Bain pour aplanir cette surface, il y eût facilement bâti une vaste chapelle. Au nord et à l'est le rocher descend à pic ; quelques maigres châtaigniers ombragent à peine cette partie nue et stérile de la montagne.

Le bon curé du Mont-Dol, qui s'était fait notre *cicerone*, s'efforçait de satisfaire aux mille questions qu'on lui adressait ; il avait même apporté du presbytère deux excellentes longue-vues, précieux auxiliaires qui ne furent point à dédaigner.

Une tour élevée sur le sommet du mont supporte une belle statue de Notre-Dame-d'Espérance ; un escalier intérieur donne accès sur la plate-forme de la tour ; les lames de plomb qui la recouvrent en partie sont labourées de signatures plus ou moins illustres, entourées d'arabesques bizarres et de dates à peu près illisibles.

Le vénérable curé nous indique dans un rocher une profonde empreinte semblable à celles que les serres d'un oiseau gigantesque laisseraient sur la grève après le reflux de la mer. Nous aussitôt de lui demander : Qu'est-ce cela ? — Les griffes du diable. — C'est à n'en point douter, car elles sont bien laides !

Du haut de cette tour, le panorama est splendide. Nous

saluons notre Mont-Saint-Michel qui s'élève noble et fier au milieu des grèves dont il semble le maître incontestable et incontesté, tandis que Tombelaine nous apparaît comme un pauvre vaisseau démâté et à demi enseveli dans les sables. On distingue dans le lointain, par delà la baie immense, les côtes normandes depuis Granville jusqu'à Avranches. Les îles Chausey apparaissent plus distinctes ; les rochers arides de Cancale avec la courbe des côtes bretonnes complètent le tableau. Devant nous, c'est la plaine fertile de Dol parsemée de jolis villages échelonnés au bord de la mer. Le laboureur y promène la charrue et sème le grain là où autrefois la rame fendait l'onde et le pêcheur jetait ses filets.

Après avoir salué par une prière la Vierge du Mont-Dol, nous prenons congé du vénérable pasteur qui nous avait guidés avec tant de bienveillance, et voulut nous faire avant notre départ les honneurs de son presbytère.

Dans l'après-dîner, nous dûmes à M. l'Aumônier de l'hospice une visite à la fameuse pierre du Champ-Dolent. C'est un menhir de granit de 8 mètres de hauteur environ ; ce témoin antique des époques reculées de l'histoire produit un singulier effet au milieu de ces campagnes jadis sauvages et incultes et aujourd'hui couvertes de tous les fruits de l'automne. On aurait voulu s'asseoir à l'ombre de cette pierre séculaire pour y entendre le récit d'une de ces vieilles légendes dont elle est l'objet ; mais l'heure pressait. Il fallut reprendre le chemin de la gare. A sept heures, nous étions à Pontorson et nous regagnions la Croix-Lorain, très satisfaits de notre belle promenade.

Déjà cinq années se sont écoulées depuis la fondation de notre École apostolique. Dieu, pendant tout ce temps, nous a comblés de ses bénédictions, et pas un jour le zèle de nos chers bienfaiteurs et de nos dévouées bienfaitrices ne s'est ralenti.

Le Seigneur vous récompensera, vous tous, bienfaiteurs de notre petite École, Saint Michel vous tient compte des sacrifices

que vous vous imposez pour nous, et nous autres dans son sanctuaire privilégié nous n'oublions pas ceux à qui nous devons nos plaisirs et nos joies. Nous récitons tous les jours le petit office à votre intention, et nous invoquons le saint Archange spécialement pour vous.

Continuez, chers bienfaiteurs, votre zèle ne sera point inutile. Notre nombre s'est accru et les *benjamins* de la famille ne demandent qu'à marcher sur les traces de leurs aînés. Et pour nous autres *vétérans*, la classe de rhétorique va s'ouvrir. Déjà nous apercevons au bout de la carrière le noviciat tant désiré, et après lui le sacerdoce et l'apostolat. C'est dans ce but glorieux que nous travaillons à croître en sagesse et en science, heureux si nous pouvons devenir entre les mains de Dieu des instruments moins indignes de l'œuvre pour laquelle il nous a appelés.

L. P.

---

#### LE 16 OCTOBRE AU MONT-SAINT-MICHEL

---

Le 16 octobre, fête de l'apparition de Saint Michel à saint Aubert, une indulgence plénière est accordée à nos associés aux conditions ordinaires.

Il sera célébré au Mont-Saint-Michel, selon la coutume, un *Triduum* préparatoire à cette fête pendant lequel il y aura chaque jour :

A 7 h. 1/2, messe à l'autel de Saint-Michel;

A 1 h. 1/2, chapelet de Saint-Michel et procession à la crypte de N.-D. du Mont-Tombe;

A 6 h. 1/2, salut du T. S. Sacrement

*Le jour de la fête :*

A 7 h. 1/2, messe de Communion;

A 11 h., messe chantée par les Apostoliques;

A 1 h. 1/2, chapelet, procession et salut du T. S. Sacrement.

---

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

---

### LA COMMÉMORATION DES MORTS (2 novembre)

---

L'Église n'a pas institué cette fête dans le seul but d'évoquer dans nos âmes le souvenir de nos chers défunts. Il ne nous est pas nécessaire d'un appel divin pour compter les places vides au foyer, les liens de l'amitié brisés par la mort, les tombes multipliées autour de la grande croix du cimetière. Le deuil et la tristesse envahissent notre âme dans le retour vers le passé qui n'est guère autre chose qu'une excursion à travers des ruines; et la douleur deviendrait facilement le désespoir si, selon le langage de Bossuet, considérant la mort selon la nature, nous la regardions comme « la destruction totale et dernière de tout ce qui s'est passé dans la vie. » Mais nous sommes chrétiens, et la foi nous enseigne que toute relation n'est pas détruite entre nous et ceux que nous avons perdus. Les âmes ne meurent pas comme les corps, et celles qui nous ont devancés dans le séjour des rémunérations, incapables de mériter désormais pour elles-mêmes, prient pour nous et attendent en retour le secours de nos bonnes œuvres, si elles sont dans le lieu de la souffrance. Ce devoir de soulager nos frères défunts, l'Église nous le rappelle plus spécialement en ce jour.

Nos associés ont encore une raison particulière de répondre à cette invitation. Saint Michel a reçu de Dieu la mission d'introduire les âmes dans le séjour de la gloire. Il est l'heureux messager de la délivrance, le véritable *porte-lumière* dans les cachots de la divine justice. Nous pouvons rendre sa joie plus grande encore, puisque par nos prières, nos bonnes œuvres, nos sacrifices, nous avons entre nos mains le sort de ceux que nous avons aimés et qui attendent le suprême témoignage de notre amour. Donnons cette année à notre saint Archange une riche moisson d'âmes, et n'oublions pas qu'il nous sera fait à nous-mêmes comme nous aurons fait aux autres.

Nous croyons être agréables aux lecteurs des *Annales* en leur donnant ici une petite légende espagnole que nous empruntons à la revue mensuelle *los Santos Angeles*.

\*

L'ANGE DU MORT

C'était au soir de la *veille des morts*. Les notes lugubres du glas funèbre tombaient du clocher comme les plaintes saccadées de la souffrance. Au coin du foyer, la famille réunie écoutait le récit des temps passés, le nom et les vertus des aïeux. Les enfants entouraient les vieillards, recueillaient avidement leurs paroles, cette tradition vivante qu'ils légueraient eux-mêmes un jour à leurs enfants.

Dans un magnifique château, situé sur la lisière de la forêt, une pieuse dame avait, selon sa coutume, réuni ses serviteurs pour la prière du soir. Elle leur recommanda de n'oublier pas tous ceux que la mort lui avait ravis, son mari, ses quatre enfants, tout ce qu'elle aimait sur la terre. Les larmes et les sanglots interrompirent plus d'une fois la récitation de la prière, et dès que celle-ci fut terminée, la vénérable veuve se retira dans ses appartements pour s'y livrer à sa douleur, à ses souvenirs et à ses supplications.

Après son départ, les serviteurs se resserrèrent autour d'un grand feu qui pétillait dans l'âtre et le majordome se chargea d'entretenir la conversation en racontant tout ce que sa mémoire et son imagination pouvaient lui fournir d'histoires épouvantables d'apparition, de fantômes et de revenants. Les esprits étaient arrivés au plus haut degré d'exaltation quand tout à coup un bruit de pas se fit entendre, un coup sec frappé sur la porte remplit de terreur les assistants. Chacun refusait de se lever lorsque la porte s'ouvrit et livra passage à un homme de haute taille, vêtu en pèlerin, qui demanda l'hospitalité pour la nuit. La châtelaine qu'on avait prévenue descendit en toute hâte : La paix soit dans cette maison, dit l'étranger. — Et avec vous, répondit la pieuse veuve. — Soyez le bienvenu, vous qui venez au nom de Dieu. En disant cela elle le fit s'asseoir et lui proposa de prendre un peu de nourriture. Mais il ne voulut rien accepter et répondit simplement : « Je ne prends ni nourriture, ni breuvage, et pour le peu de temps que je dois passer sur la

terre, je n'ai besoin d'aucune des choses que vous me proposez. »

— Qui êtes-vous donc ? demandèrent en même temps tous les assistants frappés de terreur.

« Je suis l'ange d'un mort qui est tombé au milieu des réprouvés. C'était un homme auquel rien n'avait manqué sur la terre ; richesses, talent, honneurs, tout lui avait été prodigué. Le Seigneur l'avait confié à mes soins et je l'ai défendu contre toutes les attaques de ses ennemis. Tant qu'il me seconda dans cette entreprise il sortit vainqueur de la lutte ; mais un jour vint où il s'unit à ses ennemis, et ce jour-là sa perte fut assurée. Je l'ai sauvé du jeu en le faisant assister au suicide de l'un de ses amis, auprès de la table de jeu où il s'était ruiné. Je l'ai éloigné du vice en proposant à son cœur l'affection d'une jeune fille vertueuse, belle et ornée de tous les dons de la nature. Je l'ai délivré de beaucoup d'autres mauvaises passions, mais je n'ai pu arracher de son âme l'amour-propre que le démon entretenait en lui et avec lui. — Il fut offensé dans une affaire dite d'honneur et son orgueil en fut si blessé qu'il provoqua son adversaire à un duel où il perdit la vie. Quant à moi, j'eus la douleur de retourner au ciel seul, sans cette âme qui m'avait été confiée et pour laquelle j'avais conçu la plus vive affection.

» Le Seigneur touché de ma douleur daigna m'accorder la permission de descendre sur la terre tous les ans le jour des Morts, afin de recueillir de pieuses larmes et de ferventes prières pour racheter le plus grand nombre possible d'âmes du purgatoire, en échange de celle que je n'ai pu sauver.

» Comme en passant près d'ici, j'ai vu que dans cette maison je pourrais faire une abondante provision de bonnes œuvres, je vous ai demandé la permission d'entrer pour les recueillir.

» En reconnaissance donc du trésor que vous m'offrez, je veux vous montrer l'usage que je veux en faire. »

En disant ces mots, il se leva, et tout à coup, apparaissant au milieu d'une brillante clarté, il déploya ses brillantes ailes et s'éleva dans les airs, laissant flotter une large draperie noire.

(A suivre.)

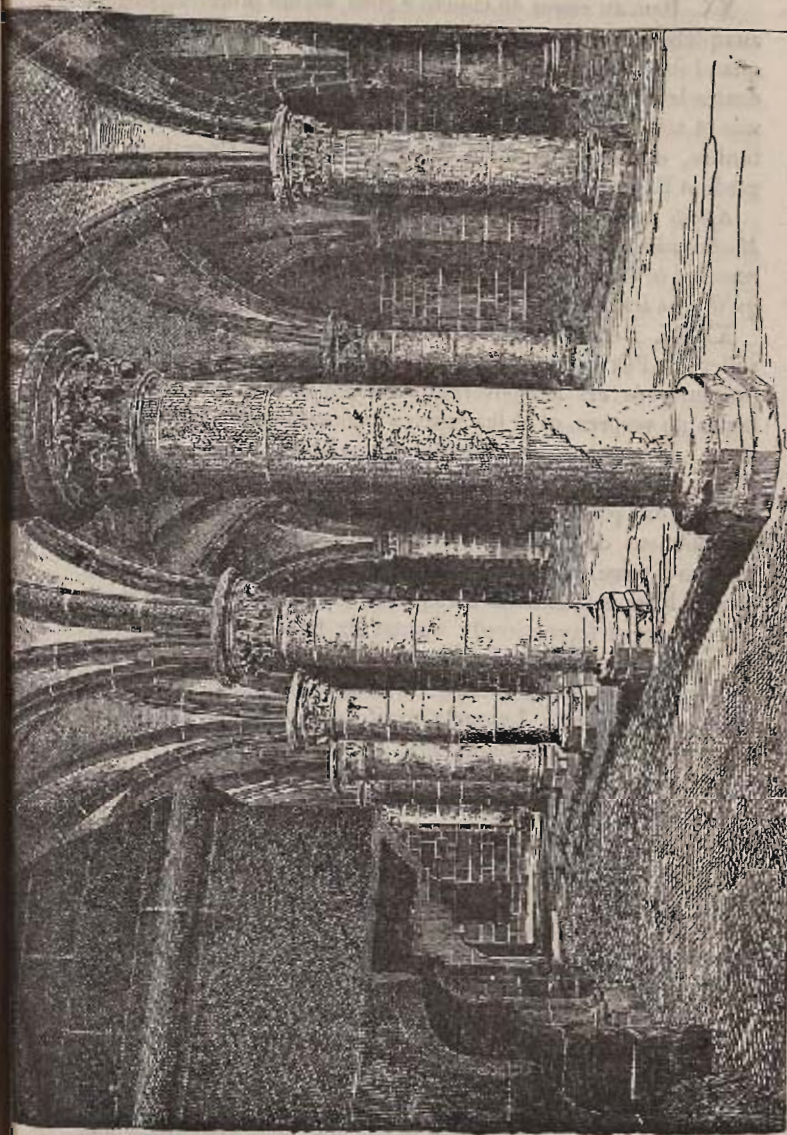
## ORDRE DE SAINT-MICHEL

### Chapitres et Cérémonies

*Préambule des Statuts de l'Ordre.* — Loys par la grace de Dieu Roy de France, sçavoir faisons à tous, présents et advenir, que pour la très parfaite et singulière amour qu'avons au noble ordre et estat de Chevalerie, dont par ardente affection, désirons l'honneur et augmentation; à ce que selon nostre entier désir, la sainte foy catholique, l'estat de notre mère la sainte Église, et la prospérité de la chose publicque soyent tenus, gardées et défendues, ainsi qu'il appartient.

Nous à la gloire et louenge de Dieu nostre créateur tout-puisant, et révérence de sa glorieuse Mère, et commémoration et honneur de Monsieur Saint Michel Archange, premier Chevalier, qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla contre le Dragon, ancien ennemi de nature humaine et le trébucha du ciel; Et qui son lieu et oratoire, appelé le Mont-Saint-Michel, a toujours seurement gardé, préservé et défendu, sans estre pris ne subjugué ne mis ès mains des anciens ennemis de nostre Royaume : Et afin que tous les bons, haults et nobles couraiges soyent esmeuts et incitez à œuvres vertueuses, le premier jour du mois d'Aoust, l'an de grâce mil quatre cens soixante neuf, et de nostre règne le IX, en nostre Castel d'Amboyse, Avons constitué, créé, prins et ordonné, et par ces présentes constituons, créons, prenons et ordonnons, un Ordre et fraternité de Chevaliers : Lequel Ordre nous voulons estre nommé l'Ordre de Saint-Michel.

XIX. ... Nous avons institué et ordonné que tous divins services et autres cérémonies Ecclésiastiques, biens faicts et fondations qu'entendons faire, et qui se feront tant par Nous que par noz successeurs Souverains de l'Ordre, et les frères et Chevaliers d'iceluy, se feront, celebreront et imploiront au lieu et Église du Mont-Saint-Michel : lequel lieu nous élisons et ordonnons, tant pour les choses dessusdictes qu'autres, ainsi qu'après sera déclaré.



LA SALLE DES CHEVALIERS

Extrait de l'ouvrage : Saint Michel et le Mont-Saint-Michel.

XX. Item au cueur de ladicte Église, seront ordonnez sièges, auxquels seront le souverain et lesdits Chevaliers de l'Ordre, quand ils seront illec assemblez : et audessus desdicts sièges, contre le mur, premièrement dessus le siège du souverain, sera mis et affiché l'escu de ses armes, et dessus son heaulme et timbre, et subsequemment de chacun desdicts Chevaliers, en gardant l'ordre de préférence dont dessus est touché.

Après avoir, dans l'article 31<sup>e</sup>, assigné la fête de Saint Michel comme l'époque régulière à laquelle chaque année se réunira le Chapitre de l'Ordre, les Statuts déterminent ainsi qu'il suit les détails de la fête :

XXXII. Dès la vigile de la feste Saint Michel, tous les Chevaliers de l'Ordre, venuz audict lieu de l'assemblée, se viendront présenter devers le Souverain en son palais ou hostel, devant heure de vespres, et il les recevra honorablement et bénignement, comme au cas appartiendra : Lequel jour de ladicte vigile, ledict Souverain et les frères de l'Ordre partiront ensemble du palais ou hostel dudict Souverain, tous vestuz pareillement de manteaulx de drap de damas blanc, longs jusques à terre, autour et par la fente d'iceulx bordés d'orfrois brodez bien et richement à coquilles d'or, semées et lacées sur la bordure, et feront iceulx manteaulx fourrez d'ermes : Et auront en la teste, ou sur le col, ainsi que bon leur semblera, chaperons de velours cramoyé à longue cornette, tous d'une façon et longueur : Lesquels manteaulx et chaperons, ledict Souverain et lesdits Chevaliers, feront faire à leurs propres fraiz et despens : En cest estat iront en ladicte Église par ordre deux à deux, et le Souverain seul et dernier, et se mettront chacun en son siège : Et après avoir ouy le divin Service, retourneront à l'hostel dudict Souverain en l'ordre et manière que dessus, les Officiers dudict Ordre allant devant, lesdits Chevaliers chacun en son degré et estat : Lesquels Officiers seront habillez de robes longues de camelot de soye blanc, fourrez de menu ver, et chaperons d'escarlatta : et le lendemain de robes longues noires, et chaperons de même.

XXXIII. Item le lendemain jour de ladicte feste Saint Michel au matin, lesdits Souverain et Compaignons de l'Ordre, en habillement et ordre que dessus, iront en ladicte Église : Et à l'offertoire de la grand messe qui sera solennellement célébrée, sera par ledict Souverain et chacun desdicts Frères et

Compaignons, ou procureurs des absens, offerte une pièce d'or, de forme et de valeur à la dévotion du Chevalier offrant. Et le service accompli, retourneront en la manière devant dictée en l'hostel du Souverain, qui les recevra à sa table, & festoira honorablement, ou fera recevoir par son commis à ce par luy ordonné.

XXXIV. Item cedit jour à l'heure de Vespres, iceluy Souverain et ses Compaignons, par ordre comme dict est, partiront de l'hostel dudict Souverain en leurs manteaulx de drap noir, sangles et chaperons de mesme, excepté celuy dudict Souverain, qui sera d'escarlatta brune morée, & iront en ladicte Église ouyr vigiles des trespassez : Et le lendemain de ladicte feste, audict habit et ordonnances, iront ouyr la Messe et Service des trespassez : à l'offertoire de laquelle Messe, le Souverain et chacun desdicts Chevaliers présens, et les procureurs des absens offriront un cierge d'une livre de cire, armoyé des armes de celuy par qui offert sera. A laquelle offertoire, par le Greffier dessusdict, sera leu un rollet des noms et surnoms, et tiltres des Souverains et Chevaliers dudict Ordre trespassez, pour les âmes desquels, et des autres defuncts, celuy qui celebrera ladicte Messe dira d'abondant à la fin dudict offertoire un *De profundis* et une oraison des trespassez.

XXXV. Item le jour ensuyvant ladicte feste, le Souverain et Chevaliers de l'Ordre, vestuz de tels habillemens que bon leur semblera, iront à l'Église ouyr la Messe, qui sera solennellement célébrée de l'Office de Nostre Dame...

---

## GILLES DE BRETAGNE

(Suite) (1)

Le 25 juin 1547, une compagnie de quatre cents lances ayant à sa tête l'amiral de France, Prégent de Coëtivy, Brézé, sénéchal du Poitou et un gentilhomme nommé du Dresnay, entoura tout à coup le manoir du Guildo. Le prince qui n'était pas sur ses gardes et croyant d'abord qu'on le conduirait au Roi, se livra

(1) Voir la livraison précédente.



sans résistance. On le transporta à Dinan où le duc François tenait sa cour, et là, on le jeta dans un cachot, sans que son frère voulût jamais consentir à lui accorder une entrevue.

Pendant des bruits alarmants se répandaient dans la ville; l'opinion publique se prononçait en faveur du captif et contre la dureté du duc François; on accusait celui-ci du fratricide et il se forma dès lors un parti nombreux en faveur du prince malheureux. Craignant qu'on ne formât le projet de le délivrer, le duc le fit enlever pendant la nuit et transporter à Rennes.

Mais la haine ne peut garder longtemps les lois de la prudence, elle se démasque au premier moment lorsqu'elle se croit sûre de son triomphe et étale au grand jour sa soif de cruautés. Dès qu'il se vit maître de son frère, François congédia les chevaliers du roi et proposa à celui-ci de faire condamner le coupable par le Parlement de Bretagne, montrant par là combien il avait à cœur cette condamnation. Mais cet empressement lui réussit mal. Le roi consentit au jugement, et Gilles fut traduit à la barre du Parlement comme coupable de lèse-majesté pour avoir voulu livrer son château aux Anglais. — Les juges, sans se préoccuper des impatiences du duc, voulurent instruire un procès en règle, et faire la preuve de la culpabilité du prince avant de se prononcer. Rien n'est plus honorable que cette intégrité de la magistrature soumettant aux lois avec la même impartialité les droits du faible et les prétentions du puissant. Mais précisément parce que la justice condamne souvent l'arbitraire de leur conduite, les forts ont toujours essayé de la bâillonner ou d'en faire l'esclave de leur bon plaisir. C'est ce que voulut essayer François de Bretagne, mais il se heurta à des consciences dont la droiture et la fermeté surent résister à ses promesses aussi bien qu'à ses menaces. Le seigneur de Combourg et quelques autres membres du Parlement voyant qu'on ne gardait « aucunes formalitez de justice » s'opposèrent à la condamnation.

Pendant ce temps-là, les amis du prince de Gilles ne restaient pas inactifs. A la cour du roi de France, ils plaiderent chaleureusement sa cause et montrèrent si clairement l'iniquité du

crime qui allait se commettre que Charles VII, ouvrant enfin les yeux à l'évidence, envoya, sur les conseils du connétable et du seigneur de Rosnevinen, l'amiral de Coëtivy à la cour de Bretagne pour traiter de l'élargissement du prisonnier. L'amiral se rendit à Vannes auprès de François et négocia la liberté du prince Gilles; on dit même qu'il obtint les lettres de grâce et qu'il allait se mettre en route pour les exécuter, lorsque tout fut arrêté par une complication inattendue; la perfidie devait avoir le dernier mot.

Nous avons dit que le malheureux prisonnier avait contre lui, entre autres ennemis, Arthur de Montauban que la voix publique accusait de connivence avec Françoise de Dinan, l'épouse même de ce prince. Ce seigneur ne se donna de repos que lorsqu'il se fut assuré que la victime ne lui échapperait pas. — Dès qu'il apprit l'intervention favorable du roi Charles, il suborna un nommé Pierre de la Rose pour fabriquer une fausse lettre avec l'imitation des sceaux du roi d'Angleterre. Ce message prétendu intercepté, enjoignait au duc François de lui livrer Gilles de Bretagne dont il voulait, disait-il, faire son connétable; il menaçait, en cas de refus, de faire entrer immédiatement une armée sur le territoire breton et enlever le prince les armes à la main.

Le duc ignorait-il la véritable origine de cette lettre? Était-il complice de ces nouvelles embûches? Il est difficile de trancher cette question. Quoi qu'il en soit, il remit le message à l'amiral de Coëtivy en lui disant qu'il laissait le roi de France juge de la conduite à tenir. Il était facile de prévoir la réponse de Charles VII. Il entra en fureur et révoqua l'ordre de délivrance.

Pendant toutes ces négociations, le prisonnier subissait toutes les souffrances de la plus dure captivité. Ses geôliers, jaloux de plaire au duc, n'épargnaient aucune torture à la victime. Comme on craignait toujours que ses amis ne tentassent quelque coup de main pour le délivrer, on le trainait mystérieusement et à la faveur des ombres de la nuit de forteresse en forteresse, de cachot en cachot. C'est ainsi qu'il fut transporté à Rennes, Dinan, Châteaubriant, Moncontour, dans les tours de Touffon, puis ramené

à Dinan au château de la Hardouinaye. Là, on l'enferma dans une salle basse qui ne recevait de lumière que par un soupirail donnant sur les fossés, et ses gardiens Robert Roussel, Jean de la Haize et autres complices résolurent de l'y laisser mourir de faim.

(A suivre).

---

## LE VOYAGE FAIT AU MONT-SAINT-MICHEL

PAR LA CONFRAIRIE DE SAINT-PIERRE DE CAEN (1)

A la sortie, des religieux nous menerent par troupes voir leur abbaye, où ils donnerent à déjeuner au Roy, à nostre capitaine, et à quantité de nostre compagnie. L'on y void un cloistre fort long et large, et bien lambrissé, une sale basse où l'on faisoit autrefois les chevaliers de Saint Michel, des sales tres spacieuses, des dortoirs faits à droite ligne, et de beaux jardins. Il y avoit aussi une bibliotheque où sont plusieurs rares manuscrits. Il n'y a point d'eau dans ce lieu, mais les dits religieux ont deux citernes qui reçoivent la pluye du ciel, l'une est de 800 tonneaux, et l'autre de 1,200. Ils en font part aux pelerins et aux habitans du lieu, qui presque tous sont hostelliers ou vendeurs de chapelets et de coquilles. L'on y void encore un grand moulin que des chevaux font moudre, ce qui est grandement commode aux dits religieux, n'y en ayant d'autre dans le Mont, et les habitans sont obligez de faire venir leur pain des lieux voisins; il n'y a neantmoins point de cherté pour le vivre, d'autant qu'ils ne payent aucuns tributs.

A nostre sortie du Mont l'on tira les canons, et les officiers de la garnison firent de grandes civilités à nostre capitaine. Estans retournez à Avranches, où nous arrivâmes en ordre, Messieurs de Canisy vinrent trouver nostre capitaine à l'hostellerie, le prièrent et nostre Roy d'aller souper chez eux, où ils inviterent la noblesse de la ville à une table bien servie, et où l'on beut à la santé de Monsieur le Gouverneur de Caen au bruit de tous les canons de la place.

(1) Voir la livraison de juin.

Le jeudy nous partimes d'Avranches pour Coustances qui en est éloigné d'environ 9 lieües. Nous y arrivâmes en ordre, et y trouvâmes grande affluence de monde aux rues et aux fenestres. Estans arrivez à la cathédrale, le Roy s'agenoüilla sur un banc couvert d'un tapis qui luy estoit préparé. L'orgue sonna en attendant que les clerks de l'Eglise eussent apporté de la lumière pour les musiciens, sçavoir des flambeaux de cire, puis le Roy dit à haute voix trois oraisons.

Le vendredy le sieur Corbet, chanoine, traita le Roy, nostre capitaine et nos officiers, puis nous partimes pour S. Lo. Nous fimes halte à un quart de lieüe de la ville, où le Roy invita nostre major de mettre la compagnie en ordre, et luy fit present d'une escharpe bleue avec de la dentelle d'argent, pour le distinguer des autres qui en avoient de blanches. Nous rencontrâmes sur le chemin dans un village nommé Agniaux, maistre Jean de l'Ecluse, curé de Nostre Dame de S. Lo, assisté de 42 prestres avec leurs surplis, plusieurs ayans l'aumusse sur le bras, et au mesme lieu l'un des juges de la ville, le Viconte, les gens du Roy, et un des Eschevins, accompagnés d'avocats et de bourgeois, avec quatre de leurs sergents tenans leurs baguettes à la main. Le Roy mit pied à terre et les salua, puis ils s'avancèrent vers nostre capitaine auquel ils firent compliment. Ensuite le dit sieur l'Ecluse fit marcher le clergé chantant les litanies de Nostre Dame. Suivoient les quatre sergents, les dits sieurs officiers, et nostre compagnie precedée d'un trompette, puis du Roy, qui estoit toujours monté à cheval, et le faisoit sonner de temps en temps, particulièrement devant les croix. Lorsqu'il s'approcha de la première porte du faux-bourg, plusieurs mousquetaires firent leur décharge, ainsi que à celle de la ville, sur laquelle il y en avoit plusieurs autres. De plus, deux longues hayes de mousquetaires qui estoient à bas entre les portes, firent aussi leur décharge lorsque nostre capitaine passa. Estans entrez dans l'Eglise, et proche du maistre autel, le dit sieur fit au Roy, et à la compagnie, un discours où il approuvoit fort leur pelerinage, et y ajouta quelques paroles obligeantes et dignes d'un homme qui depuis trente années professe la rhétorique. Le Roy dit quelques paroles sur le sujet qu'il venoit de traiter, et le remercia, ainsi que les dits sieurs officiers presens, et protesta qu'il auroit un souvenir eternel de leur courtoisie. Nostre musique chantée, le Roy dit à haute voix trois oraisons, l'une

de N. Dame, qui est le nom de l'Eglise, l'autre pour leurs majestez, l'autre pour la paix. En sortant, tous les mousquetaires firent encore une décharge, et le Roy nous mena en sa maison, qui est une des plus belles de la ville (1). Le sieur de la Haulle, conseiller du Roy en ses conseils, lieutenant general à S. Lo, intendant de son altesse de Longueville, és bailliage de Caen, de Cotentin, etc., seigneur et patron de Hebecrevon et du Ménil Durand, et beau frère de nostre Roy, envoya offrir ses services à nostre capitaine, le suppliant de l'excuser s'il ne luy faisoit compagnie à souper, suivant la prière que le Roy lui en avoit faite, estant indisposé, mais que le lendemain, si sa santé le luy permettoit, il auroit l'honneur de les venir saluer. Le sieur de Conteville, l'un des frères puisnés du Roy, faisoit les honneurs de leur maison. La table de nostre capitaine estoit de 26 couverts, et si bien servie, qu'il témoigna estre tres content, ainsi que tout le reste de la compagnie, qui fut traitée en sa dite maison et aux hostelleries à ses frais. Pendant le souper la ville envoya à nostre Roy et à nostre capitaine douze grandes bouteilles d'excellent vin. Le Roy pria qu'on en beut seulement deux à la santé de la ville, et que les autres fussent portées dans le chariot de nostre capitaine.

Le samedi 12 de septembre, nostre Roy dit la messe qui fut chantée en musique, et à la fin les musiciens allèrent dire un *De profundis* en musique en la chapelle de sa famille, puis il dit une oraison pour ses parens. Le clergé s'offrit à nous venir conduire hors la ville, mais nostre capitaine les remercia, et s'en alla voir la ville et citadelle, où il fut receu avec grande civilité, et l'on tira les canons, puis nous partimes à dix heures pour Bayeux et estans hors les portes de la ville, nostre Roy fit monter les trompettes sur un lieu éminent, et tournées vers la ville, les fit sonner quelque temps en continuant ses remerciemens du carillon de leur horloge, et de l'obligeante reception qu'ils nous avoient faite. Estans arrivez au faux-bourg de Bayeux, le Roy s'y aresta pour entrer en ordre dans la ville. Mais nostre capitaine et la compagnie ne le jugèrent pas à propos, parce qu'il pleuvoit, que la nuit s'approchoit et que plusieurs pelerins estoient encor loin de la ville, en laquelle on avoit desseïn de nous faire grand honneur, si nous y eussions fait entrée.

(A suivre.)

(1) L'abbé Michel de Saint-Martin avait longtemps habité Saint-Lo, sa ville natale, avant de venir à Caen.

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### — DIOCÈSE DU MANS —

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous envoie, ainsi que je vous l'avais promis lors de mon passage au Mont-Saint-Michel, ce que j'ai pu recueillir sur le culte du saint Archange dans le diocèse du Mans.

Je me suis d'abord adressé à M. l'abbé L..., et voici la petite note que j'ai reçue de lui :

« Je ne connais pas d'autre paroisse, dit-il, sous le vocable de » Saint Michel, que celle de Saint-Michel-de-Chavaigne, près » Bouloire.

» Il y a des statues de Saint Michel dans une grande partie des » églises paroissiales; et autrefois, il était peu de testaments de » personnages importants qui ne fissent mention du pèlerinage » au saint Archange du mont de la *Tûbe* (*sic*) ou Tombe.

» Un assez grand nombre de chapelles furent érigées jadis » sur le territoire du pays en son honneur. Le bas chœur de la » cathédrale du Mans, érigé en association ou confrérie en » l'honneur de Saint Michel, avait sa chapelle de Saint-Michel- » du-Cloître, fondée longtemps avant le XVI<sup>e</sup> siècle par Richard » des Perrières, prêtre. L'histoire de cette confrérie a une cer- » taine importance; elle est encore à faire. Il existait une cha- » pelle de Saint-Michel, en l'église de Montbizot, qui avait été » fondée par Jean Guillocheau, curé de Saint-Jean-d'Assé, le » 7 février 1511; une autre, fondée le 16 décembre 1465, en » l'église de Sablé; une troisième, fondée en 1522, en celle du » chapitre de Troo, et enfin une dite de Saint-Michel-de-Beau- » regard, en l'église de Pringé, fondée par Michel Passeins, » docteur, régent de l'université d'Angers, natif de Pringé : le » fondateur était prêtre, et la chapelle fut fondée en 1516.

» De nouvelles recherches démontreraient qu'au moyen âge,  
» le culte du saint Archange était très répandu dans le diocèse  
» du Mans : les loisirs manquent pour les faire. » J. L.

Voici d'autres renseignements que j'ai puisés dans un dictionnaire topographique et historique de la Sarthe, le dictionnaire de J.-R. Pesche :

« *Saint-Michel-de-Chavaigne* : *S<sup>u</sup>-Michaeli-de-Chavaigneo*, *seu de Campo-Vineo*, paroisse du canton de Bouloire, de l'arrondissement de Saint-Calais, du diocèse du Mans, 1,404 habitants, sous le vocable de Saint Michel archange. Église à ouvertures et arcades intérieures cintrées, à porte occidentale légèrement ogive, accompagnée de deux colonnes romanes, à voussure cintrée. On remarque à l'intérieur l'architecture du maître autel, à colonnes en marbre, d'une époque récente, ainsi que la chapelle latérale de Sainte-Barbe, qui date de 1760; celle de la Vierge, d'une époque plus récente, à colonnes en pierre, entourées de ceps de vigne, sculptées d'oiseaux et autres ornements... etc. » On trouve, en 1222, un René de Saint-Michel au nombre des seigneurs de la province qui assistèrent aux obsèques du sénéchal Guill. des Roches, à l'abbaye de Bonlieue.

On ignore sur quoi est fondée la qualification de *sorciers* donnée de temps immémorial aux habitants de Saint-Michel. Vient-elle de ce que, placés anciennement comme dans un désert, au milieu des collines escarpées et sur un terrain couvert et marécageux, dépourvu de chemins, ils vivaient isolés et sans communication avec leurs voisins, dont l'ignorance superstitieuse les aurait accusés de fuir la société des hommes pour entretenir plus librement des intelligences secrètes avec les esprits de ténèbres, — et de ce que ces prétendus sorciers n'avaient été mis sous la protection de Saint Michel que dans l'espoir que cet ennemi de l'esprit infernal les délivrerait des obsessions diaboliques ? C'est ce qu'il est difficile d'apprécier.

A l'article *Saint Michel*, dans le même dictionnaire, je trouve ce qui suit :

Plusieurs chapelles du diocèse sont dédiées à ce saint Archange :

1<sup>o</sup> *Saint-Michel-du-Pré*. — Ancienne maladrerie ou léproserie, près Beaumont-sur-Sarthe, sur le territoire de Maresché, dont les biens furent réunis à la commanderie dite du Mans, de l'ordre de Saint-Lazare, transférée à Guélieux et depuis à la maison de charité de Beaumont. Cette chapelle dépendait du prieuré de Vivoin.

F. P.

(A suivre.)

---

## FAVEURS OBTENUES

*par l'intercession de Saint Michel*

---

**Calvados.** — Je vous prie, mon R. Père, de faire insérer dans les *Annales*, à la gloire du saint Archange, une grâce temporelle que j'ai obtenue par son intercession. Veuillez, pour remplir ma promesse, dire une messe d'action de grâces.

Je vous envoie 10 fr. à cette intention ; daignez, mon R. Père, faire l'emploi du surplus pour les enfants de l'École apostolique. Veuve B.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, il y a quelques jours, je vous ai demandé de dire une messe pour un jeune homme passant un examen dans la semaine. Aujourd'hui j'ai le bonheur de vous apprendre qu'il est reçu. Daignez, je vous prie, insérer cette grâce dans vos *Annales*.

C. H. zélatrice.

**Hauts-Pyrénées.** — Je vous adresse ci-joint 5 fr. en timbres-poste, offrande bien modeste à Saint Michel, pour une faveur qu'il a bien voulu m'obtenir. Priez encore pour qu'il veuille me continuer sa bienveillante protection, et recevez d'avance mes remerciements respectueux.

J. M.

**Mayenne.** — Depuis que j'ai invoqué Saint Michel, une personne qui m'est très chère n'a plus eu à souffrir d'une grave maladie dont elle était atteinte.

J'en remercie Saint Michel, et je vous prie de faire insérer dans les *Annales* cette grâce obtenue.

Je vous envoie ci-joint la somme de 5 fr., pour la célébration d'une messe d'action de grâces. H.

**Manche.** — J'avais promis de continuer le réabonnement aux *Annales* du Mont-Saint-Michel, si les élèves que je préparais pour le certificat d'études primaires réussissaient dans leur examen. Le succès a été tel, qu'elles sont toutes reçues, et les premières sur tout le canton qui en présentait 20. J'y reconnais du surnaturel, et j'en attribue toute la gloire à la protection de Saint Michel. X.

**Haute-Marne.** — Veuillez, mon R. Père, donner dans vos *Annales* une place au témoignage de ma reconnaissance envers Saint Michel ; par sa puissante intercession, un malade a été guéri complètement et un autre a été soulagé dans une douloureuse maladie.

Ci-joint un faible don pour l'École apostolique. M. F.

**Seine-Inférieure.** — Grâces soient rendues au saint Archange ! Mon fils est reçu avec beaucoup de succès pour le premier examen dans son baccalauréat. Aussi je viens accomplir ma promesse, en vous priant de vouloir bien insérer dans vos *Annales* la faveur que je viens d'obtenir. Je vous prie aussi de vouloir bien dire une messe en action de grâces, à l'autel Saint-Michel et Notre-Dame-des-Anges, et faire brûler un cierge ce même jour. Je vous envoie ci-inclus 20 fr., dont le reste sera employé pour vos chers Apostoliques. S.

**Indre-et-Loire.** — Je vous envoie 10 fr. pour votre École apostolique, pour deux grandes grâces que j'ai obtenues pour mon fils, par l'entremise du grand et glorieux archange Saint Michel.

Insérez cette faveur dans vos *Annales*, pour la gloire du puissant Archange. A. R.

**Sarthe.** — Je vous envoie 2 fr. en actions de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession de Saint Michel. H.

**Orne.** — Je m'empresse de payer une dette de reconnaissance que je dois à Saint Michel, à Notre-Dame-des-Anges et à saint Joseph.

Je leur ai demandé une grâce et ils m'ont exaucée ; c'est pourquoi je vous envoie 5 fr. afin que vous disiez, en leur honneur, une messe d'action de grâces. F. P.

**Manche.** — Mon R. Père, un jeune homme de la Bretagne se recommandant à passer ses examens se recommanda à Saint Michel, promettant s'il était exaucé de le publier par la voix de vos *Annales*. Il est reçu : actions de grâces à Saint Michel. D. G.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — *Quis ut Deus!* (discours). — École apostolique. — Année archangélique : l'ange du mort (fin). — Souvenir d'un pèlerin (poésie). — Saint Michel dans les arts. — Gilles de Bretagne (suite). — Abbaye de Saint-Michel, à Tonnerre (suite). — Correspondance.

### QUIS UT DEUS!

(Discours de Mgr Pie, évêque de Poitiers).

(Suite et fin) (1).

Qui est grand, qui est fort, qui est nécessaire comme Dieu ? Mais aussi qui est sage, qui est bon comme lui ? A mesure que décline l'esprit du mensonge, le Dieu de lumière vient au-devant de sa créature désabusée et repentante. Qui l'eût dit, qui l'eût prévu, N. T. C. F., qu'à travers une révolution nouvelle, l'Église s'acheminait vers les conciles, et que, sur cette terre si profondément agitée, les pontifes du Très-Haut reprendraient librement ces grandes assises interrompues depuis plus de deux siècles ? *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu pour arriver à ses fins par des voies incompréhensibles à la prudence humaine ? Ah ! sans doute, nous n'avons pas la prétention d'opérer, dans ce premier

(1) Voir la livraison précédente.

concile, des choses éclatantes. Toutefois, les grandes vérités du dogme catholique clairement énoncées et mises en opposition avec les principales erreurs du temps signalées et condamnées; l'autorité indépendante de l'Église et la suprématie infaillible de Pierre authentiquement reconnues, et tous les nuages survenus depuis le précédent concile, dissipés entièrement et sans retour; le droit commun accepté sans réserve et le principe de l'unité rétabli dans la discipline, en particulier dans la prière publique et dans l'enseignement paroissial; les études ecclésiastiques fortifiées, et une nouvelle impulsion donnée au zèle sacerdotal; enfin des vœux chaleureusement exprimés pour la multiplication de la tribu monastique, et de vifs encouragements accordés à toutes les œuvres de charité : tels sont les principaux fruits de ce concile, auquel il a été donné de poser sa tente quelques jours, au lendemain et peut-être à la veille des tempêtes, sous ce beau ciel de l'Aquitaine, au sein de cette ville religieuse et hospitalière qui nous accompagne de ses vœux, qui nous poursuit de ses respectueux hommages, et qui nous salue de ses bienveillants sourires en échange de nos bénédictions semées dans ses rues ou déposées sur le front de ses jeunes enfants. Cité de Bordeaux, quoi qu'il arrive désormais, une page nouvelle est acquise à tes annales! Car, pour une province, un concile de plus, c'est incontestablement une gloire de plus; et si toutes les gloires te sont chères, celle-ci, enregistrée au ciel en même temps que sur la terre, est un nouveau ciel qui t'unira avec la cité éternelle. D'ailleurs, n'en doutons pas, N. T. C. F., Dieu prépare de grandes choses, la seconde moitié de ce siècle sera illustre dans l'histoire. Ne me demandez point, lequel des partis humains est appelé à vaincre, à régner, à commander. A J.-C., et à J.-C. seul demeurera la victoire, la royauté, l'empire; et nos neveux, en voyant les conciles des Églises de France et de l'Europe entière, tenus dans les circonstances si décisives et placées comme à l'entrée de ce nouvel âge, s'écrieront avec plus de transport et d'admiration que nous-mêmes : *Quis ut Deus?*

Pour nous, vénérables Pères et Frères dans l'épiscopat et le sacerdoce, à mesure que nous avançons vers le terme de nos travaux, ne devient-il pas chaque jour plus sensible que *Dieu est avec nous et qu'il habite sous notre tabernacle?* En comparant le caractère de nos délibérations, la physionomie de notre assemblée avec ce que nous connaissons de toutes les assemblées délibérantes, n'est-il pas vrai que chaque soir nous redisons avec reconnaissance, en levant les yeux vers le ciel : *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu, pour unir les intelligences et les volontés, les esprits et les cœurs? En ce siècle où les hommes sont si profondément divisés, ah! qu'il est doux de se trouver toujours d'accord, de se rencontrer toujours dans la profession d'une même foi et dans les sentiments d'une même charité. Et puis, si nos travaux sont pénibles, quel bonheur de s'épuiser du moins au service d'une cause si grande, si vraie, si légitime, si incontestable! D'autres se consomment comme nous en efforts et en veilles et que reste-t-il de leur labeur? Ce que nous faisons aura son retentissement dans l'éternité. *Quis ut Deus!* Quel autre maître que Dieu accorde de semblables consolations, de semblables espérances à ceux qui le servent!

Je finis, vénérables Pères, permettez au plus jeune de vos frères, d'user du privilège qui appartient à Celui qui a distribué la Parole sainte, et de bénir au nom de vous tous, cette immense multitude si recueillie, si attentive, et principalement cette religieuse paroisse, dont la piété franche et ouverte nous a séduits, paroisse si saintement conduite dans les voies du salut. Puissent tous les chrétiens ici rassemblés, remporter avec eux la devise inscrite sur la bannière de cette église : elle est le mot d'ordre et le cri de ralliement, non pas seulement des hommes de foi, mais encore de tous les hommes de bien : *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu.

---

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

Le 16 octobre dernier, un élève de l'École apostolique prenait la soutane. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux des bienfaiteurs de notre Œuvre la lettre dans laquelle il rendait compte de la cérémonie à sa famille.

### BIEN CHERS PARENTS,

Le Seigneur vient d'ajouter une grâce insigne à toutes celles dont il lui a plu de combler ma jeunesse. Il m'a inscrit au nombre des ouvriers qu'il envoie à sa vigne; il m'a revêtu du saint habit que portent ses prêtres; qu'il en soit mille fois béni!

Mon bonheur est grand; mais une chose cependant lui manquait. Vous n'étiez pas là, près de moi, lorsque j'ai dépouillé les livrées du siècle pour revêtir celles de Jésus-Christ, et votre présence eût mis le comble à ma joie. Je vais essayer de vous faire à vous-mêmes moins regretter cette absence en vous décrivant en quelques mots la touchante cérémonie dont j'ai été l'heureux objet :

Vous savez avec quelle ardeur, depuis combien de temps j'aspire au bonheur de monter à l'autel et de me dévouer au salut des pauvres pécheurs. Cette pensée ne me quitte jamais; mais je crois qu'elle a grandi encore depuis que je fais partie de notre chère École apostolique, et je vous avoue que j'ai jeté parfois un regard d'envie sur nos deux condisciples qui ont eu les premiers parmi nous l'honneur de prendre la soutane. Jugez de ma joie lorsque je fus averti que j'allais, moi aussi, revêtir le saint habit. On dit que le temps marche rapidement; mais je crois qu'il s'arrêta, car les jours ne passaient plus, et le 16 octobre n'arrivait pas. Il faut vous dire, mes chers Parents, que cette date du 16 octobre nous est chère à plus d'un titre au Mont-Saint-Michel. C'est en ce jour en effet qu'il y a 1270 ans,

saint Aubert célébrait pour la première fois la dédicace de la petite église que Saint Michel lui avait ordonné de construire sur notre rocher, et dont une voûte, dit-on, nous reste encore. Mais c'est un anniversaire plus cher à notre École qui a été inaugurée ce jour-là, il y a cinq ans. Enfin, ce sera pour moi et pour vous désormais l'objet d'un doux souvenir, puisqu'il a été le jour de mon premier pas dans la maison de Dieu.

Enfin, il arriva, ce 16 octobre, et le matin en prenant mes vêtements, je demandais à Dieu que ce fût bien pour la dernière fois; que jamais il ne permit un retour ni à mon cœur vers le monde, ni à mon corps vers ces dépouilles que je n'avais point de peine à lui sacrifier. Le moment de la messe arriva. Je n'oublierai jamais jusqu'aux plus petits détails de cette heure bénie. Mes condisciples étaient à leur place ordinaire. Les chaises étaient occupées par quelques-unes de nos excellentes bienfaitrices, le R. P. Supérieur à l'autel; notre cher Émile servait la messe. Vous étiez représentés par mon oncle François, et c'est une consolation dont je remercie bien la Providence. — A droite, sur une petite crédence, la chère soutane dont je serai tout à l'heure le fortuné possesseur, une ceinture, une barrette. — Je pris place sur un prie-Dieu, à gauche de l'autel, et le saint sacrifice commença. Je ne me souviens plus de toutes les pensées qui se croisaient dans mon cœur. Je remerciais Notre-Seigneur; je le priais de me prendre comme sa propriété; je priais pour vous, pour nos bienfaiteurs et bienfaitrices; je prenais des résolutions d'être un bon prêtre, de faire respecter ma soutane en me respectant moi-même, et tout cela en même temps, car je ne savais que dire, ayant trop à dire. Je me voyais prêtre, missionnaire, courant après la brebis perdue, triste de ses égarements, heureux de son retour. Il m'était impossible de mettre de l'ordre en tout cela. — Pendant ce temps-là, les Apostoliques chantaient; la petite famille se réjouissait de mon bonheur; j'aurais bien voulu chanter aussi, mais la parole expirait sur mes lèvres. — Quand j'eus reçu la sainte communion, je suppliai Notre-Seigneur d'être désormais ma vie

et de ne jamais permettre que je pusse être l'auteur d'une pensée, d'une parole ou d'une action indigne d'un ecclésiastique.

Mais voici la messe terminée. Je suis à genoux au milieu du sanctuaire; le R. P. Supérieur m'adresse la parole : L'honneur qui m'est fait, les devoirs qui en résultent pour moi, les luttes qui m'attendent, passent tour à tour devant mes yeux. Si, avec la grâce de Dieu, ma conduite est aussi ferme que le sont mes résolutions, vous n'aurez jamais à rougir de moi, et nos bienfaiteurs et nos zélatrices se réjouiront d'avoir donné à l'Église un prêtre de plus.

Enfin, le moment solennel est arrivé. Le R. P. Supérieur en chape me fait les interrogations prescrites par le règlement de l'École, et j'affirme hautement que ma volonté est, avec la grâce de Dieu, de travailler au salut des âmes, et pour m'y préparer, d'entretenir à l'École par mon exemple la régularité, la ferveur et la charité. Oh! comme je fus heureux de prononcer les paroles de ma consécration : *Seigneur, vous qui êtes désormais la part de mon héritage et de mon salut, c'est de vous seul que j'attends cet héritage précieux que vous me donnerez pour toujours.* — Ma chère soutane bénite me fut alors remise et je me retirai à la sacristie pour la revêtir, pendant que les Apostoliques chantaient : *Conservez-moi, Seigneur; j'ai mis en vous mon espérance. Vous êtes mon Dieu. Oh! que ma part est glorieuse!* — Quelques instants après, je retournais au chœur tout heureux. Comme je l'ai baisée avec joie et respect, ma chère soutane, les livrées de Jésus-Christ! Comme je l'aime et comme je l'aimerai toujours! — Ah! s'il fallait maintenant la quitter, quel brisement de cœur! Mais j'ai placé en Dieu ma confiance; il me la conservera. *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.* — Je ne saurais vous dire combien j'étais ému; tout le monde l'était autour de moi; mon oncle versait des larmes de joie, et notre commune émotion était bien partagée par le R. P. Supérieur, mes condisciples et nos bienfaitrices. Le cantique d'action de grâces était dans tous les cœurs avant de s'échapper de toutes les bouches. Oh

si vous aviez été là, comme vous auriez été consolés de toutes vos peines, comme vous auriez joui de mon bonheur! Que Dieu est bon de nous ménager ainsi dans notre route de l'exil de si heureux moments! — Combien j'ai prié pour vous pendant que les assistants quittaient le temple! Combien aussi j'ai prié pour toutes ces âmes généreuses dont les bienfaits soutiennent notre chère École! — Cette prière, je ne veux plus l'interrompre, puisqu'elle est la seule récompense que je puisse accorder à vous et à tous ceux qui nous font du bien.

Que vous dirai-je encore? Nous avons repris notre vie de travail et de prière. Après avoir été à l'honneur, il faut être à la peine, et cela ne me coûte pas. Je veux rester toujours digne de Dieu et de vous.

A. B.

---

## L'ANNÉE ARCHANGÉLIQUE

### L'ANGE DU MORT

(Suite et fin)

Au milieu de la nuit sombre l'ange montait, montait toujours. L'auréole qui l'entourait éclairait doucement l'espace et traçait un sillon lumineux que suivaient sans pouvoir s'en détacher les regards de tous les habitants du château. Tout à coup la nue se déchire et laisse passage aux rayons d'une splendide clarté : c'est le ciel qui ouvre ses portes à l'arrivée du messager de Dieu. Une foule d'esprits bienheureux accourent au-devant de lui et lui tendent avec empressement des coupes d'une merveilleuse beauté, tout enrichies de topazes et d'émeraudes. C'est dans ces coupes que l'ange dépose les trésors recueillis par lui sur la terre. Mais, chose étrange! Toutes ne se remplissent pas également : les unes débordent et disparaissent aussitôt avec les anges qui les portent, les autres restent à demi pleines aux mains de ceux qui les soutiennent.



A ce moment le silence de la nuit fut interrompu par le tintement de la cloche qui annonçait la première messe des morts. Aussitôt la nue se referma et la vision disparut.

Pendant que ses serviteurs, les yeux fixés sur le ciel, espèrent encore jouir de nouveau du spectacle auquel la Providence venait de les faire assister, la châtelaine se hâte de mettre son voile et de se rendre à l'église ; car le saint sacrifice devait être célébré pour ses défunts. — Les diverses circonstances de l'étonnante vision dont elle a été témoin attirent de plus en plus ses réflexions ; elle voudrait en pénétrer le sens mystérieux. N'y a-t-il pas une relation entre cette vision et l'état réel de ceux qu'elle pleure ? A qui ces coupes pleines ont-elles porté le salut ? Que signifie l'œuvre imparfaite représentée, ce semble, par cette autre à demi remplie ? L'esprit préoccupé de ces pensées, elle presse le pas à travers l'obscurité ; la distance est longue, mais elle ne redoute pas la fatigue, puisque cette fatigue est encore une prière.

L'église était déjà remplie de fidèles. L'indifférence aurait honte d'elle-même ce jour-là. A voir le recueillement de tous, on devinait assez leurs pensées, leurs souvenirs, leurs prières, leurs espérances. La pieuse veuve traversa sans bruit cette foule et prit non loin du sanctuaire la place qui lui était réservée.

Cependant voici que le prêtre monte à l'autel et commence le saint sacrifice. Rien de touchant comme cette prière perpétuellement répétée par la sainte liturgie et qui répond si bien à notre désir d'être utiles à ceux dont le sort nous est cher : « Seigneur accordez-*leur* le repos éternel ; faites luire à *leurs* yeux votre indéfectible lumière. » Ces rapports perpétués en dépit de la mort entre ceux qui ont déjà subi ses coups et ceux qu'elle a épargnés, sont la plus grande consolation des uns et des autres, et l'un des dogmes les plus conformes aux besoins de notre cœur de n'être pas entièrement séparés de ceux que nous aimons. Ce sentiment confirmé par la foi acquiert encore une force nouvelle en présence de la Victime sainte qui est l'objet de l'adoration simultanée des trois Églises

trionphante, souffrante et militante, et dont le sacrifice ajoute sa valeur infinie aux œuvres propitiatoires que nous offrons à Dieu. Aussi est-ce une coutume approuvée par l'Église et encore en usage dans un grand nombre de pays chrétiens que les assistants viennent au moment de l'offertoire présenter au prêtre une aumône si modique qu'elle soit, destinée aux pauvres ou à l'entretien du temple divin.

On était arrivé à ce moment de la messe, et les fidèles s'approchaient de l'autel pour déposer leur offrande pendant que le prêtre répétait ces paroles : « Que votre offrande soit agréable au Seigneur ! » lorsque notre châtelaine aperçut auprès du célébrant le pèlerin de la veille. Il portait à la main une riche coupe dans laquelle il déposait l'offrande des fidèles sous la forme d'une pierre précieuse plus ou moins riche, selon l'intention et la ferveur de celui qui l'offrait. Puis il disparut, mais pour se présenter de nouveau au moment où le prêtre prononçait ces paroles : « Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-*leur* le repos éternel. » Alors l'ange tout brillant de lumière prit dans le calice un brillant magnifique et le déposa dans la coupe, qui se trouva tout à coup remplie jusqu'aux bords. Au même instant le sol s'ouvrit, livrant passage à une flamme. L'ange n'hésita pas ; il descendit par l'ouverture béante et disparut.

Le saint sacrifice était terminé ; le prêtre quitta l'autel et la foule sortit de l'église. Mais notre pieuse veuve, qui voyait toujours cette flamme mystérieuse s'échapper du sol entr'ouvert, redoublait de prières suppliant Dieu de lui éclaircir ce mystère, lorsqu'elle vit l'ange radieux s'élever du sein de la flamme. Mais cette fois il n'était pas seul ; il tenait à la main un jeune homme qu'elle reconnut pour être le dernier de ses enfants, celui-là même pour lequel on venait, sur sa demande, d'offrir le saint sacrifice.

SOUVENIR D'UN PÈLERIN

*Immensi tremor Oceani.*

(Devise des chevaliers de Saint-Michel.)

J'ai contemplé dans sa grandeur sévère  
L'autre Gargan  
Que bat en vain et de sa vague enserme  
Le flot montant,  
Mais à son tour le flot s'enfuit, du crime  
Épouvané,  
Devant ce roc, géant au front sublime  
De majesté.

Il était beau sous sa figure grise  
Le Saint-Michel,  
Ceint par la mer, caressé par la brise,  
Le front au ciel!  
Il était grand, le vieux roi de la plage,  
L'illustre Mont,  
Bravant les ans et défiant la rage  
De l'aquilon.

Mais bien plus grand par la ferveur divine  
Qui dans ce lieu  
Remplit le cœur que la grâce illumine  
De jets de feu.  
Reste longtemps, incomparable flamme!  
Reste à jamais!  
Charme, ravis et captive mon âme  
Par tes attraits.

Je vous salue, auguste basilique  
Et saint autel,  
Où je m'assis à la table mystique,  
Sur ce Carmel.  
Adieu, donjon; adieu, vieilles tourelles  
Au teint bruni;  
Voûte élancée, et vous, riches dentelles  
De noir granit.

Le voyageur interrogeant l'histoire  
Du temps ancien,  
Entend ici de notre antique gloire  
L'écho lointain.  
Voix du passé, parle-nous de la France  
Des anciens jours:  
De ces créneaux retentis et t'élance...  
Et de ces tours!

Rappelle-nous et les preux sur ces dalles  
Venant prier,  
Et les marins échappés aux rafales  
S'agenouiller.  
Dis les trépas que la grève recèle,  
Quand sur les eaux  
Un cri plaintif, parmi les vents, se mêle  
Au bruit des flots.

Adieu, rochers; adieu, sommets sublimes,  
Vous qu'autrefois  
Ont enrichis de dépouilles opimes  
Nos pieux rois.  
Adieu, muraille où mon âme rêveuse  
Croit voir passer  
Sur tes remparts quelque ombre valeureuse  
De chevalier.

Adieu, saint cloître, ô douce solitude  
Du moine heureux  
Qui soupirait jadis l'hymne, prélude  
Du chant des cieux.

.....  
Dieu qu'autrefois ont adoré nos pères  
Dans ce lieu saint,  
Entends mes vœux; permets que les prières  
Du pèlerin,  
Pour notre France et la jeune *phalange*  
De Saint Michel,  
Puissent monter sur l'aile de l'Archange  
Jusques au ciel!

## SAINT MICHEL DANS LES ARTS<sup>1</sup>

### CHAPITRE PREMIER

#### SAINT MICHEL, ANGE DES BATAILLES

Nous ne connaissons rien de plus grandiose ni de plus sublime que la lutte décrite dans le livre de l'*Apocalypse*. Dieu, environné de tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté, est assis sur un trône au sommet des cieux. A ses pieds, deux armées innombrables sont rangées en bataille : d'un côté, c'est Michel avec les esprits bienheureux ; de l'autre, Lucifer avec les légions infernales. Soudain le cri de la révolte se fait entendre ; le Prince de la milice céleste y répond par le *Quis ut Deus?* Et, à l'instant, les anges rebelles sont précipités dans l'espace et tombent pêle-mêle au fond de l'abîme. L'ordre se rétablit dans les cieux et l'Archange fidèle entonne l'hymne du triomphe.

Le génie chrétien a médité cette page de nos saints Livres, et l'art, avec son langage symbolique, a traduit dans des chefs-d'œuvre immortels chaque circonstance de ce drame émouvant.

Un problème difficile à résoudre se présente tout d'abord à l'esprit. A quelle épreuve les anges, ces intelligences si élevées, ces cœurs si purs, ont-ils été soumis avant d'être admis à la claire vision et à la possession parfaite de la divinité ? L'artiste, à la suite du théologien, a soulevé un coin du voile mystérieux qui nous dérobe le secret de la Sagesse infinie.

Une Bible de 1491, conservée à Nuremberg, renferme un dessin de Wohlgemuth, qui résume l'enseignement des siècles chrétiens. Le Père éternel, avec une longue barbe, le front ceint d'une couronne à l'antique, la tête environnée d'un limbe lumineux, les épaules couvertes d'un manteau royal, est assis

(1) Voir le numéro d'août.



DIEU RÉVÈLE AUX ANGES L'INCARNATION FUTURE DU VERBE

Dessin de Wohlgemuth dans une Bible abrégée (der Schatzbehalter), Nuremberg, 1491.

sur un trône éclatant; d'une main, il soutient le globe de la terre surmonté du signe de la Rédemption, et de l'autre, il montre son Fils dans les humiliations et les souffrances du Calvaire. A la vue de Jésus-Christ crucifié, couvert de blessures, expirant sur un affreux gibet, les bons anges s'inclinent avec respect, adorent le Verbe de Dieu et reconnaissent en lui le souverain Maître de toutes choses; les uns sont comme abîmés dans la contemplation; les autres déploient leurs grandes ailes et semblent se ranger sous l'étendard de Jésus-Christ. Les légions rebelles ne figurent pas dans ce concert de louanges : le Verbe, anéanti pour ainsi dire et caché sous les voiles de l'humanité, leur a paru indigne de l'adoration des anges; ils ont refusé d'obéir, et la main du Tout-Puissant les a chassés du Paradis (1).

Ils sont tombés « comme la foudre, » disent les saintes Lettres, et Satan, le plus parfait avant sa chute, est devenu le plus hideux de tous; il est le prince des ténèbres. Cette pensée a fourni à un artiste du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle le sujet d'une miniature aussi remarquable par l'originalité des détails que par la richesse du coloris et la finesse de l'exécution. Elle orne une des pages du *Psautier de Saint-Louis*, que la bibliothèque de l'Arsenal regarde à bon droit comme l'un de ses trésors les plus précieux. Au sommet, c'est le Ciel dans sa splendeur. Le Christ, assis sur un trône royal, ouvre l'Évangile à ces mots : « J'ai vu Satan tomber du Ciel avec la rapidité de l'éclair. » Les chœurs des anges sont rangés devant lui dans l'attitude du respect. A leur tête apparaît Saint Michel, il tient un cartel avec ces mots : « Que notre maintien soit plein de crainte; adorons ici le roi notre Dieu. » Des montagnes se dressent au-dessous et s'entr'ouvrent pour laisser libre l'entrée du « Tartare. » Les mauvais anges tombent du Ciel comme une armée en pleine déroute. En haut, ils conservent une certaine beauté, mais ils deviennent de plus en plus difformes à mesure qu'ils

(1) Voir *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 9.

s'éloignent du centre de la lumière : leur nez, leurs oreilles s'allongent, leurs ongles s'aiguisent en forme de griffes. Bientôt ils ne sont plus que des esprits de ténèbres; plus bas, ils paraissent encore plus ténébreux et plus noirs; les voici moitié anges et moitié démons; enfin, ce sont des démons hideux et rebutants. Bien bas, sous tous les autres, au fond de l'abîme, le regard effrayé aperçoit Lucifer, le grand dragon, l'antique serpent, le plus monstrueux de tous les démons : il est couché dans un étang de feu et son œil courroucé regarde le Ciel avec menace.

(A suivre).

## GILLES DE BRETAGNE

(Suite) (1)

Les précautions qui avaient entouré le dernier enlèvement du prisonnier avaient pleinement réussi, et les souterrains de la Hardouinaye devaient garder intact le secret du fratricide. Les bourreaux, pour en finir avec leur victime, n'avaient plus qu'à choisir le genre de mort; ils tombèrent d'accord dans la résolution *d'oublier* le prince.

Tout d'abord, Gilles ne soupçonna pas l'infâme projet. Depuis si longtemps il avait éprouvé les uns après les autres tous les raffinements d'une cruauté haineuse, qu'il put croire à un nouveau tourment inventé par ses bourreaux ingénieux à le faire souffrir. Mais quand il vit la nuit succéder au jour et le jour à la nuit, sans que la voix brutale de son geôlier vint interrompre le lugubre silence de son cachot, sans que sa main vint lui jeter le morceau de pain noir destiné à soutenir sa misérable existence, le doute ne lui fut plus possible. Le spectre de la mort se dressa devant lui; la faim, l'horrible faim torturait déjà ses entrailles; il allait périr lentement, à petit feu; sa longue

(1) Voir la livraison précédente.

agonie n'aurait d'autre terme que cette fin misérable et ignorée de tous ! A genoux sur la froide pierre, il suppliait Dieu de ne pas permettre l'exécution de l'abominable forfait ; puis frappant à coups redoublés à la porte de son cachot, il conjurait ses bourreaux de le prendre en pitié. Mais sa voix se perdait inutile dans le souterrain maudit, la terre était sourde à sa prière. Alors, dans la fièvre du désespoir, il s'élançait vers la lucarne de son cachot, et là, se suspendant aux grilles qui en fermaient l'entrée, il jetait au dehors d'épouvantables cris de détresse. « J'ai faim, disait-il, j'ai faim ! Pour Dieu, de grâce, du pain, du pain ! » Mais le serf attiré par ces plaintes déchirantes, soupçonnait leur origine et se gardait bien d'approcher. Il savait bien qu'une démarche imprudente lui eût coûté la vie, et d'ailleurs il eût fallu éviter ou braver la sentinelle qui du haut du rempart, le mousquet sur l'épaule, surveillait les alentours du château. Il y avait donc peu d'espoir pour le pauvre prisonnier, si la Providence n'était venue à son secours.

Depuis plusieurs heures déjà les ténèbres enveloppaient le vieux château ; Gilles épuisé de fatigue, tourmenté par les angoisses de la faim, était retombé sur son grabat et gémissait sur son implacable destinée, lorsque tout à coup la chute d'un corps pesant sur les dalles du cachot l'arrache à sa rêverie. Il se traîne péniblement vers le lieu où le bruit se fait entendre, il cherche... O bonheur ! c'était un morceau de pain !

— « Dieu vous bénisse, âme charitable... »

— Silence ! fit une douce voix à travers le soupirail, parlez bas, on vous entendrait et nous serions perdus tous les deux.

— Mais qui êtes-vous, ô vous qui prenez pitié d'un malheureux prisonnier injustement condamné par un frère cruel aux tourments d'une horrible captivité qui dure depuis des années, et à une mort plus cruelle encore, à la mort de la faim.

— Prenez courage, dit la voix, vous ne mourrez pas de faim. La Providence qui m'a fait entendre vos cris de détresse et m'a donné le courage de venir jusqu'ici à travers mille dangers, continuera de vous secourir. Je suis une pauvre bergère qui

fais paître mes brebis dans les environs, je reviendrai et nous partagerons le pain qu'on me donne pour ma nourriture. »

Elle revint, en effet, comme elle l'avait promis. Quand la nuit avait enveloppé le vieux donjon d'épaisses ténèbres, la bienfaitrice du prince Gilles de Bretagne se glissait dans les fossés et écartant les broussailles, arrivait jusqu'au soupirail du cachot. Combien de fois un bruit de pas, le brusque départ d'un oiseau troublé dans son sommeil, le pas cadencé de la sentinelle sur le rempart vinrent mettre à l'épreuve son courage héroïque. Mais elle s'était attachée à son prisonnier et la seule pensée qu'il allait être inquiet de son retard lui aurait fait braver mille morts.

Celui-ci la fit bientôt la confidente de toutes ses douleurs ; il lui raconta dans les plus grands détails sa vie si cruellement tourmentée sans lui cacher qu'il n'espérait plus en la justice des hommes, personne ne pouvant plus l'arracher aux bourreaux qui avaient juré sa perte.

Cependant Jean de la Haize et Robert Roussel avaient hâte de savoir que la faim les avait enfin débarrassés de leur victime. Près d'un mois s'était écoulé depuis que leurs ordres avaient commencé à recevoir leur exécution, le cachot ne devait plus receler qu'un cadavre. Nous savons comment leurs espérances furent déçues. Leur fureur à cette nouvelle ne connut plus de bornes ; mais ils surent se contenir et reculant encore devant l'emploi brutal de la force, ils se contentèrent d'ordonner au geôlier de porter au prince de la nourriture. Celui-ci la refusa d'abord ; mais ne voulant pas donner l'éveil sur les démarches de sa bienfaitrice, il accepta les aliments qu'on lui avait apportés et en mangea sans défiance. Le malheureux ne soupçonnait pas le piège : ces aliments étaient empoisonnés.

Il ne tarda pas à ressentir les terribles effets du poison. Des douleurs atroces lui déchiraient les entrailles et lui révélaient hélas ! trop tard la dernière tentative de ses ennemis.

La nuit venue, la pauvre bergère arriva à son poste et apprit bientôt la triste vérité. « Je suis perdu, disait le prince en gé-

missant, je vais mourir, je suis empoisonné. » Le prince s'arrêta ; au-dessus de sa tête il entendait les sanglots de celle qui aurait voulu le sauver et qui ne trouvait plus un mot de consolation à lui adresser. Cependant, à ce silence subit, elle fit trêve à ses larmes : « Oh ! parlez-moi, dit-elle, parlez-moi ; que faut-il faire ? Demandez-moi ce que vous voudrez, que faut-il faire ? » — Le prince hésitait ; que se passait-il donc dans son âme ? La douleur qui lui arrachait de sourds gémissements semblait ne plus le préoccuper. Enfin il se leva et d'une voix sombre : « Je n'ai plus rien à attendre des hommes, dit-il, mais je vais paraître devant Dieu ; je ne suis pas préparé ; jusqu'ici je n'ai fait que maudire les hommes, j'ai peur de Dieu. Oh ! Si je savais qu'un prêtre osât, comme vous, venir recevoir mes aveux, je mourrais tranquille. »

La journée se passa dans de cruelles tortures ; mais la robuste constitution du prisonnier ne se laissait pas abattre ; frappée à mort, elle luttait énergiquement ; il fallait atteindre la nuit ; la Providence le permit afin que cette pauvre âme reçût du moins les consolations divines, les seules utiles désormais à l'infortuné prince. Dès que la nuit fut venue, l'humble et courageuse paysanne descendit dans les fossés du château et se dirigea vers le soupirail du cachot. Elle n'était pas seule ; elle guidait un moine cordelier auquel elle avait confié le désir du prince. Sans hésiter un seul instant, le religieux s'était mis à sa disposition et il accourait apporter au captif, s'il en était temps encore, le secours de son ministère. Gilles l'attendait. Il épancha son cœur tout entier dans celui du prêtre, lui raconta les fautes de sa vie et termina son récit, ou plutôt son accusation en rappelant le flot de haine qu'il sentait déborder contre son frère. — « Laissez à Dieu, dit le religieux, le soin de la vengeance. — Oui, mon Père, répondit le prince, Dieu me vengera. Je vais paraître devant lui, et devant lui j'accuserai le fratricide. Je l'appellerai devant son juge et le mien ! Je vous charge, mon Père, je vous adjure, dès que je ne serai plus, d'aller vers le duc François de Bretagne, en quelque lieu qu'il soit ; vous lui direz l'état où il

m'a inhumainement abandonné, les maux que j'ai soufferts et que je souffre par son ordre. Mais je l'attends au jugement de Dieu ! Je l'appelle quarante jours après ma mort devant sa très juste justice. Et cet appel, Dieu vous ordonne, par ma voix, de le lui dénoncer (1). »

Le prisonnier, à bout de forces, retomba dans son cachot, et ce fut en vain que le religieux l'appela longtemps à voix basse, il ne put en obtenir aucune réponse. Il se pencha une dernière fois sur le soupirail et croyant entendre encore quelques gémissements confus, il lui donna une dernière absolution avant de se retirer.

Le prince, en effet, n'était pas mort. Dès l'aube du jour, ses gardiens résolus d'en finir, pénétrèrent dans le souterrain et le trouvèrent respirant encore. Ils se précipitèrent sur lui et l'achevèrent à coups de poignards. C'était le 25 avril 1450.

Le supérieur de l'abbaye de Bosquien, ayant appris la mort du prince, sortit de son couvent à la tête de ses religieux, et traversant la forêt au chant des psaumes, il vint courageusement au château de la Hardouinaye réclamer le corps du défunt. On n'osa pas le lui refuser (2), et les funérailles de Gilles de Bretagne reçurent dans le lieu le plus solitaire de la péninsule armoricaine, au pied des roches du Menez, la consécration de la religion, la solennité des larmes et les prières des paysans de la montagne.

Le cordelier qui avait assisté le moribond suivit le cortège des religieux. A l'issue du service funèbre, on le vit longtemps prosterné près du tombeau du prince, priant avec ferveur. Puis tout à coup il se releva, et avant de sortir il étendit la main sur la pierre tumulaire en disant : « J'irai, prince, et votre dernière volonté sera remplie. »

(1) *Chronique de Bretagne.*

(2) *Vie de la Bienheureuse Françoise d'Amboise.*

## SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL EN FRANCE

### ABBAYE DE SAINT-MICHEL, A TONNERRE

(Suite) (1)

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle et pendant le XIII<sup>e</sup>, l'abbaye de Saint-Michel atteignit l'apogée de sa splendeur. Les donations s'étaient multipliées ; de pieux seigneurs, pour se décharger du soin des églises qui leur appartenaient, en firent l'abandon au monastère, ne croyant pas pouvoir remettre en de meilleures mains des âmes auxquelles ils s'intéressaient.

En 1179, le pape Alexandre III, par une bulle signée de 14 cardinaux, prend l'abbaye de Saint-Michel sous sa protection, ainsi que tous ses biens, dont il fait l'énumération. Il nomme 28 églises ou chapelles. Les abbés doivent choisir et présenter à l'évêque les prêtres pour les desservir, et ces prêtres rendront compte des revenus au monastère.

En 1184, une bulle de Lucius III confirme la précédente, et fait la même énumération des églises et biens de l'abbaye en y ajoutant ceux donnés par Guillaume VI.

Le 1<sup>er</sup> juin 1211, Innocent III déclare également prendre l'abbaye de Saint-Michel-de-Tonnerre sous sa protection, et suivre en cela l'exemple de ses prédécesseurs Innocent, Lucius et Clément. Dans cette bulle il fait aussi l'énumération des biens y compris ceux donnés par Guillaume VI, qu'il met en première ligne comme les plus importants et les plus rapprochés des bâtiments claustraux.

Un bourg entier, ou pour mieux dire une ville, avec ses rues et ses carrefours, s'était formée, tant autour du monastère que sur la montagne, le long du chemin actuel. Le grand nombre de pèlerins qu'attiraient à Saint-Michel la solennité du culte et la sainteté du lieu, avait favorisé ces établissements.

En 1181, le comte Guillaume VI, étant tombé malade en son château de Tonnerre, voulut témoigner sa reconnaissance aux religieux, pour l'intérêt qu'ils lui avaient porté et le soin qu'ils avaient pris de son âme. Du consentement de sa mère, qui était usufruitière, il leur fit don de tout ce qu'il possédait dans le bourg de Saint-Michel en hommes et en choses, terres, justices, foires et revenus de toute nature, à charge de services pour lui et ses ancêtres. Le jeune comte mourut le 18 octobre de cette année, âgé seulement de dix-sept ans. Cette donation fut confirmée l'année suivante 1182,

(1) Voir la livraison d'août 1880.

par Renaud, son oncle, et 1183, par sa sœur et unique héritière, et par Pierre de Courtenay, qu'elle venait d'épouser.

En 1188, Manassès, évêque de Langres, permet aux religieux de Saint-Michel de continuer à huis clos la célébration des saints mystères et de les annoncer au son des cloches, quand un interdit frappait soit la ville, soit le comté de Tonnerre.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'Église se servit souvent des censures pour arrêter les seigneurs dans les guerres qu'ils se faisaient les uns aux autres, sous le plus léger prétexte, au grand préjudice de leurs sujets et de leurs vassaux, et dans leurs prétentions oppressives pour leurs serfs et les monastères. L'interdit est devenu aujourd'hui si rare, que nous croyons devoir expliquer en quoi consiste cette censure.

On distingue deux sortes d'interdit : l'un appelé interdit *personnel*, parce qu'il frappe directement telle personne ou telle classe de personnes, et indirectement le lieu où elles résident ; l'autre appelé interdit *local*, parce qu'il frappe directement une contrée ou une ville, et indirectement ceux qui l'habitent.

L'interdit consiste dans la privation de certains sacrements, de l'assistance aux saints mystères et aux offices de l'Église, et de la sépulture chrétienne. — Quand une contrée ou une ville est frappée d'interdit, on continue à administrer les sacrements de baptême, de confirmation et de pénitence, mais il n'est permis d'administrer la sainte communion qu'à ceux qui sont en danger de mort. L'extrême-onction ne doit être administrée qu'à ceux qui ne peuvent recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Il n'est pas défendu de célébrer des mariages, mais on doit omettre la bénédiction solennelle, comme pour les mariages contractés par dispense, au temps de l'avent et du carême.

Le peuple n'est plus admis à assister aux saints mystères, ni aux autres offices et cérémonies de l'Église. Ceux qui meurent pendant ce temps, sont privés de la sépulture chrétienne, quand même ils seraient innocents, à moins qu'ils ne soient transportés en dehors du territoire frappé par l'interdit.

L'interdit général porté contre un lieu ne comprend pas le clergé et les religieux qui y résident, à moins que le contraire ne soit mentionné dans la sentence. Les prêtres peuvent célébrer la sainte messe, pourvu que ce soit à voix basse, les portes fermées, sans sonner aucune cloche ou clochette avant ou pendant la messe, et qu'il n'y assiste aucun de ceux qui ont donné lieu à cette mesure sévère. L'évêque de Langres, par sa lettre de 1188, confirme aux religieux de Saint-Michel le privilège que Benoît VIII avait accordé à tous les clercs et religieux, et il y ajoute celui d'annoncer l'office au son des cloches.

(A suivre.)

FAVEURS OBTENUES

*par l'intercession de Saint Michel*

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, je vous avais demandé dans ma dernière lettre de mettre dans les *Annales* prochaines le secours que Saint Michel accorda à ma chère mère; mais vous l'avez oublié sans doute, car vous ne l'avez pas relaté.

Pardonnez-moi si je vous réclame de l'insérer dans vos prochaines *Annales*, mais je l'ai promis à Saint Michel, et je croirais être ingrate de ne pas faire savoir que sans sa bienfaisante protection ma mère chérie nous eût échappé sans sacrements et seules. Mais ayant appelé Saint Michel à son secours, elle reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et s'éteignit doucement entre mes bras. Pardonnez-moi, mais vous comprendrez sans doute mon intention. M. L.

**Ille-et-Vilaine.** — J'avais promis à Saint Michel de faire inscrire dans les *Annales* une grâce que je sollicitais. C'était la réussite des examens de mon frère. Ayant été exaucée, je viens tenir ma promesse, et je vous prie de vouloir bien être mon intermédiaire pour remercier le Protecteur de la France par la voix de votre excellente publication.

**Mayenne.** — Je vous prie de faire connaître dans vos *Annales* la protection visible du grand archange Saint Michel: le jeune homme pour qui vous avez fait une neuvaine est rentré dans sa famille le troisième jour de la neuvaine contre toutes nos espérances; il travaille dans l'endroit même où les parents le désiraient. Nous le recommandons de nouveau à vos prières, pour obtenir sa sincère conversion. Grâce soit donc rendue au grand Archange de l'avoir retiré de la maison de perdition où il se trouvait. R. B.

**Manche.** — J'ai promis à Saint Michel et même j'ai fait vœu que si le bienheureux Archange daignait exaucer une demande temporelle, je vous enverrais la somme de 3 fr. pour une messe et un cierge que vous voudrez bien allumer pendant cette messe. Ma demande a été exaucée, je vous envoie mon offrande pour m'acquitter et pour que le grand Archange daigne m'accorder la grâce que je lui demande encore pour moi et pour ma famille. A. G.

**Finistère.** — Je tiens à publier dans vos *Annales*, à l'honneur et à la gloire de Saint Michel, la faveur signalée qu'il vient de nous accorder pendant ce mois, à toute ma famille et à moi. Au milieu des peines et des angoisses qui nous tourmentaient, au sujet d'un des nôtres, il nous a visiblement protégés. Mille actions de grâces lui soient rendues. Je recommande toutes mes intentions aux prières des Apostoliques. M. H.

**Cantal.** — Désirant vivement obtenir une grâce importante pour une personne, je me suis adressée à Saint Michel et aux âmes du purgatoire, promettant, si je l'obtenais, de le faire insérer dans vos *Annales*; ayant été exaucée, je viens réaliser ma promesse et vous prie de dire une messe d'action de grâces et de faire brûler une lampe pendant neuf jours devant la statue de Saint Michel, pour que le saint Archange veuille bien obtenir du Cœur sacré de Jésus une conversion demandée déjà bien des fois. M. A.

**Haute-Savoie.** — Je m'empresse d'acquitter une dette de reconnaissance que je dois à Saint Michel, pour une faveur obtenue; je vous prie de vouloir bien dire une messe en action de grâces. Je vous envoie 20 fr., dont le reste sera employé pour vos chers Apostoliques. C. C.

**Calvados.** — Je me suis adressée à l'archange Saint Michel, pour obtenir la guérison de ma mère, promettant, si j'étais exaucée, de la faire inscrire dans vos *Annales*. La faveur que je sollicitais m'a été accordée. Action de grâces à Saint-Michel. A. B.

**Manche.** — Je viens m'acquitter d'une promesse faite à Saint Michel, c'est de faire insérer dans vos *Annales* ma guérison, obtenue par son intercession.

Ci-joint 2 fr. pour les enfants de l'École apostolique, afin qu'ils prient Saint Michel de me continuer sa protection pour ma santé, une sainte mort pour moi et ma famille. M. H.

**Ille-et-Vilaine.** — Une pauvre mère de famille, ayant de nombreux enfants trop jeunes encore pour lui venir en aide et pourvoir à leur subsistance, s'était recommandée à Saint Michel pour obtenir que l'aîné de ses fils fût exempt du service militaire à titre de soutien de famille. Le père, dont la santé est délicate et par conséquent incapable de les élever par son travail, n'a pas encore atteint l'âge requis pour obtenir cette faveur. Ils ont appris la semaine dernière que leurs prières étaient exaucées, et ils vous prient d'offrir le saint sacrifice de la messe en action de grâces.

Une autre personne vous fait la même prière, pour obtenir la continuation des grâces obtenues par l'intercession de Saint Michel.

H. J., *zél.*



**Maine-et-Loire.** — Je vous adresse au nom de ma mère et au mien, nos deux souscriptions pour l'École apostolique. Je ne sais si vous vous rappelez que l'année dernière, je demandais qu'une lampe brûlât pendant six mois devant la statue de saint Michel, du 29 octobre 1879, au 29 avril 1880, pour recommander à la protection du glorieux Archange le voyage d'un jeune missionnaire, qui devait quitter Paris le 29 octobre et n'arriver dans sa lointaine mission du fond de la Chine qu'environ six mois après. Je suis heureux de vous apprendre, que par une permission vraiment providentielle, c'est précisément le 29 avril, jour où s'éteignit la chère petite lampe de saint Michel, que le missionnaire atteignit le but de son long et difficile voyage. Cette circonstance bénie a bien frappé le missionnaire; nous aussi nous en sommes profondément reconnaissantes, et comme témoignage d'action de grâces, nous demandons qu'une lampe brûle pendant neuf jours, devant la statue de Saint Michel.

M. de la S.

**Gard.** — Je viens tenir une promesse bien douce à mon cœur. Le grand Saint Michel m'a obtenu, à la suite de la neuvaine, la grâce que je lui demandais par l'intercession de votre communauté; cette faveur qui paraissait impossible, humainement parlant, montre d'une manière palpable la bonté du glorieux Archange, et combien on serait fort si on l'implorait avec confiance, non seulement pour les besoins personnels, mais aussi pour notre patrie si chère à son cœur.

Reconnaissance au grand Archange.

R. C.

**Charente.** — Désirant le succès d'une entreprise, d'où dépendait tout le bonheur de mon existence, j'ai fait le vœu, si je réussissais, de faire publier la faveur obtenue dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*, et de donner 40 fr. pour l'École apostolique. J'ai réussi et mes désirs sont exaucés. Je m'empresse d'accomplir mon vœu en vous priant de l'insérer dans vos *Annales*. Ci-joint un mandat-poste de 40 fr.

M. R.

**Manche.** — Je vous prie d'insérer dans vos *Annales*, à la gloire de l'Archange, une grâce temporelle obtenue par son intercession. Dans un moment de profond chagrin, je lui ai recommandé mon enfant qui souffrait cruellement. Je lui dois son retour à la santé.

V. M.

**NOTA.** — *Nous sommes obligés de renvoyer à la prochaine livraison un grand nombre d'autres lettres de demandes ou d'actions de grâces, l'abondance des matières ne nous permettant pas de les publier ici.*